

Alain Grandbois

POÉSIE II

ÉDITION CRITIQUE
PAR MARIELLE SAINT-AMOUR,
JO-ANN STANTON



BNM

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

Poésie II

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

comité de direction :

Roméo Arbour, Laurent Mailhot, Jean-Louis Major

DANS LA MÊME COLLECTION

Honoré Beaugrand, *la Chasse-galerie et autres récits* (François Ricard)

Paul-Émile Borduas, *Écrits I* (André-G. Bourassa, Jean Fisette
et Gilles Lapointe)

Arthur Buies, *Chroniques I* (Francis Parmentier)

Jacques Cartier, *Relations* (Michel Bideaux)

Henriette Dessaulles, *Journal* (Jean-Louis Major)

Alain Grandbois,
Poésie I, II (Marielle Saint-Amour, Jo-Ann Stanton)
Visages du monde (Jean Cléo Godin)

Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* (Antoine Sirois
et Yvette Francoli)

Germaine Guèvremont, *le Survenant* (Yvan G. Lepage)

Jean-Charles Harvey, *les Demi-civilisés* (Guildo Rousseau)

Albert Laberge, *la Scouine* (Paul Wyczynski)

Joseph Lenoir, *Œuvres* (John Hare et Jeanne d'Arc Lortie)

La « Bibliothèque du Nouveau Monde » entend constituer un ensemble d'éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche (CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES) administré par l'Université d'Ottawa et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Alain Grandbois

Poésie II

Édition critique

par

MARIELLE SAINT-AMOUR

et

JO-ANN STANTON

sous la direction de GHISLAINE LEGENDRE

Université de Montréal

1990

Les Presses de l'Université de Montréal

C.P. 6128, succ. « A », Montréal (Québec), Canada H3C 3J7

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a
accordé une subvention pour la publication de cet ouvrage.

ISBN 2-7606-1510-3

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 1990

Bibliothèque nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés

© Les Presses de l'Université de Montréal, 1990

INTRODUCTION

Dans le fonds Grandbois de la BNQ sont rassemblés environ six cents poèmes inédits. Ce nombre comprend aussi bien des textes achevés, repris en plusieurs versions dont la dernière est parfois dactylographiée, que des ébauches plus ou moins travaillées ou même des petits groupes de vers, des idées, des images, des suites de mots interrompues. Ces textes se retrouvent à deux endroits dans le fonds : la plus grande partie est classée par ordre alphabétique de titre ou d'incipit dans la première boîte, le reste est disséminé dans les carnets de la sixième boîte, qui contiennent des textes divers, très souvent incomplets ou inachevés. Quelques poèmes ou versions de poèmes nous sont aussi parvenus d'autres fonds publics ou de fonds privés.

Nous publions ici tous les poèmes complets et achevés, les poèmes inachevés les plus longs, ainsi que ceux que l'auteur jugeait suffisamment intéressants pour leur apporter des corrections ou des remaniements importants. L'ensemble représente environ les deux tiers des poèmes inédits du fonds Grandbois¹. Certains poèmes très courts sont visiblement complets. D'autres, plus longs, sont écrits au fil de la plume et sans corrections. Pour la plupart, ils n'ont qu'une seule version.

Les poèmes les plus anciens sont parfois écrits à la plume, plus généralement au crayon, alors qu'après la guerre l'auteur utilise aussi bien le stylo à bille, à l'encre bleue ou noire, que le

1. Plus précisément, 99 poèmes jusqu'à présent inédits sont publiés dans le premier tome, et 380 dans le second.

crayon. Un seul poème est au stylo à l'encre verte. Les poèmes sont le plus souvent écrits sur du papier à lettres demi-format, mais on trouve aussi les supports les plus divers : papier pelure, papier à lettres à en-têtes d'hôtels, de restaurants, de paquebots, napperons de restaurants, enveloppes déchirées, serviettes de table, etc. Parfois les feuillets sont pliés en deux ou en quatre et le poème est écrit d'une section à l'autre, dans un ordre plus ou moins fantaisiste et sans pagination systématique, ce qui complique le travail de reconstitution. Les carnets sont eux aussi de formes et de marques diverses. Ceux qui contiennent des poèmes sont décrits dans l'Appendice.

Classement et présentation des poèmes

On aurait souhaité présenter les poèmes selon l'ordre chronologique, mais trop peu sont datés² et la chronologie était impossible à reconstituer. Dans un classement alphabétique, les changements dans le style de l'auteur ou dans les thèmes abordés devenaient difficilement discernables. La solution adoptée est un moyen terme : la première partie est réservée aux poèmes datés, présentés selon l'ordre chronologique, et la seconde aux poèmes non datés, selon l'ordre alphabétique.

Dans la première partie, l'année apparaît à côté du titre ou de l'incipit de chaque poème. Les dates hypothétiques sont indiquées entre crochets et justifiées dans la description de chaque poème. Dans le cas des poèmes tirés de carnets, la date est justifiée dans la description du carnet; elle n'est pas répétée pour chaque poème.

Grandbois datait rarement ses textes, même sa correspondance. Il semble avoir eu, dès sa jeunesse, une indifférence totale, sinon une aversion pour la précision des dates : « Je ne puis faire un chèque [...] sans voir ces deux chiffres qui me rappellent mon âge³. » Déjà dans un journal de collège écrit entre 1913 et 1915, il y a parfois une erreur de mois, et la date d'un des deux poèmes qui y figurent est douteuse. Ce qui tient

2. Sur la datation des textes de Grandbois, voir notre article « La poésie inédite d'Alain Grandbois : problèmes de chronologie », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, été-automne 1984, n° 8, p. 11-31.

3. Cité dans Gérald Godin, « Les aventures d'un enfant du siècle qui voulait être Marco Polo », *le Nouveau journal*, 3 mars 1962.

lieu de date sur les manuscrits et les lettres est parfois fantaisiste : « Mercredi, au xx^e siècle » chapeaute la dédicace des *Îles de la nuit* à l'un de ses amis. Le poème « La nuit rougit... » est en trois sections, commençant respectivement par : « 6 juillet, au Bar du 400, à dix heures et vingt », « 7 juillet, quelque part à l'aurore » et « huit jours plus tard... » (p. 349). On trouve aussi : « Le 12 mars, Le Printemps » (p. 533), « Vendredi 5 hres » (p. 581), « Le 10 nov. Plaza-Athénée, 11 hres soir » (p. 587).

L'écriture de Grandbois a changé au cours de sa vie : on peut en isoler des formes caractéristiques de certaines périodes. La première est celle de l'adolescence, que l'on trouve dans le journal de collège, toujours à la plume. Pendant la plus grande partie des années vingt, l'écriture, à la plume ou au crayon, est fine et régulière. Au début des années trente, Grandbois adopte deux formes d'écriture qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie : l'écriture régulière et soignée avec laquelle il copie les textes publiés sous forme de fac-similés, généralement à l'encre de Chine, un peu plus ronde que celle des années vingt, et une autre irrégulière, changeante et, par opposition à la précédente, plus spontanée, que l'on retrouve dans les textes inédits et les versions de textes publiés. Plus tard, probablement vers la fin des années soixante, cette dernière se transforme légèrement, devient plus petite, moins ferme et comme moins appuyée. On comprend donc que l'écriture, si elle permet de rattacher un poème à une période plus ou moins vaste de la vie de l'auteur, ne donne aucun indice précis sur à une date de rédaction.

Le support fournit parfois quelques informations. Par exemple, le poème « Et toutes les cloches solennelles... » (p. 113) est écrit sur un menu du café de la Paix, à Paris, où la mention « NF » accompagne les prix : on peut donc supposer que le poème a été écrit au cours du voyage de Grandbois avec sa femme vers 1960-1961, lors de l'institution du nouveau franc. Les papiers à en-tête donnent parfois des indices sur la date approximative de rédaction. Ainsi, Grandbois a été publiciste au Musée du Québec entre 1961 et 1971. C'est en 1963 que cette institution, après avoir longtemps porté le nom de « Musée de la Province », est devenue le « Musée du Québec », ce qui a entraîné un changement de l'en-tête imprimé. À la fin du groupe de poèmes datés sont donc rassemblés, par ordre

alphabétique, tous les poèmes écrits sur papier à l'en-tête du Musée de la Province, qui ne peuvent être antérieurs à 1961, suivis de ceux qui sont sur papier du Musée du Québec, qui remontent au plus tôt à 1963. Dans le cas des carnets, lorsque l'un des textes est daté, les autres textes du carnet sont considérés comme étant de la même année, ce qui est probablement exact à une année près.

Des événements évoqués quelque part dans un carnet ou dans un poème permettent aussi, parfois, d'assigner une date approximative au texte. Par exemple, le poème écrit quelques jours après la naissance d'une filleule nommée Hélène peut être daté du mois de mai 1952. De même certains carnets, où Grandbois a noté son numéro de téléphone à Mont-Rolland, contiennent des notes et des renseignements utiles pour un voyage en France ; ils remontent certainement à l'époque du séjour d'Alain Grandbois et Marguerite Rousseau en France, en 1960-1961.

Seuls ont été joints aux poèmes datés ceux qui ont pu être situés avec assez de précision, de même que ceux qui remontent au séjour à Mont-Rolland, écrits entre 1956 et 1960, et ceux qui sont écrits sur du papier à en-tête du Musée de la Province ou du Musée du Québec. Malgré l'imprécision des dates, ceux-ci constituent quand même un groupe de poèmes écrits pendant les dernières années de la vie de l'auteur. Se retrouvent classés selon l'ordre alphabétique les poèmes pour lesquels les indices chronologiques sont insuffisants. Par exemple, un texte écrit dans un carnet contenant un poème publié plus tard dans *l'Étoile pourpre* remonte certainement à une date antérieure à 1957, mais laquelle ? De même, Grandbois avait pris l'habitude d'assigner des numéros à ses poèmes, comme en témoigne cet extrait d'un agenda, en date du 5 février 1956 : « Je ne donne plus maintenant de titres à mes poèmes, afin de m'y reconnaître, mais des chiffres pris au hasard⁴. » On peut donc conclure que « Poème 19 » (p. 389), « [Poème] 32 » (p. 391), « [Poème] 162 » (p. 406), « [Poème] 333 » (p. 408), etc., sont contemporains ou postérieurs à cette date, mais sans plus de précision.

4. Carnet 58 (BNQ, 204/6/65).

Il aurait été intéressant de présenter ensemble les poèmes ayant pour thème ou pour sujet principal la mère de l'auteur, Bernadette Grandbois. En effet, bien qu'il ne lui en ait dédié aucun, Grandbois a écrit un certain nombre de poèmes dans lesquels il s'adresse à sa mère ou raconte une enfance ravie où elle semble avoir eu une place prépondérante. Le tout premier poème dans notre édition, qui a sans doute été écrit en 1913, porte le titre « Maman ! » et a été composé alors que Grandbois était pensionnaire au Petit Séminaire de Québec. Quelques-uns de ces poèmes, tous écrits sur la même sorte de papier, semblent avoir été rédigés sur une période assez courte, peu de temps après la mort de madame Grandbois, en 1944. Il ne nous a malheureusement pas été possible d'identifier avec certitude tous les poèmes : ainsi, dans les vers « Je te vois près de l'âtre / Filant et malheureuse / Belle de toutes tes années / Avec ton beau visage meurtri / Que je n'embrasserai jamais » (p. 322), l'identité du personnage féminin évoqué n'est pas sûre.

Il en est de même pour les poèmes dédiés à Marguerite Rousseau. On sait que les trois recueils de poèmes publiés au Canada lui ont été dédiés : « Pour M. R. ». Au total, environ une trentaine de textes portaient une dédicace explicite à Marguerite Rousseau : Noël, le Jour de l'An, Pâques étaient pour Grandbois des occasions d'écrire un poème à sa femme, dont il n'oubliait pas non plus l'anniversaire, le 17 octobre. Plusieurs de ces textes s'adressent à elle, d'autres lui sont simplement offerts, comme un présent. Ce sont généralement des poèmes d'amour et de tendresse, d'inquiétude parfois, occasionnée par l'absence ou par la crainte de la mort : « Seras-tu ma morte ou serai-je ton mort / Je tremble et j'ai peur et je n'ai jamais eu peur auparavant » (p. 471). Plus souvent, cependant, ce sont des poèmes sereins, dans lesquels Grandbois et sa compagne mesurent le temps qui leur reste avant l'Éternité.

Comme dans le cas des poèmes dont le thème est la mère, il était impossible de rassembler tous les textes écrits pour Marguerite Rousseau : par exemple, la dédicace « Pour l'Autre », qui revient sur plus d'un texte, n'est pas explicite ; d'autre part, des poèmes à teneur intime, évoquant des images généralement associées à Marguerite Rousseau ou à Bernadette Grandbois, comme « les yeux de myosotis » ou « le petit visage blanc », ne sont pas dédiacés et ne sont pas clairement identifiés. Enfin, si l'on avait réuni les poèmes dédiacés à Marguerite, on aurait

dû en écarter d'autres dont on sait qu'ils avaient été écrits pour elle, bien que son nom n'y soit pas mentionné, comme « Ce poème pour toi (En tu) » (p. 130), daté du 1^{er} janvier 1965.

Les poèmes que l'on a pu rattacher avec certitude à l'un ou l'autre de ces deux groupes sont les suivants :

– poèmes ayant pour sujet Bernadette Grandbois : « Avant le naufrage » (p. 173), « J'ai abandonné mes dieux... » (p. 289), « J'entendais du fond de ma nuit... » (p. 293), « Je me souviens... » (p. 308), « Je sais que mon impérieux appel... » (p. 315), « Je te tutoie... » (p. 321), « Ma mère je vous appelle... » (p. 326), « Maman ! » (p. 29), « Mère (L'appel est là...) » (p. 330), « Mère (Chaque aube...) » (p. 331), « Mère (Poursuivant sans cesse...) » (p. 332), « Odeurs parfums de sourires... » (p. 356) et « Poème à notre mère » (p. 409-410) ;

– poèmes dédiés à Marguerite Rousseau : « À Marguerite » (p. 158), « C'était le plus long... » (p. 138), « Ce poème pour toi (En tu) » (p. 130), « Ceci pour toujours... » (p. 200), « Et le sol même... » (p. 241), « Et pour toi... » (p. 245), « Le grand archange noir... » (p. 82), « Les grandes choses... » (p. 269), « Je t'aime... » (p. 319), « Malgré les mauvais anges... » (p. 328), « Les matins frisquets... » (p. 329), « Mon cher Amour » (p. 118), « La musique le rêve... » (p. 338), « Neuf ans » (p. 134), « Nouveau poème pour toi » (p. 69), « Ô toi ma reine... » (p. 76), « Petit poème » (Toi suprême amour...) (p. 366), « Petit poème pour toi (Mon cher Amour...) » (p. 368), « Petit poème pour toi (Mon petit visage blanc...) » (p. 369), « Peut-être un jour... » (p. 377), « Poème (Celle de l'au-delà...) » (p. 381), « Pour l'astre... » (p. 424), « Pour mon Amour (Pour 1956) » (p. 72), « Pour Toi (Ce soir comme toutes les nuits...) » (p. 63), « Pour Toi (Je fais ce soir...) » (p. 73), « Pour Toi (Je veux t'écrire...) » (p. 432), « Pour Toi (Les vifs chevaux du temps...) » (p. 61), « Pour Toi (Le vin peut être...) » (p. 433), « Pour Toi (Toi mon Amour...) » (p. 433), « Pour Toi cette nuit... » (p. 138), « Pour Toi pour moi... » (p. 85), « Pschitt » (p. 437), « Que les dieux... » (p. 439), « Tous les astres... » (p. 140), « Tu es mon sourire... » (p. 470-471) et « Voilà mon Amour... » (p. 482).

Parmi les poèmes classés selon l'ordre alphabétique, il faut en signaler deux, identifiés « La part du feu », que l'on a longtemps envisagé de présenter dans le premier tome. Le fonds

Grandbois contient en tout cinq poèmes portant le titre « La part du feu » : l'un d'eux a été publié dans *l'Étoile pourpre* (*Poésie I*, p. 239-240) ; l'une des versions du poème « L'étoile pourpre » portait le titre « La part du feu » (*Poésie I*, manuscrit V, p. 482) ; de même, l'un des manuscrits de « Poème (Cependant demain...) » (*Poésie I*, manuscrit IV, p. 530), incomplet, est identifié « La part du feu » à gauche dans la marge supérieure, sur plusieurs pages ; enfin les deux poèmes inédits publiés ici, « La géométrie des espaces... » (p. 261-267) et « Seul et l'œil... » (p. 456) portent aussi ce titre.

Bien que ces cinq poèmes ne soient pas datés, il y aurait probablement lieu de les situer entre 1950 et 1960, puisque deux d'entre eux ont paru dans *l'Étoile pourpre* alors qu'un troisième, « Poème (Cependant demain...) », a été publié en revue en 1960. Cette séquence a-t-elle été conçue comme un long poème en plusieurs parties, à la manière du « Poète enchaîné », ou s'agit-il de textes indépendants ? Grandbois n'ayant jamais fait allusion à un projet quelconque à cet égard, les poèmes restés inédits sont présentés séparément. C'est aussi le cas de deux « Poèmes pour Vancouver », dont l'un a eu pour titre final « Ah grands déserts » (*infra*, manuscrit II, p. 498), tandis que l'autre a été publié en 1966 sous le titre « Les mains tendues... » (*Poésie I*, manuscrit I, p. 537) ; les versions identifiées « Poèmes pour Vancouver » étaient respectivement numérotées II et III, ce qui laisse supposer l'existence d'un premier poème non retrouvé.

À la BNQ, le dossier du recueil *l'Étoile pourpre* contient des listes⁵ de poèmes dont les deux plus récentes, celle sur deux feuillets de papier bleu⁶ et celle sur trois feuillets de papier rose, sont considérées comme des plans préliminaires. Les poèmes inédits dont les titres apparaissent sur ces deux listes sont présentés avec les poèmes reliés au recueil, dans le premier tome. Deux autres listes, l'une sur un feuillet paginé 3 et l'autre sur deux feuillets du carnet 19 (BNQ, 204/6/26), contiennent des titres de poèmes qui ont été publiés dans *l'Étoile pourpre* ou parmi les *Poèmes épars*. Ces listes sont cependant plus éloignées du plan final du recueil, de sorte que les quelques textes inédits

5. Voir *Poésie I*, p. 92-94.

6. Voir l'illustration, *Poésie I*, p. 71.

qui y figurent n'ont pas été inclus avec les poèmes reliés au recueil et se retrouvent avec les inédits selon l'ordre chronologique ou selon l'ordre alphabétique⁷.

Une cinquième liste a été jointe aux premières, dont la plupart des titres sont demeurés inédits. Ils sont numérotés de 1 à 12 et suivis d'un chiffre qui représente le nombre de feuillets des versions manuscrites, ce qui laisse croire que la liste a été constituée avant que les versions dactylographiées de ces poèmes n'aient été faites. Cette liste représentait peut-être un regroupement en vue d'un vague projet de recueil, mais comme elle ne porte pas de titre général et qu'aucun indice ne permet d'identifier le projet, s'il y en a eu un, les poèmes qui s'y trouvent ont eux aussi été intégrés aux inédits. Il s'agit des poèmes « Le réséda » (voir « Poème 17 », p. 386), « Peut-être » (p. 376), « Ce soir » (voir « Ce soir était le dernier soir... », p. 198), « La pierre verte... » (p. 378), « Avait-elle » (voir « Avait-elle l'œil vert... », p. 172), « Pour le reste » (voir « Pour le reste l'oiseau... », p. 430), « L'Adriatique... » (p. 160) et « Les rosiers » (voir « Printemps », p. 435).



Si les variantes des poèmes publiés permettent d'en suivre le cheminement, la lecture des inédits nuance la perception de la poésie de Grandbois. Les grands thèmes de sa poésie s'y retrouvent, mais de façon plus spontanée, plus concrète ; parfois même, le poème raconte, rappelle des souvenirs, se rapproche de la prose. Le sentiment amoureux, par exemple, est parfois empreint ici d'une sexualité dont l'évocation était atténuée dans les poèmes publiés (voir « À l'arrière-fond des nuits... », p. 157). L'amour y est souvent intime et chaleureux et certains poèmes (voir, par exemple, « Je t'aime pour tou-

7. Ce sont les poèmes suivants : sur la liste paginée 3, « Printemps », p. 435, « Conte », p. 215 et « Cette heure », p. 208 ; « Chemins », qui apparaît aussi sur cette liste, fait partie du groupe identifié « Délivrance du jour » (*Poésie I*, p. 392) ; sur les feuillets du carnet 19, « Cette heure » apparaît deux fois.

jours... », p. 66-67) témoignent du bonheur de l'amour quotidien partagé. Le tutoiement, rare dans les poèmes publiés, est fréquent dans les inédits.

L'expérience y est plus immédiate. On est plongé au cœur de l'émotion, allant de l'angoisse devant la mort et la putréfaction – parfois minutieusement décrite, voir « [Poème] 32 », p. 75 – à l'extase devant l'extraordinaire beauté de la nature, en passant par la tendresse, la vanité humaine, l'amour de la vie et la conscience de la fuite du temps.

La poésie – la vraie – est faite de toutes les misères de l'homme, de toutes ses joies, de tous ses espoirs et désespoirs, d'un jour de soleil ou d'un jour de pluie, d'une déception amoureuse, d'une conquête rapide, d'un regard de femme, de l'enchantement d'une nuit d'ivresse⁸ [...]

8. « La poésie habite le cœur... », p. 8-9 (BNQ, 204/4/7).

Page laissée blanche

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Alain Grandbois a publié, au Canada, trois recueils de poésie auxquels se sont ajoutés quatorze poèmes parus en revue. Ces quatre-vingt-quatre textes sont présentés, établis et annotés, dans le premier tome. À ces poèmes s'ajoutent des poèmes inédits, les uns reliés d'une manière ou d'une autre aux recueils, les autres placés sous des titres communs et peut-être rassemblés en vue d'éventuels recueils. Dans le deuxième tome ne sont publiés que des poèmes jusqu'à présent inédits et ceux qui ont été publiés en recueil ou en revue depuis la mort de l'auteur. Ils sont tirés, pour la plupart, du fonds Grandbois de la BNQ (MSS-204), mais quelques-uns viennent d'autres fonds, publics ou privés. Ils sont regroupés en deux parties : les poèmes datés par l'auteur ou auxquels il nous a été possible d'attribuer une date sont présentés selon l'ordre chronologique, les autres le sont selon l'ordre alphabétique.

Lorsqu'un poème comporte plusieurs versions, la plus récente constitue le texte de base. Cette règle n'a souffert que de rares exceptions. Il est par exemple arrivé qu'après quelques vers Grandbois ait abandonné un poème pour lequel il existait une version préliminaire complète ; cette dernière sert alors de texte de base, et la seconde, bien que plus récente, est donnée dans les variantes (voir « Pourtant ce visage... », p. 491). Dans certains cas, le choix du texte de base a suscité des difficultés : il semble que parfois l'auteur ait rédigé deux versions d'un même texte, trop voisines pour être considérées comme des textes différents, mais entre lesquelles il est difficile d'établir un ordre chronologique (voir « Ce soir était le dernier soir... », p. 528). Le choix du texte de base est alors incertain.

Dans la mesure où elle est manifeste, nous nous conformons à la volonté de l'auteur quant à la présentation du texte :

- On distingue entre les rejets de longueur et les rejets d'auteur, ces derniers étant placés plus loin de la marge de gauche.

- Les blancs à l'intérieur d'un vers sont respectés.

- Pour Grandbois, l'emploi de la majuscule, en poésie, est souvent chargé de signification : parfois plusieurs vers commencent par une minuscule, parfois des mots d'usage courant sont écrits avec la majuscule. La distinction majuscule/minuscule est conservée.

- Lorsque deux graphies sont possibles pour un mot, par exemple *au-delà* et *au delà*, le choix de l'auteur est respecté, même s'il varie d'un texte à l'autre.

Les interventions des éditeurs sont réduites au minimum :

- Les poèmes auxquels Grandbois n'a pas donné de titre sont désignés par l'incipit pour faciliter les références. « Poème », s'il apparaît sur les manuscrits, devient le titre du texte. Il est aussi attribué, entre crochets, aux textes qui ne portent qu'un numéro d'identification (par exemple, « [Poème] 333 »).

- Les créations lexicales de l'auteur, fréquentes dans les poèmes inédits, sont conservées intégralement : *manucuriste*, *couleuvrettes*, *galopement*, *vastitude*, etc.

- Quand, pour remplacer un mot ou un passage raturé, Grandbois a mis deux ajouts entre lesquels il n'a pas choisi, c'est le second qui est habituellement considéré comme texte de base, le premier apparaissant dans les variantes.

- L'orthographe est souvent fantaisiste dans les manuscrits : *galopper*, *sanglotter*, *cîme*, *croûler*, *rithme*, *œuil*, etc. Ces distractions de l'auteur sont corrigées sans être signalées dans les variantes.

- Sur les manuscrits, la ponctuation est rare et généralement accidentelle : on peut trouver, par exemple, une seule virgule dans une énumération de plusieurs termes ; dans ces cas, elle est signalée dans les variantes. Dans les poèmes où, au

contraire, la ponctuation est significative (voir « À Dominique », p. 37-38), elle est maintenue intégralement.

Des signes conventionnels sont utilisés dans les cas suivants :

– Une lettrine marque le début de chaque strophe.

– Dans les textes, les mots illisibles sont signalés par des points de suspension entre crochets et les lectures incertaines par un point d'interrogation, aussi entre crochets. Dans les variantes, les mots illisibles sont notés par l'expression « illisible » entre soufflets et les lectures incertaines par un point d'interrogation entre soufflets.

Les variantes sont rassemblées en fin de volume. Les sources de variantes sont identifiées, de la plus récente à la plus ancienne, par un chiffre romain. Nous en donnons une description précise : le nombre de feuillets, leurs dimensions, le filigrane du papier lorsqu'il y en a un, la pagination, la date, etc. Certains éléments de la description ne sont spécifiés que lorsqu'ils dérogent aux habitudes de Grandbois : ainsi, la pagination est généralement à droite, alors que le titre du texte ou du recueil dont il fait partie est au centre ; la plupart des poèmes sont écrits sur papier à lettres blanc, non ligné, dont nous donnons les dimensions sans autre spécification. À la fin de la première description se trouve une référence comportant les indications de fonds et, s'il y a lieu, des numéros de boîte et de chemise (par exemple : « BNQ, 204/1/2 » signifie « fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec, boîte 1, chemise 2 ») ; cette référence est valable pour toutes les versions du poème, sauf mention contraire.

Toutes les variantes d'un vers sont généralement présentées dans une même note précédée du numéro de ligne de ce vers. Les mots variants (en italique) sont entre des mots repères (en romain) qui les situent dans le texte ; la barre oblique (/) indique le changement de vers et la double barre oblique (//), le changement de strophe.

Un fragment ou une version dont les vers se présentent dans un ordre très différent de celui du texte de base sont généralement reproduits *in extenso* à la fin des variantes ; les mots variants sont en italique et les numéros des vers qui, dans notre édition, correspondent à ceux du texte variant sont in-

diqués entre soufflets. Un fragment de quelques vers est intégré à la description du manuscrit. Un texte ajouté sur un manuscrit et n'ayant que peu ou pas de lien avec le poème est également donné avec la description du manuscrit.

Nous ne signalons pas : la présence ou l'absence de blancs dans différentes versions ; un mot repris dans l'interligne pour en clarifier la lecture ; les changements de la minuscule à la majuscule, ou vice versa, résultant d'une modification de la coupure des vers. Lorsqu'ils n'ont pas été corrigés par l'auteur, les accords grammaticaux affectés par des changements lexicaux sont rectifiés sans être signalés dans les variantes.

SIGLES, SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

ANC	Archives nationales du Canada
BNC	Bibliothèque nationale du Canada
BNQ	Bibliothèque nationale du Québec
<i>ibid.</i>	même lieu
<i>id.</i>	même auteur
<i>infra</i>	plus bas
l.	ligne
ms.	manuscrit
mss	manuscrits
n.	note
n°	numéro
<i>op. cit.</i>	ouvrage cité
p.	page, pages
<i>sic</i>	incorrection signalée
<i>supra</i>	plus haut
t.	tome
var.	variante
[?]	lecture incertaine
[]	élément reconstitué, date attribuée
[...]	lacune dans le texte

Variantes

A	ajout
cm	centimètre
D	ce qui est déchiffré sous la surcharge
div. stroph.	division strophique
f.	feuillelet, feuillets
<illisible>	mot illisible
<mots illisibles>	plusieurs mots illisibles
R	rature
S	surcharge
<?>	lecture incertaine
< >	commentaire critique
/	fin de vers
//	fin de strophe

Enfer
O Ruge

Cette lumière aveugle

Les deux nœuds d'or

Ces bijoux secrets

Le de nœud grand sur
le cristal
de son courroux

Quand le soleil brille

Laisse ses fils

Page laissée blanche

Poésie II

Page laissée blanche

Poèmes datés

Page laissée blanche

MAMAN !

[1913]

Quels noms donc plus doux et plus magiques
Feront évoquer à l'enfant
Un passé meilleur plus féérique
Que ce gracieux nom de maman

5

Lorsque l'écolier triste et pensif
S'en va, longeant de longs corridors noirs
Qui donc le conduit, frêle esquif
Si ce n'est la pensée de sa mère !

Cette pensée, dans son existence monotone
Le ranime, le relève, et prêt au combat
Ainsi qu'un rayon de soleil aux temps d'automne
Elle le réchauffe et fait fondre ces frimas

10

Lorsque sa pensée, bien loin du vieux séminaire
Le ramène un instant au foyer si doux
Il ne s'aperçoit pas qu'il songe à sa mère
Lorsque, enfant, elle le prenait sur ses genoux

15

Son imagination vagabonde
L'entraîne bien loin, vers ces jours d'antan
Où bébé, devant tout un petit monde
Il s'essayait à bégayer « ma-man »

20

Mais hélas, ces jours heureux ont passé
Et d'eux, il ne reste plus que le souvenir
Qui viendra lui-même à s'effacer
Lorsque bien des années viendront nous blanchir

25

LA VIE

[1914 ?]

La vie est-elle donc si cruelle, si amère
Qu'elle ne nous laisse aucun repos !
La vague pourtant s'apaise sur la mer
5 La vie ne modérerait-elle point ses flots ?

Non, la vie est une coupe amère
Qu'il faut boire jusqu'à la lie
Elle est plus impitoyable que la mer
Qui, elle, a des moments d'accalmie

10 La vie est une tempête continuelle
Qui ne modère jamais son courroux
Elle frappe toujours, sans cesse, la cruelle
Elle ne regarde pas ceux qui tombent sous ses coups

DERNIERS SEIZE ANS¹

1917

Il pleut dehors... Il pleut... Il pleut dans l'Infini
Et dans mon cœur lassé... Il pleut partout... La terre
Est morne sous ces pleurs... Le ciel qui désespère
Sanglote, monotone, en mon cœur dégarni...

5

C'est l'année qui finit en la désespérance...
Ma seizième année s'achève en des sanglots...
Oh, les jours clairs ou bruns, les tristes, les pâlots
Les jours qui font pleurer, les longs jours de souffrance

Et puis les heures, oh si rares, de bonheur
Et les heures d'amour, les heures de langueur
Les larmes des aveux, les heures où l'on s'aime

10

Toutes, elles ont fui, laissant un creux sillon...
Un vif sillon sanglant, un long trait vermillon...
Et c'est toute ma vie, ma vie qu'ainsi je sème...

15

1. Poème publié dans René Pageau, *Rencontres avec Simone Routier*, p. 191-192.

JE VOUDRAIS DES CRÂNES¹...

1917

Je voudrais des crânes, et de livides tibias,
Des squelettes terribles, et beaucoup de tombeaux
De sales linceuls, de blancs suaires en lambeaux
5 Et des poteaux grotesques en forme d'échalas

Tout autour, des monstres en furie, dont la bave
À leur mufle rougi, coulerait lentement,
Et puis des chaînes, et au fond d'une noire cave,
Autour d'un feu blême, de lourds démons hurlant

10 Par-dessus les vieux os, des planches empourprées
D'un sang très jeune, et des femmes échevelées
S'y tordraient, éperdues, en claquant des dents

Et aussi, parmi des serpents jaunes, une cuve
Très basse, très noire, et pleine d'une étuve
15 De blanches vierges ; et j'y prendrais un bain de sang.

1. Poème publié dans René Pageau, *Rencontres avec Simone Routier*, p. 150 et 155.

SPLEEN VIOLET

1919

Oh, l'eau qui dégoutte des toits,
Infiniment... la pluie livide
Et grise, et cet effroi stupide
Qui tourne et rôde autour de moi.

5

Et tout mon Être en désarroi
Subjugué par la peur morbide
De la folie qu'elle dévide
En mon cerveau, se meurt d'effroi...

Ma raison sourdement me quitte...
J'ai peur, je tremble, je palpite
Comme un enfant, seul, dans la nuit

10

Et je vois un immense gouffre
Jaune pâle et rouge de soufre
Qui m'attire et m'ASPIRE à Lui...

15

À TOI¹

[1920]

Mes Douleurs sont en moi, plaintives, et je sens
La tendresse éperdue de leurs pleurs qui m'émeuvent...
Je les ai vues, ce soir, sous leurs voiles de veuves
Avec des sanglots longs, tristes, infiniment...

Je les ai vues passer ; elles sont revenues
Une à une, la main dans la main, et leurs yeux
N'ont point quitté les miens. Comme au temps des
adieux

Des larmes se mouraient sur leurs épaules nues

Mes Douleurs sont en moi, vivantes, pour toujours
Et mon âme endeuillée, sous leurs mains malades
Frissonne longuement dans la crainte des jours

Ah, les grises Douleurs, par les nuits bleues, pensives...
En sanglotant, je les vois sur moi se pencher,
Car je vous aime plus de ne plus vous aimer

1. Poème publié, ainsi que la réponse de Simone Routier, dans René Pageau, *Rencontres avec Simone Routier*, p. 189-190.

IL EST DES MOTS...

1920

Il est des mots qu'on n'ose répéter
Des mots tristes et doux, mots de cadence
Troublant, parfois, le souvenir intense...
Il est des mots qu'on n'ose répéter

5

Il est des pleurs qu'on n'ose rappeler
Parce qu'ils sont, en la mémoire immense
Comme un grand deuil où gronde la démence
Il est des pleurs qu'on n'ose rappeler...

Il est des morts qu'on n'ose éveiller
De peur quelquefois, que leur souvenance
Ne vienne, en la pensée, comme une offense...

10

Il est des morts qu'on n'ose éveiller...
Mais, quelque soir, en le divin silence
Il est des amours qu'on ose pleurer...

15

PARCE QUE LA NUIT¹...

[1922]

Parce que la nuit profonde des douleurs
a sangloté dans mon cœur ;
Parce que j'ai souffert toutes les souffrances
5 et pleuré toutes les larmes ;
Parce que j'ai cru mourir de croire
à la mort de ton cœur ;
Parce que j'ai vu tes larmes, ce soir,
Sous les mots désenchantés,
10 sous les mots tristes à mourir ;
Parce que toutes les fibres de mon être
ne vibrent que par toi – pour toi – ;
Parce que toutes les gouttes de mon sang
sont à toi ;
15 Parce que je donnerais ma vie, ce soir,
pour un baiser de tes lèvres ;
Parce que ton image a creusé mon cerveau ;
Parce que ton cœur a *tout* pris de mon cœur ;
Parce que ton âme a étonné et ravi, et fait
20 pleurer mon âme ;
Parce que *tu es* celle qui fus,
et Celle qui es, Celle que j'aime ;
Parce que je t'aime, je t'aime, je t'aime,
J'ai peur, j'ai peur
25 De l'heure qui pourrait être belle,
et ne reviendrait pas !

1. Poème publié dans René Pageau, *Rencontres avec Simone Routier*, p. 175.

À DOMINIQUE

[1925]

Tu peux venir, avec
Tes mains pleines de joies
Avec
La douceur inquiète de ton sourire 5
Et la forme hardie de ton corps –
Ma pensée suivra
Le cours sournois
Des rêves ébauchés jadis, des
Prières d'hier, plus mystérieuses 10
Que celles de demain.

Tu parleras avec tes mots
Câlins, étranges et sans
But. Tes doigts pâles
Effraieront la belle aventure 15
De nos gestes
Semblables. Et quand
L'ombre brunira ta blondeur
Nous oublierons peut-être
Les minutes enfuies – 20
Le songe d'une heure, morte
Entre les mortes,
Et qui m'appartiendra seul.
Et dans laquelle
Tu n'auras jamais été. 25

Tu partiras (comme l'on
Sort d'une chambre funèbre)
Avec
La belle langueur de tes yeux
30 Tristes
Avec
La parole d'amour
Nécessaire
Et le geste définitif
35 De la porte close –
Et je pleurerai peut-être
Le nostalgique demain.

Mais ne reviens pas,
Belle,
40 Je ne t'aimerai plus.

L'AUTOMNE EN GRIS...

[1926]

L'automne en gris, ce soir
D'autres courent [?] là-bas
Et des pensées majeures
5 Blessent l'essentiel [?], en nos cœurs.

Quelque eau profonde et bleue
Malsaine et trouble ? Non pas !
Une musique doucement triste ?
Verlaine ! C'est cela, ou presque.

SUITE DES POÈMES DU TEMPS

1928

Tu n'es que l'âme d'une chose
Et d'une autre, et d'une centième
qui n'a vécu que pour l'angoisse
d'une seconde perdue, 5
Moins fragile
cependant que la plupart des rocs
rongés par la mer, et de la couleur
esclave du soleil.
Et même de ce sourire qui n'a 10
pas soupçonné sa naissance.

Si nos doigts se sont liés,
Nos yeux agrandis,
Nos cœurs battus, dans une semblable
impossibilité, et d'une lutte 15
que nos bras seuls ont livrée,
et d'une caresse que le gouffre
semé d'étoiles a criée
et d'une détresse
que la mort des millénaires 20
Cache dans les cœurs d'enfants,
Tu n'as pourtant soulevé aucun coin
du Voile.

25 Tu es belle dans tes cheveux, et
Dans ta robe rouge
Et lorsque tu pleures pour
Cacher ta tristesse moins
triste que toi,
Plus vivante que ton sein dur.
30 Tu es belle lorsque tu cherches l'immobilité
du miroir, et la rondeur plus
exacte du cercle,
et le grain plus précieux parmi l'innombrable
sable. Et le simple geste
35 d'une perfection.
Et mon sourire
Mortel. Et que tu l'ignores.

Mais qui soulèvera la nappe des
Vents venus
40 des pôles plus lointains que le
Rêve,
Pour s'y faire un refuge calme,
Un vide,
Un vase profond, une nuit,
45 Une solitude
Complète
Un silence
Sans fin.
Et qui, – oh mon Dieu –
50 – dont la pensée immobilise
le mouvement, et fait
dans les veines
courir la vie –
qui fondra la neige,
55 éteindra le feu,
séchera l'eau,
comblera les vallées,
rasera les montagnes,
et suscitera, de ses mains tordues,
60 de ses mains plus crispées
que la douleur humaine
le sanglot d'amertume
de toutes les vies mortes ?

- Et qui te dira que tu souris
Parce que tu oublies la
Mort,
et que tu aimes parce que tu ne sais pas
l'amour,
et que tu vois parce que tu ignores
la limite des horizons
et la longueur des nuits,
et ton néant premier,
et ces derniers cierges qui pâliront
Ta face close ? 65
- Des joies éparses comme des voiles
blanches éclaireront
d'autres yeux,
et d'autres lèvres connaîtront les
mers pâles des chairs folles,
et d'autres corps s'uniront
jusqu'aux délires que tu n'avais pas
imaginés. 75 80

JE VEUX T'ÉCRIRE¹...

[1932]

Je veux t'écrire ce soir un poème du cœur
Je suis fatigué de la logique et des constructions
J'écris vite comme je pense et sans ordre aucun
5 étant las de presser les mots comme la meule de blé
voulant te donner les mots avec la terre et l'écorce
ceux qui craignent la nuque grasse du meunier et
ceux de la semaine rougissant de sortir le dimanche

Tu les garderas pour toi seule sans traduction
10 peut-être ne signifient-ils pas grand-chose
mais c'est reposant d'écrire un poème avec les mots du
cœur
ce qu'ils n'expriment pas tu le comprendras
comme si tu étais dans mes bras ta tête sous mon
15 menton
les yeux fermés et le ventre et les cuisses et les genoux
et tout le corps éteint sous la belle fatigue
d'avoir trop fait l'amour

C'est un poème du cœur avec
20 des mots du lundi au samedi
les uns sont trop nus ou trop habillés
les autres comme un troupeau de moutons difficile de
distinguer celui-ci de celui-là
mais fermant les yeux on avale tout le troupeau
25 les plus mauvais mêmes faisant le sang rouge

Il faut seulement fermer les yeux sans orgueil

1. Une version postérieure de ce poème a paru dans Alain Grandbois, *Lettres à Lucienne*, p. 90-101, où on le date du 20 novembre 1932.

Alors les paupières closes voyant la montagne
 dans une région fermée aux géographies
 voyant la montagne et le plateau dessus
 peut-être une mare sous des saules 30
 peut-être un bois avec des arbres d'automne
 peut-être un chien qui aboie
 peut-être dans les lointains des brumes légères et bleues
 comme dans les tableaux florentins
 peut-être le silence quand se lèvent les paumes de la nuit 35
 peut-être tout ou rien de cela il n'importe
 tu as vu la montagne ça suffit
 avec au bout du plateau la maison

C'est pour cela seul que je t'écris un poème du cœur
 moi ce soir ici avec la mer tout autour et 40
 l'ombre de la mer et du ciel et l'ombre
 de ma main sur ce papier
 l'huile brûlant doucement sous le globe de la lampe
 et moi te portant doucement
 et toi gênant parfois la respiration 45
 c'est pourquoi je lève un peu la tête pour un peu d'air

La maison du plateau tu la vois
 avec tes beaux yeux tristes (ceux de certains dîners le
 soir)
 Elle a la couleur du sol originel 50
 des pierres non cimentées
 les pierres des vraies maisons n'étant pas hostiles
 s'appuyant l'une sur l'autre avec des mains d'amitié
 la maison s'élève comme l'humble croissance de la terre
 le toit n'atteignant pas la branche basse des grands 55
 arbres
 sans étage mais une pièce unique
 contenant le feu pour la nuit et le four pour le jour
 c'est la maison du cœur au bout du plateau
 que reste-t-il à t'expliquer je porte tes yeux dans mes 60
 yeux
 soulevant parfois mes épaules pour respirer
 mais nous sommes un c'est l'essentiel

65 La maison n'a qu'une porte pour entrée
la porte est ouverte sans battant
elle n'est ouverte que pour entrer
sans défense et sans retour
doux pigeon doux inutile de vouloir sortir
personne ne s'est jamais douté qu'une forteresse est
70 moins forte qu'une porte ouverte sans battant
il se peut que les saules promènent des reflets mauves
sur l'étang
ou que la forêt balance les têtes rouges des chênes
ou que le chien jappe à la lune
75 ou que la brume se change en fantôme d'or
ou que le silence de la nuit ne soit troublé que par la
plus lointaine étoile
qu'importe tu as vu la porte du vrai cœur

80 Clos tes yeux aussi pour la fenêtre
puisque tu es entrée les yeux clos par la porte de la
maison du vrai cœur
Tu sais bien que les nuits douces tomberont de la
fenêtre
les jours clairs et les matins frais
85 l'automne et l'été et l'hiver et le printemps
tournant la roue de saisons
parfois nous deux seuls à la fenêtre
suivant un petit nuage blanc sans bouger
suivant un vol d'oiseau avec le lent mouvement du cou
90 suivant le feu rose de la même étoile les doigts joints
les épaules collées
alors on veut croire que Dieu existe

Tu vois les yeux clos la fenêtre du cœur
un jeune arbre est tout contre frêle et jeune
95 on peut compter ses feuilles le soleil passe à travers
les feuilles d'un vert d'aquarium on voit les veines plus
sombres comme des pattes d'oiseau
les soirs de tempête il s'abat aux carreaux gémissant
le matin il s'égoutte de rosée comme une fleur
100 le soleil lui fait mal ou va l'embrasser

Par la fenêtre du cœur on sort puis on rentre par la
porte

c'est le cercle magique du cœur
dans chaque village canadien il y a un vieux les yeux
ouverts qui n'a rien vu

105

cherchant le mouvement perpétuel
s'il avait fermé les yeux peut-être
aurait-il vu notre cercle du cœur par les yeux clos
tu as vu la montagne et le plateau et la maison
et la pièce unique et la porte et la fenêtre

110

Clos encore tes yeux parce qu'il faut voir encore
dans la plus grande ombre de la pièce
le seul lit secret du cœur

avec tes bras et mes bras et tes jambes et mes jambes
et tes mains descendant le long de ma poitrine
et mes mains montant le long de tes genoux
clos tes yeux pour nos doigts pleurant de joie
sur nos ventres attentifs et doux

115

pour nos mains charnelles guettant le premier
frisson ah bientôt toi fontaine ouverte et moi fiévreux
emportement

120

Clos tes yeux mon amour
clos tes yeux pour mieux voir notre cœur éternel en
délire

que le silence soit parfait nous sommes seuls vivants
dans un monde endormi

125

et voici le moment où ta chair se connaîtra par ma chair
Et nous voici roulant sur la plus belle houle de la mer
nous voici roulant aux profondeurs et aux surfaces
et nous voici plongeant jusqu'aux racines du sang
et nous voici criant mille cris muets les yeux durs comme
des pierres

130

roulons roulons toutes les houles de la chair
brûlons brûlons jusqu'aux os notre splendide incendie
plongeons plongeons jusqu'aux ténèbres du cœur

135

et clos tes yeux plus encore mon amour
clos tes yeux comme des portes de fer pour mieux voir
le fond du vrai cœur

où tremble cet amour sombre et sacré.

JE SAIS LA PHALANGE...

[1933]

Je sais la phalange le doigt et la main et l'ongle
Et ce qui va au-delà qui ne peut être que l'ombre
Apparences votre domaine nous saute à la gorge
5 Clamez aux sommets des tours vos victoires

Chairs unies mortelles complicités
Ce qui est au-delà qui ne peut être que l'ombre
Les plafonds jouent comme les sèves du printemps
Gonflant cet espace plein d'air pur
10 Tous les voiliers du monde couchés sous le seul vent
Angoisse des étoiles comme des veuves de villages
Les larmes comme des abeilles dans la pluie
Ce dur instant où nos yeux sont comme des pierres
Et nos hirondelles rasant le sol violet
15 Et les routes s'éloignant des bornes municipales
Que faut-il encore pour nos grelots de souffle court
J'ai pris le parti de vous haïr et je vous aime
Je vous aime et je m'éloigne de vous
Vos cuisses ouvertes ont éloigné la foi
20 Un aveugle s'est penché sur votre ventre blanc
Combien sommes-nous avec des images
Pour vous déchirer du sourire sans [...] ¹
Vivants fantômes devant ces mortes

1. Vers inachevé.

MAIS CE QUE JE VEUX...

[1933]

Mais ce que je veux vous le savez
Mais vous connaissez mon indigence actuelle
Vous savez que je n'ai jamais rien demandé qui ne fût
 essentiel 5
Je ne veux que continuer de vivre ma vie malhabile
Car mes épaules peuvent supporter plus d'erreurs
 encore
Je sais que votre souffrance n'a pas rejoint la mienne
Pourtant déjà vous abandonniez la route 10
Mais ma solitude à moi ne me suffit plus
Et qu'importent toutes ces portes par où je suis disparu
Qu'importe l'heure où je vous quittai comme au seuil de
 la mort
Qu'importent vos douleurs et mes douleurs et cet élan 15
 dernier
Qu'importent vos mains tendues inutilement
Vous savez bien que je puis franchir seul les hautes
 colonnes d'ombre
Sans lever ces bras dix fois coupés 20

Non non je ne demande pas l'aumône de votre pitié
Et si je suis vaincu j'ai voulu ma défaite
Je demande peu
Vous tendant mes bras
Mais j'ai peur de n'avoir plus de bras 25
Mais je fais appel à vous et j'écoute et j'ai peur de ne
 plus entendre vos voix
Je demande de vous voir et j'ai peur d'avoir le regard
 du sourd
Je ne commande plus 30
Je suis la pierre que vos mains lanceront dans une
 direction
Et qu'elles n'atteindront pas

Ô SOIF DE SABLE...

1933

Ô soif de sable

Lierre au mur

Retour sur la terre après les nonchalants périples

5 Joignons nos mains à les briser

Puisqu'il faut accepter ces désirs parallèles

Puisqu'il faut accepter cette vie aux ongles de nos morts

Puisqu'il faut se taire et ronger sa révolte comme un
chien l'os

10 Oubli draps béants du lit

Tous les feux malades dans le soleil

(Ou [...] ¹ dans l'ombre)

Je vois sa gorge quand elle rit

Ses mains voltigent comme un feuillage

15 Mes lampes éteintes une à une

Chapelle pâle linge de veuve

Ô Amours désaffectées

(Pourquoi ce fuseau entre leurs doigts)

(Quels palmiers dans ce salon bourgeois)

20 Plaintes nomades sombres délices

Crains-tu pour la nuit de clore tes yeux

Quand ta face s'ensanglanterait² !

1. Mot illisible.

2. Variante des lignes 21-22 dans « Pièges » (*infra*, p. 125, l. 14-16).

AU-DESSUS DU JOUR...

1934

Au-dessus du jour gris et clair
Ces grands pans de nuit
Jonques du Huang-P'u
Pareilles à des veuves résignées 5
Avec la douleur dans leurs voiles gonflées
Avançant comme pour faire le sac des villes
Muettes et glissantes
Belles isolées
Belles comme une fin de nuit 10
Marchant à pieds nus
Retenant le souffle
Et comme attendant la fin du monde

LE BLEU BAT L'OR...

[1934]

Le bleu bat l'or
Matin matin délivre-moi
Cette lampe ne sent-elle pas la fatigue que je ressens
Tu montes sans moi aux toits des maisons 5
Tu tues sans moi chaque étoile
Tu baignes sans moi ces rivages sans sommeil
Je ne veux rien que ta présence
Et la fuite de la nuit
Et changer ce visage guetté par les marées de l'oubli 10

COMME LA BRUME SHANGHAI... 1934

Comme la brume Shanghai tu nais
Dans le matin
De mon dixième étage six lumières perdues
5 Des oiseaux noirs volettent
Tout pâlit à vue d'œil
Chine s'éveille qui ne s'est jamais endormie
À travers les brouillards empêchant la vue des toits roses
(Et ma table veut-elle de moi s'éloignant de mes
10 coudes ?)

Ô toi toi ne parlons plus
Toi que j'aime parmi ce calme révélateur
Toi dormant soumise et dans la paix
15 Toi gorgée d'amour et tes jambes allongées par la
fatigue
Toi vidée de tous les frissons rêvant à des aubes
angéliques
Toi si pure d'avoir été si impudique
20 (Ne levais-tu pas ta chair vers ce dard ardent ?)
(Ne râlais-tu pas avec cette odeur de citerne ?)
(Ne crispais-tu pas tes doigts dans cette attente
inhumaine ?)
Étant comme un grand lys nourri de velours blanc

Et je brûle
25 Je brûle
Ma belle jeunesse fuyant le long de mes paumes
immobiles

ON ENTENDAIT LES CLOCHES... [1934 ?]

On entendait les cloches du matin
Le soleil n'était pas encore levé
Rien n'existait que la fin de certains vieux rêves
Traînés aux alcôves des mal endormis
Toi toi d'ivoire
Ce miroir blâmait vos mains

5

Mais souviens-toi de notre enfance
Souviens-toi souviens-toi
Quelle larme aussi pure
Quelle femme aussi belle
Quelle aurore d'une plus légère lumière
Quelle fleur moins humaine

10

Toutes les portes étaient de cristal
Et mon cœur mon cœur souffrait déjà de n'avoir pas
souffert

15

POURTANT CE VISAGE...

[1934]

Pourtant ce visage que je ne connais pas
Ce visage de froid que j'enfonce dans la nuit
Mes doigts le condamnent comme une chose étrangère
5 Mes doigts seuls peuvent mesurer son oubli
Et j'entends soudain cette goutte d'eau familière
Venant assurer la fermeté de mon pas

Ces avidités plus loin que nos bras

10 Ton ordre est si grand ô Seigneur
Que tu nous ménages les sables et les étoiles
Et les vents qui gonflent les voiles
Et chaque matin comme le flot de douceur
Et nous comptons tes astres avec un doigt précis
Et chaque feuille de l'arbre nous livre son squelette

15 Car parfois le métal est moins dur que l'eau de ta
citerne

20 Que t'importent nos sanglots voilés
Que t'importent les mille morts d'un jour dangereux
Que t'importent nos yeux de tigres dans la ténèbre
Et que t'importent nos cris plus hauts que tes montagnes

VOIX TOMBANT DE LA NUIT...

1934

Voix tombant de la nuit
Avec ce balancement désespéré
Mille musiques aidaient la ruse
Un nègre riait 5
Pourquoi disait-elle ?
Regarder ce que nos yeux refusent de voir
Nous étions pourtant suspendus à leurs sourires
Et tout notre passé surgissait soudain comme un
plongeur déluré 10
Jamais notre mort ne s'était nourrie d'autant d'ombres
Ô vert éclair des hauts projecteurs
On pouvait aussi
Syncope [?] de pluie
Voir glisser certains fantômes 15
Pourquoi disait-elle
Écouter ce que nos oreilles refusent d'entendre
Alors c'était comme un grand éclatement
Il y avait les tuniques multicolores
Ces perles qu'on nomme japonaises 20
Le cou des choses s'étranglait à peine
Les plafonds lumineux respiraient tout à coup
Il y avait aussi quelque part les typhons et les fièvres
Et des hommes se tuant pour des motifs inconnus
Et cette jeune mère allaitant son jeune enfant 25
Et nous et nous
Cette nuit disait-elle enfin
Pourquoi n'en compterions-nous pas chaque étoile

Et nos épaules touchaient la terre touchaient la terre.

Et pourquoi disait-elle encore pourquoi le noir se vêt-il 30
sans cesse de blanc.

TOI PLUS HAUTE...

1937

Toi plus haute que toutes les étoiles
Ton sourire jouant aux bords des derniers gouffres
Tes mains s'agitant et les racines de l'amour craquant
5 aux sèves des orages comme à la source
Tes yeux criant et brisant les heures de la nuit

Et l'aurore enfin pâlit ton front
Ton front mouvant et bas comme la voix grave
Ton front comme tremble un dos d'homme nu sous le
10 poids
Ton front comme gémit le sombre sang sous l'ardeur
d'un fleuve insensé
Ton front comme une forêt sous le typhon révélateur
Tu trembles toute toi-même et fléchis et murmures des
15 mots trop lourds
En même temps ta lèvre et ton visage se décolorent

Le jour jaillit comme un long jet de colonnes

Et je ronge ta chair comme le large de la mer gonfle le
flux

20 Et ma fin se nourrit de ma morsure.

Ô HÉLÈNE...

1938

Ô Hélène Hélène

Ces heures blanches

À Dinard

Au bar

5

Des voix caverneuses

Et l'on entend des voix

Des voix non venues du long de la mer

Mais ce reflet cette lueur

Un coin d'étoile meurtrie

10

Le regard indiscernable

Et ce rire que tu as

Cher Être

Comme du diamant cassé

GUERRE SANS GUERRE [1939-1940]

Ils arrivaient comme les troupeaux du diable
Et leurs yeux trouaient comme les mitrailleuses les murs
 invincibles

5 Et ils s'abattaient un par un avec des râles de lâches
Et ils râlaient avec lâcheté

 avec des hoquets gros comme l'ivrognerie de
 la veille

10 avec des larmes grosses comme la glycérine
avec la famille

 avec les cousins de la famille

 avec les parents de la famille

 avec les amis de la famille

 (voyons mourir le mourant)

15 Ils râlaient et ils criaient

Ils criaient avec des larmes plus grosses qu'eux

Ils râlaient et leurs larmes les dépassaient

Et leur lâcheté les dépassait

 et ils se sentaient soudain comme ceux du

20 dimanche trop bien vêtus – ô ces

 bourgeois solennels –

Courant vers la trompeuse Église

Courant vers le salut du besoin

Courant vers leur propre erreur

25 Courant contre leur course véritable

Ils arrivaient ainsi vis-à-vis de la mort

Leurs bras plus nus que lorsqu'ils avaient aimé

Leurs bras sans utilité et sans service

LES NOËLS BRITANNIQUES...

1940

Les Noël's britanniques
Aux carrés des mers
Avec ce qu'il ne faut pas apporter
Nos épaules de matelots nous savons 5
Mais par-delà les lignes horizontales
Par-delà les grands grondements du tonnerre
extraordinaire
Par-delà les sommets définitifs du songe éternel
Par-delà tes mains et mes mains liées 10
Et notre humble sourire sur la poussière de notre
propre poussière
Par-delà ô mon amour nos pauvres genoux tentant
l'obscur accord de notre délivrance
Ah si vainement si vainement 15

Ah mon cœur par-delà ce cristal
Ce pur matin comme une joie d'enfant
Et ces mots engagés dans une si douce lumière
Et ces larmes que personne ne doit voir
Ah mon tendre cœur 20
Les Noël's de Colombo de Singapour
Ceux qui changeaient les étoiles de ciel
Ceux qui changeaient mon œil de rive
Ceux que les bras tendaient comme une voile immense
percée de feux 25
Tous et les plus secrets comme ce crépuscule au bord
de Ta paupière
Et comme ces silences qui ferment les lèvres des mortes
Tous les beaux Noël's britanniques avec le frisson de
neige 30
Tous les beaux Noël's britanniques avec la fièvre
battant aux tempes
Tous mon adorée je les ai aimés
Et celui surtout celui que toutes les désertions m'ont
rendu plus cher 35

Parce que nul n'était en moi que Toi

FLEUR D'ESPOIR...

[1946]

Fleur d'espoir absurde
Substance de la seule solitude
Appels sourds Ô silence du profond secret des ténèbres
5 Pleines de la nostalgie de la première aube
Quand le monde s'est enfin levé
Déchiré de brouillard
Avec ses pics nus affrontant les premières étoiles
Cette barre d'acier
10 Massive inerte
Grouillant de milliards d'atomes qui se poursuivent dans
cette ronde vertigineuse

Mais faudrait-il enfler la voix
Faudrait-il gronder comme un faux tonnerre
15 Faudrait-il reprendre les fausses routes des sanglots
millénaires
Nous chancelants
Mais debout
Mais entraînés déjà par la mort comme par un
20 inéluctable typhon
Nous enchaînés par notre propre destruction
Ah clairs soleils du printemps
Ah beau visage adorable de ma mère jeune
Ses yeux brillants
25 Ses bras comme une prison de douceur
Elle me disait je t'aime dans le feuillage vert du jardin
et j'avais trois ans ou quatre ans et j'ai compris son
amour et je l'ai aimée et quarante ans après elle est
morte et quarante ans après elle m'aimait encore
30 d'amour et je l'aimais encore d'amour
Elle est dans un monde différent que je ne peux pas
atteindre
Mais nous nous parlons tous les jours
Nous nous parlons à chaque instant
35 Elle est demeurée sainte et je suis demeuré pécheur
Mais nulle force au monde et au delà des mondes
Ne pourra jamais empêcher ce dialogue

POUR LE RESTE

1946

Pour le reste et ces grandes choses solennelles
La grande vertu du troupeau
L'air de fête de certains jours joyeux
Son sourire de délices 5
Nos doigts comme de la neige douce
Et nous allions vers des pays mystérieux
Ceux des soleils éternels
Ceux dont les mers sont inégalées
Ceux des frontières sans passeports 10
Ceux des femmes qui ont le signe au front
Comme le rubis
Et c'étaient les montagnes vaporeuses
Les vallées heureuses et les collines de bonheur
Et les océans dans leur splendeur 15
Et l'arbre unique
Celui que j'ai déjà chanté
Que personne n'a jamais vu
Sauf dans des songes inconsiderés

POÈME POUR RIRE

1949

Les flots vont et viennent
Soulevés par le sud-ouest le nord-ouest
Sous un ciel d'une extrême basseur
5 La rage et les étoiles dominatrices
Rejettent ces paquebots de hauts bords enluminés
Rejettent le pauvre et le vrai
Ô haute mer vorace et magnifique
Les noyant tous le capitaine galonné
10 La belle femme aux rubis
Les matelots pour les veuves
Le petit jeune homme qui ne saura pas dire maman
Le grand violon la petite arpète via New York
L'étudiant aux sourcils noirs qui faisait dans le grec
15 Elle qui me disait dans le scintillement de ses ors qu'elle
m'aimerait toujours
Tous tous par une aube violette
Sur des mers silencieuses comme des millénaires
Ont péri sauf ma joie mon petit cheval incrusté d'émail
20 Et mon petit désespoir cerclé de nuit.

POUR TOI

1950

Les vifs chevaux du temps
Nous précèdent dans nos âges
Nos amours ont quatorze ans¹
Nos amours guidées par la magie des mages 5

Je t'aime aujourd'hui plus que l'amour
Je t'aimerai demain plus que je t'aime
Et si jamais sur le chemin que je parcours
Je meurs tu auras ma pensée extrême

Le reste n'importe pas ni l'argent ni l'honneur 10
Nous sommes deux êtres habités par les désastres du
Monde
Il nous faut suivre les battements de nos cœurs
Ainsi pourrons-nous retrouver – noyés reconnaissants –
le clair courant de notre onde. 15

1. Le poème étant daté de 1950, les amours entre Grandbois et Marguerite Rousseau remonteraient à 1936, ce que confirme le poème « Pour Toi pour moi... » (*infra*, p. 85).

TOI MA HAUTEUR...

1950

Toi ma Hauteur
Je tremble profondément
Ô toi ô toi
5 Nos ans glissent
Vers les profondeurs de la nuit
Je ne sais pas te retenir
Tu ne sais pas me retenir
Notre amour est comme une étoile muette
10 Qui nous verra mourir
Nous fixant de son feu
Tu mourras je mourrai
Mais pas à la même heure
Ton épouvante sera la mienne
15 Au premier squelette
On aimerait trouver le mot consolateur
Pour ce qui a été
Pour ce qui ne sera plus jamais
Je sauve mes bras par tes bras
20 Dans la grande lumière du sang rejoint
Et mon dernier baiser de marbre froid
Glace tes petits cils immobiles.

POUR TOI

1951

Ce soir comme toutes les nuits éternelles
Tu te lèves parmi mes astres familiers
Avec ton petit visage blanc béni
Comme dans les ténèbres le cri de la joie l'éclair de la 5
 pourpre
Tu es toutes mes musiques
Tu es mon sang mon cœur mêmes
Les rivages des mers désordonnées
Ne nous ont pas encore accueillis les plages d'or 10
 l'horizon bleu
Il nous faut porter en soi les yeux fermés la beauté du
 monde

Et demain peut-être !

CE SOIR D'ÉTOILES...

[1952]

Ce soir d'étoiles
Cette douceur d'elle
Tout nous quitte
5 Tout nous tue
Tout nous prend
Nos mains liées
Jusqu'au squelette sec
Par la grande explosion définitive
10 Personne ne pleurera plus
Personne ne vivra plus
Les grands chefs d'idées de la Pensée
Les Anciens et Pascal et les autres seront engloutis
Terre ô terre toi que je n'ai cessé de chanter
15 Tout nous abandonne
Tu tourneras moins vivante qu'aujourd'hui
Alors que nous serons tous détruits arbres herbes
ruisseaux tous les animaux femmes hommes
Tout sera séché dans l'instant
20 Et dans cet espace méprisé par Dieu
Et le Christ et sa Croix
Et cela vient comme la chose abominable
Je vois dans les cafés nègres des étudiants avec vulgarité
la barbe à la joue et le sexe droit c'est leur droit
25 Le cierge dans la chapelle de l'église
Ce petit feu vacillant
Le reste est peu
Tous nos cimetières
Et nous et nous
30 La grande chose extraordinaire et de la dernière
intensité
L'éclatement total

HÉLÈNE...

[1952]

Hélène, toi venant du bout du monde
Des grands territoires inconnus de l'histoire des chairs
multipliées
Hélène pour toi pour tes dix-sept jours de vie 5
J'ai juré devant le prêtre que je croyais en Dieu
J'étais ton parrain et j'ai cru en Dieu quand je récitais le
livre sacré
Je veux dire que j'ai toujours cru en Dieu
Mais cette présence vivante et les rites et le prêtre 10
Et toi Hélène – ô filleule pareille à un tout petit chant
de rossignol –
Toi paupières closes comme les plus secrets coquillages
Tu reçois l'étonnante onction
Ne sachant pas ce que la forêt de ta vie te réserve 15
Tu sucés le lait et tu dors tu es un tout petit animal
Mais

JE T'AIME POUR TOUJOURS...

1952

5 Je t'aime pour toujours
Je t'aime pour l'amour
Je t'aime pour le tain
Du miroir englouti

Mon œil vert poursuit
Ton regard effrayé
Ta paupière qui bat
Comme l'oiseau en cage

10 Tu es ma prisonnière
Je suis ton prisonnier
Nos poignets et nos chevilles
Sont scellés par les chaînes

15 Nous sommes soudés l'un à l'autre
Par les plus durs fers
Par l'acier le mieux trempé
Par la plus belle flamme des enfers

20 Repose ô douce inquiète
Ton visage blanc comme une perle
Ta tête renversée comme une urne
Parmi la rivière de tes cheveux

25 Repose sur mon cœur ouvert
Que la pourpre de mon sang
Ne cesse de te nourrir
Mon amour s'assouvit de ta faim

Les dernières nuits du monde
Projetent sur le grand écran noir
Les mers absurdes et les astres déchaînés
Dans le bouleversement total

Au creux de ta main 30
Parmi l'épaisseur des ténèbres
Parmi l'épouvantable trahison
Parmi les cris de damnation

Je cueillerai la fraîcheur de notre amour
Je bénirai le bonheur donné 35
J'embrasserai tes lèvres d'autrefois
Et puis nous nous tournerons l'un vers l'autre

Cette tourmente insensée
Bataille gigantesque d'astres et de planètes
Je te retrouve dans les espaces d'épouvante 40
Je t'aime pour l'éternité.

AUX FRONTIÈRES DES DÉSERTS DÉTRUITS...

[1955-1956]

Aux frontières des déserts détruits

Au delà des étoiles mortes

5 Parmi les rivages dévastés

Parmi cette odeur de cendre

Parmi ce grand silence de destruction totale

Parmi ces éclairs fabuleux

Voici le dernier homme

10 Le voici seul devant sa propre confrontation

Il est de pourpre et d'indigo

Il jette la flamme et la neige

Il est le pur sorcier planétaire

À lui les cérémonies solennelles

15 Les sombres orgues des cathédrales

Et la gloire du Fleuve

Marchant le pas de la duchesse douairière

Entraînant toute la beauté du monde

Ce ciel de pierres

20 Cet azur d'eau

Soudain cette angoisse

Tout est trop beau

Les ténèbres du cœur

Les voûtes ogivales

25 Ce qui nous reste

D'hier et de demain

Ne nous appartient plus

Il y a cependant la vastitude des cimetières

Les adolescents sacrifiés

30 Toute cette beauté inutile

Nous cherchons parmi nos morts

L'absolution de notre vie.

NOUVEAU POÈME POUR TOI

1956

Tu es mon petit sourire
Tu es mon grand amour
Tu es ma joie ma douleur
Tu fais mon bonheur

5

Tu es folle et sage
Ton visage est une image
Tes yeux sont des lacs
Je t'aime pour toujours.

[POÈME] 26

1956

Tout au haut des collines
À la frange des terres et du ciel
Des lueurs pourpres s'allongeaient comme des crotales
L'air était sec et vif
Une voix criait Moïse
Personne n'était sauvé des eaux

Demain l'héritage de l'aïeul
Les femmes les bras chargés de glaïeuls
Riaient en penchant leur belle tête
Elles chantaient des chansons d'amour
En sourdine comme les grands violonistes
Elles pleuraient en chantant les leitmotive de l'amour
L'une d'elles parfois s'affaissait
Elle était soudain comme la corolle d'une fleur morte
Les autres poursuivaient leur chemin
Le sourire le chant aux lèvres

Elles descendaient les flancs des collines
Elles descendaient vers la splendeur des fleuves
Vers les jardins éblouissants
Vers les villes interdites
Elles cueillaient des lilas des mimosas
Leur tunique était de lin
La danse était leur monde
Sous les étoiles de Dieu

L'aube couronnait déjà le faite des collines
Nettoyée des feux de la forge
Le jour allait poindre
Du côté de l'Ouest
Comme un tyran fatidique 30
Comme le plus mortel ennemi
Comme l'assassin définitif
Et les chants cessaient
Et les longues tuniques blanches s'affadissaient
Et les femmes rêveuses chargées de fleurs 35
Le long des chemins ombreux
S'évanouissaient une à une
Comme les fleurs qu'elles portaient
La mort les rendait suaves et belles
Comme les collines¹ 40
Et pures comme le premier rayon de l'Astre
Les cris insensés des étés de bonheur
Ce sang du sang

1. Même image dans « Aujourd'hui » (*infra*, p. 167, l. 2).

POUR MON AMOUR

1956

POUR 1956

Pour toi pour tous les cortèges de l'année qui surgit
Avec les sortilèges de l'inconnu
5 Avec ton beau visage inquiet
Avec le jour et la nuit
Avec des doigts risquant d'être trop définitivement
glacés
Avec le violent miroir des éclats définitifs

10 Ce qui est d'hier ne se répète [pas] le lendemain
Les grandes cavernes de l'amour
Sont déjà oubliées
Plus loin aux sommets des montagnes
Brillent les signaux des étoiles
15 Et les bergers allument des feux
Et le chien aboie parfois

Les tempêtes sur les mers
Les capitaines veillent tard
La Rose des Vents
20 Oscille au gré des températures

POUR TOI

1956

Je fais ce soir un petit poème pour Toi
Selon les habitudes

Tu n'es plus là

Je suis seul et je t'aime

5

J'ai fermé la maison

Pour ce Noël solitaire

J'ai ouvert toutes les sources de la poésie

Le feu de l'âtre

Mon incurable nostalgie

10

Je t'aime je t'aime

Mais tu es si loin si lointaine.

CEUX-LÀ NE SONT PLUS LES MÊMES...¹⁹⁵⁷

5 Ceux-là ne sont plus les mêmes
 Qui bataillaient aux flancs des collines
 Le cœur battant comme s'il voulait sortir s'évader des
 poitrines
 Ceux-là dont la lèvre rouge et jeune proférait des
 blasphèmes

10 Ceux-là ne sont plus là
 Ceux des plus pures tendresses
 Ceux des émouvantes caresses
 Ceux qui ont choisi l'au-delà

15 Les victimes du cœur et de la solitude
 Les grands noyés au fil de l'eau
 Ceux des bordels et des bordeleaux
 Mais ils croyaient vaincre toutes les altitudes
 Les neiges éternelles et les pics somptueux

[POÈME] 32

1957

Les choses dites et redites
Le contour des collines
Mes mains comme un bouleversant miroir
La bûche flambe entourée de petites flammes pourpres 5
Je suis déjà mort

Je vois mon propre cadavre bien habillé dans mes
complets du dimanche
Mon visage froid comme pétrifié
Les amis pieux – et la larme à l'œil – ça ne durera pas 10
Et mes amours qui s'envolent
Celles que j'ai aimées
Celle que j'ai véritablement aimée
(La frontière est franchie)
J'appartiens à un nouveau monde 15
Celui des vers de la putréfaction de la laideur
monstrueuse
(Avant la période du squelette)
Je suis vert et mauve
Je ne suis digne que du charnier 20
Je ne veux plus penser à ma mère morte
À la femme que j'aime qui mourra également
Il ne faudrait plus penser à rien
Il faudrait prendre les avions pour Djibouti pour
Singapour pour Londres pour Paris 25
Il faudrait souffrir toutes les fièvres toutes les
dysenteries
Il faudrait oublier pour un instant que l'on vit
(Et se souvenir que la Mort vous guette à tous les coins
de rue) 30
Il faudrait qu'il y ait moins d'évêques et de cardinaux
Mais aussi que le Christ s'étant déjà fait homme
Revienne parmi nous et produise quelques miracles
Nous ne réclamons pas la résurrection de Lazare

- 35 Mais un petit signe un tout petit signe innocemment
sensible
Un cœur d'amour un jeune palmier vert parmi les sables
du désert

Ô TOI MA REINE...

[1958]

- Ô toi ma reine
Tu es la reine de mes bras
Tu es la reine de mon cœur
5 Je t'aime et j'étouffe du manque de toi
Dans toutes mes nuits solitaires
Nulles musiques ne peuvent me consoler
Il n'y a que toi
Ton petit visage blanc
10 Que le temps détruit tranquillement
Mon amour de feu
Mon amour de tendresse
Le reconstruit chaque jour
- Mais je vois soudain mon propre visage
15 Et je suis épouvanté de ta jeunesse
Devant ma vieillesse
Je devrais me retirer dans une grotte solitaire
Pour y ronger mes derniers ongles
Je ne suis plus digne que l'on m'aime

PETITE SUITE DE LA BOMBE Z

1958

- Clameurs de foudre tintamarres éclatants
Mille milliards de canons tonnant ensemble
Tonnerre le grand craquement déchire des squelettes
 universels 5
Éclair fulgurant
- Hommes et femmes aux visages révoltés
Antiques porteuses de lampes vestales drapées des
 douceurs séculaires
Bandelettes sacrées déchirées 10
Toutes convulsées bras tordus poitrines déchirées
 flancs sanglants
Chevelures roussies par la flamme hurlante
Toutes parmi l'avalanche des multitudes les monstres
 soudain levés des ossuaires perdus à l'origine des 15
 temps
Les haines comme des loups au poil hérissé dards droits
 comme des clous
Démences
- Tous les navires en perdition 20
Tous les chiens crevés au sombre fil des fleuves
- L'angoisse étranglant les gorges
Vomissements du dernier sang
La mer déchainée
Ciel noir troué de pourpre 25
Le masque insoutenable de la hideur des pustules et du
 chancre
Dévorant le profil parfait Lèpre
Rongeant jusqu'aux racines le radieux visage

30 Ah Et les vieilles nues décharnées aux seins flasques
 aux pieds noirs avec l'odeur épouvantable du jamais
 lavé
 Les vieux jamais lavés avec l'odeur effroyable de sueurs
 et de fièvres
35 Chèvres têtes branlantes paralysées grotesques
 Avalant la vie sur deux bâtons autour des fontaines
 publiques
 Avalant la mort

 Et voici les grandes processions funèbres inutiles
40 Les longues robes noires marquant les péchés confessés
 Tout cela psalmodiait avec des sons comme venant de
 cavernes souterraines
 Et les fontaines de soufre
 Le gigantesque incendie

45 Je rêvais aux sommets clairs des collines bleues

 Ce long gémissement des trains très anciens
 À cette bouche à jamais avide
 Aux feux rouges au flanc des collines parmi des étoiles
 comme d'or

50 Les nuits hurlantes balayaient les continents
 Ni terre ni eau
 La séparation biblique reprenait son sens
 Moïse noyé sans corbeille de joncs
 Le monde est renouvelé

55 Les bourrasques soulevaient tous les toits des maisons
 L'ouragan en folie fouettait les montagnes les forêts les
 courbait
 Il y avait soudain un grand désert avec le cercle d'un
 soleil noir
60 Les déluges les incendies les contractions extraordinaires
 du sol
 Le feu comme sortant d'une fournaise infernale
 L'acier blanc rougeoyant
 Après la chair l'os de la main du pied dévoré
65 instantanément

- Ô grand brasier fraternel
 L'épouvante formait l'étouffement
 Nous grelottions nus dans cette fournaise insensée
 Comme sur les glaces boréales
 La nuit la lumière 70
 Et soudain le grand hurlement de toutes les meutes de
 loups du monde
 Elles venaient de Sibérie de la Chine des Alpes
 autrichiennes des Himālayas de l'Inde des plaines
 canado-américaines 75
 Les hurlements n'atteignaient plus personne
- Des milliers des centaines de milliers des milliards de
 milliards de femmes d'hommes
 Le pain pourri
 Les fruits pourris 80
 Le ciel pourri
 Toute cette clameur d'angoisse
 Dans le tonnerre de la clameur
 Fleuves océans continents confondus
 Personne d'un œil vigilant 85
 Nulle petite lumière parmi les nuits endormies des
 grands convois internationaux
 Plus de relais de repères de repos
 Plus rien Plus rien
 Et ce grondement extraordinaire cet incendie embrasant 90
 toutes les collines
 Rouge pourpre
 Rouge pourpre
 Avec le cercle comme de l'or fondu
 La voracité des minéraux 95
 Cette faim de chien mort
 Ce qui était immobile se soulevait se dressait
 Clamait son agonie en même temps que sa naissance au
 Verbe
 Crier disaient les montagnes les vallées les plaines du 100
 Caucase et de la Saskatchewan
 Crier crier aux pics des Alpes des Himālayas des Andes
 interdites
 Criez océans soulevés mers débordées flots avec cette
 vague puissante comme le roc 105

Ah ils arrivaient tous
Nous arrivons tous
Avec les yeux crevés phosphorescents
Mains décharnées
110 L'impureté à l'angle des cuisses
Nous arrivons dévorés d'angoisses et de désirs
impossibles
Chacun conservant la petite lueur
Chacune conservant la petite lueur
115 Tous maudits et condamnés sans rémission
Dressés devant la vallée infernale
Et rien ne pouvait plus rien pour rien
Sauf Celui Celui
Les loups hurlants les tigres effrayés les hommes et les
120 femmes dévastés dans l'orbite sépulcrale
Nous nous couchions au fond du ravin disait-il et le
foudroisement de la lumière nous brûlait
Nous fermions nos yeux et nos paupières trop minces
contre l'aveuglement
125 Nous nous couchions sur le ventre et la chaleur intense
nous faisait faire l'amour avec le sol
Nous étions damnés dans la dernière maigre jouissance
Soudain des montagnes s'écroulaient dans un fracas
terrible
130 Tous les poissons des océans se retournaient le ventre
blanc
Les mers écumaient
Du fond des horizons bouleversés
Des cyclones des ouragans des tornades rugissaient
135 comme des lions affamés
Les loups et soudain les tortues de mer
Demandaient justice et les reptiles se dressaient sur leur
queue
L'œil pour l'assassinat
140 Et tous les hommes et toutes les femmes nus
déplorablement
Tendant des bras squelettiques
Tentaient de reprendre un monde qu'ils avaient perdu
Ce monde qui se détruisait lui-même à la gouverne des
145 hommes

Ce fut le jour de la chute de la première planète
D'une conception inégalable de bienheureux désespoir
Et cela et ceci
Parmi les flammes les bûchers les monstres grimaçants
Parmi la planète Terre éclatant
Plus de cris d'enfants
Plus un seul
C'était enfin le silence assassinateur
Le Silence de Celui de tous les Temps.

LE GRAND ARCHANGE NOIR...

1959

Le grand archange noir
Épaules des astres
Toi, moi, devant ce monde extraordinaire,
5 Humiliés perdus
Il y avait cependant les soirs du silence
Et cette aube et le cri du coq
Et ces voiles vertigineuses des crépuscules
Foudroyées par les brouillards
10 Nous attendions le suprême appel
Nous naufragés les doigts crispés au radeau
Plaies ouvertes rongées par le sel
Nous attendions la voix
La grande voix salvatrice
15 Nous attendions le verdict inexorable
Blottis sous les tendres ailes de la nuit.

Pour l'inauguration, le 17 octobre 1919.

Le grand archange noir
Épaules des astres
Toi, moi, devant ce monde extraordinaire
Humiliés perdus : —
Il y avait cependant les sons du silence
Et cette aube et le cri du coq —
Et ces voiles vertigineuses des crépuscules —
S'engloutissant foudroyés par les brouillards
Nous attendions le suprême appel —
Nous nous froyés, les doigts crispés au radear,
Plaines ouvertes rongées par le sel —
Nous attendions la voix
La grande voix salvatrice —
Nous attendions le verdict inexorable —
Blottis, sous les tendres ailes, de la nuit.

Page laissée blanche

POUR TOI POUR MOI...

1959

Pour Toi pour moi
La vingt-troisième année¹
Ce soir fatal et merveilleux d'autrefois
La richesse de nos cœurs et notre doute 5
Et tant d'années ont coulé et tant d'années
Et les rivières à gauche à droite
Le chemin devant la grande voie
Les petites routes rurales ombragées de peupliers
Les carrefours des petites villes et des grandes capitales 10
Rien ne m'a séparé de toi.

1. Le poème étant daté de 1959, les amours entre Grandbois et Marguerite Rousseau remonteraient à 1936. Cette date est confirmée par le poème « Pour toi (Les vifs chevaux...) » (*supra*, p. 61).

AH GRANDS DÉSERTS¹ [1956-1960]

Ah grands déserts des amours perdues
Le vent les sables les cœurs stériles
Trop de bras noués
5 Trop de mots confidentiels
Les astres cependant ne cessent de tourner
Les aubes et les crépuscules
Se lèvent et tombent avec la plus grande indifférence

La fille au cœur battant
10 Pour des amours sans lendemains
Et tous nos élans pathétiques
Ne laisseront pas plus de traces
Que le vol de l'oiseau
Dans l'éblouissement du soleil.

1. Pour une version antérieure de ce poème, voir « Poème 47 », *infra*, p. 95.

C'ÉTAIT AUSSI L'ENCHANTEMENT...

[1956-1960]

C'était aussi l'enchantement de chaque matin
Chaque soleil de l'aube était un soleil neuf
Tout était aussi merveilleux que peuvent l'être les choses
après la Crucifixion 5
Les hommes les femmes passaient jeunes ou vieillards
vaquant à leurs affaires
Chaque crépuscule aussi retombait dans une somptuosité
sans pareille
Les enfants jouaient au cerceau dans les parcs sous les 10
palmiers
Chaque battement du cœur se nourrissait de chaque
jour nouveau
La vie s'enveloppait d'une sorte de poésie surnaturelle
La poésie des rêves heureux à dix-huit ans 15
De mes fenêtres j'apercevais un château à quatre tours
Niché fixé dans la montagne comme une pierre
précieuse dans le chaton d'une bague
Les pins à la tête épaisse chevelue
Les minces cyprès comme des ministres protestants 20
Ces agaves d'un vert si vert qu'ils auraient découragé
Dufy
Ces contours si nets qu'ils auraient découragé Cocteau
Picasso et peut-être Braque
Cet air si fluide si ténu si léger qu'il aurait découragé 25
Valéry
Tout cela cette abondance de biens de grâces de beauté
Tout cela allait nous échapper
Tout cela nous allions le perdre
Nous abandonnions tout cela 30
Nous allions ailleurs
Nous allions vers notre mort

C'ÉTAIT LA FLEUR SUPRÊME... [1956-1960]

C'était la fleur suprême
La plus empourprée de la terre
Et cette tige hautaine et haute
5 Droite comme un palmier d'Arabie
Lisse la Fleur l'Unique
Ce matin à Paris
Il pleuvait le pavé était gras et luisant
Nous marchions tous ensemble
10 Le métro et ses habitués
Les habitués de l'autobus
Les gens des taxis nous tous
Et aussi ceux qui se rendaient au Ministère sans
difficulté
15 Ces fonctionnaires très fonctionnels
Et tous et tous nous traversions la Seine nous allions vers
l'île Saint-Louis ou vers l'Étoile ou vers la Madeleine
ou vers n'importe quel endroit
Et tout cela pourquoi puisque la mort nous guettait au
20 prochain carrefour

CE SOIR ÉTAIT LE DERNIER SOIR...

[1956-1960]

Ce soir¹ était le dernier soir
 Toutes les galaxies s'étaient donné le mot
 La nuit était trouée défoncée de lumière
 La nuit était vaincue 5
 Les gens de la terre regardaient avec envie
 Cette extraordinaire folie
 Ce prodigieux feu de Bengale
 Cette explosion suprême de la nuit et des astres
 Ce qui écartelait chacun de nous 10
 Et les collines de France
 Et les Laurentides du Québec
 Et les monts Himālayas
 Et les Rocheuses de l'Alberta
 Et les longs fleuves comme des mers plus cruelles 15
 Le Yang-Tsê le Nil
 Le Saint-Laurent le Niger le fleuve Jaune tous
 tous
 Avec leur fougue leur violence leur nonchalance
 Et ce qui échappe à notre entendement 20
 Et les grands déserts miroitants assassinant les yeux
 le Sahara le Gobi la Sierra argentine
 et les déserts plus dangereux du cœur
 Et pourtant tous ces voyages tous ces arrachements 25
 toutes ces sueurs
 Tous ces dangers et la soif et la faim et la malaria
 et la fatigue extrême
 Et mon compagnon que je vois mourir auprès de moi
 il avait bu un peu de mon sang
 Et toute cette vie extravagante mais le bourgeois meurt 30
 d'une attaque dans son lit après avoir été dans son
 bureau durant trente ans
 Tout cela et même le mépris ne vaut pas les honneurs
 Mais vaut d'avoir vécu sa vie

1. Même incipit dans un autre poème inédit (voir *infra*, p. 198).

CE SOIR POUR LES TENDRES CHOSES...

[1956-1960]

Ce soir pour les tendres choses
Pour la beauté des plaines des collines des montagnes
Et celle du ruisseau de la rivière et du fleuve et de cette
5 mer admirable, il ne reste rien que de remercier
Dieu. Nous nous approchons de lui à petits pas, à
pas d'hésitation et de timidité. Cependant, quoiqu'il
en reste, c'est toujours le symbole admirable de
Jésus, le Sauveur des Hommes.
10 Pourquoi les hommes devaient-ils [être] sauvés ceci est
une autre histoire.
Nous savons la statue grecque
Le profil parfait
Les seins ronds et ténus
15 Et le flanc admirable pour les enfants et l'amour
Nous savons les soirs de l'été
La splendeur des rouges de l'automne
Cette blancheur immaculée de la neige de décembre
Nous savons les caprices des saisons
20 Les ouragans de la mer et ceux qui sont dans les voiliers
à quatre-[mâts]
Et c'était le bout du monde
Les fruits sauvages et les femmes sauvages
C'étaient la flèche et le poison
25 Ah ces galères arrivant à Boston
Voiles toutes gonflées et quartier-maître solide
Et la proue qui est l'orgueil et la poupe qui est l'humilité
Tendant de faire un honnête voyage
Parmi les putes les voleurs les aventuriers de petite
30 envergure ou de grande
Et les matelots déserteurs qui préféraient Québec à
Saint-Malo. Nos arrière-arrière-grand-mères
n'avaient pas le choix. Ils avaient les mains calleuses
et dures, ils les prenaient aux fesses, elles
35 gémissaient pour faire semblant, et tout cela se
terminait par des soupirs dont nous sommes nés, ou

- à peu près. Hélas, nos parents, qui étaient des
mécaniques humaines, comme nous le sommes
malheureusement ne faisaient pas moins [?] plus [?]
que nous en butinant les fleurs, et toujours autour 40
du monde
- Ces yeux vifs ces visages blessés ces trognes ignobles
appartenaient à un pays qui ne m'appartenait pas
- Ces soirs qui n'en finissent plus
Ces trains qui foncent dans les nuits comme des béliers 45
méchants
- Il y avait le chat mort au pas de la porte
Nos doigts étaient scellés d'angoisse
Chez elle chez moi
Un enfant blond souriait paniqué 50
Déjà la mort souillait son visage lisse
Les gares remplies d'anxiétés [?]
Fumaient aux manteaux des curés
Cela et les petites lumières aiguës trouant la nuit
Cette ombre et ce grand espace inconsideré 55
Tout nous jette au fond de nous-mêmes
Les collines évanouies les neiges implacables
Cet instant soudain de l'attente
Les cloches du grand repos nous attendaient
Le curé le vicaire et tous les hommes en noir 60
Et les cousines perdues et les tantes éperdues
Et ce petit parent silencieux que personne ne connaît
- Les longs souterrains maléfiques
Nous conduisaient à petits pas parmi la pourpre des 65
étoiles
- Pourtant la neige étincelait comme des milliards de
petits diamants torturés
Elle était belle et blanche elle avait déjà des bras de
morte
Elle nous étouffait au cou comme la corde du pendu 70
Ah et ce grand silence et son amour
Son sourire pareil à une abeille
Le creux de son épaule marquait les gisants de saint
Louis
Elle était droite et pâle 75
Elle était de marbre et glacée

Les longs souvenirs des nuits aux berges des fleuves
L'île se dressait du miroir vert comme un grand lys
éclatant

80 Chacun venait vers le sable des plages
Les petites vagues bleues
Allaient avec de légers trémoussements se noyer dans la
nuit
Il restait le capitaine à son bord
85 Et les feux tous éteints

CES MURAILLES DE PIERRES... [1956-1960]

Ces murailles de pierres percées de meurtrières fallacieuses	
Surplombant le fleuve	
Jardin de mon enfance parmi les ormes centenaires	5
Printemps les collégiens à ceintures vertes les petits sentiers	
Tout sentait l'eau	
L'hiver les tornades de neige fonçant sur les murs dressés devant le fleuve glacé	10
Où rassembler et cerner et conserver comme le coffre secret	
Les nostalgies et les profils et les sourires aimés perdus	
Et ces chants perlés et ces aubes comme une paume fraîche	15
Et les longs crépuscules de velours attendris	
Soudain le dur éclair	
Les flammes du feu des enfers	
Le cri de la véhémence dernière	
Spasme de fin du monde	20
Chocs d'astres affolés	
Galaxies foudroyées	
Rien rien rien le cataclysme de ces milliards de morts	
Derniers charniers brûlés par le fulgurant éclatement des planètes	25
Grands espaces sidéraux peuplés de squelettes sans délivrance	
Cet anonymat des générations noyées par le temps	
Ceux qui peinaient souffraient aimaient les mains la sueur l'œil d'épouvante	30
La frontière toujours franchie de la conscience à	
Ce déchirement suprême	
Alors volaient pour chacun les étoiles déchaînées	
Ce dernier battement du cœur où	
Ce fragment de seconde quoi vous moi	35

Ce déchirement inconnu
 Que nous subissons
 Révolte Soumission
 Grands mots devant le Christ noir
 40 Que reste-t-il le brin d'herbe luisant et vert plus
 précieux que la vertu morte du diamant
 Vie Vie Vie
 Vie des âges d'avant les époques glaciaires les temps des
 monstres
 45 Des algues des molécules des animalcules
 Vies seulement la vie
 Je suis dressé devant mon propre cadavre
 Ah sans doute les vers la cendre
 D'autres vies d'autres musiques interdites
 50 La mienne la vôtre consciente ou délirante
 Cette porte fermée comme une bouche de morte

LA NUIT TOMBE...

[1956-1960]

La nuit tombe partout et enveloppe tout comme un
 tentacule géant
 Et tout sombre dans une ombre extravagante
 5 Et la folie s'empare des hommes et de leurs frères
 inférieurs
 Tout tremble et tout frémit et tout succombe
 Le poids des villes devient intenable
 Il faut se trouver cependant un petit arbre vert dans un
 10 petit square ignoré
 Donnant la joie.

POÈME 47¹

[1956-1960]

Les grands déserts des amours perdues Les sables le vent le cœur stérile (épuisé) Trop d'habitudes des bras et des chuchotements confidentiels Les astres tournent sans cesse	5
Nous avons nos morts quotidiens Les aubes se lèvent et les crépuscules tombent indifféremment Comme la prostituée qui laisse glisser sa chemise Quelle danse de nègre Quelle barbare frénésie Peuvent nous faire oublier Le destin défini Ce charmant sourire qui ne sera qu'un rictus Cette chair adorable vouée aux vers Ces grands élans pathétiques Passant dans le temps Sans laisser plus de traces Que le vol de l'oiseau	10 15 20

1. Pour une version postérieure de ce poème, voir « Ah grands déserts », *supra*, p. 86.

LES SOIRS DES VISAGES... [1956-1960]

Les soirs des visages derniers
Le chemin du carrefour sans sursis
Ces visages d'usure et de plomb
5 Vanité du lendemain
Ah les aubes fallacieuses
Ce bref et clair glaive des gaités et de la fatalité
Confond les astres et l'Étoile bénie
Ah nous naufragés des hautes mers
10 Et cet oiseau mortel et noir
Pourtant pourtant
Nous portions au creux de nos mains
Les grandes bénédictions sacrées
Et ce serment [?] sous notre cœur
15 Cette générosité sans cesse oubliée
Tout fuyait le long des terres entre nos doigts comme le
sable ou l'eau
Ou notre vie passée comme mille petits souvenirs si
précieux et sans aucune sorte d'importance
20 L'amitié gaspillée parmi tant d'années
Cet élan que l'on ne peut exprimer
L'angoisse partagée
Des crépuscules inévitables
Nous savons maintenant que seule la mort
25 Pourra jamais nous réunir
Et nous tendons nos bras vers ce conventum [?] insensé
Et déjà cette marée montante des équinoxes
Sans bruit sans éclat
Nous irons rejoindre nos pères et nos mères
30 Sous l'éblouissant ciel bleu de l'Inconnu.

LE CARREAU

1960

C'était toujours l'étoile du quinzième carreau¹
 À la même heure fidèle au rendez-vous
 Dans ces nuits d'automne où j'étais bouleversé
 Mon cœur battait d'une façon désordonnée 5
 Je n'attendais ni joie ni bonheur ni détresse
 J'étais seul parmi les battements de ma poitrine
 Ma compagne fidèle respirait dans la chambre d'à côté
 J'étais plongé dans la plus grande angoisse
 Je ne savais plus rien je suivais l'étoile par le carreau la 10
 nuit était profonde et brillante et noire
 Les mots du Livre ceux du Berger ceux qui
 m'avaient enchanté par leur plénitude
 Les grandes musiques évanouies et cependant résonnant
 dans ma mémoire comme si j'assistais à cette minute 15
 même au concert
 Comme si les basses profondes ou l'éclair aigu du violon
 m'étaient présents à la seconde même
 Ces musiques les visages de l'amour de l'amitié
 L'amour elle dormait dans la chambre près de la 20
 mienne
 Demain je la verrais
 Je ne voyais plus personne dans la nuit
 Ni les visages d'amitié ni la bouche de l'amour
 Les sons magiques de Bach de Mozart qu'il faut 25
 écouter seul je les entendais ils ne m'atteignaient
 plus
 Les grandes beautés du soleil les sortilèges de la neige
 Les femmes étreintes aux beaux bras au sourire
 éternel 30
 L'appel des matins clairs
 La mer l'émeute violente l'instant délicieux du risque
 sauveur ou mortel

1. Même image dans « Le génie de l'homme... » (*infra*, p. 260, l. 70) et
 « Les grandes caravelles... » (*infra*, p. 117, l. 9-11).

Le défi à la vie
35 Blasphème à la bouche prière au cœur
Tout et ces grandes ombres crépusculaires si adorées
Son souffle battait doucement là-haut
Je voyais cette étoile vaciller lentement
Elle traînait la nuit lentement derrière elle
40 Derrière ce carreau maléfique
Elle allait m'abandonner et ce doux souffle là-haut et
rien et moi et mon désespoir dérisoire et mon
cri perdu
Ce n'était ni la nuit ni le jour
45 Ce goût merveilleux du danger gratuit
Là où se divisent la mort et la vie
Son souffle et ses bras et sa douceur lisse de loutre
Ses yeux noyés pour cette extase que je me refusais
L'étoile au quinzième carreau penchait vers le bord
50 extrême de la fenêtre
Qu'allais-je faire je ne pouvais plus pleurer
Et cette aube fatale
Tout cela pourquoi
Pourquoi tendre des mains qui ne demandent rien
55 Qui n'exigent que l'ombre de la nuit et l'étoile venue de
vingt milliards d'années
Briller à mon carreau
Cette étoile morte et mon désespoir inutile
Et pourtant la neige dans le soleil du matin
60 Ce lieu près des grottes

CES TOURNOIEMENTS VERTIGINEUX...

1960

Ces tournoiements vertigineux	
Ces creux d'épouvante	
Les cent milliards d'astres posés sur nos genoux	
L'amour les mains tendres le corps doux et béni ô	5
chair tendre	
Tout balayé par l'ouragan vorace des siècles que le	
temps vomit	
Les caresses les désespoirs l'étoile du matin	
Ah ces mains jointes dans la prière des fiancées	10
L'ardeur cette pitié pathétique	
Rage suprême des ouragans sidéraux	
Petits dieux ployés pour chaque larme	
Ah vanité des espaces	
L'étoile morte et sa lumière depuis cent mille ans	15
Comme le phare revendicateur et glacé	
Depuis cent milliards d'années Depuis plus que la	
multiplication des chiffres connus	
Depuis l'absolu rejoignant les bords d'une lumière	
éteinte	20
Depuis le premier jour de la planète Terre	
Et depuis le dernier jour de Saturne	
Depuis tous les premiers jours et les derniers jours	
chauds et glacés de cent milliards d'astres incongrus	
Depuis la mort des mondes planétaires	25
Notre mort pourquoi	
Sur la planète Terre	
Nous les hommes infimes	
Quelques cendres une larme	
Trois générations et l'oubli	30
L'eau bénite les prêtres faussement solennels	
Quoi	
Tous ces tourments la souffrance le cancer	
Les nuits sont vastes et lumière refusée	
Tuer un homme sans doute est lâche et criminel	35

Les générations depuis l'histoire et cette préhistoire
glacée et de sang
De confusions larvaires et d'atomes comme des
animalcules sans conscience
40 Ce gel cette étouffante progression de l'animal souffrant
Quel déni quelle dérision
Cette saison pour le mal suprême
Ah ! quelles cendres dérisoires quel mal frauduleux
Ce néant au bout des couloirs secrets des abandons
45 Depuis cent mille milliards d'années
Le choc de cent mille milliards d'univers
Le choc de mille milliards de vies et de morts
Ce brin d'herbe l'oiseau
La pierre indestructible
50 La chair insensée l'amour tout est foudroyé
Ce sang frais et vigilant
La forêt généreuse
La mer ses colères le refuge des golfes vos mains sur
mes tempes les aubes perlées
55 Tous ces peuples et la gloire des armes et les conquêtes
perfides
La dette inutile du sang et cette belle longue fleur
lunaire
Pour une naissance dérisoire
60 Pour les enseignements dévorés
Pour la bataille futile du tombeau
Pour le rêve englouti
Les griffes du vautour
La morsure des crépuscules
65 La nuit froide dans sa solitude
Le jet de la flamme
L'ombre déjà l'envahit
La Demeure cette porte tiède et refermée
Les déchainements des déluges ne peuvent plus le
70 toucher
Ô vous parcelle confondue
Sublime enchaînement
Et qu'importe
Nous voués aux poussières anonymes aux destructions
75 totales
L'espoir où
Où les fois pour la paix du cœur

Quel cœur et quelle foi
 Si tout doit sombrer dans le grand désastre des
 cosmogonies 80
 La création de Dieu
 Où Dieu

LES CONSEILLERS DU PAPE... [1960]

Les conseillers du Pape
 La pluie sur les grands boulevards
 Les gendarmes les policiers les généraux les colonels
 Les pêcheurs aux bords blancs d'une île 5
 méditerranéenne
 Le Canadien de l'Alaska
 Celui de la Gaspésie
 Celui de l'île d'Orléans
 Celui du lac Saint-Charles 10
 Ceux tous ceux vivants attendant leur seconde
 suprême
 Le déclic du dernier souffle
 Cette angoisse d'épouvante
 L'âme se séparant de son enveloppe charnelle 15
 Le dernier râle
 Où serai-je
 Et les mains sont liées pour la grande dissolution et pour
 l'incessant renouvellement de la nature

Quels échos quels cris quelles clameurs 20
 Tout bondit Tout éclate comme sous la dynamite
 L'Arbre est oublié et sa noblesse et sa dignité
 Le roc la mer les êtres
 Tout se détruit peu à peu Tout se désagrège et coule
 comme l'eau entre les doigts 25
 Les fées ne sont plus à l'orée des bois
 Les flûtes ne chantent plus dans l'or des crépuscules

LES DÉS JETÉS...

1960

Les dés jetés
Nulle absolution
Les destins abolis
5 Seule notre noire angoisse
Seuls nos longs fantômes
Le long des longs couloirs des souvenirs
Secrets – présents aux couverts des astres morts
Des astres qui vont éclater ô Terre
10 Ô mère dont les os ne sont plus
Des longues planètes en feu
Ô mère ta poussière sous les jardins négligés
Protégée et violée par la forge suprême
L'éclatement dernier
15 Le volcan fumant
La seconde suspendue
Ce ciel noir et pourpre
Confondant le jour et la nuit
Ces longues barres horizontales de feu
20 Se précipitant avec le bruit d'un tonnerre énorme
Sur des espaces soudain glacés
Parmi le jaune du soufre et des conflagrations cosmiques
et des anéantissements définitifs
Parmi l'asphyxie des hommes et du renard et des
25 plantes favorites
Le chevreuil et la clémentine et le chèvrefeuille et la
marguerite
Parmi mes amis l'écureuil et la loutre familière
Parmi l'espoir et le désespoir
30 Parmi les hautes forêts canadiennes
Le ventre les cuisses cernés de neige
Le grand vent soufflant aux têtes des forêts
Les morsures du gel les plaines sans – ou trop
d'horizons – mirages d'un Sahara dérisoirement
35 glacé
Parmi le sapin les pins parmi les hauts cèdres balancés
par les vents

Ces hautes cathédrales [de] branches eucalyptus
Parmi les oliviers plusieurs fois centenaires avec de
petites olives 40
Parmi la rumeur incessante de la mer
Son battement son battement inexorable comme notre
cœur charnel
Parmi la fuite de nos cœurs et [leur] écartèlement
Parmi nos détresses et nos angoisses et nos gémissements 45
Parmi nos prières et notre besoin de rédemption
Ce qui existe entre la faute et le pardon
Le temps illusoire des mains jointes
Le pâle étouffement d'une contrition
Tous ces chemins parcourus pour les renier encore 50
Les joies les belles vigueurs innocentes d'un sang
toujours rejeté
Les deuils mortels sans recours nécessaire
Ces visages jamais détruits avant notre propre poison
Avant nos cœurs brûlés 55
Avant notre propre anéantissement
Ce qui a été demeure et ce qui sera
Devant la proie féroce des dieux
Ou le lieu de la poussière.

EN SOURDINE

1960

5 Tu es la douce
Tu es l'adorée
Tu es celle qui ne demande rien
Tu es celle du sacrifice de demain

Tes larmes sont d'ombre
Tes rires sont dorés
Ton sein repousse
La nuit sombre

10 Tu es victorieuse
Ton pleur passe
Et soudain tout efface
Ta joie riieuse

15 Peut-être avais-tu vu
Le miroir nu
Des jours d'autrefois

Peut-être avais-tu vu
Le noir mensonge
Au cristal de ton songe.

LES NUITS BÉNÉFIQUES...

[1960]

Les nuits bénéfiques maléfiques
Les mains soudain dressées devant tout cet espace
Des mains plus fortes que les fulgurants astres
Des mains d'hier d'aujourd'hui
De demain
Tes mains
*Dear dear Darling it's time now to go home*¹

5

1. Le dernier vers rappelle celui de « Et puis les colonnes solennelles... » (*infra*, p. 246, l. 17). On en trouve aussi une variante dans « Et toutes les cloches solennelles... » (*infra*, p. 113, l. 25-26), ce dernier datant vraisemblablement des années soixante. Nous n'avons pu retracer la source de ce vers, dont le ton rappelle celui d'une chanson.

PUISQUE TOUT EST PERDU... [1960]

Puisque tout est perdu d'avance
Rien n'importe sauf la nuit
Les hautes ogives
5 Ce regard plein de secret
La joue pâle à la croisée de la fenêtre
Et Lui Lui
Le cul bien échauffé sur son cheval
Il y a les astres éternels
10 Leur navigation
Cette verte verte mer nous sautait au visage
Il y avait les grands bouleversements bleus
Le cristal s'emparant de ses doigts
Ils mouraient le long des plages
15 Avec le sourire étrange du seuil
Inouï Inouï
Elles étaient parées pour les noces
Les violons s'accordaient
Chacun s'évadait
20 C'était aussi le crépuscule du monde
Dans le ciel de grandes voiles violettes
Les mers étaient prises par d'audacieux conquistadores
gorgés de poignards
La mer se faisait douce et tendre
25 Et soudain elle rugissait comme une chienne en chaleur
Et soudain les mâts craquaient
Les voilures se déchiraient
Le bateau plongeait parmi les vagues
Tout était perdu tout était perdu
30 Des grondements de tonnerre le vent mauvais
Avec ses sifflements intolérables
Le jour était la nuit
Le capitaine ne pouvait plus commander
Plus de mât de misaine
35 Plus de mâts du tout
Les matelots se tenaient dans la cale comme des rats
Plus rien plus rien

La peur l'épouvante
 La merde dans les culottes
 Le cri dernier le cri le cri 40
 Ils avaient les ongles noirs et les pieds sales
 Des petits costauds aux épaules larges
 Paillards dans chaque escale
 La mer souveraine
 La mer belle extraordinairement belle 45
 Et soudain méchante et violente comme un coup de
 fouet
 L'amour rapide la mort
 Il y avait des yeux
 D'une révoltante exactitude 50
 Pour voir au delà des montagnes
 Il y avait le jappement des chacals
 Le grondement des loups affamés
 Le pas lent des ours blancs de l'Hudson
 Il y avait ce visage que je ne pouvais pas arracher de ma 55
 poitrine
 Les plus petites étoiles dansaient avec un singulier
 étincellement
 Là-bas là-bas
 Certains mouraient 60
 Les Nations très honorables s'armaient
 Pour faire mourir plus d'hommes
 Toutes les cordes m'étranglaient
 Même les petits hippocampes ne m'amusaient plus
 Je vivais sans trop respirer dans des aquariums secs et 65
 verts
 Je vivais et je ne vivais plus

 Et pourtant pourtant
 Ce visage blanc se dressait devant moi
 Flottait entre mes cauchemars 70
 Chassant mes tigres ennemis
 Mes enfers ténébreux
 Mon tourment perpétuel les battements extravagants de
 mon cœur
 Ce cri muet du poignard 75
 Je ne le voyais plus
 Son visage m'inondait de douceur
 Sa lèvre avait le goût du miel des chants de David

Et voici les astres rouges et noirs qui tournoyaient
80 L'oiseau affolé
Les incendies montaient
Tout au long des collines
Crépitaient comme mille canons
Chacun courait à la fontaine au ruisseau
85 Pour mourir les mains propres
Les chaînes étaient rompues
La femelle le mâle redevenaient pareils dans la peur
Les enfants riaient
Et le cyclone pourpre virait sur les villes
90 Arrachant tout
Derrière lui les nuages noirs s'épaulant
Éclatants d'éclairs et de foudre
La planète Terre continuait de tourner
Parmi ses satellites ses bolides incandescents
95 Elle tournait portant son incendie démentiel
Ses milliards de morts
Quelques enfants riaient
Les grands fleuves remontaient de la mer vers leurs
sources
100 Les eaux fumantes les grandes forêts calcinées
Chaque lac formait un creux fétide
Découvrant des grottes profondes
Les anguilles s'y coulaient avec agilité les petites murènes
d'eau douce
105 Les brochets s'étaient depuis longtemps dévorés
Les petits poissons
Morts d'inanition
Ô bel astre spectral
Soleil augural
110 Chaleur des siècles révolus
Ô planète d'Or
La mère est morte
Avec ses doigts d'enchantement
Il y avait l'orgue de Barbarie
115 Parmi les matins tristes
Il y avait les doigts qui tremblaient
Pour dévêtir la femme aimée
Et les aubes tièdes
Et les derniers baisers
120 Cet épuisement délicieux

Et les grandes choses vous prenaient au cou
 Shakespeare Balzac Byron
 Stendhal le magnifique
 Flaubert toute cette vieille friperie qui frappe droit au
 cœur plus que les poèmes d'Éluard d'Aragon et les 125
 propos trop précieux (ou spécieux) de Jean Paulhan
 La mer re[de]venait celle que chantait Tino Rossi
 Pour les personnes qui ne la connaissaient pas
 La mer bleue les roches rouges les plages blondes
 L'élan du suicide 130
 Pour des malheurs imaginaires
 Flottant sur des flots
 Pendant des heures
 À la grande dérive des eaux calmes
 Et soudain le vent mistral souffle 135
 Il faut nager des heures pour gagner sa vie
 L'étoile était fixée à minuit
 Il y avait des odeurs d'eucalyptus de pins
 Lui torturé d'amour pour l'Autre
 Certains doigts fermaient les paupières pour le sommeil 140
 Les nuits devenaient extravagantes
 Peuplées de monstres de feu de pierre de hautes
 montagnes inaccessibles
 La neige aussi la dure pureté du froid
 Un louveteau un renardeau 145
 Un lapin sans défense
 On ne les tire pas
 Le silence solennel des forêts pleines de bruits
 De doux bruits que l'on pourrait entendre toute sa vie
 Les vieux arbres de nos arrière-grands-pères 150
 Les jeunes arbres dressés
 Comme de jeunes premiers
 Les sentiers des petits fauves lièvres renards ou loups
 La trace la piste sur la neige
 Le cri dans la nuit 155
 Il venait à pas feutrés
 À petits pas de silence
 Tout nous cernait
 Tout nous

LE TEMPS SE PRÉCIPITAIT...

[1960]

Le temps se précipitait dans une vitesse vertigineuse
Non dans une direction directe et toute droite
Mais en tournoyant parfois sur place parfois fixe et
5 grave parfois avec de grands retours en arrière
Comme ces ouragans suspendus dans les mers du Sud et
soudain bondissant comme l'éclatement de la
dynamite
Le Temps jouait dans l'Infini sans cesse revivant de ses
10 propres cendres
Mêlant le présent le futur le passé
Les broyant dans ce magma dérisoire et parfaitement
invisible
Pour [?] un minuscule jalonnement comme les grains
15 d'un chapelet interminable – parfois s'enroulant sur
lui-même – l'inexprimable Éternité
Ah ces crépuscules pour quels dieux
Pour quels enchantements de ceux qui vont mourir
demain
20 Pour quelle détresse sans nom
Pour quel cratère de feu
Pour quel abîme infernal
Pour quel sacrifice de Jacob d'Isaac

Rien ne subsistait plus des épaves lisses de la mer
25 La mer roulait ses flots rageurs dans un grondement
continu
Les grands cimetières marins étaient noyés par les
embruns
Et les veuves pieuses demeuraient tapies dans leur
30 mesure de pierres
Chaque jour noyait dans une épaisseur grise et jaune la
terre et la mer
Et les grandes voiles sombres de l'Apocalypse flottaient
et se déroulaient et s'enfuyaient
35 Jouant sur des pans de ciel décoloré plus profond que la
nuit
L'homme écrasé gémissait blasphémait

TOUT CELA ÉTAIT ÉCRIT...

1960

Tout cela était écrit quelque part
Dans la nuit dans le jour
Aux aubes équivoques et sans justification
Pour les lèvres de la fille de la dernière escale 5
Pour les secrets nocturnes de celle de seize ans
Pour toi pour moi
Ce poignard insensé de l'amour
Ce poison souverain
Ces chaînes de plomb marquées d'or 10
Ce délire pour les moments suprêmes

La rage des océans les continents engloutis
Les volcans tonnant le feu
Il ne restera rien de nous – de nos angoisses – de la
ferveur de nos membres liés 15
Du recueillement de nos yeux clos
Du silence parfait de notre éternité
Que les poussières du néant.

UN MOMENT DE JAZZ

[1960]

Le haut cri des trompettes
Aigu aigu strident et vif
Cadence inexorable
5 Comme si l'on comptait nos os disjoints
Ces joyeux garçons vieilliront
Et mourront aussi
La trompette et la guitare dans la belle joie
La joie de l'instant
10 La joie-seconde.

LES VIVANTS

[1960]

Tout nous quittait
Notre angoisse nous dépassait
Plus lourde que la force de nos épaules
5 Les hautes cités médiévales
Quelles angoisses quels cris
Ô vieux fantôme
Aux couloirs des manoirs interdits
Passages fugitifs
10 Ce visage plus beau que tous les visages
Et des yeux
Pour des âges inconsolables
Ce soleil intolérable et dur
Ah ces nuits plus profondes
15 Que le puits de nos consciences

ET TOUTES LES CLOCHES SOLENNELLES...

[1960-1961]

Et toutes les cloches solennelles
Le vent les parapets du fier fort
L'odeur des bruyères des cistes des pins 5
Dans les bas de ville

Et ces goélands tristes charmeurs et voraces
Ô femme

Ce vent miraculeux de la vigne embrassant l'eucalyptus
l'étreignant dans une grâce suprême 10

L'Étoile Pourpre l'Étoile d'Or la plus belle

Il y avait aussi les barques les barquettes
Marius les souvenirs tout était imparfait et à la fois
parfait
Ces nuits de bonheur dans les souvenirs abolis 15
Mais qui se livrent soudain
Droits et justes et justificateurs
Et nos mains
Et tes mains fortes qui forcent les serrures rouillées
Et tout cela qui est inexprimable cet enchantement qui 20
nous cerne comme un bain chaud parfumé
Et surtout Toi dame de l'Île angoissée souveraine
Ton sourire masquant tes pleurs
Salut Salut Femme de l'Île
It's now the time my dear dear darling 25
*To go home*¹

1. Variante de ces vers dans « Les nuits bénéfiques... » (*supra*, p. 105, l. 8) ; un vers de « Et puis les colonnes solennelles... » (*infra*, p. 246, l. 17) y semble aussi relié. Nous n'avons pu retracer la source de ces vers.

AH JEUNESSE...

1961

5 Ah jeunesse à tout jamais perdue
Le printemps pourtant était dans nos cœurs
Et les lilas et les roses embaumaient
Dans la grâce des jardins

Tout était félicité

10 Et maintenant aux frontières de nos âges
Nous voyons jaillir pour nos derniers ans
L'eau vive des sources les feuilles fraîches des arbres
Non sans mélancolie
Notre vie nous échappe
Tout semble perdu

Mais tout renaît soudain
Dans la sérénité de l'Espoir

AUBE RAYONNANTE...

1961

5 Aube rayonnante éblouissante
Frais espoir choses soudainement créées
Désirs impérieux Ah Soleil
Jeunes corps nus
Sur les plages d'or
Et chaque seconde chaque instant
Ce masque grimaçant
Demain.

C'ÉTAIT LE GRAND CRÉPUSCULE... 1961

C'était le grand crépuscule le dernier
Il tombait la chose lourde (manteau de plomb couleur
jaune noir) de longues traînées dans un ciel fatigué
Pour la dernière fois 5
Et tous les êtres agitaient leurs membres grêles
La femme errante
Le duc de Windsor
Les bourgeois de Paris de Montréal
Le paysan du début des spéculations sur les fermes 10
Et ses filles qui n'étaient pas encore devenues stylo-
dactylographes de vieilles petites dames

Ah les vents du Nord du Sud de l'Ouest de l'Est
Tous les vents de la Rose des Vents
Cette poussière aveugle 15
Lentement l'étouffement premier

Et les poètes n'étaient plus
Avec leur terreur
Que de petits lapins effrayés
Ah les blasphèmes héroïques 20
Les révoltes justificatrices

LES CHASSEURS DE LA NUIT... [1961]

Les chasseurs de la nuit

Casqués bottés œil phosphorescent

Pareils à des loups des loutres

5 Tentant de percer les ombres du Levant

Nulle étoile du Berger

Nulle boussole dont l'aiguille oscille vers les pôles

Nulle terre étreignant les racines de l'arbre

Nulle assise de rocs

10 Nul cours de fleuves géants

Nulle Amazone nul Saint-Laurent

Nul Nul *Nihil*

Les chasseurs de la nuit

Vont d'un pas lourd vers des destinations secrètes

15 Dites-moi qui vous êtes

Nul d'entre eux ne connaît les points d'arrivée

Ignorent également le point du départ

Personne ne saura dire jamais

Ni dans le temps ni dans l'éternité

20 Où allons-nous où allons-nous nous les vieux chasseurs
de la nuit.

LES GRANDES CARAVELLES... [1961]

Les grandes caravelles de la nuit
 Ces mers interminables les vagues la houle géante
 Le grand silence des astres
 L'étoile du Nord chère aux navigateurs des temps 5
 anciens
 Celle du Berger guidant le fabuleux voyage des Rois
 mages
 L'étoile dont je ne sais pas le nom
 Et que je voyais briller l'automne dans le douzième 10
 carreau de ma fenêtre¹
 À Mont-Rolland
 Fidèle et vigilante elle disparaissait de mon douzième
 carreau dès la venue de l'hiver
 L'étoile des ciels de Singapour luisante et pourpre et 15
 semblant de la taille d'une orange
 Et ces myriades d'étoiles de nos pays du Nord par les
 belles nuits de l'hiver
 Par les somptueuses nuits pures et glacées de la vallée
 du Saint-Laurent 20
 Combien de morceaux d'astres fulgurants
 Bolides enflammés chutant dans les océans

 Ah cavernes suspendues dans ce ciel innombrable
 Ah signes secrets d'une ordonnance parfaite
 Vous me faites plus croire en Dieu que tous les 25
 théologiens.

1. Même image au dernier vers du poème « Le génie de l'homme... » (*infra*, p. 260, l. 70), ainsi qu'au début du poème « Le carreau » (*supra*, p. 97).

JE DIS CECI...

1961

Je dis ceci pour aujourd'hui
Non pas pour hier ou pour demain
Je le dis pour l'heure présente
5 Pour ce que je suis à ce même instant
J'étais hier un autre homme
Je serai demain un autre homme
J'écris ceci pour l'homme que je suis aujourd'hui

MON CHER AMOUR

1961

Nous ne savons rien
L'avenir est comme la nuit le jour
Je n'ai pas de vœux à t'exprimer
5 Je te veux heureuse
Je te veux paisible et calme
Je te veux sans les inquiétudes
Que je ne cesse de t'apporter
Nous sommes au seuil de la vieillesse
10 Sois assurée de tout mon amour
Et de toute ma tendresse.

POÈME¹

1961

Les ouragans rugissant aux fenêtres basses
Les tourbillons rageurs des tempêtes brutales
Les sapins – c'est nous c'est nous – courbés au creux des
vallées 5
Les vigilants les arbres de garde
Tours de Babel sous l'œil unique de Dieu
Et les lentes et longues houles du Pacifique
Battaient les falaises de la Colombie
Jour après jour nuit après nuit 10
Depuis des temps immémoriaux
Depuis les ères préhistoriques
Avant les personnages bibliques
Et l'Ordre du ciel

1. Ce poème a pour source deux autres textes inédits, dont il reprend quelques vers : une variante des cinq premières lignes se trouve dans « Les ouragans rugissant... » (*infra*, p. 359, l. 2-5) ; le reste du texte est repris, avec variantes, de « Les thuyas millénaires... » (*infra*, p. 462, l. 6-12).

[POÈME] 17

[1961]

On jouait des valse de Strauss sous les platanes devant
la mer

Le soleil dorait encore le sommet des collines

5 C'étaient les tendres nostalgies de l'enfance

La mer bruissait doucement au rythme des violons

La virtuose était une jeune Française aux yeux verts

Se donnant des airs de Tzigane

Elle faisait cependant bien sangloter son violon

10 Selon toutes les règles

Convenant au calme des jardins dans les crépuscules

Toute la beauté d'un instant

D'un seul moment tournant en spirale

Rejoignant la perfection

15 Ceci portait les gonds d'or vers le ciel du secret

Les visages éclairés de bonheur

L'œil ardent l'œil rêveur ce qui se passe au delà

Au delà des petits reptiles blonds

Junon fière de l'offense

20 Écartelée déjà par les dieux

Au plein silence de la nuit

L'aboïement du chien

De mon chien que je ne connais pas

Aussi fraternel que l'ombre parmi les clartés douces

25 De mes derniers refuges

Les chemins de fer considérables

Les cris dans la nuit tous ces anonymes

Les visages de torture

Ceux comme des plâtres

30 Ceux l'œil trop fixe

POÈME 99

[1961]

Pour cette nuit seulement
Pour ce bout de nuit seulement
Fallait-il engager
Du haut de ses épaules jusqu'à ses talons 5
De la nuque au talon d'Achille
Le feu éternel
Fallait-il l'embraser
Devant ces veines bleues
Ces visages pâles et trop beaux 10
Cette chair comme un poisson vivant et frissonnant
Son odeur et toutes les mers imaginaires
Vagues vertes voiliers voûtés
Vents vertigineux vers les Cap-Vert
Vers la vérification des univers 15
Mais je retournais vers les capitales de fer
Vers l'étouffement des mains et de l'œil
J'allais vers le couteau du poumon
Ce sang pourpre
Coulant derrière les volets des fenêtres 20
Ma misère mes humbles sentiers sournois
Ce goût du sang
Il y avait toutes les plages de l'aube
Et déjà l'or des collines
Ah Soleil trop tardif 25
Tu as perdu ma mort

LES SIRÈNES MORTES...

1961

Les sirènes mortes et les plages désertées
Ces musiques dans une nuit qu'aucune aube ne relèvera
Tout notre amour englouti
Et quand jamais signifie jamais

Angoisses Ah Détresse
Où tendre nos mains pour nos pénitences
Où racheter nos péchés
Nos membres blessés
Nos cœurs meurtris – où les rafraîchir – où les panser

Les nuits pleines d'étoiles
Les crépuscules pour les souvenirs bénis
Les matins ruisselants de soleil d'or
Nos mains comme les vestales sacrifiées
À l'ombre des temples détruits
Là-bas plus loin que le bout de la terre
Et plus profondément dans le cauchemar de nos
consciences
Nous attendons nous attendons le grand Signe de la
Délivrance.

TE SOUVIENS-TU

1961

Et Toi Toi Te souviens-tu Te souviens-tu
 Il y avait deux œillets
 L'un blanc l'autre rouge¹
 La vallée gémissait la mer au loin s'étendait 5
 Nos bras embrassaient la mer et le ciel
 Ah cet arc de l'arbre penché
 Et ce jour qui viendrait parmi l'or des feuilles mortes
 Et ces nuits sans promesses
 Avions-nous besoin de serments 10
 Nos baisers créaient le jour et la nuit et les aubes et les
 crépuscules et ces espaces intermédiaires
 appartenant au néant
 Cercle vertigineux de l'Absolu

Et soudain une brise légère s'élevait 15
 Douce et fraîche comme l'haleine tiède d'une jeune
 mère penchée sur son enfant
 Nous n'avions besoin de rien ni de la mer ni des arbres
 ni de l'Invisible
 Ah belle enchanteresse 20
 Et nous répétions les gestes de l'amour
 Les signes fatidiques et solennels
 Avec toute la véhémence voulue
 Comme si nous les inventions
 Dureté pureté de notre amour 25
 Cristal fulgurant
 Nul ne pouvait nous atteindre nous cerner
 Te souviens-tu Te souviens-tu
 Nous à la proue de quelque belle caravelle
 Et nous voguions vers quelque petite ville anonyme 30
 Les cloches de l'église sonnaient pour une naissance un
 glas

1. Image semblable dans les deux derniers vers de « Je sais que cette nuit... » (*infra*, p. 314, l. 21-22).

Les pleurs des pleureuses noyés par l'émouvant
bruissement des peupliers
35 Te souviens-tu du chemin creux longeant la rivière
Du soleil aussi neuf qu'au premier jour du monde
Ce merle chantant clair comme à l'aurore du monde²
Nos doigts liés et fondus comme le plus bel acier
Et nos lèvres tremblaient
40 Et nous étions alors les témoins dérisoires
De toutes nos futures défaites et de l'orgueil du ciel³
Nous savions l'épouvante de la nuit et nous nous
enfonceions dans la nuit
Comme au plus sombre tourbillon du monde
45 Te souviens-tu

2. Variantes des lignes 31-35 et 37 dans la deuxième strophe de « Il nous reste... » (voir *infra*, p. 284, l. 7-13). Le texte correspondant à la ligne 35 a été raturé sur le manuscrit de « Il nous reste... » (voir p. 284, l. 8, et variantes, p. 547), qui semble antérieur à celui de « Te souviens-tu ».

3. Ce vers et le précédent se trouvent aussi dans « Le soir monte... », où ils sont raturés (carnet 30, BNQ, 204/6/37). Ils reviennent, dans une version différente, dans les poèmes « Ce miroir de feu... » (*infra*, p. 129, l. 33-34) et « Ce rouge rongeur... » (*infra*, p. 195, l. 94-95).

PIÈGES

1962

Les hauts arbres Sentinelles guettant
Les premiers pièges de la mort
Ceux du destin soudain
Des bras devenus inutiles
Et le monde était toujours trop loin
Trop là-bas trop au delà
Que peut-il demeurer
Au delà de nos doigts
Au delà de la folie des hommes

Toutes les légendes s'étaient tues
Les frontières abolies
Mère donne ton sang¹
Et toi-même crains-tu pour la nuit
De clore tes yeux
Même si ta face s'ensanglantait²

1. Même vers dans « L'heure » (*infra*, p. 143, l. 20).

2. Variantes des lignes 14-16 dans « Ô soif de sable... » (*supra*, p. 48, l. 21-22).

CE DÉCLIN DU JOUR...

1963

Ce déclin du jour
De ce jour
Et de beaucoup de jours qui suivront
5 Ce déclin nourri d'espoir et de désespoir
Devant cette mer inchangée
Sous les étoiles absentes
Demain peut-être plus brillantes que les plus purs
diamants
10 Ce déclin clément et sournois infallible surtout
Nos mains nos visages
Nos corps très rongés se minusculisant
Prenant peu à peu la forme de notre cercueil
Mais la voie est ouverte
15 Nous les hommes et les hommes et les hommes
Et vous les femmes et les femmes et les femmes
Nous tous si miraculeusement éphémères
Nos jours comptés dès le sein de nos mères
La vie qui nous est donnée
20 Que nous traversons
Comme un rêve bon ou mauvais ou médiocre
La vie est admirable
Ô belle vie si je pouvais te célébrer
Quand je serai au fond de mon tombeau
25 Marqué par la pourri[ture]

AH ET CES VIEILLES TOURS...

1965

Ah et ces vieilles tours
 Ces amours comme des créneaux à l'horizon des
 couchants
 Antiques espoirs douleurs d'hier d'aujourd'hui 5
 Cohortes romaines casquées
 Longs labyrinthes papes statufiés colonnes augustes
 Joies rires vins légers
 Le Colisée sous le clair de lune hallucinant
 Chats étiqes sauvages 10
 Hurlant comme des fauves en rut
 Rues étroites jamais pénétrées par le soleil depuis les
 premiers tyrans
 Ah Césars sans poussière dernière
 Malgré les urnes d'albâtre et de marbre 15
 Les sarcophages incrustés d'émeraudes de rubis
 Les Arcs triomphaux et les Portes commémoratives
 La haute généalogie des papes
 Les martyres les viols les vols les meurtres
 Mais les pins à tête rase des jardins Borghèse 20
 Ces hauts cyprès comme les gardes du ciel des tombeaux
 couchés
 « Beauté inaltérable de la nature »
 Pérennité « Néant des êtres » Éternité des végétaux
 des minéraux 25
 Le seul espoir est dans ce qui ne doit pas pour nous
 Continuer d'exister

CE MIROIR DE FEU...

1965

Ce miroir de feu
Tous ces jeux parfaits
Ces forces cannibales
5 Les grandes pluies de la mémoire
Et les étages supérieurs
Que nous voulions gravir

Les rois mouraient dans leur jardin
Il y avait dans ces parcs interdits
10 Des femmes blanches revêtues de longues tuniques
L'œil de la jungle
Seul d'une solitude de caverne
Devant la Mort

Ah pourtant les fuites parmi les forêts
15 Les lacs comme des étoiles blanches et ronds
Et la faune debout
Le sentier interdit
Elle est dressée là devant toi
Avec le sourire immaculé
20 L'incantation rituelle
Les gestes sanctifiés du désir

Ah et pour quelles amours imaginaires
Pour quelle rédemption
Ce qui doit nous échapper
25 Ne peut-il pas retourner aux vieux miroirs
Alors disait-il
Tout était fermé
Le chant des alouettes dans les champs
Le frémissement léger des peupliers
30 Et ce qui t'agite ô toi ô chère Âme

La vie pouvait peut-être nous échapper
Soudain tout à coup avec une vitesse foudroyante
Les jours les nuits nous étions les témoins
D'une fabuleuse aventure¹
Les grelots du ciel
Dans le rire et l'air pur
Ah mes beaux sapins
Bordant les sentiers de Noël

35

Ils disaient

1. Même image dans « Ce rouge rongeant... » (*infra*, p. 195, l. 94-95) ; on en trouve aussi une variante dans « Te souviens-tu » (*supra*, p. 124, l. 40-41).

CE POÈME POUR TOI

[1965]

EN TU

Tu es celle d'hier
Tu es celle de demain
5 Tu es celle de mes mains
Tu es celle de mes yeux
Tu es celle de mon corps
Tu es celle de mon âme
Tu es celle de la mer
10 Tu es celle des sapins
Tu es celle que j'aime

Tu es celle que j'attendais
Tu es celle que j'aimais
Tu es celle que j'ai trouvée
15 Tu es celle que j'ai aimée

Tu es celle de mon aube
Tu es celle de mon midi
Tu es celle de mon crépuscule
Tu es celle de mon sang
20 Tu es celle de mon cœur
Tu es celle de mes jours
Tu es celle de mes nuits

Tu es celle de mon calme
Tu es celle de mes tempêtes
25 Tu es celle de mes angoisses
Tu es celle de mes espoirs
Tu es celle de mon sang
Tu es celle de mon cœur
Tu es celle d'aujourd'hui
30 Tu es celle de demain
Tu es celle de ma vie
Tu es celle de ma mort
Tu es celle d'aujourd'hui
Tu es celle d'au-delà
35 Tu es celle de toujours
Tu es celle de mon éternité.

Ô DIEU QUI M'AVEZ CRÉÉ...

[1965]

Ô Dieu qui m'avez créé
Et puis ici laissé seul
Sans femme sans enfants
Nu comme votre Job et rempli de désespoir
Ô Dieu cruel et magnifique
Je ne vous demande qu'une chose
C'est d'oublier votre humble créature
Qui vous a tant ignoré
Et qui n'a jamais pu vous aimer

5

10

POÈME

1965

Nous vivions toutes les aventures inconsidérées
Nous surgissions de la mer ensoleillée pour pénétrer
dans les carrefours de la nuit
5 Nous étions algues et tempêtes violentes et parfois – que
l'Être nous pardonne – de doux zéphyr
Vie de joie et de souffrance avec des baisers légers et de
profondes morsures
N'y avait-il pas là-bas quelque part un refuge comme
10 celui d'hier
N'y avait-il pas quelque caverne sacrée
Et demain n'y aurait-il pas ce que nul ne peut avouer
Les crépuscules pourpres les merveilleux de purs
rubis de jade
15 Soudain la nuit tombe
Et l'Étoile Absinthe
Fixée pour un moment aux crêtes des collines

Cependant les fleuves coulaient dans l'épaisseur des
ténèbres
20 Les océans hurlaient leurs rages extravagantes
Des forêts continentales impénétrables
Fixaient le sort des vaincus et des vainqueurs
Pourtant ailleurs

Nos épaules nous soudaient
25 Comme par Vulcain
Nos cœurs battaient à se rompre
Nos flancs matés ruisselaient de sueurs
Nous cherchions parmi nos corps le dernier et le
premier Secret
30 Cette fraction de seconde nos mains jointes ne nous
seraient d'aucun secours
Les grandes portes épouvantables de la vie et de la mort
S'ouvriraient pour la dernière fois

- M**ais demain le soleil brillera
Il y aura de jeunes belles femmes gémissant dans le 35
 déchirement de la chair
Pour continuer la misère ou le bonheur du Monde
Il y aura les hommes pour porter la guerre
Et aussi des chansons d'amour avec des guitares
- E**t nos poussières seront mêlées depuis longtemps aux 40
 sables des grands déserts.

NEUF ANS

[1967 ?]

Neuf Neuf ans Neuf comme un Œuf
Et l'Œuf a glissé dans l'O

Tout ce passé déjà

Et tout ce qui vient

Gorgé de solitude

Pour l'un ou pour l'autre

Les jours ont fui

Les uns après les autres

Comme un troupeau de moutons

À l'abattoir

Chacun son tour

Jour après jour

Cependant

L'amour

Les jours

N'ont aucune prise sur lui

Il suffit d'un sourire

Le reste n'importe pas

Je te souhaite beaucoup de jours

Et la paix dans ton âme

Le grand voyage que l'on prépare

Est plein de mystère et d'inconnu

Il faut partir partir un jour

Sans passeport

Vers d'étranges contrées

Dont nul n'est revenu

Embrasse-moi

Il nous faut être

Les courageux explorateurs

D'un univers sans limites

Que le Temps même ne peut atteindre.

POÈME

1967

- Toute la joie dans nos cœurs
C'était les nuits magiques
Le son des orgues se faisait lyrique
Nous étions fous de bonheur 5
Mais...
- Les nuits sans fin
Cette aube douloureuse
Nos âmes malheureuses
Et vers quel destin 10
Mais...
- L'âge était là comme la vipère
Sans bruit d'un saut le poison
Des barreaux comme une prison
Soudain l'éclat de joie l'espoir 15
Mais...
- Tout n'était pas ainsi sans doute
Il y avait des hauts et des bas
Nous rappelions les souvenirs de là-bas
Il y avait l'ombre de nos profondes voûtes 20
Mais...
- Ces cavernes solennelles je les ai chantées
Je les poursuivais pour un chant solennel
Je n'ai jamais trouvé le rythme essentiel
J'ai vécu ma vie et mes heures désolées 25
Mais...
- Ce n'était ni la blonde ni la rousse
Ni la belle femme nue dans sa blancheur
Ce n'était pas les jours et les bonheurs
Ce n'était rien du tout c'était la roue qui roule et pousse 30
Mais...

La vie ce long couloir ténébreux
N'est pas aussi sévère qu'on le clame
Des heures merveilleuses nous confondent l'âme
35 Et nous parvenons ainsi au dernier lieu
Mais...

Cependant cependant tous ces jeux infantiles
Les espoirs les ambitions les désirs sans résultat
Ce grand repos avec notre dernier visa
40 Et les cimetières et leurs fosses ridicules
Mais...

Cependant c'était le cœur du soleil
C'était le rire et le jeu et le mouvement de la jeunesse
C'était les grands mouvements d'allégresse
45 C'était les monts frangés de neige et ce pic vermeil
Mais...

C'était des heures de diamant et de perle
Le plus haut mont le plus brillant le plus dur
Le sommet le plus blanc le plus pur
50 Dans cette pointe du matin où chante le premier merle

Mais...

La conscience et tous ses fruits lourds

LE CERCLE DE FEU

[1968]

D'un sombre naufrage
Au ridicule âge
C'était pourtant le printemps partout
Les amoureux s'enlaçaient sur tous les bancs des petits squares 5
Les marronniers fatigués
Jetaient cependant parmi leur fatigue
De petites feuilles vertes d'une fraîcheur de ces perles
Que rapportent 10
Dans les mers du Sud
Ces plongeurs assassinés
Elle était venue
Belle comme une fée
Avec le sourire de la reine souveraine 15
Et la pitié douloureuse de la femme condamnée
Avec sa longue robe blanche
Et ses paupières baissées sur ses yeux mauves
Et son corps charmant
Comme sculpté par X 20
Ses pieds nus
Son regard implorant
Au haut de sa tour
Devant la mer éternelle
Regrettant sa jeunesse ses amours 25
Voyant ses mains ridées
Elle sanglotait à petits coups.

POUR TOI CETTE NUIT...

1968

Pour toi cette nuit
La longue route derrière nous
Ce chemin découvert
5 Ouvert devant nos bras fatigués

Il n'importe pas que les feuilles fraîches du printemps
Que les fruits mûrissants de l'été
Que les récoltes de l'automne
10 Il n'importe pas que tout ceci soit aussi perdu
Que le noyé en haute mer

Mais il importe que notre hiver
Soit rempli de silence et de tendresse
Il importe surtout que nous allions vers le destin fatal
Avec la grâce et le sourire derniers.

C'ÉTAIT LE PLUS LONG...

1969

C'était le plus long et le plus court voyage
C'était l'ancien amour et l'amour renouvelé
C'était Toi parmi les paysages de mon enfance
5 C'était toi visage toujours adoré

Il y avait les petites villes laurentiennes
Avec de petites lumières dans la nuit
C'était l'obscurité – la ténèbre profonde
C'était toi enfouie dans mon cœur pour l'éternité
10 Toi.

RIEN DANS NOTRE VIE...

1971

Rien dans notre vie
 En regard de notre sort impitoyable
 Chacun le sait
 Les yeux fermés 5
 Chaque femme accouche d'un cadavre futur
 Chaque homme donne la poussée pour son petit plaisir
 Vers des cimetières encore à peu près intacts
 Bientôt ravagés par les bulldozers On y cultivera le blé
 le plus nourrissant du monde 10
 Des cadavres de nos parents De nos amis
 De celle que l'on a aimée
 De vous tous De moi

Et les avions les hélicoptères tourneront autour de nos
 terres 15
 D'autres politiciens raconteront les mêmes fadaïses
 Les ravisseurs les assassins seront jugés
 Par les mêmes juges tremblants de peur
 La Peur La Peur

Et le revolver le poignard les vols impunis 20
 Ces contestations d'étudiants qui ne sont pas des
 étudiants
 L'arme rouge L'incendie à bout de bras Le meurtre
 Mao Mao
 Ici pourquoi comment 25
 La grande aventure de la Mort
 La plus belle la plus étonnante la plus angoissante
 l'Inconnu ou le Néant
 Quels doigts ne se sont pas crispés
 Aux dernières minutes de l'angoisse 30
 À ces dernières frayeurs
 Ah ce fameux ver dans le fruit
 Je vomis ma vie
 Parce qu'elle signe la mort

TOUS LES ASTRES...

1972

Tous les astres peuvent inlassablement tourner
Partout dans ce monde immense que nous devons
bientôt quitter
5 Vingt ans mille ans n'ont aucune différence
Dans la continuité du temps

Sache cependant que je t'aime
Que je t'aimerai toujours
Même dans l'au-delà
10 S'il nous est donné.

BEAUTÉ TROUVÉE...

[1961-...]

Beauté trouvée
 Beauté perdue
 Nous ne pouvons pas
 Entre nos doigts fragiles 5
 Retenir l'eau divine de la vie
 Comme l'âme chez les Sages
 Cette eau sacrée
 Nous avons oublié de la bénir
 Nous avons oublié de retourner 10
 Au clair ruisseau du Christ
 Nous avons confondu le Sacrifice de la Messe
 Et la Messe
 Et ce corps saignant
 Et ce Dieu qui s'est fait Homme 15
 Pour souffrir comme nous
 Nous avons cru à des hommes possédant une puissance
 [...] ¹
 D'autres parmi nous ont cru en Hitler
 D'autres en Mussolini 20
 D'autres en Franco
 D'autres des milliers d'autres et les autres encore
 Ils n'ont jamais vu naître les grands incendies
 Les forêts embrasées comme l'ultime bouquet de
 pourpre 25
 La longue tige de cette fleur suprême ce suicide
 collectif
 Non

1. Mot illisible.

CE MUR DE LA NUIT...

[1961-...]

Ce mur de la nuit
Ce passage ténébreux
À travers les crépuscules

- 5 Ah célébrons avec joie les dernières Vêpres
Ah quelle mortelle dérision
Ciel et gouffre
La peine de l'homme est sans fond
Les mains tendues vers l'impossible
- 10 Nous sommes les hommes vivants
Rien ne sert de mentir

FLORENTINE

[1961-...]

Tout n'était pas dit
Rien n'était dit
Il y avait encore les fleuves

5 Le printemps les ruisseaux coulant vers ces fleuves
Et les fleuves se jetant dans les mers inconsidérées
Rien n'était dit
Il y avait encore mes charmantes petites nièces Marie,
Anne et Hélène

10 Ma belle et secrète filleule Hélène
Rien n'était perdu
Tout redevenait éblouissant.

L'HEURE

[1961-...]

Cette heure est peut-être l'heure fatidique
 Cette heure et celle de toutes les morts
 L'heure qui tremble et frémit de ses mille millénaires
 Celle mêlant les damnés les élus 5
 Cette heure peut-être la dernière de tous les temps
 Cette heure porte le deuil des morts du monde
 De ce qui a vécu et de ce qui aurait pu vivre
 Portant le poids de ceux de l'angoisse et de l'épouvante
 De celles qui bercent l'enfant et jusqu'à la fin du 10
 gémissement tendent leurs deux bras nus vers le ciel
 Celles du voile blanc du voile noir
 Ô vie merveilleuse et fatale
 Ô monde céleste et démoniaque
 MONDE – PLANÈTE – TERRE CHÉRIE 15
 Cette heure importe-t-elle

 La tendresse pour l'Absent
 Ce glaive du mensonge
 Ô cauchemars des songes
 Mère donne ton sang¹ 20
 Rejoins la vigueur des fleuves

 Et que reste-t-il aux crêtes des collines
 Les bergers disparus
 Et son amour pour celui qu'elle aimait
 Ô Créatures abolies femmes tendres et soucieuses 25
 Hommes durs au pleur facile n'étant vus de personne
 Et cependant

1. Même vers dans « Pièges » (*supra*, p. 125, l. 13).

Et cependant la patience le génie de l'homme
De l'homme de l'aurochs à celui d'Einstein
30 De l'homme des cavernes au financier de Londres de
New York
Et les hommes de Paris de Moscou de Londres de
Montréal de Pékin
Ceux du riz du manioc Ceux du pain
35 Ceux de la soif ceux de la faim
Je vous étreins tous
Avec des bras fraternels
Vous les femmes je vous embrasse
Je vous tiens au creux de mon épaule et je vous aime
40 Car nous sommes liés plus par la mort que par la vie

Et cette heure sera parfaite
Quand elle deviendra digne d'être inscrite dans le Livre.

LES HOMMES SÉVILLE... [1961-...]

Les hommes	Séville	
Les prisons		
La haine		
Les femmes belles	d'odeur forte aux aisselles	5
Toujours la mort		
Pourquoi pas le meurtre ou le suicide		
L'humain un être tue un autre être		
Du sang		
Les dieux peuvent s'écrouler		10
L'absence des hommes		
L'univers se limite		
Ce n'est plus l'époque des belles princesses		
Une fenêtre éclairée dans la nuit		
Les notes de Mendelssohn		15
Tous les hommes de la terre		
Les plages dorées	les femmes au sourire merveilleux	
Le circuit dangereux	le court-circuit	
Le doigt sur le bouton		
Les notes des mandolines en Espagne		20
Le Jugement dernier		
Insensé monde		
Les tombeaux de marbre		
Les agaves		
La mère et l'enfant		25
La vie où l'on perd ou gagne		
La vie		
Les noms bénis		
Les balustrades des grands jardins		
La beauté du monde		30
Son désespoir et sa force		
Les hauts cyprès devant les [...] ¹		

1. Vers inachevé.

Solitude

Les arcades les voûtes le doux bruissement de la mer
35 Ensorcelé envoûté
Les voûtes les charmilles
L'absence la présence
Les secrets liés les accords sacrés

Comme une gerbe de fleurs

40 Que je presse sur ma poitrine

— Et qui meurent car l'amour tue la vie !

Deux grands loups se dressaient l'un contre l'autre
menaçants terribles et futiles

Les louveteaux hurlaient attendant les reliefs du festin

45 jeunes dents sorties rictus

Et cependant et cependant

Quel festin sur un globe calciné

Et le rappel de ces villes enfouies sous les sables des
déserts

50 Ces grandes clameurs sourdant du seul cri des derniers
chacals

Nous ne sommes que des poètes pour parler ainsi

Nous n'avons rien à perdre ni rien à gagner

Nous ne sommes pas dressés pour la politique comme

55 ces grands hommes qui sont à la tête des nations

Et dont la vanité ou des besoins d'une heureuse élection
guident les motifs

Nous ne sommes pas ceux qui vont pleurer sur les

tombes des guerriers illustres du Panthéon ou

60 d'ailleurs

Qui ont fait pleurer tant de veuves et d'orphelins que les

larmes se sont taries et que le monde est devenu
une chose dure et cruelle et d'une sécheresse sans
rémission

65 Et que personne ne croit plus en rien

Où sont-ils où sont-ils
Ces grands fauteurs de guerre
Ils sont là où nous ne pouvons pas les atteindre
Dans les rapports les papiers les messages les
télégrammes de toutes les parties du monde 70
Ils décideront d'un geste du doigt par vanité pour se
montrer plus forts que l'adversaire
Et celui-ci guette et craint aussi bien
Les enfants qui jouent dans les parcs les jeunes
femmes heureuses qui vont au lit comme à la 75
communion
Les saisons se succédant avec régularité
Le génie de Pascal de Dostoïevski de Tolstoï de Vinci
tout détruit
L'effort de l'homme depuis son premier vagissement 80
La planète Terre saute
Et tous les vieux cimetières qui enseignent la marche de
l'homme
Cette beauté de l'aube du crépuscule d'un sapin
canadien cerné de la blancheur d'une neige 85
éclatante d'un cyprès le long d'un mur florentin
dressé dans le silence devant une mer verte et bleue
Tout cela détruit
À la merci des deux K.

PARTOUT LES HOMMES... [1961-...]

Partout les hommes criaient l'angoisse de leur destin
Il y avait les nuits sourdes les matins éteints le soleil
évanoui

5 Ce goût amer du pain
Nul amour n'existait plus
Partout les hommes avaient perdu leur âme
Aux rivages des mers lointaines
Des hommes derrière les barreaux des prisons
10 Les déserts les sables aveuglants
La vérité des glaces éternelles
Et toujours toujours
Cette mort souveraine

Partout les hommes tendaient leurs mains
15 Vers des musiques inaccessibles
Vers des amours étouffées comme dans des coffres
d'acier
Vers des douceurs de mères disparues
Vers des sourires de jeunes fiancés
20 Partout les hommes tendaient leurs bras
Mais ils ne trouvaient rien car ils avaient perdu leur âme

Cependant au creux des forêts
Le long des longs fleuves
Au sombre d'une église solitaire
25 Il y avait peut-être
Ce rais d'une lumière qui soudain éblouit
Cet envol d'oiseaux dans un ciel sans fautes
Partout les hommes assassinaient leur cœur
Brouillant les traces de leurs crimes
30 Rien devant leurs remords ni les genoux ni les bras
implorants
Ils étaient comme le granit indestructible
Forts et durs pendant vingt ans
Partout les hommes sans prières sans sanglots
35 Nul crépuscule assez voilé
Nulle douceur pour les mains déjà figées

POUR

{1961-...}

Pour ce feu des bûchers définitifs
Pour ces hautes cathédrales torpillées
Pour l'écume des villes ténébreuses
Pour les couloirs secrets des amours perdues 5
Pour sa lèvre et pour son flanc
Pour le silence et pour la chair
Pour l'enchantement des membres mêlés
Ah Seigneur Soyez généreux

Car parmi ces folles confusions 10
Parmi ces faiblesses dérisoires
L'angoisse et la terreur
Assassinent les hommes.

JE PRENDRAI BIENTÔT...

[1963-...]

Je prendrai bientôt
Le court chemin des voyageurs
Qui ne conduit nulle part ou conduit partout

5 La voie des abîmes
Cette chute dernière
Ce bond sans rémission
Qui l'a franchi qui l'a dit ?

10 Il reste aussi
L'amour que l'on emporte
Comme un voleur les diamants
Et c'est ainsi
Que tout commence
Et que tout finit.

POÈME G.

[1963-...]

[...]Et nous nous enfoncions dans la nuit des fleuves
cernés de hauts volcans calcinés
Les astres rougeoyaient de mille feux assassins
Le tonnerre des fins de monde assourdissait jusqu'à nos 5
doigts
Ô femme de l'abîme et de la témérité et des désirs
toujours repliés sur elle comme les langes tièdes de
l'enfant mort-né
Le cadran lunaire était fixe comme une pendule arrêtée 10
depuis deux cent trois ans
Le temps rongait l'espace se mesurait avec lui comme
un loup contre une panthère
Le monsieur déposait son chapeau devant la servante et
disait merci 15
Là-bas les vagues des océans faisaient battre le cœur des
veuves grands-mères
Des fiancées présomptueuses dont le ventre grossissait
trop tôt pour l'arrivée du promis
Anneau d'or les signes dérisoires d'un avenir déjà 20
condamné
Les justes mains se joignaient là-bas au creux des ravins
chiliens
Si tu n'es pas ce que tu es dis-moi le jeu de toutes les 25
folies
Dis-moi l'accord de toutes les fuyantes et perdues ah
perdues de toutes les symphonies des âges
Les goélands hurlaient aux faîtes des falaises se posaient
s'envolaient avec la discordance des cris de nos
meilleurs musiciens 30
Les papyrus d'Égypte
La servante dit au monsieur merci monsieur vous êtes
bien honnête elle releva ses cheveux qui pendaient
sur sa nuque
Les voyageurs dans les déserts calculaient le diamètre de 35
leur appartement en suant à grosses larmes
Un arbre se dressait devant la pâle nudité de la mer

Toujours la mer
 Les mécaniques du cœur crient des mots de la plus
 40 haute voltige
 Les mots pénètrent la nuit comme de petites ampoules
 trop brillantes pour les yeux et qui éclatent soudain
 Jamais dit-elle je n'accepterai de ne pas vous appartenir
 ce qui était une idée plutôt originale puisqu'elle le
 45 désirait lui très grandement
 Voiles gonflées porteuses de destins maudits
 Le vieillard disait qu'il gravissait plus lentement la colline
 Je sais que je gravis lentement ce poème peut-être y a-
 t-il trop d'ombres je n'éclaire plus mon sujet je suis
 50 mauvais peintre voici un sonnet parfait donc
 parfaitement faux
 Car la perfection vient comme un innocent sous les
 questions d'un magistrat coupable

(Sonnet quatre)

55 Les hauts arbres oh arbres

 J'en ai gaule¹ alors dit le gosse et la sœurlette jouait un
 petit air de flûte et dans les prairies les marguerites
 se réjouissaient dans leur petit cœur d'or
 Les compagnons morts autrefois dressant leurs épaules
 60 fixant de leurs yeux vides
 Votre vie votre vie la vibration même d'une angoisse
 suspendue par le détour des siècles
 À chacune des étoiles mortes Sirius souriait et les
 galaxies se jetaient le signal comme des cris
 65 d'enfants nus jouant dans la fraîcheur du
 ruisseau galets arrondis par le fond des temps
 Les murs fatidiques croulaient portant les signes
 téméraires
 Ô cercle de fulgurante lumière fouettant le confin des
 70 mondes
 Ondes profil pur sans cesse répété Ondes sans fin
 comme l'ombre des antiques cathédrales

1. « En avoir gaule » – *gaulle* sur le manuscrit – n'est pas attesté dans les dictionnaires d'argot, où l'on trouve cependant « avoir la gaule » (« être en érection »). L'expression pourrait aussi être un synonyme d'« en avoir marre ».

*Wahed Dhu*²

Êtreindre toute la vie et toute la mort avec des bras délirants	75
Les vaisseaux qui essuient des tempêtes montrent les chemins d'un bonheur inaccessible	
(Sonnet quatre, deuxième vers)	
Viens mon amour le jour brille sur les myrtilles	
Tout s'évanouit l'aurore s'élève comme une femme grasse vêtue d'un peignoir multicolore mais aux teintes légèrement fanées	80
Première aurore l'autre sera éclatante brillera d'un éclat souverain la dame disparaît avec son beau visage creusé par l'amour les larmes et l'échelle du temps	85
barreau par barreau soudain la bouche est amère et la porcelaine remplace l'ivoire	
Ils étaient plus nombreux dans l'Île que nous l'avions imaginé ils venaient vers nous brassant les vagues comme un boulanger la pâte de son pain	90
Palmiers solitaires corail croissant monstrueusement comme un cancer	
Fausse paix fausse paix partout	
Des lames brillaient parmi les bougainvilliers	
Aucun nuage là-haut ciel implacable aspirant les cris pour les réduire au silence	95
Dans le faubourg des villes les hautes cheminées des usines vomissaient l'avidité des hommes	
Il y avait des fêtes dans les petits villages de la haute montagne on dansait on riait	100
Astres fulgurants cosmos indompté	
L'instant réduit votre puissance	
Fétus de paille vous tous innombrables car je respire et mon cœur bat	
À cet instant même vous ne pouvez rien contre moi	105

2. Cette expression, disparue de l'usage courant, est tirée de l'arabe égyptien populaire et signifie : « l'Unique ». En fait, Grandbois semble l'avoir utilisée avec le sens que lui accorde Durrell dans *Mountolive* : « Also : the pause in conversation which we call "Angels Passing" is greeted another way. After a moment of silence, one says : "Wahed Dhu" or "One is God"... » (Lawrence Durrell, *The Alexandria Quartet*, Londres, Faber and Faber, 1962, p. 414). Ceci nous a été confirmé par M. Bahgat Korany, responsable des Études arabes à l'Université de Montréal.

Page laissée blanche

Poèmes non datés

Page laissée blanche

À L'ARRIÈRE-FOND DES NUITS...

À l'arrière-fond des nuits
 Prendre sa femme
 S'enfoncer en elle comme dans la nuit la plus obscure
 La délivrance et son plaisir et son cri muet 5
 Quelle plus belle chose au monde
 Son flanc sa chair
 Ce frémissement de partout
 Ceux qui nient ce plaisir sont des hypocrites ou ne sont
 pas des hommes 10
 Car parmi les grandes vagues de la mer
 Parmi les pauvretés déchirantes des Indes de la Chine
 Parmi les querelles de l'Arabie et parmi les querelles des
 hommes blancs ou noirs
 Parmi les menaces des bombes atomiques et 15
 l'anéantissement total
 Parmi tout ce chaos désespéré il reste une toute petite
 chose
 La chose infime que Dieu devra pardonner malgré ses
 lois anciennes 20
 Malgré les tables de marbre et les murs de Jérusalem
 Malgré tous les pleurs de tous les peuples du monde
 Malgré toutes ces angoisses qui nous broient le cœur
 comme dans l'étau
 Parmi tout cela il reste une toute petite chose que Dieu 25
 nous doit
 Puisqu'il nous a créés sans que nous [le] lui ayons
 demandé
 Une toute petite chose Dieu du Ciel
 Laisse nos cendres en paix. 30

À MARGUERITE

Peut-être est-ce la nuit de ma mort
Elle me guette jusque dans mon sommeil
Pour toi tout mon amour et ma tendresse
5 Tu as été patiente et magnifique
Tu sais il faut m'excuser
Nos voyages les terrasses de café
C'était ma curiosité du monde
Les musées je les avais tous vus
10 En vieillissant je préférerais un être anonyme mais vivant
et je parlais avec lui
À n'importe quel chef-d'œuvre de Vinci
Tous les chefs-d'œuvre sont à notre portée
Mais non un être vivant
15 Que l'on ne reverra jamais
Je t'aime je t'ai mal aimée peut-être
Mais tu as été l'amour de ma vie

À QUEL INSTANT...

À quel instant
À quel fragment de seconde
À quel cadran
Sous quel hémisphère 5
Son cœur mon cœur cesseront-ils de battre
Ces doigts crispés
Ce rictus avant le grand calme
Ce déchirement avant la première pétrification
Avant la dernière purification 10
Avant les hautes flammes pures des déserts muets
Cette fraîcheur des tombeaux
Ce mensonge du crime et du secret
Ces visages dans cent ans comme s'ils n'avaient jamais
vécu 15
La faim des loups est toute douceur
Devant ce prochain abîme.

L'ADRIATIQUE...

L'Adriatique

Les Îles dans la mer

Suspendues comme les châteaux de fées

5 Les plages d'or et les oliviers

La mort bienveillante

Aux racines des cyprès

Ce qui enchante et ce qui tue

Le beau sourire extravagant de [Donna Felicia]

10 Ses bras musclés son odeur forte

L'enchantement des petits matins courts

Les soleils timides le doux battement de la mer

Des heures comme éternelles

Et tous ces rivages

15 Comme derrière les visages de la nuit

Le son lointain d'un accordéon

Dans l'accompagnement grêle des guitares

Et la mer mer

S'agite doucement

20 Comme la femme d'amour

Se préparant son plaisir

Avec son homme

Les cyprès rejoignent le bout de ses doigts

Le lent soupir et la révélation

25 Tous les astres jettent leurs feux fulgurants

L'immense magie sidérale

Tourne extraordinairement en ronde

Son doux flanc blanc bat

Comme le balancier de l'horloge.

AH LES DOS BOMBÉS...

Ah les dos bombés par les tristesses
Ah l'incendie des étages
Et ce cyclone soudain
De l'œil dans les visages 5
Et l'épouvante du feu

Si je soupçonnais ce grondement de la fin du monde
Si chacun grinçait de ses dents fortes et malades
Si des civières se balançaient soulevées par des cris 10
Si les plages refusaient le don des étoiles crépusculaires
Ah si les forêts bien-aimées se courbaient
Et leurs grands arbres ployés prononçaient les serments
déficitaires

Ah si je soupçonnais le reflet de l'ombre et de la nuit et 15
de la folie
Capitulant comme ces veuves insensibles sous le
soulèvement des voiles de mensonge
Comme ces tristes navigateurs repoussant avec chaque
vague leur songe

Ah si je croyais à cette lâcheté des rues étroites sous mes 20
pauvres lampadaires
Je crucifierais mes doigts dans des blasphèmes portant si
haut
Que les voûtes mêmes du ciel en seraient ébranlées.

ALAIN GRANDBOIS

Je me prends la tête à deux mains
À demain
Et je me prendrais la tête à trois mains si j'en avais
5 aujourd'hui trois
Je repousse le songe étoilé d'Hélène de Troie
Ô mes astres tournant autour de moi
Je sais vos déconfitures
Je sais la trop grande douceur des confitures
10 Je sais l'asile de l'ennui
Que viennent border avec les plus grandes précautions
les rivages de l'homme
Ô Joliet (Louis) Ô Polo (Marco)
Ô Héros Ô Vous
15 Femmes belles et nues
Et dressées dans les musiques incantatoires
Pour les éternités d'autrefois
Pour celles de demain
Vos mains nourries de dix doigts bagués avec les
20 couleurs de l'aube
Vos nuques rousses ô chères captives
Je n'irai pas jusqu'au supplice
Des incurables de Saint-Sulpice
Ah je refuse avec véhémence
25 Le grand martyr des longs silences

ALORS NOS DOIGTS BÉNIS...

Alors nos doigts bénis célébraient nos fiançailles
 Alors quand ils se rencontraient nos yeux se mouillaient
 de pleurs
 Alors nos sourires étaient des refuges enchantés 5
 Alors tu voulais l'évasion sans retour
 Alors tu m'aimais
 Du sommet de la tour tu ne te penchais pas sur ton
 passé
 Et tu n'égrenais pas le chapelet des regrets 10
 Et nous tentions de cerner l'ombre
 Qui faisait tout ce bruit

Ce visage absent et pâle
 Les forges d'au-dessous de la terre
 Et ce métal extraordinaire en fusion et rouge et vert 15
 comme mille mers comme mille forges
 Et ces cendres en surface
 Nous tous parmi les milliards encore vivants
 Chacun avec son poulx battant
 Oh ce sang qui court dans des milliards de veines 20
 Ah ces artères ces mères ces enfants ces guerres
 Il y a quelque part un doux regard
 Deux bras qui refusent la gloire
 Un sourire qui monte lentement aux paupières comme
 un feu qui lentement s'éteint 25
 Deux cuisses malhabiles et frissonnantes et folles au
 carrefour de la joie pour la joie de l'homme qu'elles
 aiment
 Il y a certainement ces dents blanches et serrées sur un
 secret trop obscur 30
 Il y a ce front blanc et ce délicat mensonge de l'amour
 ignoré
 Ah sur la plaine nous avons aperçu les flots verts de la
 mer
 Les grands cercles mystérieux de l'aube 35
 Avaient achevé d'étouffer les étoiles

Et les allées du ciel étaient mortes sous la neige
Des sapins frissonnaient de la racine au faite
Ah morte l'allée du ciel de notre dernier automne
40 Ah la dernière feuille rousse tombant nous assassinant
Tes doigts déjà prenaient la couleur du gel

Le lac livide nous noyait
Notre amour montait comme une flamme parmi la mort
Tendant de réchauffer la mort
45 Mourant de froid au contact de la mort
Tout était fini

ANGLETERRE

Les grands cargos silencieux de la nuit
Avec les vieux maîtres d'équipage de 1914
Aux ongles carrés coupés ras et noirs
5 L'enseigne est un adolescent qui apprend la vie pour
mourir
Il a encore les mains fines de ceux qui n'ont jamais
voulu pourrir dans les cimetières
Les vagues se dressent avec la mauvaise température
10 La Manche et des avions comme des corbeaux tués
Et la menace incessante et grise
Et les mines sous trois mètres de profondeur
L'Atlantique aussi déserte et mugissant son immensité
avec ses houles
15 Mais que les grands cargos périssent sous un ciel de lune
Avec les doigts carrés du capitaine et l'œil étonné de
l'aspirant
Les étoiles s'ouvrent comme des oranges et les avalent
Il y a soixante millions de héros
20 Où j'ai passé un été favorisé par les événements

AUBE

Le fleuve de pierre
Fragile comme l'œil
Sons du matin
Fruits éblouissants 5
Au signal de la terre
Gonflée sous le soleil
La rumeur des mains mortes
Se perd au jour d'amour
Tout éclate 10
Dans le feu rouge naissant
Dans la forge sidérale
Dans l'étonnant incendie
Des planètes affolées
Les menaces du malheur 15
Nous broient comme des pyramides
Ah chaleur sur nos nuques
Toits fermés de nos corps
Vérités sans recours
Sous cette pourpre infernale 20

Mais peut-être
Moins soumis au vent noir
Dans la chambre
De nos enfances imaginaires
Avions-nous rêvé 25
D'une histoire fabuleuse
Où nos doigts mêlés trempaient
Dans l'eau chantante d'un ruisseau clair
Ô calme ô pureté des feuillages verts

Mais qui nous foudroient 30

Puisque je dois mordre l'enfer à ta bouche
Ô Mort ta langue glacée
Ne desserrera pas ma dent

35 Quand tout sera détruit
Je tiens surtout à aller à un silence éternel
On aura tout détruit de la planète terre
Mais cela ne sera qu'un petit accident
La planète Terre traînera sa blessure et sa nudité et ses
hommes morts
40 Parmi les grandes équations cosmiques
Sans que le ciel en soit dérangé
L'explosion de la planète terre ne dérange pas Dieu

Je vois le point aigu de l'étoile
Qui jette du feu
45 Qui est morte depuis des milliards d'années
À quand notre mort
Dieu tu es parfait

Comme un chaud petit cœur d'oiseau
Qui éclate soudain

50 Il n'y aura plus qu'une planète glacée
Roulant dans l'espace
Suicidée des beaux jours
Par les sciences des hommes
Mutilée volcanique et pleine de poisons virulents
55 Mais cette grande voûte étoilée mille milliards de
mondes
À votre commandement Ô Dieu

Guerre guerre à la planète Terre
Qu'elle soit détruite et ses morceaux lumineux dans des
60 espaces inconsidérables
Je nie l'homme
Je nie tout ce qui vient de l'homme
Je le vomis avec le grand espoir
Que tu le condamnes avec moi ô Dieu
65 Car nos murs n'ont pas été assez épais
Pour empêcher
La mer verte des ténèbres
Équipages parmi les tempêtes déchaînées
Navigateurs cherchant l'étoile dans le prodigieux monde
70 sidéral
Univers des eaux grandeur des terres

AUJOURD'HUI

Elles étaient belles comme des collines¹
Elles plus brillantes que les fées
La planète Terre continuait de tourner
Cependant elles nous ravissaient
Au coin de l'étoile aux détours des constellations
Les hommes poursuivaient leur rêve d'enfant
Les fleuves descendaient vers les mers

5

1. Même image dans « [Poème] 26 » (*supra*, p. 71, l. 39-40).

AUTOUR DE

Je m'en vais si loin que personne ne pourra jamais me
retrouver
Ni retrouver les dernières traces de mes pas sur la terre
5 Ni rejoindre mes dernières pensées mes dernières
angoisses mes derniers souvenirs

J'écris ceci en pleine sérénité
Ma révolte ne tient qu'à la confiance perdue que j'avais
mise en certains êtres

10 Ils n'ont pas été de haute trahison
Ils en étaient incapables
Ils n'en prenaient pas les risques
Ils étaient coupables tout simplement de bassesse de
crainte et de peur

15 Ils amassaient l'argent avidement
Se dépêchant courant pour l'argent encore encore
Ils amassaient l'argent avec leurs petits doigts hideux et
courts et gras

20 Aux ongles trop polis par la manucuriste du Château
Qu'ils tentaient de séduire avec des grâces
d'éléphanteaux

Mais ils étaient députés n'est-ce pas Ils étaient
ministres n'est-ce pas

25 Et tous et tous très remplis de l'idéal démocratique
En donnant plein leurs discours dans leurs campagnes
électorales

À la dérisoire Chambre des députés
La main sur le cœur et sous les jupes de la bonniche
Je suis député n'est-ce pas je suis ministre
30 La bonniche de l'hôtel

Craignant le renvoi
Un mot du député du ministre c'est grave
Et c'était toujours remplis d'un grand idéal
démocratique

35 Qu'ils se promenaient de Québec à Montréal
De New York à Paris voyages payés généreux de
faconde mesquins pour les pourboires

C'est la Province n'est-ce pas la Province c'est vous et
moi

Car il y a certaines petites taxes

40

Vous devriez les voir à Québec quand vous êtes à
Montréal

Quand vous êtes à Montréal ils sont à Québec

Quand vous êtes à Paris ils sont au Canada

Quand vous êtes au Canada ils sont à Paris

45

Ils ne sont apparemment pas là pour répondre aux
promesses qu'ils ont faites

Mais croyez-moi ils sont toujours là pour toucher leur
cachet de députés de ministres

Il y en a certains qui se sont fait transporter en
Chambre pour l'assistance d'un jour

50

C'est très moralisant et très salubre

De la part de gens qui veulent rétablir la morale dans le
pays

Mais ils ne sont pas là

55

Ils ne sont pas dans le pays

Leurs sous-sous-secrétaires vous avouent en toute
confiance qu'ils sont partis pour l'été pour
l'automne peut-être pour l'hiver

On n'en sait rien tout ce que l'on sait c'est qu'ils seront
là pour la prochaine campagne électorale

60

Ils seront là comme de grands de purs héros

Sacrifiant leur santé pour le bien de leur pays

Les trémolos de la voix seront bien dirigés

(Ils sont habiles ils ont suivi des cours de diction et
même d'art dramatique)

65

Quand les élections seront finies ils retourneront à leurs
vacances

Vous les voyez se promener tranquillement à Paris à
Cannes à Bombay à Tōkyō

70

Toujours avec mission

Il ne faut surtout pas l'oublier toujours avec mission

Car les frais sont payés les frais cela compte

Ils vont visiter les pays sous-développés

Et les pays surdéveloppés

75

Ils connaissent cependant mieux à Paris le Moulin-

Rouge que l'Académie française où ils se sentiraient
un peu gênés un peu en dehors

L'AUTRE¹

C'était dans les bois c'était juillet ou août ou septembre
il n'importe

5 C'était un sentier où le soleil tombait à travers les
feuillages comme de petits carrés d'or
Luisants luisants travaillés par la main des hommes
Un écureuil sautait de branche en branche

10 Le renard est venu la neige n'était pas encore fondue
Le loup c'était magnifique le loup pour les histoires
Guettant dans ces fenêtres d'hiver à quarante degrés
sous zéro

Affamés les loups Et nous
15 Nous devant le feu de la cheminée une belle pièce
éclairée doucement de partout
Les loups rageaient dans les fenêtres
Tout cela avait été l'hiver

C'était le printemps maintenant
20 Les loups les renards avaient regagné le Nord
Les oiseaux bleus venaient se percher dans nos arbres
Pour deux jours trois jours ensuite on ne les revoyait
plus

Et aussi à la fin de mai l'oiseau-mouche, le colibri, il
passait l'après-midi

25 Il allait vers la Floride avec ses petites ailes plus rapides
que le moteur des avions

Il y avait le recommencement des feuilles à la pointe des
branches des arbres

Ce vert si délicieux si vert et les lacs apportaient l'air
frais par-dessus les montagnes

30 Il y avait la neige qui fondait et le pommier qui poussait
ses petites feuilles aiguës

1. Les souvenirs évoqués dans ce poème remontent sans doute au séjour des Grandbois à Mont-Rolland, entre 1956 et 1960.

Il y avait la forêt que les loups les renards avaient
désertée

Mais un vieux porc-épic familier

Et les petites souris chères à ma femme

35

Il y avait la vie la vraie vie

Avec le petit village en bas

Ses commerçants qui m'exploitaient avec le sourire

À la campagne on fait ce que l'on peut

Ils souriaient je souriais ils imaginaient que j'étais dupe

40

Autant leur laisser leurs illusions tout m'était égal

Tout m'était égal pour les nuits splendides

Pour les astres éternels

Pour l'œil de Dieu derrière Vénus ou Mars

Derrière Jupiter ou Saturne

45

Tout m'était égal

Sauf son regard

Il ne me l'a jamais accordé.

AVAIT-ELLE L'ŒIL VERT...

Avait-elle l'œil vert
Elle riait aux éclats
Elle riait elle riait
5 L'œil pers et vert

Elle riait sans scandale
Chacun l'aimait
Elle avait ses deux petites mains
Autour de sa taille

10 Dans son lit la nuit
Ses mains descendaient
Vers les secrets solennels
Elle riait au matin elle riait

15 En mil neuf cent quatre-vingt-douze elle fut tuée
Dans l'éclatant accident de Mars
Elle s'était plu beaucoup
Parmi ces espaces planétaires

20 Elle riait disait-on
L'assistant-pilote l'a comprise
Vénus marquait une courbe
Et la Terre s'environnait de soleils

25 Des enchantements de l'arbre de l'oiseau
Et de ceux de la mer
Sanglotant à petits pleurs
Au seuil des portes de l'aube
Les vieux capitaines de l'aventure
Ces voiles rouges sur l'horizon
Les fauves du souvenir
Avec la tristesse du regard
30 Ah belle vie cruelle et merveilleuse
Même au bord des derniers naufrages.

AVANT LE NAUFRAGE

Et toujours ce rempart d'épées vigilantes
Votre tendresse ô Mère
Ce rire vivant et ces pleurs cachés
Et je vois toujours l'extraordinaire grâce soudaine 5
De la jeune femme rêveuse dans le jardin penchée sur
les fleurs

Mère la maison où nous vivions alors
Était remplie de fées et de joies secrètes
Et moi j'étais un enfant 10
Et je vivais dans la maison dans le jardin sous les arbres
magiques
Je vivais déjà le rêve sans le savoir des aventuriers de
l'absence et des nostalgies
La neige venait et j'imaginai Fenimore Cooper et ses 15
Indiens et je creusais des grottes enchantées sous la
neige
Et je poursuivais les routes d'un rêve si chancelant
que glacé je retournais à vos bras tièdes
Si tièdes si chauds ô Mère et si confiants qu'ils 20
me consolaient des désirs perdus qui ne se
réalisent jamais
Votre regard me suivait pas à pas à travers les planètes
de mon songe

AVEC LA MER PLUS DIVERSE...

Avec la mer plus diverse qu'une femme endormie
Avec la mer plus secrète qu'une femme endormie
Et les proues de tous les bateaux du monde qui
5 pénétrèrent les houles vierges et muettes
Et les poupes de tous les bateaux du monde qui
 renvoient les houles gémissantes comme des blés
 qu'on fauche
Les grands oiseaux des voiliers sont morts et les
10 capitaines tatoués
Et le perroquet rouge du mousse qui revenait des Îles
 dans une cage de bambou
Et la bonasse [*sic*] du trois-mâts
Et ce goût de citerne de l'eau
15 Et l'aventure du genièvre à Singapour
Et ces immenses désirs coulés à pic dans les funèbres
 profondeurs
Deux à deux les beaux voyages défunts
 gisant aux cimetières glauques bercés
20 comme des rêves par la chevelure des algues
Des sabres d'abordage oscillent à deux mille mètres
Ô méduses ! Ô rayons sombres des rapaces marins ! Ô
 citadelle engloutie du songe océanique

Vous direz la gifle des embruns aux visages
25 Vous direz les nuits immobiles sous la Croix du Sud
Et le silence suspendu comme un pendu vivant
Vous direz le cri rauque du vent
 et la monstrueuse étoile des départs
Vous direz la honte des regrets inavoués pareils aux
30 loups des crépuscules
 et les mille bras des morts violentes
 – fleur rouge, fleur violette –
Vous direz le vent rauque le départ étoilé l'immobile
 nuit le cri crépusculaire des loups

Les houles sur leur dos portant les cargos 35
Et préparant les assassinats blêmes avec un visage lisse et
des balancements doux comme les mères
Les houles du bout du monde avec leurs dos secrets et
lisses s'éloignant des golfes
Les houles aux dos verts 40

LA BALLADE DU NOYÉ

- Entre le ciel et la mer
Entre le vert le bleu
L'île l'île comme on l'imagine dans l'enfance
Intacte et pure et profonde
Et l'île s'élève peu à peu
Devant chaque vague vaincue
Elle se rapproche et soudain éclate
Et c'est l'éblouissement
- Le rêve est tué
Il n'y a plus de songe
L'assassinat est total
L'île existe ô ma belle île chérie
Ma toute chérie
Plus belle que tous les « rêves »
Plus belle que tous les songes
La Belle au Bois dormant chante à la tour du roc
magique
S'accompagnant de son violon
Parmi la nuit
Les étoiles scintillent plus que jamais
Les grands eucalyptus sont odorants
La mer écoute
- L'île ô mon île chérie l'île est déserte
L'incantation du chant monte vers l'immensité
Il n'y a plus rien que la voix faible et le violon gémissant
Et le sanglot de la vague apaisée
Rien il n'y a plus rien dans le silence astral
Que le son qui vient de finir
De la modulation et du violon
La mer continue de battre doucement
Et cependant les étoiles brillent de feux insensés
Et soudain
Je ne veux pas je ne veux pas

Je n'accepte pas je veux tuer Dieu 35
Je coule au fond de la mer parmi les anémones de
toutes les couleurs
Je suffoque et je veux tuer
Je meurs je meurs du bleu plein les yeux
Du noir plein les yeux 40
Chaque seconde m'est une vie de cent ans
Je blasphème je pardonne merci Dieu
J'étouffe Ah
L'infinie douceur
Mes poumons sont paralysés je crois 45
Du vert plein les yeux
Ah l'adorable vision
Une petite maison blanche bâtie sous les eaux
Des fougères comme des plantes sous-marines
Ondoyantes et souples et les poissons multicolores 50
Comme les oiseaux tropicaux avec toutes leurs vives
couleurs
Et, Ah je suffoque, Ah,
Dieu prends-moi Ah !

C'EST LA LONGUE JOURNÉE...

C'est la longue journée
Le passage sans issue
Mon homme il faut s'y résigner
5 Il n'y a pas de poésies
Il n'y a pas d'Amour
De grand Amour
Les Amours se tiennent par les bras
Qui se sont rejetées
10 Pour le Jour Dernier
Pour le Jour de Vérité
Fadaises !
Le Jour de Vérité est le jour quotidien
Celui de l'indulgence de la tendresse
15 Celui du sourire et du bras tendu Celui de la querelle
 et de la réconciliation
Celui de la vie et de la mort
Celui de nous tous
Riches ou pauvres
20 Qu'importe la belle vague verte et bleue de la mer
Si le bon nageur ne sait s'en sortir
Qu'importe le nageur indiscret
Qu'importe la fiancée sur le rivage doré
Des enfants nus brûlent quelque part dans le monde
25 Des enfants nus ont toujours brûlé dans l'histoire
 quelque part dans le monde
Mais nous mais nous
Qui nous targuons de civilisation
Nous laissons brûler des enfants nus quelque part dans
30 le monde
Nous nous avec notre écharpe de bonne conscience
 bien nouée autour du cou
Nous nous
Pour le moment de l'ombre nécessaire

C'ÉTAIENT LES GRANDS SOIRS...

C'étaient les grands soirs merveilleux
Les origines du monde avec un soleil neuf
Chaque nuit apportait de belles étoiles pourpres
Les prêtres mettaient leurs doigts sur les cheveux des 5
pénitentes
On torturait celui qui ne croyait pas au Christ
On torturait tout de suite ceux qui croyaient au Christ
Le reste et la dignité humaine et toutes ces autres 10
choses
Ne comptent pas pour beaucoup
Après l'indignité des prisons
Les autres furent pour ou contre monsieur Franco, bien
assis dans leurs fauteuils de Montréal, de Québec, 15
d'Ottawa ou d'ailleurs
Ils n'ont pas eu soif et faim
Ils ne connaissent rien
On en fait de grands ambassadeurs
C'est peut-être logique aussi
Il faut surtout peut-être qu'ils ne connaissent rien 20
N'avoir rien souffert dans leur chair ni dans leur esprit
Ils sont beaucoup plus alertes, allègres
Pour régler le sort du Monde.

C'ÉTAIT LA NUIT L'AUBE...

C'était la nuit l'aube
Elle était à la proue du vaisseau
Ses bras étendus comme le Christ
5 Et le corps de Madeleine
Elle gémissait elle criait
C'était la belle putain du bord
Mais elle croyait à autre chose
Elle croyait à la mort fatale
10 Elle avait vu des petits os desséchés
Dans les charniers espagnols
Représentant les grands génies
Elle se disait moi je ne suis rien
Je ne serai plus rien que ces ossements [...]¹
15 Elle avait son petit sac à main
Elle retourna à son magasin
(à rayons)

1. Mot illisible.

C'ÉTAIT LE COMMENCEMENT...

C'était le commencement et la fin¹

L'aube du jour qui devait finir

C'étaient les frais matins d'or

Et les mers changeantes et pareilles

5

Et dans les prodigieuses nuits

L'éclat foudroyant des étoiles

Il y avait quelques voiles blanches

Égarées comme des fiancées distraites

Qui n'ont pas choisi elles-mêmes

10

Le jeune homme aux longs cils

Il y avait ces matins d'avril

Et le ciel bleu qui étreignait les montagnes

Il y avait ton amour et le mien

Nos genoux frémissants

15

Nos doigts liés

Nos bouches unies

Et devant nous l'épouvantement de l'Éternité.

1. Variante de ce vers à la fin d'« Il ne faut pas tuer nos morts... » (*infra*, p. 283, l. 19).

C'ÉTAIT L'HEURE DES CHOSES SOLENNELLES...

C'était l'heure des choses solennelles
Les cloches des basiliques sonnaient à toute volée¹
5 Un enfant se mourait aux confins du village
Il y avait la foire le lendemain
Les gens étaient en liesse
Le déserteur était bien caché aux confins du village
Pas de chance il n'était ni moins ni plus brave qu'un
10 autre
Il avait mal pris ça
On l'avait bousculé
Un vieillard se mourait aux confins du village
Dernièrement on le voyait encore marcher devenu bossu
15 ployé sur deux cannes
Les gens du village ceux qui avaient atteint la
cinquantaine ou la soixantaine
Et que le foie ne torturait pas trop
Disaient que lorsque le vieillard avait la cinquantaine
20 c'était un homme de près de deux mètres et droit
comme un chêne
Et le voilà tout courbé minuscule petit bossu
Il ne pouvait même plus se servir de ses deux cannes
Ses voisins des mères des cousines allaient lui entretenir
25 son feu
Il ne finissait pas de mourir il commandait tout le
monde

1. Variante de ce vers dans « J'étais seul... » (*infra*, p. 298, l. 40-41).

Le coq chantait au petit matin au bout du village
L'enfant continuait de mourir le vol d'une hirondelle à
la fenêtre 30
La mère gémissait à quoi bon gémir pour un enfant qui
se meurt cela ne sert à rien
Les cloches continuaient de sonner
Les têtes fortes du village retournaient au bistrot
Quand la comtesse du château dans son landau allait 35
répondre le *credo*.
Il y eut alors un petit cri déchirant
Un dernier rôle

Cher petit cher vieillard

Tout était à recommencer 40

CARGO

Dehors les gringos
 Les sans [...] ¹
 Les gros bras tatoués sans nationalité
 5 Dehors par-dessus bord
 Les blonds d'une certaine espèce
 Les noirs d'une certaine espèce
 Les châains d'une certaine espèce
 Dehors par-dessus bord
 10 Hors bord
 À la mer À l'océan
 À la belle et magnifique noyade
 Dehors hors bord
 Ces nains ces géants
 15 Ces capitaines ces matelots
 Ces pitres ces nabots
 Hors bord par le saillant est ou ouest
 Par les deux côtés du navire
 Par [le] devant ou par l'arrière
 20 Hors bord
 Les ingénieurs les bourgeois
 Hors bord les c... licenciés et les c... diplômés
 Les [universitaires] les Jean-Jacques de n'importe quoi
 les Jos connaissants
 25 Hors Tous Hors
 Hors Bord
 (Avec les salutations d'usage)

1. Mot illisible.

LA CATIN AUX YEUX ROUGES...

La catin aux yeux rouges
Bondissant de sa tanière
Courait des nuits ténébreuses
Parmi les pièges de la forêt

5

Sa peau lustrée luisait sous les palétuviers géants
Comme l'éclat des miroirs
J'irai ce soir revoir
La femme aux lèvres rouges

La lumière pâle noyait le faite des palmiers
Les fleuves bordés de vert coulaient vers les océans
Il ne restait de nous
Qu'un fragment de nos cœurs.

10

CE FIL DE FER...

Ce fil de fer
Dans ce monde mortel
Dans ce monde noyé
Parmi les arbres perdus

5

Les montagnes peuvent vous assassiner
Et le ciel vous écraser
L'écho vous renvoie sa voix
Tout était pur et beau
Sauf Nous.

10

CE QUE JE SAVAIS...

Ce que je savais
Ce que tu ne savais pas
Les grands crépuscules du soir
5 Quand les oiseaux descendent en survolant
Et que les fleuves continuent leur léger bruit
Et que les étoiles commencent d'éclater dans l'ombre
Et quand je t'aime quand je t'aime

Ah mon amour n'est pas celui que tu attendais
10 Il n'est pas tout de chairs et de mains et de bouches
Il n'est pas du grand délire des reins
Il n'est pas de baisers définitifs
Il n'est pas tissé de pourpre et d'or
C'est un petit amour particulier
15 Sans ombres et sans lumières
Ce n'est pas une passion spectaculaire
Ce n'est que ce doux frisson entre nos bras
Ce n'est que notre petit feuillage

CE QUE JE T'AI LAISSÉ...

1

Ce que je t'ai laissé
Ce que je t'ai pris
Ce que je t'ai volé
Ce regard suprême
Tout est anéanti

5

2

Les montagnes vertes
Le ruisseau aux truites
Il y avait vers le soir
Un petit brouillard blanc

10

3

Alors elle et moi
Allégés de nos péchés
Nous descendions vers les faubourgs
D'une ville aux fenêtres rouges
Demain était merveilleux
Tout était recommencé.

15

CE QUE TU SAIS...

Ce que tu sais ne tuera jamais mon secret
Tes belles mains douces ne calmeront jamais mon
angoisse

5 Ton visage émouvant ne saura pas réduire ma fièvre
J'habite ailleurs je suis éloigné de toi comme si nous
habitions des planètes différentes

Ce que tu m'offres je ne peux pas le recevoir comme le
seul don précieux

10 Mes mains maladroites briseraient le vase parfumé
Et pourtant et pourtant
Celui-là nous sépare qui s'appelle Dieu
Qui nous a donné des âmes et des consciences
différentes

CE QUI DEMEURE...

Ce qui demeure provoque l'épouvante
Les sorcières de la nuit projettent un feu rouge
Qui détruit le soleil du matin
Il y avait autrefois la mort dans le silence 5
Il n'y a plus que la mort dans le tumulte et dans ce bruit
 infernale
Ah ces petites places provinciales avec [leurs]
 marronniers et [leurs] promeneurs
Avec ce qui nourrit les heures fugitives 10
Avec l'espoir du bout du monde
Dans la petite chambre solitaire
Avec la peine et la joie
Ô Prince des tentes noires

Et ça n'était pas la même chose 15
Les nuits lunaires n'étaient plus les mêmes
Les fleurs ondulaient selon les caprices du cinéma
Les décors de notre propre vie
S'accordaient aux papiers peints de la représentation
Soudain soudain une belle fille détruisait défonçait les 20
 décors
Le charme venait avec elle avec son sourire de pourpre
Avec ses doigts nacrés
Et je l'ai vue nue
Contre ma conscience 25

Dans la croisée
Dans l'aube bleue
Dans mon sommeil
Est-elle venue

30 Je vivais alors ma vie comme un rêve
Je ne distinguais pas le songe de la vérité
J'étais heureux et poète
J'étais un enfant innocent
Qui cherchait les secrets
35 Des profondeurs des mers
Des sourires des bras des yeux des femmes
Je n'ai rien trouvé

Ah sans doute quelles douceurs
Quelles ferveurs dans les baisers derniers
40 Quelles douleurs sourdes et chaudes
Et ces beaux bras moites
Mais l'amour mais l'amour
L'Absolu dérisoire
Cher enfant que j'étais
45 Croyant aux rires des belles filles
À ma résurrection

La mer m'apportait un hippocampe
Qui était devenu mon ami
Il est mort je l'aimais
50 Il n'y a qu'une femme que j'ai aimée plus que lui
D'attachement de remords d'impossibilités
Elle m'a laissé parce que je l'aimais trop
Ou peut-être pas assez
C'est une question d'interprétation

55 Mais les grandes musiques de l'aube
Et les orgues des crépuscules
S'accordaient à mes rêves indéfinis

Ma folie me conduisait
Vers les endroits interdits
60 Dans les petits bars anonymes de Montréal de Boston
Où je prenais des gins inconsiderés
Et j'étais alors la proie de ma propre inconscience
J'étais le fou conscient qui jouait sur tous les tableaux
des étoiles
65 J'étais le vagabond sans lumière

CE QUI EST DISPARU...

Ce qui est disparu Qui ne reviendra jamais Comme nos petites cendres mortelles Les plus beaux regards du monde Les chevelures royales Les belles filles au corps si lisse Les fleurs du matin et les arbres penchés de la fin du jour	5
Tout disparaîtra Tout n'aura pas été Rien n'a été Ni même notre passage Combien de morts sur les bras Parents amis êtres aimés tout le monde une multitude de monde qui sont des cadavres Les voici dans leurs cercueils les orbites creuses et pleines de vers Ah traitez-moi de poète noir Si vous réfléchissez un peu vous rêvez tous de me donner raison	10 15 20

CE QUI EST POUR TOI...

Ce qui est pour toi
Et pour moi
Demeure indissoluble et
5 Nos mains liées sont
Comme pétrifiées dans le marbre
Je t'aime et ton souffle même
Est en moi et je souffre
Plus durement que je ne puis l'exprimer
10 De ne pas te voir de ne pas te réconforter
À toutes les heures du jour et de la nuit
Il faut que tu te battes contre ton mal
De toute ton énergie par toute ta volonté
Je veux que tu me reviennes
15 Je t'aime
Sans toi la nuit pour moi est complète

CE ROUGE RONGEANT...

Ce rouge rongeant les espaces Jusqu'à la nuit totale L'homme et les blés Parmi ces astres inconsidérés	5
Mort tu es partout Guettant chacun prenant chacun L'escroc le millionnaire L'homme avec ses mains [?] Ô Mort belle compagne savoureuse Belle impure Insolente maîtresse Ta volonté plus que la nôtre Tes masques verts Tes yeux creux Les harmoniums dans les petits villages Chantent en grelottant la peur de la terre L'angoisse l'affolement Chez les vieillards octogénaires Mais il demeure toujours Les pierres blanches des cimetières Les hauts cyprès Comme le fil de l'épée Et ce ciel angoissant Et cet œil de Caïn La grande prairie verte Ce ciel bleu ah bleu Et des éclairs de pourpre Et la frange des nuits noires Et ces lacs de plomb	10 15 20 25

Ah source d'en haut
30 Volcan de révolte
Rouge dans la grande ombre
Grondement des explosions
Laves à petite course de chevaux
Submergeant les toits habituels
35 Grand décor théâtral
Femmes crucifiées
Nous ne savons plus
Nous ne savons plus

Mais nous savons seulement que devant l'aube vorace
40 Devant la gueule du feu
Devant le jour incandescent
Devant la forge insurmontable
Parmi les mortelles étincelles
Ses yeux d'améthyste et de crainte
45 Jettent l'éclair des fulgurances

Quand la couleur des cierges
Envahira nos visages
Avant les destructions formelles
Avant les vertes pourritures entre nos doigts
50 Après la dernière toilette
Et les pleurs obligatoires des familles
De la veuve du cousin du frère solennel
Avant l'aspersion du curé
Et ses psaumes solennels
55 – ou bercé par la mer
 ou fumée dans les explosions
 ou la balle au front
 comme un mauvais gibier
 aux confins sournois des frontières –
60 Et son absolution

C'est alors que se dresse
Babel et ses blasphèmes
La révolte véritable
Les sept péchés de la Bible
65 Les sept grâces comme les sources
Les horizons bénis
L'angoisse de l'épouvante
L'horreur de la seconde dernière

Ah pourtant les plaines bénies
 Les matins neufs la mer 70
 La voile blanche les départs immaculés
 L'aventure avec le sourire léger
 Et les pleurs légers derrière soi
 Comme la tige de bambou

Ah les orgues dans le grondement 75
 De leurs notes les plus basses
 Nous faisaient tous trembler
 Toutes les cathédrales de pierre frémissaient
 Il y avait un homme au bord du fleuve
 Et le fleuve coulait depuis la séparation des terres et des 80
 eaux

Depuis les glaciers des autres âges
 Depuis les sirènes [?] les hippocampes
 Photographiés aux couloirs des cavernes
 Les déluges les incendies les civilisations mortes 85
 Tyr six fois reconstruite sur ses six villes
 Les cuisses parfumées des courtisanes
 Les mains sacrées des prêtresses
 Les rites du sang de l'agneau
 Et déjà au delà des collines 90
 Parmi les pans d'aubes déchirées
 Vers l'ouest de la naissance des soleils
 Le profil des cavaliers assassins

Nous étions alors comme les témoins frémissants
 D'une aventure venue du fond des temps¹ 95
 Et qui nous rongait jusqu'à la paupière
 Et qui n'avait point de fin
 Nous étions les spectateurs
 Des belles images d'Épinal
 Nous étions à la fois victimes et bourreaux 100
 Nous étions l'homme le pain le sel et la voracité
 Quand nous étions Nains faméliques

1. Même image dans « Ce miroir de feu... » (*supra*, p. 129, l. 33-34) ; on en trouve aussi une variante dans « Te souviens-tu » (*supra*, p. 124, l. 40-41).

Et quand l'immense poulx des océans
Bat et rebat les falaises granitiques
105 Des grottes sans issues
Quand les Atlantiques
Fermaient la ligne de l'horizon
Quand les monstrueux déluges
Confondaient la terre et la mer
110 Quand la conscience de l'homme
Ne tenait qu'à la massue
Qu'aux muscles et qu'à la course
Quand la nuit tombait pour des frayeurs fatidiques
Quand la fin du monde
115 Était près de son commencement
Alors ils priaient

La mort n'importe plus
Chacun choisit ses ancêtres depuis des millénaires
Tous morts pourquoi pas moi
120 Mais l'angoisse fatidique
Délivrez-nous de notre mort
Ah pâleur hallucinante
Les doigts blancs bien croisés
Et rigides et froids
125 Ah toutes les foudres du monde
Ne peuvent égaler
Cet instant suprême
Ah fraction du temps
Derniers déchirements
130 Derniers renoncements imposés
Et pourtant
Encore un petit soleil
Une petite étoile
Et pourtant
135 Encore une petite larme une petite douleur
Je veux être vivant
Je veux je veux
Et les grandes tables de la Loi
Fixent les destins

Les banquets de la vie 140
 La mer bleue les aubes d'or
 Les bras qui étreignent
 Dans les nuits fortes et confidentielles
 Les durs gémissements de l'amour
 Les râles insensés 145
 Ah l'eau lustrale du matin
 Les caravanes neigeuses des corps délivrés

CE SOIR EST TÉNÉBREUX...

Ce soir est ténébreux
 Les étoiles brillent
 Le ciel est merveilleux
 Merveille des merveilles 5
 Ils sont tous là les astres fulgurants
 Ceux que notre œil peut atteindre
 Pleins de flammes de feux et d'éclatante lumière
 Mais nous rêvons aussi les astres que notre œil ne peut
 atteindre 10
 Des milliards d'astres des milliards dans le cosmos géant
 Blottis derrière sur nos étoiles familières
 Qui sont encore plus immenses et qui jettent encore des
 feux plus fulgurants
 Nous ne les voyons pas 15
 Notre œil est trop faible
 Même aidé par les plus puissants télescopes
 Notre œil est trop faible
 Peut-être le Créateur pour nous pour nous
 Est-il trop grand 20

CE SOIR ÉTAIT LE DERNIER SOIR...

Ce soir¹ était le dernier soir
Le soir du bout du monde
Celui du bout des astres
5 Nulle étoile ne pouvait le reprendre
Ce soir était le dernier soir de la terre

Nous qui hantions les hautes mers
Et nous des brouillards de Londres
Nous de la pluie de Winnipeg
10 Nous du soleil de Djibouti
Nous le savions
Le petit marin de Brighton
Celui de Québec
Tous ensemble et par la formule sacramentelle
15 Nous le savions

Nous le savions
C'était le soir définitif
Pendant les femmes ignoraient
Ces secrets solennels
20 Elles avaient leurs [mains] sur leurs genoux
Elles rêvaient aux amours de leurs neveux
Les plus jeunes
De la façon la plus extravagante
Se livraient aux adorables jeux des frissons
25 Jamais la beauté n'avait été aussi tendre et douce
Il pleuvait de petites gouttes de lumière
C'était la fin des nuits

Mais surgissaient les petits monstres
Et les grands archanges noirs
30 Et la nuit était dépassée

1. Même incipit dans un autre poème inédit (voir *supra*, p. 89).

CE SOIR SERA L'UNIQUE SOIR...

Ce soir sera l'unique soir
 D'un crépuscule extraordinaire
 Le jour a vécu jusqu'à sa mort
 La mer les arbres et les racines des arbres et les courants 5
 de la mer
 Et la montagne et ses sommets couverts d'inatteignables
 neiges
 Et les vallées des montagnes marquées d'un froid
 soudain 10
 Et ces plaines semées de frêles marguerites
 Dans un vert de Gauguin dans un rose pâle de Cézanne
 Mais un foyer dans la cabane jette la chaleur
 La mort du jour doit être vaincue
 Cet enterrement quotidien recrée la grande vie du 15
 monde
 La grande roue du monde tournant autour des vivants
 foyers
 Les maisons vivant avec des appels de feu
 Et les hommes avec des épaules courbées ne comprenant 20
 pas
 Et les cuisses des femmes s'ouvrant pour des gestes
 immémoriaux
 Avec ces regards comme pour gravir les longs étages du
 ciel 25
 D'extase
 Et les bras se tendant comme pour saisir la vérité et la
 saisissant ils reculent pleins de frayeur
 Le soir soudain se tait
 L'ombre cerne les grandes couleurs et les assassine 30
 Du flanc des montagnes montent les ténèbres
 Oh montant ces ténèbres comme un plomb définitif
 Tout disparaît
 Même l'étoile
 La nuit est unique 35
 Mais l'invisible étoile est là devant tes yeux.

CECI POUR TOUJOURS...

5 Ceci pour toujours chère tendresse
Les voiles sans fin nous emportent
Vers les rives inviolées des grands secrets
Mais que nous importe
Nos cœurs sont indestructibles
Et nos bras de demain
Baignent de vérité
Ceci pour toujours cher amour.

CELLE QUI HANTAIT...

Celle qui hantait les hauts bois
Embrassant les arbres de ses bras
Toute grande dans le ciel
Parmi les derniers brouillards des lacs 5

Pourquoi ce creux sombre des aisselles
Ce sourire comme le fruit merveilleux
Pour la pourpre de l'amour
Pour les délices
De notre court parcours 10

Tout est merveilleux
Aubes et crépuscules
Et la neige et le soleil
Et même cette pluie qui ressemble aux veuves
Et les lacs et les montagnes 15
Et les océans et les mers couronnées de palmiers
Les banquises châteaux de glace du Nord
Le bain du premier janvier à Juan-les-Pins

Les musiques de demain
S'accorderont à mon rêve
Car demain je serai parti. 20

CES COURBES DE L'ARC...

Ces courbes de l'arc et des grands soirs solennels
 Le cœur d'après l'hallali
 Ce qui reste du baron
 5 Ils sont les gens
 Qui veulent nous faire croire
 Qu'ils croient en Dieu

Celle qui s'appelle Gisèle
 Isabelle ou Gabrielle¹
 10 Va le long de son chemin
 Le long du buisson plutôt dirait-on
 La fleur pourpre La mort écarlate
 Les bosquets violets
 Les Montagnes trop magiques
 15 Vous vous êtes tous si moqué de moi
 Bandes d'imbéciles enrichis
 De Sénateurs illettrés et à gros ventre
 D'hypocrites avec les doigts bénisseurs
 L'enfer est dans le cœur
 20 Qu'ils attendent leur agonie
 Torturés ils ont peur du feu
 Comment voulez-vous par le rachat
 Remettre les argents volés
 Racheter les trahisons reprendre une conscience
 25 pourrie
Rejoindre les premiers fantômes et le premier crime
 Une seule goutte de sang
 De sang véritable
 Celui des folies généreuses et sans pardon

1. Un texte en prose inédit, conservé avec des récits que l'on suppose autobiographiques, évoque une certaine « Gabrielle » dont le nom constitue le titre du récit. On y retrouve Grandbois dans le cadre de sa vie parisienne des années vingt. Le titre original, « Gisèle », est raturé. À gauche, entre parenthèses, on lit aussi : « Isabelle » (BNQ, 204/3/1).

Les uniques les seules les Sœurs	30
Atte atte ension on entend déjà les tambours de la mort et le violon du village	
Attention fille ou garçon	
Le grand ciel prépare sa folie	
Nous sommes à genoux	35
Devant ce fulgurant horizon	
Les crêtes enflammées des autres pays	
Et sa propre épouvante	
Devant les doigts croches de la Mort Ah Toi suceuse de prunelles	40
Vieille sorcière fatidique gagnant sur tous les tableaux	
Crapuleuse putain sous tes voiles noirs sous les saules trompeurs	
Le cri des criminels égorgés	
Des innocents étouffés sous les bombes dites atomiques	45
Ce péché qui ne pourra jamais être absous	
Les faux prêtres se promenant le long des rues des villes anonymes	
Le col un petit peu plus relevé que celui du citoyen moyen	50
Sans cravate par-devant le bouton et derrière	
L'attente insupportable navire naufragé l'avion en flammes	
Un autre amour on ne sait plus rien on ne sait plus rien	55
On presse ses mains sur son visage	
On ne pleure pas on ne pleure pas on est un homme diable et soudain tout éclate	
Au delà des pays dont l'horizon nous était quelque peu familier	60
Il y avait cependant des feux secrets discrets comme des fenêtres	
On disait le loup et la frayeur faisait trembler les enfants du crépuscule (ceux de l'aube ne tremblent jamais)	
Alors déjà le grand prophète franchissait l'incendie des montagnes	65
La profondeur des mers océaniques	
Soudain l'étoile et je t'aime si tu ne m'aimes pas	

70 Les arbres grandissaient dans les forêts et l'herbe
poussait dans les vallées et les enfants sortaient du
ventre de leur mère de sorte que chacun naissait et
mourait à son tour

Ah beaux serments joints et disjoints
La parole éternelle
75 Et la porte aux derniers gonds

Ah je ne peux pas vous offrir Seigneur mon angoisse et
mon tourment et ma misère et mes péchés et
l'hypocrisie même de cette offrande avec sa fausse
humilité et sa modestie

CES ÉTOILES NOUS MORDAIENT...

Ces étoiles nous mordaient jusqu'au cœur
N'étions-nous pas comme les jetons de ce dernier bar
Nos épaules croulaient on avait envie de foutre le camp
5 Mais où les routes comme les doigts de la main
Une grande blancheur devant les yeux
Personne ne songeait à demain
Nous voulions encore croire à des choses impossibles

Soudain comme l'aube tue la nuit
10 Avec cette lenteur inexorable des astres
Le profond plaisir inespéré
Donnait goutte à goutte sa mortelle fièvre
Nous hésitions comme au bord du précipice
Les mendiants de faim avec des doigts tendus

15 Un enfant pleurait quelque part

CES GRANDES HARMONIES...

Ces grandes harmonies près de l'inaccessible rocher
Ce soir et demain

Nous – et tes lèvres frémissantes –

Nous – tes doigts sont comme des cierges tièdes –

5

Nous – et je ne plonge pas vers ta poitrine et le miracle
de tes hanches inviolées –

Nous – ce qui était partout et nulle part et ailleurs dans
ces grands espaces indéfinis –

Nous – j'étais à genoux devant tes genoux –

10

J'étais comme ce sable de la mer

Que le reflux de la mer vient de laisser.

CET ASTRE SOMBRE...

Cet astre sombre
Ton œil vigilant
Aux toits des maisons
5 Jusqu'à l'anémie du fleuve
Ah l'île cernée
Où nous sanglotions nos espoirs
Parmi le bruissement
Des mains tendues
10 Il me semble entendre encore
Les paroles éternelles
Le seul mot dur

Car elle était belle d'une beauté que vous ne pouvez
imaginer

15 Je voulais seulement vous dire
Un mot ou deux
Parmi ce feuillage du proche automne
Quand les rivières deviennent noires lisses et trop
glacées

20 Trois mots peut-être ou quatre
Je vois ton sourire comme d'un archange peiné
Je vois le sable ensoleillé
Et seulement ton ombre sur le sable
À peine indiquée

25 Tes pas de musique légère et nostalgique
Ne me dites pas que je me trompe
Cela n'a aucune importance
Je pourrais me tromper avec toutes sortes de revolvers
Rien ne m'arrêtera sur mon chemin
30 Il n'est rien que je vois
Qui ne soit drapé
Du haut chant des orgues funèbres

Non non je voulais vous dire encore un autre mot
Celui que murmure le temps entre le jour et la nuit

- Celui qui nous hante tous 35
Ce grand premier mot de ma conversation
Celui comme le diamant
Aucune sirène n'a de pouvoir sur lui
Ni aucune végétation
Ni les océans ni les astres 40
Ni la mort trop souvent bénie
Avec ses regards trop pâles et trop pleins de fixité
Et notre nudité
Qui ne peut avoir de semblables pauvretés
- Oraisons ô Paupières innocentes Innocence 45
J'imaginai la grande liberté des prairies
J'imaginai la grande nappe de neige et tous les sentiers
soudain éclairés d'un coup
Même fatal
Et mon ombre même m'était trop lourde 50
Son ombre même trop légère et trop lourde
Mes beaux visages avec des yeux expressifs
Il y avait aussi des bras d'une douceur miraculeuse
- Ah je sentais le doux battement tiède de leur cœur
J'étais charnel aussi 55
Je sais que toi tes auréoles ailées
Ton blanc visage parmi les nuages
Je sais tout ce que je ne veux pas voir
J'irai aux bordels de tous les ports
- Ma croix ils diront qu'elle est maudite 60
Et ma voix
Je ne sais plus vraiment rien
Mon front la trace du dernier pleur dont je ne veux
pas me souvenir
Ce jour où nous vîmes trembler la première étoile 65
Ce jour où nous vîmes mourir la première étoile
- Après je vous le dis tout cela n'avait plus d'importance
aucune
Nous poursuivions notre chemin
Qui conduisait vers les villes décédées vers les mille 70
routes de nulle part

Il y avait deux ou trois mots
Et celui-ci
Que je ne veux pas prononcer encore
75 Que je prononcerai quand j'aurai le blême couteau de la
mort sur ma gorge déjà bien enfoncé et ce sang
d'une pourpre trop capitale
Quand j'aurai enfin trop vécu
80 Ah ils peuvent bien rire ils ne savent pas
ils étaient les grands chrétiens du
dimanche et des processions et de
Monseigneur au cercle qui dégustait
son verre de fine avec un petit air
gaillard et très vaguement scandalisé
tout cela est parfait je le sais

CETTE HEURE

L'heure n'est pas encore venue
De l'éternité des amours
De l'éternité des adieux
5 Nos bras trop affaiblis
Nos visages trop flétris
Nos chairs trop lentes
Pour ces nuits éblouissantes
D'amour dans l'amour
10 Ces grottes secrètes
Au creux des planètes désertées
Peuvent-elles nous faire entrevoir
Comme dans une glace déchirée
Les clartés originelles

CETTE NUIT

Cette nuit tiède et bénie
Pleine d'étoiles et de repos
Les vagues vertes de la mer Pacifique
Faisaient frissonner nos épaules nues 5
Ô Monde Ô Merveille Ô Beauté
Il y avait une voile blanche au grand large¹

Ô Dieu cruel et vorace
Je me prosterne devant Toi
Avec la plus grande humilité 10
Car Tu es le Maître.

CHANSON

C'était si joli c'était si délicat
Toi et moi
Auprès du foyer
Vers les cinq heures du matin 5
Nous nous tenions enfin les mains
Et puis enfin
C'était déjà le lendemain

1. Les vers de la première strophe de « Cette nuit » sont repris, avec variantes, dans « Poème 9 » (*Poésie I*, p. 280, l. 9-14 et 23).

LA CHANSON DE LA VIERGE

Je suis droite et haute et pure
Mon linge est de lin et d'une blancheur éclatante
Je ne vois que Lui
5 Il est mon Fiancé
Je suis sa vierge inaltérable
Je hante les hautes voûtes de vos cathédrales
Et les piliers et ces colonnes qui sont blanches comme
des reproches
10 Mais il suffit dans l'ombre du soir d'un cierge allumé
Pour qu'elles tremblent plus que moi
Ô colonnes vibrantes comme les ailes des colombes
Paraissant soudain immobiles
Dans le battement frémissant
15 Ô Vous Ô Dieu

CHURCHILL LE GRAND

Winston Churchill vieux lion
 Arrogant sceptique politique
 Mais non souillé par la politique
 Vieux lion très cher honni 5
 Applaudi battu toujours renaissant
 Vivant au xx^e siècle comme du temps de la Renaissance
 Gourmand buveur truculent artiste
 Du courage comme vingt grenadiers
 De la foi comme vingt papes 10
 De la foi en son pays
 De la foi aux mottes de terre de sa terre d'île
 Foi aux falaises de son île
 Angleterre Churchill
 Ces deux mots glorieux désormais inséparables 15
 Il y a chez lui une force inébranlable
 Les jeux l'intéressent brouillent son image
 Libéral conservateur traiteur de la guerre
 Faisant tout pour l'empêcher
 Devant l'accepter et voici l'image populaire de ses deux 20
 doigts
 Voici que se dessine le destin du monde
 Sa voix s'élève sa voix de prince politique déchu
 Véhémente et dure et cruelle
 Il offre des pleurs de la sueur du sang 25
 Il défend son île l'Empire la terre entière
 La garde sacrifiée toutes les falaises de Normandie
 Et cette poussée dans la Méditerranée
 Il repousse d'une main les jeux de cartes des diplomates
 Il effraie ses propres conseillers 30
 Il fume son cigare et boit son cognac
 Le sort du monde est entre ses mains
 Après de nombreuses batailles perdues
 Il gagne la guerre

35 Ceux qu'il a sauvés le renient
 Il connaît l'ingratitude l'injure le refus
 Le grand Churchill une baderne
 Une outre enflée un magicien des mots
 Churchill se retire chez lui
40 Il cultive son jardin il peint
 Il se repose vieillissant
 Au foyer de sa femme
 Soudain

CLOCHE SOLENNELLE...

 Cloche solennelle des brumes et des âmes perdues
 Au-dessus des marées des ciels bas de l'épouvante
 Scandant le temps comme la montre
5 Implacablement
 Les mers sont ouvertes
 Les ports sont fermés
 Le flot roule et roule
 Cloche cloche cloche
10 Le brouillard a noyé les étoiles
 Où les marins en perdition
 Cordages lovés
 Cloche mortelle et fatidique
 Belle au son comme la marée
15 Lancinante et grave
 Voix dans la brume dans la nuit
 Voix désertique et découragée
 Son grelottant dans le vent
 Cependant toujours égal

LE CŒUR SECRET

Les cavernes secrètes	
La fuite animale	
Les grottes le froid la faim	
Les prisons de Séville	5
L'angoisse et le refus de la prière	
Ces assassinats de l'aube	
On ne sait rien	
Ces visages malheureux	
La mort demain	10
Les mers battent aux rythmes de nos sanglots	
Demain est encore si loin	
Car il y aura la veille funèbre	
Ces minutes plus longues que les vies	
Ces images qui d'un bond de jaguar vous sautent aux épaules	15
Les serments solennels	
Les grandes rives des fleuves ténébreux	
Seul le sang le sang rouge les poings fermés	
Les grands astres tournaient dans les espaces	20
Les mers balayaient les plages	
Au sommet des hautes montagnes les neiges éternelles	
La peine des hommes	
Des routes jamais finies	
Les mains froides au bout du temps	25
Les veilles inconsidérées	
Ces morsures sans pardon	
Les révoltes assassines et les bras en croix	
Les longs fleuves et la brûlure des déserts	
Ces doigts mystérieux	30
Posés sur la poitrine inquiète	
Aux détours des aubes	
Nulle parole blasphématrice	
Les rues de pierre à travers les villes	
La désertion l'abandon	35
Routes interminables clochers roussis	

Les pierres mêmes nous trahissent
Quels couloirs obscurs
Quels grands arbres protecteurs
40 Quelles mers bienfaitrices
Quelles plages apaisantes
Pour le repos pour la quiétude
Quels petits rayons de soleil sur la neige blanche
Où le bonheur sans mots
45 Dieu coupable dit-on
Où les arches salvatrices
Les monts Arabes sont des monticules
Et Noé ne buvait qu'un mauvais vin
Statues de sel sables des déserts tables de lois
50 mondes en gestation
Les barques sur les mers agitées
Où les sans-péchés
Les résurrections n'appartiennent plus à notre temps
Nos membres sont trop souillés
55 Les murs de pierres sauteront comme nous tous
Le seul honneur de l'homme
Sans guide
Lui seul avec des yeux vigilants
Et le courage de ses deux mains
60 Pasteurs sans foi robes maculées indignités des
grands sacerdoces
Les hautes cathédrales de foi vous écrasent davantage

CONTE

Je ne pleure plus pour mes sœurs
Je ne pleure plus pour des aurores qui m'ont devancé
Je ne pleure plus pour des joies participant aux pas de
mes sœurs 5
Le vert des doux feuillages la surprise et le cri et les
genoux de neige
Ne pleurons plus pour nos sœurs
Ne pleurons plus sur nos sœurs
Nos sœurs si rieuses 10
Leur bonheur est si fragile
Les plus purs châteaux s'abattront si tôt aux doigts
fiévreux des fiancés
Mes sœurs ne voient plus rien venir
Qu'allons-nous leur offrir 15

CONTE EN LA MINEUR

Les longues chevauchées du ciel descendant jusqu'à
 l'aube
 Délaissant les sorcières les cages de fer les nuits de
 5 pourpre et les minutes [?] défonçant l'ombre
 rougeoyante
 Venaient délivrer tous les fantômes incendiaires¹
 Le jour fatidique et rival se dressait
 Parmi les décombres des vieux dieux détruits
 10 Alors tout se taisait pour une fraction du temps
 Tout était immobilisé pour un millièm de seconde
 Tout s'appliquait rigoureusement comme pour la
 déchirure dernière
 Pour le dernier battement du cœur
 15 Pour la frontière d'épouvante
 Pour le souffle dernier
 Œuvre de la nuit Le Tout pulvérisé
 Reptiles géants des basses crevasses déchirures
 sataniques
 20 Et les feux rouges des nuits millénaires
 Qui se succédaient [...] ² au sommet des monts
 Comme les signaux des Indiens

Et là-bas là-bas
 Contre la forêt sombre pareils à un nid d'oiseaux posé
 25 parmi les feuilles
 La cabane chaude la vie le flanc fécond
 Le blasphème et l'attendrissement des mains rudes sur
 une chair pâle
 Ce qui était donné ce grand miroir noir
 30 Des nuits d'avant la naissance
 Des nuits d'après la mort

1. Le début du poème, que Grandbois a entouré de larges parenthèses, rappelle un groupe de vers de « Poème (Cependant demain...) » (*Poésie I*, p. 301, l. 14-18).

2. Mot illisible ; voir la variante, p. 533.

Jouant entre elles les milliards d'astres dans un
 miraculeux désordre
 Les chemins éperdus des voûtes célestes sillonnés par les
 bolides éblouissants 35
 L'homme la femme et ce lien fragile la petite mort à
 secousses
 Joie frissonnante après la joie la rechute dans les
 profondeurs de la nuit
 Qui peut nous délivrer 40
 Sous les vagues de la mer
 Sous les sables des déserts
 Quel cri véhément
 Quelle clameur extraordinaire
 Mais le silence tombe comme la rigidité cadavérique 45
 Les bras ouverts n'ont atteint que des fantômes
 Prière funèbre Ah la seule vérité
 Et les charniers remplis d'ossements grimaçants
 Croix de fer rouillé
 Tertres envahis par les herbes marqués d'anonymat 50
 Bras refermés des vivants
 Ô prières oubliées
 Belles amoureuses de la nuit et de l'oubli
 Le frais soleil du matin ne se lève plus pour elles
 Les collines vertes des printemps évanouis 55
 Sous les prunelles mortes
 Ce fragment d'instant le dernier
 Arrachement définitif
 Pourtant tout continue
 Des jeunes gens échangent encore des serments 60
 Des voiles blanches glissent toujours sur la mer bleue
 Les hautes forêts profondes et vertes frémissent de mille
 vies secrètes
 Les saisons se succèdent avec régularité
 La véhémence pathétique des hommes 65
 Le blé doré les raz-de-marée les petites guerres de
 prestige la mère allaitant son enfant l'homme
 alcoolisé les derniers spoutniks les élections
 yougoslaves la santé du président des U.S.A. la
 précocité de Minou Drouet 70
 Tout venait à la fois comme les orages imprévus

LA CROIX

Ah Jésus

Nous [aurons] besoin de vous tout à l'heure

La Croix et Nous

- 5 Et les suppliciés dans le vent [?] du Poison [?]
Non non Doux Blessé au Sein Gauche
Votre torture était de palmes et de miel
Votre espoir était de Ciel
10 Ah grand [?] et heureux Jésus Fils du Père
Que faites-vous des cent des dix millions de cadavres de
Russie
Des gelés des torturés des affolés
Des vingt-huit républiques de la Russie
Des tués des Espagnols parce qu'ils ne croyaient pas à
15 Franco
Des Vénézuéliens parce qu'ils ne croyaient pas aux
Américains
Des Philippins parce qu'ils ne croyaient pas à ne pas
croire
20 Des Chinois devant leurs autels avec des papiers votifs
Des nègres torturés des bûchers allumés
De cette grande pouillierie universelle
Des poubelles ignobles aux coins des rues
De l'extravagance des hautes cités tapageuses
25 De l'arrogance des hommes choisis par Toi
Le ventre plein l'assistance à la Messe du Dimanche
Le curé gras gonflé pour son clocher
Et les cloches les bedeaux l'argent sonnait tintant
Noël Pâques la Trinité
30 Et tout le tralala
Et les calottes des chanoines
Et les somptueuses vêtements des évêques
Ah où es-tu Christ

- Non non pas parmi les veuves les orphelins
Les veufs les demi-fous 35
Les infirmes les incapables
L'idiot du village
L'exalté congénital
Où es-tu Jésus
- Non non cessons les plaisanteries 40
Le péché de l'homme a été des millions de fois racheté
Ton Sacrifice a été celui
D'un saltimbanque illuminé
Tu n'étais pas Dieu sur la Croix
Tu n'étais qu'un misérable reflet de Dieu 45
Comme X et moi
Et pendant que les collines de Judée
S'auréolent de pourpre et de sang
Nos cœurs d'enfance battent avec plus de véhémence
Ah Jésus vagabond de l'éternel 50
Peut-être es-tu Dieu

D'UN PAYSAGE DE BRUME...

D'un paysage de brume
Peut-être caches-tu ta figure sous tes mains
Tu dois pleurer pour un autre qui n'est pas encore venu
5 Ou qui est déjà parti
L'essentiel c'est de pleurer avec des larmes
Qui brûlent longtemps les joues après
Elles laissent moins de traces

10 Dans quelle seconde vide penseras-tu bientôt
À moi !

Je n'ai plus de question à te poser
Je n'ai plus de reproche à te faire
Tu triches au jeu tu crois
Que c'est la règle
15 Je garderai pour moi seul le mistral contre
Mes fenêtres l'ombre dans la nuit
Les rouges étoiles vacillantes l'odeur forte
De toute une île et deux ou trois autres
Choses immenses qui tiennent une
20 Toute petite place
Quelque part
Plus près de la mort que de la chair vivante.

D'un paysage de brume
peut-être tu caches-tu ta figure sous tes mains
Tu dois pleurer pour un autre qui n'est ~~pas~~ ~~est~~
pas encore venu
Ou qui est déjà parti
L'essentiel c'est de pleurer avec des larmes
Qui brûlent longtemps les joues après
Après
Elles laissent moins de traces ~~pleurant~~

Dans quelle seconde vide penches-tu bientôt
à moi !

Je n'ai plus de question à te poser
Je n'ai plus de reproche à te faire
Tu trichas au jeu tu crois
Tu ~~crois~~ que c'en est la règle
Je garderai pour moi seul le mistral contre
Contre mes fenêtres l'ombre dans la nuit
Les rouges étoiles vacillantes l'odeur forte
De toute une île et d'une ou trois autres ~~choses~~
dross Immenses qui tiennent une ~~route~~
Toute Petite place
Indique port
Plus près de la mort que de la chair vivante.
A.

Page laissée blanche

DANS LA NUIT...

Dans la nuit	
Ce grondement sourd	
Le son que jamais les plus belles orgues [n']ont pu inventer	5
Grondement Roulement	
Chacun suspendu	
Où	
Vers quels abîmes	
Vers quel séisme	10
Vers quelle autre survie	
La peur la peur	
La peur ignoble et dévastatrice	
Tout à coup tout éclate	
Les éclairs la foudre jaillissent dans un feu clair à la seconde insensée	15
La foudre et mon âme.	

LES DERNIÈRES HEURES

Il est minuit moins deux minutes
Je me verse un verre de rhum
Je me trouve très bien merci ! hum ! hum !
5 J'ai plus de joie que toutes les putes

Ah ! Oh ! Onches !... Mais ce qui restera
D'un carême exigé contre la nature
Nous allons en faire de la confiture
Avec des bleuets du lac Saint-Jéa

10 Reine Ô marquise adorée
Permettez à un poète repentant
D'être un petit peu grelottant
Et qu'il apaise sa soif avec du coca-colé

DEVANT MOI SOUDAIN...

Devant moi soudain Se dressant sur les flots (verts ou bleus ?) Ce n'est point le moment de l'ironie Je la voyais je la voyais	5
Et je voulais mourir mille fois pour elle Et je mourais mille fois pour elle Chaque nuit chaque jour Chaque fragment du temps Je mourais mille fois pour elle parce que je l'aimais Les nuits les aubes celles de Londres ou de Paris ou de Melbourne ou de Québec Les nuits les aubes se succédaient à Londres comme dans un potage aux petits pois À Paris comme une femme charmante avec les yeux battus À Melbourne ah à Québec ah laissons supposer que nous sommes des Amériques Ah les banquises du Labrador Les soleils de minuit de la baie d'Hudson Les matins lumineux de Juan Le saisissant aspect de Saint-Malo ou de Québec Ah tout cela ne vaut pas deux cuisses bouleversées Et le ventre qui palpite	10 15 20 25

DIEU DES ÉTERNELS...

Dieu des Éternels
La Croix et le Bûcher
Christ et Moïse
5 Les longs déserts monotones
L'ânon et la Judée
La mer Morte
Sommes-nous nous-mêmes morts

10 Les collègues américains
Les Russes à Moscou
Les navigateurs des Salins d'Hyères
Mon vieil ami Gélinas du Canada
(Il sait ce que je veux dire)
15 Les atolls des mers figées sous le soleil
Les jets des avions
Les sapins et les palmiers sont fraternels
Je suis de Madrid ou de Moscou
Qu'importe la vie glisse
20 Comme l'eau entre nos doigts
Le cœur brûle
Comme les bûchers pourpres
Aux flancs des collines bibliques.

DIVERS

Ce qui pouvait saisir n'était pas
Ce jeu d'ombre et la zone infernale
Disposant des abîmes avec des arrangements subtils
Cet art dûment foudroyé renaissait encore 5
Tel ce reptile tranché en deux parties
Reprenant vie dans chacune de ses parties
Par l'œil l'organe noble
Répandu de sorte
Jusqu'à la fin des fins du monde cosmique 10
Jusqu'à l'ombre même
De nos poussières disparues
Alors le grand chaos dans son éclatant silence
Aveuglant éclat du Diamant noir
Terribles délices 15
Clés des abîmes
Déchirantes mutations
Songe minéral

LES DOIGTS DES ÉTOILES...

Les doigts des étoiles
Les doigts blancs des étoiles
Partageaient les musiques
5 Partageaient les musiques douces des rêves d'autrefois
On était très idiot

Des militaires riaient
Et d'autres avec la super-virilité
On ne peut plus être poète en Amérique

10 Mais ces doigts de musique étoilée touchaient nos
paupières
Il y avait comme un grand frémissement partout
Nos yeux mouillés cela n'avait pas d'importance
Même les militaires ne riaient plus

15 La nuit nous enveloppait tous
La nuit bleue
Avec les doigts lumineux de ses étoiles et sa musique de
toujours.

ELLE MARCHAIT...

Elle marchait le long des couloirs sonores
Des vieilles cathédrales désaffectées
Ses sanglots contre les hauts piliers de pierres
5 Ah Dieu Ah Dieu
Et dites-moi donc vous Monseigneur la Vérité
Nos bras nos épaules
L'angoisse désespérée
Ces plages de l'automne
10 Et la mer la mer
Une mer grise et froide
Et soudain encore la mer
Et les vents des points cardinaux
Et les vents comme les trompettes de Jéricho
15 Les grands vents du Nord
Balayant tout
Et toujours l'éblouissante étoile du Nord
Parmi les voiles déchirées
Parmi les mâts délabrés
20 Parmi le dernier désespoir de nos cœurs

La voile blanche à l'horizon
Le cœur contre le cœur
Les baisers excessifs
Tout cela n'existait plus
25 Sauf la cendre

Elle désire...



Ce que je suis
Que n'y pour
Ce que je pense
De n'importe
Demain
N'irons-nous pas
Au bois
Dans la couche
d'un
Tu n'es
Et mes prières
J'en ai le cœur
Sans leur cœur
Ces belles paroles
morte
Lui je n'aime
qui au printemps
Quand elles
représentent
l'œuvre.

Page laissée blanche

ELLE TROUVAIT SON CIEL...

Elle trouvait son ciel et sa paix
Après le péché

Elle était folle de son corps
Ses doigts étaient comme de petites étoiles
Frôlant ses seins
Le contour de ses flancs
Et tout à coup
La surprise de l'évasion
La prière tranquille
Les deux genoux martyrisés
Et la confession secrète

5

10

Ton silence est parfait

ELLES MARCHAIENT...

Elles marchaient dans le jardin
Pareilles à des étoiles de petit or
Les hanches balançaient si peu
Leur grâce fixait mon épouvante
Belles belles

5

ENFER-CIEL

Comme une sorte d'incendie où le feu ne brûle pas
 Elle disait aussi
 Je n'ai plus mes mains
 5 Elle disait en souriant
 Elle disait beaucoup de choses
 C'était l'une des innombrables fées de Julius¹
 Mes fées à moi
 Julius n'était qu'un prête-nom
 10 Un autre moi
 Elle disait Ah
 Julius et moi que pouvions-nous répondre
 Elle disait et demandait
 Les choses les plus folles les plus extravagantes
 15 Soudain Elle demandait les choses marquées par les
 plus Grandes Sagesses
 Soudain Julius-moi nous étions...
 Ah Julius et moi que pouvions-nous faire
Nous l'aimions
 20 Elle disait oui sans sourire
 Ses yeux brillaient comme des saphirs
 Ses petites mains Ah ses petits doigts
 Le troisième de la main droite
 Ah son visage ingénu
 25 Nous la refusâmes Julius et moi
 Non pas qu'elle se fût offerte à nous
 Elle était éthérée souriante toujours mais
 Et puis un jour nous apprîmes
 Julius et moi
 30 – ? Est-ce un poème ou une petite nouvelle ?
 R. Les petites nouvelles et les poèmes se
 ressemblent singulièrement Ne vous en
 faites pas
 Où était-elle –

1. Julius est le personnage éponyme d'une nouvelle d'*Avant le chaos*.

Julius et moi	35
Elle disparue	
Mais	
Oui mais allez donc chercher	
Dans quelles capitales	
Paris Berlin Moscou Montréal Barcelone	40
Ou dans quelle petite ville de province	
Dans quel hameau	
Elle disparue	
Mais	

ET C'ÉTAIT L'HEURE DE L'AURORE...

Et c'était l'heure de l'aurore
C'était l'heure des commencements de la nuit
C'était l'heure extraordinaire
5 Quand les femmes et les hommes se détruisent
C'était la nuit des suicides extraordinaires
C'était le monde fou qui est à côté de nous
Il y a les belles femmes et l'alcool
Il y a ce que l'on fait et ce que l'on défait
10 Il y a mon bras brisé et ses yeux extraordinaires
Il y a ce que j'aime et ce que je n'aime pas
Il y a la femme aux cheveux noirs

Je vois les petits chevaux
Ils galopent considérablement
15 Avec leurs petites pattes minces

On m'assomme dans une petite rue noire
Je n'ai ni mérité ni provoqué cela
Je m'en fiche d'ailleurs
Je vis comme une sorte de truand riche
20 Je respire la fumée des cigarettes des autres
J'ai besoin d'un sourire franc
De deux mains qui soient loyales
D'un alcool authentique
Je souffre d'un besoin
25 De quelque chose de véritable
Ah pour le reste
Il y a le ciel et la terre
Il y a le soleil doré
Il y a cette pluie enchantée
30 Il y a notre propre désespoir
Il y a aussi notre mort prochaine
Il y a son sourire
Qui vaut tout le monde et tourne la terre

- Nous savons que toujours
Il y a l'œil et la mer 35
Il y a la chose ravissante
Et la chose bénie
Il y a ces deux mains extraordinaires
Qui se promènent sur la poitrine nue
Il y a l'amour et les doigts nus 40
- Et sur une plage sableuse
Il y a peut-être le soleil et la nuit
Il y a peut-être la douceur des doigts
Et celle de l'épaule commune
Il y a la grande nuit extraordinaire 45
Et ce Dieu qui ne pardonne plus
- Je vois son œil exagéré
Je vois son front bombé
Je vois sa lèvre pourpre
Je ne pleure pas sur moi-même 50
Je ne pleure jamais

ET C'ÉTAIT SURTOUT...

Et c'était surtout la grande chambre nocturne

Le fer infernal

Le cœur torturé par les doutes

5 La femme que l'on aime sur toutes les routes du monde

Où où

Les barreaux d'acier ne suffisent pas pour les folies de
l'angoisse

Ni la perte du jardin vert

10 Un platane un tilleul un sapin

Un oiseau parmi les branches

Un merle sur les gazons du matin

Rien où où

Ni visage bien-aimé

15 Bien construit selon les lois de l'architecture de Dieu

Ni souffle vivant ni feuille se détachant de l'arbre à la
mi-automne

Ni bruissement soyeux de rivière où rien

Les mains mêmes ne s'accrochent plus aux barreaux

20 Je dois me taire pour mon éternité.

ET CES MAINS...

Et ces mains comme des feuilles mortes
La nuit fournissait trop de rêves
Les milliards d'étoiles ne suffisaient plus
Le songe et le rêve 5
Tout galopait vers l'inconnu
Nous allions allégrement vers la fin des temps
Nous tous marqués par le sceau mortel
C'était le feu du diamant
La mer était belle comme demain 10
Je sais les premiers sacrifices
La flamme et le bûcher
La femme nue devant son désespoir
Le petit tigre sournois familier
Je sais cette angoisse 15

ET LE CIEL...

Et le ciel était obscur et mystérieux
La mer était là
Reflétant le ciel
5 Ou vice versa
L'on s'en fiche
Et que la terre tourne autour du soleil
ou que le soleil tourne autour de la planète
Terre
10 Pour moi aucun ennui
La mort me guette
Après moi tout sera fini
Je veux dire de ma conscience
J'ai adoré les femmes
15 J'ai eu certains bons amis
L'existence en général m'a été facile
Et dure parfois
J'ai été condamné à mort en Espagne
Vingt et un jours d'attente
20 D'autres étaient fusillés
J'attendais mon tour
Vingt et un jours c'est comme dix ans
Je ne craignais pas la mort
Elle doit venir pour chacun de nous
25 Mais j'étais trop jeune alors
Pour ne pas avoir le choix de ma mort
Il reste aujourd'hui que je suis condamné et que je le
sais
Quand je partirai pour les choses funèbres
30 J'aurai regretté certains amours et ma femme mon
plus grand amour
Et quelques rares amis
Je ne les nomme pas tous
Mais je puis dire Miron Pilon mes frères Jean et Louis et
35 des cousins qui me méprisent et que j'aime quand
même

C'est peu il y en a beaucoup d'autres
 Et le brouillard couvrait toujours les montagnes de
 l'Estérel
 Cannes et Port-Cros et les verts ravageurs
 Et le visage tourné vers les grands dieux inconnus
 Et je l'attendais Elle

40

ET LE SOL MÊME...

Et le sol même
 Et ces étoiles
 Sous mes pieds
 Sur mes yeux éblouis
 Les galaxies les fantômes d'hier
 Celles que nous ne reverrons pas
 Ce cri mortel
 Ce dernier cri
 Jamais
 Pourtant pourtant
 Ces visages adorés
 Le souvenir sous nos prunelles
 Le sourire la tendresse la douceur
 Ses mains près de mes mains
 Nos jeunes corps
 La mémoire de leurs jeunes corps
 La terre la cendre l'oubli
 Rien de nous ne restera
 Rien de nos êtres chéris après notre mort
 Les prêtres béniront comme les autres prêtres ont béni
 Des ossements de la poussière
 Ce qui me fait taire
 Pourquoi Autrement
 Je suis muet Chez l'Éternel

5

10

15

20

25

ET LES VOIX SOLENNELLES...

Et les voix solennelles

La beauté du monde

Tout évanouie

5 Cet œil éclatant des étoiles mortes

Mes propres mains sont brisées

Ah Nuit comment aurais-[je] pu survivre sans Toi

Belles lèvres effacées sourires disparus

Beaux flancs blancs inconnus

10 Je vivais parmi les mortes neiges

Parmi les petits sentiers perdus

Je parcourais le long du ruisseau les cerisiers stériles

Mon amour portait en moi-même son propre désespoir¹

J'avais épuisé mes propres désespoirs

15 Je vivais des rêves insensés

J'allais jusqu'au bout de mon sang

Je n'ai jamais pleuré devant personne

Et j'étais pris par une lassitude si définitive

Je vivais parmi une mélancolie qui finit par ne plus

20 pardonner

J'avais épuisé toutes les guitares du monde

Il n'y avait que le grand gouffre noir²

Surgissant à l'espace

À la lumière au soleil de miel

1. Les lignes 8-13 rappellent les premiers vers de « [Poème] 25 », du groupe « Le poète enchaîné » (*Poésie I*, p. 366, l. 2-8).

2. Variante des lignes 14-16 et 19-22 dans « J'attendis la joie... » (« Le poète enchaîné », *Poésie I*, p. 358, l. 22-27).

- Ah encore j'avais des appels des sommets des
montagnes 25
Des bruits de jeunes femmes aux jambes droites
Avec des bras durs en un tendre flanc
Il y avait toute la fantaisie du monde et moi il y avait
moi 30
Avec mes petites mains batailleuses et mon cœur trop
sensible
Et ce que j'imaginai dans toutes mes nuits pour mon
malheur
Elles avaient le sein fixe comme un œil interrogateur 35
Et les cuisses brûlantes comme l'enfer
C'était cette blonde aux yeux bleus
Et toutes les collines à l'horizon
Les grandes voiles blanches larguant vers le large
Les petits ports de pêcheurs et les enfants avec des 40
crabes
Ah le lait du matin
Les bergères et les bergers
Et la petite forêt proche pleine de lièvres
Ce ruisseau avec ses truites 45
La belle et haute montagne décourageant le ciel

ET NOTRE AMOUR

Aux bouts de nos doigts le dernier gel
Au fond de nos cœurs le désir
De l'Éternel

5 Notre condition d'homme sur cette terre
Nos avidités à la fois charnelles
Et du sacrifice
La fille pathétique du bistrot
Et le beau pur visage de la Vierge

10 Notre compagne bien-aimée
Le Livre et son extraordinaire poésie
Nous sommes livrés
Poings et pieds liés
À notre fatalité
15 Aux signes maléfiques
Des jours sans gloire
Nos étoiles sont absentes

Et pourtant pourtant
20 La vague incessante de la mer
Cette douce et brûlante neige
Aux crêtes des collines

Et notre amour.

ET POUR TOI...

Et pour toi pour Toi
La plus folle offrande et celle du feu dernier
Celle qui brûle aux profondeurs du trésor des plongées
Celle que le front environne de flammes 5
 merveilleusement dissimulées
Le fond simple au bout de la terre et sa fureur
 inextricable du sel
Jusqu'au spectacle du silence absolu
Avec ces pôles muets qui tournent comme pour la main 10
 d'amitié déchirante et glacée
J'entends j'entends ta voix qui sera venue trop tard
J'entends ta voix comme un diamant horizontal
Ton gouffre armé de cet étincelant frisson
Et cette grande violence dans ce désert nu 15
Nul horizon ne peut nous jeter ses bras d'arbres
Nul sommeil ne peut dompter nos gestes malhabiles
La chambre est inavouable et ton sein comme la
 fenêtre idéale
L'angoisse sans douceur et puissante comme le vêtement 20
 du mort
Tout se dresse devant nous avec une simplicité de
 cimetière
L'évasion crie le chant soumis
Et cette colère étreinte et le son des cloches évanouies 25
Et ce cierge insupportable de blancheur
La peur droite nous saisira
Car chaque horloge marque le temps de la délivrance.

ET PUIS LES COLONNES SOLENNELLES...

Et puis les colonnes solennelles dressées au haut des
cieux

Et ceci les pins bénéfiques les cèdres les grands vieux
eucalyptus

Avec la couronne surprenante des feuilles vertes

Et la mer et les monts la ligne de montagne pleine
de voracité

Pleine d'audacité et de provocation

De ceci de cela

Mais Toi ô Toi

Avec tes doigts tes yeux mauves

Ta malice comme un nœud de petites couleuvres –
coulevrettes –

Ton masque considérable et ta poésie

Tu sais fort bien les mots que je ne peux te dire

(*Goodbye, dear darling, goodbye*¹.)

1. Variante de ce vers dans « Les nuits bénéfiques... » (*supra*, p. 105, l. 8), et dans « Et toutes les cloches solennelles... » (*supra*, p. 113, l. 25-26). Nous n'avons pu retrouver la source de ce vers, dont le ton rappelle celui d'une chanson.

ET QU'IMPORTENT...

Et qu'importent la nuit la pluie
Mon souci d'elle
Mon amour pour elle
Il n'y a plus rien
Que ce petit coin béant
Qui nous guette sous la terre

5

C'est peut-être la puissance et la force
C'est peut-être la suprême beauté
C'est peut-être le beau soleil aveuglant
C'est peut-être l'éblouissement
C'est peut-être aussi les grands jardins de l'oubli

10

Je ne sais rien
Je n'ai pas appris à vivre
J'étais trop occupé
Je voyageais de Montréal à Tōkyō
Rien ne m'intéressait
Que les flancs des femmes
Et leur visage déchiré

15

ET TOUT CELA EST FINI...

Et tout cela est fini
Tout cela tout cela est anéanti
La joie l'innocence de l'enfance
5 Les rêves d'espoir et d'évasion
Ceux du désespoir et des prisons ridicules
(Séville, vingt et un jours, pourquoi ? Politique, enlève
tout papier, idiotie profonde des hommes)
Oui, tout cela est bien fini
10 La poésie s'achève
Se traîne dans les remous des politiques
Changeant du jour au lendemain
J'avais des amis poètes
J'admiraïs leur talent
15 Ils ne me regardent plus parce que je ne suis qu'un
poète
Que je ne revendique pas
Mais revendiquer quoi ?

On peut feindre de s'abandonner à la Mort
20 La Mort n'abandonne pas
La Mort n'est que la seule chose abominablement juste
et grossièrement injuste
Comprendre quoi
Ah souveraine angoisse
25 Et toutes les clartés nécessaires
Comme dans une lumière trop blanche
Éblouissent Écrasent Et tuent

Et l'univers de cette solitude
Trop grands astres glacés
Suspendus à des fils trop amèrement inconnus 30
Léthargie Infamie
Les pas lourds et sourds des hommes au teint terreux
Ne restera-t-il rien
De notre mortel Jour
Qu'une immortelle Nuit 35
Où sont les preuves du génie de la lumière ressuscitée
Où la grandeur du destin ou sa futilité
La certitude de la Vérité où la surprendre, la traquer, la
poursuivre
Et l'accepter 40
Toutes les paupières blessées sont vraies
Et doivent être bénies par les larmes les plus pures
Mais elles demeurent exilées
Parmi les fièvres de l'attente
Les désarrois invulnérables 45
Les fondations les plus angoissées
Le fulgurant flamboiement de la mort devant la vie
Quelle puissance libératrice
Ce visage figé
Comme définitivement 50
Pour trois jours
Dans la mort

ET TOUTES LES CLOCHES...

Et toutes les cloches de la ville sonnaient
Dans l'aube mouillée noire et renfoncée
La ville était [...] ¹ de sifflets stridents
5 Les policiers poursuivaient les petits voyous cachés
Confondus dans le creuset de l'ombre
Mort toi haute tour dressée sur la plus haute montagne
 vers le ciel
Ou blottie dans les plus profondes cavernes de la terre
10 Où dois-je te limiter à la mesure de son front et de son
 talon
À sa lèvre au battement de son cœur
L'herbe sur ses mains
L'oiseau sur son genou
15 Le matin pâlit les étoiles
Le chevreau boit en dansant
Bulles à la surface de l'eau
Chimères de l'identité
Seuils de la rosée
20 Miroirs exquis
Ô jardins
Justice de feu
Peur captive

1. Le mot « poursuivie », raturé, n'a pas été remplacé.

LES ÉTAGES DES MONDES...

Les étages des mondes monstrueux Ah pourpres
Se précipitaient dans le ciel
Des éclairs de fulguration flagellaient les planètes
Dieu lui-même était interdit 5
Tout lui échappait parmi ses paumes bénéfiques
Comme l'eau entre les doigts
Les bruits des tonnerres grandioses
Assourdissaient les hommes les animaux
Les lièvres marchaient à petits pas 10
Les loups léchaient les pieds des enfants
Les maris couchaient avec leur femme
Et les maîtresses pleuraient sur leur crucifix

Il y avait venant du Sud
Du Nord 15
De l'Est
De l'Ouest
Des vents rouges indescritibles
Des galops de souris noires pour les cauchemars
La course frénétique des hautes têtes des cyprès 20
Balayées vers ceci vers cela

Ah grands souffles ravageurs des espaces insolites
Et ces extraordinaires étendues géographiques
Et la pensée de l'homme le dépassant
Il y avait les planètes aveugles 25
Dans le firmament de glace
Roulant sans directive
Avec une vitesse vertigineuse
Vers la lumière sans aucune sonde

- 30 **L**a mer et la terre et le ciel
Ne sont pas nos amis
Que chacun ait son étoile
Je le veux bien
Mais tous ces bras douloureux
35 Tous ces ventres pleins
Toutes ces cuisses blessées
Et l'arme de l'homme
Pourquoi tous ces tourments
Dans le soleil vainqueur
- 40 **L**es cadavres que nous serons demain
Auront dû chercher leur plaisir
Comme nos grands-pères [le] convoitaient et [le]
trouvaient
Demain il y a une barre pourpre à l'horizon
45 Demain se lève comme tous les matins
Demain est cependant particulier
Parce qu'il se lève sur une nouvelle aube
Sur un soleil neuf
Il se lève contre [le revolver]

LES ÉTAGES SUCCESSIFS...

Les étages successifs
Toutes ces rues sous la pluie
Mon amour près de moi
L'œil est voilé

5

Et le bruit de la mer
Les ressacs somptueux
Les cyclones inévitables
Et mon œil assombri

Je suis déjà loin des mers
Les continents me sont étrangers
La femme que j'aime ne m'aime plus
J'attends l'immobilité de mes membres
Le jour glacé où je n'aurai plus froid

10

Cependant les flûtes d'enchantement
Tous les grands violons d'autrefois
Ceci qui nous apporte cela
Je vois le puits où il n'est pas.

15

LES ÉTOILES SE FANAIENT...

Les étoiles se fanaient sans tumultes
Elles ne reviendront plus jamais disait-elle
Elle disait aussi
5 Que nul ne peut lutter contre l'éclatement du jour
Elle disait que sa vie justifiait tous ses morts

Elle était belle et lumineuse et ruisselante de joie
Elle levait ses bras nus et les fleurs les plus fragiles et les
10 plus tendres et les plus délicates s'accrochaient à ses
doigts comme de trop doux pétales
Elle disait que le grand souffle de Dieu
Allait bientôt dorer la crête des collines
Elle disait qu'elle aimait elle riait
Qu'elle aimait qu'elle aimait
15 Elle s'avancait lentement dans la mer
Comme avec des gestes rituels
Elle tourna son visage
Des cloches lointaines déjà vibraient
Et la nuit désertée devenait muette
20 C'est le temps bientôt de l'hirondelle
Elle disait
La Nuit éclatait
La Souveraine la Glorieuse
Celle que l'on accompagne aux portes de la mer
25 Ô belle nuit étoilée
Ô Belle
Il y avait encore tous ces astres toutes ces étoiles
Il y avait Elle
Elle est morte.

LES FENÊTRES TOUTES CLOSES...

Les fenêtres toutes closes
 Avec peut-être un double rideau
 Rouge ou gros bleu mais à double carreau
 Mais closes comme un cercueil 5
 Fermées comme la noix
 Il le faut surtout – car mon plan ne réussirait pas –
 Il faut surtout que ces fenêtres
 soient mortes depuis des siècles
 qu'elles aient des doigts d'araignées séchées 10
 qu'elles aient le goût de la nuit où
 il avait minutieusement préparé son suicide¹
 Un vent d'automne roux

Il fallait surtout la marque du temps qui lui échappait
 Le pourpre édredon de ses maladies d'enfant 15
 La grâce du jardin
 Les feuilles échappées des squelettes végétaux
 Le grenier et tout

Il faut tenir surtout entre ses mains
 Toutes les joies de jadis 20
 Et toutes les larmes
 Et toutes les aubes et tous les crépuscules
 Et ces délires de rires
 ces courses pour nulle part
 et ces jeux de l'ombre 25

Et surtout ces graves et beaux visages si mal aimés²

1. Même image dans « Corail » (*Rivages de l'homme, Poésie I*, p. 196, l. 78-81).

2. Même image dans « Corail » (*loc. cit.*, l. 75-76).

Il faut surtout que les fenêtres
soient très hermétiquement fermées
avec un double ou triple rideau
surtout
il faut surtout qu'il oublie son âme
– mais pourquoi mon plan ne réussirait-il pas –

Le sort en était jeté
Une chambre suspendue entre une étoile de mer et une
étoile de ciel
L'espace trop immense pour la pâleur extrême du noyé
Avec une trop lourde silhouette
Dévorée par le faux calme des eaux
Vertigineuse plongée verticale
Vers quelles planètes sous-marines
Vers quels abîmes misérables
Vers quel œil d'une usure prête à chaque tragédie trop
personnelle

Ô beaux fantômes de nos frayeurs d'enfance
Ô belles nuits sourdes
Si sensibles au SIGNE
D'une beauté plus captive qu'un cœur bordé d'amour
Et soudain soudain les rêves déchiraient les plus
grands espaces
Nous revenions au nœud d'une joie démesurément
extravagante
Tu n'existais plus
Et moi j'étais l'homme du désespoir lucide devant cette
porte fermée j'étais l'instrument des voix ardentes
qui croyaient avoir échappé au dernier naufrage
Je prenais l'envol du dur métal
Les cercles enchantés d'un blanc genou rond se
refusaient d'atteindre ces quelques lampes
annonciatrices d'une nuit sans aube
Je passais portant mon remords comme une jeune mère
porte son enfant
Je prononçais sans cesse les mêmes mots

LE FEU LE FEU...

Le feu le feu
Les bras du lit
Les yeux terrifiés
L'être ouvert
Et le cri de douleur
Et l'extase
Et plus rien n'est plus rien

5

LES FLAMMES DÉFINITIVES...

Les flammes définitives
L'océan rageur
La folie de l'homme
Tu m'enlèves ma joie
Le haut arbre solitaire
Et c'est la fin du jour

5

Mille étoiles viendront trouer la nuit
Nous dormirons au creux de nos épaules
Demain sera demain
Et l'épouvante renaissait.

10

LE GÉNIE DE L'HOMME...

Le génie de l'homme n'appartient à personne, ni à
Dieu,

Ni à ceux qui se proclament de Dieu, cet imposteur
malgré lui, puisqu'il n'existe pas

Et les astres, et le ciel illuminé des nuits du mois d'août
dans l'été

Notre conscience foudroyée d'étincelles
Le jour s'éteignait avec la plus grande difficulté
C'était le nouvel âge
Purs étions-nous tous comme sous l'eau baptismale
Les palmes penchées sous ses paupières
Ce ciel fermé comme si c'était toujours la nuit
Nul réveil nul astre nulle étoile
Tout est dans l'absolu

Les clefs des portes
Les bras refusés
Ce doux refuge de l'amour au bord du flanc
De celle que vous aimez

Les jours ont passé
Tout s'est tu
Les forêts sont devenues muettes
Les oiseaux sont morts
L'arbre est immobile
Tout est pétrifié
Sauf toi et moi
Émergeant de l'aube
Baignés comme des cygnes
Nets et blancs
Mais le lys noir sous les charmilles charmantes
Et ce lac rond comme le cercle de notre enfance
Il y avait aussi les couloirs ténébreux
Les souterrains interdits

Ce qui nous était défendu	
Ce mot ce mot toujours	35
La grâce des femmes la courbe merveilleuse de la hanche	
La musique et l'enchantement	
Les sortilèges de la poésie pour quelques-uns seulement	
Ivresse totale et sans rémission	40
Faute complète quel curé derrière son grillage	
Pour l'absolution du péché d'orgueil	
Quelles orgues dans les cathédrales	
Les volcans du monde tremblant	
Angoisse et peur et personne ni les dieux	45
Ni Dieu	
Où est-il ?	
 Vous ne m'avez jamais dit	
Où était la vérité ou le péché	
Le mensonge ou le plongeon dans le puits	50
Rien rien	
Vous ne me l'avez jamais dit	
Vos lèvres scellées me faisaient recommencer le même secret supplice que vous aviez supporté	
Toute votre vie	55
Et vous me condamnerez au même supplice au même bûcher	
Ah Que les enfants n'aient pas le droit de mépriser le père et la mère Mais Ah	
Ce qui était au bout de la route ne concernait personne	60
Ni même moi	
Les nuits viennent et les jours	
Et les tempêtes et la rotation du globe	
Et la neige et l'hirondelle	
Et ces années qui nous [...]¹	65
Ce qui est fini est fini	
Les cimetières sont trop pleins de squelettes	

1. Vers inachevé.

Si quelqu'un jouait un peu de piano
Un peu de douceur s'il vous plaît

70 L'étoile au coin du carreau de ma fenêtre²

2. Grandbois reprend ici une image déjà présente dans deux autres poèmes inédits, « Le carreau » (*supra*, p. 97, l. 2), daté de mars 1960, et « Les grandes caravelles... » (*supra*, p. 117, l. 9-11), daté de décembre 1961. Ce dernier mentionne d'ailleurs explicitement, au vers suivant, la maison où Grandbois a habité entre 1955 et 1960, à Mont-Rolland. « Le génie de l'homme... » doit donc être contemporain de ces textes ou leur être postérieur.

LA GÉOMÉTRIE DES ESPACES...

1

La géométrie des espaces
 Ses balanciers inflexibles
 Sa dure vie parfaite
 Les jacinthes mortes de l'ombre
 Parmi les soulèvements sidéraux

5

2

Univers trop ouvert
 Trop clos à nos yeux¹
 Pièges sous l'œil sous la bouche
 Trappes de loups aveugles
 Nous avons beaucoup demandé
 Nous n'avons rien reçu²

10

3

Ah il ne s'agit pas du petit présent odorant
 Le cœur déchiré par l'angoisse
 La loi du secret
 Nous interdisait les meilleures messes [?]
 Et ces adorables jardins du silence
 Ne conduisaient pas aux voies Royales

15

20

1. Variantes des lignes 3-10 au début de « Aube » (*Poèmes épars, Poésie I*, p. 303, l. 2-8).

2. Variante des lignes 13-14 dans « [Poème] 92 » (*infra*, p. 403, l. 21).

4

On se heurtait à toutes les fenêtres
Les veilleurs de la nuit guettaient
25 À travers leurs cages vitrées
La nuit arrondissait davantage son dos bombé
Sous les étoiles qui fuyaient
À un milliard de milles à la seconde

5

Les ténèbres protectrices
Couvraient tous les sangs
Celui des batailles inconsidérées
Celui sortant des matrices
Des images considérables
35 Sombraient au lieu perdu
C'était l'arbre du jeune homme pendu

6

Le désert et l'or
Les villes englouties
40 Tyr et Sidon
Des continents fiévreux
Le bondissement des Atlantides
Au creux originel des mers

7

Ces milliards de cadavres
Préparant les générations futures
Plus ils sont près [de la] putréfaction
Plus ils sont hideux
Squelettes ils sont nus
50 Et plus tard plus tard

8

Poussière adorable poussière
Aussi fine que le sable des plages
Que l'on fait glisser entre nos doigts
Ah pour d'autres les lois du secret 55
Négligeaient les murs invisibles
Pour d'autres l'interdiction des fantômes
Le signe au fond du front
La main comme un départ
Doigts écartés brillant comme l'or 60

9

Les tons de la chair
Couronne des robes soulevées
Couteau de joie soif exaspérée
Fiançailles ravagées 65
Les notes des mandolines
Grelottent pour une île chaude
Voici les fleurs fabuleuses
Voici les fruits sauvages

10

70

Et voici le dressant
Le mont pur et sacré
Le mont le plus respecté
Les aigles même s'en éloignant
À ses flancs cependant 75
Les hommes cultivent la vigne
Les hommes du commencement du monde
Travail du jour amour de nuit
Et soudain soudain
Le mont crache le feu 80

11

Le mont vomit le feu
Avec des grondements de fin du monde
Bavant ses laves incandescentes
85 Jusqu'au sable doux
Des plages des mers bleues
L'homme détruit a vaincu l'aigle
Qui tournoie tournoie
Au delà des fumées meurtrières
90 Dans l'air pur l'air de demain

12

Le poète n'est pas celui
Qui parle de l'aigle et de l'homme
Sans trembler de tous ses membres
95 Sans avoir vécu l'humus de l'homme
Et vu l'aire de l'aigle
Proie contre proie
Chacun vorace

13

100 Les tombeaux sont pourtant innombrables
Le long de nos chemins
La terre nous guette
Nous guettons la terre
La terre nous assassine
105 Qu'elle attende le foudroiement des astres

14

La longue suite des siècles
Nous a fait rythmer nos pas
Plus tard jouer le jeu
110 L'émeute redoutable est à venir
Quand nos bras sanglants
Tenteront d'inventer la pitié

15

Le flux puissant couve les plages
L'océan gronde sa puissance 115
Sa force rebelle abolit tout
Le ciel de nuit de jour
Enveloppe tout
Le peur fait oublier la morsure
Une main se pose sur un corps impatient 120

16

Nuls poids de cristal
N'ont pesé sur des chimères
Le geste est prévu de l'éternité
La parole est chaude quand elle est dite 125
Le miroir n'est plus secret
L'ennemi s'est dressé devant soi
Dans son implacable nudité

17

Le seuil de l'homme est plus fort 130
Que la guerre et le naufrage
Les artifices sont trop nombreux
Le réduisant à un drame
Jeune et fier et plein d'impossibilités
Les fenêtres de sa jeunesse 135
Étincellent de soleil
Son cœur brûle d'amour

18

Pourtant les destins implacables
Pourtant ces tours détruites 140
Cet oiseau sur la branche
Ce poisson dansant entre deux eaux
Pourtant la flèche effrayante
Qui tue entre les deux yeux
Pourquoi toujours s'humilier 145

19

Pourtant les signes de racine
Les vrais signes qui nous ont marqués
Comme on marque au fer rouge
150 Le bouvillon galopant
Le petit cheval des prairies
La tête sous les ailes
Et le berger de l'Écriture
Et ton petit visage charmant
155 Donne-moi ta lèvre

20

Les étages impuissants de la terre
Se dressent vers le ciel
La fleur noire mordait
160 Aux coins verts de l'aube
Chacun blotti dans le lit
Odeur des sexes des aisselles
Corps mêlés dans le sommeil même
Comme des bêtes lubriques
165 Et la haine du couple au petit matin

21

Les guetteurs au sommet des tours
Engourdis par les cascades de silence
Nulle clameur nuls cris farouches
170 Nuls combats désespérés
Nul héros à l'horizon
Nul tonnerre tombant des montagnes
Nulle armée saccagée
Nul cyclone nul cataclysme
175 Nul raz-de-marée nul volcan foudroyant
Nulle lave ravageant les plaines dans le délire de la
pourpre
Ah couleur magistrale du meurtre et du sang

22

L'ombre menacée dans ses nécropoles vulnérables	180
La poussière des âges sous la fraîcheur de la source	
Ses bras ouverts ses genoux blancs ouverts	
L'œil ouvert comme une étoile	
Ton démon noir te saisit	
Il y avait plus tard aux flancs des collines	185
Des brumes inconsidérées	
De la mer venait un navire toutes voiles déployées	
Elle étrangeait son chagrin autour de sa gorge comme avec un foulard	
Plus loin les hautes falaises droites gémissaient de solitude	190

LE GRAND MORT...

Le grand mort avec ses bras oubliés	
D'autres nous atteignent avec des larmes mortes	
D'autres ont des paroles qui tuent les ailes	
D'autres couchent leurs genoux sur la terre inutilement	5
D'autres voient l'ombre de leur ombre	
Mais ils frissonnent et posent la paume de leurs mains sur leurs paupières	
En bégayant des prières perdues	
D'autres tendent des oreilles vouées aux profondeurs des coquillages de la mer	10
Les uns se noient sans rémission	
Les autres vont vers les arcs-en-ciel souterrains	

LES GRANDES ABSOLUTIONS...

Les grandes absolutions de la nuit se diluaient dans la
faiblesse de l'aube
Dans le jour assassin reflétant l'angoisse misérable des
visages
5 La belle magie des beaux songes de soleil sombrait aux
premières approches du soleil
Cette nudité d'ombre victorieuse nous abandonnait dans
[les] plus cruelles vérités
10 Notre nudité parée des sortilèges sacrés de l'oiseau du
feu nous échappait définitivement
Nous étions soudain devenus la chair cruelle et
vengeresse avec le seul sein le seul ventre le seul
sexe flétri
15 Les adorables sortilèges de la nuit s'étaient enfuis dans la
plus grande précipitation
Nous étions sans musique comme dans l'horreur des
sacrilèges insensés
La bénédiction du plus dur lien criait son impuissance
20 désespérée
Nous étions nus et chacun avec des épaules étrangères
Et déjà s'élevait cette frontière étonnante nous séparant
pour les vies éternelles.

LES GRANDES CHOSES...

Les grandes choses du jour et de la nuit
 Celles de l'aube où l'on frissonne
 L'amour défendu la poitrine ouverte
 Ceux qui aiment ceux qui portent la haine 5
 Il y a une toute petite voile blanche
 À l'horizon
 Sur le bleu de la mer.

LES GRANDES VOILES...

Les grandes voiles des souvenirs
 Comme ces bateaux fantômes surgissant de la nuit
 Noyés épars cauchemars inouïs
 Et ces cyclones des mers asiatiques 5
 Nous comptons sur nos doigts le nombre fatidique
 Quel rivage ô beau visage au sourire détruit
 Ce monde d'aujourd'hui
 Nous rejette vers une planète inconnue
 Ô pourpres flammes ô rouges sangs répandus 10
 Ô vous tout plutôt que ces espaces glacés
 Je ne tiens plus à vivre s'il n'y a plus
 Sur la planète terre
 Un palmier un érable un orme dans le milieu d'un
 champ 15
 Un jeune homme le sexe dressé qui caresse les seins de
 sa fiancée

LES GRANDS ASTRES...

Les grands astres rougeoyaient dans le ciel
Leur foudre et leur feu se rejoignaient dans une lutte
insensée
5 L'infini du firmament grouillait enfin
Les éclats ténébreux des premières planètes dans un
bruit infernal
Nous parvenaient comme des coups de canon
Et soudain les mers de la planète terre se tarissaient
10 Les montagnes s'aplanissaient
Il y avait les noyés du Mont-Blanc
Il y avait la Méditerranée à sec
Et l'océan du canal
Et l'Atlantique et les mers du Japon ou de la Chine
15 Tout était bouleversé
Cette eau partie du bas nous retombait d'en haut
Ah la planète Terre était bouleversée
La logique et la géographie
N'y pouvaient plus rien
20 Tout le monde était mort
De saisissement ou de faim
Sauf moi
Pourquoi moi je n'en sais rien
J'aurais préféré mourir avec les autres
25 Je suis le grand témoin dernier de ces événements
Je sais que je dois mourir
Que je dois mourir seul
Comme un cul sans assistance
Il n'y a plus aucun rabbin aucun prophète aucun prêtre
30 Qui puisse absoudre mes innombrables péchés
Je suis seul et nu comme l'animal¹
Les grandes fantasmagories de l'espace m'empêchent de
rejoindre le sommeil
Le désert est en bas les lacs et les mers
35 Sont suspendus au-dessus de ma tête

1. Même image dans « Tout cela n'était pas... » (*Poésie I*, p. 401, l. 188) ; voir aussi « Pris et protégé... » (*les Îles de la nuit, Poésie I*, p. 115, l. 7).

C'est bien entendu la fin du monde
 De la planète Terre
 Je sais qu'elle tournera
 Dans les immensités
 Aveugle et glacée 40
 Jusqu'à la fin des temps
 C'est notre fin du monde.
 Ça ne veut pas dire grand-chose
 D'autres mondes nous remplaceront
 Sur d'autres planètes 45
 Mais pourquoi pourquoi
 Nous étions bien tranquilles ici
 Volant pillant mentant tuant
 Ceci est à moi non ceci est à moi
 Il y avait alors des guerres effroyables 50
 Pour régler la situation
 Des millions d'hommes se trucidèrent pour des motifs
 parfaitement idiots
 L'intérêt ici l'intérêt là
 Les morts ne pouvaient formuler aucune revendication 55
 Les morts étaient vraiment morts
 Grimaçant dans leurs fosses humides
 Os contre os et la putréfaction
 Et l'odeur ce ne sont pas de beaux morts
 Ceux qu'ils chérissent dans les provinces 60
 Bien embaumés et le visage calme comme les gisants
 Pourquoi pourquoi

 La planète terre continue de tourner
 Elle s'arrêtera demain après-demain
 Le génie des hommes 65
 Tout ce qu'ils ont fait
 Raphaël et Rembrandt
 Pascal et Stendhal
 Le poète du village avec sa foi vive sans talent
 Tout et les grandes cathédrales 70
 La sueur des hommes leur patience ces petites pierres
 qui bornent les routes rurales
 Ce champ de blé mille fois torturé
 Ces femmes au ventre lourd
 L'enfant à l'automne 75
 Et ces hauts peupliers
 Dont le faîte perce le ciel

LES GRANDS BEAUX SOIRS OUBLIÉS...

Les grands beaux soirs oubliés les nuits éternelles
Que nous n'avons pas vues leurs étoiles tournaient
dans le ciel comme des filles folles
5 Belles chairs de vingt ans beaux désirs inconsidérés
Mais nos étoiles brillaient d'un feu plus fort et plus doux
Que votre petit triangle velu
Ô belles petites sorcières avec des doigts qui
demanderont demain pitié
10 J'avais parcouru toutes ces rues
Leur odeur je la connaissais
Elles m'avaient pris dans leurs bras
À la petite lueur de l'aube
Refoutant mon péché
15 Je m'enfonçais dans cette propre vie que j'avais voulu
oublier
Je la retrouvais plus ardente et plus dure
Ce mur d'être un homme
De se tenir debout devant le mur
20 Comme le fou pathologique
Parmi tous sans bouger sans élever la voix sans crier
Pour apprendre le métier d'homme
Je l'ai fait je l'ai fait
Jusqu'au moment où le sang de mes veines
25 [A] fait éclater mes veines
J'ai crié j'ai crié on m'a scellé les fers aux poignets aux
pieds
Je suis fou à lier
M'entendez-vous vraiment m'entendez-vous
30 Je crie à travers mes barreaux comme une bête sauvage
de ma prison
Je hurle ma faim ma soif
Vous ne m'entendez pas
Vous êtes plus prisonniers que moi je sais que je le suis

Ah musiques émouvantes 35
Les soirs bénis et ces nuits où s'agrandissaient les étoiles
Douceurs fallacieuses et nous allions pleurer sur des
 rivages insensés
Des mers violettes caressaient nos corps nus
Ah brisons nos barreaux 40
Que soit descellée la dernière pierre de la prison
Que –
Achetons le *Larousse illustré*.

LES HAUTS CIERGES...

Les hauts cierges ne brûlent plus
Les constellations s'éteignent
Personne ne peut plus fixer la mort
Plus de vie plus de mort 5
Rien
Les prophéties dans le temps détruit
Lovées aux gouffres des néants
Comme des serpents noirs
Nous avons perdu l'ordre des mondes 10
Le beau visage touchant
Les larmes cachées pour les douleurs secrètes

L'HEURE PASSAIT...

L'heure passait
Le Temps la vie
Il pleuvait
5 Dans l'aube de l'automne
La femme aimée
Vigilante et fidèle
Rêvait le long de son sommeil
À des amours informulées
10 Le songe lui apportait
Le passé le souvenir
Tendant vainement de recréer
Les châteaux de sable aux prolongements [?] les plages
Je la savais là
15 Dans son sommeil aux petits poings crispés
Cherchant la ferveur de jadis
Les hautes cathédrales des Samedis Saints
Elle pleurait parfois dans sa nuit
Avec la plus parfaite discrétion
20 Elle avait cru aux collines bleues du bonheur
Cernées d'auréoles lumineuses
Mais ainsi que l'eau fuit entre les doigts
La joie peu à peu la désertait
La grande ombre s'avancait lentement vers nous
25 L'éternité fuyait notre amour.

LES HEURES ÉGRENANT...

Les heures égrenant le bruissement délicieux de la vie
Les heures burinant les joues les tempes
Les dernières heures créant le dernier masque
Profonde racine de l'être soudain détachée

5

Pureté des premières communiantes
Jet unique des clochers de l'aube
Jeu des rosées perlées du premier sourire

Joies fatales des rocs plongeant au cœur des eaux
nocturnes

10

Jeunesse sans cesse renaissante du silence
Craintes noyées des anciens désespoirs
Amandes lisses de coquillages
Plafonds chavirés des nuages
Vraies profondeurs
Délectables holocaustes
Candeur d'ombre des cathédrales
Vol suspendu des solitudes
Vide par les douleurs désertées
Ô brusques défaites fraternelles

15

20

LES HEURES SERONT LONGUES...

Les heures seront longues, lentes et vides
Et chaque matin apportera sa douleur neuve
Et chaque soir, un meilleur cri du soir, sans la belle
5 douceur de ta voix grave (et irréaliste !)
Tu iras vers des lieux sans joie ;
Tu ne sentiras plus l'appel
Émouvant de cette présence lointaine
Et si proche, et si peu pareille à celle que tu as cru saisir
10 jadis, quand tes amants ne savaient pas encore lire
 tes yeux.

Une nuit que l'on essaie de repêcher,
Avec mille étoiles, et des lampions stériles, (toutes les
 pensées lumineuses) et des éclairs, sur les
15 montagnes.
Une ville blanche, à minuit.
Des caresses d'âmes, par les yeux illuminés.

L'HOMME EST SEUL...

L'homme est seul et seul et seul
La femme est seule et seule et seule
Le lit l'amour les bras et les jambes et les cuisses liés
N'ont rien à faire avec le découplement du couple 5
Chacun se retrouve dans sa solitude
Dans sa quête de l'éternel
D'un monde magique où les choses sont fixées par des
portes de fer inexorables
Pour conserver l'instant de bonheur 10

L'HOMME ET LA NUIT

Face à face devant soi-même
Devant son dur désespoir
Devant ses mains agitées
Devant ce grand miroir sans pardons 5
Cet âge dévastateur
Tous ces beaux soleils
Et tous ces printemps trop tristes
Tu es adorable
Tu sais bien que je te parle 10
Que je continuerai de te parler
Malgré ta volonté
Malgré ton désir malgré le mien
Malgré ton silence et malgré ton absence

J'ai vu tes petites mains 15
De duchesse et d'amour

L'HORREUR DE LA MORT

L'horreur de la mort ne m'atteint pas
Cette enveloppe charnelle hideuse sera livrée aux autres
avant l'ensevelissement
5 Pour ma mort
À la fraction même de seconde
Je veux chercher ailleurs
L'éblouissement ou rien
Je veux cependant
10 À cet instant suprême
Séparé de mes jambes de mes bras du signe de mon
sexe
Tout cela sera livré aux modifications des pourritures
ignobles
15 J'ai vu déjà des cadavres hideux déterrés un an ou deux
après la mort
Je veux oublier ces images d'ignobles charniers
Ce qui sera ce qui ne sera pas
Le supplice du juste et le triomphe de l'assassin
20 Tout cela n'est pas très important
Tout cela même n'importe pas du tout
Je veux emporter pour mes derniers instants l'image du
beau visage d'une femme
Sa grâce et sa fragilité
25 Et l'aimer et partir avant elle.

LES HOULES TOURNANT...

Les houles tournant en cercle de l'Est à l'Ouest du Sud
au Nord
avidés comme le souvenir d'une fiancée morte
Certaines cheminant parallèles semblables à une rondeur 5
d'épaule
avec le creux tiède et tendre du sein
certaines chevauchant le large
avec des bonds de carnassiers
et des clameurs de volcans 10
certaines souriantes et lisses
avec parfois aux crêtes l'éclair blanc des écumes
anciennes
certaines écrasées sous la bonace
dans la nudité du grand cercle horizontal 15
avec le balancement doux des femmes aux corps las qui
font l'amour à l'aube
Et toutes les autres quelles qu'elles soient pareilles ou
diverses
celles des golfes et des baies 20
et celles qui enveloppent les îles avec une douceur de
bras
et celles qui élèvent une haine inutile contre les rochers
durs
et celles qui bercent les mouettes à la poupe des cargos 25
et celles qui cherchent une mort éternelle aux récifs de
corail
Toutes et les autres
celles des nuits profondes comme des puits
celles qui naissent du typhon 30
Certaines roulant sous les ténèbres avec [des] lueurs
douces
Certaines roulant sous le soleil avec des profondeurs
sombres

- 35 Et toutes roulant les mêmes étoiles et toutes roulant le
même chant mouillé cueilli au fond des âges
Avec le doigt vert du Partage originel
Ô vous bras lisses
Ô vous flottante ceinture des destins innombrables
40 Ô vous troupeaux vagabonds et cristallins
Ô vous beaux miroirs infidèles
Où les tartanes avec les épices
Où les galions gorgés d'or
Où les galères aux hommes de fer
45 Où la caravelle surgissant des brumes comme une sœur
oubliée
Où les flûtes englouties parmi l'échevèlement des
cordages
Où les trirèmes aux proues sculptées d'argent

IL ARRIVE QUATRE MATELOTS...

- Il arrive quatre matelots
 Dans le petit coin tranquille
 Je pensais mes plaies doucement
 Je voyais les hautes cimes des sapins 5
 La frange des crépuscules et du désespoir
 J'étais seul je léchais mes plaies
 Avec l'alcool nécessaire et l'oubli le silence le Silence
 surtout
- J'allais me guérir lentement – à tout petits pas – avec 10
 précaution comme on manie une porcelaine fragile
 Ah non non la vie d'un homme est plus précieuse
 que n'importe quel vase de Chine
 Avant son dernier rôle
- Ils étaient quatre matelots 15
 Des jeunes hommes pleins de fraîcheur
 Demain leur cœur sera plein de rancœur de haine
 Demain pour vivre
 Demain est meilleur pour mourir
 Mais demain seulement¹. 20

1. Voir la dernière strophe de « Demain seulement » (*Rivages de l'homme*, *Poésie I*, p. 180).

IL N'Y A JAMAIS EU...

Il n'y a jamais eu d'invitations qui m'aient plus tenté que
la vôtre

Votre accueil cordial rieur votre sens de la vie
courageuse

Et cet entêtement que vous avez de garder ceux du
choix du vôtre

Malgré ces idées qui nous séparent comme... mais
comme quoi ?

(je ne fais jamais de signes pour l'amitié les signes étant
inscrits partout)

Alas alas nous n'irons pas froisser dans vos sentiers les
feuilles mortes

J'adore le dernier automne plus que tout
Serez-vous encore

À la Barbotière la semaine prochaine

Nous irions vous voir et vous tenteriez de nous faire rire

Ou nous tenterions de vous faire rire

Nous vous aimons beaucoup parce que vous êtes un type
propre très rare

Au musée, mon cher ami, au musée !

IL NE FAUT PAS TUER NOS MORTS

Les grands mouvements de la mer et du ciel
 Les révoltes de la terre et son feu intérieur cyclones
 tremblements inouïs guerres des hommes de
 l'homme

5

Les astres immobiles dans leur vitesse vertigineuse
 Les astres éteints pleins encore de leur éclat
 Le ciel que nous dévastons
 Le seul grand baiser suprême

Et pourtant

10

Nous tous Nous tous
 À cette seconde même où je trace ces lignes
 Nous tous sommes marqués par notre fin
 Les enfants qui jouent
 Le sourire des jeunes filles
 L'amour la passion les yeux qui ne peuvent se quitter
 L'homme mûr maître de son monde
 Succès lutttes batailles

15

Le commencement et la fin¹

1. Une variante de ce vers constitue l'incipit d'un autre poème (voir « C'était le commencement... », *supra*, p. 181).

IL NOUS RESTE...

Il nous reste un soleil glacé
 Des mers gentiment démontées
 Des cratères éteints
 Et l'étouffement de nos amours
 La mort chasse à l'affût sans doute¹

Les cloches des églises sonnent après
 [Et les petits chemins creux qui longent les rivières]
 Se remplissent de costumes noirs
 Les pleurs des pleureuses sont noyés par l'émouvant
 bruissement des peupliers
 Un merle chante
 À l'aurore du monde²

Se conjuguent la mort et la vie
 La neige et le tropique
 L'amour et le suicide
 Et ces adorables matins où l'on pleure de joie
 Les pleurs d'amour sont plus purs que les pleurs de
 deuil
 Les départs ne vaudront jamais les arrivées
 Quoi qu'on dise quoi qu'on dise

Il suffirait peut-être d'un petit morceau de cœur
 éclatant
 D'un œil plus favorable
 De mains plus fraternelles
 Il suffirait peut-être que nous partagions la peine des
 hommes

1. Même image dans « Inquiétudes des éternités... » (*Poésie I*, p. 274, l. 3).

2. Le texte de cette strophe, auquel on peut ajouter les vers raturés qui sont donnés dans les variantes, se retrouve dans « Te souviens-tu » (*supra*, p. 123-124, l. 31-35 et 37). La rédaction d'« Il nous reste... » semble avoir précédé celle de « Te souviens-tu », dont l'une des versions remonte à 1961.

Car les cimetières n'importent pas
Ce qui ne vit plus ne nous appartient plus
Et les sarcophages et les petits monuments d'usage 30
Et les souvenirs s'affadissant comme les anciennes
photographies
Et les chagrins qui ne conduisent nulle part
Nous avons tous connu les ports des bouts de la terre
Nous avons tous cherché l'évasion catégorique 35
Port-Saïd Saigon ou Caracas ou Montréal
Ou Bangkok ou Phnom Penh ou Mobile (U.S.A.) ou les
rues chaudes de Marseille
Ou les magnifiques avenues de Rio
Ou cette ruelle défendue que les putains à chaque porte 40
gardaient comme des sentinelles
Ah Avoir embrassé tout le monde
Et se retrouver dans sa nudité
Car à Moukden ou à Biarritz
On n'échappe pas à soi-même 45
Les deuils pour les autres
Pour les professionnels du sanglot
Pour les âmes faussement émues qui ne songent qu'à
leur propre mort
Plus tard plus tard 50
Mais le soleil de la fin du jour ne dore que les toits
Et puis tout devient obscurité
La victoire est plus douloureuse que la défaite

IL Y AVAIT LES PALAIS NOIRS...

Il y avait les palais noirs et les hautes montagnes sacrées
Il y avait ces trop belles femmes au front trop marqué
de rubis
5 Il y avait les fleuves avant-coureurs de la fin du Monde
Il y avait la pourriture la moisissure et cette chose qui ne
s'exprime pas
Il y avait ces mauvaises odeurs les excréments des êtres
Il y avait trop de dieux.

ILS ÉTAIENT VENUS...

Ils étaient venus quelques-uns sur une mer chargée de
menaces
5 Pour s'enfoncer au cœur de régions ténébreuses
Le gel et le scorbut et les hommes rouges les guettaient
Les conquêtes se jouaient sur les terres du bout du
monde
Ils étaient également braves et chacun d'eux servait son
Roi
10 Et chacun d'eux nourrissait de sa mort une terre
convoitée
Et les fils reprenaient la hache le mousquet et l'ardente
étincelle
Nous fûmes vaincus dans un loyal combat
15 Mais la défaite est dure et longue la cicatrisation des
blessures
Nous voulions survivre et nous avons survécu

L'IMMOBILITÉ NOUS PRENAIT...

L'immobilité nous prenait aux épaules
Les sourires nous arrêtaient
Nuit nous écrasait
Des nappes tigrées fournissaient toute la musique 5

Ô vos ports bien loin d'ici
Vos voiliers tendus vers une mer considérable
Cette eau facile avec ces reflets huilés
Vos voix pleines de morts muettes
Les courants vous tiraient vers le lac 10
Où nous avons tous plongé depuis

L'INTERMÈDE

Nos doux genoux emmêlés
Nos bras comme le Vendredi Saint
Parmi les ferveurs pieuses
5 Et les bougies des grandes églises
Et les cardinaux pourprés
Sous les ampoules électriques de la Société de Paris
Le courroux des fleuves
Les battements de la mer
10 Les hautes montagnes de l'éternel [?]
La première étoile la mienne ou peut-être la vôtre
L'oiseau chanteur qui se pose au matin sur vos doigts
Les jours du remords
Les nuits de l'absolution

15 Mais parmi l'ombre des souterrains
Parmi les mille feux des couloirs secrets
Parmi les beaux visages d'amour
Parmi les doigts fins et les flancs généreux
Parmi les odeurs d'algue et les recueils
20 Parmi la tendresse de leurs bras et leur doux
balancement
Et ce flanc qui s'ouvre avec vérité
Sans trop de gémissements
Parmi le rêve et le grand délire
25 Et ce moment extraordinaire qui précède la plus belle
paix
Parmi les enchantements du repos et de la délivrance

J'AI ABANDONNÉ MES DIEUX...

J'ai abandonné mes dieux
Ceux qui m'avaient tant plu aux carrefours de
Singapour de Paris de Londres de Djibouti de San
Francisco de Montréal 5
Ceux à qui j'avais sacrifié toute ma jeunesse avide et
pleine d'aveuglement
Je les ai abandonnés, ma mère, sur votre lit de mort
Pour celui seul qui me permette de communiquer avec
vous 10
Pour votre Dieu, pour Dieu, ma mère.

J'AI CRIÉ VERS DIEU...

J'ai crié vers Dieu et j'ai tendu mes bras vers Dieu il ne
m'a pas répondu

Peut-être ne m'entend-il pas

5 Peut-être ne me voit-il pas

Où est-il

Peut-être n'est-il pas

La valeur d'un cri n'importe pas plus peut-être que la
mort d'un homme

10 Ce cri parti de moi s'est élané avec une vitesse
foudroyante vers Dieu

Ne l'ayant pas trouvé m'est revenu droit au cœur avec
une force encore accrue

Que j'aie été assassiné par lui n'importe guère

15 Il faut plusieurs absences de Dieu pour mourir
définitivement

Il n'en faut qu'une pour ne plus pouvoir vivre

Je dois maintenant me taire la terre déjà emplît ma
bouche

20 Le plomb coule sur mes bras repliés le long de mon
corps extraordinairement glacé

Et mes épaules ploient avec une douceur terrible

Sous le fer de ma propre prison

N'est-ce pas que c'est
~~pas~~ ~~pas~~ essoré par lui
 si importante qu'on
 et fait plusieurs absences de
 Dieu pour servir ~~de~~
~~peut~~ ~~remettre~~
 de m'y faire qu'une pour re
 plus ~~de~~ mine
 le dois maintenant me tair
 la terre déjà rempli ma
 bouche
 le flamber Coule sur mes bras
 repais le long de mon corps
 glorie ~~effrayamment~~
 glorie

J'ai cru mon Dieu ^{et fait tout ce que je} le m'a si bien
 répondu
 Peut-être ne m'entends-je pas
 Qu'est-il ? Peut-être ne m'entends-je pas
 Peut-être m'entends-je pas
~~la manifestation~~ ^{de} d'un cri m'entends-je pas
 front pas plus que la mort
 d'un homme
 Ce cri parti de moi s'est élevé
 avec une intense foudroyante
 vers Dieu
 Quelque part traîné m'est
 revenu de l'autre que l'on a
 tous jours même accorde

Je soustraie plus l'âme que m'est donnée
 d'une ~~divine~~ ~~divine~~ ~~divine~~
 et on s'aurait pleurer avec une
 dernière lueur
 Sans la peur de ma future fin

Page laissée blanche

J'ENTENDAIS DU FOND DE MA NUIT...

J'entendais du fond de ma nuit les notes d'un piano
nostalgique
Elles étaient comme de petits jeux brillants au bout de
mes doigts 5
Elles me délivraient de mes angoisses de la chair et de
l'âme
Elles me redonnaient l'enchantement béni de mon
enfance
Quand ma mère jouait le soir en rêvant 10
Et que nous habitions au creux d'un petit village
inconnu
L'automne l'hiver et la neige et tapis devant le foyer
Écoutant les notes grêles du piano sous les doigts de ma
mère 15
Ah j'ai fait beaucoup de chemin depuis ces temps des
doigts de ma mère

Moscou et Shanghai et Singapour et Pékin et Honolulu
et Londres et Paris et toutes leurs musiques savantes
Et les grands concerts et les grands maîtres 20
Et les musiques les plus merveilleuses du monde
Elles n'ont cependant jamais remplacé
Pour mon enchantement
L'art modeste de cette femme à la fois grave et rieuse
qui était ma mère elle est morte 25

J'ENTENDS SONNER...

J'entends sonner les grandes cloches de l'espace
Parmi le silence extraordinaire de mes veines
Soudain parmi le gonflement de mes veines
5 Parmi le tonnerre éclatant de mes veines
Je romps ce silence et j'éclate de sang
Mon sang soudain me guérit je suis vivant
Mon sang soudain me guette comme si j'étais la poudre
et la dynamite
10 Dieu Ô Dieu qu'on m'éclate
Que je ne sois ni au-dessus ni au-dessous
Je veux les ténèbres je bois l'aube jaune
– La première au-dessus de l'horizon de la mer –
Ou quoi la menace ou le pleur ou le blasphème le plus
15 incendiaire
Je ne veux plus rien de vous Dieu ou hommes
Je veux mes étincelles pour moi dans mon obscurité
Je veux mon propre néant
Mes étoiles seront plus heureuses pour d'autres
20 Je les leur donne à grandes mains ouvertes
J'aimerais que sur moi tu jettes au moins ton sourire
ô Dieu, sur mes petits désespoirs microscopiques,
généreux, [...]

J'ENTRERAI CHEZ TOI...

- J'entrerais chez toi par effraction ô Mort
Je forcerais ta porte comme un explosif
La dynamite dont tu te sers
Je te l'aurai volée et ma propre explosion 5
Te saisira en plein cœur
Tu ne m'auras que parce que je l'aurai voulu
Ce rire de feu glacé que tu choisis soigneusement
Pour les derniers jours de la vie de l'homme
Tu ne t'en serviras pas pour moi 10
- Ah Belle des Ténèbres
Charmeuse engourdissante
Ce gibier qui t'échappe
Cet orgueil que tu as
De choisir parmi l'heure 15
La plus inconvenante
Pour porter ton malheur
Ménage-le veux-tu
Ton effort est inutile
- Tu mens tu mens comme une femme amoureuse 20
Tu mens dans la sincérité
Chaque homme est ton amant
À l'heure de ton caprice
Et tu te livres à lui comme s'il était l'unique
Je sais tu m'auras comme tous les autres 25
Mais tu m'auras à mon heure
À l'heure même de mon choix
Ô Belle prostituée fatale
Et mon viol sera si brutal
Que tu n'en jouiras pas 30

Oh je n'ai aucune haine pour Toi
Je ne hais pas tellement les tyrans
Ton vice accroché à ta faux
Ne fait pas lever ma colère
35 Tu fais ton ignoble besogne
Sous le regard apeuré des foules
Mais je te méprise avec véhémence
Ta moisson de néant
Porte trop la facilité
40 La défaite est tienne
Les chauds cadavres sont trop accessibles

Tu marques l'adversaire et déjà désigné
Il s'enfonce vers Toi

J'ÉTAIS SEUL...

J'étais seul j'étais nu
Elle me dit qu'elle s'appelait Anna
Elle se dévêt elle me prend dans ses bras
Ah Anna

5

Tout cela s'est fort bien passé
Tu es poète dit-elle
C'était l'instant du repos et du silence
J'ai répondu oui

Où cela m'a-t-il emmené
Elle m'a pris par la main
Elle s'est imaginé qu'elle m'aimait
Elle n'écartait plus ses belles cuisses que pour moi

10

Ses bras autour de mon corps
Sa belle bouche fraîche
Elle me disait je t'aime
Elle sanglotait au petit matin

15

Son corps était blanc comme la nacre
Elle se glissait parmi moi
Les soleils du matin étaient interdits
Il y avait mille serpents délicieux

20

Le petit gouffre chaud de sa bouche
M'atteignait comme un poignard
Elle gémissait quand elle me tuait
Elle me tuait jusqu'au lever du jour
Je renaissais avec l'or du peuplier

25

Ah matins et mes arbres bénis
Le soleil les touchait par le haut
Je redevenais pur comme un enfant

Mon avidité ne me quittait plus
J'enjambais les mers et les océans

30

Les belles eaux des grands lacs paisibles
 Le sommet des pics solitaires
 Les déserts brûlants de la nuit
 35 J'écoutais haletant
 Les sons des fiançailles et de l'agonie
 Le chant pur de l'oiseau et le rugissement des fauves
 Et soudain tout retombait sur moi
 D'un coup comme la tombée du rideau d'un théâtre
 40 Les cloches des clochers des villes sonnaient à toute
 volée¹
 Les villages prenaient un air de fête
 La lumière dorait la rivière
 Les corsages étaient fleuris
 45 Et Monseigneur l'Évêque s'avancait
 Revêtu de pourpre et de violet et d'or
 La main troublante et fine
 Le bras levé onctueux

 Toi victime toi martyr toi héros
 50 Orteils à l'odeur forte cerclés de noir
 Beaux corps musclés
 Et celles devant le bassin du samedi soir
 Accroupies qui se lavent attentivement l'entrecuisse
 Avec un léger frisson
 55 Du souvenir ou de l'attente
 Les années s'empilaient les unes sur les autres
 Comme des feuilles de papier
 Les greniers se vidaient de leurs secrets
 Les caves étaient électrifiées
 60 Les premiers cheveux blancs
 La première douleur du foie

 Ô mort tu guettes
 Les grandes cavernes spectaculaires
 Et la nuit noire

 65 Ah je sais tout nous conduit vite vers la mort
 Les mesures du temps ne comptent plus
 Les yeux de la sorcière sont de plus en plus cernés
 Il n'y a plus de jeune fille à l'or d'une plage
 Le ciel même est voilé

1. Même image dans « C'était l'heure des choses solennelles... » (*supra*, p. 182, l. 4).

JE CHANTE UNE CHANSON...

Je chante une chanson triste
 Et peut-être désespérée
 Tout cela n'importe pas
 J'étais celui du rire et du rêve et des mers extravagantes 5
 Celui des tempêtes des typhons et des longs courriers de
 six mois sur des océans plats
 J'étais celui des amours et d'un amour
 J'étais celui de n'importe quoi et de n'importe qui
 Celui des Îles secrètes 10
 Celui des grandes capitales
 Celui de l'anonymat
 Celui de nulle part

Les sapins canadiens ne me retenaient pas
 Les marronniers de Paris ne me retenaient pas 15
 Les platanes de Cannes ne me retenaient pas
 Les palmiers d'Afrique ne me retenaient pas
 Les baobabs d'Asie ne me retenaient pas
 J'éprouve pour les arbres un amour extraordinaire
 Aucun d'eux ne me retenait dans ma course vagabonde 20
 Ni même les grands beaux yeux tristes de ma mère
 Je pleurais peut-être en secret
 À Bangkok à Kharbin à San Francisco
 Chaque matin mes yeux étaient secs et neufs
 La vie tournait autour de moi dans une ronde insensée 25
 Tout m'arrivait le cargo les bagarres des ports le
 couchant sur la mer Pacifique ces nuits
 interminables et l'Étoile soudain
 Celle de l'autre côté du monde étincelante et dure
 Je pleurais peut-être en secret 30
 Je ne pouvais pas tout posséder
 La maison de ma mère et le monde
 Et cet alcool dans les bars interdits de Shanghai avec les
 Russes réfugiés

35 Et les bords du fleuve Amour la condamnation à
mort et Vladivostok
L'Aventure et la chance et la dysenterie amibienne
Et ce frais matin d'été de Paris et Québec au réveil
Tout est miracle
40 Tout est grâce pour Dieu.

JE CHERCHAIS LES GRANDS CIMETIÈRES...

Je cherchais les grands cimetières blancs
Les oiseaux du crépuscule ne pouvaient point les
atteindre
5 Déjà et déjà vers l'ouest et l'est et le nord et le sud
Ces navires chargés de vents contraires
Ah les hommes et toute leur vie à chacun pleine d'un
mystère plus petit que celui de l'œuf dans [la
paume] de la main et si grand [qu'il] rejoint les
10 fulgurants astres
Ah la main si pauvre et si déserte
Avec cette épaule inclinée
Les larmes sont depuis longtemps séchées
Une aube et ce crépuscule fatal
15 Nous aimons pourtant Dieu.

JE CONNAISSAIS TON SECRET...

Je connaissais ton secret
Je savais tes rivières et tes fleuves
J'avais trouvé ton petit cœur
J'avais découvert ta douleur

5

Mais il reste des jours si fluides
Des nuits si adorablement étoilées
Il reste nos lèvres et nos bras
Il reste la vie
Il reste toi et moi

10

JE CROYAIS QUE MA MORT...

Je croyais que ma mort serait ma délivrance
Je voyais ma mort comme le dernier refuge
Je mourais avec tes sourires plein mes yeux
Ton visage blanc me remplissait d'une douceur pleine
d'infini
Tes deux mains repliées aux côtés de tes épaules étaient
des étincelles
Me gardant du gouffre des ténèbres où je voulais
s sombrer
J'étais seul ayant refusé tout
Des femmes aux yeux dévorants me guettaient
Je t'ai tout donné

5

10

JE LA TENAIS DANS MES BRAS...

Je la tenais dans mes bras
Tout au fond de ma nuit
Nous avons si longtemps parcouru
5 Les routes des vivants
Que nous étions comme des morts
Seuls vivaient nos regards
Et nos doigts malhabiles

10 Nous habitions peut-être le tombeau funèbre
Nous étions glacés déjà pour tous les temps de la terre
Et disparus sous tous les éclatements des planètes
La vie du cœur battant ne nous appartenait plus
Mais nous étions éternels.

JE M'EN VAIS...

Je m'en vais je vous remercie tous
On m'a désigné pour le prochain cadavre
Oh je sais je serai gelé l'hiver et je pourrirai l'été
Je serai comme tout le monde je suis comme tout le monde 5
Je le prévois un tout petit peu d'avance c'est tout

Je ne quitte pas la vie avec le saut léger du danseur
Je ne suis pas vis-à-vis d'elle désinvolte
Je l'ai aimée de toutes mes forces 10
Elle a été pour moi d'une grande indulgence
J'ai possédé toutes les joies
J'ai fait l'amour avec beaucoup de jolies femmes
Et plus tard j'ai aimé et j'ai souffert et j'ai compris
J'ai sombré dans les plus profonds désespoirs 15
Je m'enfuyais partout au monde je naviguais sur les sept
mers

J'allais aux révolutions de Barcelone
au Kremlin de Moscou
aux émeutes de Nankin 20

J'allais voir les monts Himālayas
Je me nourrissais de riz et d'eau fétide
Je tentais de me tenir sur mes deux jambes fragiles
Je prenais des verres de whisky à Singapour
Je buvais des gins à Shanghai 25
Une femme de Yokohama me disait qu'elle m'aimait
À Hawaï c'était une autre belle fille
À Bolo-Bolo j'ai cru au repos
Personne ni rien ni un beau corps pour déranger

30 La nature splendide
 les hauts palmiers
 les nuits excessives de silence
Et moi moi je me réveillais soudain
Nu comme l'ange mais l'âme empoisonnée
35 Les bleus de la mer et la frange blanche de la vague
Ne me consolaient pas
Je regardais mes mains m'appartenant
Je ne les reconnaissais pas
Elles faisaient partie d'un corps étranger
40 Mon corps était livré à de folles aventures
On m'imposait mon plaisir ma joie
Les femmes partout au monde voulant consoler la peine
 de l'homme

 Ô Piège ô trappe
45 À l'aube moi qui n'ai jamais pleuré je pleurais
Seul seul il va sans dire
J'étais sans cesse désespéré
J'imaginais une longue course à la nage dans la mer
 pour n'en plus revenir
50 J'imaginais un petit revolver net et propre
Le scandale à Macao eût été puéril
J'imaginais quelque poison secret et lent
Qui n'eût effaré personne de ma famille une distraction
 sans doute
55 J'imaginais la typhoïde le typhus le choléra
J'imaginais toutes les choses extravagantes que l'on
 imagine
Quand on est nu et seul et désespéré dans un désert
La soif la faim le désir
60 Je continuais mes poursuites
Je prenais un cargo pour Colombo
Je prenais un long cours pour Singapour
Je prenais un rafiot à Haiphong pour Canton
Les typhons passent je me croyais noyé j'étais noyé
65 J'étais le seul passager du bord

Le capitaine un Eurasien¹ me dit nous sommes foutus
je riais
Je demandai mais l'équipage
Il me répond que l'équipage est sage parce qu'il est
habitué à cette sorte de chose etc.
Et le cargo qui avait des blessures de tous côtés nous
emmène à Canton
Les Chinois à bord d'un train que je pris pour Hong-
kong ou plutôt Haiphong [?] me

70

1. Dans la neuvième émission de « Visages du monde » (13 juin 1950), Grandbois évoque une partie de son voyage en Chine: le cargo sur lequel il faisait route vers Pékin fut pris dans un typhon – la nationalité du capitaine n'y est toutefois pas spécifiée. Dans la cinquième émission (16 mai 1950), il avait déjà été question d'un voyage entre Canton et Macao effectué sur « un petit vapeur de quelques centaines de tonnes [...] que des ingénieurs conscients de leur responsabilité auraient mis au rancart depuis un quart de siècle ». Mais son capitaine aurait été d'origine hollandaise et Grandbois n'en était pas le seul passager, puisqu'il y aurait rencontré Fleur-de-mai, personnage principal d'une des nouvelles d'*Avant le chaos*. Enfin, nous savons, par la correspondance et les notes de certains carnets, que lorsqu'il remontait le Yang-tsé Kiang vers le Tibet, Grandbois était le seul passager sur le *Fook Yuen*, commandé par un Breton du nom de Loréal. Ce bateau a bien subi des ennuis mécaniques, mais n'a essuyé aucun typhon. Les évocations de ce poème ne semblent donc correspondre à aucun voyage précis.

JE M'ENFONÇAIS...

Je m'enfonçais dans les cavernes ténébreuses
Dans des couloirs sombres de labyrinthes extravagants
J'ouvrais les yeux et je ne voyais que la nuit
5 J'étais le pèlerin désespéré
Qui voyageait pour n'arriver nulle part
Je ne touchais aucun port
Je ne connaissais pas le nom des villes
Les continents m'étaient étrangers et les mers et l'amitié
10 des hommes
Et ces belles femmes aux épaules nacrées
Et cette terre que je foulais de mes pieds brûlants
J'avais soif et j'avais faim
Aucune source ne pouvait me désaltérer
15 Aucun pain ne pouvait me nourrir
Je voyais avec des yeux de fou les mille cratères du
monde
Je n'allais vers nulle part

Ah cet incendie de mes temples et de mes cathédrales
20 Et ces blancs palais que je m'étais construits
Ces jeux futiles de la torture
Ce bûcher glacé parmi les flammes
Ces beaux visages émouvants que le temps allait ronger
sans pitié
25 Avec le ver avec l'humus séculaire avec la dernière
révolte
Parmi mon désespoir qui n'avait plus de nom
Que ni Dieu ni Satan n'acceptaient
Et pourtant et pourtant
30 J'avais été celui de la première feuille verte
Celui de la première aube sur un lac embrumé
Celui du premier baiser sous des pins séculaires
Celui des visages renversés dans l'amour
Celui des fuites insensées

Celui du cœur déchiré 35
 Celui qui saignait sans cesse¹

Je n'ai plus de joies je n'ai plus de peines
 Je suis l'homme cloué par l'indifférence
 Je suis le vivant-mort
 Je suis celui du commencement du néant 40

Ce jour de joie
 Mes hauts peupliers familiers balançaient leur tête
 Mes amis les arbres
 à Montréal les peupliers
 à Florence les cyprès 45
 et ces cactus de Port-Cros

Et les eucalyptus
 Il y avait aussi l'herbe de mon village de Québec
 Ainsi s'écoulaient les heures et les années
 Je ne méritais plus mes bonheurs 50
 Je ne pouvais plus retenir mes joies
 Qui coulaient comme l'eau à travers mes doigts
 J'étais à la fois l'être le plus sage et le plus insensé du monde

Mais quand elle apparaissait 55
 Quand

Il commençait à pleuvoir
 Tous nos cœurs étaient tristes
 Les feux des néons trouaient la nuit
 Et chacun riait et chacun pleurait 60

Nous assistions à la transformation des mondes
 Nous étions les témoins d'une époque étonnante
 Les femmes étaient plus belles que jamais
 Et nos désirs plus vifs et plus durs
 Mais les planètes jouaient dans le ciel 65
 Et la planète terre jouait dans le ciel

Et nous étions nous les humains d'infinies fourmis
 Nous étions les petits points noirs dans l'infini
 Nous n'étions rien et moins que rien
 Cependant il y avait certains matins de soleil 70
 Il y avait une aube dorée
 Il y avait cette chose grave

1. Variante des lignes 19-36 dans « Inquiétudes des éternités... » (*Poésie I*, p. 275, l. 30-42).

75 D'un beau crépuscule violet
Il y avait la nuit et son grand voile noir
Il y avait les trous lumineux de la nuit
Il y avait l'ivresse essentielle
Il y avait l'amour
Il y avait l'amour

80 Ah si l'on pouvait remonter le cours des jours
Comme si l'on pouvait remonter le cours des fleuves
Combien de sourires de fièvres de pleurs de femmes

85 Mais il y a demain
Demain compte seulement
Demain et l'heure insolite
Où se forme notre destin
La nuit est géniale et folle
Il ne faut pas dormir
Tout est trop beau
Et ces feuilles immobiles et déjà mortes

JE ME SOUVIENS...

5 Je me souviens de votre grâce souriante
De votre grâce rieuse avec ce regard triste
Vous paraissiez une fleur du matin ensoleillé avec un
brouillard léger
Une belle fleur rieuse et triste
Je vous vouais l'amour secret et farouche de l'enfant
Vous m'avez appris Dieu.

JE N'AVAIS PAS ÉTÉ...

Je n'avais pas été appelé pour les grandes choses des
nuits éternelles
Je n'étais même pas appelé pour les choses d'aujourd'hui
et pour celles de demain 5
Je n'étais appelé pour rien du tout
Je continue de parcourir la terre
Je ne la parcours pas
Je ne la découvre pas
Elle est trop grande pour moi 10
Malgré les bateaux les avions
Elle est trop grande
Je vais la parcourir encore
Je le ferai avec componction
Je la trouverai réduite 15
Comme elle l'est dans sa géographie
Je tenterai de la placer dans mes rêves
Plus grande qu'elle ne l'est.

JE NE PARLE PLUS...

Je ne parle plus
Toutes mes images seront désormais assassinées
Les houles de la mer
5 Je les mords avec mes dents
Mes bras sont paralysés
La terre m'est étrangère
Je suis le pèlerin des astres morts

10 L'ange noir et son épée de glace
Ce tumulte extraordinaire
Ce petit feu de la première aube
Elle a les bras fermés
Mes beaux cheveux somptueux
Ma somptueuse épaule de nacre
15 Mon doux corps béni
Et ces petits doigts du matin

JE NE SUIS PAS CELUI...

Je ne suis pas celui que l'on veut que je sois
Ni l'autre du refus et de l'abnégation
Ni l'autre encore du sourire et des chemins abandonnés 5
Ni le chasseur de fauves ou de perdrix
Ni l'homme d'amour ni de haine
Ni celui qui marque
Les chemins de sa vie avec de petites pierres blanches
Ni celui qui se courbe devant sa mort
Peut-être aussi celui du rêve et du cauchemar 10
De la fuite et de l'abandon
De l'étoile et du brouillard
D'un monde de mers imaginaires et de continents

JE NE TE DEMANDAIS RIEN...

Je ne te demandais rien
Et les astres tournaient autour de nous
Leur clarté froide nous séparant plus que dix mille murs
5 de pierre
Et les astres tournaient dix mille fois dans leur lumière
glacée
Et les années du temps plongeaient dans le gouffre des
insondables ténèbres
10 Et tu étais et j'étais entre elles suspendus comme ces
aérolithes dans l'épouvantable silence de l'espace
sidéral
Mais tout cela et l'immense joie du monde
Cette musique broyant les genoux
15 Cette mer éternelle et son murmure de magie
incantatoire
Ce dur et pur cristal de l'amour qui joint les doigts
comme des métaux fusionnés

Toutes ces délices perdues
20 Ces silences et ces regards
Ces larmes tremblantes de bonheur et qui hésitent au
bord des paupières
Et cette soudure indestructible
Plus forte que le roc et l'acier
25 Plus forte que la vie et la mort
Plus forte que toi et moi
Qui nous dépasse et nous envahit et nous engloutit

Ô toi belle et belle et comme le marbre inattaquable
Et comme le pain essentielle
30 Toi avec ton visage comme une bannière bénie
Toi royale et que j'aime pour ma mort

JE SAIS QU'AUJOURD'HUI...

Je sais qu'aujourd'hui peut être le dernier jour de ma
vie

Et aussi demain

La neige peut tomber

5

Et tous les souvenirs

Des jours d'autrefois

Nous arrivent en foule comme les ruches des abeilles

Tout est peut-être tout faux

Et que la vie soit une grande mascarade

10

Je tenterai d'aller jusqu'au bout des ailes insensées.

JE SAIS QUE CETTE NUIT...

Je sais que cette nuit
Où mes membres se tordaient sous la douleur comme
des couleuvres écrasées
5 Je sais que cette nuit fut la nuit de la torture
Je sais aussi que mon mal n'importe à personne
Alors elle vient cette grande Personne couverte de voiles
De voiles plutôt noirs
Drapée magnifiquement
10 Et s'avançant d'un pas plutôt majestueux
Elle arrive vers moi et me désigne et je la hais soudain
Et je brandis un poignard
Et mon bras est paralysé
Le don de rire
15 Le don de pleurer
Et voilà larguons les voiles
Pour des contrées imaginaires
Il n'y a pas au monde que la déroute et le désespoir
Tout ceci est extrêmement banal
20 Mais il y a sur ma table de chevet
Deux fleurs charmantes que je ne cesse de contempler
L'une est blanche l'autre est pourpre¹.

1. Image semblable dans « Te souviens-tu » (*supra*, p. 123, l. 3-4).

JE SAIS QUE MON IMPÉRIEUX APPEL...

Je sais que mon impérieux appel vibre toujours en elle
 Comme autrefois dans le ténébreux abri premier
 Quand mes premiers gestes battaient la cloison
 douloureuse de sa chair 5
 Quand le mouvement de son sang se suspendait
 à l'inconsciente avidité de ma croissance
 animale
 Nuls départs n'ont jamais réussi de nous disjoindre
 Mes fuites mêmes annonçaient déjà mes retours 10
 Mon absence se torturait d'elle comme l'amputé de son
 membre perdu
 Sa tendre angoisse appareillait chacun de mes voiliers
 Mon inquiétude m'accompagnait à Biarritz Moscou 15
 Colombo
 je criais de nostalgie à Vigo à Djibouti à
 Dairen
 et dans ces petits ports anonymes nourris de
 la puissance éternellement monotone des
 mers au coin d'une table de bistrot 20
 parmi les matelots la fumée l'alcool le son
 faux de la mandoline de l'accordéon
 les pavés luisants sous la pluie l'odeur
 originelle des varechs
 J'ai pleuré du désir de voir cette femme rieuse aux yeux 25
 tristes
 Ah Femme ma mère *Mère*

 Et je revenais de ces pèlerinages vagabonds

 Déjà je me suis représenté sur mon lit de mort
 Blanc et mains jointes et avec ce masque 30
 sournoisement

JE SUIS ABSENT...

Je suis absent et comme mort
La vie m'environne et me cerne mais ne m'atteint plus
Je l'ai trop aimée pour qu'elle ne me soit pas infidèle
5 Mes désirs m'ont fui comme l'eau glisse à travers les
doigts
Cependant ma poussière future ne m'inquiète plus
Ni ces beaux yeux des femmes que j'ai adorées
10 Ni les grands éblouissements du marin devant la mer et
la voile blanche sur l'eau bleue
Rien ne m'importe plus beaucoup
Sauf de payer mes comptes d'hôtel.

JE SUIS DÉPOUILLÉ...

Je suis dépouillé jusqu'au cœur
La femme que j'aime me prend ce que j'aime
Il ne me reste plus rien à aimer
On ne me laisse plus rien 5
Mes doigts sont inutiles
Où la montagne là-bas
Où la mer avec ses rivages souverains
Mais je me retrouverai partout
Je veux me fuir 10
Ô Mort quand ?
Sans trop de dégâts
Je t'ai si souvent provoquée Mort
Que tu ne sois prête au rendez-vous
À chaque heure du jour et de la nuit 15
Tu m'humilies tu me lances dans une vieillesse insensée
Que je refuse avec [une] véhémence extraordinaire
Je n'ai plus rien à offrir à donner
Je veux m'en aller comme tous les autres
Sans faire de bruit doucement 20
D'un coup du regard
Et puis la grande nuit
Oh la nuit chargée de ténèbres
De plomb de visages cirés
Les morts sont tous beaux 25
Qui sont-ils où vont-ils
J'ai beaucoup de morts dans mes mains
Dans ma poitrine entre mes cuisses aussi
Où pourrais-je les rejoindre
Les grandes orgues de l'oubli 30
Ont tremblé dans la cathédrale

JE T'AIME...

Je t'aime je t'aime	
Tu es mon petit visage blanc	
Tu es mon nuage	
Bordé d'un soleil unique	5
Tu es ma poésie	
Fuyante comme toi	
Poète toi-même	
Et qui ne veux jamais le croire	
Tu es mon plus beau souci	10
Tu as franchi mes frontières	
Où je cherchais l'amour	
Comme la chose de demain	
Tu es hier aujourd'hui demain	
Mon amour est béni.	15

JE T'ÉLOIGNE...

Je t'éloigne et les musiques du néant s'approchent
Je veux t'écarter et tout alors s'anéantit
Les fières tours de mes hauts châteaux s'écroulent
5 Mes forêts sont ravagées par le feu
Des plaines mortes s'allongent jusqu'au bout de mon
regard
Mes fleuves débordent et portent rageusement leurs
dévastations
10 La mer elle-même se soulève et les cyclones et les
typhons et les raz-de-marée et cette vaste houle de
la mort détruisent tous mes rivages
Mes treize étoiles me trahissent et disparaissent dans un
silence épouvantable et je ne vois plus le ciel
15 Mon ciel n'est plus que la ténèbre la plus épaisse de la
nuit

Parce que tu n'es plus là
Parce que mes mains ne se posent plus sur ton blanc
visage
20 Parce que mes mains ne pressent plus que l'ombre de
ton visage
Ô visage tissé de toutes les nostalgies de ce qui n'a pas
été
Et de ce qui ne sera jamais

25 Ah que les cœurs saignent ô blanc visage
Laissons-les saigner sans les dures tempêtes
Ah qu'ils saignent sans les douces mains impossibles sur
les fronts
Mais refusons les doigts blasphématoires
30 Et ces longs sourires masquant les fatales vérités.

JE TE TUTOIE...

Je te tutoie toi que je n'ai jamais tutoyée dans ta vie
 charnelle
J'en prends le droit
J'en ai le droit maintenant 5
Je ne sais pas où tu es je ne sais pas ce qui nous sépare
Ce qui nous relie
Je ne sais pas derrière quels mondes éteints
Derrière quelles immenses planètes incandescentes
Derrière quels rivages extraordinaires tu t'es réfugiée 10
Au delà des stratosphères infinies
Je ne sais pas si tes yeux voient au moment où je trace
 ces quelques pauvres mots balbutiants
Mon front d'angoisse d'inquiétudes et d'appels
Mais je sais que où que tu sois 15

Je puis vous faire un terrible aveu ma mère si vous
 aviez été moins belle je vous aurais moins aimée
 mon amour pour vous s'alimentait à la douceur
 triste de l'œil à la gaieté vive de l'œil
Au sourire triste et doux au sourire rapide et gai comme 20
 soudain l'éclair rapide du soleil le premier matin du
 printemps

JE TE VOIS...

Je te vois près de l'âtre
Filant et malheureuse
Belle de toutes tes années
Avec ton beau visage meurtri
Que je n'embrasserai jamais

[Je] ne le tiendrai jamais
Entre mes mains trop impures
Mais pourtant tu me dois ton sourire
Tu me dois ton regard
Mon amour depuis toujours
Te cerne et t'enveloppe
Je peux encore pleurer à mon âge
Quand tu n'es pas là
Le reste m'est défendu
Les astres roulent autour de nous
Depuis des éternités de lumière
Les mondes roulent et grondent dans le ciel
Dans le vaste espace épouvantable des planètes
fatidiques
La dernière étoile morte sous les Pharaons
Darde encore son cri lumineux
Voix ou cris – lumières – éclairs de bras amoureux
Ou cette longue plaine interminable
De l'âge jusqu'à la mort
Cette distance inouïe
Pourtant si courte
Abreuée de si nombreux fiels
De si mortels bonheurs

Ah je commence de sentir sous mes pieds nus 30
Le sable des déserts conduisant à ma fin
Plus il est brûlant sous mon pas
Plus je souffre et m'enchanté de lui
Je marche avec délices sur ces charbons ardents
Je tue ma joie mais je peux tuer 35
Je souffre mon martyr mais je suis vivant
Quel gril insensé pour la faire revivre
Et torturer encore mon corps mort.

JE TENDAIS MES BRAS...

Je tendais mes bras vers toi
Et mes bras étaient toujours vides
Je t'appelais et tu demeurais muette
Et l'implacable roue du temps tournait et tournait 5
Et chaque jour amoncelait les divines minutes de l'aube
et des crépuscules
Et les jours et les semaines s'engouffraient dans un passé
mortel
Et chaque jour et chaque semaine ajoutaient à cette 10
chaîne de fer un maillon plus dur me liant à toi me
fondant en toi
Et qui brisait mes os comme la vis du chevalet
Qui me rivait à toi comme le boulon à la pièce d'acier
Et pendant que je me brisais sur toi 15
Tu souriais légère et lumineuse et tu marchais dans le
soleil de ta jeunesse

JE TREMBLE ENCORE...

Je tremble encore de ce frais matin
Où tu es venue marchant sur les mers
Avec ta prunelle baissée comme celle des plus belles
5 sirènes
Aborder mon dur rocher

La lumière nous aveuglait et ta chevelure noyée d'eau et
tes pieds intacts
Marquaient le poids de mon délice

10 Déjà mon délice et mon délire se confondaient
Et je me sentais un Dieu supérieur à toi
Puisque de

JE VOIS CETTE VÉHÉMENTE...

Je vois cette véhémence pathétique
Bras liés cuisses croisées
Atteintes suprêmes du dernier éclatement
5 Du refuge de l'Étoile
D'un bonheur sans ivresse
De rejoindre Celui qui pardonne tout.

LE JOUR DERNIER...

Le jour dernier où tous les astres éclateront
 Celui des charniers innombrables et subtilisés
 Celui où il n'y aura plus
 Ni père 5
 Ni mère
 Ni femme
 Ni enfants
 Ni la femme adorée
 Celui du grand silence solennel 10
 Les grands voiliers sur la mer
 Les avions franchissant la minute du temps
 Celle qui tricote vieille sur ses genoux rhumatisants
 Les bars du soleil et ceux de l'ombre
 Les vieux cimetières où l'on va voir parfois le nom de sa 15
 mère
 Les rues bruyantes de jeunes gens se tenant par le cou
 Croyant inventer l'amour
 Les rues de Londres peuplées d'un peuple résigné
 Les rues de Paris peuplées d'un peuple folâtre 20
 Les rues de Berlin peuplées de nouveaux riches
 Les rues de Bruxelles gorgées de grosses et délicates
 nourritures
 Les rues de Rome trop pleines d'églises désertes
 Et celles de Florence pleines du tintamarre des scooters 25
 Et celles de Montréal laides comme des chancres
 vénériens
 Et celles de Québec vouées aux touristes américains
 Le jour dernier anéantira tout cela
 Faisant place nette 30
 Pour les archanges que nous ne serons jamais.

MA MÈRE JE VOUS APPELLE...

Ma mère je vous appelle je vous appelle
Et je vous vois
Ces cris réels je sais qu'ils ne sont pas vains
5 Je sais qu'ils ont une réponse que je ne connais pas
encore
Je sais que la télégraphie des âmes n'a pas encore été
inventée
10 Je m'entretenais avec vous quand vous étiez une belle
jeune femme rieuse et rêveuse et que j'étais un
enfant
Je m'entretenais avec vous durant mes longues absences
illusoires quand je croyais découvrir le monde
15 Je m'entretenais avec vous quand les battements de votre
cœur étaient devenus irréguliers et que j'étais
devenu un vieil enfant meurtri
Je m'entretenais avec vous dans votre agonie quand l'air
de la chambre

MA MORT MANQUÉE...

Ma mort manquée
J'ai beaucoup joué avec elle
Je la provoquais je lui lançais des défis insensés
5 Je me plongeais dans elle et je riais
Je riais je [me] moquais d'elle
Je triomphais de ses voiles noirs
Je riais dans le soleil
Je la méprisais je la méprise encore

MAIS CE QUI SE PASSAIT...

Mais ce qui se passait
Aux limites des pôles
Aux centres brûlants de la planète terre
Dans la conscience des hommes 5
Dans la véhémence de la conscience
Ce qui se passait
Chez les Êtres Absolus
La Trinité divine
Cet admirable Dieu en trois Personnes 10
Nul ne le savait
Il y avait ici les guerres les cyclones les inondations
Il y avait le gel et la pluie
Il y avait les naufrages les désastres
Il y avait aussi les maladies les détresses la mort de ceux 15
que nous aimions
Il y avait surtout la peine quotidienne des hommes
Leur mauvais partage
Le renvoi de l'Éden
La Condamnation 20
Pour jusqu'à la fin des temps
Trinité où es-Tu

MALGRÉ LES MAUVAIS ANGES...

Malgré les mauvais anges
Malgré la dureté des saisons
Malgré ce qui
5 Nous est refusé
Et ce son de cloches joyeuses
Qui nous va droit au milieu
Du cœur
Malgré tes faiblesses
10 Malgré mes faiblesses
Malgré que l'âge
À petits pas sournois
Fasse plus amer notre souffle
Moins lisses les contours
15 De nos visages
Moins délicieux nos entretiens

Ô mon très cher Amour
Je t'aimerai jusqu'au
Dernier battement de mon cœur.

LES MATINS FRISQUETS...

Les matins frisquets
Les femmes du grand amour
Les hommes des derniers espoirs
Tous Oh tous 5
Pour les adieux du grand large

La merveille de tes yeux
Tes sourires de mille enfants
Ton épaule douce
Comme le cours 10
D'un petit ruisseau
D'été blond

La mort te cueillera
Comme la fleur ravissante
Tu seras belle comme les fleurs 15
Tu seras parmi le scintillement
Des vertigineuses étoiles de la nuit

MÈRE

L'appel est là
Les hautes voiles sont larguées
Il faut aller encore vers le large ma Mère
5 Mais ces draps frais pour un jeune corps qui n'a point
encore poussé de poils
Et c'était la fenêtre du printemps
La rivière coulait doucement avec de petits sanglots durs
Mais les grandes voiles blanches ma Mère
10 Votre torture et ma joie
Et cette aube où j'allais tenter de rejoindre un destin
inaccessible
La pelouse était à peine mouillée
Je marchais à petits pas timides
15 Ce fut un grand chagrin dans la famille
Mais je vous portais dans mon cœur sous mon bras
Je portais vos deux petits yeux inquiets au creux de mon
front de révolté
Qui le trouaient à chaque minute

MÈRE

Chaque aube chaque crépuscule
Chaque chagrin chaque poème
Aux matins des malaises me rapprochent de vous
Je sais que je vous rejoindrai bientôt 5
Au delà de l'or des plages et des ciels bleus
Au delà des seuls mondes que je connais
Au delà des seuls bras heureux – délivrés de scrupules –
que vous m'avez laissés

Parfois je vous rejoins parfois vous m'abandonnez 10
Mais il ne tient ni à vous ni à moi de juger les vraies lois
Nous sommes jugés du premier au dernier soupir
[...]¹
Et je grandissais gauchement à travers les saisons et
mon amour s'entretenait avec le vôtre 15
Avec la sourde véhémence des prochains départs et des
matins détruits
Et le temps élevant déjà entre nous le dur mur des
séparations
Je devenais un homme avec le lourd poids des péchés de 20
l'homme
Le temps et mes péchés nous liaient davantage
Votre pureté pardonnait et la claire flamme de notre
entretien ne vacillait pas.

1. Un ou plusieurs feuillets manquent.

MÈRE

Poursuivant sans cesse
À travers toi parmi toi
La femme que j'allais aimer
5 La femme que j'ai aimée
Mon amour que personne ni rien ne peuvent m'enlever

Tout chantait tout chantait
Ton sourire ô mère ton sourire inquiet
J'étais pareil à toi
10 Je ne possédais pas ta vertu
Nous nous rencontrions aux cimes du regard
À cette croisée des che[mins]
[...] ¹
15 Je creuse la terre de mes doigts
J'atteins la boîte oblongue
Je la défonce à coups de poing
Et je suis épouvanté
Je suis épouvanté et tu me sauves
Ma chair vivante recule devant ta chair morte

1. Un ou plusieurs feuillets manquent.

MES CUISSSES OU LES SIENNES...

Mes cuissés ou les siennes ne m'important pas
Pour cet instant
Pour cette heure du jour ou de la nuit
Mais mes peupliers perdus 5
M'apportent toute la nostalgie nécessaire
Je les aimais comme si j'avais eu des enfants
À l'automne quand les feuilles des arbres canadiens
rougissaient
Mes peupliers demeuraient droits et forts 10
Bonjour Peuplier
Bonjour Benjoin
Je ne vous reverrai peut-être plus jamais
Je vous ai cependant bien aimés
Sans que vous le sachiez 15

MORET¹

Je sais qu'ils nous attendent tous
des étoiles comme des feux dans leurs orbites
Leurs bras dans l'ombre comme un cristal inespéré
5 Leur voix dans le silence comme le dernier cri des
planètes roulant aux gorges sidérales
Je les vois innombrables et pressés en groupes
frémissants
10 Ils n'ont pas de robes blanches mais on dirait qu'ils sont
vêtus de blanc
La lueur étonnante autour de leurs épaules n'éblouit pas
mais force mes paupières à se fermer
Ils sont dans la grande plaine et ils attendent et leurs
bras levés sont des diamants
15 Ils sont tous sans yeux avec des regards de braise
incandescente
Ils ne parlent pas mais s'expriment avec un silence
étonnant qui pèse comme du plomb fondu
Je les vois jusqu'au bout de mes yeux
20 Ils sont en rangs pressés s'étendant à l'infini
Je les vois et mes yeux plongent jusqu'au millième rang
et ils ne voient pas le millième du nombre qu'ils
forment avec une immobilité de glace
Ils attendent que les portes qui ne s'ouvrent jamais
25 s'ouvrent
La ténèbre les enveloppe et leurs mains glissent dans un
silence d'huile
Ils portent la lumière et ils ne peuvent nous la donner
Ils nous attendent tous avec des étoiles au front
30 Avec la blessure au cœur comme s'ils étaient vivants
Avec le sang du corps qui saigne sous le poignard
Ils savent attendre avec les gestes patients des ressuscités

1. Dans un exemplaire des *Îles de la nuit*, annoté à l'encre de Chine par l'auteur, le poème « Ce ciel vert d'étoiles... » est accompagné de la note suivante : « À Moret – te souviens-tu ? Moret a été pour moi la seule grande joie de ma vie » (voir *Poésie I*, p. 441).

- Avec le feu rouge et le feu bleu
 Avec l'huile et le couteau
 Avec le sourire de tristesse et ces chevelures de lent 35
 désespoir
 Leurs doigts sans bras s'agitent dans une lueur
 indéfinissable
 Parfois leur visage blanc nous presse de si près que le
 grand mur va s'effondrer 40
 Le mur qui sépare le jour de la nuit
 Ce mur si élevé que la flèche des astres après des
 millions d'années ne peut rejoindre
 Toutes les cloches du monde ont cru l'abaisser et se sont
 tues (de lassitude) 45
 Ce mur si dur que les rayons ne le transpercent pas
 Ce haut mur d'ombre infranchissable
 Ce mur que les yeux mêmes des aveugles ne peuvent
 atteindre
- Je sais qu'ils nous attendent tous avec l'angoisse dans 50
 leur gorge comme la lave du cratère
 Et leurs doigts de soif et de faim sortent de terre et
 entourent le monde et font trembler de fièvre les
 signes trop orgueilleux du souvenir
 Et leurs tombeaux craquent d'un tonnerre intolérable 55
 Alors dans une chambre trop solitaire un homme crée
 l'instant de sa mort caressant d'un air distrait le fer
 de son revolver
 Alors l'épouvante s'empare d'une femme trop chaude au
 flanc brûlant comme le pain dans le four 60
 Alors des cyclones de sang bouleversent les villes trop
 fourmilières
 Alors se dresse et monte et hurle et éclate comme la
 dynamite la révolte du monde des vivants
 Mais alors ce mur devient plus dur qui sépare la vie de 65
 la mort
 On choisit si peu le côté pour l'instant
 On ne choisit rien parce que l'instant est choisi déjà
 Cet instant ne commençait pas le duel de la vie et de la
 mort 70
 Demain n'existait pas parce que les nuits sont éternelles
 La flamme tournait patiemment autour des ongles sans
 atteindre encore les doigts

75 Notre amour élevait sa tour sauvage de pierres dont le
sommet avec sa seule fenêtre allumée éteignait les
étoiles du ciel
Et ces proies parallèles du glaive et de l'amour déjà
faisaient trembler ce brin d'herbe
Non non écoute-moi tout était faux quand tu
80 disparaissais
Tu étais là tout renaissait
L'heure de Ta mort te ressuscitera d'entre les vivants
Ces tresses de sanglots sanctuaire de fleurs [?]
[...] ²
85 Et vous les morts avec vos traits indiscernables
Vous tous avec les navires fantômes des mers plongées
dans l'épouvante du silence
Vous invisibles au fond des rades inaccessibles et cachés
comme pour tous les sournois secrets
90 Sourds ô sourds ô vous tendres sourds bénis
Avez-vous au moins frissonné de ferveur des épaules
pour vos trop lourdes peines
Avez-vous des yeux qui se détournent devant vos larmes
pour vous aider à pleurer
95 Avez-vous l'arc du front qui éclate soudain comme une
lumière dans l'aube d'avril
Avez-vous cette mobilité des lèvres qui captent avec une
haleine chaude le poison de la souffrance mortelle
Avez-vous la maison de l'orgueil fou avec le bûcher du
100 feu
Qui incendie le toit du monde
Avez-vous ce glaive du désir brandi comme l'œil ardent
de l'adolescent du printemps
Avez-vous ce désert de marbre où toutes les hautes
105 colonnes blanches qui s'élevaient lentement et
jusqu'au point du diamant de l'azur leurs poussières
glissant entre vos doigts
Avez-vous cette langue tuée par la pierre sèche des
détresses épuisées
110 Avez-vous ce souci de la lente caresse au ventre
éternellement mouvant de la seule belle femme
aimée

2. Un ou plusieurs feuillets manquent.

De cette femme avec le regard pensif coulant vers les
miraculeuses cuisses ouvertes
Ô mer mer reléchant ton visage salé
Dans l'or du soleil
Possédez-vous cette pourpre ô morts de la source du
frisson
La possédez-vous

Un regard qui se lève devant vous comme deux étoiles
étincelantes
soudain d'un visage penché et lisse et pur et
chaud

Avez-vous au moins comme nous cet épouvantable
besoin de crier parfois au secours

D'ensanglanter vos genoux sur un sol de pierres
De déchirer avec des ongles de rage une poitrine sous
 quoi le cœur bat trop violemment

Mais quoi quoi ces cloches de neige soudain
Ce frémissement d'azur imperceptible dans les lointains 130
Cette grâce de fleur nous perçant au cœur
Ces deux tendres paumes tendues le long d'une tunique
 blanche
Et ce beau visage renversé les yeux clos au ciel de ce jet
 de colonne 135

MUSIQUE ANCIENNE...

Musique ancienne

Lointaine.

– Mon désir a depuis longtemps

5 Quitté la paume de tes mains fraîches.

Nous irons là

Où le départ est le vieux

Recommencement.

– Veloutée comme une musique de riche –

LA MUSIQUE LE RÊVE...

La musique le rêve et la mer

Les mouettes sur les plages du petit matin

Tous nos morts derrière nous

5 Et le soleil est roi

Nous irons un jour dans ces jardins fleuris

Tous les deux et tous les deux enveloppés du grand
silence

Sans passion sans désir sans haine

10 Tous les deux seuls avec nos mains jointes

Peut-être alors serons-nous heureux

MUSIQUE ME REPLONGEANT...

Musique me replongeant vers ma jeunesse
 Mes amis brillants et d'une vie extraordinaire
 Toi et toi et toi
 Où êtes-vous 5
 Vous faites de beaux morts mais trop discrets
 Tout de votre long étendus dans votre repos
 Vous n'imaginez pas
 Que nous vivants nous ne sommes pas encore délivrés
 Peut-être êtes-vous sourds ou muets 10
 Ou plongés dans la désagrégation définitive
 Peut-être remettez-vous au sol ce qu'il vous a donné
 Peut-être flottez-vous comme des archanges dans des
 espaces supérieurs
 Peut-être êtes-vous devenus pétrifiés et durs et 15
 anonymes
 Comme les murs de ma chambre qui est froide comme
 un linceul
 Et je l'aime ainsi et ainsi je m'habitue
 Peut-être êtes-vous dilués dans une bouillie informe (le 20
 froid et le chaud !)
 Peut-être n'êtes-vous plus rien du tout
 Ô beaux brillants compagnons de ma jeunesse
 Ceux du rire du matin
 Ceux des dents blanches et de la gratuité 25
 Ceux des folies justificatrices du soir
 Au fanal rouge des maisons de nos vingt ans
 Ceux qui valsaient avec émotion dans les premiers bals
 de notre adolescence
 Ô beaux morts de ma jeunesse 30
 Ô trop nombreux déjà
 Par les petites aubes bleues
 Je tente de vous rejoindre
 Je vous reconnais mais vous ne me reconnaissez pas
 Les signes ne sont pas entendus 35
 Vos violons ne sont pas accordés aux nôtres
 Suis-je exilé ou l'êtes-vous

NOCES¹

5 Ce soir inespéré
Soir de nos noces chantantes
Provinces sans frontières
C'est l'heure où les bergers
Allument des feux à la crête des collines

10 La chambre préparée
Du côté du soleil
Fraîcheur de lavande
Beaux bras ocrés parmi les oliviers
Elle belle et tendre et paupières closes
Avec une bouche de corail

15 Parmi les villes englouties
Parmi les bras levés sans absolution
Parmi les étonnantes nudités des innocences
Parmi la pourpre de son flanc étoilé

1. Un poème portant le même titre mais dont le texte est différent a paru dans *l'Étoile pourpre* (voir *Poésie I*, p. 260-262).

NOËL

Cela était comme les premiers paysages de la planète
terre

Avant la séparation des eaux

Avant le Christ avant la nostalgie biblique

5

Avant tout Avant le Tout

C'est la nuit de Noël et Jésus

Les routes affreuses de Bethléem de Jérusalem

L'âne et Joseph

La mère émouvante

10

Et son précieux fardeau

Qui a changé la face du monde

Et nous nous notre angoisse

Ces sanglots déchirants

Cette faiblesse de nos mains

15

De nos chairs

De notre cœur

Ce côté si vulnérable

Sans pitié sans armures

Poitrine ouverte et nue

20

Pâleur honteuse des nudités

Pudeur ah pudeur

Nous sommes des animaux effrayés

Le fruit amer d'Ève

Les grands jardins interdits

25

La mer au pied de hauts palmiers

Une femme sur la plage

(Pour fixer le paysage)

NON NON BELLE IMPURE...

Non non belle impure non
Tu ne viendras pas rôder
Les mains allumées
5 Autour de ma chair d'agonisant
Nous sommes quelques-uns
À pouvoir soutenir d'un œil lucide et sans défaillance
Le vide ridicule
De tes orbites de carnaval
10 Avant que ta force ne nous y contraigne
Par tes manèges de sorcière
Tu es gâtée ton ombre s'est faite distraite
Tu ne m'auras qu'à l'instant même
À cette fraction de seconde extraordinaire
15 Qui me fera d'homme vivant de mille vies
Ce cadavre trop chaud pour être un vrai cadavre
Je te baiserais là toi stupéfaite
Occupée ailleurs
Le reste n'appartient qu'à Dieu et à moi
20 Mais pour le moment sache-le je suis mon propre dieu
Proie pendue au cou de tes propres victimes
Faiseuse d'anges fanés
Cloches de suaires humides
Tu te nourris de lumières de cierges
25 Tu te revêts de tuniques de nuit
Tu ne respires que l'odeur des larmes
Tu habites

NON, NON, NE TOURNEZ PAS...

Non, non, ne tournez pas vos visages ô visages, contre
les murs secrets

Ne me dites pas que vous m'avez trop entendu

Ne me dites pas que je m'éloigne sur l'autre versant 5

Ne vous voilez pas d'inutile orgueil ni de pieuse faiblesse

Ne me dites rien je vous veux dans votre plus grave
sévérité

Je vous veux dans votre fierté plus fière que tout orgueil

Je vous veux dans la splendeur de vos fronts plus secrets 10
que ces murs

Je vous veux tels que vous m'apparûtes dans le sombre
éclair du dernier regard

Je vous veux tels que je vous avais imaginés avant de
vous aimer. 15

NON NON NE VENEZ PAS...

Non non ne venez pas
Ne venez pas je vous prie
Le soir n'est pas tombé
Mon regard est distrait 5
Mon cœur est à côté
Je n'ai que des bras de ravisseur
Et votre long corps est trop blanc
Et si j'ai le désir je n'ai pas la foi
Et je suis trop las pour les paroles mensongères 10
Je ne vous aime pas vous le savez

NOUS ÉTIONS TOUS

Les battements des rythmes du cœur
La musique lourde des nostalgies
Les hauts voiliers frôlant les vigies
5 Nos mains levées devant l'œil du malheur

Ce feu jetait une foudre fulgurante
Chacun criait avec ses yeux tués
Nous étions tous avec nos morts bien rangés
Nous étions tous avec notre plaie saignante

10 Ce qui se passait à la crête des monts
Quand l'ombre et la lumière se confondent
Quand la dureté de la terre nie aux ondes
Des mers considérables Ah ciel sans pardons

15 Tout nous était refusé ce qui dans le silence
Au-delà des murs rigoureusement scellés
Au-delà des secrets des mondes inviolés
Tout nous laissait accablés par la mortelle vengeance

Et dans le tombeau nos morts sont égalés

LA NUIT

La nuit se poursuit comme s'il n'y aurait jamais d'aube
La nuit chargée d'orages et d'étoiles
La nuit pour l'étreinte des amants et pour les mères
effrayées 5
La nuit des voiliers désespérés
Celle des glaciers polaires ou de Singapour
La Nuit de repos ou celle des angoisses indicibles
La belle grande Nuit sombre et douce ou celle des
épouvantes 10
Les noires encre de Chine
Les douces bleues chères aux amoureux aux doigts liés
dans la ferveur de demain
Celles des mourants que guette l'aube pour le moment
fatal 15
Et les autres toutes les autres les innombrables autres
Oubliées par l'étrange distraction des hommes

LA NUIT BRILLE...

I

5 La nuit brille au palais
Tous les violons dans l'ombre bleue
Le ruisseau murmure de source
Les feux joyeux des hautes fenêtres
Ah magicien de la fleur

II

10 L'heure fraîcheur et lune sentimentale
Aux flancs ronds des collines
Elle ses beaux bras nus
Parmi la neige des mousselines
Le long des allées du parc

III

15 Ah mélancolie bénie
Les feuilles mortes soulevées
La douceur la blancheur
De son blanc visage caché
Pour l'aube prochaine.

LA NUIT RENOUVELAIT...

La nuit renouvelait des sortilèges défendus
Leurs cris sans écho
Comme jusqu'à la fin des déserts

Ils étaient aussi sans visage
Sans bras sans cuisses sans pieds
Le creux des orbites
Avalant sous une terre mince

5

Ils tentaient de ne plus bouger
Il ne faut pas exciter les vers
Leurs mains détruites et vertes
Ne faisaient plus aucun geste

10

Chacun portait une destruction très vive
Une mousse ici un champignon là
Les ongles continuaient de pousser
Quand le ventre se détruisait

15

Ils ne pensaient pas à beaucoup de choses
Ils étaient enfermés dans une boîte étroite
Où ils ne pouvaient pas beaucoup se retourner
Pour changer de position
Certains même avaient encore les yeux ouverts
Regardaient peut-être encore
Celui qui les avait tués
Qui était peut-être [leur] voisin
Dans la fosse à côté
Ils étaient des milliers côte à côte
Cheminant doucement à pas de lous
Vers l'état du squelette
Dans le labyrinthe des ténèbres
Leurs cris muets sans réponse
Il y avait peut-être une petite croix blanche
Pour les plus favorisés

20

25

30

Mais à quoi bon
D'autres avaient été pulvérisés
35 D'autres roulaient sous les houles de la mer
D'autres on ne savait pas comment ils étaient morts
Mais ils étaient morts
Ils faisaient tous partie
De l'immense confrérie des hommes
40 Nous les rejoindrons ce soir ou demain
Ou demain

Cependant avant ce soir ou demain
Peut-être pourrions-nous
Leur dire par les voies secrètes
45 Que leur mort a protégé la nôtre
Qu'ils nous ont enlevé notre pureté
Qu'ils sont les vrais morts de Dieu
Que lamentables seront nos agonies
Que nos doigts tordus s'accrocheront
50 Au drap blanc des convulsions
Avec des délires indignes de l'homme
Nous pourrions leur dire aussi
Que la gloire les étoile
Nous pourrions leur dire beaucoup
55 De choses très douces et très tendres
Mais nous ne les rejoindrons que demain
Demain demain demain

Alors ils nous répondraient très doucement
Mais vous vivez mais vous tous vous vivez
60 Aujourd'hui aujourd'hui.

LA NUIT ROUGIT...

6 juillet...

au Bar du 400, à dix heures et vingt

La nuit rougit	
Parmi toutes les glaces	5
Tous ces beaux fantômes	
Et les caresses inaccomplies	
Et les nuits d'étoiles	
Et toi seule	
Et seule et seule	10
Et toi avec ton sourire de demain...	

7 juillet

quelque part... à l'aurore

Le soleil crie dans le matin	
Il y a les hauts peupliers	15
Il y a l'or au toit des maisons	
Les chansons chantent dans nos cœurs	
Demain sera jamais	
Les cloches sont pour hier	
Les étoiles se sont évanouies	20
C'est le soleil trop dur	
Mais la blessure de nos yeux n'importe pas	
Puisqu'il y a eu la faiblesse de nos bras	
Et des mers odorantes et lointaines.	

25 huit jours plus tard...

 Ta voix grave
 Au cœur profond de la nuit
 Et tu viens
 Tu viens avec tes bras
30 Et tes cuisses et ton œil
 Ton œil si lucide et si vigilant
 Vers moi... et je n'ai rien à te donner
 Qu'un peu de moi
 Qu'une chaleur insolite
35 Que des baisers égarés tout le long de ton corps
 Je n'ai rien à te donner
 Qu'un amour malheureux et secret.

LA NUIT VORACE...

La nuit vorace avalait les heures
Sous les rouges ampoules électriques
Tout le monde savait
qu'il y avait un coin de lumière bleue 5
près d'un étang bordé de saules
la lune et un léger clapotis
parfois quelque bruit mystérieux
et que des minutes éternelles vivaient là et
tout le monde savait et précipitait le 10
rythme mortel sous les feux de pourpre
les autos dans les rues pauvres flèches hésitantes avec
deux yeux artificiels
l'ombre imbattue se referme sur leur fuite
l'essence court au ras des pavés 15
cul-de-jatte
À New York au quarantième j'ai respiré comme au flanc
du mont Blanc
Les hommes avec de lugubres méplats
Les peaux de forçats collent à la face des hommes 20
Aisselles humides des femmes
Odeurs rousses
L'amour pue les produits pharmaceutiques et la crotte
des chiens bien élevés
Chacun sait qu'il a les pieds sales sous ses souliers vernis 25
Chacun sait tout
La nuit vorace jusqu'au troisième palier
Vertigineuse qui joue avec la vie des hommes
Sa barbe a poussé dans une nuit
Chauve le lendemain. 30

Ô BELLE

Son œil vert d'oiseau de proie
Son regard vorace et définitif
Ses cuisses jamais satisfaites
5 Ô Belle Comme tu étais belle
Les chaînes imaginaires que tu portais
Marquaient tes chevilles tes poignets
N'atteignaient pas ton cœur
Ah sans doute tes doigts tissant la féerie
10 Et le bonheur du flanc
S'attardaient aux regrets mélancoliques
Après la frénésie du jeu
Alors venaient les puretés des anciens portraits
Les grand-mères coiffées comme les servantes
15 hollandaises
L'impureté des draps du lit
Le vieil écueil de la chair satisfaite
Et toute son enfance évanouie.

Ô FIANCÉE MORTE...

- Ô fiancée morte
Où sont tes doigts qui se mêlaient aux miens
Où ton pur sourire d'enfant de sainte
Du fond des ans je songe ce soir à toi 5
Toi seule dans la nudité de ton tombeau
Je me reproche de vivre parce que tu es morte
L'air que je respire
Le vin que je bois
M'apparaissent soudain comme de violents poisons 10
Que fais-tu que penses-tu dans les couloirs de tes
cavernes ténébreuses
Je ne pleure jamais tu le sais
Cependant ma poitrine est gonflée de remords et de 15
sanglots
Je t'ai laissée seule et démunie
Des océans nous séparaient alors
Mais j'aurais dû être là et tenir ta main
Pour le dernier battement de ton cœur
- Ô Belle avec le sourire merveilleux 20
Candeur du don définitif
Pureté sans égale
Innocence première
La vie nous attendait
La mort t'a choisie 25
Si tu m'entends cette nuit
Au delà [des] atmosphères
Ces mondes de l'astral franchis
Tu comprendras mon angoisse et mon péché
Les morts sont plus forts que les vivants 30

Ô MORTS...

Ô Morts
Mes mots sont inutiles
Je retournerai
5 Parmi vous
À la poussière
Et Dieu sera toujours
Grand.

Ô NUITS PARENTES PAUVRES...

Ô nuits parentes pauvres de la mort
Bienfaisantes comme les drogues faussement apaisantes
Comme le sursis du vrai condamné
5 Belles filles illusoires avec vos doigts innombrablement
ridicules
Vous réussissez même à tuer l'espace
Ramenant votre ombre sur un seul homme
Avec cette obstination dévorante
10 De la proue des cargos qui rongent les sombres vagues
de la mer
Avec cette gravité triste d'un veuf endeuillé qui n'avait
pas encore épuisé l'amour de sa femme
Brûlant des trésors essentiels...
15 Je vous hais trop pour ne pas vous avoir trop aimées

Ô RECONSTRUIRE...

Ô reconstruire les merveilleux songes
Penchés sur les fontaines océanes
Ô suspendre à nos lèvres les colonnes du rêve
Glissant lentement le long de nous comme un lait 5
 ensoleillé
Nous enveloppant comme une ombre parfaite et
 judicieuse
Nous cernant comme une cire chaude
Éloignant de nous les régions redoutables des siècles 10

ODEURS PARFUMS DE SOURIRES...

Odeurs parfums de sourires de gants de suède
Magies cristallines de l'enfance
Dans le halo
5 Suavités
Doux grondements

Liens profondément secrets
Prisonnier protégé
Amour dont le cycle ne se ferme jamais
10 Amour ouvert si tendre et si dur
Issu de la chair et bondissant hors des frontières
charnelles pour rejoindre à jamais les profondeurs
éternelles du temps
Magies du son perçu par le sourd
15 Magies de la lumière
Adorables complicités
Tu m'entraînes dans ta mort
La partie la plus profonde de moi meurt par ta mort
Tu m'enlèves mon premier abri
20 Mon premier gîte
Tu romps l'union la plus profonde des êtres
Je vivais alors au rythme de votre sang mes heures
noyées de nuit rejoignaient secrètement le sourire
inaltérable

L'OMBRE DU FEU

- L'ombre du feu
Aux crêtes des collines vagabondes
Ce lac comme une perle
Et ces grands sanglots des veuves fraîches 5
Leur flanc est soudain inutilisé
Bras ronds bras blancs autour de leur propre chair
Les clameurs du monde
Sa détresse incomparable
- Les voies interdites 10
Les carrefours trompeurs
Les impasses de l'enfer
Ce feu qui brûle le feu
Ses doigts délicats
La rose du sourire 15
J'aime qu'elle ne m'aime pas
Le vertige des astres
Le fer rouge de mon désastre
Le visage d'un autre avenir
Celui de mes désespoirs 20
Je suis gorgé de tombes
- L'âme la nuit l'absence
Toutes ces forêts noires des bonheurs perdus
La magie des échos traditionnels
Un petit sapin pour Noël 25
Une lueur
Parmi des rivages dévastés
- Sans doute le pas de l'homme
Les chemins lourds de l'Homme
Le dur métal de la révolte 30
Et cette aventure essentielle
Des genoux ployés sur les dalles du Temple
Ah grande lumière trop éblouissante
Nos prunelles sont brûlées.

OÙ ES-TU TOI FUYANTE...

Où es-tu toi fuyante et pure
Et brillante comme l'or

Les grottes démentielles

5

Ce parcours sans fin

De nos cœurs dévastés

Et pour jusqu'à la fin des temps

Pour jusqu'à ce que l'éternité s'achève

Jamais nos doigts ne se rejoindront

10

Jamais aucuns doigts ne se rejoindront

Doigts de pères de mères d'enfants d'amants

Jamais *Never More*

Oh là oh là là

Et c'est ainsi que la Terre tourne

15

Ô belle émouvante planète Terre je t'aime avec mes
deux mains

Mes deux yeux avec mon cœur qui veut être aussi
grand que Toi

Je t'aime et ne cesse de t'aimer

20

Au moment même où je dois te quitter

Cet adieu peu solennel

Cet adieu est solennel en moi jusqu'au fond de mes
entrailles

Ah Terre bénéfique et généreuse et pleine de
monstrueux pièges

25

La roulette à Rainier à Monte-Carlo

Ah les dieux [?] sont faits

LES OURAGANS RUGISSANT...

Les ouragans rugissant aux fenêtres basses
 Les tourbillons rageurs des tempêtes brutales
 Les sapins – c'est nous c'est nous – au creux des vallées
 Les protecteurs les vigilants les arbres de garde¹ 5
 Comme à Florence les cyprès encerclant les monastères
 bénis
 Et les vents rugissaient comme des bêtes fauves
 Prompts comme la foudre
 Aux faîtes des collines 10
 Les nuits rageuses
 Les vieilles dames du village égrenaient leur chapelet
 (plutôt rosaire sans ironie)
 Oubliant les écarts des cuisses de leur jeunesse
 Bien pieuses bien confites les vieilles dames 15
 En noir comme il convient
 À la première messe du matin (six heures)
 Ou peut-être cinq heures et demie dans certaines
 communautés on ne peut se rendre compte de tout 20
 De tous ces villages mystérieusement endormis au bord
 du fleuve
 Et de toutes ces vieilles chenues blâmant leurs arrière-
 petites-nièces d'ouvrir leurs cuisses au son du rock'n
 roll
 Alors qu'elles les ouvraient dans l'arrière-cuisine 25
 autrefois jadis naguère
 Car le temps nous presse
 De l'enfance à la vieillesse nous séparent peu de pas
 Le tour vertigineux des jours et des nuits

1. Variante des lignes 2-5 dans « Poème (Les ouragans rugissant...) » (*supra*, p. 119, l. 2-6).

PARIS (MARS)

Et tout coulait et tout naissait à la fois
Les gratte-ciel de New York et la petite villa de Naples
du temps des Condottieri
5 Et l'Île mon Île Port-Cros aux mains des corsaires
grecs
Les couloirs de Singapour
Les allées de Pékin
Les faubourgs désolés de Vladivostok
10 Les longues routes du nord de la province de Québec
Les routes souriantes de Normandie les pommiers en
fleurs ou fruités c'est la saison qui en dépend
Les pointes vertes des résinés du Canada
(Je les voyais grandir et s'épanouir au bout des vieilles
15 branches de mes sapins)
Le chant du premier oiseau
Un cri comme dans le soleil l'éclair d'une épée

Sans doute sans doute et les lacs de mes dix-huit
ans et les yeux merveilleux de ma mère et ceux de
20 ma femme
Et celle-ci dans [?] une vieille pocharde que je viens de
rencontrer au coin de ma rue
Et toutes ces rencontres extravagantes et ces prunelles
merveilleuses et à coups au cœur pour une minute
25 Les belles inconnues sévères et comme toujours
endeuillées
Les plantes les longues plantes les arbres les bois la
forêt
Les alcools tous les alcools du monde
30 Carrefours
Les évasions la jeunesse revenue la pluie qui ne
tombe plus

PARMI LES HOMMES SEULS...

Parmi les hommes seuls, Seul Dans l'effroi des minutes Blanches Et vides les heures Comme d'après les cauchemars	5
J'ai vu les forces muettes et distinctes pour des buts ignorés, les gestes du hasard et des vouloirs et tu fus autre, et différente et ignorante de toi-même, comme une nuit étrangère les détresses souriantes à l'ombre de soi-même, l'orgueil d'être autre, sans velours parmi les masques des jours, et les nuits lumineuses cueillies par Toi, silencieuse, et folle, de penser que nous vivions, sous les sourires et les haines, pour nous-mêmes. Les foules houleuses qui vont, Croyant à la multiplicité des jours, et des visages des mains tendues et fortes de l'étreinte, quelques tristesses épanchées au long des postes télégraphiques. Être obscur et plein de désirs sérapiques Candeur des financiers du Relèvement du Franc, et trahisons éclatantes	10 15 20 25 30 35

pour la gloire
d'être bafoués (ou d'être les soirs bleus,
sur la côte d'Azur)
La bonté inutile d'un visage
40 qui s'abuse
sous ses cheveux en bandeaux
Jeanne d'Arc, ou
d'autres Jeanne, qui buvez
de la tisane, au coin des feux
45 d'hiver, avec de la douceur
autour des bras.
Isolement d'être deux, sous
la parure de chair, et sous
les lampes éteintes, et sous
50 les baisers vides,
et sous le plafond moderne,
imagine, aux Arts décoratifs.
Et les cris obscurs
de l'âme, qui ne s'entendent
55 pas, qui ne s'entendront
jamais parce que la poussière,
qui fait pleurer
mes yeux
n'altère pas la douceur des
60 tiens, en dedans.
Les avions glissant
dans l'air pur
séparés
du monde
65 par un ingénieur,
quelques tonnes d'acier
et cinquante mètres
de toile grise.

PASSAGE

Ce que l'on appelle vie
 Ce léger passage de la nuit à la nuit
 De l'inconscience à l'inconscience
 (Du bébé rose à l'homme chauve et barbu) 5
 Ces degrés d'honneur ou de déshonneur
 Les ennemis muets du passage
 (Avec leurs doigts croches comme il convient)
 Pourraient nous en dire quelque chose
 (Ah rien merci Monsieur Madame selon le langage 10
 délicat des maîtres d'hôtel)
 (Ah oui, et le canard est là) et notre vie s'écoule
 La sienne la mienne et celle de l'homme qui n'y pense
 pas
 Tous les paysages que nous avons vus Ceux que nous 15
 avons aimés
 Mourront avec nous
 Telle colline de Fiesole
 Tel grand battement des vagues de l'Atlantique ou du
 Pacifique 20
 Tel typhon dans la mer du Japon
 D'autres sauront les dire
 Mais pas à la même heure
 Pas à cette minute précise de la condamnation à mort à
 Séville 25
 Où j'admiraïs la tour de Pise chassant les photographes
 et les pigeons
 Où je m'enivrais d'un amour coupable et redoutable
 Le long des rues de Paris
 Il n'y avait ni espoir ni désespoir 30
 Mon cœur était gelé

Les pavés d'Argenteuil de Toulouse d'Avignon de
Cagnes marquaient déjà mes pas
Il y avait les pavés de Singapour de Pékin de Kharbin

35 ceux de Moscou et de Vladivostok ceux de Tōkyō et
 de Yokohama
Il y avait ceux des portes interdites

 J'en ai les clés
 Comment pourrais-je m'en servir
40 Chaque mort détruit l'univers

PETIT CONTE

- Lorsqu'elles s'allumaient
Une à une
Timides sans se regarder
Car le phare tout-puissant était là 5
Elles s'allumaient
Les petites lumières de la côte
Avec un bruit de sabots et d'amour ancien
- Ah les grands vaisseaux de haut bord
Tous feux éclatants 10
Croisant au large de la baie
Pourpre et proue Ah
Ils pouvaient bien passer
Leurs flancs éclatants
N'atteignaient personne 15
- Les petites lumières grignotaient la côte
Elles se tenaient la main dans la main
Elles procuraient plus d'obscurité dans la nuit
Quand nous les avions franchies
Mais elles étaient fidèles et sans méchanceté 20
Elles étaient silencieuses et merveilleuses
Elles brisaient la jambe d'un homme
Mais elles ne lui prenaient pas la vie
On les sentait là inutilement vigilantes
Avec cette maladresse insolite 25
Qui fait les saints et les poètes
Elles faisaient sans doute plus de tort que de bien
Car se casser la gueule
Sous un éclair fallacieux
Ça n'est pas très agréable 30
- Mais elles étaient là
Se tenant par la main
Bravant l'océan le jour et la nuit
Et l'homme le plus grand ennemi

- 35 Elles allaient mourir bientôt
Elles le savaient elles le sentaient
Un ingénieur vint
On dirait un réseau dit-il
Les hommes et les femmes se révoltaient
40 Les chiens mêmes aboyaient
- Les petites lumières clignotaient doucement
Elles étaient résignées
Il n'y avait rien à faire
Contre le grand ingénieur
45 Elles préparaient leur douce agonie
Elles ne frissonnaient pas
Elles ne tremblaient pas
Et pourtant ce n'était que de petites lumières sous forme
d'ampoules électriques
- 50 Je sais leur histoire c'est pourquoi je vous la raconte
ainsi
Les petites lumières
Avant leur assassinat prochain
Tinrent des conciliabules inconsiderés

PETIT POÈME

- Toi suprême amour
Première ne donnant rien donnant tout
La fumée des hautes cheminées
5 Crachant leur nuit
Modèle ton visage
Ô mon Amour
J'embrasse ta vie.

PETIT POÈME DU FRAIS ET LÉGER
SOUVENIR

- Cette adorable fin du jour
Qui couchait les peupliers
Leurs feuilles tremblant comme
Ces ailes bleu cruel d'hirondelles
Ô doux mirage et miracle de l'amitié 5
- Nous vivions libres dans ce Dimanche sur les bords de
la Seine
Des sons d'accordéons 10
Nous voilaient les yeux
Par petites bouffées véhémentes
Des jeunes femmes au corps souple
Riaient dans des robes claires
L'eau brillait 15
Sous le soleil
Comme pour mille noces joyeuses et légères
- Et pour un moment suspendus
À l'implacable fraction du temps
Nous imaginions la féerie 20
Des vieux greniers de nos enfances
- Et cet Éblouissement
Et ce mortel désespoir
D'une magie désertée
Par de vieilles fées que nous savions défuntes 25
Ne cessaient cependant de hanter
Les chambres de nos châteaux perdus.

PETIT POÈME POUR TOI

5 Mon cher Amour
Tout ce qui passe
Est déjà passé
Tout ce qui viendra
L'est déjà
Il nous faut notre tendresse
Et s'unir pour notre déclin.

PETIT POÈME POUR TOI

Mon petit visage blanc
Mon beau visage blanc
Je t'apporte mon amour
De ma prochaine solitude 5

Tous les océans m'ont moins effrayé
Que ce petit voyage
Que ce petit naufrage
Que je fais en janvier

Je suis comme un orphelin 10
J'ai besoin de ta présence
Je meurs de ton absence
Tout m'abandonne et même demain

C'est le soir de la vie et l'âge
Qui assombrissent mes propos 15
Peut-être est-elle en Haut
La cure de mes présages

Je fais des vers rimés
Parce que je ne rime pas moi-même
J'ai le dégoût suprême 20
De mes cinquante ans passés

Tu vois que je me tire
Du fond de la solitude de mon lit
D'un petit poème inédit
Dans l'ombre commencera mon délire 25

Il faut beaucoup me pardonner
Je ne t'ai jamais vraiment trahie
Je ne suis qu'une petite bête ahurie
Par ce grand mouvement d'un monde insensé.

LE PETIT REVOLVER...

Le petit revolver d'argent avait tiré très juste
Au bord du sein rose du sein de gauche
Adorable
5 Les fées se rassemblaient dans la chambre voisine
Elle était belle disaient-elles
Elles sanglotaient à petits pleurs
Enchantées malgré tout c'étaient des fées enchantées
Quand le Prince arriva précédé de sa Licorne
10 Toutes se turent
Le Palais flamboyait d'un immense incendie
Il y avait dans l'étang un seul poisson vivant
Une perche rêche
Bonsoir messieurs disait-elle aux fossoyeurs
15 Ils saluaient gauchement et passaient leur chemin.

LA PETITE CAVERNE TIÈDE...

La petite caverne tiède
De ta bouche inconsidérée
Tu l'as prêtée à trop de garçons
Tu me l'as donnée m'as-tu dit

5

Je n'en crois rien naturellement
Je ne suis pas né aux détours
Du dernier train d'hier soir
Je t'en suis cependant reconnaissant
Ta bouche était là et tiède et chaude
Et tes mains fines sur ma poitrine

10

Qu'importent la blancheur de notre peau
Et le soulèvement de nos chairs
Et ce prodigieux délire de la délivrance
Il nous reste pour le repos
L'égarement de nos souvenirs

15

C'était toi ou moi
Ou les personnages sombres de la famille
D'après les photos anciennes
Il nous reste nos doigts
Ton regard et le mien
Et cette attente de la mort.

20

PETITS ET GRANDS

Rien n'est donné

À celui qui n'enfreint pas les lois de la vie

Rien n'est donné non plus au petit-bourgeois toujours
5 insatisfait

Au petit fonctionnaire attendant vingt ans une pitoyable
promotion

Rien n'est donné au petit commis vendant des cravates à
10 demi-prix

Rien n'est donné au petit spéculateur exploitant les plus
petites gens

Rien n'est donné aux petits avocats marrons [?] aux
petits médecins à pilules aux petits magistrats
15 nommés par de petites intrigues de petits partis au
pouvoir

Rien n'est donné à de petits médocastres installés dans de
beaux bureaux pour pérorer avec des mots définitifs
20 devant des malades à qui ils retirent leurs minables
économies

Rien n'est permis à de petits aventuriers de la politique
De détruire de salir d'autres aventuriers de la politique
25 mais qui ont et l'intelligence [et] le courage et la
ténacité de réussir

Rien n'est permis à un petit journaliste même s'il est
bien payé pour détruire un meilleur journaliste en
30 écrivant dans une feuille de chou des libelles
diffamatoires sur le meilleur journaliste

Rien n'est permis de saper les pouvoirs publics pour le
petit éclat de l'article dans le journal

Rien n'est permis de jouer les révolutionnaires pour se
délivrer de ses obligations et de ses engagements

Rien n'est permis qui peut nous détruire tous même
ceux qui veulent nous détruire

Mais mais il y a les lacs avec les aubes les oiseaux
qui chantent l'amour qui chante dans le cœur des 35
êtres
Tout est à la fois très simple et difficile
Il y faut du courage et de l'amitié
Et cette haine qui [est] si petite pourquoi

PEU IMPORTE...

Peu importe le repos d'une nuit
Peu importe le repos d'une vie
Les poètes immortels on le sait
5 Ils gisent au fond des tombeaux
Muets et sombres et accusateurs
Dans la prunelle vide des hommes

Ce charnier sans espoir véritable
Cet abandon mortel (sans certitude)
10 La Croix ne justifie pas toutes les fuites
Ni les voleurs crucifiés dans l'aube des jours rouges
Cette lumière trop éclatante
Ah résurrection cet espoir monte au cœur comme un
désir clair et vif comme l'éclair
15 Comme la flamme d'un orgueil de feu

Les pyramides le mur de Chine les palais des Incas
Ces millions d'hommes
Ô cimetières
Ô vallées mortes et dérisoires
20 Ô visages bénis du souvenir
Ô visages de toi de moi
Avant le vent du temps la poussière rageuse des
déserts
Les gémissements de la mer
25 L'étoile première et dernière
Les battements du cœur
La solitude ou les angoisses
Enfants chéris la vie la vie
Déjà pour vous pour moi
30 Pour celui qui vient
Le grand signe fatidique
Celui marqué dans le Ciel depuis tous les temps
Celui de l'éclair fulgurant
Et la putain des quartiers rouges – et violets –
35 Celui de la fraternité et de la duplicité
Celui du glaive rouge

Chacun meurt et les astres se poursuivent

Cet être dans sa déchéance humiliée
 Le seuil de sa vieillesse
 Le cœur rongé comme par des renards rouges 40
 Le visage détruit
 Celui déjà d'un mort
 Dans la glace plus laid que le masque du mort dans sa
 sérénité
 Figé furtivement pour l'admiration des familles 45
 Les traits purs
 Ah Beaux Morts poussiéreux
 Où êtes-vous
 Où suis-je
 Où nous retrouverons-nous 50
 Dans quelle résurrection des siècles
 Dans quelle vallée de Josaphat

Et ce printemps venait avec tous ses parfums
 Et cette mer battait ses vagues douces
 Et l'Étoile Absinthe brillait au firmament au Ciel fixe 55
 et dure comme un diamant sous les réflecteurs
 Une voile blanche à l'horizon
 Ce que je ressens nul ne peut le comprendre
 Nul ne peut l'exprimer
 Même pas moi-même 60
 Et pourtant

Les rêves fabuleux
 Ces moments de la naissance à la mort
 Cet arbre droit dans le jardin

La vague sans cesse et rageuse de la mer 65
 L'Étoile [du] Nord penchée sur les versants de la Lune
 La planète terre tourbillonne parmi les Astres
 Les nébuleuses les

PEUT-ÊTRE

Dans la nuit de ton songe
Parmi les sommeils de ta lèvre
Les grands carnavaux de tes rêves
5 Où es-tu où es-tu
Il y a d'autres poitrines que la mienne
L'œil ouvert
L'amour nous échappe

10 Les hautes colonnes des siècles
Parmi les membres épars
Du grand tumulte amoureux du monde
Toutes les clameurs insensées
Dans la nuit dans le soleil tous les cris
C'est bientôt l'aube des agenouillements
15 Aux grottes glacées des cathédrales

PEUT-ÊTRE UN JOUR...

Peut-être un jour à la pointe de l'aube
Marcherons-nous à petits pas
Sur l'herbe mouillée
Sans la crainte exagérée
Du miracle exceptionnel
À petits pas sans plus
Dans la clarté naissante de l'aube
Avec le rythme fraternel
Avec l'espoir du jour

Tes doigts ne refusent pas la nudité
De la feuille et de l'arbre
Et du mauve de la colline
Et ne refuses-tu pas
Même parmi ces forêts scintillantes
Même au bord de ces lacs émerveillés
Même parmi ces lueurs s'allumant au faite des [sapins]
Devant les lacs et leur silence de marbre
[Tu ne peux pas refuser]
De ne pas tourner la tête
Parce que nous marchons dans cette herbe tendre et fine
Parce que ton visage est partout et parce que ton visage
[n']est nulle part
Parce que tes doux pieds baignent dans la rosée
nocturne

LA PIERRE VERTE...

La pierre verte et son cercle d'or
Tout était trop doux
Les tempêtes se faisaient brises
5 Les océans arrondissaient leurs vagues
Les étoiles scintillaient de façon mesurée
Sans blesser les vieillards
Sans trop émouvoir les amants
Nous retrouvions nos sapins sans neige
10 La planète terre tournait lentement

Il y avait aussi les musiques ignorées
Franchissant les pierres des maisons
Il y avait de grands pans de ciel
Il y avait les petites routes solitaires
15 Et ces chemins perdus
Ne conduisant nulle part
Et ces toits de chaume de tuiles
Et le facteur à bicyclette

Et moi perdu parmi ce qui m'échappait
20 J'imaginai de lointains pays
Et l'eau sombre du canal¹

1. Les lignes 13 et 19-21 reviennent dans une partie inédite d'« Une femme » (voir *Poésie I*, p. 537, var. du ms. 111).

POÈME

Ah j'étais l'arc et la flèche
Je pénétrais la tendre chair des belles filles en le
glorifiant
Où puis-je le retrouver maintenant 5
Puisque je ne l'offense plus
Où cette angoisse étouffante d'après la joie
Et ce fol agenouillement
Et ces cris sourds de cavernes
Et cet instant de glace 10
Et cette miraculeuse détente
Au creux du plus lointain des astres
Dans l'ombre et le silence absolus

POÈME

C'est ainsi c'était ainsi
Ce monde croulant
Vous et moi et toi et moi
5 Le monde l'incendie
Les émeutes les assassinats
Les meurtres le pillage
Ô beaux rivages
De nos fidélités de jadis
10 Ô beaux visages et ces bras purs et ronds
Nous crions tous quelque part
Nous crions tous partout
Rien de tout cela n'est plus vrai
Rien et nos poings dressés n'y peuvent rien
15 Ce qui était la tendresse la chaleur le coin du feu
Les doux baisers aux tempes des petites filles
L'étreinte la femme aimée dans son cœur dans son
lit
Les mots que l'on ne dit jamais sauf dans la nuit la
20 plus obscure et la plus profonde
La plus voilée
Car seule la mort est nue

POÈME

- Celle de l'au-delà
Attentive et pensive
Pense-t-elle à moi
Jouant avec l'étoile 5
- Mon amour a perdu
Ses parfums délétères
Je suis seul et nu
Je suis seul sur la terre
- L'âge nous pend au cou 10
Les jours sont implacables
Ô belle adorable
Mais nous allons où
- Je sais les doigts tendres
Le myosotis de ton œil 15
Et pour m'y rendre
Comment franchir ton seuil
- Toutes les années perdues
Les soleils et la joie
Et toutes les ivresses et toi 20
Ô mon bel amour éperdu.

POÈME

Mais puisque tu as fait l'eau
et la terre et tous les plafonds
Du ciel

5 À ton immense image,
Ô Dieu le Seul,
Pourquoi l'homme si pauvre
et si nu
dans sa seule nuit.

10 L'eau multiple et profonde
Bleue, verte, grise, et de
la couleur de ces yeux
de femme inquiète
et de la couleur
15 d'une aube hésitante,
(d'un jour neuf et plus mystérieux
que le gouffre des siècles)
et de la couleur d'une chose
que les yeux de chair
20 ne peuvent surprendre ; même
à cette seconde
immortelle où Tu
montras ta Face Auguste

25 L'eau nuancée, changeante
et pleine d'elle-même
Et de la multitude
vivante
De la vie,
Moins vivante qu'elle
30 Et vous, moins vivant
Qu'elle
Elle comme toi
Ô Créateur sans pitié
Unique, Complet.

[POÈME] 7

Dur diamant
Le fleuve et la mer
Ces mendiants
Les mains pleines d'oubli 5

L'ombre Ah l'ombre
Celle de la rue d'hier
Avec les épaules basses
– Je l'ai vue l'œil inquiet –
Et voilà que le grand voile crépusculaire nous offre sa 10
 respiration
Voilà les grands nuages de la nuit avec les morts
 prochaines
Voilà les cyprès obligatoires et mes genoux penchés
Voilà cette main vide d'espérance avec le doigt qui 15
 refuse
Voilà les astres – un à un – qui percent l'ombre et son
 ombre
Voilà ma pauvre condamnation et son sourire
Je vais nu sur la plage et je m'avance vers la frange 20
 blanche de la vague
Je m'avance et je suis noyé
Et tout à coup le flot se retire.

[POÈME] 15

Cette nuit déjà
S'avance comme la marée
Elle est patiente et lourde
5 Balayant toutes les clartés
Sur son chemin fatal

Les vagues de la mer
Le cri géant des océans
Les hautes falaises battues
10 Les bateaux en perdition
L'orpheline en croisillon

Et la nuit est souveraine
S'avançant à pas de reine
C'est la sombre déesse
15 De tous les espoirs permis
De tous les sanglots perdus

Les musiques des cinémas
Ce silence des étoiles
Le voile des blanches veuves
20 Certains vols de goélands
Les marinières de Paris

Ah belle fille échappée
Au long des sentiers interdits
Ton visage rieur de neige
25 Le clown et le manège
Tout ce qui nous était dit

Ce monde révolu
Les grandes ailes d'autrefois
La ténèbre suffisant
30 Nourrira les cœurs fervents
Tous les aveugles sont nés

[POÈME] 17

Les palpitations authentiques	
Parmi les grands prêtres des symboles	
Parmi les ravins dévastés	
Parmi les hautes cimes dénudées	5
Arbres géants sans racines	
Misère des cœurs de peine première	
Le sort de l'homme	
N'appartient qu'à lui	
S'il retrouve son âme	10
Perdue dans les étranges rêves	
Des labours inconsidérés	
Si l'eau des fontaines	
Reflète les traits de son visage	
Si la course du sang	15
Comme celle du vieux tigre altéré	
Rejoint les mangeurs de feu	
Tous les pièges sont tendus	
L'annonce de l'aube	
Tremble encore de terreur	20
Les rites solennels	
Parmi les colonnes tremblantes des temples	
Défient toutes les résurrections	
Je vois l'œil nacré	
De l'étoile des bergers	25
Le grand cercle bleu	
Parmi la musique des vents	
Parmi la rage des vents de l'ouest	
Mugissant comme des troupeaux de buffles effrayés	
Galopant sur la plaine	30
Avec le bruit du tonnerre sourd	

POÈME 17

Le réséda l'ampleur de la nuit
Respirations géantes des marées
Attentes guettant les complicités du cœur
5 Silences de nos veilles
Quels feux rouges
Parmi le tumulte des mers
Au mât des navires de haut bord
L'éblouissement du monde
10 Prenait les odeurs des fleurs fanées
Le mur fatidique
Rejoignait le tremblement des étoiles

POÈME 17

Les rideaux des sources
Les étincelles mort-nées
Les rêves des îles effrayées
Petites fumées au haut des cheminées 5
Parmi les froids de l'hiver
Le dos de l'homme le bistrot
L'accordéon légendaire
La ronde menaçante
De l'heure qui précède l'aurore 10
La vie la vie véhémente
Que l'on prend à plein cœur
Où s'est-elle réfugiée
Dans quel coin impénétrable de la nuit
Dans quelle cathédrale désaffectée 15
Dans quelles noires constellations
Aux détours de quelles ruelles
Aux replis de quelle âme
De quelle douleur
De quel blasphème 20

Le sourire montait aux feuilles des mimosas des
marronniers
Comme une promesse éternelle.

POÈME 17

SAMSON

Au fil léger de ses doigts
Samson tranche les têtes et la sienne
5 Les fleuves coulent dans le soleil
Les hauts palmiers s'épanouissent
Des enfants rient dans les jardins

Les bourreaux guettent les premiers soleils rouges
Le fil tranchant de leurs glaives d'aube
10 Samson s'épanouit dans son palais
Sous la fraîcheur des éventails
Des esclaves accompagnent Dalila

Samson regarde ses mains
Douce carrées et fortes
15 Pétries de parfums
Qui ne peuvent plus ébranler
Les hautes colonnes des temples

Et Samson pleure doucement
Dans sa gloire vespérale

POÈME 19

L'impuissance de la poésie
Qui ne perce pas les cœurs
Le bonheur le malheur
La musique peut les entourer
Les deuils sont significatifs
Et la cravate noire

5

Les mots des poèmes
Demeurent de petites choses glacées
Malgré la confession publique

10

La plongée des mers
Le miroitement des perles
L'angoisse du plongeur
C'est pourtant l'acheminement de Dieu.

[POÈME] 25

Ce grave silence nourri de ténèbres
Plus musical que les plus grandes musiques
Ces grondements impérieux
Ces souffles extraordinaires

5

Pendant que je me décomposerai lentement
Selon les rites catholiques
Dans une terre molle ou gelée
Mon squelette dans cent ans sera un beau squelette
Il faudra attendre le temps
Que tu ne verras pas
Où la chair se décomposera
Les vers partout ayant percé le cercueil
Le gel la pluie le masque rongé
Ce vert-de-gris à la bouche autrefois baisée

10

15

[POÈME] 32

- Les collines bleues se répétaient les voix
D'échos en échos
Des musiques extraordinaires
Engourdissant les jeunes filles 5
Dans les bras des garçons
Et le cœur bercé de l'enchantement des mélodies
Elles écartaient leurs genoux blancs et criaient
En les tenant encore plus serré par le cou
Elles pleuraient sans contrainte 10
Elles riaient ensuite
Et cachaient leur âme
Sous leur jupe de soie artificielle
- Et les valse valsaient autour de deux yeux de deux bras
Autour du malheur fragile 15
Les feux noirs
Cernaient le désespoir
Comme des loups réveillés soudain par la brûlure
La flamme avalait tout
Les filles et les loups 20
- Il y avait à l'horizon
Un grand mont chauve
Les arbres dénudés brûlés
Crachaient leur désolation
Parmi les crépuscules empourprés 25
Mais demain verra le jour neuf.

[POÈME] 48

1

Les cent quatorze sourates du Prophète
Nous rejettent pieds nus
5 Mains nues flancs ouverts
Sous la palme du Croissant
Sous l'olivier de la Croix
Khadidja sanglote
Et dans la grotte rouge
10 Des hommes mortels
Waragna étreint Jésus

2

Et depuis deux millénaires
Les larmes de la Vierge
15 Nous parviennent comme des perles de vie
Au blanc revers de sa joue

3

Celui qui criait
Son désespoir de plomb
20 Celui qui chantait
Son bonheur éphémère
Celui qui tissait
Ses jours de grisaille
Celui qui tombait
25 Dans les chemins perdus
Ah celui qui pleurait doucement
Avec des doigts tremblants
Pour la misère des autres
Et qui saignait son cœur

4

30

Les beaux cavaliers
Galopaient aux crêtes des monts
Leurs manteaux comme des ailes
Leurs yeux d'étincelles
Dans les nuits d'épouvante
Quand les mers rejoignent le ciel
Pour tout engloutir

35

5

La grandeur sacrée
De l'implacable instant
Le souffle dernier du moribond
Avec ses mains de mendiant
Le scandale de la peur
Dans la prunelle révoltée

40

6

45

Ah ce besoin soudain
De force et de clarté
Quand l'ombre inconnaissable
Dans sa majesté déchirante
Descend comme l'aigle
Avec ses grandes ailes de ténèbres

50

7

Quand le combat de l'amour
À l'écume du sommeil
Berce l'innocence
D'un poids plus lourd encore
Quand la lèvre saigne
Des monstres tapis
Au fond même de la chair
Quand les racines de la terre
Se font de pierres

55

60

8

Alors ce qui surgit
Des brasiers de l'enfer
65 De la baguette de Satan
Du juste et du pervers
De la naissance et de la mort
S'éteint sous les étoiles

9

70 L'ogive des hautes cathédrales
Les arceaux bénis
Les anges et les démons
Les vitraux de pureté
L'abbesse sous la cendre
75 Les nonnes pétrifiées
L'ombre angoissante
De ces visages blancs de mortes

10

Mais la nuit ne s'achève pas
80 Sans déchirements absolus
L'agneau du supplice
Scelle le serment
Comme des menottes d'acier
Comme la corde du pendu
85 Les juges ont-ils tort

11

La petite exécution de minuit
Au creux profond des consciences
Parmi les cyclones inconsidérés
90 Parmi la dévastation des océans
Parmi les ravages épidémiques
Parmi les guerres d'un sang jamais pardonné
Parmi la haine toujours retrouvée
La honte doit détruire les visages

12

95

Cette corde du pendu
Étrangle toutes les gorges
Ce fruit défendu
Condamne nos enfants
Et le roulement des tambours 100
Accepté par Rome
Damne Rome
Car nul sang
Ne sera versé ô Pape
En vain 105

13

Mais les rouges mers
Bouleversaient les falaises
Les océans gonflaient
S'élevaient jusqu'aux astres 110
La clameur insensée
Des étoiles détruites
Hurlait dans les espaces
C'était l'éclatement prodigieux
Des ordonnances sidérales 115
C'était l'explosion définitive
L'homme du néant
Celui de la prière
Celui des doigts au chapelet
Celui des genoux meurtris 120
Sur les dalles des cathédrales
Qu'en avez-vous fait
Et cette veuve vieille tout en noir
À l'œil trop creux pour encore pleurer
Qui sent depuis longtemps plus mauvais que le mort 125
Celle qui allume le cierge sur ses économies
Et la jeune fille
Au visage de cire
Qui va mourir demain
Et toutes ces moissons flétries 130
Et l'odeur des maisons
Que se lève le Jour

14

135

Cette nuit bat
Comme un cœur de crapaud
La peau va-t-elle éclater
La terre au rythme de l'explosion
La nuit sera sans fin

[POÈME] 49

Les hautes tours aux doigts délicats de princesses
Le feu qui s'éteint doucement dans la cheminée
La dernière feuille de chêne ou d'érable arrachée par la
dernière bourrasque de l'automne 5
L'hiver et les glaces sans pitié

Son amour et le mien
Ses bras et mon angoisse
Les jours et les nuits s'écoulant
Et nous comme unique étoile notre vieillesse aux rides 10
de nos fronts

La route est encore peut-être longue ou courte
Nous sommes cependant si fatigués
Nous sommes las de notre amour et nous ne pouvons
pas tuer notre amour 15
Nous nous refusons à l'abjuration
Demain multipliera la torture
Ainsi pour jusqu'à la fin de notre temps

Mais qui protège qui apporte la célèbre croix
salvatrice 20
Où le sacrifié légendaire
Les mers roulent autant de noyés qu'elles portent de
vivants

Et pourtant pourtant
Les grands incendies démentiels 25
Dévastent autant de cathédrales que de cœurs
L'amour est unique et dur comme le diamant
Aussi éblouissant que lui
Comment l'arracher de soi
Sans détruire sa propre vie 30
Sans commettre le péché sans pardon

Les grandes fosses abyssales
Les trouées futilles des astrolâtres
L'œil perdu parmi l'immensité de l'univers

[POÈME] 52

Lorsqu'ils étaient deux ils étaient trois
Souvent quatre
Les cœurs battaient trop rapidement
5 La jalousie les étreignait comme le boa constrictor

Il y avait les rappels les questions les souvenirs
l'amertume
Ils oubliaient dans leur amour de s'aimer simplement
Il lui disait quand elle avait un mouvement de tendresse
10 plus prononcé
C'est Victor qui te l'a appris
Elle lui répondait quand ses baisers étaient plus appuyés
C'est Victorine qui te les a enseignés
Ils s'aimaient pourtant comme les pigeons de la légende
15 Et tendres et purs tous les deux
Et leurs gestes d'amour
Aussi gracieux que ceux de l'admirable chant biblique
C'était la douce neige de ses seins
La force de ses bras à lui
20 Et les crépuscules et les aubes s'épuisaient
Parmi le blasphème de leur violence
Parmi l'éclat insupportable des querelles et des cris des
sanglots et des injures
Ils ne pouvaient vivre l'un sans l'autre
25 Ni l'un avec l'autre
Ceci est un petit poème sans moralité
On ne fait plus de nos jours une poésie qui veuille
prouver quoi que ce soit
L'époque des fabulistes remonte au fond des âges et les
30 fables ne sont plus admises nulle part du Pacifique à
l'Atlantique
Il reste cependant pour conclure
Qu'après beaucoup de déchirures de blessures et de
mots surs
35 Victor et Victorine eurent beaucoup d'enfants
Et furent parfaitement heureux

Hormis les tracas d'argent
Lesquels sont très importants

[POÈME] 53

Ce qui nous reste pour demain	
Ces étoiles de miracle	
Les chemins de la vie	
Nos deux mains pour le pain	5
Les vieux fleuves légendaires	
Les océans le ciel au-dessus de nous	
L'extraordinaire tendresse humaine	
Et chacun des matins	
Quand on se réveille encore vivant	10

[POÈME] 63

Sous le ciel vert
Myope et mince
Ligne d'horizon de l'aube
5 Elle répandait sa joie

Elle rêvait à des bras
De pirates de gangsters
À des cuisses moulées
Dans des cadres d'acier

10 Elle rêvait l'ingénue
À beaucoup d'autres choses
Le long glaive avide
Près d'elle près d'elle

Ses mains le long de ses reins
15 La blancheur de sa chair
Son frisson propitiatoire
Elle est bouleversée

Les péchés de l'inconscience
20 Sont noyés de naissance
Soudain surgit
Le dard pourpre

Le cri de la douleur
Cet instant divin
Je suis tuée
25 L'aube guette aux fenêtres

Il n'y a plus de péché
La douleur est effacée
Le cœur est de bonheur
Ses mains comme les aiguilles des pins

Et le cercle me cerne 30
Je sais pourquoi
Je sais l'ivresse
Des assassinats du matin
L'aube grise comme il convient
Il ou elle est en retard 35
Toute la vie toutes les amours
Le cachet de délivrance n'est pas arrivé

Pauvres anonymes que

[POÈME] 73

Mes membres écartelés
Le soufre et le feu
Je plongeais jadis
5 Parmi tous les délices
Dans des mers étoilées

Je ne m'appartenais plus
J'étais délivré du monde des amours et de l'amour
J'étais pur et serein
10 Je nageais dans les petits golfes
Je naviguais sur les hautes mers
J'étais dur et fier
Je portais ma liberté sur un visage frais et laid
Je portais mon innocence dans mon cœur
15 Et dans les bars de Toulon de Port-Saïd de Singapour
de Shanghai de Tôkyô
Je brisais mes petits poings à l'occasion
Je cherchais partout ce qui ne peut pas se trouver
Je cherchais la femme éternelle
20 Celle délivrée du feu
Celle des bras de lumière
Celle du cœur de fauve
Celle du meurtre et du dernier baiser
Je l'avais approchée elle s'est enfuie dans l'épouvante
25 Les grands astres de pourpre peuvent nous cerner
Et ce monde inconnaissable de demain
Et les planètes démesurées
Roulant dans des espaces inconsiderés
Et ces grands tourments du ciel
30 Et ces tremblements du feu de la terre
Et ces sourdes épées ces monstres évanouis
Je gardais pour moi
Pour le dernier instant
Pour la seconde fatidique
35 Tes doux doigts sous mon front de glace

[POÈME] 92

Les chaînes d'or du soleil
 L'éclatante Ah Lumière
 Et ces milliards d'astres morts
 Tournant gelés parmi cet espace sidéral 5
 Tournant vertigineusement pour des motifs inconnus
 Dieu, Dieu, où est-il !
 Pourquoi cette ordonnance extraordinaire
 Cette perfection dans le jeu
 Ces milliards d'astres de satellites de planètes 10
 Ces milliards d'années-lumière

Pourquoi mon malheur
 Mon angoisse ma torture
 Moi noyé infime dans cette immensité
 Comptant sur mes doigts les fragments du temps qui me 15
 restent à vivre
 Car je ne vis que des lambeaux futurs et déchirés
 Ce que j'attendais n'est pas venu encore
 J'ai cherché j'ai cherché
 Ma quête vagabonde ne m'a conduit à rien 20
 J'ai beaucoup demandé je n'ai rien reçu¹
 Je parcourais des chemins absurdes qui m'emmenaient à
 des carrefours interdits
 Je ne savais plus je ne savais plus
 Je cherchais Dieu qui est partout et que je ne trouvais 25
 nulle part
 L'œillet rouge sur ma cheminée
 Le sang pourpre qui jaillit
 Les grands silences bénis
 Cette angoisse qui m'étrangle 30
 La soif de l'eau pure
 À la fontaine originelle

1. Variante de ce vers dans « La géométrie des espaces... » (*supra*, p. 261, l. 13-14).

35 Tout nous échappe tout nous quitte
On est sur la frontière de la joie
Et c'est déjà la pourriture dans un creux de terre
C'est l'épaule de la grande ombre définitive

[POÈME] 99

5 L'aube avec ses oiseaux
Avec ses notes de piano
Ce que l'on respire
Comme une musique légère

Ô beau visage adoré
Les petits fleuves silencieux
De mes bras de mon œil
Se jetant lentement vers la mer

10 L'enchantement des matins
Bouleversement des hauts pics
Neiges fragiles et meurtrières
Ce que tu donnes ou ce que tu retires
15 Ô Nuit sœur malheureuse
J'en souffre et j'en meurs.

[POÈME] 99

Le sourire de pourpre	
Les grands yeux myosotis	
Ces doigts inquiets	
Sur un corps nouveau	5
Sur une chair interdite	
Ce frisson neuf	
La honte et la douleur	
Le rendez-vous prochain	
L'amour est suspendu	10
Aux feuilles frères des peupliers	

[POÈME] 162

Du fond des nuits noires et pourpres
Les accents violents des musiques de l'angoisse
Surgissent soudain
5 Comme des parents accusateurs
Dressés d'un bloc

Pleur de cristal
Orgues inhumaines
Ces dos frissonnants
10 Le geste de l'amour
La mort la mort guette
L'être le plus vivant

Je suis le témoin des longs cadavres en marche
Peuplant mes souvenirs
15 La grâce adorable des fauves
L'amitié virile des hommes
Aux quatre coins de l'univers
I shall not defend
Ce qui ne m'appartient plus
20 Mes camarades sont disparus
Et mon cœur bat trop vite ou trop lentement
Les matins du soleil sont évanouis

[POÈME] 199

Le soir fini	
Les violets des horizons	
Une voile blanche pour la nuit	
Le rêve et le Pleur	5
Cette femme et mon bonheur	
C'est à sa lèvre souriante	
À son regard pour plus loin	
À sa peau de nacre	
Que je l'ai reconnue	10
Et tous les violons de Vienne	
Jouaient les valses anciennes	
Des arbres poussaient dans ma maison	
La mort rôde autour de nous	
La mort pleine d'innocence maléfique	15
À petits pas de velours	
Pour le premier lequel d'entre nous	
C'est le dernier secret	
C'est le dernier sanglot	
J'entends déjà les cloches	20
Du dernier crépuscule	

[POÈME] 333

De Jésus ou de Judas
Lequel est le meilleur
L'un qui se dit Dieu
5 Se laisse clouer sur une croix
L'autre profite de trente deniers
La délation n'existe pas
Au sommet des tours éternelles
Le mot caché n'est plus secret
10 Toutes les plus belles musiques du monde
Ne peuvent empêcher les cris de la mer déchaînée
Le seuil est mystérieux
Où l'on entre à pas feutrés
Avec le teint blême
15 De son propre cadavre
Et la longue ombre
Qui le poursuit

POÈME À NOTRE MÈRE

Vous comme dans le brouillard du crépuscule l'unique
et première étoile
Vous pleine des clartés des fuyants matins du monde
Vous avec ce regard d'éternelle jeunesse 5
Vous parmi les rares femmes que j'ai aimées
Que j'aimais parce que je découvrais chez elles quelque
chose de vous
Elles ont été trois : ma cinquantaine approche
Mais chez chacune d'elles la grâce d'un geste l'inflexion 10
de la voix le rire triste du regard

Tous ces mots d'ordre rejetés
Cette pure dureté du cristal
Ah je me livrais aux aventures
Je sacrifiais à beaucoup de dieux 15
J'étais vivant et je ne pensais pas que la vie pouvait
habiter pareillement d'autres êtres
J'étais celui d'intransigeance et de beaucoup d'avidité
Mes rares amours je croyais qu'elles étaient uniques
Je buvais à la vie comme un homme du désert à la 20
source soudainement miraculeuse

J'étais plein de péchés et je ne savais pas mes péchés
parce que je regardais dans la nuit les étoiles et que
je pensais qu'elles me purifiaient
Je voyais à travers elles votre sourire la courbe de votre 25
bras votre tendresse de tendre cristal
Vous êtes ma bien-aimée
Et mes derniers battements de cœur seront identiques
aux vôtres
Je sombrerai dans l'angoisse et la nudité même si je n'ai 30
jamais craint la mort
Et cette chaîne d'or
Une autre la détachera de mon poignet quand je serai
près de la mort

35 Je vous ai habitée
J'étais la chair de votre chair
Quand vous respiriez je respirais
Le sang de vos artères nourrissait mes artères
Et je suis sorti de cette caverne chaude
40 Parmi vos cris de douleur
Et l'on a coupé le dernier lien ombilical
Mais je suis sorti de vous et je vous aime
J'ai tenu votre main jusqu'à ses derniers battements
Je vous ai vue mourir à la vie
45 Je renie mes dieux et j'adore votre Dieu

Ah quels que soient les mondes qui nous séparent
Nous ne sommes pas séparés
Chaque jour de soleil
Chaque crépuscule
50 Chaque aube
Chacune de mes belles nuits favorites où je nourrissais
mes futiles désespoirs vous appartiennent

Mais moi qui t'aime
Moi qui t'aimais avec mes yeux dans tes yeux
55 Mais qui tremblais quand je te revoyais au retour de mes
longs voyages inutiles
Moi sorti de toi et grandissant par-dessus de toi
Parce que j'avais perdu ma pureté et que le désespoir
me guettait à tous les carrefours du monde
60 Moi je t'aimais comme tu m'aimais

POÈME BÂTARD

Les rumeurs de la ville à l'aube
 Les trains les voyageurs sans sommeil .
 Les inconnus le Yougoslovaque le Juif palestinien le
 Belge ahuri 5
 Les grands espaces les espoirs forcés
 Miroitement d'un monde excessif
 Ô galopement des notes des pianos comme les poneys
 des plaines
 Course effrénée 10
 Soudain tout retombe
 Et puis le grand carnaval de l'âtre
 Les bûches faisaient éclater toutes leurs étincelles
 dernier mouvement
 Ô Sibelius 15
 Et la mort

Trop de voiles sont parties
 Vers les hautes mers vertes
 Que j'aurais voulu gréer
 Les capitaines coupant l'océan poignard au poing 20
 Images d'Hollywood
 Aventures éternelles¹
 Et les îles cernées de hauts palmiers condamnés
 Et ces *lagons* où de belles femmes nues pêchaient ces
 coquillages aux parois roses 25
 Soudain la perle la belle perle Elles
 En ornaient leurs cheveux

1. Les lignes 22-23 se retrouvent dans la version II d'« Inquiétudes des éternités... » (*Poésie I*, p. 516, var. 7-10) ; la version I de ce poème ne conserve que le second vers (*Poésie I*, p. 274, l. 7).

POÈME DU QUATRE OCTOBRE

Le grand sépulcre de cristal
Parmi tous les soleils du jour ou de la nuit
Brillait comme mille diamants purs
5 Celui qui se leva pour commencer les discours
Jetant ses yeux morts
Et les veuves de demi-deuil
Et les filles de demi-seuil

Le soleil ou la lune
10 Rien n'importe vraiment
Que le noir ou le blanc
Mais il suffit qu'une
Cache de ses doigts ses yeux noirs
Pour créer le désespoir

Il suffit qu'une d'elles
15 Ouvre ses mains légères
Découvrant l'œil noir ou clair
Pour enchanter l'instant
L'espace est aux hirondelles
20 Et soudain l'amour scintille comme un diamant.

POÈME POUR UNE NUIT

- Tendres berceuses pour enfants
Étoiles vénérées du berger solitaire
Joies d'une nuit de mages
Ce dernier cri d'angoisse étouffé 5
Les hauts voiliers pourpres du couchant
Voguent vers les ports de l'oubli
Ces prunelles mortes
Des mondes obscurs et perdus
- Alors peut-être l'aube se lèvera-t-elle 10
Avec ses pulsations de cristal
Purifiant l'odeur des lits
- Belle bouche lapidée
Gouttes de sang rubis rugissants
Astres d'or dans les délires du désir 15
Glas des condamnations
- Nous descendions le long de couloirs insolites
Vers les destins ordonnateurs
Les hautes voûtes des destructions
Cachaient leur nœud véritable 20
L'écroulement des profondeurs
Gonflait le sein de la vierge émerveillée
Et brillait doucement en clignotant dans l'ombre
Comme une veilleuse au ventre profond des cathédrales
Le cœur de la perle constellée 25
D'où surgissait le glaive du cyprès
Et l'apaisement minéral
Des vieux mythes fascinateurs
- Ah que sais-je
Capitulations parfaites 30
Des mondes ravagés par les délires
De belles lèvres préméditées

Ces bras d'orgueil ces flancs profonds nacrés d'étoiles
Ah refuges de forêts prodigieuses
35 Secrets flamboyants
Le mur lisse de la joie
Les renonciations fugitives
Aubes noyées de mâts
De l'ermitage de mon cœur
40 De cette fière cruauté sereine des miroirs
(Les images silencieuses du destin)
Les fabuleux otages
Ceux des chaînes d'or et de sang
Les conspirateurs vaincus
45 Tous les profils des temples
S'écroulant le long des fleuves taris
Les volcans étonnants
Crachant le feu le sang
Soudain le poulpe étonnant
50 Les pointés aigus du ciel
Et cet amour qui éclate comme une bombe

Les exigences des torpeurs nocturnes
Plus loin Plus loin encore
Le jet pourpre des cœurs
55 Les bras abandonnés
Les flancs désertés
Les cris de délivrance comme une mort
Dans le seul souvenir
Quand des mains fiévreuses
60 Jouent le long des corps
Et les grands archanges de la nuit
Les lueurs pourpres barrant le fond des horizons
L'astre parfait pour les yeux d'église
Parmi les cloches des matins prochains
65 Et de tous les visages calcinés
Aux carrefours souterrains de la terre
Au plus profond du feu de la terre
Dans son centre définitif
Là où les damnés
70 Rejoignent l'aile blanche
Des anges à la prunelle bleue

Et puis venait le roulement définitif	
Des tambours de la Vallée	
Des milliards de fantômes	
Fondus les uns dans les autres	75
Franchissaient l'immense bûcher	
De la terre incendiée	
Parmi les clameurs dernières	
Parmi le chaos insensé	
Précédant le gel de la planète	80
Les fantômes de trente siècles	
Rejoignaient les fantômes de nos mères	
Les cris la joie les pleurs	
Les vêtements du deuil	
Ceux du jour des épousailles	85
Les langes du nouveau-né	
L'uniforme médaillé du général	
Le képi du soldat	
La casquette du facteur	
La tête nue du jeune homme	90
Les calvities discrètes	
La bosse du bossu	
La veuve éplorée	
Ses cuisses ardentes	
La nonnette exsangue	95
Et ses doigts innocents	
Les grands savants	
Les musiciens de génie	
Le violoniste du boui-boui	
Le maquereau de Pigalle	100
Le millionnaire de Montréal	
Le sans-gîte des banlieues noires	
Le coolie de Shanghai	
Ceux des grands banquets patriotiques	
Les ministres vieilliss	105
Les poètes des asiles à chemise de force	
Le petit curé sanguin	
La religieuse fébrile	
L'adolescent blond ou brun	
Luttant sous son drap	110
Contre le péché mortel	

Contre ses doigts égarés
L'horizon démesuré
Des rivages de l'homme

- 115 Ah les violons de l'instant
Pour nos cœurs écartelés
Doivent suffire à Josaphat
Les derniers comptes rendus
Sont ceux de l'usure
- 120 Les quarante deniers de Judas
Sont de la petite monnaie
Le tremblement de l'extase
Parmi les genoux emmêlés
Parmi l'ardeur des belles lèvres
- 125 Parmi les verts du Labrador
Ah banquises renversées
D'un coup dans les mers gloutonnes
Comme des châteaux illuminés les invités sont absents
Et les mers défendues
- 130 Sautent encore aux yeux
Les pirates et la dysenterie
La Chinoise de Macao qui voulait m'épouser
Les jonques secrètes chargées d'opium pur
Les rêves insensés São Paulo comme un diamant taché
- 135 Québec comme une ville décédée
Londres avec ses marchands désabusés
Paris et sa fausse frivolité
Berlin marchant déjà
Sous les signes de l'Ouest rien de nouveau
- 140 Moscou ah Moscou
Si adorée les mille coupoles
Si bien-aimée
Son cœur battant à l'étouffée
Sa nostalgie considérable
- 145 Ah Moscou rouge et ses coupoles de Constantinople
Ses mille temples comme un défi
Son petit peuple gris à casquette
Ses belles filles aux doigts d'homme
Moscou de tous les rêves
- 150 La Néva baignant les vieux palais
Et ses nageurs nus

Les crimes se paient
 Aux confins des millénaires
 Chine plus forte que les nuées de sauterelles
 Asie belle somptueuse 155
 Dans ton ventre la dynamite
 Gorgée de fléaux
 Gorgée de regards obliques et noirs
 Perçants comme mille mitrailleuses
 Ah rivages verts et fleuves au flot gris 160
 Ceux que l'on remontait
 Dans les bateaux de Loréal
 Les hauts [...]¹ de [...]²
 Les bouddhas géants
 Et l'ineffable douceur de l'opium 165
 Dans les nuits d'étoiles

La Nuit Ô Nuits
 Jamais je n'aurai
 De mots assez brûlants
 Pour vous célébrer comme il convient 170
 Pour vous éclairer des torches incendiaires
 Qui empourpraient les étages des maisons
 Nuits de Madrid brûlées par les révolutions
 Celles de Capri rougies par le Vésuve
 Celles de Varsovie pleines de deuils et de sanglots 175
 Celles de Venise aux bercements du canal
 Celles de nulle part

1. Mot illisible.

2. Mot illisible.

POÈME S.

Ferlées les voiles
Ah belles fiancées mortes
Mer miroir glacé
5 Cercle universel
Couronné de hauts cyprès
Le temps évanoui des baisers purs
C'était l'automne et l'autre automne et plusieurs
 automnes

10 Chacun dans sa chair transformé
Chacun devant soi comme un criminel
Les grands départs
Ah nos mains sur les carènes des navires
Nos bras l'œil
15 Le seul œil
Et les îles éternelles

Son amour est épuisé
Le nôtre aussi
Pourtant les serments la confiance les audaces
20 L'éternité dans nos cœurs
Toutes les fenêtres étincelantes du château
 s'évanouissent dans la nuit
Les constellations sans reflets
Sans messages
25 (Car il importe beaucoup pour les constellations d'avoir
 des messages)
Le grand chiffre *Sept* et le cube symbolique
L'ordre merveilleux des phares et des étoiles
L'Homme et Dieu
30 La poussière prochaine
Le halètement comme le chien assoiffé
Quand elle nous a quittés froide et digne
Et notre vie tournait autour d'elle
Elle était la fée et l'inventeur du feu
35 Elle était souveraine et magicienne
Elle est partie

Cependant je tentais de regarder les hauts monts
 Et les mers d'ivresse et de fièvre
 Et celles d'une paix sans pardon
 Je tentais de voir et je ne voyais rien 40
 Les voiliers passaient sous mes yeux obscurcis
 Et la ligne pourpre de l'horizon
 Criait son passage désespéré
 Criait dans son cœur dans mon cœur
 Pour nous préparer ces creusets de cendres 45
 Cette poussière dernière après les derniers frissons
 Or les cloches mélancoliques
 Épousaient les lampes tristes des chapelles dérisoires
 Où l'on doit payer pour le salut de son âme
 Et la révolte montait s'aggravait envahissait les villes à 50
 grands coups de raz-de-marée
 Et les sommets des collines devenaient de petites îles
 Les premiers les derniers
 Personne ne le savait plus
 Où la rédemption du monde 55
 Parmi le simulacre des ossuaires liquéfiés
 Et l'ombre gagnait rongait maintenant la pourpre
 Et le gel princier diamanté
 Les îles avec leurs fantômes immobiles
 Statues pétrifiées des derniers survivants 60
 Grottesques êtres de sel
 Et le roulement des astres déchaînés
 Parmi le grondement de mille tonnerres
 Parmi le hurlement des villes détruites
 Chaos clameurs assourdissements des ciels nus 65
 Ah grands nivellements des désespoirs du bout de
 l'enfer
 Nuls corbeaux nuls vautours nuls chacals nulles hyènes
 Nul humus dévorateur
 Pour déshonorer et pourrir les chairs mortes 70
 Le grand silence total enfin
 L'anéantissement définitif
 La planète Terre éclatait
 Parmi les astres en folie
 Et les satellites éteints depuis des milliards de siècles 75
 Rallumaient pour le bal dernier leurs feux oubliés
 Alors ma paupière douce

80 Ma bien-aimée
 Laisse-moi tes doigts pour la fois dernière
 Tout s'anéantit même notre amour
 Et sourions
 Ce jour-là Dieu était distrait

POÈME SANS TROP DE SIGNIFICATION

Cela devait être et n'a pas été
 Les grands oiseaux maléfiques des crépuscules ont
 5 remplacé le cri joyeux et si tendre des petits oiseaux
 de l'aube
 De cette aube enchantée que j'ai toujours trop négligée
 Car je vivais la nuit
 La nuit pour moi dans ma jeunesse et dans ma maturité
 Composait le point fixe de ma vie
 10 J'étais un somnambule j'étais un aveugle avec l'instinct
 de l'aveugle
 J'étais le vagabond avec le cœur gonflé d'espoirs illimités
 Je vivais la nuit dans les rues de Paris de Shanghai de
 Singapour de Cannes sous les étoiles
 15 Et je ne voyais même pas les étoiles
 Je vivais mon rêve d'aveugle et je composais des poèmes
 que j'avais oubliés déjà quand j'étais rentré chez moi
 Avant l'aube
 Avant cette extraordinaire création qui prépare le
 20 nouveau jour
 Avec lui les amours les enchantements les tristesses
 les séparations la mère attentive qui prépare son
 enfant pour l'école
 Avec lui cette nouvelle merveilleuse aventure d'une
 25 renaissance

POUR

Pour le reste du monde	
Pour les planètes extravagantes	
Pour les galaxies d'années-lumière	
Pour le foudroiement de l'amour	5
Pour ceux qui sont enlacés	
Pour les cœurs piétinés bouleversés	
Pour ces mains tendues en vain	
Pour le vin du lendemain	
Pour cette dernière nuit	10
Ô adorable	
Elle était dans mes bras	
Avec ses lèvres comme des rubis	
Et son cœur semblait bondir hors de son sein	
Et mon cœur comme celui du nageur épuisé	15
Battaient battaient nos deux cœurs	
Et toute la terre entière	
Pour ne pas les galaxies	
Pour ne pas les étincelantes étoiles	
Pour ne pas ces astres étrangers	20
Pour ne pas la naissance ou la mort	
Nous recréons l'éternité de la vie	
Pour ?	

POUR CE MÊME TOURMENT...

Pour ce même tourment
Pour cette angoisse dernière
Pour les derniers sanglots
5 Pour les fausses joies de faux amis
Pour tout ce qui a été et n'est plus
Pour ce grand bouleversement des mondes
Et pour le final éclatement mortel
Pour ce pur profil et cette femme lisse
10 Pour mon propre désespoir
Je t'aurai aimée plus que ma vie

POUR HIER SOIR

Ces ascenseurs qui se referment et qui s'ouvrent
 Sans êtres humains mécaniques c'est très ingénieux
 très moderne
 Toutes les étoiles pouvaient rouler dans les espaces 5
 Et Celui du dernier Jugement
 Au jour du dernier jour du Monde
 Dans la grande vallée et très historique de Josaphat
 Oh nous sommes tous accusés d'avoir trop aimé
 D'avoir vécu notre vie sans aller tous les Dimanches 10
 nécessairement à l'Église des Pharisiens
 C'était difficile dans les déserts du Sahara ou dans les
 plaines de Mandchourie
 On accuse quand même c'est si facile
 Nous sommes tous accusés par de bas curés 15
 devant
 pourvoir des Évêques
 Qui ne savent pas que nous pouvons être en prison dans
 les Espagnes
 Que nous pouvons avoir des mains

 Et alors que font-ils ces Robespierres à la manque 20
 Très protégés par leur habit très sacré saint
 Quand ils consentent à sortir de leur Buick de leur
 Packard de luxe
 Pour aller recueillir la confession d'une mourante 25
 riche surtout veuve
 On ne sait jamais
 Pour la rédemption de la veuve
 Quelques milliers de dollars peuvent être bienvenus
 Il y aura une statue de plus et de plus en plus hideuse 30
 devant le presbytère
 Et le curé aura la bourse un peu plus lourde
 Les galaxies auront beau tourner et gémir dans les
 espaces
 Les bûchers ne brûlent plus uniquement à Rouen
 Ils flambent partout dans la plus éclatante conflagration 35

POUR L'ASTRE...

Pour l'Astre et pour la Mort
Ô Belle des prodigieuses nuits d'étoiles
Celle dont la robe est tissée sans fils
5 Celle du danger et de la peur
La rongeuse de mers avec ses bras de nacre
La rêveuse éveillée au flanc doux de la colline
À l'aube À l'aube
À l'ouverture de la lumière
10 À la seconde bénie du troupeau rasséréné
L'étoile verte va disparaître
Et l'or vif du soleil
Alors elle renaît
Tout au long de sa chevelure qui rejoint ses pieds nus.

POUR L'AUTRE

Ces souvenirs d'hier
M'écrasant les épaules comme des montagnes de pierres
Moi sous le poids des astres
Et toi si loin dans le voile des étoiles 5
Je les renie
Je cherche de vivre et ta vie refuse ma vie
Je cherche ma mort et ma mort te délivrera de moi
Tu ne veux pas et je veux et tu ne comprends pas
Tes enchantements ne me suffisent plus 10
La douceur de ta bouche et le frisson de tes cuisses et
tes yeux comme le voilier chaviré dans la tempête
Et ton sourire calme comme pour sceller les seules
choses éternelles
Et tes doigts agiles pour rassurer 15
Mon visage éteint

POUR L'AUTRE

Quand le jour viendra où les seuils des cavernes du
passé
S'ouvriront comme mille pièges à tes regrets inutiles

5 Vainement tu repoussais

Armée de sourires et de gestes d'aube
Armée de tristesses légères et d'espoirs lointains
Armée du chapelet des heures quotidiennes
10 Tu fuyais la vie comme un enfant sur la plage le flux de
la mer
Refusant du plongeon son délire mortel et son féroce
éblouissement
Tu rêvais de rêves que tu n'osais point rêver

Tu tordais tes beaux bras inutiles

15 Tes yeux pleuraient les larmes autrefois repoussées
Pour avoir méprisé les jardins enchantés
Ce soir ou demain ou jamais peut-être

Ces mots comme un visage sans regards
Te les dirais-je ce soir ou demain ou jamais
20 Ou attendrais-je la dure limite du temps
Quand tes jours auront croulé dans le rouge silence sans
fin
Pour l'autre.

POUR L'AUTRE

Seul et parce que toujours marchant sur les routes qui
ne conduisent nulle part
Seul et rongéant mes propres insomnies
Seul et marchant et de pas en pas assassinant mon 5
propre être dans les ombres successives
Les jeux et les bras de chair et les étincelles sacrées
Jamais plus [...] ¹ même nuit les rouges feux me
guettaient
Les feux d'épouvante et ceux qui vont droit sur deux 10
jambes pleines de flammes et ceux terribles
Et moi avec ces feux de toutes parts
Des moitiés de forêts brûlaient pour une nuit
Et le mortel enchantement de tes yeux absents élevait 15
chaque jour le mur mortel de notre solitude
Je nourrissais pourtant le feu de mon angoisse et de ton
indifférence
Je t'aimais et ma vie s'échappait de moi comme le sang
jaillit d'une artère rompue

Pourtant tu étais avec moi du voyage sans but 20
Nos adorables cadavres criaient l'oubli du temps
Leurs poussières glacées nous gardaient immobiles et
tremblants
Leurs yeux fermés tentaient trop de nous ensevelir
Leurs paupières mortes fixaient trop nos prunelles 25
distrayées

1. Mots illisibles.

POUR L'AUTRE

5 Tu n'avais donc pas compris
Quand je suis venu vers toi
Dépouillé comme les déserts
Et battu par tous les vents du monde
Que je ne désirais ni la joie
Ni les plaisirs
Ni le rouge feu des passions dévorantes

10 Tu n'avais pas compris ma soif de paix et de confiance
Et mon besoin d'anéantissement

15 Je ne désirais qu'un dernier regard de Toi
Et tes doigts sur mes tempes une dernière fois
Et sous le peu de terre qui t'appartient
M'enfoncer et disparaître et reposer
Comme le sable sous la mer.

POUR LE DÉPART...

Pour le départ et pour la fin
 Pour la vie et pour la mort
 Ce gigantesque monument ne sera-t-il jamais élevé
 Célébrant notre poussière
 Et la gloire des dieux
 Du fond de longues et ténébreuses catacombes
 Poursuivait ces interminables couloirs de la vie

5

J'aperçois soudain des ombres
 Des profils de visages connus
 Je tente de m'accrocher à eux
 Ils s'enfuient épouvantés
 Je n'ai pourtant rien de l'être monstrueux
 (Je ne suis pas beau mais ma laideur n'est pas
 répugnante)

10

15

(Mes mœurs ne sont pas trop inquiétantes)
 Ô belles femmes de mon jeune âge que j'ai aimées
 Ô belle femme que j'aime dans mon âge avancé
 Vous pourriez leur dire mon amour et ma passion
 Combien de fois ai-je tenté
 De tenir ce lien de le poursuivre d'eux à moi
 J'habitais [à] cette époque un pays étranger
 J'ai fait toutes les concessions nécessaires
 Ils me regardaient voyaient œil vague et pâle
 Ils ne m'écoutaient pas
 J'allais vers eux ils m'acceptaient peu
 Ils désiraient tout je ne désirais rien

20

25

Sans doute mes mains n'étaient point enflées par le
 travail

Et mon complet était de Londres
 J'étais pour eux avec eux pourquoi ce refus pourquoi
 La vie nous enseigne des choses trop singulières
 J'ai compris les raisons de la raison
 J'ai marqué le jour de ma mort

30

POUR LE RESTE L'OISEAU...

Pour le reste l'oiseau rouge de l'aurore
Gravait les signes immaculés
Des hommes surgissaient des cavernes
5 Et leurs femmes trapues
Les eaux se séparaient des terres
Le limon naissait
Le soleil se levait pourpre et rond devant les marécages

POUR TOI

Il est trop tard pour l'évasion
Trop d'instants ont lié
Notre mortelle éternité
Si d'autres bras 5
Remplacèrent les tiens les miens
Les déserts de glace
Nous prendraient aux épaules
Pour nous pétrifier
Notre amour est plus fort 10
Que toi que moi que nous
Il nous faut mériter
Nos prochains cadavres
Nulle plage de sable
Nul soleil d'or 15
Et nulle mer bleue
Et nul phare de havre
Ne remplaceront jamais
Cette extraordinaire inquiétude
De l'ovale de ton visage 20
Pour les heures où nos doigts d'otage
Se noient dans notre solitude.

POUR TOI

Je veux t'écrire un petit poème ce soir
Je ne sais pas pourquoi
J'ai des choses importantes à écrire pourtant
5 Pour l'argent
Je veux t'écrire ce petit poème pour te dire
Que je t'aime que je ne me console jamais de tes
absences
Que tu es mon grand bonheur
10 Mais je ne possède pas de grand bonheur
Ni toi non plus
Ce qui veut dire que tu es mon bonheur c'est déjà
presque extraordinaire
15 Mais tu es mon tourment aussi ma joie ma jalousie
Mon immense inquiétude
Quand tu échappes à mon œil
Je suis bouleversé je ne respire plus
Je te crois perdue.

POUR TOI

Le vin peut être trop abondant
Cette plante verte près de mon cœur
Toi dans mon cœur
Le petit exil au bout du monde
Ton regard extraordinaire
Et ma faiblesse
Elle est surtout d'innocence
Pour toi pour toi
Mes derniers sourires
Mes derniers doigts sur ton front
Cette aurore au bord de tes tempes
Et toute l'obscurité future
Au fil de nos ongles verdis

5

10

POUR TOI

Toi mon Amour
Bon sommeil et repos complet
Mon amour maladroit
Respire cependant
Chaque soupir de ton souffle
Dans cette nuit où je ne peux dormir
Je suis heureux que tu reposes
Tes forces compensent ma faiblesse
Mais mon amour pour toi
Augmente chaque jour et chaque nuit
Je t'aime pour notre éternité.

5

10

LE POUSSIN VERT

La mer conservait tous ses prestiges
Les fabuleux jongleurs continuaient de l'habiter
Une femme au visage pâle
5 Se promenait aux détours de l'aube
Les astres sombraient aux profondeurs du jour
Les vents courbaient lentement le faite des peupliers
Il y avait le galop des chevaux
Et ses ongles diamantés
10 Et son sourire de rêve
Et son ventre tiède pour l'accueil

C'est alors que le lit gémissait
Les peupliers ouvraient leurs feuilles
Une rose un œillet s'épanouissaient
15 Nous étions sur les rives
D'un grand fleuve rêveur
Et notre jeunesse coulait parmi nos mains.

PRINTEMPS

C'était l'amour et le printemps
Une tendre neige tombait parfois
Sans rigueur mélancolique et douce
Comme une manne comme le miel

5

Les environs les vallons
Les pins durs penchés
À l'étincelle du torrent

Les genoux pleureurs
Sur les dalles de glace
Mais les larmes
Étaient déjà taries

10

LA PROMENADE DU MATIN

5 Je ne veux rien de plus
Que ton visage immobile
Que la teinte du sang sous ton flanc
Pour la fuite ou l'abandon

10 Je ne veux rien de plus
Que les très anciens désespoirs
Ce qui reste de notre amour
Parmi mes doigts attentifs
Le long de ta chevelure démesurée

15 Je ne veux rien de plus
Que ma vigilance
Ta liberté d'ailes pour le tour de la terre
Tes mains graves pareilles à la philosophie
Je veux surtout la trace de tes pas sur la plage
Ton sourire du souvenir
La neige étincelante parmi tes doigts
Ton regard

PSCHITT

Le monde était là-bas plus loin
 Le monde est toujours plus loin
 Au delà de nos doigts
 Au delà de nos mains fragiles 5
 Il y avait l'orage et l'éclair
 L'horizon sombre et cet éclatant soleil
 Les marronniers perdent déjà leurs grandes feuilles
 magiques
 Comme les cartes tombent des cartomanciennes 10
 Le jeu du Tarot celui de la main celui des dés celui de la
 théière
 Tout se lie tout se relie aux caprices des saisons
 De l'humeur des hommes
 Des guerres des folies des folies des hommes 15
 De leur rage de leur espoir de leur désespoir
 Mais nulle route nul chemin conduisant quelque part

QU'IMPORTE TOUT LE RESTE...

Qu'importe tout le reste
 La fortune le succès la renommée

Quand il faut sans cesse
 Chercher et retrouver sa propre vérité
 Au cœur même de la Vérité

QUAND MES BRAS...

Quand mes bras mes mains mes yeux sont liés
Aux grandes aventures des mers voraces
Des continents Des îles secrètes
5 Quand au cours soudain d'une nuit plus lourde
Les vérités me sont révélées
Ah fuyantes comme les belles femmes de nos rêves
d'adolescents
Les mensonges-vérités
10 De l'hiver au printemps
Et ces musiques démentielles
Je ne sais pas si Dieu existe
Je le prie chaque jour
Et ces pas innombrables parmi les jours quotidiens
15 Les heures accumulées
L'espoir l'angoisse accrus
L'aube à l'aisselle rousse
Le crépuscule perle nacrée
Perle précieuse ô nacrée de ma dernière respiration
20 Parmi mon épouvante sacrée
Parmi les ailes noires de l'ange
Et cependant cet espoir dérisoire
Jusqu'à l'exhalation suprême
Je vois ma mort comme devant l'écran d'un cinéma
25 Je suis un autre Mais n'ai-je été que l'autre
Parmi le jeu grave du destin
Fleur d'or démesurément verticale
Trouant les hautes voûtes du ciel
Criant les derniers cris du naufragé
30 On nous enlève Dieu
De faux prêtres grelottant leur frayeur
Trahisant l'odeur des printemps sous les cruelles étoiles
Elle en dehors du temps
Solitude inexpugnable
35 Désert suprême

Toutes les sources à la fois taries
Triomphe secret dans la nuit triomphante
Nuit Nuit Ô Nuit
Se plonger dans les néants
Pourvu qu'ils soient de nuit

40

QUE LES DIEUX...

Que les dieux soient bénis
Ô mon amour car nous avons vaincu
Les mauvais présages

Nous avons franchi la porte dangereuse
Et dans une autre décennale
Nous verrons s'ouvrir les autres portes
Qui nous conduiront à notre paix

5

ÉTERNELLE

QUE TOMBENT TOUTES CES ÉTOILES ...

Que tombent toutes ces étoiles
Les pures comme le diamant
Et brillantes et faisant cligner les yeux
5 TROP d'étincelles trop
TROP d'éclats trop
Regardez bien il y a ici une pauvre amitié déchirée
Des bras coupés jusqu'à la veine essentielle
Le sang coulait avec les paysages d'autrefois
10 Avec la montagne mauve du rêve
Les yeux fous des adversaires

Et ces plaines ombreuses et ces forêts nourries de
bouleaux débonnaires
Et ces lacs immobiles comme des actes de contrition
15 Ô joncs protégeant notre puérilité

Le chant des sirènes pourtant se cloîtrant dans ces
cimetières de cristal
N'avait pas franchi les jungles mortelles
Ô profondeurs de la mer
20 Vos nuits abyssales
Ne renferment donc aucun secret que nous n'ayons
deviné

QUI SOMMES-NOUS...

Qui sommes-nous
Où sommes-nous
Par quel droit
D'où le Ciel d'où l'Enfer 5
Qui nous a demandé de venir
Dans ce monde effroyable
Au pas de l'âge
Du dernier âge
Des souffrances et des tourments 10
De très rares instants de bonheur
Des cris venus du ciel
Ah hideuse angoisse
Gestes convulsifs
Consciencs tremblantes 15
Et les râlements du moribond
Ceux qui nous guettent
Ceux qui nous attendent
Ceux à qui nous ne pouvons échapper
Toujours ce dernier pas 20
Entre la vie et l'affre de la mort
Qui nous l'aura fait franchir
Qui

RANCUNE

Nos yeux ne pouvaient pas nous tromper
Et tes bras doux comme l'aurore de cette plage déjà
d'or

5 de sel de soleil
 du murmure
 de la mer trop généreuse

Trop blancs pour le refuge de mon sommeil
Et nous tentions en vain le calme de la nuit¹

10 Il y avait ce vaste bleu qui éblouissait nos yeux
 Il y avait ces corps grands bruns ruisselant des aisselles
 ouvertes

Nostalgie de musiques torturantes

1. Variante de ce vers dans « Libération » (*Rivages de l'homme, Poésie I*, p. 172, l. 37-38).

LE REGARD FORT...

Le regard fort et anxieux
d'un chef triste
et les yeux joyeux
des hommes et des femmes 5
et les yeux tristes
des faibles femmes rivées à l'esclavage
et –
je sais, les yeux d'elle sont
obliques et roulants 10
son sourire secret et plein
et elle penche son front plein de vivacité – comme un
oiseau tourne son cou – et l'on voit son front et la
ligne vivante de ses yeux comme une mince
barricade étincelante – 15

RÊVERIES DE SA SOLITUDE...

Rêveries de sa solitude
Après les longs chemins
Les taillis les bois les sentiers
5 Les rivières les fleuves
Et voici la mer
Et l'océan
Et voici aussi
Les beaux bras blancs et bruns
10 Les bouches de corail
Les cuisses longues et fraîches
L'œil fatal comme les couloirs des couvents défendus
Conduisant vers les gares de nulle part
Voici la délivrance au sommet du peuplier
15 Un oiseau chante sur la plus haute feuille du peuplier
Un tout petit oiseau aux ailes courtes et vives il a faim
Voici d'autres tragédies
Que l'on m'a racontées tout le long de mon chemin
Elles étaient trop brèves et trop courtes
20 Elles étaient comme les derniers loups que l'on assassine
Les dernières belles bêtes courageuses du monde
Et l'homme assassiné
Partout les yeux verts les yeux gris ou noirs
L'Homme cette guenille qui se croit Dieu
25 Pense le Loup
Le Loup sans carabine
Celui de la faim
Le détrousseur du poulailler du bourgeois
Le héros frémissant des contes de la veillée
30 Loup Tu rejoins les amertumes
D'être poursuivi sans cesse
D'être seul parmi tes bois tes forêts

Ce qui me tient est une chose plus profonde que son
regard
35 Le temps de ma mort

Et voici les cavaliers
 Et tout le monde galope
 Et chacun se rue
 Et chacun cherche dans l'anonymat
 Le signe de sa vie
 Le grand signe pour lui réservé
 Le signe de la Mort

40

Ah Mort à tous les carrefours des villes à Clichy
 comme à Marseille
 À Montréal comme à Saint-Casimir
 À Moscou comme à Pékin
 Ah Mort tes os bien frais bien desséchés
 Après les liquéfactions nécessaires
 Après la pourriture et les vers Ah
 Ah les squelettes bien propres
 Pour les grands bains [?] de l'Éternité
 Et vous grands ouragans
 Vous les grandes tempêtes sur la mer
 Vous les vaisseaux engloutis dans les océans
 Toute la peine des hommes
 Ce n'est pas l'Étoile
 Ni l'Ombre fatale
 Nous allons mourir chacun
 De notre mort solitaire
 Les doigts comme des étoiles éteintes

45

50

55

60

Ah ceci cela l'Histoire et les grands éclats d'héroïsme
 Et les grandes stratégies des hommes d'État
 Et le sourire au bord de la mer
 À une enfant sans défense et nue
 Ses bras autour de votre cou
 Et la mère qui vient
 Toute la pureté de l'instant
 Et la mer plaint ses vagues régulières
 Ce cœur qui ne bat pas selon le rythme des eaux vertes
 Les belles femmes qui vieilliront
 Les beaux jeunes gens qui deviendront gags
 Les beaux palmiers frémissants
 Et leur sécheresse
 Et toutes les mers

65

70

75 Et les océans
Et les grandes forêts des Amériques et des Australies
Et les parapets de l'Europe
Et mes îles bien-aimées de l'Angleterre
De Corse de Ceylan
80 Et mes Îles bien-aimées de Port-Cros
L'engloutissement total
Nul Dieu
On a tué Dieu Pourquoi ?

LE RIDEAU DES TÉNÈBRES...

Le rideau des ténèbres couronnait
Le faite des montagnes
Une femme était seule
5 Les chaînes d'or des grands déserts
Cet amour que tu portes en ton cœur
Celui que tu auras demain
Ta beauté la fleur de ta lèvre
Le bel arc blanc de ta hanche
10 Plus tard plus tard mon amour
Avant nos dernières cendres.

RIEL BEAU CŒUR EXALTÉ...

Riel beau cœur exalté,
Mêlé du sang du génie et de la folie
Martyr superbe des incantations patriotiques
Ô bel innocent fiévreux
Nous te saluons Riel
Nous te saluons à chapeau bien bas
Toi glorieux qui fais couler le sang
Mais tu ne les avais que tués
Ils te pendent par le cou

5

10

RIEN

Rien ne vient à celui qui a fui
Le vertige de la montagne la profondeur de la mer
Et l'amour insensé
5 Rien n'est donné à celui qui n'a rien donné
À celui sans faiblesses devant le jugement des hommes
À celui qui a toujours choisi sans erreurs
À celui qui ne s'est jamais compromis
Celui de la multitude est noyé dans la multitude
10 Celui des amours n'est pas celui de l'amour
Celui de plusieurs fois n'est pas celui de la Foi
Et rien ne peut faire dévier l'étoile de son orbe
Les galaxies font leur course plus doucement et plus
exactement et plus vertigineusement que les
15 meilleurs objets inventés par les hommes
L'homme du siècle n'est pas celui du temps
Le temps nous dévore plus que l'Histoire
Plus que les larmes
Plus que les deuils
20 Plus que les feuilles mortes de cette nature toujours
renaissante
Ce qui est donné ne reviendra jamais
Les mondes tourneront
Les astres jailliront dans le ciel dans leur course effrénée
25 Les civilisations crouleront
Les races s'épuiseront
L'Homme précipitera sa chute
Pareil au mythe de l'Archange déchu
La vie larvaire reprendra ses voies
30 Ah marécages de soufre et d'eaux putrides

RIEN NE MARQUAIT TANT...

Rien ne marquait tant que la pluie des astéroïdes sur un
monde noir et mort

Sauf le cri de l'oiseau bleu

Rien ne rougeoyait tant que les rafales tourbillonnantes 5
des incendies fabuleux

Sauf le saut de la biche rousse

Rien ne brillait tant que le rayon de la lune dans cette
nuit de velours

Sauf le vol du papillon d'or 10

Rien ne blessait tant

RONDEAU

- 5 Tu pars tu pars
À petits pas vifs
Mon cœur est plus serré
Que pour une mort
- Je ne sais plus
Quand je te reverrai
Les musiques de mon âge
Ne sont plus très gaies
- 10 La nuit dans l'orage
De ses profanations
Pourrait nous retenir
Mais il n'y a plus rien
- 15 Sauf toi sauf toi
Tu es disparue
J'étouffe tout de suite
Je ne sais plus parler
- 20 Nos châteaux d'en haut
L'espoir ne les atteint plus
Nos plages d'or
Nos bras nous clouent
- 25 Quels barreaux de prisons
Peuvent nous séparer
Quels grands cimetières
Peuvent disjoindre nos os
- Mon rêve s'achève
Aux contours de ton profil
Ma joie s'épuise
À la fin de ton sourire
- 30 Je t'aime pour ma détresse
Je t'aime pour mon tourment
Je t'aime pour ce qui n'est plus
Que poussières dans le temps

SANS AUCUNE IMPORTANCE

- Cœur quand même blanc
 Tout ce feuillage
 Toutes ces fuites très ambulatoires
 Ce qui reste dans le genre analytique 5
 Pour ce corps lisse et nu et mort
- Sans visage sans visage
 Coupé de la tête mais la tête vivait encore
 Pour l'instant
 Si vous y tenez absolument 10
 Tout cela n'a aucune importance
 Peut-être s'agirait-il
 De comprendre autrement
- Il y eut quelques aubes
 De rêve extravagant 15
 L'instant aussi
 Devant les juges
 On tourne déjà cette tête
 Pour ne pas livrer les camarades
 Pour ne pas livrer le pouls même de son cœur 20
 Le poids de son cœur
 L'amour de son cœur
 L'amour de son corps
 Car la solitude de la cellule
 Odeur trop déjà le musc des aisselles 25
- Non non ne vous inquiétez point personne
 Il faut sans faute continuer les ventes
 De charité et ne rien dire à personne
 Nous serons décorés de la Légion d'honneur
 Et peut-être sait-on jamais de l'Ordre de Staline 30
 Vendons de petits emblèmes très vivants comme
 symboles de notre grande fidélité à la France à
 l'Angleterre à la Russie

35 Lui voyait son corps se séparer de lui par tranches
Coupant sa langue avec ses dents
Crevant ses yeux avec ses doigts
Fouillant son flanc avec ses doigts empourprés
Pour se tuer le sexe
Et ils rigolaient

40 Ils riaient tous d'un bel accord
C'étaient de très beaux gaillards
Très larges d'épaules avec cependant un képi trop haut
trop arrogant mais cela aussi n'a aucune
importance pour cette petite histoire poétique que je
45 raconte n'est-ce pas
Ils firent un poker et pourquoi pas
Ils le firent revenir

Il s'était fait muet
Il s'était fait aveugle
50 Il avait tenté de s'émasculer
C'est plus difficile
On le mit nu
Avec ses grands bras
Il pouvait encore écrire il ne voulait pas dénoncer ses
55 camarades
Un brave lieutenant lui soupesa les testicules de ses
doigts légers
Et tenta de faire dresser son sexe
Avec la pointe de son poignard
60 Mais tout le monde ne peut pas être pédéraste
Même à la pointe d'un couteau
Et le sang coulait le long de ses cuisses velues
Il y avait une feuille blanche
Pour écrire le nom des camarades
65 On fit venir Cosa
Qui avait le goût des amours dures et de sang
La partie de poker s'annonçait mal pour le lieutenant
qui perdait déjà vingt-trois mille marks
qui s'impatiait
70 devant cet homme velu dont le sang se figeait
aux poils qui n'écrivait pas le nom de ses
camarades avec ses grands bras sur cette
feuille blanche qu'il ne voyait pas

- Cosa vit tout de suite la situation et s'empressa
De se mettre nue de fricatiller son pelage blond sur ce 75
sexe d'homme aux yeux crevés
- Ceux qui gagnaient au poker les regardaient parfois
Se disaient ce soir j'aurai Minna Gerta leur culotte
prenant en donnant les cartes un certain volume 80
mais ils respectaient beaucoup le lieutenant
- Cependant Cosa des doigts du ventre de la bouche
Tentait vainement de faire revivre ce long corps nu
poilu à la tête aux yeux pendant des orbites
Elle jouissait mais lui ne jouissait pas
- Quand elle eut très bien joui elle alla chercher le casse- 85
noix de cette veillée de Noël et malgré qu'il fût
muet un grand cri terrible emplît la salle malgré
qu'il n'eût pas donné le nom de ses camarades
- À lui on lui fit couper la tête par un jeune homme de 90
très bonne famille qui possédait l'ambition de
devenir quelqu'un dans les S.S.
- Cela se passait en 1943 et la partie de poker continuait
le lieutenant gagnait quatre-vingt-cinq mille
marks on prit un cognac de vieille cuvée 95
extrêmement comme il faut dans de grands verres
volés également chez Larue
- Tous rigolaient intensément
Il y avait aussi un grand corps nu sans tête souillé de
sang
- Et Cosa se faisait enfiler par un sergent perdant du 100
stalag
- Très religieusement les yeux très fermés c'est mieux
pour la volupté
et tant qu'à faire l'amour pourquoi ne pas 105
bien le faire n'est-ce pas
- Comme elle était assez lesbienne elle jouissait cependant
un peu moins qu'avec cet imbécile qui s'obstinait à
ne pas écrire le nom de ses camarades
- Mais je répète encore que tout cela n'a naturellement 110
aucune importance.

SANS TITRE

J'avais ma jeunesse et mes amours
Je possédais ma liberté
J'imaginais Madrid ou Rome
5 Ou Calcutta ou Macao
Ou Varsovie ou Vienne
Et je m'y rendais
Et je m'y retrouvais
Car je voulais me fuir
10 Je n'y ai jamais réussi
Car je ne m'aime pas

SANS TITRE

On touche du doigt la planète Terre
On touche de l'œil Vénus et Mars
Et Lune et quelques autres
5 On ne touche pas l'amour
Les astronomes et les grands physiciens
Sont plus favorisés que les amants
Sont plus favorisés que les petits couples
Qui s'embrassent frénétiquement
10 Sur les bancs des squares municipaux

Il y a la neige et le soleil
Il y a la détresse et le bonheur
Il y a les sens et le cœur
Il y a le moustique et l'éléphant
15 Il y a son propre désespoir
Qui n'est jamais pardonné

SARA BELLE BOHÉMIENNE...

Sara belle bohémienne aux doigts légers au sourire de
fleur au flanc diamanté
Ton sein se soulève pour la joie
Tes paupières sont faites pour les larmes
Le temps te guette belle fille
Avec ses serres de tigre

5

LA SECONDE IMMORTELLE

Le temps est soudain suspendu
Les constellations se sont arrêtées
Tout brille d'un feu trop fixe
Dans l'immensité de l'univers
Les flots de la mer n'envahissent plus
La gorge géante des grands fleuves
Négation du Monde vis-à-vis de l'Univers de Dieu.

5

SEUL ET L'ŒIL...

Seul et l'œil

Avec le grondement des mondes

Avec la clameur extraordinaire des mondes

5 Tout était déchaîné

Les mers gonflaient leurs marées balayant les rivages
puérils

Les hauts volcans crachaient vomissaient la flamme
jusqu'au ciel

10 Les continents oscillaient sur leurs bases

Les îles du jour et de la nuit étaient englouties

Les prodigieuses trompettes du Jugement dernier
ébranlaient les murs

Et tout s'écroulait

15 Et la femme repoussait le feu et l'homme

Et la femme l'autre femme

Dans l'instant

Tout était anéanti

Tout l'est

20 Les enfers sont rouges

Devant l'Éternel

Où puis-je prendre mon souffle

Où puis-je moins étouffer

Où l'air frais

LE SILENCE¹

Il ne m'est pas venu tout seul
Peut-être du fond des forêts de mes arrière-grands-
mères iroquoises
Ce petit jeune homme à la vie narquoise 5
Soudain le silence le pressait comme un linceul

Tout est inutile et la dernière heure seule vaut
Les pays de l'étranger les beaux bras de femmes et leurs
larmes
Le cœur qui bat trop violemment cette seconde sonnant 10
l'alarme
Ma maison est paisible et coule doucement le ruisseau

Brusquement la secousse mortelle
Nul astre nulle étoile ne peuvent les conjuguer
Elle me refusait son épaule sa douceur d'elle 15
Je retournais dans mon délire de faux noyé

Mais il est arrivé Princesse
Que je me sois délivré de vous
Mon cœur bondit dans son allégresse
Je vais naviguer sur les six mers du monde sans corde à 20
mon cou

Et tout cela ma chère n'est pas vrai du tout.

1. Un poème portant le même titre mais dont le texte est différent a paru dans *Rivages de l'homme* (*Poésie I*, p. 165-168).

LES SILHOUETTES NOIRES...

Les silhouettes noires devant
Et le son grêle
Parmi la lumière jaune des
5 Cierges et
L'officiant avec dans
Le dos une croix d'or
Et le son du dix
Centimes au fond du tronc
10 Et les souvenirs qui roulent
Autour des yeux des mères
Lorsqu'on s'incline
Et dès ce moment
Parce que les colonnes s'élèvent
15 Plus haut
Parce que la voûte avale
L'ombre, parce que l'ombre
Cherche le refuge sacré au pli des piliers, au long des
gradins, et au bout des espoirs,
20 (à cinq heures et demie, il n'y a que des robes noires,
des orphelines et Dieu)
Entre deux colonnes, une vierge sur un nuage porte
Jésus.

LES SOIRS DÉFINITIFS...

Les soirs définitifs
Ceux sans lendemains
Ceux condamnés d'avance
Destin fatal corde au cou du pendu 5
Les soirs du repentir et du désespoir
Les « mornes plaines de Waterloo » quotidiennes
La fatigue et l'usure
Nul éclair de bras lumineux et légers
L'enchantement de l'amour s'est évanoui 10
Plus rien ne reste
Les nostalgies les mélancolies se sont changées en
amertume
Trop de morts derrière nous
Trop de morts devant nous 15
Trop d'eau glissant entre nos doigts
Chaque heure est devenue fatidique
C'est le sabbat des sorcières
De grands feux rouges ont troué les épaisseurs de la
nuit 20
Il fait maintenant froid
Tout est glacé.

LA SOLITAIRE

Elle était seule et belle
Poursuivant les chemins de la mer
Nulle ne l'égalait sur les sables d'or
5 Son visage baignait dans le bleu du ciel

Elle se réfugiait la nuit
Dans sa tour médiévale
Elle se voyait nue
Ses gestes sombraient dans l'ombre

10 Sa joie du bout de ses doigts
La tenait éveillée jusqu'au matin
Elle pleurait un peu devant sa glace
Ses longs cheveux frissonnaient
Elle imaginait des visages sans contours

15 La terre tournait parmi les espaces fatidiques
L'univers astral continuait de jouer son jeu
Des comètes parfois laissaient leur sillage dans la nuit du
ciel

20 Elle avait le cœur nu
Elle imaginait des cavernes
Avec des bandits à barbe
Et leur odeur puissante
Elle imaginait tous les viols couventins
Les guitares les yeux de braise

LE SONNET POUR HIER ET POUR DEMAIN

Je me tuais à ta lèvre
Ô trop absente ô toi
Tu te tuais à ma lèvre
Tu pars pour toujours 5

L'horizon trop lourd
Les châteaux trop éteints
Les mers indomptables les mers
Au delà de tes yeux

Tout est aboli 10
Tu leur as repris
Ce qui était donné

Mais quand je te retrouverai
Au creux du vallon mortel
Alors nous serons nus. 15

LES THUYAS MILLÉNAIRES...

Les thuyas millénaires
 Pyramides naturelles et vivantes
 Telles que n'avaient osé rêver les rois d'Égypte
 5 Audace impérieuse des grands végétaux
 Tours de Babel sous l'œil de Dieu
 Et les lentes houles du Pacifique
 Battaient les falaises de la Colombie
 Jour après jour nuit après nuit
 10 Depuis des temps immémoriaux
 Depuis les ères historiques
 Avant les personnages bibliques et [l']Arche¹
 L'aube du monde se levait à la séparation des eaux
 Et les vagues vertes du Pacifique battaient déjà les
 15 contreforts de l'île Vancouver
 Vagues venant des îles océaniques venant d'Asie
 Où se créait la première civilisation du monde
 Car l'homme blanc n'avait encore rien inventé
 Vancouver alors couverte des plus épaisses forêts
 20 Les wapitis luttant contre les grizzlis
 L'aigle *imperator* fonçait d'un jet sur le poisson doré des
 lacs
 Les torrents glacés coulaient depuis les crevasses des
 moraines
 25 Les parois des rocs nus dressent dans l'air bleu leur
 effarante vertu capitale
 Dans combien de milliards d'années céderont-ils
 Et quelle bombe d'atomes pourra jamais les réduire
 Ô belles plages mystérieuses sous les flots rythmiques

1. Variantes des lignes 6-12 dans « Poème (Les ouragans rugissant...) » (*supra*, p. 119, l. 7-14).

LE TOIT POINTU

C'était la neige et le soleil
La couleur et la nuit
Il faisait à la fois chaud et froid
Le dernier oiseau dans le ciel
Les fleuves suivaient leur cours
Et nous étions seuls
Dans le soleil

5

LA TOUJOURS PARTIE

C'était comme
Comme on ne le sait pas
Comme on ne le saura jamais
Comme les plus grandes et les plus belles choses du
monde
Les bras du ciel
La lumière toutes les étoiles
Tombant comme des chiffres des unités
Tout cela enfoui
Secret
Tout cela gardé la parole d'honneur
La conscience la dureté de la conscience
Soudain le soleil sur des lacs bleus
La joie plein les poitrines
Je t'aime je t'aime

5

10

15

TOUT CECI EST TRÈS IMPRÉVU...

Tout ceci est très imprévu
Je respire et tous les dieux sont noyés
Ce qui m'attend ne m'attache plus
Sauf toi

5

Je me suis déchiré du monde
Je me suis arraché du monde
Je veux vivre les derniers jours de ma vie dans la paix
Sans voyage sans bagages
Sans visages
Sauf le tien

10

Je veux avoir ma liberté pour ma mort
Puisqu'elle ne m'a pas été donnée aux dernières années
de ma vie

TOUT ÉCLATAIT...

Tout éclatait
Grondements de tonnerre
Les villes brûlaient doucement
Avec de petites explosions insolites 5
De hautes flammes couronnaient les murs des villes
Les montagnes brûlaient avec un appétit d'ogre
Les hommes couraient partout pour nulle part
Les femmes les suivaient – vases impurs – en implorant
Le ciel se dressait vertical en plongées de fauve safran 10
– et vertes – le ciel se dressait
Les êtres fuyaient portant leur respiration à genoux
serrés
On courait on courait
Vers quoi personne ne le savait 15

TOUT ÉTAIT DANS LE CIEL...

Tout était dans le ciel comme à la première aube du monde

5 Sous la mer s'étiraient les songes du premier sommeil
Des vents suspendus aux quatre coins cardinaux
 enveloppaient les montagnes de mille colonnes
 invisibles

10 Le piège des étoiles s'évanouissait surnaturellement
Mais les étoiles et la mer nous protégeaient parce que
 nous tendions de vrais bras l'un vers l'autre

Et j'ai vu là j'ai vu le grand miracle
Et toute la boue du monde n'existait plus
Et dans le ciel et sous la mer et sur la terre
Tout s'est apaisé soudainement

15 Les rêves océaniques ont perdu leurs poissons aveugles
L'aube a retrouvé ses tristes orages et sa pureté
 confidentielle

J'ai péché et je suis triste
Les vents ont commencé de

TOUT ÉTAIT RÊVE...

Tout était rêve illusion
Les Îles bénies les mains jointes
Ces hauts sommets et la mer
Les vents de l'ouest à l'automne 5
Les miracles du silence
Des pas agiles dans les sentiers
Des cœurs bondissants
De l'âme fuyant entre nos doigts
Comme l'eau comme les jours et les nuits 10
Et le temps et ces instants bénis
Que nul Dieu ne saura jamais nous redonner
Comme un sultan la perle au creux de la main blanche

TOUT ÉTAIT TRISTE...

5 Tout était triste et dangereux
Le tigre des pôles
L'ours des tropiques
Toutes les choses imaginaires et les autres
Le parfum d'une femme
Le dégoût de soi
Les jours qui s'étirent dans le temps interminable
La vie trop courte
10 L'explosion éclate
Dans la paume des mains
Au centre même du cœur
Les noyés descendaient le long des rivières et des fleuves
Les plantes verdissaient chaque printemps
15 Le glaïeul pourpre l'élan immaculé du lis
Le pissenlit ma fleur préférée
La violette chère aux vieilles filles sentimentales
On peut aimer toutes les fleurs
Comme on aime les chats
20 Avec une certaine irritation

Et les mers battaient leurs flots sur les rivages des
continents
Et les hommes s'assassinaient
Pour des idées incongrues
25 Et les ouragans abattaient les Florides
Il y avait la peste et le secret dernier
Les guerres inhumaines et tout le reste
Les congrès qui n'aboutissent à rien
Sauf pour enrichir ou honorer les congressistes
30 On peut être prudent ou impudent
Poète ou un garçon qui se place dans le service civil
On peut être une femme aux beaux yeux
On peut être champion de natation
On ne l'est pas toute sa vie
35 Le champion a des souffles au cœur
Et la belle femme voit son visage ravagé

TOUT SOMBRE...

Tout sombre
 Avec cet acharnement vers le fond de la terre
 Pressé de toutes parts
 Les pieds le ventre le sexe 5
 Le cheveu blanc ridicule
 On coule on s'enfonce
 Dans la terre
 Dans la terre vivants
 Les morts ne m'intéressent pas 10
 Je leur appartiendrai bientôt
 Les vivants et moi
 Ceci me concerne
 Et cette terre étouffante
 J'enfonce je crie 15
 Personne pour mon cri
 Ce n'est pas la mer
 La noyade royale
 Quand les deux bras levés coulent avec désespoir
 L'étouffement déjà les cercueils les petits parents 20
 l'héritage problématique
 L'enfoncement dans cette terre
 Vous vivez vous vivez
 Et
 Seul dans l'épouvante de la vie 25
 Où toi
 Où vous
 Femmes aux bras noués aux corps brûlants
 L'angoisse nous prenait à la jouissance aiguë
 Mais après quels beaux visages nobles 30
 Et quels doigts discrets

TU ES MON SOURIRE...

Tu es mon sourire
Je me réveille parfois la nuit
Je pense à toi et je souris
5 Je souris avec toute la véhémence de mon cœur
Je connais tes petits mensonges
Je sais ta bouche effrayée
Je sais tes inquiétudes et tes angoisses
Je souris parce que tu es ma grâce et mon parfum
10 Je souris parce que j'ai peur de te perdre

Ah non, pas par nulle trahison
Pas par les bras durs et nouveaux de l'étranger
Pas par le désir étrange qui bondit comme une panthère
Pas par le manque de loyauté
15 Je souris parce que je t'aime et que j'ai peur de la mort
De ta mort si tu me laissais seul
De la mienne si je devais t'abandonner
Ces mondes absurdes où nous serons plongés plus tard
Nous réuniront-ils ?

20 Dans cette vie on peut me couper les deux bras et les
deux jambes
On peut me torturer tranquillement et avec minutie
On peut me salir et me déshonorer
Tout cela n'importe pas
25 Parce que je t'aime

Mais cette blessure affreuse
Le fossé gigantesque et béant
L'arrachement véritable
Seras-tu ma morte ou serai-je ton mort
Je tremble et j'ai peur et je n'ai jamais eu peur 30
auparavant
J'ai peur pour toi et pour moi
J'ai peur de ces mondes différents qui ne sont pas
fraternels
Que l'on ne connaît pas 35
Tu es mon sourire déchiré.

UN PASSÉ REMPLI DE DOUCEUR...

Un passé rempli de douceur torturante
Une flamme haute et droite
Sur l'écran de la nuit
Ah la douceur se noie 5
Glaçant les genoux
Parmi les morts oubliés
Qu'advient-il de nous
Par les blessures coule l'ombre
Mais l'ombre chasse l'ombre et nourrit l'ombre 10
Retissant le drame de la nuit
Flamme pure et froide
Ah le vent se défait
Irons-nous jusqu'au bout
Mais l'aube enfin viendra-t-elle 15
Mêlant ta flamme à la dure ferveur de mes bras tendres
Se fondre à la miraculeuse splendeur du jour accompli.

UN SOIR

Ce soir béni
Quand j'étais seul
Avec celle que j'allais aimer
5 Les étoiles au-dessus de nous
Et nous marchions sur la terre forte
Nous marchions sur le ciment des hommes
Nous marchions sur nos propres jours
Nos mères avaient trop pleuré
10 Mais tout à coup le miracle soudain
Et tous les jardins sont fleuris
Le ciel éclate
Les grandes marées de la mer se taisent
Il n'y a plus que nos doigts durs comme l'acier

LE VENT DU DÉSERT...

Le vent du désert m'envahit
Le souffle du vent et ses sables
J'étouffe et je ne peux pas crier
Je tente de crier et ma gorge est remplie de sable 5
Je tente de voir et mes yeux sont aveuglés
J'étends les bras mes mains sont comme mortes
Et mes mains vivent
Encore pour souffrir
Mille aiguilles brûlantes sous mes ongles 10
Mon sexe a été arraché de mon ventre
On a fouillé mon cœur
On a torturé mon cœur
On voulait y trouver son image
On [n']a rien trouvé 15

VISAGE DÉCHIRANT...

Visage déchirant de l'homme seul
Ombre dans l'ombre de la vie
Vie tournant avec une rapidité inouïe
5 Mort déjà dès le fœtus
Polygone inscrit décrit meurtri menti
Visage joué déjoué bafoué¹
Ciel bouleversé de cyclones
Eh quoi Eh quoi
10 Ciel bouleversé de souvenirs
Mon ciel d'enfant
Saint-Casimir

Et le vaisseau sombrait
Les cris la peur l'angoisse la folie
15 La nudité soudaine du milliardaire
[N']être rien rien plus rien
Se perdre soi-même en même temps

1. Les lignes 2, 3 et 7 se retrouvent dans un poème inédit incomplet, dont le premier feuillet est paginé II, et qui commence avec le vers « Ce visage de l'homme seul... » (BNQ, 204/1/27).

LES VITRAUX...

Les vitraux sont merveilleux	
Nul peintre n'a jamais réussi	
Le jeu des vitraux de Notre-Dame	
Car le peintre de génie	5
Le soleil ou la pluie	
Ne jouent pas avec sa toile	
Le Cardinal est pensif	
Il est rempli de remords	
Elle est si belle	10
Il lui a baisé le bout des doigts	
Après sa révérence à Elle	
Car nous sommes dans le beau monde	
Les vitraux valent mille femmes	
Mille femmes et une	15
C'est précisément cette dernière	
Que le Cardinal désirerait	
Ah un tout petit désir	
Qui ne va pas jusqu'au péché mortel	
Un tout petit désir de la main parfumée	20
Du charme de la femme de trente ans	
De cette odeur de cette odeur	
Fruits mouillés petits poissons fuyants	
Ah Cardinal	
Vous êtes poète sans doute	25

VOICI LA NUIT...

Voici la nuit ses voiles
Sa douceur fatale
Les fantômes hantent nos cœurs
5 Au haut de la montagne
Le château de marbre est illuminé
Les hauts cyprès les hautes tiges
Des souvenirs décédés
S'entremêlent se joignent se lient pour plus de trahison
10 Là-haut là-haut plus haut que la montagne et que le
château michel-angélique
Plus haut que la montagne et la douce crinière des tigres
dressés
Là-bas tout là-bas encore plus haut
15 Et les fleuves d'en bas rugissent de plus en plus
Les éléphants barrissent les loups hurlent les hommes
s'entre-tuent
Le concierge dit à sa femme qu'elle est une putain sa
femme lui répond qu'il est un maquereau
20 Les cloches des églises sonnent allègres avec une voix
soudain purifiée
Certains carillons donnent certaines notes du Mozart
enfant
Chaque cœur est joyeux celui de la putain celui du
25 maquereau
Un moment de répit pour tous les hommes qui vont
mourir
Et ces hautes montagnes surplombant la mer
Sous les milliards d'étoiles indestructibles
30 Et derrière ces milliards d'étoiles d'autres milliards
d'étoiles des galaxies infinies
Projetés dans ce prestigieux espace à des vitesses que
l'homme ne peut calculer
Et pourtant ces hautes montagnes dominant encore la
35 mer

Splendides assurées de leur poids de leur beauté
Les hommes vivent à ses flancs
Des hommes et des femmes aux mains calleuses et
quelques princes aux mains trop délicates
Qu'il ne faut point presser trop fort 40
Car l'invitation d'un repas trop intime suivrait
instantanément vous avez de si beaux yeux
Votre mère devait être délicieuse pour avoir fait un
aussi joli jeune homme
Cependant la nuit continue 45
Impudique soulevant ses voiles
Dévoilant son sexe nu plein de ténèbres odorantes
Cependant il y a dans une mansarde quelque part dans
la ville
Un jeune couple d'amoureux qui s'aiment d'amour vrai 50
Cependant il y a un jeune artiste tentant de créer avec
des couleurs ce que les enfants de Dieu n'ont encore
créé
Cependant il y a un jeune poète tentant à grandes
sueurs d'exprimer l'inexprimable 55
Il y a le forgeron le savetier l'homme qui vient de faire
l'amour avec sa femme qui chantonne
Il y a la fuite de la nuit mortelle et l'aube frémissant de
joie
La vie renaît 60
La vie surgit comme un bouleversement doré
Tout est lumière grâce et clarté
La voix des femmes le chant des hommes
Le premier matin du monde
Soleil et joie 65
Les fleurs mêmes se dressent droites buvant le jour et
ses richesses
Et

VOICI LES BARQUES...

Voici les barques
Voici les harpes
L'endroit choisi
5 Et le rond-point de l'heure
Ces doigts abandonnés
Ces chevelures dénouées
Sa bouche est froide et verte

10 Les longues prunelles de la mer
Montent vers les régions de solitude
Clairs de lune glacés
Géométries perpétuelles
Les grands ancêtres avouent-ils
Le goût amer de la mort
15 Que font-ils de leurs os que font-ils de nos os
Demain tonnent tous les volcans
Demain vomissent tous les astres
La pourpre insensée brûle les horizons
Le feu jaillit soudain comme flèche
20 Demain nie l'heure seule d'aujourd'hui

Les secrets des princesses fabuleuses
Glissent aux mains du rêve
Parmi les châteaux de cristal
Et le haut lys désordonné
25 Blesse le blanc du ciel
Ah l'eau pure des fontaines
Et le cri de la fée

La miséricorde ne nous appartient plus
Nous avons joué nous avons perdu
30 Encore l'œil clair encore
Pour le dernier instant
Ce n'est comme on dit qu'un petit moment à passer

VOILÀ LA PURE...

Voilà la pure et l'impure
 Celle des monstrueux abîmes
 Et celle des collines fleuries
 Où les vierges dansent blanches et protégées 5
 Avec des ronds de bras et des petits points [?]
 Ah gorges noires
 De la chair et du salut
 Les routes choisies et la source infernale
 Les tours [?] de haine les tours [?] de joie 10
 Les bras cruels se repliant sur les baisers
 Ah la source des ouragans des dieux impétueux
 Le ravage des cyclones
 La dernière destruction du cœur
 Cette vague de feu haut et sombre 15
 Envahissant les planètes
 Ah les bûchers pour toujours

Rien n'existe plus
 De la prune révoltée
 Des flots torturés 20
 La crainte d'Or
 Le rayon d'Or
 Cette si pure pauvreté
 Elle baisait alors
 Les doigts bagués du Cardinal 25

Il arrivait aussi
 Que les longues caravelles
 Les matelots debout à la proue
 Criaient Terre Terre
 Quand les Îles d'Émeraude 30
 Jaillissaient des mers mortes
 C'était l'îlot de corail le premier cocotier
 Ah nulle promesse ne lie la flamme et le bûcher

La croix noire se dresse sur des paysages pourpres
Et la peur se glisse

35 Sous le dos des moribonds
Les longues vagues atlantiques
Les quatre-mâts légendaires engloutis
Cette colère tremblante de l'homme des mains
L'oppression de l'horizon pourpre
40 Ne jamais choisir nulle fleur nulle petite larme douce
 et brillante comme une perle
Nul exorcisme nul mensonge frais
Ce haut mur cimenté
La faim du soleil

45 Mais pourquoi cette poussière et cette cendre
Pourquoi ces sanglots étouffés
Ce froid cette faim cette torture cette détresse
Les repos ne doivent-ils pas venir
Que des marbres blancs des cimetières

50 Des amours déchirantes
Dans le sang et sans trêve
Ont crié leur désespoir
Parmi l'hallali des chiens voraces
Ô Princesse aux blancs cheveux
55 Ton parc est plein de tombes
Pourquoi ce délire ces cauchemars
Pourquoi cette solitude démesurée
Pourquoi cette angoisse du criminel
Pourquoi mes mains étrangères
60 Pourquoi ce dard qui nous atteindra tous
Pourquoi les hautes ombres
Pourquoi ces grondements du tonnerre
Ces éclairs aveuglants
Pourquoi Pourquoi
65 Nous n'avions rien demandé

- Le sommeil de l'étoile
Les voleurs pauvres
Ah douleurs suaves du premier baiser
Ce mouvement controversé 70
Du désespoir de la beauté des fleurs
Les vieilles cavernes paléolithiques
L'ours et la massue
Les éclatantes oies de vingt mètres qui se promenaient
sur les eaux 75
Le premier feu par le frottement de la pierre
L'iguanodon le plésiosaure
L'éléphant géant et notre détresse
Tout s'en est allé avec la fuite du temps
Mais pourquoi les doigts bénis 80
Les lèvres jointes et les genoux liés
Et les aubes adorables
Et ce bracelet de condamné
Pourquoi sur des lèvres pourpres
Le baiser blanc de la mort 85
Le gel est le luxe suprême
Parmi les monstres des espaces
- Pourquoi ne pas nous laisser tranquilles
Avec nos seuls cancers dévorateurs
Pourquoi pourquoi 90
Nous n'avions rien demandé

VOILÀ MON AMOUR...

Voilà mon Amour
Tout mon amour
Est dans ce jour
Depuis toujours

5

Inutile de
Feindre de
Nous sommes de
Ce qui nous viendra

10

Nous ne savons rien
Mais que les ans futurs
Te bénissent.

VOIR POUR LE JOUR...

Voir pour le jour où les yeux seront deux choses mortes parmi le formidable néant de soi-même	
La plus humble pierre de la route	
Celle qu'on ne regarde pas	5
Le brin d'herbe poussiéreux	
La feuille dans l'innombrable feuillage	
Un grain de sable dans les plages du monde	
un homme parmi les hommes	
une fenêtre au flanc de la multitude des maisons des villes	10
Entendre pour le jour où le son ne vibrera plus jusqu'au mur du formidable néant de soi-même	
La parole	
Le mot	15
L'anonyme cri	
Ce sanglot ou cette pluie	
Le plus cruel	
Toucher...	
Sentir...	20
Goûter...	
Ô cinq sens vitaux	
Droits comme les doigts	
Aigus et magnifiques	
Futur néant	25

Page laissée blanche

VARIANTES

Poèmes datés

p. 29

MAMAN ! [1913]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f., écrit recto verso à l'encre noire ; sous le titre « Maman ! » ; dédié : « Poésie dédiée à maman pour le jour de sa fête – faite du 2 au 4 octobre » ; le poème occupe les pages 145 et 146 du carnet 48, daté de 1913 (BNQ, 204/6/55).

p. 30

LA VIE [1914 ?]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f., à l'encre noire ; sous le titre « La vie » ; daté, à droite : « 7 février, 1913 », mais cette date est peu probable puisque ce carnet, qui est un journal intime, commence en octobre 1913 pour s'interrompre en novembre de la même année, puis reprendre en 1915 pour une seule entrée, le 14 septembre. Après le trait final, entre parenthèses, Grandbois a ajouté : « Un moment d'ennui ». Le poème occupe la page 151 du carnet 48 (BNQ, 204/6/55).

p. 31

DERNIERS SEIZE ANS 1917

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (16,3 × 10,1 cm), à l'encre violette ; écrit recto verso sur papier ligné ; sous le titre « Derniers seize ans » ; daté, à droite : « 24 m[ai] 1917 », c'est-à-dire la veille de ses dix-sept ans. Au verso, une note : « Simone. Voici quelque chose d'écrit lorsque j'étais jeune. Cela était écrit pour vous, ma Simone, et je ne vous connaissais pas. Alain. » L'écriture de la note, légèrement différente, plus fine, date sans doute de 1920 (fonds Simone Routier, BNQ, 234/4/8, document 42).

14 sanglant, un[R -e] [R trace A long trait] vermillon...

p. 32

JE VOUDRAIS DES CRÂNES... 1917

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (16,3 × 10,1 cm), à l'encre noire ; écrit recto verso sur papier ligné ; daté, à droite : « 21 Avril 1917 » (fonds Simone Routier, BNQ, 234/4/8, document 14-3).

12 <Grandbois a écrit *torderaient*, sans doute pour compléter les douze syllabes du vers...>

p. 33

SPLEEN VIOLET 1919

TEXTE DE BASE :

Poème à l'encre noire sur une enveloppe vierge (13,6 × 8,7 cm) ; sous le titre « SPLEEN VIOLET » ; daté, à droite : « AVRIL 1919 » (BNQ, 204/1/21).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,5 cm), au crayon ; sur papier ligné au recto seulement ; daté, à droite : « 27 avril 1919 ». Cette version a très peu de signes de ponctuation, contrairement au texte de base.

3 <Nous corrigeons la ponctuation du texte de base, qui donnait : *Infiniment...*> 6 I mon être en 11 I je [R crie A tremble], et je 15 I Qui m'entraîne et m'attire à lui /

p. 34

À TOI [1920]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (25,7 × 16,3 cm), à l'encre noire ; sous le titre « À Toi » ; signé : « Alain » ; au-dessous de la signature : « Une semaine après le 13 ». Simone Routier, à qui était adressé le poème, avait écrit une réponse datée de 1920 (fonds Simone Routier, BNQ, 234/4/8, document 37).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 1 f. (16,3 × 13 cm), au crayon ; la première strophe a été écrite deux fois, la première étant sans doute un brouillon de l'autre, mais les textes sont identiques ; ce texte est écrit au verso du poème « Il est des mots... » (voir *infra*), daté du 17 septembre 1920 (BNQ, 204/1/10).

10 I Et des larmes [R coulaient A se mouraient] sur 11 I moi [R plaintives A vivantes] pour 13 I Frissonne éperdument dans 14 I <Ce vers ne figure pas en I.> 15-16 I [R Elles se sont penchées sur moi, tristes pensives] / Car

p. 35

IL EST DES MOTS... 1920

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (16,3 × 13 cm), à l'encre noire ; daté, à droite : « 17 Sept. 1920 ». Au verso, au crayon, une version du poème « À Toi... » (*supra*) (BNQ, 204/1/10).

10 n'ose n'éveiller < Nous supprimons la deuxième négation, répétée aussi à la ligne 13. >

p. 36

PARCE QUE LA NUIT... [1922]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (25 × 16,8 cm), à l'encre noire ; dédié à gauche : « Simone » ; à droite : « Mardi » ; signé : « Alain » ; le texte date de 1922, selon Simone Routier (fonds Simone Routier, BNQ, 234/4/8, document 28).

p. 37

À DOMINIQUE [1925]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f., écrit recto verso à l'encre de Chine ; sous le titre « À Dominique » ; l'écriture, petite et fine, rappelle celle des années vingt ; le texte occupe les pages 123 et 124 du carnet 41, daté de 1925 (BNQ, 204/6/48).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 1 f. (22,2 × 16,9 cm), écrit recto verso à l'encre noire ; sous le titre « À Dom. » (souligné) ; le poème occupe les deux premières pages de l'un des cahiers dans lesquels a été rédigée la nouvelle « Samiah » (BNQ, 204/3/4).

6 I la jeunesse hardie de ton corps. / 10 I [R Songes A Prières] d'hier plus 11 I Que [D ceux S celles] de 12 I Tu [R me diras A parleras] avec 13 I étranges, et 14-16 I pâles effraieront / La belle aventure de nos 17-18 I Et lorsque l'ombre / Brunira ta 19-26 I Nous [R pleurerons A oublierons] les minutes / Enfuies. Je [R crierai / À l'inaccessible retour. A rêverai d'une heure] / Morte entre les mortes, qui / n'était pas de toi. / Tu 26-28 I partiras [A (comme l'on sort d'une chambre funèbre, sur le bout des pieds)] avec 30 I Tristes, 31-32 I Avec la parole 34 I geste [R douloureux A définitif] 35 I [D D'une S De la] porte close. // 36-37 I je songerai peut-être [R à demain] / au nostalgique avenir. 38-40 I pas, Belle / Je

p. 38

L'AUTOMNE EN GRIS... [1926]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f., au crayon ; l'écriture, petite et fine, rappelle celle des années vingt. Le poème occupe le verso du dernier feuillet du carnet 45, daté de 1926 (BNQ, 204/6/52).

p. 39

SUITE DES POÈMES DU TEMPS 1928

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 4 f. (24,8 × 19,9 cm), au crayon ; sur papier pelure ; paginé 1-4 (souligné) ; sous le titre « Suite des poèmes du temps » (souligné) ; daté, à droite : « 5 oct. 28 » (souligné) (BNQ, 204/1/21).

II : Manuscrit de 1 f. (26,9 × 21 cm), au crayon ; sur papier quadrillé ; daté, à droite : « Janvier 1926 ». Le texte est donné *in extenso* à la fin des variantes avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

21 I dans le[A -s] cœur[A -s] [R des] d'enfants, 25 I [A Dans <entre crochets dans la marge de gauche>] Ta robe 28 I toi, [R tu <mots illisibles> / et que tu <mots illisibles> plus légères] 31 I miroir, [A et] la 32 I [R parfaite A exacte] du 33 I [A et] le 41-42 I Rêve, / [R et que <mots illisibles>] / Pour 67-68 I [A et] que tu aimes parce que tu [R oublies A ne sais pas] / l'amour, 69 I [A et] que 70 I limite de[A -s] [R l']horizon[A -s] 71 I [A et] la 78-79 I d'autres [R bouches] lèvres[R,] connaîtront [R et d'autres chairs / la fureur A les / mers pâles] des

Ms. II

Tu es belle dans ta robe rouge <24-25> / Et lorsque tu pleures pour cacher <26-27> / [D Ta S Une] tristesse moins triste que toi. <27-28> / Puisque [R l'heure A le silence] guette le geste qui descend / Les [R marches A degrés] livides dans [A les] néants futurs / – la rondeur exacte du cercle – <31-32> / pourquoi ces bras tordus réveillent-ils <59> / [R plus que] avec l'humaine douleur <61> / l'amertume oubliée de toutes ces vies mortes ? <62-63> // La courbe molle de tes épaules pures / [D Peuvent-elles S Peut-elle] reculer [D des S ces] horizons <70> / Plus lointains que le Rêve d'un enfant [R blond A pâle] <40-41> / [R Qui soulèvera] [R Tu ne soulèveras pas] [R Tu n'as soulevé aucun coin du Voile] <22-23> / Ce refuge, [A vase profond,] ce calme, cette fin, nuit, <42-44> / où, et pour quels derniers cierges <73> / la limite aiguë de ta face close ? <74> // Tu n'es que l'âme <2> / D'une chose et d'une autre encore <2-3> / Et de cette seule centième peut-être <3> / Qui n'a vécu que pour l'angoisse fragile <4 et 6> / D'une seconde perdue. <5>

p. 42

JE VEUX T'ÉCRIRE... [1932]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f., au crayon ; porte l'indication, à droite : « Dimanche » ; le poème occupe les pages impaires 15 à 21 du carnet 52, daté de 1932 (BNQ, 204/6/59).

5 las [D d'écraser S de presser] les 17 corps [R mort A éteint] sous 30 un[A -e] [R bois] marc 36 peut-être [R aussi] tout 53 [D se <illisible> S s'appuyant] l'une 54 [R s'élevant A la maison s'élève] comme 69 s'est [A jamais] douté 75 [A ou que la brume se [R vêle A change] en fantôme d'or] 98 au[A -x] carreau[A -x] gémissant 101 [D De S Par] la 115 mains [R qui] [D descendant S descendant] le 116 mains [R qui] [D montent S montant] [R de A le long de] tes 119 charnelles [R cueillant A guettant] le 120 moi [R ferme A fiévreux] emportement / [R de l'amour sombre et sacré] 122 yeux [R plus encore] mon 123 en [R folie] délire 128 [R et voici le moment où ma chair se connaîtra par ta chair] / [R Et nous A Et nous voici] [D roulerons S roulant] sur 129 [R Et nos R des surfaces et des profondeurs mille cris muets A nous voici] roulant 130 [A et] nous 131 [A et nous voici] criant 133 [AR Ah] roulons [A roulons] toutes 134 [AR Ah] brûlons [A brûlons] jusqu'aux os notre [A splendide] incendie 135 [AR Ah] plongeons [A plongeons] jusqu'aux ténèbres du cœur / [R où tremble un amour sombre et sacré] 136 yeux [R mon] plus 137 yeux [A comme des portes de fer] pour 138 fond [D de ce S du vrai] cœur 139 tremble [AR la révolte d'] [R un A cet] amour

p. 46

JE SAIS LA PHALANGE... [1933]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f., écrit au crayon ; le poème occupe les pages paires 32 à 40 du carnet 38, daté de 1933, où il suit une version du poème « Ô tourments », des *Îles de la nuit* (voir *Poésie I*, p. 432, manuscrit V), dont il est séparé par trois « X » ; il est écrit sur la verticale des feuillets (BNQ, 204/6/45).

7 [R *Plafond*] Ce 8 [R *Ô*] Les plafonds jouent comme les [R *pousses A sèves*] du 10 le [R *même A seul*] vent 11 [R *Les étoiles R Détresse A Angoisse*] des 12 [R *Je vous connais comme*] / Les [R *pleurs A larmes*] comme 13 [R *Arrive*] [D *Le S Ce*] dur 14 [R *Toutes A Et*] nos hirondelles [D *rasent S rasant*] le 15 [R *Les murs*] Et les routes [D *s'éloignent S s'éloignant*] des 16 faut-il [A *encore*] pour nos grelots [R *grelottants*] de 19 ouvertes [R *m'ont fait A ont*] éloigné [R *le sourd A la foi*] 20 [R *L' A Un*] aveugle 22 sourire [R *au vagin A sans*] /

p. 47

MAIS CE QUE JE VEUX... [1933]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f., écrit au crayon, sur la verticale du papier, le second recto verso ; le poème occupe les pages 1, 3, 4, 5 et 7 du carnet 38, daté de 1933 (BNQ, 204/6/45).

18 les [A *hautes*] colonnes 21 pas [R *votre A l'aumône de votre*] pitié / [R *Je ne demande pas l'aumône*] 22-23 [A *Et*] Si je <...> défaite / Nulle <non raturé> / Je 23 Je [R *ne*] demande [R *rien*] peu 24-26 [R *J'ai peur que*] vous tendant mes bras / [A *Mais j'ai peur*] de n'avoir plus de bras / [A *Mais*] Je fais 29 sourd / [R <vers illisible>] 31 pierre [R *qu'on l*] que

p. 48

Ô SOIF DE SABLE... 1933

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (9 × 14,5 cm), au crayon, sur papier quadrillé ; daté, à droite : « Août 33 » ; ce poème fait partie d'une liasse de 18 feuillets déchirés d'un carnet ; l'une des pages, dont le texte commence par « Ces mains tendues nos doigts les ont trompées... », est datée : « 31 déc. 33-34 » ; dans la marge supérieure à droite de deux autres feuillets, on lit, entre parenthèses : « Poème de la mer » et « Poème du retour » ; l'enchaînement du texte, peut-être incomplet, étant impossible à reconstruire, on ne sait s'il s'agit d'un seul ou de plusieurs poèmes. Sur des feuillets déchirés d'un agenda daté de janvier 1934, Grandbois note les impressions suivantes : « Ce minuit, sur le pont du d'Aragnan, dans l'Océan Indien, je vois mourir 1933, et j'écris un poème qui débute ainsi : "Ces mains tendues nos doigts les ont trompées / Tout s'est écoulé tout s'est enfui / L'eau n'était pas plus fluide que ces perles de l'heure / Le temps se sauvait comme un assassin..." et qui se termine ainsi : "Nuit pleine de mâts / Et le ciel éclairé de toutes nos ténèbres / Une étoile pouvait-elle nous aveugler / Quand – disparus tous nos soleils – C'était dans l'ombre que nous devions chercher notre chemin." » Ces deux strophes se trouvent bel et bien sur des

feuillet de la liasse décrite plus haut, mais elles nous donnent peu d'indices sur l'enchaînement des textes de cette liasse (BNQ, 204/1/15).

4 les [A *nonchalants*] périples [R <illisible>] 6 accepter [D *les S ces*]
désirs 7 de [R *cadavres*] nos 10 Oubli [R <illisible>] draps [A *béants*]
du 14 voltigent [R <illisible>] comme 17 [A *Ô*] Amours 18 ([R
Quelle image A Pourquoi] ce 21 [R <illisible> A *Crains-tu*] pour

p. 49

AU-DESSUS DU JOUR... 1934

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f., au crayon ; daté, à droite : « 15 Avril 34 » (souligné) ; le poème occupe les pages 39 et 41 du carnet 12 (BNQ, 204/6/19).

2 [R *Dans*] Au-dessus 4 Huang-P'u <Grandbois avait écrit *Ouang-Pou.*>
8 [A *Silenc*] Muettes

p. 49

LE BLEU BAT L'OR... [1934]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. au crayon, occupant la page 86 du carnet 12, daté de 1934 (BNQ, 204/6/19).

4 ne sent[A *-elle*] pas la fatigue que je ressens / [R *Je n'implore pas ton secours*]
7 Tu [R *fatigues A baignes*] sans moi ces [D *visages S rivages*] sans
10 [R *Je veux A Et*] changer

p. 50

COMME LA BRUME SHANGHAI... 1934

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (27,1 × 20,5 cm), au crayon sur papier « Cosmos Bond » ; daté, à droite : « 16 Avril 34 » (BNQ, 204/1/4).

VARIANTES :

1 : Manuscrit de 2 f., écrit au crayon sur même papier, paginé 1-2 ; daté à droite : « 14 Avril 34 » (souligné), et dédié : « À Gerda Kitzler » (souligné) (le « 4 » de « 14 » est fait sur un « 5 ») ; sous le titre « Voyage » (souligné). Cette version ne comporte aucune division strophique.

2-3 I Comme *une* brume Shanghai / Tu nais dans le 4 I six lumières
/ 7 I [R *Toute*] La Chine 9 I <vers ajouté, sans parenthèses, non suivi
d'une division strophique> 14 I tes [R *cuisses A jambes*] [R *écartées A allongées*]
par 16 I idée de [A *tous les*] frissons / *Révant* à des (*regards* [A *jours*])
<parenthèses et soulignement de l'auteur> angéliques 18 I pure de [R *ton*
A *toute l'impudicité*] 19 I pas ton ventre [A *humide*] vers 20 I pas [A *avec*]
cette 21 I ([R *Ne crispais A N'enfonçais*]-tu pas tes doigts [R *vers cela*] dans
cette *chair inaccessible* ?) 23 I [R *Et tu es A Étant*] comme un grand lys *pâle*
[R *rempli A nourri*] de velours blanc <sans div. stroph.> 24-25 I Et je [R
sèche] brûle [R *ma jeunesse*] à l'attendre 26 I jeunesse [R *fuyant A qui fuit*] par
mes *longs doigts* immobiles

p. 51

ON ENTENDAIT LES CLOCHES... [1934 ?]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. plié en deux, (18 × 13 cm), écrit au crayon ; daté, à droite : « Avril » (souligné) ; il date peut-être de 1934, car il est sur un papier de couleur ocre, ancien, identique à celui qui a été utilisé pour le poème « Voix tombant de la nuit... » (voir *infra*), qui, lui, date de 1934 (BNQ, 204/1/15).

2 entendait [D des S les] cloches [R dans le A du] matin 5 des [R malheureux A mal [R réveillés A endormis]] 10 Quel[A -le] [R pleur A larme] aussi 12 aurore [R avec un air plus léger A d'une [R clarté] plus légère lumière] 15 cœur [R n'avait pas souffert. A souffrait déjà de n'avoir pas souffert]

p. 52

POURTANT CE VISAGE... [1934]

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f. (8,8 × 12 cm), au crayon, le second écrit recto verso ; paginé I-III. À droite, sur le premier feuillet : « Février » (souligné) (BNQ, 204/1/18).

II : Manuscrit de 1 f., au crayon ; sous le titre « Connaissance » ; Grand-bois l'ayant abandonnée après le quatrième vers, nous ne pouvons retenir cette version comme texte de base, quoiqu'elle soit postérieure à I. Le poème occupe la page 11 du carnet 53, qui, contenant des textes identifiés « P.M.S. », devrait remonter à 1934 (BNQ, 204/6/60).

2 II connais [R pas] guère 3 I de [R mort A froid] [R que je <illisible>] que 5 I Mes [R mains seules] doigts seuls peuvent [R l'atteindre dans son oubli] mesurer II <fin de II> 7 I Venant [R troubler A assurer] [D le S la] [R rythme AR glissement A fermeté] de 12 comme [R une A le] [R semence éternelle A flot de douceur] 14 I feuille [R des arbres] de l'arbre nous livre [A délivre] son <Nous ne retenons pas l'ajout.> 19 I de [R fous A tigres] dans 20 I [A Et] Que t'importent

p. 53

VOIX TOMBANT DE LA NUIT... 1934

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (19 × 13 cm), plié en deux, le recto formant deux pages et le verso, une seule ; écrit au crayon ; daté : « Shanghai 34 » (souligné) (BNQ, 204/1/24).

4 aidai[ent] [R à] la 7 [R Voir A Regarder] ce que nos yeux refusent de [R regarder A voir] 8 Nous [R nous] étions 9 comme [R ce A un] plongeur 11 [R Et] Jamais notre mort [R n'avait] ne 12 vert [R <illisible>] éclair 13-16 aussi [R voir A / Syncopes <?> de pluie / Voir] glisser certains fantômes / [R Syncopes de pluie] / Pourquoi disait-elle [R ?] 17 [D Écoute S Écouter] ce 19 tunique[s] [R de la vertu A multicolores] 22 [D Des S Les] plafonds lumineux respira[ient] [A tout à coup] 23 part [R les fièvres et les typhons A les typhons et les fièvres] 24 [A Et des hommes [R qui] se [D tuaient S tuant] pour des motifs inconnus] 25 son [R enfant jeune A jeune enfant] 30 [A Et [R comme A pourquoi] disait-elle [A encore] [R comme A pourquoi] le noir se vêt[A -il sans cesse] de blanc.]

p. 54

TOI PLUS HAUTE... 1937

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon, sur papier pelure ; paginé 1-2 à gauche ; daté, à droite : « Samedi sept. 37. » (souligné) (BNQ, 204/1/22).

8 comme [R *une*] la 14 murmures [R *un*] des

p. 55

Ô HÉLÈNE... 1938

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,6 cm), à l'encre noire, sur papier pelure ; daté, à droite : « 22 avril 38 » ; le poème est signé, sous le dernier vers, à gauche : « A. G. » (BNQ, 204/1/15).

p. 56

GUERRE SANS GUERRE [1939-1940]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (24 × 15,2 cm), au crayon ; le premier feuillet est écrit au recto et le second au verso de papier à lettres à l'en-tête de l'hôtel Pennsylvania, à New York ; sous le titre « Guerre sans guerre » (souligné). Dans la marge inférieure, imprimé : « *Gateway to the World's fair* » ; il s'agit probablement de l'Exposition universelle de New York qui eut lieu en 1939-1940 (BNQ, 204/1/8).

3 Et [D *les S leurs*] yeux trouaient comme les mitrailleuses [A *les murs invincibles*] 7-11 hoquets [A *gros comme l'ivrognerie de la veille*] / [A *avec des larmes*] [R *comme la glycérine* A *grosses comme la glycérine*] / avec la famille / [A *avec*] <non raturé> / avec les cousins 14 ([R *il faut voir* A *voyons*] mourir 17 [A *Ils râlaient et*] *Leurs larmes* 18 [A *Et*] *Leur lâcheté* 20 dimanche [A *trép*] bien 22 vers [R *l'hypocrite* A *la trompeuse*] Église 27 [D *les S Leurs*] bras

p. 57

LES NOËLS BRITANNIQUES... 1940

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 6 f. (25,2 × 20,2 cm), au crayon ; paginé 1-6 à gauche ; daté, à droite : « 25 déc. 40 » (souligné) (BNQ, 204/1/14).

p. 58

FLEUR D'ESPOIR... [1946]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f., au crayon ; l'un des feuillets est écrit recto verso et le poème occupe les pages 124, 123, 122, 120, 118 et 116 du carnet 42, daté de 1946 (BNQ, 204/6/49).

4 [R *Lumière sourde* A *Appels sourds* Ô] silence du [A *profond*] secret
 5 de [R *l'angoisse* A *la nostalgie*] [D du S de] [R *premier lever du soleil* A *la première aube*]
 6 [R *sur la première aube du monde* A *Quand le monde s'est enfin levé*]
 7 <vers ajouté> 8 [R *Les fleuves de l'espace* A *Avec ses pics nus affrontant*]
 les 9 barre [R *de fer* A *d'acier*] 15 les [R *faux*] fausses 17 [R *Nous debout*] Nous
 19 entraînés [A *déjà*] par la mort comme par un [R *invincible* A *inélectable*] typhon
 23 visage [A *adorable*] de 29-30 m'aimait [A *encore*] d'amour et je l'aimais [A *encore*] d'amour

p. 59

POUR LE RESTE 1946

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 4 f. (20,1 × 12,6 cm), à l'encre bleue ; paginé I-IV au centre ; sous le titre « Pour le reste » (souligné) ; daté, dans la marge supérieure au centre du premier feuillet : « Le 30 décembre 46 » (souligné) ; sur les pages II et III, des petits dessins sont insérés entre certains vers ; sur le dernier feuillet, le texte est écrit sur un dessin qui couvre toute la page et qui représente un buste de femme (BNQ, 204/1/18).

8 Ceux [D du S des] soleils

p. 60

POÈME POUR RIRE 1949

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon ; paginé I-II, les feuillets suivants ne sont pas numérotés ; sous le titre « Poème pour rire » (souligné) ; daté, à gauche : « 17 déc. 49 » (souligné) (BNQ, 204/1/18).

3 [R *Balancés*] Soulevés 10 aux [R *diamants* A *rubis*] 15 ses [R *diamants* A *ors*] qu'elle 18 des [R *millénaires* A *mers*] silencieuses

p. 61

POUR TOI (Les vifs chevaux du temps...) 1950

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (20,2 × 12,6 cm), au crayon ; sous le titre « Pour Toi » (souligné) ; daté, à droite : « Avril 50 » (BNQ, 204/1/18).

II : Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-II.

5 II par [R *les AR certains* A *la magie des*] mages 9 I meurs[R ,] tu
 II meurs *avant toi tu aurais eu ma* 10 II ni [R *l' A les*] honneur[A -s]
 12 II du [D *monde S Monde*] 14 II reconnaissants – [R *l'objet* A *le clair courant*]
 de

p. 62

TOI MA HAUTEUR... 1950

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 5 f. (12,8 × 8,6 cm), au crayon ; sur papier bloc de couleur ocre ; seul le premier feuillet est paginé ; le texte est daté, à gauche : « 1^{er} janvier 50 » (souligné) (BNQ, 204/1/22).

p. 63

POUR TOI (Ce soir comme toutes les nuits...) 1951

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon ; paginé 1-2 (souligné) ; sous le titre « Pour toi » (souligné), repris sur le second feuillet ; daté, à droite : « Février 1951 » (souligné) (BNQ, 204/1/18).

p. 64

CE SOIR D'ÉTOILES... [1952]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (27,9 × 21,8 cm), au crayon ; écrit au verso de listes de prix de vins et apéritifs, dont certains sont canadiens, paginé I-IV au centre. Grandbois a utilisé le même papier pour « Hélène... » (voir *infra*), probablement écrit en mai 1952. Sur le premier feuillet, dans la marge supérieure à droite, dessin d'une tête de profil (10 × 7 cm) (BNQ, 204/1/3).

3 [R La A Cette] douceur 5 <vers ajouté> 12 la [D pensée S Pensée] 17 [A Alors] Dans un espace méprisé par <mots encadrés> que nous serons tous détruits arbres herbes ruisseaux [A tous les animaux] femmes 22 vient [R fatalement] comme 25 dans [R l'église] la 30 extraordinaire [R et d'une formidable] et

p. 65

HÉLÈNE... [1952]

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (27,9 × 21,8 cm) écrit au crayon au verso de listes de prix d'apéritifs et vins, paginé I-III au centre ; dans la marge inférieure du troisième feuillet, dessin d'un homme et d'une femme qui se regardent (12 × 15,5 cm). Le poème évoque la naissance d'Hélène Grandbois, filleule de l'auteur ; si, comme le spécifie le troisième vers, le poème a été écrit dix-sept jours après la naissance de sa filleule, il date du 2 mai 1952. Le poème « Ce soir d'étoiles... » (voir *supra*) est écrit sur le même papier (BNQ, 204/1/9).

17 Mais <suivi d'un point d'interrogation>

p. 66

JE T'AIME POUR TOUJOURS... 1952

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon ; paginé 1-6 (souligné) ; identifié « I » au centre sur tous les feuillets ; daté, à gauche : « Dimanche, le 18 mai 52 » (souligné). Les strophes sont séparées par des traits (BNQ, 204/1/11).

4 le [R tour A tain] 9 Comme [R en cage l'oiseau A l'oiseau en cage]
13 Sont [R alourdis de A scellés par les] chaînes 15 durs [R aciers A fers]
16 Par [R le fer A l'acier] le 17 la [A plus belle] flamme 19 visage [A blanc]

comme 20 [R Blanche] Ta 23 [R *Que mon sang ne cesse de te nourrir* A *Que la pourpre de mon sang*] 27 Projettent [R *leur* A *sur le*] grand 37-38 l'autre // [R [D et S Et] *le temps* [R *conduira nos*] réduira [D nos S Nos] *squelettes en poussière* [R ,] / *Dieu* [R *s'occupera,*] *s'occupera* [R *peut-être*]-t-il / *De* [R *l'autre chose*] *ce que nous avons quitté ?*] // Cette

p. 68

AUX FRONTIÈRES DES DÉSERTS DÉTRUITS... [1955-1956]

Ce poème a été publié par René Garneau dans les *Écrits du Canada français* (n° 43, 1981, p. 23-28). Celui-ci explique que Grandbois lui avait donné ce manuscrit à Paris vers 1955 ou 1956, alors qu'il travaillait à *l'Étoile pourpre* et que lui-même était en poste à Paris. Le poème était en deux versions dont l'une, composée de quatre feuillets manuscrits (voir II, ci-dessous) est reproduite en fac-similé dans les *Écrits* tandis que la seconde, dactylographiée sur deux feuillets, a fourni le texte définitif du poème.

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 2 f. (26,9 × 20,9 cm) au carbone sur papier pelure, paginée 1-2. C'est probablement le double de celle qu'avait R. Garneau : les textes sont identiques, à ce détail près que celui-ci ne porte pas de titre. Une seule correction manuscrite à l'encre noire (BNQ, 204/1/1).

II : Fac-similé d'un manuscrit de 4 f. de format bloc, paginé I-IV ; dédicacé, à droite : « Pour René Garneau » (souligné). Sur tous les feuillets, les marges portent des dessins qui, selon R. Garneau, sont coloriés. Reproduit dans les *Écrits du Canada français* (p. 23-26).

5 II rivages [R *désolés* A *dévastés*] 6-7 II *Et* cette odeur de cendre / *Qui surgit de partout* / *Et* ce [A *grand*] silence de [R *la*] destruction 8 II [R *Le* A *Et ce*] *vif éclair* [R *définitif* A *flamboyant*] 10 II *seul parmi lui-même* / *Sa pensée couvre les astres* 11 II *indigo* / *Il est le dernier fou de la terre* 13 I le [R *grand* A *pur*] sorcier II le *grand sorcier* [R *judaïque*] *de la planète* / *Ses doigts jettent le feu* / *Ses yeux la braise insupportable* < Ici, une flèche et un point d'interrogation marquent peut-être l'indécision de l'auteur, qui n'a pas retenu ces vers. > 14 II *Les cérémonies* 15 II *Les grandes orgues des cathédrales* / *Les voûtes ogivales* / *Et cette vieille femme prise de froid parmi ses haillons* 16 II *gloire de la Seine* 17 II *Coulant comme une marquise rassurée* 18-19 II *Emportant toute la beauté du monde* / *Ce* 21 II *Et* cette angoisse soudain 22-28 II *beau* / *Les cavernes ténébreuses du cœur* / *Les couloirs secrets de l'avenir et du passé* / *Et ce qui nous reste parmi les cimetières défunts* 30 II *Cette beauté détruite* 31 II *parmi les morts* 32 II [R *La vérité* A *L'absence*] *de*

p. 69

NOUVEAU POÈME POUR TOI 1956

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue ; sur papier pelure, paginé I ; sous le titre « Nouveau poème pour toi » (souligné) ; daté, à gauche : « Le 6 mars 56 » (souligné ; « mars » écrit sur « avril ») (BNQ, 204/1/14).

p. 70

[POÈME] 26 1956

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-7 (souligné) ; identifié « 26 » (souligné) sur le premier feuillet, « 27 » sur le second et « 22 » sur tous les autres ; à droite : « Le 21 mars 56 Printemps » (souligné) ; les strophes sont séparées par trois points disposés en triangle (BNQ, 204/1/17).

11 des [R *airs*] chansons 15 était [A *soudain*] comme [R *une A la*] corolle
[R *de A d'une*] fleur 17 sourire [A *le chant*] aux 19 [R *Marchaient A Elles*
descendaient] vers [D *les S la*] [R *grands A splendeur des*] fleuves 26 couronnait
[A *déjà*] le 31 le [A *plus*] mortel 34 les [A *longues*] tuniques
35 femmes [A *rêveuses*] chargées 39 belles / <Vers suivi d'un trait final
raturé ; le reste du texte est ajouté.>

p. 72

POUR MON AMOUR (POUR 1956) 1956

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Dactylographie de 1 f. avec double au carbone (27,9 × 21,6 cm), sur papier de marque « Bell-Fast Bond » ; sous le titre « POUR MON AMOUR », avec un sous-titre « POUR 1956 ». Sur l'original, dans la marge supérieure à droite, une signature au crayon : « Alain » (soulignée) (BNQ, 204/1/18).

10 répète le <Nous corrigeons.>

p. 73

POUR TOI (Je fais ce soir...) 1956

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; sous le titre « Pour Toi » ; daté, à gauche : « Le 24 déc. 56 » « À Minuit » (souligné) (BNQ, 204/1/18).

p. 74

CEUX-LÀ NE SONT PLUS LES MÊMES... 1957

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé I-II au centre et 1-2 (encerclé) à droite (BNQ, 204/1/4).

II : Photocopie de 1 f. paginée 3, avec dans la marge inférieure une dédicace : « Pour René [Landry], en souvenir d'une soirée amicale, ce petit fragment de poème. Alain Grandbois » ; dans la marge de gauche, « Le 8 juillet 57 » (souligné). Ce feuillet contient le passage « Les victimes [...] les altitudes », qui s'étend de la ligne 12 à la ligne 15 ; il ne porte aucune correction et pourrait être plus récent que I, qui a quelques ajouts. Nous n'avons pas le début du poème (fonds privé).

9 I des [A *plus*] pures 15 I [A *Mais*] Ils croyaient

p. 75

[POÈME] 32 (Les choses dites et redites...) 1957

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé I-VII au centre ; la date, « 1957 », et l'identification, « 32 » (soulignée), apparaissent respectivement à droite et à gauche et sont reprises sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/17).

18 squelette [R *décharné*] 29 [R *Et*] Et [R *que*] se 32 Mais [A *aussi*]
 que le Christ [R *qui s'est A s'étant*] déjà [AR *paraît-il*] fait 33 et [R *refasse A*
produise] quelques 35 signe [A *un tout petit signe*] innocemment

p. 76

Ô TOI MA REINE... [1958]

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. au crayon ; à droite : « Samedi » (souligné) ; le poème occupe les pages 1, 3 et 5 du carnet 23, daté de 1958 (BNQ, 204/6/30).

14 vois [A *soudain*] mon

p. 77

PETITE SUITE DE LA BOMBE Z 1958

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 28 f. à l'encre bleue ; le premier feuillet est identifié « 1 » au centre, suivi d'un « X » ; sous le titre, à gauche, « Petite suite de la Bombe Z » (souligné) ; daté, à droite : « Le 19 avril 1958 » ; sur la cinquième page du poème, dessin du buste d'un homme (au crayon) qui remplit toute la page ; le poème, qui est écrit à l'encre par-dessus le dessin, occupe les pages impaires 7 à 61 du carnet 23 (BNQ, 204/6/30).

2 [R *Parmi les crépuscules de la terre*] / Clameurs 4 [R *Avec A Tonnerre*]
 le grand craquement déchire [R *des entrailles*] des 7 [R *Êtres*] Hommes
 10 <vers ajouté> 11 tordus [R *flancs*] poitrines 17 hérissé [A *dards*]
 droits 19 [R *folies*] Démences 20 <vers entre parenthèses> 21 au
 [R *fil troué A sombre fil*] des 22 L'angoisse [R *saignant A étouffant A étranglant*]
 les <Nous conservons le dernier ajout.> 24 <vers entre parenthèses>
 45 sommets [A *clairs*] des 53 [R *Josué R Noé A Moïse*] noyé 56 L'ouragan
 [A *en folie*] fouettait [R *les*] les 68 Nous [R *tremblions A grelottions*] nus
 76 Les [R *cris A hurlements*] n'atteignaient 83 Dans [R *une sorte*] le 124 [R
pour A contre] l'aveuglement 127 damnés [D *avec S dans*] la dernière [A
maigre] jouissance 149 bûchers [R *et*] les

p. 82

LE GRAND ARCHANGE NOIR... 1959

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (27,7 × 21,4 cm), à l'encre bleue ; sur papier « Rockland Bond » ; daté, à droite : « Pour Marguerite, le 17 octobre 1959 » (souligné) (BNQ, 204/1/8) (voir l'illustration, p. 83).

II : Manuscrit de 5 f. (20 × 12,7 cm), à l'encre bleue, paginé I-V au centre ; les corrections sont d'une autre encre ; contrairement à I, cette version n'a aucune ponctuation.

3 II *Les épaules* [A *égérées*] des astres [R *égérées*] 4 II [R *Vous A Toi*] moi 5 II *Penchés et humiliés* [R *comme baisant le* <illisible> *du pape*] 6 II avait [A *cependant*] les [R *nuits A soirs*] [D *silencieuses S silencieux*] / [R *Où l'on se querellait avec la femme aimée*] 7 II [A *Et*] Cette aube et le cri du coq <Suivi d'une remarque : « C'est très littéraire <illisible>, Alphonse Daudet, malgré les petits jeunes gens de la littérature actuelle, n'avait pas toujours tort. Car j'entends, moi aussi, le cri du coq, chaque matin. » > 8-9 I *crépuscules* / [R *Engloutissant*] Foudroyées 11 Et [D *les S ces*] voiles vertigineuses [R *de la nuit déjà disparues A des crépuscules*] [R *disp*] s'engloutissant dans les 10 II attendions l'appel suprême / La planche de salut 11-12 II [R *Les*] Naufragés les doigts crispés au radeau plaies ouvertes 13-14 II voix la grande voix salvatrice / La mort sans sursis nous guettait / Nous courbés le dos ployé des vieux 15 II [A *Et*] nous attendions [R *la coupe*] [R *implacable AR imaginaire*] A le verdict nécessaire AR et fatal] 16 II [A *Repliés sous les*] [A *tendres*] ailes de la nuit.]

p. 85

POUR TOI POUR MOI... 1959

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (15 × 10 cm), à l'encre bleue ; daté, à droite : « Pâques 59 » (souligné), repris sur le second feuillet ; à gauche, dédicace : « Pour Toi 59 » (soulignée) (BNQ, 204/1/18).

p. 86

AH GRANDS DÉSERTS [1956-1960]

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 1 f. (26,9 × 21 cm) entièrement en capitales, sur papier « Extra Strong », avec double au carbone ; sous le titre « AH GRANDS DÉSERTS » ; corrections et indications manuscrites à l'encre bleue, sur l'original ; dans la marge de gauche, Grandbois a fait une correction manuscrite à côté de laquelle il a noté : « une erreur de tape ; je ne suis pas un expert en typographie » ; plus haut, il a précisé : « Je mets aussi les signes français sur les mots que la "machine" ne donne pas en lettres capitales. A. G. » (BNQ, 204/1/1).

II : Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue, sur papier pelure de marque « Extra Strong » ; paginé 1-2 à gauche et à droite (souligné) ; on discerne trois couleurs d'encre dont l'une, utilisée pour certaines corrections, correspond à celle qui apparaît sur I ; identifié, au centre, « Poèmes pour Vancouver » (souligné), puis, « II » (le tout repris sur le second feuillet). Il existe un manuscrit numéroté « III » portant la même identification, qui a été publié dans *Poèmes épars* sous le titre « Les mains tendues » (voir le manuscrit I, *Poésie I*, p. 537). Nous n'avons pas retrouvé le premier de ces « Poèmes pour Vancouver ».

III : Manuscrit de 4 f., à l'encre bleue, paginé 1-4 (souligné) à gauche : sous le titre « Poème 47 » (*supra*, p. 95), repris sur chaque feuillet : le poème occupe les pages 31, 33, 35 et 37 du carnet 31, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/38).

2 II [R Les A Ah] grands III Les grands 3 I cœurs [D stérilisés S stériles] II Les sables le vent les cœurs stérilisés III Les sables le vent le cœur stérile (épuisé) 4-5 II noués [R et de A trop de] chuchotements confidentiels III Trop d'habitudes des bras et des chuchotements confidentiels 6 II cependant [R tournent sans cesse A ne cessent de tourner] / Et [R nous avons] nos morts quotidiens III astres tournent sans cesse / Nous avons [R des A nos] morts quotidiens 7-8 II aubes [R et] les crépuscules se lèvent et tombent avec indifférence III aubes se lèvent et les crépuscules tombent indifféremment <II et III sans div. stroph.> 8-9 I indifférence [A <div. stroph.>] 9-10 I fille laissant <non raturé> [R glisser sa chemise AR battre son sein A au cœur battant] / Pour II [R Tels la AR Cette A La] prostituée [R qui] laissant glisser sa chemise / Pour III Comme la prostituée qui laisse glisser sa chemise / Quelle danse du nègre / Quelle barbare frénésie / [D Peut S Peuvent] nous faire oublier / Le destin défini / Ce charmant sourire qui ne sera qu'un rictus / Cette chair adorable vouée aux vers 11 II Et [R pourtant AR cepen] tous III Ces grands élans 12 III Passant dans le temps / Sans laisser plus 13 I le [R signe du] vol II [R Que le [AR léger] vol [A léger] de l'oiseau dans l'espace.] <Suivi d'un tiret marquant la fin du poème ; l'ajout suit le tiret final.> [A Que le signe du vol] 14 II [D De S Dans] [R l'oiseau dans l'éclatement brillant A Dans l'éblouissement] du III <Ce vers ne figure pas en III.>

p. 87

C'ÉTAIT AUSSI L'ENCHANTEMENT... [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f., écrit à l'encre bleue sur la verticale du papier ; paginé I-III, chacune des deux premières pages s'étendant sur deux feuillets ; le poème occupe les pages 31, 30, 17, 16 et 13 du carnet 4, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/11).

8 aussi [R tombait] retombait dans une somptuosité [R inégalable] sans 28 cela [R nous] allait

p. 88

C'ÉTAIT LA FLEUR SUPRÊME... [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 8 f., écrit à l'encre bleue sur la verticale du papier, non paginé ; le poème occupe les pages 14, 15, 18 à 21, 26 et 27 du carnet 4, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/11).

19 Et [A tout cela] pourquoi

p. 89

CE SOIR ÉTAIT LE DERNIER SOIR... [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f., écrit au crayon sur la verticale du papier, non paginé ; le poème occupe les pages 2 à 4, 6, 10, 12 et 40 du carnet 4, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/11).

8 feu [R d'artifice A de Bengale[R ,]] 12 du [R Canada A Québec] 21 miroitants [R tuant A assassinant] les

p. 90

CE SOIR POUR LES TENDRES CHOSES... [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 18 f., à l'encre bleue ; le premier feuillet est paginé I ; le poème occupe les pages paires 88 à 64 et 60 à 52 du carnet 31, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/38).

10 devaient-ils sauvés <Nous corrigeons.> 20 Les [R *tem*] ouragans
21 quatre / <Nous corrigeons.> 82 Allaient [A *avec de légers trémoussements*]
se

p. 93

CES MURAILLES DE PIERRES... [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. dont 6 sont écrits recto verso sur la verticale du papier ; on distingue trois encre de couleur bleue ; le poème occupe les pages impaires 53 à 41 du carnet 4, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/11).

2 [D *Les S Ces*] [R *vieux murs A murailles*] de 4 [R *Les*] Surplombant
5 les [R *grands*] ornés [A *centenaires*] 6 [R *Le*] Printemps 9 murs [R *dominant A dressés devant*] le 11-13 rassembler [A *et cerner et conserver comme le coffre secret*] [D *les S Les*] nostalgies <L'ajout de la majuscule marque la coupure du vers.> 14 [R *Les musiques A Et ces chants perlés*] et ces aubes [R *chantantes*] comme 16 les [A *longs*] crépuscules [R *à A de*] velours [R *doux de poètes*] attendris 17 Soudain [R *l'éclair dur A le dur éclair*] 18 feu de [A *-s*] [R *l'enfer*] [A *-s*] 20 [R *Ce*] Spasme 24 [R *De*] Chocs 22 [R *De*] Galaxies 24 [R *Ces A Derniers*] charniers [R *venus des planètes A brûlés*] [R *de la fulgurance A par le fulgurant éclatement*] des 26 [R *Les*] Grands 28 [D *L' S Cet*] anonymat 30 sueur [R *l'agonie*] l'œil 31 frontière [R *jamais A toujours*] franchise 43 les [R *époques A temps*] des 47 Je [R *ne suis que A suis dressé*] devant mon [A *propre*] cadavre 49 vies [A *d'autres musiques interdites*] 50-51 délirante [R *ou A / Cette porte*] fermée

p. 94

LA NUIT TOMBE... [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. écrit à l'encre bleue sur la verticale du papier, le premier recto verso ; paginé I-II au centre ; la troisième page, dont une grande portion a été arrachée, n'est pas numérotée ; le poème occupe les pages 33 à 35 du carnet 4, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/11).

2 partout [R *comme une*] et 8 villes [R *et de l'arbre dans le petit s*] devient

p. 95

POÈME 47 [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. à l'encre bleue ; à gauche, paginé 1-4 (souligné) ; sous le titre « Poème 47 », repris sur tous les feuillets ; le poème occupe les pages 31, 33, 35 et 37 du carnet 31, que l'on situe entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/6/38) (voir « Ah grands désert », *supra*, p. 86 et 498).

7 avons [R *des A nos*] morts 13 [D *Peut S Peuvent*] nous

p. 96

LES SOIRS DES VISAGES... [1956-1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 10 f. (12,5 × 10 cm), à l'encre bleue ; sur papier tiré d'un bloc-notes avec un imprimé publicitaire : « Appelez ce soir à la maison Et les milles vous souriront » ; le dernier feuillet est écrit recto verso ; sur le premier feuillet, au-dessus de l'en-tête, au crayon : « Mon numéro : CA. 9-4055 ». Selon une inscription à la première page du carnet 31 (BNQ, 204/6/38), ce serait le numéro de téléphone de Grandbois à Mont-Rolland, ce qui situe ce poème entre 1956 et 1960 (BNQ, 204/1/21).

3 chemin [D *des S du*] carrefours sans 5 Vanité [R *de l'étreinte*] du
6 [R *Des A Ah les*] aubes [R <illisible> A *fallacieuses*] 7 [D *Le S Ce*] [A *bref*
et] clair glaive des [A *gaîtés et de la*] fatalités 8 et [R *mon A l'*] Étoile 9 [A
Ah] Nous naufragés 14 cœur [R *de la*] [R *l'inébranlable*] dure pureté]
15 générosité [A *sans cesse*] oubliée 16 fuyait [A *le long des terres*] entre
24 mort [R *seule*]

p. 97

LE CARREAU 1960

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 8 f. (21,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue au verso de papier ligné, paginé I-VIII ; daté, à droite : « 9 mars 60 » ; sous le titre « Le carreau » (BNQ, 204/1/3).

12 Livre [R *me*] ceux 18 à [R *l'heure*] la seconde 22 je [R *lui*
dirais] la 25 Mozart [A *qu'il faut écouter seul*] je <ajouté dans la marge de
gauche, relié par une flèche> 29 étreintes aux [R *sourire éternel*] beaux
32 violente [R *le risque A l'instant*] délicieux 34-35 <vers précédés d'une
parenthèse dans la marge de gauche> 55 que [R *la*] l'ombre 58 étoile
[R *est*] morte [R *il y a des milliards d'années / E*] et 60 des [R *cavernes A*
grottes]

p. 99

CES TOURNOIEMENTS VERTIGINEUX... 1960

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 15 f. (20,1 × 12,7 cm), à l'encre bleue, paginé I-XIII et 14-16 ; il n'y a pas de page VIII, mais le texte est continu ; daté, à gauche : « Le 1^{er} mars 60 » (souligné). Le dernier vers du feuillet paginé 15 est suivi d'un trait et de quelques vers qui s'étendent sur la fin de la page et sur la page 16. C'est peut-être le début d'un autre poème, resté inachevé : « Les minarets surgis de la blancheur des déserts / Disparus tout à coup / Comme nous / La grâce la beauté le sang pourpre des veines » (BNQ, 204/1/4).

5 corps [R *béni*] doux 11-12 [A *L'ardeur cette pitié pathétique*] [A <div.
stroph.>] Rage 22 depuis le [R *jour*] le dernier 24 milliards [R *de planè*]
d'astres 27 [R *Quelque poussière au cimetière*] / [A *Sur la planète terre*]

36 préhistoire [R de glace A glacée] et 39 des [R vers A animalcules] sans
 43 Ah, quelles 47 <Le manuscrit donne : « milliards X² de ».>
 53 mer [R le refuge] ses 57 belle [A longue] fleur 61 bataille [R de la
 misère A futile du tombeau] 63 vautour [R sont puériles] 65 dans [R son
 gémissement de A sa] solitude 66 Le [R jet] jet de la flamme [R son désir]
 68 La [D demeure S Demeure] cette porte [R clo] tiède 79 [R Tout] Si

p. 101

LES CONSEILLERS DU PAPE... [1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f., à l'encre bleue ; paginé I-IV au centre ; la dernière strophe est séparée du reste du poème par un point et un trait, comme si elle avait été ajoutée après coup ; le poème occupe les pages 19, 21, 23 et 25 du carnet 27, daté de 1960 (BNQ, 204/6/34).

11 ceux [R qui] vivants 18 sont [R jointes A liées] pour la grande [R corruption AR décomposition A dissolution] [A et pour [R le grand A l'incessant] renouvellement] de 26 sont [R pas toujours A plus] à 27 [R Et] Les

p. 102

LES DÉS JETÉS... 1960

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; paginé, au centre, I-VIII, deux feuillets étant paginés V ; sur le premier feuillet, dans la marge supérieure à droite, au crayon gras bleu, « I », souligné ; à gauche : « Le 8 Octobre 60 » (souligné). À gauche sur le premier feuillet, « (14) », écrit au crayon et encerclé, est repris à l'encre au verso des deux derniers feuillets (BNQ, 204/1/5).

5 [R Notre douleur comme] Seule notre [A noire] angoisse 6 nos [A longs] fantômes 7 des [A longs] couloirs 12 sous [R les astres A les jardins négligés] 19 barres directes <non raturé> [R de f A horizontales de feu] 20 [R Tombant] Se 22 jaune [A (x² -2-2)] du <ajout non retenu> 28 Parmi [R mon ami] mes 30 <précédé d'une parenthèse dans la marge de gauche> 32 des [R sapins A forêts] <précédé d'une parenthèse dans la marge de gauche> 38 cathédrales branches [R que sont les] eucalyptus <Nous ajoutons la préposition.> 39 oliviers [R tri A plusieurs fois] centenaires 44 et son <Nous corrigeons.> [R éparpillement A écartèlement] 50-52 <vers entre parenthèses> 56 propre [R destruction] anéantissement 58-59 <vers ajoutés d'une autre encre>

p. 104

EN SOURDINE 1960

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (15 × 10,1 cm), au crayon ; paginé 1-3 (encerclé) ; sous le titre « En sourdine » (souligné), repris sous la forme « E.S. » sur les autres feuillets ; daté, à gauche, sur le premier feuillet : « Fév. 60 » (BNQ, 204/1/6).

9 [D Les S La] nuit[R -s] sombre[R -s]

p. 105

LES NUITS BÉNÉFIQUES... [1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f., à l'encre bleue ; le poème occupe la page 74 du carnet 27 (BNQ, 204/6/34).

3 soudain [R *se dressent A dressées*] [R *devant tout A devant*] tout cet [R *incertain*] espace 8 [R *It's time now*] Dear

p. 106

PUISQUE TOUT EST PERDU... [1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 29 f. (20,2 × 12,6 cm), à l'encre bleue et au crayon ; la pagination est double sur les dix premiers feuillets : I-X au centre et 1-10 à droite puis, à droite seulement, 11-28 ; deux feuillets sont numérotés 15 et il y a changement de papier à cet endroit. Sur les feuillets numérotés 11 et 17 apparaissent des indications probablement étrangères au poème : « Suite » (souligné) et « Imaginer les temps derniers » (souligné), ainsi qu'un « X » et un « O » dans la marge de gauche. Dans le premier classement, le manuscrit était incomplet et il y avait dans le fonds deux feuillets numérotés 28 qui auraient pu le compléter ; nous choisissons comme texte de base celui qui est sur du papier identique aux derniers feuillets du poème ; l'autre ne contient qu'un vers : « Le long des routes vertigineuses du temps ». Sur le premier feuillet apparaissent, d'une autre encre, le chiffre 20, à droite, et le chiffre 23, au centre, qui ne sont pas liés à « Puisque tout est perdu... » ; ils correspondent respectivement aux numéros de page et de strophe qui auraient constitué la suite du poème « La géométrie des espaces... », si Grandbois avait décidé de le continuer (voir *infra*, p. 542). Cet élément nous permet de supposer que « Puisque tout est perdu... » aurait pu être écrit à la même époque que « La géométrie des espaces... », soit vers 1960 (BNQ, 204/1/18).

7 Et [D *lui lui S Lui Lui*] 16 Inouï / [R *Ah cette fraction de temps*]
 27 voilures [R *craq*] se 43 dans [R *chacune*] chaque 46 Et [A *soudain*]
 méchante 47 L'amour [R *est aussi*] rapide [R *que*] la 52 le [R *hurlement*
 A *jappement*] des 61 Nations [A *très*] honorables 70 Flottait [R *parmi* A
entre] mes 73 perpétuel [R *Ralentissant*] les 81-82 montaient / <Voici le
 texte d'un feuillet, numéroté 15, qui n'a sans doute pas été retenu par Grand-
 bois :> *Les capitales brûlaient comme les champs de blé sec / Les gratte-ciel se tordaient*
comme des couleuvres avant de s'effondrer / Une fumée immense pesait sur les jours de
l'Amérique et de l'Europe / Tout 100 les [A *grandes*] forêts 103-107 <vers
 précédés d'une large parenthèse dans la marge de gauche> 124 frappe [A
droit] au 126 propos [A *trop*] précieux [A *(ou spécieux)* <?>] de 127 mer
 revenait celle <Nous corrigeons.> 139 pour l'[D *autre S Autre*]
 142 feu [R *et*] de 148 [R *Le gran*] Le 155 nuit [R *me*]

p. 110

LE TEMPS SE PRÉCIPITAIT... [1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f., écrit à l'encre bleue sur la verticale du papier, paginé I-III au centre, chaque page s'étendant sur deux feuillets ; la dernière page

n'est pas numérotée ; le poème occupe les pages 6 à 13 du carnet 22, daté de 1960 (BNQ, 204/6/29).

4 parfois [A fixe et grave parfois] avec 9 Infini [R toujours] sans
22 Pour [A quel] abîme [R d'enfer] infernal 23 Jacob [A d'Isaac]
25 rageurs [R avec A dans] un 29 veuves [A pieuses] demeuraient 33 les
[D grands S grandes] [R panneaux A voiles] sombres de l'Apocalypse [R se
déraient] flottaient

p. 111

TOUT CELA ÉTAIT ÉCRIT... 1960

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (19,9 × 12,8 cm), à l'encre bleue ; paginé I-III au centre ; daté, à droite : « Le 22 avril 60 » (souligné) (BNQ, 204/1/22).

2 Tout [R était] cela 5 [R Aux A Pour les] lèvres 6 [R Aux A Pour
les] secrets nocturnes de [R la religieuse A celle] de [R vingt A seize] ans
11 délire [R confinant aux AR vers A pour les] [R folies A moments] suprêmes
15 nos [R chairs AR bras A membres] liés 16 nos [R paupières] yeux 18 [R
Que le [R souffle A gouffre] épouvantable du néant A Que les poussières du néant].

p. 112

UN MOMENT DE JAZZ [1960]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (20,8 × 13,5 cm), à l'encre bleue ; paginé I au centre ; sous le titre « Un moment de jazz » (souligné) ; l'écriture est très difficile à déchiffrer. Écrit sur le même papier et avec la même couleur d'encre que « Ce jour », publié dans les *Poèmes épars* (voir *Poésie I*, p. 536) et daté de Noël 1960, à Cannes (BNQ, 204/1/23).

2 Le [R cri haut A haut cri] des 5 os [R morts A disjoints] 8 guitare
[R devant la A dans la belle] joie 9 La [AR belle] joie [R pour quelques minutes
A de l'instant] 10 [R Comme toutes les joies plus inconsiderables A La joie-seconde.]

p. 112

LES VIVANTS [1960]

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. avec double au carbone (27 × 21 cm), paginée I ; sous le titre « LES VIVANTS » ; aucune correction ; sur l'original, à gauche, mention à l'encre : « Inachevé » (soulignée) (BNQ, 204/1/24).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 8 f., à l'encre bleue ; le poème occupe les pages 80, 78, 74, 72, 70, 68, 66 et 64 du carnet 22, daté de 1960 (BNQ, 204/6/29).

2 I Tout ceci nous 4 I que le poids que nos épaules ne pouvaient le
supporter 5 I médiévales villes de pierres aux fantômes historiques 6 I Quels
cris quelle angoisse quelles joies quelles amours 7 I [R Une centenaire vêtue
A Ô vieux fantôme vêtu] de noir sur le banc de pierre 8 I <Ce vers ne figure

pas en 1.> 9-10 I [R *Vie A Passage*] [D *fugitive S fugitif*] *vie immortelle / Les guerres les révolutions les morts les naissances tout passait dans le ciel bleu / D'une [R pureté insupportable A insupportable pureté] / D'un éclat [R insoutenable A insensé] / Le vol soudain d'une mouette égarée / Les morts se courbaient sous les poussières des pierres / Autrefois des [R cavaliers A légionnaires] romains bombaient la poitrine sous leurs tuniques pourpres / Le vent de la folie soufflait aux créneaux des hautes tours / Ton visage était le plus beau de tous* 11-12 I Et tes yeux inconsolables
 13 I *Les vagues courtes et galopantes / Ce soleil [A comme une [R <illisible> intolérable A intolérable dureté]]* 14-15 I *profondes que le puits de nos consciences / Que le plus secret de nos désirs les plus inavouables / Le violet de cette fleur est plus grave que le fond de mon cœur <précédé d'un « X » dans la marge de gauche> / [R Elle meurt demain] / Toute la beauté du monde est ravagée / [R C'est A Où] le [A plus] haut cyprès de nos doigts / [R Où] brillent des gouttes de diamant / Car nous sommes vivants / Nous sommes encore vivants*

p. 113

ET TOUTES LES CLOCHES SOLENNELLES... [1960-1961]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit constitué d'un menu du Café de la Paix, à Paris ; dépliant qui s'ouvre en trois sections ; le poème est écrit à l'encre bleue dans les marges et parfois sur le texte imprimé ; la reconstitution de la suite du texte est hypothétique. Sur le menu, le prix des consommations est spécifié « NF », c'est-à-dire en nouveaux francs, ce qui nous permet de situer le texte peu après 1960. Dans la marge supérieure de la première page, une dédicace : « Ceci est un petit poème d'abandon d'amitié / Je ne saurais les faire autrement / *Yes Yes my darling, it's now the time to go home.* » (BNQ, 204/1/6)

4 du [A *fier*] fort [R *orgueilleux*] 5 [R *Ce*] L'odeur 21 bain [A *chaud*] parfumé [R *et tiède*] 22 l'Île [A *angoissée*] souveraine [R *angoissée*]

p. 114

AH JEUNESSE... 1961

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (28 × 21,5 cm), datée, dans la marge inférieure au centre : « Noël 1961 » ; signée : « Alain Grandbois ». Le poème est dédié : « Pour le Colonel René Landry », cousin germain de Marguerite Rousseau. La transcription dactylographiée est l'œuvre du colonel Landry lui-même, qui a fait encadrer l'original. Autour du texte, Grandbois a disposé une sorte de généalogie de la famille Landry, dans laquelle les dates erronées ont été corrigées entre parenthèses par le colonel Landry ; à droite dans la marge supérieure : « 1617 (vers 1635) » « René Landry, L'Ancêtre Acadien » ; à droite dans la marge inférieure : « 1800 (1815-1884) » « Le docteur Jean Landry, Doyen de la Faculté de médecine de Québec » ; à gauche dans la marge supérieure : « 1846-1919 » « L'Honorable Philippe Landry, Patriote, Président du Sénat » ; à gauche dans la marge inférieure : « 1870-1926 », « Le Major-Général Joseph Philippe Landry » ; au-dessus de la dédicace, au centre, « 1898 – *ad multos annos* ». Le colonel Landry est décédé en 1983. Nous disposons d'une photocopie du texte dactylographié (fonds privé).

p. 114

AUBE RAYONNANTE... 1961

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,9 × 21 cm) avec double au carbone sur papier « Extra Strong » ; daté : « Le 3 novembre 1961 », au centre ; cette position de la date n'est pas conforme aux habitudes de Grandbois qui, lorsqu'il date un manuscrit, le fait généralement à la main, à gauche ou à droite : peut-être s'agit-il ici d'un titre (BNQ, 204/1/1).

p. 115

C'ÉTAIT LE GRAND CRÉPUSCULE... 1961

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f., à l'encre bleue ; paginé 1-2 entre parenthèses ; daté, à gauche : « Janvier 16, 61 » (souligné) ; identifié « Images du monde IV », sur le premier feuillet, et « Images du monde V », sur le second ; à droite, « Poème » (souligné), repris sur le second feuillet. Le poème, qui semble inachevé, occupe les pages 8 et 10 du carnet 51 (BNQ, 204/6/58).

II : Manuscrit de 25 f., à l'encre bleue ; paginé I-XII et 13-25 (souligné), au centre ; dédié, à droite : « P[oème] p[our] M[arguerite] » (souligné) ; seul le texte des sept premiers feuillets est repris avec variantes dans I ; la suite du poème est donnée à la fin des variantes. Le poème occupe les pages impaires 1 à 49 du carnet 28 (BNQ, 204/6/35).

3 II lourde manteau de plomb couleur jaune noire <sans parenthèses> de [R gran] longues 4 I jaune noire) <Nous corrigeons.> 8 II duc des Asturies <?> 10 II [R Tous] Le paysan du début des blés <vers entre parenthèses> 11 I stylo-dactylographes <sic> [R donc] de [A vieilles] petites II stylo-dactylographes <sic> / <sans div. stroph.> 14 II Les vents 15 II aveugle et indéfinissable 16 II L'étouffement premier lentement 17 II poètes ne devenaient plus 20 II les [R grands] blasphèmes 21 II Les choses sacrées sous la pierre du secret <vers entre parenthèses> / Ces révoltes justificatrices // Et cette ligne jaune à l'horizon / Et [R dans les campagnes les A les] animaux domestiques brisaient leurs liens / Les sauvages le renard et le poulet / [R Tous] Tous alliés le loup le chevreuil dans la peur / Leurs pattes grelottaient / Il y avait le grand silence solennel / Il y avait toi et moi / Nous n'avions pas fini d'épuiser la vie / Il y avait notre amour qui n'achevait plus de se consumer / L'incendie pouvait ronger sa flamme pourpre et dévorante / Toutes les forêts du monde / Le feu / Lui-même s'éteignant / Sans pluies sans rien / L'océan ne rejetait plus ses marées / Le seigneur vent le magnifique des tempêtes et des héros spectacles / Le vent magie des mondes inspirés / Les mers houlantes du Pacifique / La crête noire du haut récif / Les pôles violés s'écroulaient / Et les [R belles et] hautes banquises / Belles et [R mortelles] meurtrières / Comme tous les châteaux de rêves / Ah l'étoile matutinale de notre enfance / Le petit cœur joyeux / Le [R souffle] rêve féérique d'un monde enchanté / [R Et soudain] La peur la nuit l'étoile aveuglante et pourpre / Nos bras tombent <vers encerclé> / Les murs massifs des nuits leur épaisseur infranchissable // Je vous ai connues, Nuits [que] je n'ai jamais pu percer / Montmartre Montparnasse / Les soirs du Dôme de la Rotonde du Select Léon-Paul Fargue, Dufy, Paul Faure [R Marcel Dugas] les disparus des Deux-Magots et Giraudoux Marcel Dugas Roy Royal préparant le grand rêve [R des nuits] de la nuit prochaine / Nuits

de belle femme ensommeillée / [A Et] D'angoisse près du canon du petit revolver noir / Ceci d'un coup foudroyant les paupières / Éclair unique / Il restait la confrontation suprême / Le déchirement total / Le sombre abîme les mille blessures saignant à vif / Il ne restait plus que sa propre humiliation / Ce désespoir insensé / Et pourtant et pourtant il y avait / Quelque part au monde / Au coin d'un petit village perdu / Les notes grêles d'une mélodie très oubliée / Que jouait notre mère avec une grâce un peu maniérée / Ô charmes // Les Îles sacrées nous ne les connaissons plus / Les silences sont interdits / La haute cheminée de l'usine poursuit le cœur de l'homme / Qu'arrive le désastre d'un coup dévastateur / D'un éclat terrible et mortel et définitif / Dieu, dit-on, qui est-il !

p. 116

LES CHASSEURS DE LA NUIT... [1961]

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f., à l'encre bleue ; paginé IX-X ; identifié, au centre : « Images du Monde » (souligné), et à droite : « Poèmes », le tout repris sur le second feuillet ; à gauche, aussi repris sur le second feuillet : « Carnet 3 » (souligné). Le poème occupe les pages 20 et 22 du carnet 51, daté de 1961 (BNQ, 204/6/58).

II : Manuscrit de 2 f., à l'encre bleue ; paginé I-III, au centre, l'un des deux feuillets étant écrit recto verso ; sous le titre, à gauche : « Itinéraires » (souligné) ; à droite : « nouveau » (souligné). Le poème occupe les pages 43, 42 et 41 du carnet 34 (BNQ, 204/6/41).

3 II bottés l'œil 4 II loups des renards 5 I les [R couchés] de l'obscurité <non raturé> [A ombres du Levant] II les couchés de l'obscurité 6 II étoile polaire 7 II boussole avec l'aiguille [R dirigée A oscillant] vers 8 II terre avec des racines / Comme l'arbre 9 II assise avant les grands bouleversements géographiques <vers entre parenthèses> / Comme les rocs immuables 11 II Amazone [A nul Niger] nul 12 II Nul Nil Nihil 14 I destinations [R inconnues A secrètes] II destinations inconnues 15 II <Ce vers ne figure pas en II.> 16 II Nul ne [R les] connaît 17-18 I [R Ils] Ignorent [A également] le point du départ // Personne II Ils ont eux-mêmes oublié les points du départ / Personne 18 II saura [A dire] jamais 19 II <Ce vers ne figure pas en II.> 20 I Où [R nous] allons-nous où allons-nous nous [A les vieux] chasseurs II Où nous allons-nous les chasseurs

p. 117

LES GRANDES CARAVELLES... [1961]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (15 × 10 cm), à l'encre bleue ; paginé I-II au centre, et 3-4 à droite ; la date est incertaine : on lit, sur le premier feuillet, à droite : « Le 27 décembre 61 » (souligné) et, sur le second : « Le 28 décembre 61 » (BNQ, 204/1/8).

14 dès [R le début A la venue] de 16 semblant [R grosse] de 17 pays [R accidentaux] du 21 Combien [R d'autres A de morceaux d']astres 22 [R Les] [D bolides S Bolides] <souligné> enflammés [R qui] [D chutent S chutant] dans 23 suspendues [R du A dans ce] ciel

p. 118

JE DIS CECI... 1961

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,4 cm), à l'encre bleue ; le second feuillet est numéroté 2, le premier n'est pas numéroté ; daté, à droite : « Octobre 61 » (souligné). Le poème, qui s'interrompt au début du second feuillet, semble inachevé (BNQ, 204/1/11).

p. 118

MON CHER AMOUR 1961

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,2 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; sous le titre « Mon Cher Amour » ; dédié et daté, au centre : « Pour Marguerite, le 17 octobre 61 » (souligné) ; signé : « A. G. » (BNQ, 204/1/13).

p. 119

POÈME (Les ouragans rugissant...) 1961

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. à l'encre bleue ; sous le titre « Poème » (souligné) ; daté, à droite : « Le 14 novembre 61 » (entre parenthèses). Ce poème a pour sources deux autres textes : les cinq premières lignes constituaient, avec quelques variantes, le premier feuillet d'un poème de cinq pages, « Les ouragans rugissant... » (*supra*, p. 359, l. 2-5) ; le reste du texte est repris des pages 2 et 3 d'un autre inédit, « Les thuyas millénaires... » (*supra*, p. 462, l. 6-12), qui lui-même s'étend sur huit feuillets. « Poème » est certainement postérieur aux deux autres et doit être considéré comme texte de base, mais étant donné leur longueur, nous préférons publier les deux autres textes au complet. Nous donnons intégralement ci-dessous les portions de texte concernées. Pour plus de détails, on se reportera à la description des manuscrits de « Les ouragans rugissant... » (*infra*, p. 564) et de « Les thuyas millénaires... » (*infra*, p. 590). Le poème occupe la page 49 du carnet 51 (BNQ, 204/6/58).

Les ouragans rugissant... (p. 1)

Les ouragans [R aux coins des A rugissant aux] fenêtres basses / Les tourbillons rageurs des tempêtes brutales / Les sapins – c'est nous c'est nous – au [R penchant A creux] des vallées / Les protecteurs les vigilants les arbres de garde

Les thuyas millénaires... (p. II et III)

Tours de Babel sous l'œil de Dieu / Et les lentes houles du Pacifique / Battaient les falaises de la Colombie / Jour après jour nuit après nuit / Depuis des temps immémoriaux / Depuis les ères historiques / Avant les personnages bibliques et son Arche

p. 120

[POÈME] 17 (On jouait des valse...) [1961]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f., écrit à l'encre noire sur la verticale du papier ; paginé 1-6 (souligné) ; identifié « 17 » (souligné), sur les trois premiers feuillets ; le poème occupe les pages paires 60 à 50 du carnet 21, daté de 1961 (BNQ, 204/6/28).

10 règles *qui* <non raturé> [R *conviennent* A / *Convenant*] au 12 beauté
[R *peut-être*] d'un 13-14 moment [R *qui tournait* A *tournant*] en spirale [R *et*]
[D *rejoignant* S *Rejoignant*] la <La majuscule indique le changement de
vers.> 15 vers le[R -s] ciel[R -s] du 17 L'œil [R *rêveur* A *ardent* l'œil *rêveur*]
ce 23 [D *Du* S *De*] [A *mon*] chien 24 les [R *lumières* A *clartés*] douces

p. 121

POÈME 99 (Pour cette nuit...) [1961]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f., écrit à l'encre noire sur la verticale du papier ; paginé I-VII, les deux derniers feuillets n'étant pas paginés ; les cinq derniers vers, séparés du reste par un trait, ne semblent pas reliés au poème : « Les grands chemins de fer continentaux / Portaient dans leur bruit / Le destin de partout / Toi tu étais la reine avec le carrousel joyeux / Tous les enfants riaient » ; ils s'étendent sur une partie de l'avant-dernier et le dernier feuillet ; le poème occupe les pages impaires 1 à 17 du carnet 21, daté de 1961 (BNQ, 204/6/28).

5 Du [R *bout* A *haut*] de 6 au [R *doigt* A *talon*] d'Achille 11 comme
un[R -e] [R *cire vivante*] poisson 15 Vers [D *les* S *la*] vérification[R -s] des
17 l'étouffement [R *des bruits*] des 20 [R *De*] Coulant 21 mes [R *petits* A
humiles] sentiers 25 Soleil [R *de mon œil* A *trop tardif*] 26 Tu [R *perdais*
A *fuis* <ajouté à l'encre bleue, non raturé> A *as perdu*] ma

p. 122

LES SIRÈNES MORTES... 1961

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f., à l'encre bleue ; paginé I-III au centre, le dernier feuillet n'étant pas numéroté ; daté, à droite : « 24 juin 61 » (souligné) ; le poème occupe les pages 31, 33, 35 et 37 du carnet 21 (BNQ, 204/6/28).

5 jamais [R *veut enfin dire* A *signifie*] jamais 7 Où [R *s'accrocher* A *tendre*
nos mains] pour <vers entre parenthèses> 14 vestales [R *sacrées* A *sacrifiées*]
[R / *La planète*] 17 [R *Plus loin*] Et

p. 123

TE SOUVIENS-TU 1961

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,9 × 21 cm), sur papier de marque « Extra Strong » ; sous le titre « TE SOUVIENS-TU » (BNQ, 204/1/21).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (26,9 × 21 cm), à l'encre bleue, sur papier de marque « Extra Strong » ; paginé 1-2 (souligné) ; le titre « Te souviens-tu » apparaît au-dessus de « Les Œillets » (raturé), tous deux repris sur le second feuillet.

II : Manuscrit de 5 f., à l'encre bleue, paginé I-V au centre ; le poème semble avoir été écrit en trois temps, auxquels correspondent trois encres différentes ; les trois premiers feuillets portent le titre « Poème » (souligné), à droite, et « Les œillets », à gauche ; ils sont datés : « 27 février 61 » (souligné) ; le quatrième feuillet porte, à droite, l'indication : « petite suite » (entre parenthèses) puis : « Poème, 25 mars 61 » ; enfin sur la page 5, à droite : « Sans date, 61 » (entre parenthèses). Le poème occupe les pages 37, 39, 41, 43 et 45 du carnet 51 (BNQ, 204/6/58).

2 I [R Et toi] Et [D toi toi te S Toi Toi Te] souviens-tu [D te S Te] souviens-tu II Et Toi [A Toi] te souviens-tu te souviens-tu 3 II [R Nous étions A Il y avait] deux 4 II blanc l'un rouge 7 II [R Il y avait l' A [D Et S Ah] cet] arc 8 II parmi [D les S l'or] [A des] feuilles mortes [R et d'or] 10 I [R Nous n'avions nul A Avions-nous] besoin de [R promesses A serments] II Puisque nous n'avions pas besoin de promesses 14 I [R Creux A Cercle] vertigineux < sous ce vers : « double interligne », encadré > II [R Ces] [D creux S Creux] vertigineux de [D absolu S Absolu] 15 II une [R légère] brise [A légère] s'élevait 19-20 II de [R Dieu A l'Invisible] / [R Te souviens-tu Ah Te souviens-tu] / Ah 22 II Les [R gestes A signes] fatidiques 25 II [R La A dureté R pureté A la pureté] de 26 I Cristal [R de roche] fulgurant II [R Comme ce] Cristal [R de roche A fulgurant] 27 II pouvait [D les S nous] atteindre [D les S nous] cerner 29-34 I <...> quelque [R pays A petite ville] anonyme <...> II Et souviens-toi qu'un jour nous avons pris / Certaines caravelles insensées / Chacun de nous [R avec la tige] / Œillet chacun [R l'un] blanc [R l'un] pourpre / [A Et] [D Nos S ces] caravelles vers [D quelles S quels] [R voiles soufflant R terres A horizons] se dirigeaient-elles / L'une blanche l'autre pourpre < vers encadré > / Te souviens-tu te souviens-tu / Les pleurs des pleureuses [R étaient] noyés par l'émouvant bruissement des peupliers / [R C'était] À Québec [R ou] à Provincetown [R ou] à Moret-sur-Loing [R ou] à Saint-Paul-de-Vence ou dans une petite ville anonyme / Les cloches des églises sonnaient pour une naissance un glas / Les cloches sonnent toujours après / La mort elle ne se trompe jamais / Frappant à l'heure solennelle 35 II [A Te] Souviens-[D toi S tu] de ces petits chemins creux longeant les rivières 36 I soleil [R neuf] aussi II Et du soleil 37 II Un merle chantait [A clair] comme 38 II liés [R étaient] comme [R du A un] cristal interdit [R purs et glacés] 40 II Nous étions 41 II nos [R futures] défaites [A futures] et 42 II nuit [R mais A et] nous 44 II [R Désespérément] / Comme [R à la fin R au crépuscule A au [R noir A plus sombre] [R vertige A tourbillon]] du

p. 125

PIÈGES 1962

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,9 × 21 cm), sur papier de marque « Extra Strong » ; sous le titre « PIÈGES ». Le carbone ayant été inversé par mégarde, le poème se trouve au verso du feuillet (BNQ, 204/1/16).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (21,3 × 13,5 cm), à l'encre bleue ; sur papier à entête : « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; paginé I-II ; sous le titre « Pour toi »

(souligné) ; daté, à droite : « Le 15 sept. 62 ». Le poème ne comporte que sept vers, dont les trois premiers seulement sont repris dans le texte de base.

2-3 I arbres *sentinelles* guettant [R *protégeant la forêt*] le premier piège de 4 I *Celui* du destin soudain < « soudain » souligné> 5 I bras *soudain* <souligné> inutiles <Les quatre derniers vers de I se lisent comme suit :> *Celui de celle dans sa cuisine / Portant soudain* <souligné> *sa main au sein gauche / Là où les* [A *trop*] *grands battements du cœur tuent le cœur / Soudain les loups les pièges crissent ou hurlent*

p. 126

CE DÉCLIN DU JOUR... 1963

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit incomplet de 5 f. (12,6 × 7,4 cm), à l'encre bleue, paginé 1-5 (souligné) à gauche ; daté, à droite : « Vendredi, Sept. 63 » ; sous la date, des mots raturés commençant par « Pour... », mais dont le reste est illisible, constituaient sans doute une dédicace (BNQ, 204/1/3).

8 peut-être [A *plus*] brillantes 25 <Le texte s'interrompt à « pourri- ».>

p. 127

AH ET CES VIEILLES TOURS... 1965

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (11 × 10 cm), à l'encre bleue ; sur papier tiré d'un bloc-notes relié dans la marge supérieure ; paginé I-VI ; daté : « Rome. Le 23 avril 65 » (souligné) ; à droite, entre parenthèses : « Notes p. » ; dans la marge supérieure du feuillet numéroté V, quatre dessins d'arbre (2 × 1,5 cm) (BNQ, 204/1/1).

3 créneaux [R *droits*] [R sur A à] l'horizon 11 fauves [R *dans le rut* AR *dans la jungle* AR *lubriques A en rut*] 13 premiers [R *Césars*] tyrans 14 [R *Nabots nains*] [A *Ah*] Césars 15 urnes [R *de marbre*] d'albâtre 16 <vers entre parenthèses> 17 Les [D *arcs* S *Aracs*] triomphaux 21 les [R *gardiens* A *gardes*] du 26 doit pas [R *exister*] pour

p. 128

CE MIROIR DE FEU... 1965

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 5 f. (21,9 × 13,9 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-5 (souligné) ; à droite, « 4 » et « X » (soulignés) sont repris sur les pages 2 et 3 ; dans la marge supérieure à gauche de la page 1, dessin d'une silhouette (4,5 × 1 cm) et sur la page 2, sous un barbouillage, Grandbois a écrit « La jungle » (souligné) ; au verso de la page 4, quelques notes illisibles ; les corrections du dernier feuillet sont d'une autre encre (BNQ, 204/1/3).

II : Manuscrit de 2 f. au crayon ; daté, à droite : « 28 novembre 1965 », et plus bas : « 4 décembre » ; les quelques vers de ce manuscrit se rapportent à la fin de I. Le poème occupe les pages 75 et 74 du carnet 10 (BNQ, 204/6/17).

3 I jeux [R réservés A parfaits] 7 I [R Où voulions] Que 9 I dans [D
 les S ces] parcs 10 I longues [R tuniques R robes A tuniques] 11 I [R De]
 L'œil 21 I désir [R réel] 22 I [R Là] Ah 25 I [R Doit] Ne 31-32 II
 [R Je A Nous] [D quitte S quittions] la rive / Mais où l'autre rive / [R Aucune
 importance] < Ces vers sont repris sur le feuillet adjacent : Mais où l'autre rive /
 Celle du repos celle du secret / Celle de la grande > / La vie nous échappait [R aussi
 rapidement] / [R Que] Avec une vitesse aussi foudroyante / Que celle des avions [A
 jets] [R sillonnant A striant] le ciel 34 II aventure la plus grande / Nous [R
 étions] nous trouvions devant / Les lourdes portes de la Mort 37-39 I sapins [R
 dans les routes A [R sur] / Bordant les sentiers] de Noël / [R Cependant] [A Ils
 disaient]

p. 130

CE POÈME POUR TOI (EN TU) [1965]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (21,5 × 13,8 cm), à l'encre bleue ; sous les titre et sous-
 titre « Ce poème pour toi » « En tu » (soulignés) ; daté, à droite : « 1^{er} janvier
 1965 » (souligné). Le second feuillet est numéroté 2 (souligné) et signé :
 « Alain ». Au bas de ce feuillet, quelques dessins : buste d'une femme (3,5 ×
 3 cm), voilier sur l'eau (3 × 3 cm) (BNQ, 204/1/3).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f., écrit à l'encre bleue sur le même papier et paginé
 1-2 (souligné) ; sous le titre « Ce poème pour toi », avec un sous-titre entre
 parenthèses, « en tu-tu ». L'ordre des vers est souvent différent de celui du
 texte de base. Nous donnons ici le texte de I *in extenso* avec, entre soufflets, les
 numéros de ligne de notre édition.

Ms. I

Tu es celle d'hier <3> / Tu es celle de demain <4> / Tu es celle de
 mon cœur <20> / Tu es celle de mon corps <7> / Tu es celle de mon âme
 <8> / Tu es celle de la mer <9> / Tu es celle des sapins <10> / Tu es celle
 que j'aime <11> // Tu es celle que j'attendais <12> / Tu es celle que j'aimais
 <13> / Tu es celle que je cherchais / Tu es celle que j'ai trouvée <14> / Tu es
 celle que j'ai aimée <15> // Tu es celle d'hier <3> / Tu es celle d'aujourd'hui
 <29> / [A Tu es celle de mes nuits <22> / Tu es celle de mes jours <21> / Tu es
 celle de mes yeux <6> / [A Et] Tu seras toujours / Mon amour / Tu seras [R celle
 de demain A toujours / [R Celle de demain]] <30> / < Ces sept derniers vers sont
 pour la plupart repris dans la marge : > [A Tu es celle de mes nuits <22> / Tu
 es celle de mes jours <21> / [A Tu es] celle d'aujourd'hui <29> / [A Et] [R Tu
 seras toujours mon amour] Tu es celle de demain <30> / Tu [R seras toujours mon
 amour A es celle de toujours]] <35> / [A Tu es celle de mon sang <19> / Tu es
 celle de mon cœur <20> / Tu es celle de ma mort <32> / Tu es celle de l'au-
 delà <34> / [A Tu es celle de [R l' A mon] aube <16> / Tu es celle [D du S de]
 [A mon] midi <17> / Tu es celle du [A mon] crépuscule <18> // Tu es celle de
 mon calme <23> / Tu es celle de mes tempêtes <24> / Tu es celle de mes
 espoirs <26> / Tu es celle de mes angoisses <25> / Tu es celle de mon sang
 <27> / Tu es celle de ma vie <31> / Tu es celle de ma mort <32> / Tu es
 celle de l'au-delà <34> / Tu es celle d'aujourd'hui <33> / Tu es celle de
 toujours <35> / Tu es celle de l'éternité <36>

p. 131

Ô DIEU QUI M'AVEZ CRÉÉ... [1965]

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f., au crayon, sur la dernière page du carnet 10 ; daté, à droite : « 20 août », peut-être de l'année 1965, puisque l'un des textes du carnet est lui-même daté de décembre de cette année (BNQ, 204/6/17).

10 qui [R ne pourra jamais vous aimer A n'a jamais pu vous aimer]

p. 132

POÈME (Nous vivions toutes les aventures...) 1965

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (17,2 × 9,6 cm), à l'encre bleue, écrit au verso de cartes d'affaires de l'hôtel Westbury, à Toronto ; paginé I-VI au centre ; sous le titre « Poème » (souligné), à droite, repris sur tous les feuillets ; le poème est daté : « Le 12 novembre 65 » (à gauche, souligné) ; sous la date, Grandbois a spécifié « Hôtel Westbury, Toronto ». On retrouve le premier vers du poème copié deux fois, une fois à l'encre de Chine et une fois à l'encre bleue, au verso de la page 9 d'un texte en prose intitulé « l'An 2000 » (voir BNQ, 204/2/30) (BNQ, 204/1/16).

2 Nous [R avions A vivions] toutes 3 pour [R entrer AR nous A pénétrer]
dans les [R couloirs A carrefours] de 5 que [R Dieu A l'Être] nous 7 [R
Nous jouissions [A de] la] Vie [R et de la mort A de joie et de souffrance] avec des
baisers légers et [D des S de] [R affres AR morsures R profondes] profondes
11 pas [R certaines A quelque] caverne[R -s] sacrée[R -s] 13 crépuscules [R
sanguins A pourpres] les 17-18 moment [R à AR sur la A aux] crête[A -s]
des collines [A <div. stroph.>] Cependant 20 océans [R gémissaient A
hurlaient] leurs [R flux et reflux R vagues AR houles A rages] extravagantes
21 Des [R grands pans [R continents] de] forêts 22 [R Traçaient A Fixaient le
sort des [R victimes A vaincus] et des vainqueurs] 23-24 ailleurs / [A <div.
stroph.>] Nos 25 [A Comme [R chez A par] Vulcain] 27 [R Nous cherchions]
/ Nos 28 cherchions [R la pureté à travers] parmi 30 [R Il y aurait un
moment où...] / [D Une S Cette] fraction de seconde [R / Et] nos
32 épouvantables [R nous] de 33 [R Nous assassinaient A S'ouvriraient]
pour 35 aura [D des S de] jeunes belles femmes gémissant [R en mettant [A
l'enfant] au monde] dans 37 la [R marche au monde] misère [D et S ou] le
bonheur du [D monde S Monde] 39 chansons [A d'amour] avec 40 [A Et]
Nos poussières seront mêlées [A depuis longtemps] aux

p. 134

NEUF ANS [1967 ?]

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-2 (souligné) ; sous le titre « Neuf ans » (souligné) repris sur le second feuillet. Ce poème semble commémorer un événement ayant eu lieu neuf ans auparavant, que Grandbois évoque avec sa compagne : le papier et l'écriture étant assez récents, il pourrait s'agir de leur mariage, ce qui situerait le poème vers 1967 (BNQ, 204/1/14).

II : Manuscrit de 1 f. (20,2 × 12,7 cm), écrit recto verso à l'encre bleue, paginé 1-2 au centre (souligné).

3 II Et l'O est tombé dans 5 II Et ce 7 II pour l'[D Autre S autre]
13 I jour / [R Plus de 3050 en tout] II jour / 3250 en tout 22 I Le [A grand]
voyage II Le voyage 29-30 II Nous serons les courageux 32 II le temps
même n'atteint pas

p. 135

POÈME (Toute la joie dans nos cœurs...) 1967

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (26,9 × 21 cm), à l'encre verte, paginé I-IV ; identifié « Poème » (souligné) sur tous les feuillets ; daté, à droite : « Le 5 novembre 67 » (souligné). Les strophes sont séparées par trois points disposés en triangle. Le poème est rimé et divisé en strophes d'égale longueur qui se terminent toutes par « Mais... ». À l'origine cependant, « Mais... » se retrouvait à la fin de la première strophe et au début de la troisième, et il a été ajouté à l'encre bleue à la fin des six strophes suivantes ; la première strophe du dernier feuillet, écrite à l'encre bleue, est corrigée à l'encre verte. Pour conserver l'unité du poème, nous avons ajouté un « Mais... » à la deuxième strophe, et déplacé celui de la troisième du début à la fin de la strophe (BNQ, 204/1/16).

4 orgues [R devenait A se faisait] lyrique <mot souligné, suivi d'un point d'interrogation entre parenthèses> 5 étions [R pleins A fous] de 17 [R Sans dou] Tout 20 nos [A profondes] voutes 29 les [R heures A bonheurs] 33 sévère [R qu'on le dit] qu'on 34 [R T] Des [R instants A heures] merveilleses 37 jeux [R infantiles AR ridicules] <Nous rétablissons le texte original.> 42 c'était [R l'âge] et <non raturé> le 43 rire [A et le jeu] et 45 monts [R de neige A de <non raturé>] frangés <La dernière partie du vers est soulignée.> 48 brillant [R et] le 50 pointe [R du premier A du] matin où chante [R le A le premier] merle

p. 137

LE CERCLE DE FEU [1968]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f., à l'encre bleue ; les trois premiers feuillets sont numérotés III, IV et V ; au bas du premier feuillet, au crayon : « (titre) Le cercle de feu » ; le poème occupe les feuillets portant les numéros imprimés 47 à 52 dans le carnet 6, daté de 1968 (BNQ, 204/6/13).

8 leur [R feuillage A fatigue] 9 de [R corail étonnante A ces perles] 10 rapportent [R ces plongeurs assassinés] 16 pitié [A douloureuse] de 18 ses [R yeux mauves A paupières baissées sur ses] yeux 23 sa [R vigile A tour] 24 éternelle / [R Elle sanglotait] 25 jeunesse [A ses amours] 26 ses [R petites] mains

p. 138

POUR TOI CETTE NUIT... 1968

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (14,7 × 10 cm), à l'encre bleue ; daté, à droite : « Le 1^{er} janvier 1968 » (souligné) ; dédié, à gauche : « Pour M[arguerite] » (souligné)

gné) ; signé : « A. G. » ; dans la marge inférieure du second feuillet, dessin représentant deux personnages au soleil (2 × 2 cm) (BNQ, 204/1/18).

VARIANTES :

I : Manuscrit incomplet de 1 f. (14,7 × 10 cm), à l'encre bleue ; c'est le dernier feuillet du poème, qui commence au milieu du vers de la ligne 10.

10 I <début de I :> [R *noyé*] perdu 11 I *Il* importe 14 I vers *les choses éternelles*

p. 138

C'ÉTAIT LE PLUS LONG... 1969

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (35,5 × 24,7 cm), à l'encre bleue ; au verso d'un napperon du « Canadian Pacific » ; dédié et daté : « Pour M[arguerite] R[ousseau] » « Février 1969 » (souligné) ; signé : « Alain G. ». Ce texte a été dactylographié et imprimé, puis encadré, Grandbois en ayant fait cadeau à sa femme. Une photocopie de l'imprimé a été déposée dans le fonds Grandbois. Le texte de l'imprimé est identique à celui du manuscrit, seule manque la signature (BNQ, 204/1/3).

p. 139

RIEN DANS NOTRE VIE... 1971

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,1 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; paginé I-V au centre ; daté, à droite : « Juin 71 » (souligné) (BNQ, 204/1/20).

2 [R *Tout et*] Rien 17 [R *Les voleurs seront marqués*] / Les ravisseurs [R *seront*] les 19 <au-dessus de ce vers, entre parenthèses : « à développer »> 20 [R *Mais dans un*] Et 21 <au-dessus de ce vers, entre parenthèses : « à développer »> 33-34 vie [R *parce*] / Parce qu'elle

p. 140

TOUS LES ASTRES... 1972

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (13,9 × 10,7 cm), à l'encre bleue sur carton blanc ; dédié et daté : « Pour Marguerite, le 17 octobre 1972 » ; signé : « Alain » (BNQ, 204/1/22).

p. 141

BEAUTÉ TROUVÉE... [1961-...]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (21,1 × 13,4 cm), à l'encre bleue, paginé I-II-3-4 ; sur papier à l'en-tête « MUSÉE DE LA PROVINCE » (BNQ, 204/1/2).

5 nos [R *mains A doigts*] fragiles 23 jamais [R *vu réveiller*] naître <Nous rétablissons *vu*.> 24 comme [D *le S l'*]ultime bouquet

p. 142

CE MUR DE LA NUIT... [1961-...]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (21,2 × 13,5 cm), à l'encre bleue, sur papier à l'en-tête « MUSÉE DE LA PROVINCE » (BNQ, 204/1/3).

6 quelle [A mortelle] dérision

p. 142

FLORENTINE [1961-...]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Photocopie d'un manuscrit de 1 f. (21 × 13,5 cm) ; sur papier à l'en-tête « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; sous le titre « Florentine » (souligné) ; dédicacé, à droite : « Pour Hélène » (souligné). Hélène Grandbois, filleule d'Alain, a reçu ce texte de son oncle au début des années soixante (fonds privé).

8 nièces [A Marie, Anne] et 10 Ma [A belle et secrète] filleule

p. 143

L'HEURE [1961-...]

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie au carbone de 3 f. (27,9 × 21,5 cm), sur papier de marque « Genoa Bond » ; paginée I-III à l'encre bleue ; sous le titre « L'HEURE » (BNQ, 204/1/9).

II : Dactylographie de 3 f. (26,9 × 20,9 cm), avec double au carbone bleu ; sur papier de marque « Extra Strong » ; paginée I-III à l'encre bleue ; sous le titre « L'HEURE », repris sur tous les feuillets ; l'original porte des corrections à l'encre bleue.

III : Manuscrit de 4 f. (21,3 × 13,5 cm), à l'encre bleue sur papier à l'en-tête « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; paginé 1-4 à droite, identifié « I » au centre ; à gauche dans la marge supérieure, l'abréviation « X N. » (?) (soulignée). L'ordre des vers dans ce manuscrit n'est pas celui du texte de base, Grandbois ayant déplacé, semble-t-il, les feuillets de la version III avant de rédiger les versions subséquentes ; d'ailleurs, la neuvième ligne du texte de base est constituée du dernier vers de la page 1 et du premier vers de la page 3 de cette version. Si l'on reconstitue cette dernière à partir du texte final, l'ordre des vers est le suivant : 2 à 9, 27 à 35, 9 à 23, cinq vers inédits et enfin 41 à 42.

IV : Manuscrit de 8 f. (21,3 × 13,5 cm), à l'encre bleue sur papier à l'en-tête « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; paginé I-VIII, identifié « I » au centre. Nous donnons ce texte *in extenso* à la fin des variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

2 III est [A peut-être] l'heure 3 III [R Celle A Cette heure est celle] de la mort et de 4 III [R Celle A L'heure] qui tremble [AR hystérique A et frémil] de tous ses 5 III [R Celle A L'heure] du Never more absolu / Celle confondant <souligné> les damnés et les 6 III heure est [A peut-être] la 7 III heure [R est sombre et noire et recouverte des tuniques endeuillées pour A porte le [R grand A dernier] deuil de] [D tous S toutes] les [R deuils du monde A morts du monde]

8 II aurait [R dû A pu] vivre III [R Pour A De] tout ce qui a vécu et [R pour A de] tout ce qui devrait vivre 9 II Portant [R cette heure] le III Cette heure porte le poids de toutes les créations [A soudain peut-être] abolies <La fin de ce vers est reprise au début de la ligne 25.> 10 II [A De] celles III Celles qui portent l'amour et l'enfant et l'angoisse / [A Et la tendresse [D au S à] [R bout de A la fin du] gémissément] 14 III monde démoniaque [Ret] [D céleste S Céleste] 15 III Monde Planète terre chérie <Vers souligné, suivi d'une flèche indiquant probablement une division strophique qui, sur les versions subséquentes, apparaît après le prochain vers.> 16 II importe-t-elle <suivi de flèches et de l'indication « interligne » dans la marge de gauche, marquant la div. stroph.> III <entre parenthèses, non suivi d'une div. stroph.> 17-18 II pour l'[D absent S Absent] / Ce III Le glaive du mensonge / La [R peur A tendresse] [R pour] les absents 19 III Les cauchemars du songe 21 II <div. stroph. ajoutée, marquée par une flèche et l'indication « interligne » dans la marge> III <Ce vers ne figure pas en III.> 22 III <sans div. stroph.> Que reste-t-il aux [R contours A crêtes] des 23 III bergers sont disparus / Aux [A plus hautes] crêtes les lueurs pâles du soleil de Dieu / Cette éblouissante magie du monde vivant / Le cri léger d'un seul petit oiseau pouvant recréer les printemps / Les feuilles [R dans A d']un arbre – un orme droit et solitaire dans la plaine – / Le brin d'herbe / La vie Ô Vie 24-26 III <Ces vers ne figurent pas en III.> 25 I, II abolies – femmes 27 II [A Et] cependant 28 III cependant [D le S la] [R génie A patience] [D la S le] [R volonté des hommes A génie des hommes] 29 III [R De celui A De l'homme] [R des cavernes à A de l'aurochs] [R au physicien Einstein A à celui d'Einstein] 30 II Londres [R ou] de III [R De la caverne A De [R l'habitant A l'animal] des cavernes] [R au gratte-ciel new-yorkais] au financier de New York 32 II [A Et] les III Les hommes de Paris de Moscou [R de Pékin] de Londres 34-35 III Ceux [R du dollar ceux] du riz ceux [R des mains calleuses et ceux] du manioc ceux du pain ceux de la faim ceux de la soif ceux de l'angoisse et du tourment 36 II vous [R salue A étreins] III <Ce vers ne figure pas en III.> 37-39 III <Ces vers ne figurent pas en III.> 40 I vie [A <div. stroph.>] II [A Car] nous <sans div. stroph.> 41 II [A Et] cette III Cette heure 42 II elle [R sera A deviendra] digne II elle s'inscrit <sic> dans

Ms. IV

Cette heure est l'heure [R grave A dernière] <2> / Celle de la mort et de toutes les morts <3> / Celle de l'anéantissement [R total] des consciences des cris [R des chefs-d'œuvre] / Celle de la patience des hommes et du génie des hommes <28> / Cette heure tremble [R de tous les [R membres de ses millénaires] jours de toutes les années] <4> / De tous [D ces S ses] membres [R fat ses [A anciens] millénaires] [A De tous ses millénaires] <4> / Depuis l'homme [R de la A des R cavernes AR antres A cavernes] <30> / Luttant contre les monstres fabuleux / [R Au A Tapi au] fond des nuits noires pourpres / [A Jusqu'à l'homme cravaté de New York ou de Paris] <30> / Cette [A heure] [D instance S instant] fragile ne nous appartient plus // Cette heure n'importe pas <16> / Ni l'heure déchirant les étoiles / Si le monde est déjà trop loin / Au delà de [A l'attente de] nos doigts / Rien ne vaut plus rien / [R Que A Qu'enfin] tout soit périssable / Que tout soit fini / Puisqu'il [A en] est ainsi dit / Mais que l'on dise aussi / Que le sang venge le sang / Que la violence est dérisoire / Des milliards de morts ne [R forment] pas un homme vivant // Ils sont tous comme des tigres altérés / Cherchant la faiblesse chez le plus faible <« faible » souligné> / [R Tentant] Les hauts les grands / Croyant faire l'[D histoire S Histoire] et la condamnant avec eux / [R Quand] Il ne faut pas les nommer c'est inutile / Il n'y aura pas d'[D histoire S Histoire] / Et leurs noms ne seront même plus marqués par les cendres funéraires / Le monde sera fini / Rome Londres Paris New York Florence / Tout le génie des hommes anéanti / Par la folie de quelques hommes orgueilleux / La guerre prestige odieux /

Jeux d'enfants hystériques / Provocations insensées / Et tous ceux qui veulent vivre / Les enfants ceux qui sont à naître les autres plus tard / [D Tout S Tous] [R cela] avec leurs menaces leurs bombes leur vanité / Sont sacrifiés par les X Y Z / Les grandes politiques de nos temps / Les canons de nos ancêtres tuaient déjà trop d'innocents / Faut-il encore croire aux cloches trompeuses et fatidiques <ces trois derniers mots soulignés> [A <div. stroph.>] Ne vous souvient-il pas / De tous ces morts dressés / Sur tous les sols du monde / Qui jettent qui clament leur cri / Ne vous souvient-il pas des femmes en noir des enfants vagabonds des épiciers enrichis / N'avez-vous donc aucune mémoire / Celle de vos femmes mortes / Celle d'une douleur quotidienne et sans nom / Celle qui joint de pauvres doigts déformés et flétris

p. 145

LES HOMMES SÉVILLE... [1961-...]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 12 f. (21,2 × 13,5 cm), à l'encre bleue, sur papier à l'entête « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; paginé 1-2 (souligné) ; au centre dans la marge supérieure : « P. P. » (?), ce qui pourrait être un titre (BNQ, 204/1/16).

23 <Dans l'interligne inférieure, précédé d'une parenthèse : *che sarà sarà*, dicton italien qui peut se traduire par « arrivera ce qui arrivera ».>
 34 le [A doux] bruissement 39 <précédé d'une parenthèse>
 41 meurent [A car] l'amour 42 loups [R s'affrontaient] se 63 et [R sèche
 A d'une sécheresse sans rémission] 65 plus [R à A en] rien 67 [D les S Ces]
 grands 81 terre [R et] saute 84 beauté [D du S de] l'aube du crépuscule
 d'un sapin canadien [A cerné de la blancheur d'une neige éclatante] d'un
 87 dressé [A dans le silence] devant 89 [R Selon un mouvement de nervosité des
 A À la merci des] deux

p. 148

PARTOUT LES HOMMES... [1961-...]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (21,1 × 13,5 cm), à l'encre bleue ; sur papier à l'entête « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; paginé I-V ; sur les deux premiers feuillets, plusieurs petits dessins dans la marge de gauche (BNQ, 204/1/16).

3 les [R jours] matins 6 plus / [R Les hommes] 9 Des [R êtres A
 hommes] derrière 16 amours [R fermées A étouffées] [R dans A comme dans]
 des [R coffrets A coffres] d'acier 20 leurs [R mains] bras 21 [A Mais] ils
 22 creux de[A -s] [R certaines] forêts 23 long de[A -s] [R certains] longs
 24 Au [R creux A sombre] d'une 25 [R Il peut peut-être se trouver A Il y avait
 peut-être] 26 soudain [R brille A éblouit] 28 hommes [R tuaient A
 assassinaient] leur 29 [R Ne laissant nulles A Brouillant les] traces de leurs [R
 pas] crimes / [R Ne se jetant pas à genoux] 30 remords [A ni les genoux ni les
 bras implorants] 32 comme [R des A le] [R pierres AR granits A granit] indes-
 tructible

p. 149

POUR (Pour ce feu...) [1961-...]

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (21,1 × 13,5 cm), à l'encre de Chine ; sur papier à l'en-tête « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; sous le titre « Pour » ; copie dactylographiée (26,9 × 21 cm) sur papier de marque « Extra Strong » (BNQ, 204/1/18).

p. 150

JE PRENDRAI BIENTÔT... [1963-...]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (21,3 × 13,6 cm), à l'encre bleue, sur papier à l'en-tête « MUSÉE DU QUÉBEC » ; sur le premier feuillet, silhouette de femme debout (5 × 1,5 cm) et sur le second, de femme accroupie (4,5 × 2,5 cm) (BNQ, 204/1/11).

4 Qui [A ne] conduit nulle part ou [A conduit] partout 5 abîmes [R inéluctables] 7 bond [R maudit A sans rémission]

p. 151

POÈME G. [1963-...]

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 12 f. (21,3 × 13,7 cm), à l'encre bleue, sur papier à l'en-tête « MUSÉE DU QUÉBEC », sous le titre « Poème G. » (souligné). Dans la marge supérieure à gauche, l'indication : « 150 pages » (soulignée) (BNQ 204/1/18).

2 nous [R descendions A nous enfonçons dans la nuit] des 8 comme [D des S les] langes tièdes [D d' S de l'enfant 16 vagues de[A -s] [R la mer A océans] faisaient 19 du [R fiancé] promis 28 falaises [A se posaient s'en-
volaient avec la discordance des cris de nos meilleurs musiciens] 31 [D Le S Les] papyrus 52-53 <vers ajouté> 58 réjouissaient [R avec A dans] leur 65 des [R enfants] cris d'enfants nus jouant dans [D le S la] [R ruisseau A fraîcheur du] ruisseau [A galets arrondis par le fond des temps] 67 signes [R fatidiques AR magiques A téméraires] 69 de [R pleine A fulgurante] lumière [AR jusqu'aux] [AR creusant AR fouillant A fouettant le] confin[R -s] des 84 avec [R ses beaux A son beau] visage 85 l'échelle [R des] du 88 dans l'[D île S île] que 97 le [R dédale A faubourg] des 98 usines [R crachaient A vomissaient] l'avidité 103 innombrables [R je r] car

Poèmes non datés

p. 157

À L'ARRIÈRE-FOND DES NUITS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 4 f. (20 × 12,8 cm), à l'encre bleue ; paginé I, II, VI, VII ; en dépit de sa pagination fautive, le manuscrit est probablement complet car il n'y a pas de coupure dans le texte (BNQ, 204/1/1).

27 nous *ne* lui <Nous corrigeons.>

p. 158

À MARGUERITE

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (20,3 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; sous le titre « À Marguerite » (souligné) ; sur le troisième feuillet, signé « Alain », dessin représentant une silhouette de femme (6,5 × 2 cm) (BNQ, 204/1/1).

17 amour <souligné>

p. 159

À QUEL INSTANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. à l'encre bleue ; le premier est écrit recto verso ; paginé I-III au centre ; à gauche : « nouveau » (souligné) ; le poème occupe les pages 11, 12 et 13 du carnet 34 (BNQ, 204/6/41).

4 [R *Sous quelle hor*] À 11 les [R *flammes*] hautes flammes [A *pures*]
des 14 [D *Les S Ces*] visages 17 ce [R *prochain A prochain*] abîme [R
prochain].

p. 160

L'ADRIATIQUE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue sur papier pelure, paginé 1, 2, III, IV au centre (BNQ, 204/1/1).

4 [R Comme] Suspendues 9 Donna Felicia <Le manuscrit donne *donna Felica* ; nous corrigeons.> 16 lointain [D de S d'un] [R l']accordéon
 24 Le [A lent] soupir 28 Son [R petit A doux] flanc [A blanc] bat
 29 Comme [R une horloge A le balancier de l'horloge.]

p. 161

AH LES DOS BOMBÉS...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f. (27,7 × 21,4 cm), au crayon ; sur papier « Rockland Bond », paginé 1-2 (encerclé) à gauche ; daté, à droite : « 8 avril » (souligné) (BNQ, 204/1/1).

II : Manuscrit de 1 f. (27,7 × 21,4 cm), au crayon ; paginé I (encerclé) à gauche. Ce texte ne contient que cinq vers, qui correspondent aux sept premiers vers de I.

3 II des trois étages 4 II Le vent épouvantable des plages 5-6 II <Ces vers ne figurent pas en II ; sans div. stroph.> 7-8 II Ce grondement de la fin du monde je le soupçonnais / Chacun grince les dents <II se termine sur ces vers, entre parenthèses.> 12 I Et [R ces A leurs] grands 14 I reflet de [R la folie A l'ombre] / [R Et l'ombre] et [A de] la nuit [A et de la folie] 16 I Capitulant <suivi d'une ligne qui le relie au vers suivant> / [D Comme S comme] ces veuves insensibles sous le [D soulagement S soulèvement] des voiles [R mensongers] de 18 I avec [R les vagues A chaque vague] leur[R -s] songe[R -s] 20 I à [R la A cette] lâcheté des rues étroites sous [R les A mes pauvres] lampadaires 22 I doigts [R avec] dans

p. 162

ALAIN GRANDBOIS

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (15,1 × 10 cm), au crayon ; sur fiches blanches cartonnées ; paginé I-III ; sous le titre « Alain Grandbois » (souligné), repris sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/1).

3 <vers ajouté> 4 avais [A aujourd'hui] trois 11 border [A avec les plus grandes précautions] les

p. 163

ALORS NOS DOIGTS BÉNIS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (27,9 × 21,5 cm), au crayon ; sur papier de marque « Dalhousie Bond » ; les feuillets sont pliés en deux et l'un d'eux est écrit recto verso ; le texte court sur six pages, dont les première, deuxième, quatrième et cinquième sont paginées 1, 2, 2 et 3 (BNQ, 204/1/1).

2 nos [R accordailles A fiançailles] 3 nos [R regards A yeux] se 6-7 Alors tu m'aimais / Alors tu <...> retour <Une flèche indique l'inversion à faire.> 10 tu [R ne cherchais pas] n'égrenais 11 [R Je tentais A Et nous tentions] de 15 [R Le A Et ce] métal 19 pouls [R vivant A battant]

21 [R *Ces A Ah ces*] artères 23 qui [R [R *ne veulent pas A refusent*] la gloire]
 <Nous rétablissons une partie du passage raturé.> 24 monte [A *lentement*]
 aux paupières comme un feu [A *qui lentement*] s'éteint 26 [D *Des S Deux*]
 cuisses malhabiles [R *mais A et*] frissonnantes [A *et folles*] au carrefour de la joie
 [A *pour la joie de l'homme qu'elles aiment*] 30 secret [R *tombal*] trop
 31 mensonge [R *du grand amour A de l'amour ignoré*] 33 la [R *neige A plaine*]
 nous 36 achevé [R *de tuer*] d'étouffer 37 [A *Et*] Les allées
 38 frissonnaient [D *des S de*] [A *la*] racine 40 [A *Ah*] La dernière feuille
 rousse [R *qui*] [D *tombait S tombant*] nous [D *assassinait S assassinant*] / [R
Cependant]

p. 164

ANGLETERRE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (22,9 × 15,9 cm), au crayon ; au verso de papier à l'en-
 tête de l'hôtel Queen's, à Montréal ; paginé 1-4 (encadré) ; sous le titre « Angle-
 terre » (souligné) ; à gauche : « Fragment » (souligné) (BNQ, 204/1/1).

3 d'équipage [R *héros*] de [R *la*] 1914 4 [R *Ils A Qui*] ont les A Aux]
 ongles 7 qui [R *ne pourront pas A n'ont jamais voulu pourrir*] 9 vagues
 [R *viennent A se dressent*] avec 12 mines[R,] sous 18 étoiles [R *se séparent*]
 s'ouvrent [A *comme des oranges*] et

p. 165

AUBE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 10 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon ; paginé 1-10 (souligné) ;
 sous le titre « Aube » (souligné) (BNQ, 204/1/1).

5 Fruits [R *s'*] éblouissants 13 Dans l'[R *immense A étonnant*] incendie
 14 planètes [R *égérées*] affolées 21 peut-être [R *soumis*] 22 [A *Moins*] Sou-
 mis au 23-24 chambre <Un trait vertical coupe le vers en deux.> de nos
 27 doigts [A *mêlés*] trempaient 28 Dans [R *le fil A l'eau chantante*] d'un
 30 <Ce vers est suivi d'un groupe de lignes dessinant des vagues.>
 31 l'enfer [R *sur sa bouche*] à <Toute cette strophe est précédée, dans la marge
 de gauche, d'une large parenthèse.> 48 un [A *chaud*] petit cœur [R *chaud*]
 d'oiseau 53 Par [D *la S les*] [R *savante imbécillité A sciences*] des
 57 Dieu, 58 Guerre[R,] guerre à la planète Terre[R,] 59 et [R *qu'elle*]
 que <non raturé> ses morceaux 63 le [R *plus*] grand 68 tempêtes [A
déchainées] 69 dans [R *l'extraordinaire A le prodigieux*] monde

p. 167

AUJOURD'HUI

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Dactylographie de 1 f. (27 × 21 cm), avec double au carbone, sur papier
 pelure ; l'original est paginé I à l'encre bleue ; la correction est aussi à l'encre
 bleue ; sous le titre « AUJOURD'HUI » (BNQ 204/1/1).

8 fleuves [R *de descendre A descendaient*] vers

p. 168

AUTOUR DE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20,4 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; paginé I-IX au centre ; sous le titre « Autour de » (souligné), à droite, repris sur les deuxième et troisième feuillets. Le poème semble inachevé (BNQ, 204/1/1).

7 en [R *tou*] pleine 10 Ils [R *ont A n'ont pas*] été 13 coupables [R *de*] tout 19 ongles [R *bien*] trop 24 tous [A *et*] tous 43 [R *Ils*] Quand 46 sont [R *là*] apparemment 47-48 faites [A <div. stroph.>] Mais

p. 170

L'AUTRE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. (20,9 × 13,9 cm), à l'encre bleue ; paginé I-VII et I-7 ; date, à droite : « 1^{er} Mars, 10 hres du soir, Au bistrot » (souligné) ; sous le titre « L'Autre » (souligné) repris sur les deuxième, troisième et quatrième feuillets ; à gauche, dédicace : « À Victor [Barbeau] » (souligné) (BNQ, 204/1/1).

22 [A *Et*] Aussi 28 si vert *vert* <non raturé> et

p. 172

AVAIT-ELLE L'ŒIL VERT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,2 × 12,4 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-5 (souligné) ; les corrections sont d'une autre encre ou au crayon (BNQ, 204/1/1).

5 pers [R *ou A et*] vert 7 [R *Tout le monde A Chacun*] l'aimait 17 [R *Dans A Parmi*] ces 21 la [D *terre S Terre*] s'environnait 25 [R *À travers AR Parmi A Au seuil*] [D *les S des*] portes 31 <vers ajouté>

p. 173

AVANT LE NAUFRAGE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (21,5 × 13,8 cm), au crayon ; sur papier de marque « Berkshire Bond » découpé en demi-feuillets ; le premier est numéroté 10 (encercle) et les deux autres, II et III respectivement ; sous le titre « Avant le naufrage » (souligné), à droite ; peut-être incomplet (BNQ, 204/1/1).

4 rire [A *vivant*] et 5 Et [A *je vois toujours*] l'extraordinaire grâce soudaine [R *du geste*] 6 la [A *jeune*] femme [A *rêveuse*] dans 9 Était [R *pleine A remplie*] de 13 [R *Et*] Je vivais [A *déjà*] le <...> des [R *grands*] aventuriers [D *des S de*] [R *nostalgies*] l'absence et des nostalgies / <suivi, entre parenthèses, de « Été, automne. »> 15 Cooper [R *sous la neige A et ses Indiens*] et je creusais des grottes [R *sous*] enchantées 18 [A *Et*] Je poursuivais 21 perdus [R *que je n'avais pas réalisés A qui ne se réalisent jamais*]

p. 174

AVEC LA MER PLUS DIVERSE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit vraisemblablement inachevé de 1 f. (27 × 20,9 cm), au crayon sur papier pelure de marque « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; le feuillet est plié en quatre et le poème occupe les trois quarts du recto ; les sections n'étant pas paginées, l'enchaînement du texte n'est pas certain ; au verso, liste de livres (BNQ, 204/1/1).

11 perroquet [A rouge] du 14 <vers ajouté> 15 Et [D les S l']
 aventure 24 direz [R que les embruns fouettent les visages] la 26 [R Vo] Et
 29 des [R aveux] regrets 39 lisses [R s'avançant] s'éloignant

p. 176

LA BALLADE DU NOYÉ

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 8 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon, paginé 1-8 (souligné) ; identifié « Poème », à droite ; sous le titre « La Ballade du noyé » (souligné), à gauche. Le chiffre « I », au centre, apparaît sur les trois premiers feuillets (BNQ, 204/1/2).

3 [R Contre A Entre] le 14 <vers ajouté> 17 tour [R / Du] du
 27 le [R petit] sanglot 28 [A Rien] Il n'y 32 [A Et cependant] Les étoiles
 35 Dieu / [R Je [D le S Le] tuerai je suis fou] 36 parmi [D la S les]
 anémones 51 leurs [A vives] couleurs 53 [R Et Et] Et,

p. 178

C'EST LA LONGUE JOURNÉE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,2 × 12,7 cm), à l'encre bleue, paginé 1-6 ; le poème commence au bas d'un feuillet numéroté V, sur lequel se termine un autre poème auquel il manque la première page, classé dans un dossier contenant des textes incomplets (voir « ... l'instant de la mort », BNQ, 204/1/27) ; l'écriture est difficile à déchiffrer ; poème peut-être inachevé (BNQ, 204/1/3).

6 pas d'[D amour S Amour] 7 Amour / [R Il n'y a pas de vieilles amitiés
 / Qui se sont tenues par la main] 8 Les [D amours S Amours] se <vers entre
 parenthèses> 12 <vers encerclé> 17 mort / [R Car] 19 pauvres [R
 ou de petits moyens] 20 vague [R bleue A verte et bleue] de 23 rivage [R
 blond A doré]

p. 179

C'ÉTAIENT LES GRANDS SOIRS...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (17,5 × 27,2 cm), à l'encre bleue ; sur papier à lettres, plié au centre et formant quatre pages ; seule la page II est numérotée (BNQ, 204/1/3).

p. 180

C'ÉTAIT LA NUIT L'AUBE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre noire sur papier pelure, paginé 1-3 ; les deux premiers feuillets portent une identification soulignée, au centre de la marge supérieure, qui est peut-être un titre, mais dont la lecture est incertaine : sur le premier on lit « EO » et sur le second, « FO » ; le troisième feuillet n'est pas identifié (BNQ, 204/1/3).

p. 181

C'ÉTAIT LE COMMENCEMENT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,5 cm), à l'encre noire sur papier pelure, paginé I-II ; identifié « I », au centre, repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/4).

9 Égarées [R *par les fian* A *comme des fiancées distraites*] 13 qui [R *entourait* A *étreignait*] les 18 nous [R *l'Éternité* A *l'épouvantement de l'Éternité.*]

p. 182

C'ÉTAIT L'HEURE DES CHOSES SOLENNELLES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 11 f. à l'encre bleue ; paginé I-XI au centre ; le poème occupe le recto des onze derniers feuillets du carnet 28 (BNQ, 204/6/35).

14 Dernièrement [R *il*] on 20 un [R <illisible>] homme

p. 184

CARGO

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,2 × 12,6 cm), à l'encre bleue, paginé I-IV ; sous le titre « Cargo » (souligné), repris sur les deuxième et troisième feuillets (BNQ, 204/1/3).

19 Par devant <Nous corrigeons.> 23 Les *universités* les <Nous corrigeons.>

p. 185

LA CATIN AUX YEUX ROUGES...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre noire sur papier pelure, paginé I ; identifié « I » au centre (BNQ, 204/1/3).

p. 185

CE FIL DE FER...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (25,2 × 20,4 cm), à l'encre bleue sur papier « Highland Linen », paginé I (BNQ, 204/1/3).

p. 186

CE QUE JE SAVAIS...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 5 f. à l'encre noire ; le poème occupe les pages impaires 13 à 21 du carnet 32 (BNQ, 204/6/39).

p. 187

CE QUE JE T'AI LAISSÉ...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,4 cm), à l'encre bleue, paginé 1-2 ; les strophes sont numérotées 1-3 (BNQ, 204/1/3).

6 Cc [R *visage A regard*] suprême 16-17 faubourgs [R *des AR de la R*
villes] [A / *D'une ville aux fenêtres rouges*] 19 était [R *pardonné. A recommencé.*]

p. 188

CE QUE TU SAIS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (12,6 × 8,3 cm), à l'encre bleue ; sur feuillets quadrillés détachés d'un carnet à reliure spirale (BNQ, 204/1/3).

8 le [R *rendre*] recevoir 13 [R *Et*] Qui nous a donné [R *deux A des*]
âmes [R *différentes*] et

p. 189

CE QUI DEMEURE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 14 f., les quatre premiers feuillets à l'encre noire, les autres à l'encre bleue ; pagination parfois simple, à droite, parfois double, en chiffres romains à droite et en chiffres arabes à gauche : I, II, 4-IV, 5-V, VI, 7-VII, 8 à 14 ; la page 3, écrite au verso du second feuillet, n'est pas numérotée ; sur feuillets quadrillés déchirés du carnet 30 ; sur le dernier feuillet, non paginé, dessin représentant une femme tenant une coupe (9 × 6 cm) (BNQ, 204/6/37).

8 avec *ses* marronniers et *ses* promeneurs <Nous corrigeons.> 33 un
[R *inno*] enfant 43 L'[D *absolu S Absolu*] dérisoire 49 mort [R *lui aussi A*
je l'aimais] / [R *Chacun meurt*] 65 vagabond [R *illuminé A sans lumière*]

p. 191

CE QUI EST DISPARU...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (17,5 × 12,8 cm), à l'encre bleue au verso de papier à lettres bleu à l'en-tête du Élysée Park Hôtel, à Paris ; paginé I-II ; le second feuillet est écrit recto verso, mais la dernière page n'est pas numérotée (BNQ, 204/1/3).

p. 192

CE QUI EST POUR TOI...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (15,2 × 10,2 cm), à l'encre bleue ; paginé ou identifié « I » au centre ; le second feuillet n'est pas paginé ; certaines corrections sont au crayon (BNQ, 204/1/3).

6 Comme [R *frappées* A *pétrifiées*] dans 16 nuit [R *est*] pour moi [A *est*] complète

p. 193

CE ROUGE RONGEANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 16 f. (20,8 × 13,3 cm), à l'encre bleue sur papier pelure ; paginé I-VIII au centre puis, respectivement au centre et à droite, IX-XIV et 9-14 et enfin, à droite seulement, 15-17 ; il n'y a pas de feuillet paginé 13, mais il ne semble pas y avoir de coupure dans le texte (BNQ, 204/1/3).

10 compagne [R *délicieuse* A *savoureuse*] 19 Les [R *hautes*] pierres
 24 [D *Les* S *La*] grande[R -s] prairie[R -s] verte[R -s] 27 [A *Et*] la 28-
 29 plomb [A <div. stroph.>] Ah 29 source [D *de* S *d'en*] haut 30 [R *Le*]
 Volcan [D *en* S *de*] révolte 31 [R *Le*] Rouge 32 [R *Le*] Grondement
 33 [R *Les*] Laves 34 [R *Envahissant* A *Submergeant*] les toits [R *des maisons*]
 habituels 35 [R *Le*] Grand 36 [R *Les*] Femmes 39 savons [A
seulement] que 40 gueule [D *de* S *du*] feu 49 [A *Avant*] Les vertes
 50 [R *Avant* A *Après*] la 60-61 <Cette div. stroph. est indiquée par trois
 points disposés en triangle.> 64 sept [A *serpents*] péchés <ajout non
 retenu> 68 seconde [R *finale* A *dernière*] 91 les [R *om* A *pans* d']aubes
 92 [R *Les*] Vers 102 étions [R *le*] [D *nains* S *Nains*] faméliques <Ce vers
 apparaît deux lignes plus bas sur le manuscrit, avec des flèches de renvoi.>
 108 les [R *déluges*] monstrueux

p. 197

CE SOIR EST TÉNÉBREUX...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 9 f. à l'encre bleue ; l'écriture est difficile à déchiffrer ; le poème occupe les pages impaires 61, 55 et 51 à 39 du carnet 32 (BNQ, 204/6/39).

15 voyons [R *quand*] pas

p. 198

CE SOIR ÉTAIT LE DERNIER SOIR...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 2 f. (26,9 × 20,8 cm) sur papier pelure, paginée 1-2 ; le premier feuillet a un double au carbone, mais le texte du second feuillet est imprimé au verso de l'original, le papier carbone ayant probablement été mis à l'envers. Seul l'original du premier feuillet porte quelques corrections à l'encre bleue (BNQ, 204/1/3).

II : Dactylographie de 2 f. (27,8 × 21,6 cm) sur papier de marque « Bell-Fast Bond », paginée 1-2 ; dans ce cas-ci, c'est le texte du premier feuillet qui est imprimé au verso de l'original ; l'original porte quelques corrections à l'encre noire.

III : Manuscrit de 5 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon gras bleu ; paginé 1-5 (souligné), identifié « I » au centre sur tous les feuillets.

La chronologie des versions n'est pas sûre. La plus ancienne est évidemment III, mais II et I semblent reprendre directement la version primitive plutôt qu'être rédigées l'une à partir de l'autre. Une version de ce poème a été publiée dans *Délivrance du jour et autres inédits* (p. 73-74). Cette version, qui a été reconstituée à partir de la page 1 de I et de la page 2 de II, est légèrement différente de celle que nous adoptons comme texte de base.

2 III le dernier / 3 II *Celui du bout de la terre* III *Celui du* 4 II *du haut des* 5 I le [R *repêcher A reprendre*] II *Mais nulle étoile ne pouvait nous repêcher* III le *repêcher* 7 I [R *Nous le savions*] <repris plus bas, voir l. 15> / Nous II *Nous le savions tous / Nous qui naviguions sur les* III *Nous le savions tous nous qui* 8 II *Nous qui connaissions les derniers creux du sol / Nous ceux des* III Et [R *les autres dans A ceux*] [D les S des] brouillards 9 II *Ceux de la pluie de Vancouver* III [A Et R Dans A *Ceux de*] la pluie d'*Halifax* 10 II *Ceux du soleil d'Hawaï* III *Sous le soleil d'Hawaï* 11-13 II <Le vers 11 ne figure pas en II.> de *Québec / Celui de Brighton celui de Cherbourg / L'aviateur de Bombay et celui de Yokohama* III *savions tous et tous le savaient / Le petit marin de Québec et celui de Brighton / L'aviateur de Bombay et celui d'Hawaï* 14-16 I sacramentelle / [A *Nous le savions*] // Nous le savions II sacramentelle // Nous le savions tous III sacramentelle // Nous le savions nous le savions 17 II *C'était le soir x / C'était* III *C'était le soir x / Le soir* 18-19 II *Les femmes ignoraient les secrets [R perdus] essentiels* III *Les femmes ignoraient ces secrets définitifs <À partir d'ici et jusqu'à la fin, Délivrance du jour et autres inédits donne la version II.>* 20 I *avaient leur mari sur <Nous corrigeons, d'après II et III, ce qui semble être une erreur de transcription.>* II *Mains posées sur* III *Les meilleures avaient leurs mains posées sur* 21 II *Rêvant aux* III *Elles rêvent à l'amour de* 22-24 II *D'autres faisaient l'amour d'une façon extravagante //* III *Les autres plus jeunes faisaient l'amour d'une façon extravagante / Et leur mari aussi //* 25-26 II *Mais tout était beauté / Tout était clair / Dans le ciel de Montréal de New York de Paris* III *Tout était clair dans le ciel de New York / De Montréal ou de Paris / Jamais la beauté n'avait été aussi douce et tendre /* II 27 III *C'était le grand rêve / C'était la fin [R de la A des] nuit[A -s]* 27-30 II *nuits //* Mais ces grands archanges noirs / *Tout est-il dépassé* III *nuits //* Mais arrivent les petits monstres / Et les grands archanges noirs / Et tout est [R fait A dépassé.]

p. 199

CE SOIR SERA L'UNIQUE SOIR...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (13,6 × 9,9 cm), au crayon ; paginé I-VI, daté, à gauche : « 5 oct. » ; le texte comporte beaucoup de corrections et de ratures (BNQ, 204/1/4).

7 [D et S Et] la montagne et ses sommets [R *neigeux* R de [A *douce*] *neige* A *couverts d'inatteignables neiges*] 9-11 marquées [R de *froid* A d'un *froid soudain*] / Et [D des S ces] plaines < Dans la marge de gauche, ces vers sont précédés d'un trait. > 12 [R Avec A Dans] un vert de Gauguin [A dans] un [R *rouge* A *rose*] pâle < vers entouré de parenthèses > 16 monde / [R *Le feu du foyer sauve le monde*] 17 monde [D *tourne* S *tournant*] autour 19 maisons [D *vivent* S *vivant*] avec 20 avec [R *leurs* A *des*] épaules 22 [A Et] les cuisses des femmes s'ouvrant pour [R un *devoir* A *des gestes*] immémoriaux 24 [R Et ces A Avec ces] regards comme pour graver les [AR *faux* A *longs*] étages 26 [R Ah] [AR *De fausse extase*] D'extase 27 [A Et] les bras <...> et [R *quand*] la 30 [R *Nous nous taisons avec l'ombre*] / L'ombre 31 ténèbres [R et [D *monte* S *montant*] les ténèbres] 32 montant [D les S ces] ténèbres comme [R le *plomb*] un

p. 200

CECI POUR TOUJOURS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (15,9 × 9,8 cm), à l'encre bleue, écrit au verso de papier à l'en-tête d'Air France ; le second feuillet est vierge. Le poème date peut-être de l'époque des derniers voyages de Grandbois en France, dans les années soixante (BNQ, 204/1/3).

3 Les [R *vaisseaux d'or* A *voiles sans fin*] nous 4 [R Au delà] Vers 7 Et [R le A nos] bras 8 [R Sont R Sont plus forts que R Que R Sont] Baignent [R d'éternité A de vérité]

p. 201

CELLE QUI HANTAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue sur papier pelure, paginé I-IV au centre ; le premier feuillet est aussi paginé à droite (BNQ, 204/1/3).

20 S'accorderont [D au S à] mon

p. 202

CES COURBES DE L'ARC...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 11 f. (27,7 × 18,5 cm), à l'encre noire, sur papier à lettres à l'en-tête de l'hôtel La Salle, à Montréal ; paginé I-X, le dernier feuillet n'étant

pas paginé. L'écriture, souvent déformée, est difficile à déchiffrer. Certaines corrections sont à l'encre bleue. Sur les pages I, III, VIII et X, l'auteur a ajouté dans la marge supérieure quelques vers qui se rattachent difficilement au texte du poème. Nous les donnons ici : « Elle est trop lointaine croyez-vous / Voyez vos yeux dans la glace / Ne vous retournez pas / Votre petit cœur de petit bourgeois parvenu » (p. I) ; « Les visages / Des naufrages / De tous nos âges / Les présages / Des mirages / (C'est assez ?) / Je m'excuse de ces innocentes plaisanteries / Il faut rire avec sa mort » (p. III) ; « Comme si cela suffisait pour vous empêcher d'aller pourrir / Malgré votre chapelet autour du cou » (p. VIII) ; « Vous induisent en syncope / Vous tremblant et grelottant et déjà mort de peur avant votre mort véritable / Ma femme mes enfants allez-vous crier avant le rôle dernier » (p. X) (BNQ, 204/1/4).

2 Ces [R choses A courbes] de 11 [A Le long] Du buisson 16-
17 <autour de ces vers, parenthèses ajoutées à l'encre bleue> 24 [A
Racheter] Les trahisons 26 <souligné à l'encre bleue> 36 Devant [R cet]
ce 39 Ah [R buveuse A Toi] suceuse 65 franchissait [R les] l'incendie
69 arbres [R poussaient] grandissaient 71 mère [R et] de 75 [R Ah] Et

p. 204

CES ÉTOILES NOUS MORDAIENT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (22,5 × 16 cm), au crayon sur papier à lettres bleu à l'en-tête de l'hôtel Miramar, à Cannes ; les strophes sont séparées par un trait (BNQ, 204/1/4).

10 lenteur [R des] inexorable 12 sa [A mortelle] fièvre 14 [D Des S
Les] mendiants

p. 205

CES GRANDES HARMONIES...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (17,1 × 13 cm), au crayon sur papier à lettres bleu ; dédicacé, dans la marge supérieure à gauche : « À Gaby » (souligné) (BNQ, 204/1/4).

p. 206

CET ASTRE SOMBRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 4 f. (27,9 × 21,6 cm), sur papier « Superfine Linen Record » ; paginée 1-4 ; les corrections sont à l'encre de Chine ; identifiée « 19 » (souligné), à l'encre, au centre, entre parenthèses ; ce numéro est suivi d'un point d'interrogation, qui pourrait marquer l'hésitation de Grandbois à inclure ou non ce poème dans le recueil. Le poème n'avait à l'origine aucune division strophique ; elles ont été indiquées par des flèches à l'encre (BNQ, 204/1/4).

6-9 cernée où nous sanglotions nos espoirs / Parmi le bruissement des
<Des traits verticaux ajoutés à l'encre marquent la division des vers.> 12-

13 dur [A <div. stroph.> Car] elle était 18 lisses [A *et trop glacées*]
 20 mots [R ou] peut-être [A ou] quatre 30 je [R ne] vois 34 Celui [D qui
 S que] murmure [A *le temps*] entre 36 [D Le S Ce] [A *grand*] premier 44-
 45 de [R *pareille A semblables pauvretés*] [A <div. stroph.>] Oraisons ô [R ces]
 [D *paupières S Paupières*] innocentes [A *Innocence*] 48-50 éclairés [A *d'un
 coup / Même fatal*] 53-54 miraculeuse [A <div. stroph.>] Ah 59-60 ports
 [A <div. stroph.>] Ma 63 pleur [A *dont je ne veux pas me souvenir*] 66-
 67 étoile [A <div. stroph.>] Après 67 dis [R *il n'y A tout cela n'*] avait
 70 conduisait [R *nulle part R vers A [R ou] A vers les villes décédées vers*] les mille
 routes de nulle part [R / Ah *les langages / Ah tous les mêmes*]

p. 208

CETTE HEURE

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,9 × 21,5 cm) sur papier pelure de marque « Krypton Extra Strong » ; avec double au carbone, numéroté « 1 », à l'encre bleue, à droite ; sous le titre « CETTE HEURE ». Ce poème apparaît sur deux listes du dossier de *l'Étoile pourpre*, la liste blanche et la liste du carnet 19, de sorte qu'il pourrait avoir été écrit vers le milieu des années cinquante (BNQ, 204/1/4).

VARIANTES :

I : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone sur papier « Krypton Extra Strong » ; carbone et original sont respectivement paginés « 2 » et « 3 » à l'encre bleue ; sous le titre « CETTE HEURE ».

II : Dactylographie de 1 f. (27 × 21 cm) sur papier pelure, sous le titre « CETTE HEURE » ; la mention « Écrit » (soulignée) apparaît à droite, à l'encre noire ; les corrections sont aussi à l'encre noire.

3-4 I *Des adieux éternels / Des amours éternelles* II *Des amours éternelles / Des adieux éternels* 5-6 I *Nos visages trop flétris / Nos bras trop affaiblis* II *Nos visages [R sont] trop flétris / Nos bras [R sont] trop affaiblis* 7 I *trop lentes trop lourdes* II *Nos [R corps A chairs] [R sont] trop [D lents S lentes]* 8 I <Ce vers ne figure pas en I.> II *Pour les nuits* 9 I *Pour l'amour dans* II *Pour l'amour [R de A dans] l'amour* 10-11 I *Mais il doit cependant exister / Au creux de planètes désertées / Les grottes secrètes et magiques* II *Mais [R je connais A il existe] [R un coin mystérieux A des grottes secrètes] / [R Dans une AR Sur des A Aux creux des] planète[A -s] [D déserte S désertées]* 12 I *D'où l'on peut entrevoir* II *Où l'on peut [R se [R voir A contempler] AR contempler AR s'émouvoir A entrevoir]* 14 II [AR *Les A Des clartés* <ajout souligné> *originelles*]

p. 209

CETTE NUIT

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,9 × 21 cm) avec double au carbone, sur papier « Extra Strong » ; sous le titre « CETTE NUIT » ; le texte est dactylographié en capitales, les accents sont ajoutés à l'encre bleue (BNQ, 204/1/4).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 3 f. au crayon ; seul le premier feuillet, qui ne contient que la première strophe, est repris dans « Cette nuit ». Le manuscrit dans son

ensemble représente la première version que l'on ait de « Poème 9 » (voir *Poésie I*, manuscrit III, p. 518). Les vers de la première strophe de « Cette nuit » se retrouvent donc, avec variantes, dans « Poème 9 ». Le poème occupe les pages 1, 3 et 5 du carnet 29 (BNQ, 204/6/36).

2 I nuit était tiède 4 I vertes [D du S de] [R Pacifique] la 5 I [R Battaient les contreforts crayeux de nos épaules A Frôlaient nos épaules nues] 6-7 I Beauté // Il y avait une voile blanche / Au grand large <fin du premier feuillet de I>

p. 209

CHANSON (C'était si joli...)

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,3 × 12,6 cm), à l'encre noire, paginé I au centre ; identifié « Chanson » (souligné), à gauche (BNQ, 204/1/4).

p. 210

LA CHANSON DE LA VIERGE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon ; sous le titre « La Chanson de la Vierge » (souligné) (BNQ, 204/1/4).

6 vierge [R folle A inaltérable] 7 hante [D ses S les] hautes 8 Et leurs [R ombres] et les <Nous corrigeons.> 10 dans [A l'ombre] du 11 moi / [R Ô Vous, ô Dieu,] 12 les [A ailes des] colombes 13 [R Sous nos yeux extasiés A Paraissant soudain immobiles]

p. 211

CHURCHILL LE GRAND

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit constitué d'une serviette de table en papier (40,7 × 39,8 cm) pliée plusieurs fois ; le texte s'étend sur quatre pages, numérotées I-IV ; sous le titre « Churchill le Grand » (souligné) ; il est écrit à l'encre bleue et semble inachevé ; Churchill ayant pris sa retraite en 1955, le poème doit être contemporain de cette date ou légèrement postérieur (BNQ, 204/1/4).

12 [A De la foi] aux 13 [A Foi] aux 16 [R Cette] Il 22 se [R destine] dessine 24 et [R du R cruelle] dure 26 la [R monde A terre] entière 27 Normandie [R et cette] 33 Après de[R -s] [A nombreuses] batailles 41-42 vieillissant au foyer <Une flèche indique le retour à la marge.>

p. 212

CLOCHE SOLENNELLE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (20,3 × 12,4 cm), au crayon ; paginé 1-2, le dernier feuillet n'étant pas paginé (BNQ, 204/1/4).

p. 213

LE CŒUR SECRET

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20,4 × 12,7 cm), à l'encre bleue, paginé I-IX ; sous le titre « Le cœur secret » (souligné), repris sur les pages I à VI (BNQ, 204/1/4).

15 qui vous sautent aux épaules / D'un bond de jaguar / <Une flèche indique le déplacement à effectuer.> 29 et [R les déserts] la 33 [R Nul[R le] blasphème] Nulle 46 Où [R sont] les

p. 215

CONTE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 1 f. (28 × 21,6 cm) sur papier « Bell-Fast Bond » avec double au carbone sur « Berkshire Bond » (27,8 × 21,5 cm) ; les deux feuillets sont paginés I et portent le titre « Conte » (souligné). Titre et pagination sont à l'encre bleue, de même que la correction. Ce poème apparaît sur la liste blanche du dossier de *l'Étoile pourpre*, ce qui pourrait peut-être le situer vers le milieu des années cinquante (BNQ, 204/1/4).

15 leur [R apporter A offrir]

p. 216

CONTE EN LA MINEUR

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé 20-28 ; sous le titre « Conte en la mineur », souligné, repris sur tous les feuillets ; sur le premier feuillet, sous le titre, dessin d'une clef de *sol* (1 × 1 cm) sur une portée (BNQ, 204/1/4).

2 [R Et] Les <Ce vers et le suivant sont entourés de larges parenthèses.> 7 <vers entre parenthèses> 15 frontière [R fatidique] d'épouvante 18 [R longues couleuvres mortes] Reptiles géants des [R hautes A basses] crevasses déchirures sataniques / [R Ah lyrisme déclamatoire] 21 succédaient [AR parallèlement A <mot illisible>] au 22 Indiens [R précolombiens] 24 d'oiseaux [A posé] parmi 27 mains [R calleuses A rudes] sur [R des ventres blancs A une chair pâle] 29 grand [R som] miroir 35 par [D des S les] bolides 38 [R La] Joie [A frissonnante] après la joie [R toujours A la rechute dans] [R la nuit A les profondeurs de la nuit] 47 [R La] Prière funèbre [A Ah] la 50 herbes [R / Morts oubliés A marqués d'anonymat] 51 Bras [A re]fermés des 60 échantent [A encore] des 61 glissent [A toujours] sur 67-70 l'homme [R plu] alcoolisé <...> des U.S.A. [R ,] la précocité de Minou Drouet[R ,]

p. 218

LA CROIX

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 8 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé 1-8 (souligné), daté, à gauche : « Le 12 Mars » (souligné), suivi de « Le Printemps » (souligné) ;

sous le titre « La Croix » (souligné). L'écriture étant très difficile à déchiffrer, plusieurs mots sont d'une lecture incertaine (BNQ, 204/1/4).

3 Nous *avons* besoin <Nous corrigeons.> 5 <« le vent du Poison » est une lecture possible, mais incertaine.> 7 de [A *palmes et de*] miel 10 des [R *mille A dix millions de*] cadavres 16 ne [D *croient S croyaient*] pas 23 coins [R *des hautes cités tapageuses A des rues*]

p. 220

D'UN PAYSAGE DE BRUME...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (27 × 21 cm), au crayon sur papier pelure ; signé : « A. » ; les corrections portent surtout sur la coupe des vers (BNQ, 204/1/5) (voir l'illustration, p. 221).

3 [R *Tu A peut-être*] caches[A -tu] ta 4 n'est [R *peut-être*] pas 7 joues [A *après R / Après*] 8 traces [R *plus tard*] 13-14 jeu [A *tu crois*] / [R *Tu crois que c'est*] 15-16 mistral [A *contre*] / [R *Contre*] mes fenêtres 18-20 autres [R *choses*] / [A *Choses*] Immenses qui tiennent une [R *toute*] / [A *Toute*] Petite place

p. 223

DANS LA NUIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (14,9 × 10,1 cm), à l'encre bleue ; écrit recto verso sur papier de couleur jaune (BNQ, 204/1/5).

4 orgues ont <Nous corrigeons.> 9-11 <vers ajoutés> 13 <vers ajouté> 15 éclairs [A *la foudre*] jaillissent

p. 224

LES DERNIÈRES HEURES

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,8 × 21,1 cm) sur papier de marque « Bell-Fast Bond », sous le titre « LES DERNIÈRES HEURES » (BNQ, 204/1/5).

p. 225

DEVANT MOI SOUDAIN...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé I-V au centre (BNQ, 204/1/5).

8-9 elle [R *chaque*] / Chaque 19 sommes [R *du Sud de l'Amérique A des Amériques*] 22 Juan [R *les Pins*] 23 [R *L'effarant A Le saisissant*] aspect

p. 226

DIEU DES ÉTERNELS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue, sur papier pelure ; paginé I-III au centre (BNQ, 204/1/5).

16 sont [R *confon* R *pareils*] fraternels 21 bûchers [R *sanglants* A *pourpres*]

p. 227

DIVERS

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (21,6 × 13,8 cm), à l'encre bleue, sur papier de marque « Cheneaux Bond », paginé 1-2 (souligné) ; sous le titre « Divers » (souligné), repris sur le second feuillet. Le poème, interrompu au milieu du second feuillet, est peut-être inachevé (BNQ, 204/1/5).

2 qui [R *étonnait* A *pouvait saisir*] n'était 3 zone [R *diabolique*] infernale 6 reptile [R *coupé* A *tranché*] en deux parties [R *et*] 7 [D *Reprenait* S *Reprenant*] vie dans chacune de ses [R *deux*] parties 8 [R *Avec* A *Par*] l'œil [R *l'intestin* AR *la main*] l'organe [R *génitoire*] noble 9 sorte [R *à l'envie*] 13 son [R *éclatant* AR *aveuglant* A *éclatant*] silence 15 [R *Assassinait* A *Terribles délices*]

p. 228

LES DOIGTS DES ÉTOILES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (22,5 × 15,8 cm), au crayon ; au verso de papier à lettres à l'en-tête de l'hôtel La Salle, à Montréal ; paginé 1-2 (encadré) ; au recto du premier feuillet se trouve un fragment en prose, paginé 2, que nous n'avons pu identifier (BNQ, 204/1/5).

5 les [R *douces*] musiques [A *douces*] des 17 doigts [R *blancs*] lumineux

p. 229

ÉCOUTONS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

I : Manuscrit de 1 f. (25,4 × 20,2 cm), au crayon sur papier pelure ; le feuillet est plié en quatre et le poème couvre deux sections du papier ; sur une troisième section apparaît le début du poème dans une version antérieure, I^a, portant plusieurs corrections. La présentation du manuscrit est la même pour le poème « Non non belle impure... » (voir *infra*, p. 560) (BNQ, 204/1/6).

2 I^a Écoutons [R *et respirons* A *ô laisse-nous écouter*] ma 3-5 I^a Cette fin de jour <encadré> [R *qui nous élève dans l'espace*] / Sous nos pieds monte la terre <entre parenthèses> / La terre [R *montant* A *respiration de la terre lentement monter*] sous nos pieds / La terre nous [D *soulevait* S *soulever*] [R *nous soulevant*] dans l'espace / Avec <fin de I^a> 6 I bras [R *parmi*] parmi 7 I hommes [R *cherchant* A *aspirant*] l'air 8 I Écoutons [A *ma bien-aimée*] le

p. 230

ELLE MARCHAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (15 × 10 cm), à l'encre bleue (BNQ, 204/1/6).

9 pages [R *grises*] de 12 soudain [A *encore*] la

p. 233

ELLE TROUVAIT SON CIEL...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue sur papier pelure ; l'écriture est très difficile à déchiffrer (BNQ, 204/1/6).

p. 233

ELLES MARCHAIENT...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (8,6 × 12,8 cm) écrit au crayon (BNQ, 204/1/6).

p. 234

ENFER-CIEL

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (22,5 × 15,1 cm), à l'encre bleue, paginé 1-6 (souligné) ; sous le titre « Enfer-ciel » (souligné) ; dans la marge supérieure du premier feuillet, une adresse et l'indication d'un rendez-vous (BNQ, 204/1/6).

26 [R *Notre*] Non 30-34 – [A ?] Est-ce un poème ou une petite nouvelle ? – / R. Les petites <...> pas [R –] / Où

p. 236

ET C'ÉTAIT L'HEURE DE L'AURORE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 16 f. à l'encre noire ; le poème occupe les pages paires 86 à 76, 72, 70 et 66 à 52 du carnet 32 (BNQ, 204/6/39).

20 [R *J'ava*] Je

p. 238

ET C'ÉTAIT SURTOUT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20 × 12,8 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-2, le dernier feuillet n'étant pas paginé ; identifié, au centre, « 1 ». Sur le troisième feuillet, après un trait au milieu de la page, Grandbois écrit un second poème sous le titre « Un autre », suivi de « vers 2 hres », qui ne compte que quatre vers :

« Passer tout droit à travers le mal / L'écartier le dépasser / Les nuits sombres seront claires / Nulle pièce obscure sans issue » (BNQ, 204/1/6).

6 Oû, où 10 platane, un tilleul, un 15 l'architecture [A de Dieu]

p. 239

ET CES MAINS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre noire ; paginé I-III, identifié « I » au centre ; au verso se trouve un autre poème, tout à fait différent mais probablement contemporain : « Mes cuisses ou les siennes... » (*supra*, p. 333). L'écriture, très irrégulière, est difficile à déchiffrer, surtout sur le premier feuillet (BNQ, 204/1/6).

4 [D L' S Les] [A milliards d']étoiles

p. 240

ET LE CIEL...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (16 × 9,8 cm), à l'encre bleue, sur papier tiré d'un bloc-notes imprimé « AIR FRANCE » au bas des feuillets ; paginé I-VII, IX, 9 ; au verso du dernier feuillet, dessin (13 × 7,5 cm) représentant une femme et un homme (BNQ, 204/1/6).

27 Il ne reste <Nous corrigeons.> 34 Louis [A et des cousins qui me méprisent et que j'aime quand même] 39 Estérel / [R Et je l'attendais Elle]

p. 241

ET LE SOL MÊME...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (28 × 21,7 cm), à l'encre bleue sur papier de couleur bleue ; le feuillet a été plié en deux, de sorte qu'au recto se trouvent les pages I-II, mais au verso la page III occupe tout le feuillet déplié ; sur la première page, à gauche, une dédicace : « Le 1^{er} mai Pour M[arguerite] R[ousseau] » (soulignée) ; elle se continue dans la marge de droite : « Pour ton petit matin, sans aucune sorte d'importance. Mais il n'est pas mauvais » (BNQ, 204/1/6).

p. 242

ET LES VOIX SOLENNELLES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. (20,3 × 12,1 cm), à l'encre bleue, paginé I-VI (il y a deux pages VI) ; sur les deux premiers feuillets, la pagination, double, apparaît au centre et à droite (BNQ, 204/1/6).

7 Ah [D nuit S Nuit] comment aurais- pu <Nous corrigeons.>
23 Surgissant [R de A à] l'espace 35 sein [R droit A fixe] comme

p. 244

ET NOTRE AMOUR

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 2 f. (26,9 × 21 cm) avec double au carbone sur papier « Extra Strong » ; paginée 1-2, sous le titre « ET NOTRE AMOUR », repris sur la page 2 ; les corrections manuscrites ainsi que la pagination, à l'encre bleue, sont toutes sur l'original. Le double au carbone a été plié en quatre ; « Poèmes » a été écrit à l'encre bleue et souligné sur l'une des sections (BNQ, 204/1/6).

II : Manuscrit de 3 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue sur papier pelure de marque « Extra Strong », paginé I-III au centre ; le texte du troisième feuillet, qui se termine par un point et un trait, est suivi de « XX », et « Tapé à la machine » ; à droite dans la marge supérieure du premier feuillet : « Envoyé » (souligné).

III : Manuscrit de 5 f. à l'encre bleue, paginé I-V au centre ; sur le premier feuillet, à droite dans la marge supérieure : « Envoyé » (souligné). Le poème occupe les pages impaires 1 à 11 du carnet 36, la page 5 étant vierge (BNQ, 204/6/43).

2 III doigts [R le gel] le 3-4 II désir de l'Éternel III désir de l'éternel
5 II sur [R la A cette] terre III sur la terre 6-7 I fois [R du] charnel[A les] II Nos exigences à la fois de [A la] perfection et de l'[D impossibilité S impossible] III Nos besoins <souligné> [A à la fois] d'impuretés <souligné> et [R d'idéal <souligné>] 8-10 II La [R putain A fille] pathétique du bistrot et le beau visage [A pur] de [R Jeanne d'Arc A la Vierge] / Notre III La putain [A pathétique] du bistrot et le beau visage idéal de la Jeanne d'Arc / Notre 10 III bien-aimée (et la fugue avec la dactylo) 11 I son [R éblouissante A extraordinaire] poésie II son éblouissante poésie III La Bible et son éblouissante poésie / Et le petit dernier roman policier à très bon marché 12-14 II livrés pieds et poings liés [R par notre condition [R d'homme R humaine] A à notre fatalité] III Notre condition d'homme nous livre pieds et poings liés 15 II maléfiques [R du] III signes néfastes <souligné> et maléfiques du quotidien 16 I [R Aux contours] Des II Aux contours des jours III Du (risque au) << risque au » souligné> jour le jour sans gloire 19 III mer (son bruit berceur continu) <Le passage entre parenthèses est souligné.> / La voûte bleue [D des S du] [R astres] ciel [A des nuits d'Août] troué [R de fulgurants] d'astres fulgurants <Ce dernier vers est entre parenthèses.> 20-21 II Cette [A douce et brûlante] neige aux crêtes III Cette neige [R si pure des matins de l'hiver canadien A aux crêtes des collines] 22 III [R Nos amours notre amour / Pourtant A Et notre Amour.]

p. 245

ET POUR TOI...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon sur papier pelure ; paginé 1-3 ; à gauche, dédicace : « À M[arguerite] » (soulignée) ; porte la mention, à droite : « dim. 5 hres mat. » (BNQ, 204/1/6).

4 profondeurs [D des S du] trésor[R -s] de[A -s] plongées 5 flammes
[D merveilleuses S merveilleusement] [R et] dissimulées 7 simple [D du S au] bout 8 inextricable [D de S du] sel 12 j'entends [D des S ta] voix 15 ce [R nu] désert 16 nous [R tendre A jeter] ses 17 sommeil [R nulle trahison]

ne peut dompter nos gestes [R *frères*] malhabiles 20 comme [D *un S le*] [R *cimetière R calvaire A vêtement du mort*] 22 de [R *calvaire*] cimetière
24 L'évasion [R *du cyprès*] crie 25 et [D *ce S le*] son de[A -s] cloches
28 chaque [R *seconde*] horloge

p. 246

ET PUIS LES COLONNES SOLENNELLES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (26,7 × 20,9 cm), à l'encre bleue ; paginé I-II (BNQ, 204/1/6).

11 Mais [D *toi S Toi*] ô 17 <vers ajouté>

p. 247

ET QU'IMPORTENT...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,9 × 20,8 cm), avec double au carbone, sur papier pelure (BNQ, 204/1/6).

p. 248

ET TOUT CELA EST FINI...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20 × 12,2 cm), à l'encre bleue, paginé I-VI au centre ; au milieu de la page IV, changement d'encre avec, dans la marge de gauche, un « X ». Au verso du troisième feuillet, quelques « Notes » : « Cris, mains jointes, supplications, amour / T'attendre Dieu / Pourquoi ne réponds-tu pas jamais / Pourquoi nous avoir créés » (BNQ, 204/1/6).

3 <vers ajouté> 10 s'achève [R *se traîne*] 15 Ils [R *me négligent A ne me regardent plus*] parce que [R *je n'ai pas d'attitude définie*] je 26 une [R *clarté A lumière*] trop 27 Éblouissent / Écrasent / Et tuent <Des flèches indiquent les déplacements à effectuer.> 36 preuves [R *de la*] du 37 destin [R *et A ou*] de <Nous corrigeons.> 38 où [R *la traquer*] la surprendre 41 les [R *mains jointes A paupières blessées*] sont <vers souligné suivi, entre parenthèses, de « out »> 43 demeurent [R *en exil*] exilées 44 [R *Dans A Parmi*] les 47 [R *L'éternel A Le fulgurant*] flamboiement 49 figé [R *comme définitivement*]

p. 250

ET TOUTES LES CLOCHES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon, paginé I-IV au centre et 1-4 à droite (BNQ, 204/1/6).

3 noire *et* <non raturé> [R *maudite A et renfoncée*] 4 était [R *poursuivie*] de <Le mot raturé n'a pas été remplacé.> 10 de [R *mon A son*] front et de

[R *mon A son*] talon 12 À [D *ma S sa*] lèvres au battement de [D *mon S son*] cœur 15 matin [R *chasse*] pâlit 21-23 <Ordre des vers : 22, 23, 21 ; une flèche indique le déplacement à effectuer.>

p. 251

LES ÉTAGES DES MONDES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,2 × 12,8 cm), à l'encre noire, paginé 1-6 (souligné) ; identifié « I », au centre, sur tous les feuillets ; dans la marge inférieure du dernier feuillet, dessin à l'encre noire, coloré de rouge et de bleu (8,8 × 12,9 cm) (BNQ, 204/1/6).

2-3 monstrueux [A *Ah*] pourpres [D *se S Se*] [R *succédaient A précipitaient*] dans 5 [R *Tout*] [R *Le*] Dieu [A *lui-même*] était 6 échappait [R *contre A parmi*] ses [R *doigts A paumes*] bénéfiques 13 pleuraient [R *avec A sur*] leur 20 [D *Le S La*] [R *pas*] course frénétique des [A *hautes*] têtes 29 sans [A *aucune*] sonde 30 [R *Non non*] La 38 Pourquoi [A *tous*] ces 42 grands-pères *les* convoitaient et *les* trouvaient <Nous corrigeons.> 49 contre [R *le revolver*] <Nous rétablissons les mots raturés.>

p. 253

LES ÉTAGES SUCCESSIFS...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (27 × 27 cm) écrit recto verso à l'encre noire, le verso étant paginé 2 ; le support semble être un napperon de restaurant déchiré dans la marge de gauche et la marge supérieure ; dans la marge de droite du recto, buste de femme (25 × 14 cm) et au verso, silhouette (23 × 12 cm) (BNQ, 204/1/6).

p. 254

LES ÉTOILES SE FANAIENT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (12,6 × 8,9 cm), à l'encre bleue (BNQ, 204/1/6).

2 étoiles [R *disparaissaient*] se 3 ne [R *serviront A reviendront*] plus 5 peut [R *faire dévier le destin A lutter contre*] [R *le jour A l'éclatement du jour*] 6 sa [R *mort A vie*] [R / *La rapprocherait*] [A *enfin*] de tous ses [R *vivants A morts bien-aimés*] AR *la rapprocherait de ses morts bien-aimés* A [R *pouvait justifier*] *justifiait tous ses morts*] 7 et [R *rayonnante A ruisselante*] de 9 tendres [A *et les plus délicates*] s'accrochaient à ses doigts [A *comme de trop doux pétales*] 11 que [R *Dieu*] le [A *grand*] souffle 12 dorer [D *le S la*] [R *sommet A crête*] des 14 <vers ajouté> 15-16 s'avancait [A *lentement*] dans la mer / [R *Lentement*] *comme avec* 17 visage [R *vers nous*] 18 cloches [R *déjà*] lointaines 19 nuit [A *déserté*] [R *était A devenait*] muette 23-24 Glorieuse Celle / <non raturé> / Celle 29 Elle [R *ne vit plus A est morte*.]

p. 255

LES FENÊTRES TOUTES CLOSES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (28,1 × 21,9 cm), sur papier « Berkshire Bond » ; le premier feuillet porte à gauche le numéro d'identification « 5 » entre deux tirets, au crayon gras rouge, suivi d'un point d'exclamation ; les trois premiers feuillets sont paginés à la main 2, 3, 4 (encerclé) ; le texte du feuillet 4 semble, pour la plus grande partie, n'avoir pas été retenu : sur un double au carbone où ne se trouvaient que les trois premiers vers du feuillet, Grandbois a dactylographié un nouveau texte qui se continue sur un cinquième feuillet et que nous retenons comme texte de base ; ces deux derniers feuillets ne sont pas numérotés. Le texte du feuillet non retenu est donné *in extenso* à la fin des variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition (BNQ, 204/1/7).

44 frayeurs [D *d'enfants* S *d'enfance*] 57 d'un [R *simple* A *blanc*]
genou 58 refusaient [R *les*] d'atteindre

Page 4

Le sort en était jeté <33> / [R *Une* A *Cette*] chambre suspendue entre une étoile de mer et une étoile de ciel <34-35> / L'espace trop immense pour la pâleur extrême du noyé <36> et pour moi plus pâle peut-être mais qui s'occupait du noyé et de moi et des autres qui aiment l'amour sans les gestes de haine d'après // [A *Car*] Nous étions quelques-uns à vouloir repousser les mensonges réglementaires / Et ceux des chants redoutables / Et ceux du prodigieux mouvement de l'œil des siècles / Et ceux des idoles véritablement condamnées / Et ceux des gestes faussement de pain et de vin / Nous étions quelques-uns [R et A *mais*] je me trouve à peu près seul dans ma conquête raisonnable je m'en fous naturellement et je m'excuse [R d' A *de ne pas*] écrire un gros mot parce que j'imagine que j'ai été bien élevé mais vous me faites ch... et royalement comme on dit vulgairement / Parce que je possède ma mort et que vous ne [R *la*] possédez pas votre mort < Variante de ce vers dans « Corail », *Rivages de l'homme*, voir *Poésie I*, p. 196, l. 73-74.> / [R *Parce que vous n'avez jamais su vous arrêter au milieu de vos*]

p. 257

LE FEU LE FEU...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (12,7 × 7,6 cm), à l'encre bleue, paginé I (BNQ, 204/1/7).

8 plus [A *rien*] n'est

p. 257

LES FLAMMES DÉFINITIVES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (25,2 × 20,4 cm), à l'encre bleue, paginé I-II au centre et 1-2 à droite (BNQ, 204/1/7).

8 étoiles [R *brî*] viendront 11 l'épouvante [D *renaîtra* S *renaissait*].

p. 258

LE GÉNIE DE L'HOMME...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 12 f. (20,3 × 12,6 cm), à l'encre bleue ; paginé au centre I-VIII, puis, 9-12 ; un trait sépare les deux premières strophes ; le poème est écrit sur le papier bloc habituel, mais la dernière page est écrite sur le carton gris servant de couverture. N'étant ni ponctué ni suivi d'un trait final, il paraît inachevé ou incomplet. Sur les feuillets 10 et 11, quelques dessins au crayon (BNQ, 204/1/8).

6 nuits [R *d'été*] du 18 l'amour [R *entre les cuisses A au bord du flanc*]
 22 [D *La S Les*] forêts 36 la [R *musique*] courbe 70 <Ce vers est suivi
 d'un trait de fin de poème qui a été raturé ; le dernier vers a probablement
 été ajouté.>

p. 261

LA GÉOMÉTRIE DES ESPACES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 19 f. (20,2 × 12,6 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-19 (souligné) ; identifié « La part du feu » (souligné) à gauche et « 1 » au centre ; les strophes sont numérotées 1 à 22 (souligné). La strophe 8 a été corrigée pour inclure trois vers qui, à l'origine, faisaient partie de la strophe 7 (BNQ, 204/1/34).

4 balanciers [R *infaillibles A inflexibles*] 7 [R *Dans A Parmi*] les
 16 petit [R *cadeau A présent odorant*] 21 aux [R *routes A voies*] Royales
 23 [R *L'insecte A On*] se 28 <vers ajouté> 47 près <illisible>
 putréfaction 50 tard [A <div. stroph.>] Poussière 93 l'homme / [R *Je
 ne suis pas un poète*] 96 Et [A *vu*] l'aire 163 mêlés [R *même*] dans
 164 lubriques / [R « *Nous sommes catholiques* »] 165 [A *Et*] la 175 nul [R
incendie grandiose A volcan foudroyant] 176 [R *Quand le feu monte A Nulle lave*
 [R *léchant A ravageant*]] [D *des S les*] plaines dans le délire [R *de la AR d'une A
 de la*] pourpre 178 [A *Ah*] Couleur [R *idéale A magistrale*] du 188 chagrin
 [R *dans sa A autour de sa*] gorge 190 les [A *hautes*] falaises [R *gémissa A droites*]
 gémissaient

p. 267

LE GRAND MORT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (15,2 × 9,5 cm), au crayon ; sur papier tiré d'un bloc-notes de l'hôtel Waldorf-Astoria, à New York ; paginé 2-4 (encerclé) ; le texte commence au milieu du feuillet 2, après un trait le séparant de quelques vers qui font partie du poème « Le rêve s'empare... », des *Îles de la nuit* (voir *Poésie I*, p. 441, manuscrit I) ; le poème semble incomplet ou inachevé (BNQ, 204/1/8).

4 qui [R <mots illisibles>] tuent

p. 268

LES GRANDES ABSOLUTIONS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (24 × 15,1 cm) écrit recto verso au crayon, paginé I-II au centre (BNQ, 204/1/8).

2 grandes [R *résolutions*] absolutions 4 jour [R *naissant* A *assassin*] [R *qui nous confrontait*] [R *dans le dur*] [R *tuait les* [A *belles*] *illusions et*] [D *reflétait* S *reflétant*] l'angoisse 9 cruelles [R *certitude*] vérités 11 feu[R ,] nous 17 comme [A *dans*] l'horreur de[A -s] sacrilèges 22 déjà [R *montait*] s'élevait

p. 269

LES GRANDES CHOSES...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,1 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; à droite, date et dédicace : « Pour M[arguerite] » « Le 17 » « 5 minutes » (soulignées) (BNQ, 204/1/8).

p. 269

LES GRANDES VOILES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,7 cm), à l'encre noire ; paginé I-III au centre (BNQ, 204/1/8).

5 mers [R *chinoises*] asiatiques 10 Ô [A *pourpres*] flammes ô [A *rouges*] sangs [A *répandus*] 11 [R *Tout plutôt*] / Ô vous[R ,] tout 12 ne [R *veux* A *tiens*] plus [A *à*] vivre 16 caresse [A *les seins*] [R [A *d'*]une *jeune fille* A *de sa fiancée*]

p. 270

LES GRANDS ASTRES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre noire sur papier pelure ; paginé 1-9 (souligné), identifié « 1 », au centre, sur les feuillets 1-6 ; le poème, qui s'interrompt au début du dernier feuillet, est peut-être inachevé (BNQ, 204/1/8).

9 soudain [R *nos* A *les*] mers 17 Ah, la 32 de [R *trouver* A *rejoindre*] le 34 les [R *mers*] lacs 40 [R *Glacée et*] Aveugle 42 [R *Car notre*] C'est 48 Volant [R ,] pillant [R ,] mentant 69 village – avec 71 patience [R / *Les gran* A *ces petites pierres qui bornent les routes rurales*]

p. 272

LES GRANDS BEAUX SOIRS OUBLIÉS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-VII au centre (BNQ, 204/1/8).

5 [R *Beaux corps A Belles chairs*] de 6 [A *Mais*] nos étoiles brillaient d'un
 feu plus fort [A *et*] [D *Plus S plus*] doux 11 odeur[R -s] je [D *les S la*]
 connaissais 20 Comme [R *un*] le 23 fait[R ,] je l'ai fait[R ,] 25 *Ont*
 fait <Nous corrigeons.> 26 aux [R *br*] poignets 30 crie [A *à travers mes*
barreaux] comme une bête sauvage [R *de*] de 36 et [R *cette A ces*] nuits
 37 pleurer [A *sur des rivages insensés*]

p. 273

LES HAUTS CIERGES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (10,3 × 6,9 cm), à l'encre bleue ; paginé I-IV au centre ;
 le dernier feuillet est vierge, bien que paginé ; le poème est peut-être inachevé
 (BNQ, 204/1/9).

4 peut [R *même*] plus [R *dévisager A fixer*] la

p. 274

L'HEURE PASSAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (12,3 × 9,2 cm), à l'encre bleue, paginé I-IV au centre
 (BNQ, 204/1/9).

5 [R *Un petit matin d'automne A Dans l'aube de l'automne*] 6-9 femme [R
que j'aimais A aimée] / [A *Vigilante et fidèle*] / Rêvait [R *dans AR parmi A le long*
de] son sommeil / A des amours [D *insoupçonnées S informulées*] / [R *Elle était*
vigilante et fidèle] 12 [R *La vie [R que l'] recrée A [D tente S tentant] vainement*
de recréer] 13 [R *Vainement*] [R *Comme les enfants*] Les châteaux de sable [D
au S aux] [R *bercement A prolongements < ? >*] les plages [AR *les châteaux de sable*
enfants] 14 là [R *dans sa chambre*] 16 [R *Tendant de retrouver son enfance*
A Cherchant la ferveur de jadis] 17 [R *Et*] Les 20-21 cru [D *au S aux*] [R
bonheur / Que j'avais imaginé pour [R elle et pour moi A nous] A collines bleues du
bonheur / [R Frangées A Cernées] d'auréoles lumineuses] 23 peu [R *nous désertait*
A abandonnait <non raturé> A la désertait] 24-25 [R *Nous [R nous avançons*
vers A nous approchions lentement de] notre grande [R *nuit A ombre*] [A *La grande*
ombre s'avavançait lentement vers nous / L'éternité [R nous] fuyait notre amour.]

p. 275

LES HEURES ÉGRENANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,1 × 12,7 cm), au crayon, paginé I-II (BNQ, 204/
 1/9).

2 égrenant [D *la S le*] [R *confusion A bruissement*] délicieux 8 <vers
 ajouté> 9 Joies [R *trop sombres A fatales*] [R *où les rocs dans les eaux de nuit*
A des rocs plongeant au cœur des eaux nocturnes] 11 Jeunesse [R *d'un soudain*
A sans cesse renaissante du] silence 12 [D *Les craintes S Craintes*] [R *enfouies*
jusqu'au fond de la mer A noyées des anciens désespoirs] 13-15 <vers entre
 parenthèses> 17 Candeur [R *ombreuse A d'ombre*] des 18 Vol [R *plané A*
suspendu] des 20 [A *Ô brusques*] défaites

p. 276

LES HEURES SERONT LONGUES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (15,8 × 9,5 cm), au crayon ; écrit au verso d'un menu de l'hôtel des Anglais, à Menton, daté du 17 mars. L'ancienneté du papier et la forme de l'écriture laissent croire que ce manuscrit remonte au premier séjour de Grandbois en Europe, qui s'est terminé en 1938 ou 1939. À la fin du poème Grandbois a noté, sans doute au cours d'une promenade : « Par la Montée du Souvenir. Regrets éternels. Ici repose, décédé le 24 octobre 91 dans sa 67^{ième} année. Regrets éternels » (BNQ, 204/1/9).

3 douleur [A *neuve*] 4 cri [R *nocturne A du soir*], sans 8 Émouvant
[D *d'une S de cette*] présence 9 si [R *au centre de ce A peu pareille à celle*] que
tu as [A *cru*] [R *rêve[A -r] A saisir*] jadis 10 ne te connaissaient pas <non
raturé> [A *savaient pas encore lire les yeux.*] <Nous conservons l'ajout.>

p. 277

L'HOMME EST SEUL...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20 × 12,6 cm), à l'encre bleue, paginé I-II (BNQ, 204/1/9).

p. 277

L'HOMME ET LA NUIT

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27 × 21 cm) sur papier pelure, avec un double au carbone dont une bande a été découpée de la marge inférieure, sans atteindre le texte ; sous le titre « L'HOMME ET LA NUIT » (BNQ, 204/1/9).

p. 278

L'HORREUR DE LA MORT

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. à l'encre bleue ; paginé I-IV au centre ; sous le titre « L'horreur de la mort » (souligné). Le poème occupe les pages impaires 1 à 7 du carnet 44 (BNQ, 204/6/41).

13 pourritures [R *terrestres*] ignobles 22 [R *Je veux le A Je veux emporter
pour mes derniers instants l'image*] du 24-25 <entre parenthèses>

p. 279

LES HOULES TOURNANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (27 × 20,9 cm), au crayon sur papier de marque « The Perfect Paper » plié en quatre ; le texte est disposé sur les deux sections in-

férieures du premier feuillet et sur les deux sections supérieures du second feuillet ; seules les deux premières sections sont paginées, I-II (au centre). Le poème semble inachevé ou incomplet (BNQ, 204/1/9).

2 cercle [D du S de] l'Est 5 [D certaines S Certaines] cheminant, parallèles, semblables 7 creux [A tiède et] tendre 9 avec [R la rapacité] des 15 dans [D le S la] [R gr] nudité 16 femmes [A au corps las] qui 18 [D et S Et] toutes 18 parcellles [D et S ou] diverses 20 [R les unes] celles 21 avec [R des bras doux A une douceur de bras] 23 élèvent [R un poing vengeur] une 31 avec lueurs <Nous corrigeons.> 35 [A Et] Toutes roulant 45 Où [D les caravelles S la caravelle] surgissant

p. 281

IL ARRIVE QUATRE MATELOTS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Poème écrit recto verso à l'encre bleue, sur un napperon de restaurant (24 × 36,5 cm) plié deux fois ; paginé I-III ; sur la page III, à droite dans la marge supérieure, trois dessins représentant des têtes vues de face ou de profil (3 × 3,5 cm). Sur une quatrième section se trouve un texte non paginé, qui ne semble pas relié au poème : « Il reste la lumière et les cendres / Une silhouette dans un bar aperçue [?] / Un fugitif moment de la vie // Le visage aimé est plus fuyant que la putain rencontrée au coin du bar / La Musique La Musique » (BNQ, 204/1/10).

14-15 râle [A <div. stroph.>] [D C'était S Ils étaient] quatre 20 [A Mais] demain

p. 282

IL N'Y A JAMAIS EU...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie au carbone de 1 f. (27,9 × 21,6 cm) sur papier « Superfine Linen Record ». Vers les années cinquante, une partie de la correspondance de Victor Barbeau avec Alain Grandbois est sur du papier à l'en-tête de « la Barbotière », à Morin Heights, Québec. Le ton des lettres est amical et familier ; bien que nous n'ayons pas vu d'invitations dans les quelques lettres conservées dans le fonds Grandbois, il est probable qu'il y en eut plus d'une. L'original de ce poème était peut-être la réponse à l'une d'elles (BNQ, 204/1/10).

p. 283

IL NE FAUT PAS TUER NOS MORTS

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,1 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé I-III (BNQ, 204/1/10).

6 astres [R sont] immobiles dans leur vitesse [R incalculable A vertigineuse] 7 éteints [R brillant <?> encore de leur éclat A pleins encore de leur] éclat

p. 284

IL NOUS RESTE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. à l'encre noire ; paginé I-VIII, le dernier feuillet n'étant pas numéroté ; certaines corrections sont à l'encre bleue. Le poème occupe les pages paires 42 à 26 du carnet 30 (BNQ, 204/6/37).

3 mers [A *gentiment*] démontées 4 Des [R *volcans*] cratères 6 doute / [R *Elle est cruelle et tendre / Elle frappe* [R *au moment voulu* A *à l'instant solennel*]] 7 après / [R *Et les petits chemins creux qui longent les rivières*] <À moins de rétablir ce passage, le vers suivant est incompréhensible.> 9 [R *Sont*] Se remplissent de costumes noirs / [R *Et le soleil brille comme au premier jour* [D *du S de*] [R *monde A la terre*]] 10 par [R *le* [R *br* R *doux*] A *l'émouvant*] bruissement 12 chante [R *comme si c'était l'aurore*] 22 II [D *suffit S suffirait*] peut-être 24 plus [R *indulgent A favorable*] 29 <vers entre parenthèses> 37 ou [R *Les Ébouleme*] Mobile 42-43 monde [R *et se*] / Et 44 à [R *Pékin*] Moukden 48 faussement [R *sensi*] émues 53 défaite / [R *Et vient l'épouvante de la nuit*]

p. 286

IL Y AVAIT LES PALAIS NOIRS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,4 × 12,8 cm), à l'encre bleue, paginé I-II au centre, avec l'indication, à gauche, « X N » (soulignée) (BNQ, 204/1/10).

3 avait [D *des S ces*] [A *trop*] belles 5 du [D *monde S Monde*]

p. 286

ILS ÉTAIENT VENUS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Poème écrit au crayon sur une serviette de table en papier (45,5 × 45,5 cm) pliée plusieurs fois ; au centre sur la première page, l'abréviation « S. » (ou « G. » ?) pourrait être un titre ; sur cette page, nombreux dessins représentant des têtes, de face ou de profil (BNQ, 204/1/10).

4 [R *Pour*] Pour 9 Roi / [R *Un adversaire loyal*] 13 étincelle [R *qui touchait leur imagination*] 17 voulions [A *sur-*]vivre et nous avons [R *sur-* A *sur-*]vécu

p. 287

L'IMMOBILITÉ NOUS PRENAIT...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. de papier à lettres plié en deux (18,2 × 29,7 cm), au crayon ; le papier est à l'en-tête de l'hôtel Windsor Étoile, à Paris (BNQ, 204/1/10).

p. 288

L'INTERMÈDE

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 5 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue sur papier pelure ; paginé 1-4, le dernier feuillet n'étant pas paginé ; le titre, « L'Intermède », apparaît sur les deux premiers feuillets, est repris sous la forme « Intermède » sur les pages 3 et 4 et n'apparaît plus sur le dernier feuillet. L'écriture est difficile à déchiffrer ; le poème semble inachevé (BNQ, 204/1/10).

2 Nos [A *doux*] genoux

p. 289

J'AI ABANDONNÉ MES DIEUX...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (10 × 10 cm) écrit au crayon sur papier tiré d'un bloc-notes fait de papier à lettres découpé et collé, dont l'en-tête complète se lisait : « DÉPARTEMENT DU S[ECRÉTAIRE] D[E LA PROVINCE DE QUÉBEC] ». Plusieurs poèmes évoquant la mère de Grandbois ont été rédigés sur ce papier, probablement peu de temps après la mort de M^{me} Grandbois, en 1944 (voir p. 308, 326, 330, et quelques textes incomplets de la chemise 1/13) (BNQ, 204/1/11).

p. 290

J'AI CRIÉ VERS DIEU...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (25,3 × 20,2 cm) plié en quatre, au crayon sur papier pelure (BNQ, 204/1/11) (voir l'illustration, p. 291).

2 Dieu [A *et j'ai tendu mes bras vers Dieu*] il 5 <vers ajouté> 8 [D
La SD Le S La] [R *signification* AR *sens* A *valeur*] d'un cri n'importe pas plus [A
peut-être] que 14 [R *Que je fusse* A [D *Qu'il S Que*] [R *m'ait*] j'aie été
assassiné 15 mourir [R *vraiment* A *définitivement*] 17 plus [R *vouloir* A
pouvoir] vivre 21 corps [R *glacé* A *extraordinairement glacé*] / [R *Il ne reste plus*
en moi qu'un souvenir d'une douceur terrible]

p. 293

J'ENTENDAIS DU FOND DE MA NUIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue sur papier ligné ; paginé I-V au centre (BNQ, 204/1/11).

4 jeux <On pourrait lire aussi : « feux ».> 11 habitions [R *le* A *au*]
creux 22 n'ont [A *cependant*] jamais

p. 294

J'ENTENDS SONNER...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,3 × 12,6 cm), au crayon, paginé I-IV ; le dernier feuillet est déchiré dans la marge inférieure et une partie du texte est coupée (BNQ, 204/1/11).

4 [A *Soudain*] Parmi le gonflement [R *soudain*] de 7 sang [A *soudain*] me 8 sang [A *soudain*] me guette comme [A *si*] [R *je ne l'étais pas*] j'étais 10 Dieu [A *Ô Dieu*] qu'on 14 [R *Ou*] / Ou quoi la menace ou le pleur [A *ou le blasphème le plus incendiaire*] 20 <vers ajouté> 21 [D *Je veux S j'aimerais*] que sur moi tu jettes [A *au moins*] ton

p. 295

J'ENTRERAI CHEZ TOI...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon, paginé I-II à gauche ; daté, à droite dans la marge supérieure : « 11 mars » (souligné) (BNQ, 204/1/11).

3 porte [R *brutalement A comme un explosif*] 4 dont [R *souvent*] tu 6 Te [R *surprendra A saisira*] en 8 [R *Ton A Ce*] rire de feu glacé que tu [R *ménages A choisis*] soigneusement 12 <vers ajouté> 18-20 [R *Éloigne A Ménage*]-le veux-tu / [A *Ton effort est inutile*] [A <div. stroph.>] Tu 21 <vers ajouté> 22 [R *Et*] chaque homme 23 [R <illisible> A À] l'heure 24 <vers ajouté> 25 [A *Je sais*] Tu m'auras 28 [A *Ô*] Belle 29 Et [D *ma S mon*] [R *venue A viol*] sera si [R *brusque*] brutal 31-41 <Cette strophe est précédée d'un trait dans la marge de gauche.> 32 pas [A *tellement*] les 35 fais [D *ta S ton*] [R *honteuse A ignoble*] besoin

p. 297

J'ÉTAIS SEUL...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 12 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé I-XII (BNQ, 204/1/11).

12 qu'elle [D *me S m'aimait*] 13 écartait [A *plus*] ses 33 Le [R *haut A sommet*] des 36 Les [R *bruits A sons*] des 39 comme [R *le A la tombée du*] rideau d'un théâtre / [R *Après*] 62 tu guettes [A *tu*] <ajout non retenu> 66 compte [R *pas*] plus 68 fille [R *à l'a*] à

p. 299

JE CHANTE UNE CHANSON...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (19,9 × 12,8 cm), à l'encre bleue, paginé I-VI au centre. La dernière correction est d'une autre encre (BNQ, 204/1/11).

15 Les [R *platanes*] marronniers 29 monde [R *brillante A étincelante*]
et 33 bars [AR *interlopes A interdits*] de

p. 300

JE CHERCHAIS LES GRANDS CIMETIÈRES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (13,7 × 10,7 cm), au crayon au verso de papier tiré d'un bloc-notes de l'hôtel The Sherry Netherland, à New York ; paginé 1-4 (encerclé) (BNQ, 204/1/11).

8 dans *les paumes* <Nous corrigeons.> de la main et si grand *qui* <Nous corrigeons.> rejoint les [R *étoiles*] fulgurants

p. 301

JE CONNAISSAIS TON SECRET...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (27,8 × 21,6 cm) à l'encre noire (BNQ, 204/1/11).

p. 301

JE CROYAIS QUE MA MORT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (26,5 × 20,3 cm), au crayon ; écrit au verso de papier à lettres à l'en-tête du Château Frontenac, à Québec ; au centre dans la marge supérieure, un « X » (BNQ, 204/1/11).

2 que [D *la S ma*] mort 5 d'une [R *infinie*] douceur [A *pleine d'infini*]
9 gouffre [R *où*] des ténèbres où je [R *sombrats*] voulais 11 seul [R , j'avais A
ayant] refusé

p. 302

JE LA TENAIS DANS MES BRAS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 4 f. (12,2 × 7,8 cm), au crayon ; sur papier tiré d'un petit bloc-notes vert, paginé 1-4 (BNQ, 204/1/11).

9 [R *Et nous*] / Nous

p. 303

JE M'EN VAIS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit incomplet de 16 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-XVI au centre (BNQ, 204/1/11).

11 Elle [R *m'a favorisé*] a 14 Et [A *plus tard*] j'ai 23 Je [R *me A tentais*
de me] [D *tenais S tenir*] sur 35 bleus [AR *divins*] de 38 pas / [R *Je voulais*

me fuir [A *et sans cesse*] *je me retrouvais* <suivi d'un point et d'un trait final, raturé> 42 monde [D *voulaient* S *voulant*] consoler 48 course [A *à la nage*] dans la mer pour n'[D y S *en*] plus 51 [R *J'ima*] Le 52 poison [R *lent*] secret 53 n'eût [R *blessé* A *effaré*] personne 55 typhoïde[R ,] le 58 Quand [R *l'*on] 68 Je [R *dis*] demandai

p. 306

JE M'ENFONÇAIS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 14 f. à l'encre noire et au crayon ; le premier feuillet est numéroté 1, le reste n'est pas paginé ; le poème occupe les pages impaires 3 à 31 du carnet 30 (BNQ, 204/6/37).

3 couloirs [A *sombres*] de 9 et [R *les hommes* A *l'amitié des hommes*] 11 <vers ajouté> 16 Je [R *marchais* A *voyais*] avec des yeux de fou [A *les mille bouches de feu* [A *cratères du monde*]] <Nous retenons le dernier ajout.> 18 Je [R *me dirigeais vers* A *n'allais vers*] nulle 20 [A *Et ces* [A *blancs*] *palais que je m'étais construits*] 23 temps [R *verdissait*] allait [AR *détruire et*] ronger 25 avec [R *la terre* A *l'humus*] séculaire 33 des [R *riva*] visages 40-41 néant [A <div. stroph.>] Ce 51 [R *Les joies coulaient*] Je 61 [R *Le*] Nous

p. 308

JE ME SOUVIENS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 2 f. (9,5 × 9,5 cm), au crayon ; sur papier découpé dans des feuillets à l'en-tête du « DÉPARTEMENT DU S[ECRÉTAIRE] D[E LA PROVINCE DE QUÉBEC] » ; paginé 1-2 (souligné) (BNQ, 204/1/13).

4 matin [R *dans le brouillard ar*] ensoleillé

p. 309

JE N'AVAIS PAS ÉTÉ...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 6 f. à l'encre bleue ; le poème occupe les pages impaires 1 à 13 du carnet 55 (BNQ, 204/6/62).

p. 310

JE NE PARLE PLUS...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,8 × 21,6 cm), avec double au carbone sur papier de marque « Bell-Fast Bond » (BNQ, 204/1/11).

p. 311

JE NE SUIS PAS CELUI...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé I-II, identifié « I » au centre ; sur le premier feuillet, dessin d'une silhouette féminine (5,5 × 3 cm). Dans la marge supérieure du second feuillet, une flèche et une note : « Je suis plus naïf que l'on pense. J'ai toujours accordé peu d'importance à mes propres déclarations solennelles. Je savais que demain je penserais d'une façon différente. C'est que je ne suis assuré de rien. » Ce poème est peut-être incomplet (BNQ, 204/1/11).

5 le [R vainqueur] chasseur de fauves ou de la perdrix <Nous corrigeons.> 10 et [R aussi] du 12 brouillard / [R De la servante et de la princesse]

p. 312

JE NE TE DEMANDAIS RIEN...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier pelure plié en quatre (BNQ, 204/1/11).

3 [A Et] Les astres 4 Leur [R froide] clarté [A froide] nous [D séparaient S séparant] plus 6 [A Et] Les astres 8 [A Et] Les années du temps plongeaient dans le gouffre [R sans fond A des [A insondables] ténèbres] 11 espace [A sidéral] 15 murmure [A de [D magique S magie] [R incantation A incantatoire]] 17 [R Cette beauté] Ce dur [A et pur] cristal 21 bonheur [A et qui hésitent au bord des paupières] 23 [A Et] Cette soudure 30 bannière [R sacrée A bénie]

p. 313

JE SAIS QU'AUJOURD'HUI...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (20,1 × 12,6 cm), au crayon gras brun, paginé I-III au centre ; en marge inférieure du troisième feuillet, dessin d'un animal accroupi (5,5 × 9,5 cm) (BNQ, 204/1/11).

p. 314

JE SAIS QUE CETTE NUIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (12,7 × 9 cm), à l'encre bleue, paginé I-V (BNQ, 204/1/11).

5 nuit [R aveugle] fut 19 est [R très A extrêmement] banal

p. 315

JE SAIS QUE MON IMPÉRIEUX APPEL...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,1 × 12,6 cm), au crayon ; paginé 1-4 (souligné) ; poème peut-être inachevé (BNQ, 204/1/11).

2 mon [A *impérieux*] appel [R *résonne* A *vibre toujours*] en 3 dans [R l' A *le ténébreux*] abri 4 [D *Mes S Quand*] [A *mes*] premiers [R *mouvements* A *gestes*] battaient 6 [R *Précipitaient*] Quand le mouvement de son [R *cœur* A *sang*] [R *était suspendu* A *se suspendait*] à [R *l'avidité*] l'inconsciente 9 Nul [A -s] départ[A -s] n'[D *a S ont*] jamais réussi de nous [R *séparer* A *disjoindre*] 10 [D *Ma S Mes*] fuite[A -s] même[A -s] [R *préparaient* A *annonçaient déjà*] [R *le* A *mes*] retours 11 absence [R *souffrait* A *se torturait*] d'elle 14 inquiétude [R *tombait* A *m'accompagnait*] à Biarritz[R ,] Moscou[R ,] [R *Singapour* AR *Bomba* A *Colombo*[R ,]] je 16 je [R *pleurais* A *criais*] de nostalgie à [R *Chanking* < ? > A *Vigo*[R ,]] à [R *Phnom Penh*] Djibouti 18 anonymes [R *balayés par* A *nourris de*] la 21 l'alcool [R *au son d'un accordéon*] le 29 sur [D *ce S mon*] lit 30 et [A *avec*] ce

p. 316

JE SUIS ABSENT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. à l'encre bleue ; paginé I-II au centre ; d'une autre encre, à gauche : « nouveau » (souligné) ; le poème occupe les pages 56 et 54 du carnet 34 (BNQ, 204/6/41).

7 [R *Et A Cependant*] ma 8 j'ai aimées <non raturé> [A *adorées*] <Nous conservons l'ajout.>

p. 317

JE SUIS DÉPOUILLÉ...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,3 × 12,4 cm), au crayon, écrit au verso de papier ligné ; paginé I-VI (BNQ, 204/1/11).

6 doigts [A *sont*] inutiles 14 sois [D *pas S prête*] au 17 avec véhémence <Nous corrigeons.> 24 plomb [R *et*] de

p. 318

JE SUIS LE SEUL...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. écrit recto verso au crayon ; le poème occupe les pages 67 et 68 du carnet 11 (BNQ, 204/6/18).

4 reposés [R *sous*] 5 [R *Les premières*] aux premières 18 peu lumière <Nous corrigeons.>

p. 319

JE T'AI ME...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (21,5 × 14 cm), sur un demi-feuillet de papier « Bell-Fast Bond », dédié : « Pour mon Amour » ; à droite, au crayon gras bleu : « 47 » (souligné). Le papier et la présentation rappellent ceux d'un autre inédit, « Malgré les mauvais anges... » (voir *infra*, p. 556), sans doute de la même époque (BNQ, 204/1/11).

p. 320

JE T'ÉLOIGNE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 4 f. (15,4 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1-4 (encerclé) ; sous le titre « P.T. » (souligné), qui signifie peut-être « Pour Toi » (BNQ, 204/1/16).

VARIANTES :

1 : Manuscrit de 1 f. (13,6 × 9,9 cm), écrit recto verso au crayon ; paginé 1 (encerclé), le verso n'étant pas paginé. Ce manuscrit est incomplet : au recto se trouvent les cinq premiers vers du poème, et au verso, les six derniers. Il manque sans doute un second feuillet sur lequel apparaissaient les strophes intermédiaires. Cette version est datée, à gauche : « 14 oct. » (souligné), suivi d'une indication de l'année qui pourrait être « 67 » ; cette lecture est cependant peu probable, le papier utilisé, l'écriture et la forme de la pagination rappelant fortement les manuscrits identifiés « Passage de l'homme », ce qui situerait plutôt la date autour de 1947.

4 I mes [A hauts] châteaux [R s'en] s'écroulent 7 I regard <Fin du recto de I ; le verso reprend avec « n'a pas été », de la ligne 22.> 26 I Laisse-les saigner sans [D ces S les] [R douces [A tendres] et] dures 27 I [R De douces AR Et sans [A les] douces A Ah qu'ils saignent sans les douces] mains 29-30 I [R Je refuse A Mais refusons] les doigts blasphématoires [R / Je ne veux qu'un sourire m'annonçant A et ces longs sourires masquant la fatale vérité]

p. 321

JE TE TUTOIE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (11,6 × 7,5 cm), au crayon ; écrit recto verso sur des feuillets lignés déchirés d'un carnet relié dans la marge supérieure (BNQ, 204/1/11).

4-5 J'en ai le droit maintenant j'en prends le droit <Une flèche indique qu'il faut séparer le vers et inverser les deux parties.> 9 quelles [A immenses] planètes 11 <vers ajouté> 13 ces [A quelques] pauvres 16 un [A terrible] avec 20 sourire [R gai] rapide

p. 322

JE TE VOIS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,2 × 12,6 cm), au crayon ; paginé I-VI au centre (BNQ, 204/1/11).

5 Avec [R un A ton] beau 7 *Que je ne* [A le] tiendrai <Nous corrigeons.> 9 [A Mais] *Pourtant tu* 11 depuis [R longtemps A toujours] 19 des [R nuits] planètes fatidiques / [R Je] 21 morte [R sous les AR cent mille ans avant A sous les] Pharaons 22 [R Projette A Darde encore son] [R feu lumineux A cri lumineux] 28-30 de [A si nombreux] fiels / [A De si mortels bonheurs] [A <div. stroph.>] Ah 34 marche [A avec délices] sur 36 vivant [R encore]

p. 323

JE TENDAIS MES BRAS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (26,8 × 21 cm) de papier pelure, plié en deux et formant deux pages ; écrit au crayon (BNQ, 204/1/11).

4 tu [R étais A demeurais] muette 6 les [A divines] minutes 11 fer [A un maillon plus dur] [R qui] me [D liait S liant] à 16 [R Tu ne sentais rien et tu demeurais légère et lumineuse] Tu

p. 324

JE TREMBLE ENCORE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,3 × 12,4 cm), au crayon ; paginé 1-3 (souligné) ; le poème, inachevé, s'interrompt au début du dernier feuillet (BNQ, 204/1/11).

2 ce [A frais] matin 6 mon [A dur] rocher 12 Puisque de [R moi] de

p. 324

JE VOIS CETTE VÉHÉMENTE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. à l'encre bleue ; paginé I au centre ; le poème occupe la page 9 du carnet 44 (BNQ, 204/6/51).

p. 325

LE JOUR DERNIER...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 6 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; sur papier ligné, paginé I-VI au centre. Grandbois utilise si rarement le papier ligné que l'on

pourrait conclure, sans grand risque de se tromper, que le poème « La nuit » (voir *infra*, p. 561), écrit sur le même papier, est contemporain de celui-ci (BNQ, 204/1/11).

25 pleines [D de S du] tintamarre des

p. 326

MA MÈRE JE VOUS APPELLE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (9,5 × 9,5 cm), au crayon ; sur papier découpé dans des feuillets à l'en-tête du « DÉPARTEMENT DU S[ECRÉTAIRE] D[E LA PROVINCE DE QUÉBEC] » ; probablement incomplet (BNQ, 204/1/13).

4 réels [R ne sont pas] je 9 vous [R aviez] étiez

p. 326

MA MORT MANQUÉE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 2 f. (15,1 × 10 cm), à l'encre bleue ; dans la marge supérieure du premier feuillet, séparé du texte par un trait, ce qui semble être la fin d'un texte : « [...] mon propos » (BNQ, 204/1/13).

6 je moquais < Nous corrigeons. >

p. 327

MAIS CE QUI SE PASSAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 2 f. (21,5 × 13,7 cm), à l'encre bleue, paginé I-II (BNQ, 204/1/13).

15 [R Il y avait la peine quo] Il y avait [A aussi] [R les maladies] les

p. 328

MALGRÉ LES MAUVAIS ANGÉS...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (21,6 × 14 cm), sur papier « Superior Linen Record ». Le papier et la présentation rappellent ceux du poème « Je t'aime... » (voir *supra*, p. 554) (BNQ, 204/1/13).

p. 329

LES MATINS FRISQUETS...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,8 × 21,6 cm), sur papier « Bell-Fast Bond » ; avec deux doubles au carbone, l'un sur « Bell-Fast Bond » et l'autre sur papier

pelure sans filigrane. L'original est dédié : « Pour Marg[uerite] » (BNQ, 204/1/13).

p. 330

MÈRE (L'appel est là...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. (9,5 × 9,5 cm), au crayon ; sur papier découpé dans des feuillets à l'en-tête du « DÉPARTEMENT DU S[ECRÉTAIRE] D[E LA PROVINCE DE QUÉBEC] », paginé I-VII ; sous le titre « Mère » (souligné) (BNQ, 204/1/13).

4 aller [A *encore*] vers 5 [A *Mais*] ces 8 doucement [A *avec de petits sanglots durs*] 17 inquiets [R *devant A au creux de*] mon

p. 331

MÈRE (Chaque aube...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit incomplet de 2 f. (22,5 × 14,8 cm), au crayon ; sur papier ligné tiré d'un bloc à sténographie à reliure spirale dans la marge supérieure ; sous le titre « Mère » (souligné) ; le manuscrit est paginé I et IV : les feuillets intermédiaires manquent (BNQ, 204/1/13).

3 chaque [R *fièvre A poème*] 5 [A *Je sais que*] je 8 heureux [A – *délivrés de scrupules* –] que 14 grandissais [A *gauchement*] à 16 la [R *véhémence*] sourde 18 [A *Et*] Le temps [R *et l'âge*] élevant déjà entre nous le [R *haut A dur*] mur

p. 332

MÈRE (Poursuivant sans cesse...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit incomplet de 3 f. (20,2 × 12,6 cm), au crayon ; paginé I, les autres feuillets n'étant pas paginés ; sous le titre « Mère » (souligné) ; il manque au moins un feuillet après le premier (BNQ, 204/1/13).

6 amour [A *que personne ni rien ne peuvent m'enlever*] 14 [R *Je viole ta tombe* / [R *Je te*] *Je*] / Je 16 Je [A *la*] défonce 18 [R *Tu n'es plus toi*] / Je

p. 333

MES CUISSSES OU LES SIENNES...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre noire ; paginé I-II, le dernier feuillet n'étant pas paginé ; le premier feuillet est identifié « I » au centre. Le texte de ce feuillet est écrit au verso du poème « Et ces mains... » (*supra*, p. 537). L'écriture, très irrégulière, est difficile à déchiffrer (BNQ, 204/1/6).

p. 334

MORET

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f., les cinq premiers paginés 1-5 et le sixième 8 (souligné) à gauche ; le dernier est paginé 12 (souligné) ; les premier, deuxième et sixième feuillets sont de papier quadrillé (21 × 13,4 cm), les pages 3, 4 et 5 sont sur papier blanc (20,9 × 13,4 cm) et le dernier feuillet est de papier pelure (25,3 × 20,3 cm) plié deux fois et écrit recto verso ; le texte est au crayon noir et au crayon mauve ; le titre « Moret » (souligné) se retrouve sur les pages 1, 3 et 8, alors que sur la dernière page, on lit : « Moret (suite) » (souligné) ; au-dessus du titre, sur le premier feuillet : « Mort est » ; sur les premier et troisième feuillets, à droite, une dédicace dont l'interprétation est incertaine : « A. M. m. am. », peut-être « À Marguerite mon amour ». Le manuscrit est incomplet et le texte ne s'enchaîne pas entre les deux derniers feuillets (BNQ, 204/1/13).

6 aux [R bouches AR cavernes A gorges] sidérales 17 silence [R formidable A étonnant] qui 24 portes [A qui ne] s'ouvrent [A jamais] [A s'ouvrent] 26 enveloppe [A et leurs mains glissent dans un silence d'huile] 35 chevelures [R abandonnées A de [A lent] désespoir] 41 <au-dessus de « jour », « m. » ; au-dessus de « nuit », « v. » > 42 si [R haut A élevé] que la [R lumière AR rayon A flèche] des astres après des millions d'années ne peut [R atteindre son sommet A rejoindre] 44 sont [R éteintes A tues] (de 46 mur [R <illisible> A d'ombre] infranchissable 48-50 peuvent [R distinguer] atteindre [A <div. stroph.>] Je 53 et [A entourent le monde et] [R [D font S faisant] A font] trembler de fièvre les signes [A trop] orgueilleux 56 chambre [A trop] solitaire un homme crée [R la seconde A l'instant] de sa mort [A caressant d'un air [R rêveur A distrait] [R la crosse AR l'acier A le fer] de son revolver] 59 trop vivante <non raturé> [A chaude] <Nous retenons l'ajout.> au flanc [R <mots illisibles>] chaud <non raturé> [A brûlant] <Nous retenons l'ajout.> [R et déserte] [A comme le pain dans le four] 61 trop [R vivantes R grouillantes A fourmilières] <au-dessus de l'ajout, trois points d'interrogation> 63 Alors [R hurle la] se 64 dynamite [D le S la] [R cri d'horreur AR <illisible> A révolte] du 71 que [D la S les] nuit[A -s] [D est S sont] éternelle[A -s] 72 La [R feu A flamme] tournait [A patiemment] autour des ongles sans atteindre [A encore] les 74 tour [R hautaine A sauvage] de 77 [D Ces S Et] [A ces] proies parallèles du [R sacrifice AR couteau A glaive] et de l'amour [R hantaient A déjà faisaient trembler] [R cette feuille A ce brin d'herbe] 79 non écoute[R -z]-moi tout était faux [R en arrière de vous A quand [D vous disparaissiez S tu disparaissais]] 81 [R Vous étiez là] Tu 82 de [D ta S Ta] mort <vers encerclé> 83 [R Ces tresses] Ces tresses de sanglots [A sanctuaire de fleurs < ? >] 92 vos [A trop lourdes] peines 93-96 <Ces vers apparaissaient dans l'ordre inverse, avec une indication pour changer cet ordre.> 93 des [R regards] yeux 96 dans [R une A l']aube [R [A fraîche et] mouillée] d'avril 104 marbre [R en poussière] où toutes les hautes colonnes blanches [A qui s'élevaient lentement et jusqu'au point du diamant de l'azur] leurs 108 des [R larmes A détresses] épuisées 111 la [A seule] belle 113 De [R la A cette] femme avec le regard pensif coulant [R jusqu'aux merveilleuses A vers les miraculeuses] cuisses <Ce vers apparaissait deux vers plus loin, une flèche indiquant le déplacement à effectuer.> 117 [A Possédez-vous] Cette pourpre ô morts de la source du [R dernier AR miraculeux] frisson 122 visage [A penché et] lisse 129 quoi [R ô quoi] quoi 131 [R Une A Cette] grâce 132 [A Ces] Deux [A tendres] paumes 134 de cette pure <entre parenthèses> [A ce jet de] colonne

p. 338

MUSIQUE ANCIENNE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (12,9 × 8,9 cm), au crayon ; sur papier de couleur bleue ; petite et fine, l'écriture rappelle celle des années vingt ou trente (BNQ, 204/1/13).

6 irons [R *plus loin,*] là

p. 338

LA MUSIQUE LE RÊVE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (24,5 × 34,5 cm), à l'encre bleue ; au verso d'un napperon du restaurant Governor Bradford, à Provincetown, Massachusetts ; le napperon est plié en deux et le texte est écrit sur deux pages ; daté, à droite : « Provincetown, Mercredi le 11 sept. » (souligné) (« Mercredi » est fait sur « Mardi ») ; à gauche : « Pour M[arguerite] R[ousseau] » (souligné) (BNQ, 204/1/13).

p. 339

MUSIQUE ME REPLONGEANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 7 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-VII au centre (BNQ, 204/1/13).

8 Vous [R *ne croyez* A *n'imaginez*] pas 15 durs [R *comme*] et
18 linceul [R *et je*] 19 et [A *ainsi*] je 23 beaux [A *brillants*] compagnons
24 rire [R *et de la fantaisie* A *du matin*] / [R *Ceux qui*] 26 folies [R *innocentes*
A *justificatrices*] du 27 fanal [A *rouge*] des 28 valsaient [R *gentiment* A *avec*
émotion] dans les [A *premiers*] bals 31 [R *Déjà vous vous faites trop nombreux* A
Ô trop nombreux déjà] 34 reconnaissez [R *plus*] pas 36 accordés [R *au m*]
aux

p. 340

NOCES

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,7 × 20,9 cm), avec double au carbone, sur papier pelure de marque « Perfect » ; sous le titre « NOCES » (BNQ, 204/1/14).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre noire ; paginé 1-2 (souligné) ; sous le titre « Les Noces ». Après le trait marquant la fin du poème, un vers est ajouté qui ne semble pas relié au texte : « Les gestes de silence des coprophages ».

2 I soir est inespéré 3 I Ce soir de nos noces chantantes / Les binious jouent les mandolines 4 I Nous sommes [R aux limites des A parmi les] provinces sans 5-6 I Et les bergers brûlent des feux rouges aux sommets des 7-8 I Je l'ai prise dans mes bras / Je l'ai emmenée sur le port / Du côté du soleil / La chambre était préparée 9 I Avec des odeurs de 10 I <Ce vers ne figure pas en I.> 11 I J'ai déposé ma femme sur [R mon A le] lit / Ah Combien je l'aimais / Belle et tendre et paupières closes / Je me suis enfui. <fin de I>

p. 341

NOËL

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 4 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-4 (souligné) ; sous le titre « Noël » (souligné), repris sur les deuxième et troisième feuillets (BNQ, 204/1/14).

p. 342

NON NON BELLE IMPURE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. de papier pelure (25,4 × 20,2 cm) plié en quatre, écrit au crayon ; vraisemblablement inachevé. Le papier et l'écriture rappellent ceux d'« Écoutons... » (voir *supra*, p. 535) (BNQ, 204/1/14).

2 Non [A non] belle impure non [R non] 5 de [R mon lit AR corps A ma chair] d'agonisant 7 À [A pouvoir] soutenir d'un œil [R clair A lucide et sans défaillance] 11 <vers ajouté> 12 <vers encadré> 14 À [R la seconde A cette fraction de seconde] extraordinaire 18 <vers ajouté> 21 pendue [R à A au cou de] tes 26 Tu [A ne] respire [A que] l'odeur

p. 343

NON, NON, NE TOURNEZ PAS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (15,5 × 21 cm), au crayon ; sur papier quadrillé ; le feuillet a été plié deux fois et une section en a été déchirée, mais le texte est complet (BNQ, 204/1/14).

5 <vers ajouté> 6 vous [R couvrez A voilez] pas 12 m'apparûtes [R au dernier regard] dans

p. 343

NON NON NE VENEZ PAS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (27,5 × 21,2 cm), au crayon, au verso du papier à lettres à l'en-tête de l'hôtel Lord Elgin, à Ottawa (BNQ, 204/1/14).

3 vous [R en] prie

p. 344

NOUS ÉTIIONS TOUS

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 1 f. (27 × 21 cm), en capitales ; sur papier « Extra Strong », avec double au carbone ; sous le titre « Nous étions tous » (souligné) ajouté sous « LA DERNIÈRE VENGEANCE », raturé ; le dernier vers est ajouté à la main sur les deux copies, mais le changement de titre et les autres corrections, à l'encre bleue, sont sur la copie carbone seulement (BNQ, 204/1/14).

II : Manuscrit de 1 f. (20,8 × 13,4 cm), à l'encre bleue, sur papier de marque « Angoulême », paginé I ; les strophes sont numérotées 1-4.

2 I battements [D du S des] rythme[A -s] du II [R *Le rythme des battements* A *Le*[R -s] *battement*[R -s] [D du S des] rythmes] du 3 I [D *Les S La*] musique [R -s] lourde[R -s] de[A -s] nostalgies II *Des musiques* [R *chargées A lourdes*] de nostalgies 5 II devant [R *le feu A l'œil*] du 6 I foudre [R *éclatante A fulgurante*] II foudre [R *aveuglante A éclatante*] 7 II avec [D des S ses] yeux 9 II étions [R *chacun A tous*] avec [A *chacun*] notre plaie *sanglante* <« *sanglante* » souligné> 12 I terre [R *verse A nie*] aux II terre [R *penche AR glisse A verse*] aux 13 I considérables [R *et du A Ah*] ciel II considérables *et du ciel* sans *pardon* 14 II était [R *renié A refusé*] ce qui dans [R *l'espace A le*[R -s] A *silence*[R -s]] 15 II [R *Par A Au*]-delà des [R *espaces*] murs 16 I des [R *prodigieux*] secrets II des [A *prodigieux*] secrets 17 II *Nous* [R *laissaient*] laissait accablés par [D *les S la*] [R *toute*[R -s]-*puissance*[R -s] A *divine vengeance*.] 18 I,II <Ajouté en I, ce vers ne figure pas en II.>

p. 345

LA NUIT

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue, sur papier ligné ; paginé I-III ; sous le titre « La Nuit » (souligné), repris sur tous les feuillets. Ce poème a probablement été écrit à la même époque que « Le jour dernier... » (voir *supra*, p. 555-556), inédit rédigé sur le même papier, que l'on ne retrouve pas ailleurs dans le fonds (BNQ, 204/1/14).

· 12 Les [A *douces*] bleues

p. 346

LA NUIT BRILLE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon, paginé I-II ; les strophes sont numérotées I-III (BNQ, 204/1/14).

4 dans [R *la nuit A l'ombre*] bleue

p. 347

LA NUIT RENOUVELAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 3 f. (27,8 × 21,5 cm), sur papier « Berkshire Bond » ; paginée 1-3, avec corrections au crayon. Le titre a d'abord été « Fraternité des vivants », au crayon, corrigé pour « Fraternité des morts » ; au-dessus de ce titre, toujours au crayon : « Les Morts » ; le titre définitif, « La Nuit renouvelait... », est écrit au crayon gras bleu et repris, sur les pages 2 et 3, sous la forme « La n. r. ». Le filigrane du papier et le crayon bleu sont caractéristiques de l'une des versions préliminaires des poèmes du recueil *Rivages de l'homme* : il est possible que le poème ait fait partie du projet de recueil (BNQ, 204/1/14).

2 nuit [R recommençait A renouvelait] des 4-5 fin [D du S des] désert [A -s] [R des temps] [A <div. stroph.>] Ils 7-9 orbites [R béait A avalant] <Un trait vertical sépare le vers en deux.> sous une terre mince [A <div. stroph.>] Ils 12-13 geste [A <div. stroph.>] Chacun 16-17 détruisait [A <div. stroph.>] Ils 17 pas [A à] beaucoup 21 Certains [A même] avaient 24 peut-être [R son AR leur A son] voisin <Nous corrigeons.> 27 [R Marchant A Cheminant] doucement 29 Dans le[R -s] labyrinthe[R -s] [D du S des] ténèbre[A -s] 30 sans [R écho A réponse] 33 <vers ajouté> 35 les [R hautes] houles 39 confrérie [R de nous tous A des hommes] 40 [R Qui A Nous] les rejoindrons ce soir [A ou demain] 44 Leur [R faire] dire 52 leur [R faire] dire 57 demain [A demain] // 58 [A Alors] Ils [R doivent nous répondre A nous répondraient] très 59 vivez [A mais] vous 60 <vers ajouté>

p. 349

LA NUIT ROUGIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 3 f. (27,9 × 21,7 cm) ; l'un des feuillets porte l'indication : « Au Bar du 400, à dix heures et vingt ». Le Bar du 400 était fréquenté par Grandbois et ses collègues à l'époque où il travaillait à Radio-Canada, dans les années cinquante (BNQ, 204/1/14).

7 les [R claires] caresses 8 Et [D des S les] nuits [R criblées] d'étoiles 16 a [R de] l'or [R sur le A au] toit 32 [R À A Vers] moi... 36-37 donner <Un trait vertical sépare le vers en deux.> qu'un amour

p. 351

LA NUIT VORACE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. écrit recto verso au crayon ; dans la marge supérieure, fin d'un poème dont nous n'avons pu trouver le début dans le carnet : « et toutes les choses qu'on ne verra jamais / et leurs épaules cachées par leur nudité » ; ces vers sont suivis d'un dessin représentant un visage de femme (3 × 4 cm) ; le poème occupe les pages 69 et 70 du carnet 11 (BNQ, 204/6/18).

4 – Tout <...> là – et 20 Les [R visages d'assassins A peaux de forçats] collent

p. 352

Ô BELLE

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 4 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre noire ; paginé 1, 2, 3, 3 ; le titre « Ô Belle » (souligné) n'apparaît que sur la page 2 et la première page 3. L'écriture est très difficile à déchiffrer (BNQ, 204/1/15).

p. 353

Ô FIANCÉE MORTE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,2 × 12,4 cm), au crayon, paginé I-IV (BNQ, 204/1/15).

4 Où [R est] ton 6 [R Cette A Toi] Seule dans 11 dans [R tes A les couloirs de tes] cavernes 17 Des [R mers A océans] nous 26 ce[A -tte] [R soir A nuit] 27 [R Par A Au] delà les <Nous corrigeons.> atmosphères [R ,] 29 et [D ma S mon] [R faiblesse A péché]

p. 354

Ô MORTS...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (15,1 × 10 cm), à l'encre bleue, paginé I (souligné) (BNQ, 204/1/15).

p. 354

Ô NUITS PARENTES PAUVRES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (21,5 × 13,9 cm), au crayon ; paginé au centre I-III, le premier feuillet étant écrit recto verso ; à droite, sur tous les feuillets, « N » est écrit entre deux tirets, comme s'il s'agissait d'un chiffre romain (BNQ, 204/1/15).

2 Ô nuit[A -s] parente[A -s] pauvre[A -s] de 3 Bienfaitante[A -s] comme les drogues [A faussement] apaisantes 5 Belle[A -s] [R pute A fille [A -s]] illusoires avec [D tes S vos] doigts [A innombrablement] ridicules 7 [R Réussissant A [D Tu S Vous] réussissez] même 8 Ramenant [D ton S votre] ombre 10 rongent [R la mer] les [A sombres] vagues 12 veuf [R esseulé] endeuillé

p. 355

Ô RECONSTRUIRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (21,8 × 14 cm), au crayon ; écrit au verso de papier à lettres à l'en-tête de l'Hostellerie de l'Île de Port-Cros ; poème peut-être inachevé (BNQ, 204/1/15).

3 fontaines [R *disproportionnées* AR *intactes* A *océanes*] 4 nos [R *bouches*
A *lèvres*] les 5 Glissant [AR *doucement* A *lentement*] le 7-8 Nous *cernant*
comme une [AR *chaude*] *cire* [A *chaude*] / Nous *enveloppant* comme une ombre [A
parfaite et judicieuse <Une flèche indique l'inversion à faire.>

p. 356

ODEURS PARFUMS DE SOURIRES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (21,4 × 15,8 cm), paginé I-II ; écrit au crayon sur papier à lettres de l'hôtel Charlevoix, à Saint-Irénée-les-Bains, Québec (BNQ, 204/1/15).

11 et [R *dépassant*] bondissant 12 jamais [R *l'éternité du temps*] les
19 m'enlève [D *ma S mon*] *première caverne* <non raturé> [A *premier abri*]
23 nuit [R *au sourire illuminé* A *rejoignaient secrètement*] le

p. 357

L'OMBRE DU FEU

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue ; sur papier pelure, paginé I-V au centre ; sous le titre « L'Ombre du feu » (souligné), repris sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/15).

5 des [R *jeunes*] veuves [A *fraîches*] 6 Le[A *-ur*] flanc 7 ronds [R *et*
A *bras*] blancs autour de *sa* propre <L'ajout du vers précédent impose la
correction.> 9 [R *Et*] Sa 17 Le[R *-s*] vertige[R *-s*] des

p. 358

OÙ ES-TU TOI FUYANTE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; porte l'indication : « À la chandelle, Le 23 mars. », à droite, entre parenthèses (BNQ, 204/1/15).

6 cœurs [R *déchirés* A *dévastés*] 7 pour [R *toujours* A *jusqu'à la fin des*
temps] 8 [D *La S Pour*] jusqu'à 14 la [D *terre S Terre*] tourne 26 <vers
ajouté>

p. 359

LES OURAGANS RUGISSANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-5 (encerclé) ; identifié « I » sur le premier feuillet. Les vers du premier feuillet ont été repris dans « Poème (Les ouragans rugissant...) », daté du 14 novembre 1961 (voir *supra*, p. 508) (BNQ, 204/1/15).

2 ouragans [R *aux coins des A rugissant aux*] fenêtres 4 au [R *penchant A creux*] des 6 cyprès [R *entourant A encerclant*] les 8 vents [R *mugissaient A rugissaient*] comme

p. 360

PARIS (MARS)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (26,9 × 20,7 cm), à l'encre bleue ; paginé I-III ; sous le titre « Paris », entre parenthèses sur le premier feuillet, suivi de « (Mars) », le tout repris sur les autres feuillets ; sur le premier feuillet, au-dessus du titre « Le Victor-Hugo » (souligné). Sur la page 3, à gauche dans la marge supérieure, dessin d'une femme assise (5,5 × 6,5 cm) (BNQ, 204/1/16).

4 Condottieri / *Et celle de Naples* <Incompréhensible à cause de la répétition de « Naples », ce vers est omis pour éviter une brisure dans la continuité du poème.> 5 [R *L'île A Et*] l'Île 21 [R *et A Et celle-ci*] [R *qui est A dans < ?>*] une <...> de [D *la S ma*] rue

p. 361

PARMI LES HOMMES SEULS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. de papier quadrillé déchiré d'un carnet (14,6 × 9 cm) ; écrit recto verso au crayon. L'écriture et le papier sont anciens et pourraient remonter à la première époque de sa vie européenne. Lors du premier classement du fonds Grandbois, ces deux feuillets, non paginés, s'étaient trouvés séparés ; cependant, la similitude de support et d'écriture et le fait que les marques de déchirure dans la marge de gauche concordent exactement laissent croire qu'il s'agit en fait d'un seul texte (BNQ, 204/1/16).

6 [R *Vides*] Blanches 8 vu [R *tous*] [R *les hommes muets*] les 11-13 <précédés d'une large parenthèse à gauche> 13-14 [R *Le fleuve baigné < ?> / des foules primitives / Les mots étrangers, pareils à des pavés*] / les [R *peines*] détresses 15 autre, [R *de ne pas être soi*] sans 17 lumineuses [R *encerclées*] cueillies 19 nous [R *marchions A vivions*], / sous 47 [R *Solitude*] / [R *l'*] Isolement 50 vides, [R *qui <illisible> plus*] 53 [R *Le rêve*] et les 55 s'entendront [R *qui ne se / voient pas parce que nous / sommes deux*] 56 poussière, / [R *L'étranger qui frissonne / Ta chair ne me blesse pas*] 66 [R *de l' A quelques tonnes d'*]acier

p. 363

PASSAGE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,2 × 12,4 cm), à l'encre bleue, paginé 1-6 (souligné) ; sous le titre « Passage » (souligné) (BNQ, 204/1/16).

13 celle [D *du S de*] [R *maître d'hôtel A l'homme*] qui 19 Tel [A *grand*] battement 24 précise [R *où j'étais condamné A de la condamnation*] à 26 Où [R *je gravissais A j'admirais*] la 32 d'Argenteuil [R *,*] de Toulouse [R *de*] d'Avignon de Cagnes marquaient déjà mes [R *pieds A pas*] 36 Tôkyô [A *et de Yokohama*]

p. 365

PETIT CONTE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre noire, sur papier pelure ; paginé I-VI ; sous le titre « Petit conte » (souligné), repris sur tous les feuillets sauf le quatrième. Le poème, qui s'arrête au début du dernier feuillet, est vraisemblablement inachevé (BNQ, 204/1/16).

4 [R *Génées*] Timides 8 et [R *de vieil A d'*]amour [A *ancien*] 11 [D *Croisaient S Croisant*] au 22 Elles [R *cassaient A brisaient*] la

p. 366

PETIT POÈME

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (20,2 × 12,4 cm), au crayon ; paginé I et identifié « I » au centre ; sous le titre « Petit poème » (souligné), à gauche (BNQ, 204/1/16).

2 suprême [R <illisible> A *amour*] 3-4 tout / [R *Vieilles rumeurs de tramways vieilles rumeurs de*] / [D *Les S La*] [A *fumée des*] hautes 7 <vers ajouté>

p. 367

PETIT POÈME DU FRAIS ET LÉGER SOUVENIR

TEXTE DE BASE :

Dactylographie au carbone de 2 f. (28 × 21,6 cm), sur papier « Bell-Fast Bond » ; paginée 1-2 à l'encre bleue ; sous le titre « PETIT POÈME DU FRAIS ET LÉGER SOUVENIR » ; à gauche, une dédicace dactylographiée et raturée à l'encre bleue : « Pour mon meilleur et plus vieil ami Marcel Dugas » (BNQ, 204/1/16).

VARIANTES :

I : Manuscrit incomplet de 2 f. (15,1 × 10,2 cm), au crayon sur fiches blanches cartonnées ; paginé II, III ; le premier feuillet manque et le texte commence avec le mot « véhémentes », soit la fin de la ligne 12.

13-14 I *Les jeunes femmes riaient dans* 15-16 I *brillait sous le soleil comme pour mille noces légères et joyeuses* 18-19 I *suspendus à* [R *la*] [A *l'implacable*] fraction 20-21 I *féerie des vieux greniers de notre enfance /* 22-25 I *éblouissement et ce mortel désespoir d'une magie désertée* [A *par les vieilles fées*] que 26-27 I *Hantaient* [R *encore A toujours*] les chambres

p. 368

PETIT POÈME POUR TOI (Mon cher Amour...)

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (12,6 × 8,9 cm), à l'encre bleue ; sous le titre « Petit poème pour Toi » ; signé : « Alain » (BNQ, 204/1/16).

p. 369

PETIT POÈME POUR TOI (Mon petit visage blanc...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,4 cm), au crayon ; paginé I, II, 3 ; à gauche : « 3 hres matin » (souligné) ; le poème est constitué de quatrains rimés, et parfois commentés, séparés par trois points disposés en triangle ; sous le titre « Petit poème pour Toi » (souligné) (BNQ, 204/1/16).

9 <Ce vers est suivi d'une remarque encadrée : « À noter le sens de l'humour. Mais je repoétise sérieusement. »> 13 même [R *mon* <illisible>] demain 16 <Suivi de « Ste-Adèle », entre parenthèses puis, aussi entre parenthèses et précédé d'une flèche, « toujours farceur ? ».> 24 <Une flèche désigne les trois premiers vers du quatrain, suivie de ces mots, entre parenthèses : « encore l'humour ? ».> 25 <Une autre flèche désigne ce vers, suivie de : « ici, non ».> 29 <Suivi de : « Il n'y a plus d'humour dans ce dernier quatrain. » et de « Il est 3 hres du matin. »>

p. 370

LE PETIT REVOLVER...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 5 f. (12,2 × 7,8 cm), au crayon sur papier de couleur jaune, paginé 1-5 (BNQ, 204/1/16).

13 rèche <On pourrait lire aussi : « sèche ».>

p. 371

LA PETITE CAVERNE TIÈDE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,5 cm), à l'encre noire sur papier pelure ; paginé I-II et identifié « 1 » au centre ; un titre a été raturé : « La Bouche » (BNQ, 204/1/16).

14 ce [R *merveilleux A prodigieux*] délire 15 Il [R *reste*] nous

p. 372

PETITS ET GRANDS

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (21,5 × 13,8 cm), au crayon gras bleu ; sur papier de marque « Antique Linen » ; paginé I, II, II, III et IV ; sous le titre « Petits et Grands » (souligné), « et Grands » ayant été ajouté ; sur le feuillet numéroté III, le titre est resté « Petits » (souligné) (BNQ, 204/1/16).

3 qui [D ne S n']enfreint 4 non plus <mots soulignés> [A *davantage*] au <ajout non retenu> 6 fonctionnaire <souligné> 8 petit [R *commis*] commis [R *qui vend A vendant*] des cravates [A à *semi-prix A occasion*] <dernier ajout non retenu> 10 spéculateur [R *spéculant*] exploitant les [A *plus* [R *petits qu'eux A petites gens*]] 14 de [A *petits*] partis 16 donné [R à *rien de*]

petit] à de petits [R *médecins*] médocastres 17 définitifs [R *à propos de*] devant des malades à qui ils retirent [R *des fortunes*] leurs 20 à [D *des S de*] petits 22 l'intelligence le courage <Nous corrigeons.> 25 payé [R *de A pour*] détruire 27 diffamatoires [R *au*] sur 28 publics [A *pour le petit éclat de l'article dans le journal*] 30 <vers entre parenthèses> 37 est [R *très simple A à la fois*] très 39 qui si <Nous corrigeons.>

p. 374

PEU IMPORTE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit incomplet de 19 f., à l'encre bleue ; paginé I-XIX au centre ; les corrections sont généralement d'une autre encre ; le poème occupe les pages paires 168 à 140 et 136 à 130 du carnet 36 (BNQ, 204/6/43).

4-5 <vers entre parenthèses> 6 [R *Dans R Parmi*] Muets 7 <Suivi d'un trait, puis :> [R (*Dieu, fait homme, etc.*)] / [R (*Le condamner à parcourir les plages désolées / Pourquoi*)] <Ce dernier passage raturé est aussi suivi d'un trait.> 15 Comme [A *la flamme d'un orgueil de feu*] 16 [R (*Ce qui n'est pas ne peut pas durer*) / (*L'homme est plus fragile que son œuvre*)] / Les <point d'interrogation dans la marge de gauche> 17 d'hommes [R / *Ces inconnus dont les cendres sont mêlées aux poussières des déserts*] 18-19 <vers soulignés> 20 souvenir / [R *Ceux que l'on sait revoir êtreindre embrasser*] 21 moi [R *Ce charnier nous guette dans son infâme pourriture*] 23 déserts / [R *Qui*] 25 dernière / [R *La pourpre*] 29 <point d'interrogation dans la marge de gauche> 33-34 fulgurant / [R *Celui du bébé rose et du grand poète / Celui de la femme heureuse et de*] [A / *Et*] la 36 <suivi d'un trait> 38 <point d'interrogation dans la marge de gauche> 42 [R *Le sien A Celui déjà d'un mort*] 45 <vers entre parenthèses> 47 poussiéreux / [R (*Ceux pour qui j'ai déjà pleuré*)] 48-50 <vers entre parenthèses> 55 Ciel [A *fixe et dure comme un diamant sous les réflecteurs*] 58 je [R *sais A ressens*] nul 59 peut [R *le dire A l'exprimer*] 61 <suivi d'un trait> 66 l'Étoile Nord <Nous corrigeons.>

p. 376

PEUT-ÊTRE

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (27,9 × 21,5 cm), avec double au carbone, sur papier pelure de marque « Krypton Extra Strong » ; sous le titre « PEUT-ÊTRE » (BNQ, 204/1/16).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 4 f. (20,8 × 13,3 cm) ; à l'encre bleue sur papier pelure ; paginé 1-4 (souligné) ; sous le titre « Peut-être » (souligné), repris sur tous les feuillets ; chacun des feuillets porte un ou plusieurs dessins dans les marges.

3 I *Dans les sommeils de ta bouche pure* 4-6 I rêves / *La féerie des horizons* / Où es-tu / *Peut-être es-tu avec l'autre / Avec moi / Tes doux bras blancs peuvent cerner / D'autres poitrines* 8-9 I L'amour nous échappe les yeux fermés / *Peut-être n'es-tu qu'avec moi // Les* 9-10 I siècles / *Ont refroidi [D toutes S tous] les amours / Mais aujourd'hui aujourd'hui / Parmi tes membres* 11-15 I <Ces vers ne figurent pas en I, où l'on trouve plutôt :> *Parmi le doux gémissement de ta*

respiration / Où es-tu / Les anges du délire / Sont des gardiens infidèles / Et les jardins inconnus / Pleins de [A secrètes] séductions / Avec de belles fleurs graves / Je le sais où es-tu / Dans ton songe d'univers reconstruit[A -s]

p. 377

PEUT-ÊTRE UN JOUR...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,1 × 12,7 cm), au crayon, paginé 1-3 (encerclé) ; daté, au centre : « 17 oct. » (souligné) ; identifié « X » au centre sur chaque feuillet ; dédié, à gauche : « p[our] M[arguerite] » (souligné). Le 17 octobre était le jour de l'anniversaire de naissance de Marguerite Rousseau (BNQ, 204/1/16).

2 jour [R dans la clarté A [R sous A à] la pointe] de 6 [D Des S Du] [R feux] miracle[R -s] exceptionnel[R -s] 8 Dans [R l'aventure A la clarté naissante] de 11 pas [D le S la] [R nu] nudité 14 [R [A Et] Tu ne peux pas refuser A Et ne refuses-tu pas] 15 parmi [D les S ces] forêts 16 lacs <souligné> 17 lueurs [R qui s'allument A s'allumant] au faite des [R sapins] <Ce mot raturé, que nous rétablissons, est suivi de deux parenthèses vides.> 18 les lacs <deux mots soulignés> 19-21 [R Tu ne peux pas refuser et tu ne peux A / De ne] pas tourner la tête <Nous rétablissons une partie du texte raturé.> / Parce que nous marchons dans [R l' A cette] herbe <ces deux derniers vers précédés d'une parenthèse> 22 visage est <Nous corrigeons.> 25 nocturne / [R Et que le jour s'annonce moins <illisible>]

p. 378

LA PIERRE VERTE...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,9 × 21,6 cm), avec double au carbone sur papier de marque « Bell-Fast Bond » ; original et carbone sont paginés I-II à l'encre noire (BNQ, 204/1/16).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre noire, sur papier pelure ; paginé 1-2 (souligné) ; sans titre, il porte, à droite, la mention à l'encre bleue : « Inachevé » (soulignée).

4 I Les vents se 5 I Les mers ourlaient leurs 6 I étoiles ne scintillaient juste que <sic> ce qu'il fallait 7-8 I Sans exciter les amoureux / Sans blesser les vieillards 9-10 I La planète [D terre S Terre] tournait plus lentement / Et nous retrouvions nos sapins sans neige 11 I musiques inconnues 12 I les murs des 13 I avait le grand pan du ciel 15-16 I Ces chemins perdus ne conduisant 17 I Et les toits de chaume et ceux de 21 I Ou l'eau [A sombre] du

p. 379

POÈME (Ah j'étais l'arc...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,6 cm), au crayon, paginé I-II ; sous le titre « Poème » (BNQ, 204/1/16).

3 la [A *tendre*] chair des belles filles / En le <Une flèche joint le début du second vers à la fin du premier.>

p. 380

POÈME (C'est ainsi c'était ainsi...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (22,5 × 15 cm), à l'encre bleue, sur papier de couleur jaune ; paginé I-IV, sous le titre « Poème » (souligné) ; bien qu'il porte l'indication « Poème pour Lettres françaises » dans la marge supérieure, le texte semble être resté inédit (BNQ, 204/1/16).

2 [R *C'était ainsi C'est ainsi A C'est ainsi, c'était ainsi*] 5 monde [R *dans*] l'incendie 16 <vers encerclé> 17 femme [R *que l'on aime A aimée*] dans 20-21 obscure [A *et*] [D *La S la*] plus profonde [R *et sans doute la plus dévoilée*] / [A *La plus voilée*]

p. 381

POÈME (Celle de l'au-delà...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-II, à droite sur le premier feuillet, au centre sur le second ; à gauche, dédié : « Pour M[arguerite] » (souligné) ; sous le titre « Poème » (souligné) (BNQ, 204/1/16).

12 belle [R *tellement*] adorable 16 Et si <Nous corrigeons.> pour [D *me S m'y*] rendre / [R *Je [R sais] devais franchir ton seuil*]

p. 382

POÈME (Mais puisque tu as fait...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. au crayon ; identifié, en rouge, « Poème » ; les trois feuillets avaient été déchirés du carnet 7, (pages 32-28), dans lequel on peut facilement les replacer. Le verso du premier feuillet, que nous donnons plus bas, n'enchaîne ni sur le texte de « Poème », ni sur aucun autre texte du carnet, auquel il manque cependant des feuillets (BNQ, 204/6/14).

13 [R *inquiets*] de 17 que le[R -s] [R *siècles passés A gouffre des siècles*] 20 surprendre [R / *ni deviner*] ; même 21 [R *par A à*] cette 22 où [D *tu S Tu*] 26-27 multitude / [R *changeante*] / [R *et*] vivante

Verso du f. 1

Et la terre aux forêts gigantesques / Des grands arbres secoués / Et meurtris / Semblables à des trous / Sans fond / Vents venus des destins [R les plus reculés A fabuleux] des <illisible> désertiques et plus [R belles] arides qu'un cœur dans la nuit du désespoir. / [A Et toute cette vie rampant, comme des lumières hésitantes au ras du sol] / Chaleur désespérée, flanc de lumière. / Angoisse, détresse, yeux clos, livide, solitaire, silence, mort, essence, lumière glisse vers la nuit, rôde

p. 383

[POÈME] 7

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (21,6 × 13,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « Rockland Bond » découpé en deux demi-feuillets ; paginé 2-3 (encerclé), le premier feuillet n'étant pas numéroté ; identifié « 7 » (souligné), au centre, repris sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/17).

10 grand [R *crép*] voile 20 vais [A *nu*] sur la plage [R *pieds nus* AR *nu*]
et <...> vague[R ,] 22 noyé [R *jusqu'au cou*]

p. 384

[POÈME] 15

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,8 × 13,4 cm), à l'encre bleue, sur papier pelure de marque « Perfect » ; paginé 1-3, au centre et à droite ; une double identification, au centre, est reprise sur tous les feuillets : « 1 », et au-dessous, « 15 » (souligné) ; les strophes sont séparées par des traits ; sur le dernier feuillet, dessin d'un visage (7,5 × 10,5 cm) (BNQ, 204/1/17).

5 [R *Elle balaie* A *Balayant*] toutes 12 [A *Et*] la 21 [R *Les marinières*]
de[A -s] Paris <Nous restituons le texte d'avant correction.>

p. 385

[POÈME] 17 (Les palpitations authentiques...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,3 × 13,4 cm), à l'encre bleue ; sur papier pelure, paginé 1-4 (souligné) ; identifié « 17 » (souligné), sur tous les feuillets ; dans la marge supérieure du troisième feuillet, un dessin (6,5 × 11 cm) (BNQ, 204/1/17).

5 cimes [R *dévastées* A *dénudées*] 10 [R *Qu'il* A *S'il*] retrouve
16 Comme [R *le* A *celle du*] vieux tigre [R *affamé* A *altéré*] 18 [R *Les*] Tous
27 [D *Des* S *Parmi*] la 30 sur [D *les* S *la*] plaine[R -s]

p. 386

POÈME 17 (Le réséda l'ampleur...)

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,9 × 21,5 cm), avec double au carbone ; sur papier pelure de marque « Krypton Extra Strong » ; sous le titre « POÈME 17 » (BNQ, 204/1/17).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (20,8 × 13,3 cm), à l'encre bleue ; paginé I-II au centre ; sous le titre « Le réséda » (souligné), repris sur le second feuillet.

2 I *réséda le silence / La plante qui pousse* 3 I <Ce vers ne figure pas en I.> 4-5 I *Le grand silence de nos veilles / L'attente aux aguets* 6 I <Ce

vers ne figure pas en I.> 7-8 I *Le sommeil aux navires de haut bord / Parmi les mers tumultueuses* 9-10 I *Le réséda fleurit / Parmi les roses fanées / L'éblouissement du monde / Cueille des fleurs sur les tombes* 11 I *Et le mur* 12 I *S'évanouit parmi les étoiles*

p. 387

POÈME 17 (Les rideaux des sources...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 2 f. (20,1 × 12,6 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-2 (souligné) ; sous le titre « Poème 17 » (souligné), repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/17).

23 <vers ajouté>

p. 388

POÈME 17 (SAMSON)

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (20,1 × 12,6 cm), à l'encre bleue ; seul le second feuillet est numéroté ; sous le titre « Poème 17 », avec le sous-titre « Samson » (tous deux soulignés), repris sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/17).

10 s'épanouit [R sous A dans] son

p. 389

POÈME 19

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,1 × 12,7 cm), à l'encre bleue, paginé 1-2 ; sous le titre « Poème 19 » (souligné), repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/17).

p. 390

[POÈME] 25 (Ce grave silence...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue, paginé 1-II ; identifié « 25 » (souligné), au centre, repris sur le second feuillet ; l'un des poèmes du recueil *l'Étoile pourpre* porte aussi le titre « Poème 25 » (*Poésie I*, p. 245-248), mais il s'agit d'un texte différent. Ce poème semble incomplet (BNQ, 204/1/17).

2 [R *J'écoute le silence /* [R Avec A Plus que] *la joie des plus grandes musiques*]
/ Ce 3 Plus [R *plein*] musical

p. 391

[POÈME] 32 (Les collines bleues...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,8 × 13,3 cm), à l'encre bleue sur papier pelure, paginé 1-3 (souligné), identifié « 32 » au centre de la marge supérieure, et

« Poèmes » à droite, ces deux indications étant reprises sur tous les feuillets. Les strophes sont séparées par un trait (BNQ, 204/1/17).

4 musiques [R *savoureuses* A *extraordinaires*] 9 tenant [R *par le cou*] encore 13 leur [D *jupon* S *jupe*] de [R *colonnade* A *soie artificielle*] 18 des [R *serpents* A *lousps*] réveillés [A *soudain*] par la [R *flamme* R *chaleur* A *brûlure*] 20 Les [R *petites*] filles et les [R *serpents* A *lousps*] 22 chauve / [R *Et des vents*] 25 [R *Et*] Parmi les crépuscules [R *de pourpre* A *empourprés*]

p. 392

[POÈME] 48

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 14 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé 1-14 (souligné) ; identifié « 48 » (souligné), au centre, repris sur tous les feuillets. Les strophes sont numérotées de 1 à 14 (BNQ, 204/1/17).

9 [R *Waragna* A *Et dans la grotte rouge*] 16 Au [AR *pâle* A *blanc*] revers 25 [R *Sur* A *Dans*] les 28 [R *Devant* A *Pour*] la 34 [R *Avec des* A *Leurs*] yeux 41 Le [R *dernier*] souffle [A *dernier*] du 46 [A *Ah*] Ce besoin 51 Avec [D *les* S *ses*] grandes 59 fond [A *même*] de 60 terre / [R *Ne peuvent plus respirer*] 87 [R *Les exécutions* A *La petite exécution*] de 92 guerres [R *assassines* A *d'un sang jamais pardonné*] 93 haine [R «] toujours [R *recommencée* » A *retrouvée*] 105 <vers ajouté> 109 océans [R *se*] gonflaient [R *jusqu'aux astres*] 115 De[A -s] [R *l'*]ordonnance[A -s] sidérale [A -s] 116 <Sous ce vers, au bas de la page, un petit dessin représente la fumée d'une explosion (3 × 2 cm).>

p. 397

[POÈME] 49

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue ; paginé I-VI, identifié « 49 » (souligné), à gauche, sur les trois premiers feuillets ; la dernière division strophique est indiquée par trois points (BNQ, 204/1/17).

33 trouées [R *géantes* A *futiles*] des 34 perdu [R *dans*] parmi

p. 398

[POÈME] 52

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue ; sur papier pelure ; paginé I-IV au centre ; identifié « 52 » (souligné), repris sur les pages II et III (BNQ, 204/1/17).

16 gestes [R *étaient*] d'amour 17 ceux [D *du* S *de*] [A *l'admirable*] chant 22 l'éclat [R *grossier* A *insupportable*] des 33 de [R *choses* A *mots*] [D *sûres* S *sûrs*]

p. 399

[POÈME] 53

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre noire, paginé I-II au centre ; identifié « 53 » (souligné), à droite, sur les deux feuillets ; sur la moitié inférieure du second feuillet, dessin représentant un buste de femme (8 × 6 cm) (BNQ, 204/1/17).

8 [D La S L'] [A *extraordinaire*] tendresse 9 chacun [D *chaque* S *chacun*]
[A *des*] matins

p. 400

[POÈME] 63

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé 1-4 ; identifié « 63 » (souligné), au centre, repris sur tous les feuillets. Des brûlures ont traversé le papier dans la moitié supérieure des trois premiers feuillets, rendant la lecture difficile. Le poème est incomplet (BNQ, 204/1/17).

5 Elle *s'épanouissait dans* <non raturé> [A *répandait*] sa joie 12 [R Au A *Le*] long 37 cachet [A *de délivrance*] n'est

p. 402

[POÈME] 73

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,3 × 12,6 cm), à l'encre noire ; le dernier est sur papier pelure (20,9 × 13,2 cm) ; paginé I-V au centre ; identifié « 73 » (souligné), à droite, sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/16).

5 [R *Dans* AR *Avec* A *Parmi*] tous <Nous maintenons le masculin de « délices » pour préserver le rythme du vers.> 15 de [R *Singapour*] Port-Saïd 24 enfuie [R *par*] dans 25 astres [A *de pourpre*] peuvent
28 <précédé d'une parenthèse> 31 [D *et* S *Et*] ces 33-34 <vers ajoutés>

p. 403

[POÈME] 92

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,8 × 13,4 cm) écrit à l'encre bleue sur papier pelure, paginé I-VI au centre, identifié « 93 » (souligné), à gauche, repris sur le f. II ; identifié « 93 » sur le f. III ; aucune identification sur les autres feuillets (BNQ, 204/1/17).

5 gelés [R *dans* A *parmi*] [R *ces mondes si*] cet 10 Ces [R *planètes*] milliards 11-12 d'années-lumière [A <div. stroph.>] Pourquoi mon [R *pauvre*] malheur 13 angoisse [R *profonde*] [R *et*] ma 14 Moi [R *si minuscule dans tout*] noyé 17 que [D *de* S *des*] lambeaux 28 sang [R *pur* A *pourpre*] qui [R *éclate* A *jaillit*] 31 eau [R *originelle* A *pure*]

p. 404

[POÈME] 99 (L'aube avec ses oiseaux...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-2 (souligné) ; identifié « 99 » (souligné), au centre, repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/17).

6 [R Ô [A *beau*] *visage*] Ô 9 lentement [D *dans* S *vers*] la 14 Ô
[D *nuît* S *Nuît*] sœur

p. 405

[POÈME] 99 (Le sourire de pourpre...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue sur papier pelure ; identifié « 99 » (souligné), à droite (BNQ, 204/1/17).

7 frisson [R *nouveau* A *neuf*]

p. 406

[POÈME] 162

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (10,4 × 6,8 cm), à l'encre bleue, paginé I-V au centre ; identifié « 162 » (souligné), à gauche, sur les deux premiers feuillets, et « 163 » à partir du troisième feuillet (BNQ, 204/1/17).

21 mon [R *âme*] cœur 22 soleil [R *n'existent que* A *sont*] évanouis

p. 407

[POÈME] 199

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé I-III ; identifié « 199 » (souligné), à gauche, repris sur tous les feuillets ; sur le premier feuillet, dessin d'une silhouette masculine (11 × 5,5 cm) (BNQ, 204/1/17).

5 le [D *pleur* S *Pleur*] 6 femme [R *ou* A *et*] mon

p. 408

[POÈME] 333

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé I-II ; identifié « 333 », au centre, repris sur le second feuillet, souligné sur le premier seulement (BNQ, 204/1/17).

10 les [A *plus belles*] musiques

p. 409

POÈME À NOTRE MÈRE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 22 f., au crayon ; écrit sur la verticale du papier ; le premier feuillet est numéroté I ; ces feuillets font partie d'un bloc-notes de 32 feuillets (10,4 × 7,6 cm), dont certains sont écrits recto verso et plusieurs sont restés vierges. Le titre est sur la couverture cartonnée inférieure : « Poème à notre mère » (fonds privé).

4 pleine de[A -s] clartés 6 Vous [R avec] parmi 17 habiter [A pareillement] d'autres 18 <vers ajouté> 20-24 <vers ajoutés> 26 de [AR chaud A tendre] cristal 28 [A Et] mes 30 [A Je sombrerai dans l'angoisse et de la nudité même si je n'ai jamais craint la mort] <Nous supprimons de.> 43 tenu [R vos doigts A votre main] jusqu'à [R leur dernier] ses 55 tremblais [A quand je te revoyais] au 60 <Après ce vers, un trait final, puis :> Ombre et gouffre / Ah l'inexprimable / Les monstres du regret

p. 411

POÈME BÂTARD

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon, paginé 1-5 ; sous le titre, entre parenthèses « Poème bâtarde » (souligné) ; la division strophique est indiquée par trois points soulignés d'un trait (BNQ, 204/1/18).

8 les [R chevaux] poneys 15 <vers ajouté> 20 capitaines [D coupaient S coupant] l'océan 23 de [A hauts] palmiers [A condamnés] <ajouté à l'encre noire> 24 ces lagons <sic> où [R l'on] [D des S de] [A belles] femmes nues pêchaient [R les perles / Et ces longs palmiers creux A ces coquillages aux parois roses]

p. 412

POÈME DU QUATRE OCTOBRE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-III au centre et 1-3 (souligné) à droite ; sous le titre « Poème du 4 octobre » (souligné) ; les strophes sont généralement séparées par trois points en triangle (BNQ, 204/1/18).

7 [A Et] Les veuves de demi-deuil <« deuil » souligné> 8 [A Et] Les filles de demi-seuil <« seuil » souligné> 12 Mais [R sur la lagune A il [R ne] suffit qu'une] 13 [R Chante] Cache [A [R dans A de] ses doigts] ses 14 Pour [R souffler A créer] le désespoir <après l'indication de div. stroph., un vers encadré :> Ou pour donner l'espoir 15 d'elles <souligné> 16 ses [R doigts A mains] [R sur sa [R bouche A lèvres] A légères <souligné>] 17 ou [R bleu A clair <souligné>] <suivi d'un vers encadré, repris à la fin avec variantes :> Et l'amour [R bondit A brille] comme un diamant 20 Et [A soudain] l'amour

<Ce vers est suivi de trois points en triangle et d'un début de vers : *La danse*, sans doute non retenu puisqu'un trait final suit les trois points.>

p. 413

POÈME POUR UNE NUIT

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 24 f. (20,8 × 13,3 cm), sur papier pelure ; paginé I-VII, 8-23 ; il y a deux feuillets paginés 19 ; le texte a été écrit à l'encre bleue, certaines corrections sont en bleu, mais les ratures et les corrections définitives sont à l'encre noire. Sur la plupart des feuillets, le titre, souligné, se lisait « Poème pour la Nuit » ; la page 10 n'a pas de titre et, sur la page 17, un « de » a été corrigé en « pour » ; sur le premier feuillet, le titre a été corrigé à l'encre noire et l'on peut lire successivement : « pour une », « dans la » et « pour une nuit ». Plusieurs divisions strophiques sont ajoutées, marquées par un « + » ou un « - » à l'encre noire (BNQ, 204/1/18).

2 [R *Les A Tendres*] berceuses pour [R *les*] enfants 3 [R *Les*] Étoiles [A *vénérées*] du berger [A *solitaire*] 4 [R *Le* [D *rire S Rires*] A *Joies*] [R *de ce soir béni A d'une nuit*] [R *maléfique A de mages*] 5 [R *Le A Ce*] dernier [R *soir*] cri [A *d'angoisse étouffé*] 6 Les [R [R *grandes A rouges*] *caravelles A hauts voiliers*] pourpres [A *du couchant*] 7 [R [D *Au SD Du S Au*] A *Voguent vers les*] port [A *-s*] de 8 [R *Des AR Et A*] [R *Vers*] [D *Les S Ces*] prunelles 9 Des [R *songes A [R vieux] mondes*] [R *perdus AR noyés A obscurs et perdus*] 10 se lève [A *-ra*]-t-elle 11-13 ses [R *paumes A pulsations*] [R *benies A de [R blancheur A cristal]*] / Purifiant [R *l'impureté A l'odeur*] des lits <parenthèse à l'encre noire dans la marge> / [R [A *De son premier cristal*] / *Par les prochains soleils neufs*] / [R *Et peut-être A Avec*] [R *les cloches A [D la S le]*] [R *voix A son*] solennelle / Comme le [R *signe A glas*] des condamnations / *Des clo*] [A <div. stroph.>] Belle 14 sang [R *comme le*] rubis 16 <vers ajouté> 17 descensions [R *vers AR par A le long*] [D *des S de*] couloirs 18 Vers [D *des S les*] [R *noirs*] destins [R *livrés aux bûchers*] [R *irraisonnables A ordonnateurs*] 19 Les [A *hautes*] voûtes 20 leur [R *nom A nœud*] véritable 22 [R *Tuait A Gonflait*] le [R *cœur A sein*] [R *du berger A de la vierge*] émerveillé [A *-e*] 23 [R *Faisait A Et*] [D *briller S brillait*] doucement [A *en clignotant*] dans 24 veilleuse [A *aux ventres*] <non raturé> au [AR *-x*] [R *creux A ténèbres*] <non raturé> A *ventre profond*] des 25 cœur [R *doux*] de 26 D'où [D *surgit S surgissait*] le 27 Et [R *les convulsions A l'apaisement*] [R *fatidiques AR mélancolique A minéral*] 28 mythes [R *endormis AR déçédés A fascinateurs*] 30-31 [R *Des illuminations A Capitulations*] parfaites / Des mondes ravagés par les [R *fièvres A délires*] <vers soulignés> 32 De [R *-s*] [R *lèvres*] belles [A *lèvres*] [R *et*] préméditées 33 [D *Des S Ces*] bras [A *d'orgueil*] [D *des S ces*] flancs [R *obscurs A profonds*] [R *et avec des [R blancheurs A taches*] de mannes A *nacrés d'étoiles*] 34-39 Des <non raturé> [A *Ah*] [R *innocences A refuges de forêts*] prodigieuses / [R *Des géographies perpendiculaires A Secrets flamboyants*] / [R *Ah que sais-je A Le mur lisse de la joie*] / Les renonciations fugitives / *Aubes noyées de mâts*] / De 40-41 <vers ajoutées> 42 Les [R *otages*] fabuleux [A *otages*] 44 Les [R *empereurs A conspirateurs*] vaincus 51-52 Et [R *cell*] cet <...> bombe [A <div. stroph.>] Les 57 comme [R *la A une*] mort 62 pourpres [R *au fond A barrant le fond*] des 63 yeux [R *éblouis A d'église*] 71 anges [R *à l'œil*] à 109 blond [R *bandé A ou brun*] 124 Parmi [R *les belles lèvres A l'ardeur des belles lèvres*] 160 fleuves [R *de g*] aux

p. 418

POÈME S.

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 13 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé I-VIII au centre, et 8-13 à droite ; identifié, sur le premier feuillet, à gauche, identifié « Poème S. », au crayon rouge. Au verso des deux derniers feuillets se trouve une partie d'un texte en prose non identifié (BNQ, 204/1/18).

21 fenêtres [A *étincelantes*] du château [R *disparaissent* A *s'évanouissent*] dans 25 <Ce vers est précédé d'un point d'exclamation dans la marge de gauche.> 38 mers [R *inconsidérées*] d'ivresse 41 yeux [R *voilés* A *obscurcis*] 43 [R *Blessait*] Criait 44 dans [R *le mien*] mon 50 les [R *berges* A *villes*] à 62 le [R *grondement* A *roulement*] des 66 [A *Ah*] Grands nivellements 68 nuls [R *chacals*] vautours 69 [R *Pour*] [R *Nulle*] / Nul 79 la [R *dernière*] fois 81-82 sourions *ce jour-là* <un trait vertical sépare le vers en deux>

p. 420

POÈME SANS TROP DE SIGNIFICATION

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; paginé I-III au centre ; sous le titre, à droite « Poème sans trop de signification » (souligné). Le poème est peut-être incomplet (BNQ, 204/1/18).

21 enchantements, les tristesses, les séparations, la 24 nouvelle [R *aventure*] merveilleuse aventure [R *du jour*] d'une

p. 421

POUR (Pour le reste...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20 × 12,7 cm), écrit à l'encre bleue ; paginé I-IV et daté, à droite : « Lake Wood, 16 avril » (souligné) ; sous le titre « Pour » (souligné) (BNQ, 204/1/18).

14 cœur [R *battait* *battait* A *semblait bondir hors de son sein*] 15-16 [R (*voir plus haut*) A *comme celui du nageur épuisé*] / [A *Battaient battaient nos deux cœurs*] 19 les [R *plus*] étincelantes 21 [R *Nos*] Pour

p. 422

POUR CE MÊME TOURMENT...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (24,4 × 18 cm), à l'encre bleue ; sur papier à l'en-tête du Fouquet's, à Paris (BNQ, 204/1/18).

p. 423

POUR HIER SOIR

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (26,9 × 21 cm), à l'encre bleue ; sur papier « Extra Strong », paginé I-IV ; sous le titre « Pour hier soir » (souligné), repris sur tous les feuillets ; sur le premier feuillet, dans la marge supérieure à gauche, dessin d'un buste de femme (7 × 10 cm) (BNQ, 204/1/18).

9 d'avoir [A *trop*] aimé 10 vécu [R *sa* A *notre*] vie 12-14 <vers ajoutés> 17 prison [R à *Séville* AR *en* A *dans les Espagnes*] 34 Les [R *flambeaux* A *bûchers*] ne brûlent plus [R à *Québec à Montréal* A *uniquement à Rouen*]

p. 424

POUR L'ASTRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 3 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé I-III au centre, les second et troisième feuillets étant aussi numérotés 2 et 3 à droite ; porte la mention, à gauche, « Petit poème pour ton petit déjeuner » (soulignée) (BNQ, 204/1/18).

12 or [R *somptueux* AR *extraordinaire* A *vif*] du

p. 425

POUR L'AUTRE (Ces souvenirs d'hier...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (18,2 × 11,8 cm) écrit recto verso ; constitué d'une page de garde d'un livre, au bas de laquelle on peut lire, imprimé : « Briguedon, Roi du Triple-Crème » ; sous le titre « Pour l'Autre » (souligné) ; le manuscrit est très détérioré et l'écriture, au crayon, est à demi effacée (BNQ, 204/1/18).

4 sous [R *les glaces* A *le poids des astres*] 5 toi [AR *si loin* A *si loin*] dans le [R *doux*] voile [R *lumineux*] des étoiles 6 <vers ajoutés> 7 Je [D *cherchais* S *cherche*] de vivre et [R *ton refus* A *ta vie*] [R <illisible> A *refuse*] [R *de*] ma 8 cherche [D *la mort* S *ma mort*] et ma mort [R *me délivre* A *te délivrera*] de [D *toi* S *moi*] 9 veux [A *et tu ne comprends* [R *rien*] *pas*] 11 [R *Sans*] La

p. 426

POUR L'AUTRE (Quand le jour viendra...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon sur papier mince de marque « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; le second feuillet est paginé 2 ; sous le titre « Pour l'Autre » (souligné) ; les deux feuillets sont couverts de dessins de toutes dimensions qui rendent le texte, déjà pâle et détérioré, très difficile à déchiffrer. À la suite de ce poème apparaissent trois versions d'un groupe de vers peut-être destiné à y être inclus ; elles sont données à la fin des variantes (BNQ, 204/1/18).

2 cavernes [R d'or A du passé] 8 Armée [R de quotidien] du 9 vie
comme un naufragé la mer <non raturé> [A comme un enfant sur la plage le flux
de la mer] 11 Refusant [D le S du] plongeur [R et] son 17 demain [R
qu'importe] ou 18 comme [R <illisible>] un 19 soir [A ou] demain
20 la [R <illisible> A dure] limite 21 [R Là où A Quand] [D les S tes] jours
[R s'évanouiront A auront croulé] dans le [R <illisible> A rouge] silence [R éter
A sans fin]

Texte ajouté

<Première version :> Parce que je te cherchais les bras levés – comme un
aveugle ou un homme menacé de mort ou le [R plongeur A pêcheur de perles] dans la
mer – / Et que je te découvrais [R tes bras] / tes épaules ceintes des [R merveilleux A
plus purs] sortilèges / Ton nom fleur [A blanche] au cœur d'or <deuxième version :> Les bras levés / – comme un aveugle / ou un plongeur dans la mer / ou l'homme
menacé de mort – / Je te cherchais depuis [R toujours et depuis toujours A l'aube du
temps] / et je gravissais les durs degrés du temps / te cherchant sans cesse et l'appelant
sans cesse de la racine même de mon sang <troisième version :> Les bras allongés
devant moi / – comme un plongeur dans la mer / ou un aveugle / ou un homme menacé
de mort / [R Je te gravissais A Et gravissant] les durs degrés du temps / Te cherchant
sans cesse et l'appelant / Ton image m'aveuglait comme une lumière trop vive <ces
deux derniers vers encadrés> / Seul parmi les mille visages sans regards / Parmi
ces [R ennemis A hommes] vêtus de fer

p. 427

POUR L'AUTRE (Seul et parce que...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f., dont le premier (24 × 18 cm) est constitué d'une page
déchirée d'un livre dont le recto montre une illustration commentée dans la
marge inférieure : « *Tom, Tom, the piper's son / Stole a pig and away he run* » ; le
feuillet est plié en deux et le poème est écrit sur les deux moitiés du verso, le
dernier vers se terminant sur le recto, en haut de l'image. La première page
porte le titre « Pour l'autre » (souligné). Les deux autres feuillets, de dimensions
différentes (17,8 × 12,5 cm), sont des pages de garde déchirées d'un livre,
qui portent le titre « Pour l'autre (s) » ; le verso du second feuillet et le troisième
feuillet sont paginés 2 et 3 à gauche. Le papier est très détérioré, et le texte,
au crayon, est presque effacé (BNQ, 204/1/18).

2 sur [D la S les] route[A -s] qui ne [D conduit S conduisent] nulle 5 et
[R de] <Nous restituons le mot raturé.> pas [D à S en] pas [R enfonçant dans
<mots illisibles> multiples A assainant mon propre être dans les ombres
successives] 8 plus <mots illisibles> [R nuit] même 13 Des [R forêts]
moitiés 14 Et [D l' S le] [A mortel] enchantement de tes yeux absents [R
construisaient A élevait] chaque 16 nourrissais [A pourtant] le 18 sang [A
[D jaillissait S jaillit]] d'une 20 étais [R comme A avec] moi 22 poussières
[R <illisible>] glacées 24 tentaient [A trop] de

p. 428

POUR L'AUTRE (Tu n'avais donc pas compris...)

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (14,1 × 21,5 cm), au crayon ; sur
papier ligné ; le feuillet est plié en deux, écrit sur une moitié du papier, sous

le titre « Pour l'Autre » (souligné) ; à droite : « Vendredi 5 hres » ; les strophes sont séparées par un tiret entre deux points (BNQ, 204/1/18).

II : Manuscrit de 1 f. (13,4 × 8,7 cm), au crayon ; écrit recto verso, sur papier quadrillé déchiré d'un carnet à reliure spirale dans la marge de gauche ; sous le titre « Quand je suis venue vers toi... » ; au-dessus du titre, séparé par un trait, un nom qui est peut-être une dédicace : « Fraülein Annemarie von Koffler ».

2 I n'avais [A *donc*] pas II Tu n'as pas 3 II *Ce qui me manquait quand je suis venue vers* 4-5 II < Ces vers ne figurent pas en II. > 6-7 I désirais [R *pas A ni*] la joie / Ni les plaisirs [R *ni [R ton A l'] amour*] II *Tu pensais que j'avais besoin de plaisir de joies et d'amour mais* 8 II < Ce vers ne figure pas en II. > 9 II *Je n'avais besoin que d'un peu de confiance et de ce grand désir de foi et de cette inaltérable tranquillité* 11-13 II < Ces vers ne figurent pas en II. > 14-15 II *J'aurais voulu que tu me protèges et que tu m'enfonces dans ta terre / Refuge / Où je pourrais reposer*

p. 429

POUR LE DÉPART...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-VI au centre (BNQ, 204/1/18).

6 gloire de[A -s] [D *Dieu S dieux*] 8-9 vie [A < div. stroph. >] j'aperçois 16 [R *l'amitié*] (Mes mœurs ne sont pas [A *trop*] inquiétantes) 17 Ô [A *belles*] femmes [R *dans A de*] mon 18 Ô [A *belle*] femme que j'aime dans mon [R *vieil*] âge avancé < au-dessus de ce vers, entre parenthèses : « C'est toi celle-là » > 21 [R *De ten*] De 22 J'habitais [R *en R à*] < Nous corrigeons. > cette époque [R *la France A un pays étranger*] 24 regardaient [R *avec un A voyaient*] œil 26 ils [R *ne*] m'acceptaient [R *pas*] peu 27 désirais [R *rien pas A rien*] 28 point [R *grossies A enflées*] par 30 complet [R *venait A était*] de Londres < « de Londres » souligné > 32 choses [A *trop*] singulières < « singulières » souligné > 34 [R *J'ai marqué le manque d'amitié A J'ai marqué le jour de ma mort*]

p. 430

POUR LE RESTE L'OISEAU...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 2 f. (20,1 × 12,5 cm), à l'encre noire ; identifié « I », au centre ; porte la mention, à l'encre bleue « Inachevé » (soulignée) (BNQ, 204/1/18).

8 levait [A *pourpre et rond*] devant

p. 431

POUR TOI (Il est trop tard...)

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie au carbone de 2 f. (28 × 21,6 cm), sur papier « Bell-Fast Bond », avec corrections au crayon ; sous le titre « POUR

TOI », repris sur le second feuillet. À gauche, Grandbois a noté « O.K. » (souligné) et ajouté le dessin d'un petit cercle surmonté d'un trait qui se retrouve sur la plupart des manuscrits de *l'Étoile pourpre* (voir *Poésie I*, p. 219) ; il a aussi assigné au poème le numéro 11, à gauche dans la marge inférieure (BNQ, 204/1/18).

II : Manuscrit de 2 f. (15,2 × 10,2 cm), au crayon ; sur fiches blanches cartonnées, la première étant écrite recto verso ; le texte est paginé I-III.

2 I pour [R *t'évader A l'évasion*] II pour *t'évader* 3-4 I d'instant [R / *Ont lié / Notre éternité A ont lié / Notre [R fragile A mortelle] éternité*] II lié notre éternité 4-5 I, II éternité / *Sans moi Paris Florence et les grands fleuves d'Asie / Te donneraient un choc au cœur / Quand tu entendrais prononcer leurs noms / Si* <vers raturés en I> 5-6 I Si [R *le nom d'un autre A d'autres [R noms] bras*] / [R *Remplaçai[A -en-]t le mien A Remplacèrent [R les nôtres] les tiens les miens*] II Si *le nom d'un autre / Remplaçait le mien* 7 I [R *Ou surtout si*] Les déserts. II Ou [A *surtout*] si les déserts [R *te prenaient à tes épaules*] [R *de l'*] d'indifférence [R *glacée A de glace*] 8-10 I *Te* <non raturé> [R *prenaient A Nous prendraient*] aux épaules / Pour *te* <non raturé> [R *glacer sans fin A nous pétrifier*] [R *Jusqu'au bout de tes destins*] / Notre II *Te prenaient aux épaules pour te glacer sans fin* [A *jusqu'au bout du destin*] / Notre 10-11 I fort <souligné> / Que toi [R *et*] que moi [A *que nous*] II fort *que toi et que moi* / 12-13 II mériter *nos* [A *prochains*] cadavres 14-17 I sable / [R *Et*] Nul II sable *et nul soleil d'or et nulle mer bleue* [A *et nul havre*] 18-19 I Ne [R *pourront jamais remplacer A remplaceront jamais*] / Cette II *Ne peuvent remplacer cette extraordinaire* 21 I où [R *mes A nos*] doigts II où *mes doigts* [A *d'otage*] 22 I dans [R *ma AR la A notre*] solitude. II *Se perdent dans ma solitude*.

p. 432

POUR TOI (Je veux t'écrire...)

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé 1-3 (souligné) ; sous le titre « Petit poème pour Toi » (souligné), puis « Pour Toi » (souligné), ce dernier repris sur les autres feuillets (BNQ, 204/1/18).

p. 433

POUR TOI (Le vin peut être...)

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé I-II ; sous le titre « Pour toi » (souligné), repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/18).

p. 433

POUR TOI (Toi mon Amour...)

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,6 cm), au crayon ; sous le titre « Pour toi » (souligné), repris sur le second feuillet ; à gauche : « Petit poème pour nous deux » (souligné) (BNQ, 204/1/18).

p. 434

LE POUSSIN VERT

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,9 × 20,8 cm), sur papier pelure ; sous le titre « Le poussin vert ». Le carbone ayant été inversé, le poème est imprimé au verso (BNQ, 204/1/18).

p. 435

PRINTEMPS

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,9 × 21,5 cm), avec double au carbone, sur papier pelure de marque « Krypton Extra Strong » ; l'original est paginé 1 et le carbone, 2 ; pagination à l'encre bleue ; sous le titre « Printemps ». Ce titre apparaît sur la liste blanche du dossier préparatoire de *l'Étoile pourpre*, ce qui pourrait en situer la rédaction vers le milieu des années cinquante (BNQ, 204/1/18).

VARIANTES :

I : Dactylographie de 1 f. (27,8 × 21,6 cm), sur papier de marque « Bell-Fast Bond », avec double au carbone paginé 3 ; sous le titre « Le printemps » ; les divisions strophiques sont indiquées par des flèches et le mot « Interligne » (souligné), dans la marge de gauche ; certains mots sont séparés par des tirets qui ont été ajoutés et sont ainsi expliqués dans la marge de droite : « Les – indiquent des blancs. » Annotations et pagination sont à l'encre bleue.

II : Manuscrit de 3 f. (20,9 × 13,5 cm), à l'encre noire, sur papier pelure ; paginé I-III au centre ; sous le titre « Roses » (souligné), à droite, repris sur tous les feuillets. Cette version est donnée *in extenso* à la fin des variantes avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

2-3 I printemps / Elle avait une robe blanche / Une 3 I tombait encore
parfois 4 I rigueur [A –] mélancolique 5-6 I manne [A –] comme le
miel [A <div. stroph.>] Les vallons des environs 7 I Couronnés de sapins – de
pins / Se retrouvaient vierges soudain [A <div. stroph.>] 8 I <Ce vers ne
figure pas en I.> 9 I J'allais m'agenouiller 10 I Sur [D la S les] dalle
[A -s] de 11 I Cependant mes pleurs

Ms. II

Les [D roses S rosiers] se penchaient / À gauche ou à droite / Plutôt à gauche si
vous l'avez remarqué / Et ce n'est point par politique / Les rosiers par bonheur ne tombent
pas / Dans l'idéologie des hommes // Les rosiers se penchaient / C'était la fin de l'été /
Le soir vers sept heures / Un petit vent frais / La belle rose [A éclatante] se refermait
/ Pour toujours Pour toujours // Une tendre neige tombait <3> / Comme la
manne le miel <5> / Sans rigueur mélancolique et douce <4> / Les vallons
des environs <6> / Les sapins et les pins les couronnant <7> / Redevenaient soudain
vierges <voir plus haut, variante 7> / C'était l'amour et le printemps <2> /
Elle avait une robe blanche <voir variante 2-3> / Et lui des yeux noirs comme les
nuits / Je m'agenouillais devant cette pierre glacée <9,10> / Mes pleurs étaient taris.
<11,12>

p. 436

LA PROMENADE DU MATIN

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (15 × 10 cm), à l'encre bleue, paginé I-II au centre ; sous le titre « La promenade du matin » (souligné), à droite ; à gauche apparaît ce qui pourrait être une date : « XII – XII et 10 minutes » ; les corrections sont d'une autre encre (BNQ, 204/1/18).

4 Que [R le [R rouge A rose] A la teinte] du sang sous ton [R sein A flanc] 8 de [R ton A notre] amour 12 ma [R profondeur A vigilance] [R incomplète < ? >] 13 liberté [R du A d'ailes pour le] tour 15 [R Mais] Je veux [A surtout la trace de] tes 17-18 neige [A étincelante] parmi tes doigts <suivi d'un trait final> [A / Ton regard]

p. 437

PSCHITT

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (13,5 × 8,1 cm), à l'encre bleue ; sur papier tiré d'un bloc-notes à l'en-tête de « VITTEL » ; sous le titre « Pschitt » (souligné) ; dédicacé, à droite, entre parenthèses : « p[our] M[arguerite] » (BNQ, 204/1/18).

10 cartes [A tombent] des 11 celui [D des S de] [R cartes] la 17 [A Mais] nulle

p. 437

QU'IMPORTE TOUT LE RESTE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon (BNQ, 204/1/19).

5 [R Rechercher A Chercher et retrouver] sa 6 cœur [R dur A même] de

p. 438

QUAND MES BRAS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (19,9 × 12,7 cm), à l'encre bleue, paginé I-IV ; les sept derniers vers du poème sont au crayon (BNQ, 204/1/19).

2 mes [R pieds A yeux] sont 5 Quand [A au cours] soudain [R lors R au cours] d'une 7-11 <vers entre parenthèses> 7 [D Oh S Ah] [R fugitives A fuyantes] comme 9-11 mensonges-vérités [R d'hier] / [A De l'hiver au printemps / Et ces musiques démentielles] 12-13 <vers entre parenthèses> 13 prie [R tous les A chaque] jour 19 précieuse [R de mes] ô 20 [R Dans] Parmi 28 Trouant le[A -s] [R ciel] hautes 30 On [R veut aussi] nous [D enlever S enlève] Dieu 31 [D Des S De] faux prêtres [R élèvent des tours de ciment R balbutient A grelottant] leur 32 les [A cruelles] étoiles

p. 439

QUE LES DIEUX...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (9,5 × 9,5 cm), tiré d'un bloc fait de papier découpé dans des feuilles à l'en-tête du « [DÉPARTEMENT DU] SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC » (BNQ, 204/1/19).

p. 440

QUE TOMBENT TOUTES CES ÉTOILES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (27,7 × 21,4 cm), au crayon ; sur papier de marque « Rockland Bond » ; paginé 1-3 (souligné) ; daté, à droite : « Mercredi 4/12 » (souligné) ; dédié, à gauche : « À P. V. » (BNQ, 204/1/19).

2 [A *Que*] tombent [R *soudain*] toutes 3 comme [D *les S le*] diamant

p. 441

QUI SOMMES-NOUS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20 × 12,1 cm), à l'encre bleue, paginé 8, 9, 10 ; le premier feuillet est identifié « I » au centre, et sur le second, le numéro de page « 9 » est fait sur « II » ; à droite dans la marge supérieure du premier feuillet : « Alain Grandbois » (raturé) (BNQ, 204/1/19).

7 monde [R *sinistre* A *effroyable*] 8 l'âge [R *du*] 11 De [A *très*]
rares 13 Ah [A *hideuse*] angoisse [R *maudite*] 19 Ceux [R *qui*] à 21 et
[R *le début* A *l'affre*] de

p. 442

RANCUNE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (22,6 × 14,8 cm), au crayon ; sur papier ligné tiré d'un bloc à sténographie à reliure spirale dans la marge supérieure ; paginé 1 au centre ; sous le titre « Rancune » (souligné), à droite. Le second feuillet pourrait être le début d'un autre poème ; sur la première ligne, on lit « 40-45 » (souligné), suivi de ces trois vers : « Personne de vivant n'est digne de chanter / La mort de ces morts / Le chant est trop vivant » ; sur le même feuillet, dessins de visages, de face ou de profil (BNQ, 204/1/20).

7 mer [R *trop* A *trop*] généreuse [R *trop*] 8 [R *Sont*] Trop blancs pour
[A *le refuge* de] mon 9 tentions [A *en vain*] le [R *soleil* A *calme de la nuit*]
10 ce [R *grand* A *vaste*] bleu qui [R *aveuglait* A *éblouissait*] nos 11 corps [A
grands] bruns [R *luisant*] ruisselant des aisselles [R *de*] ouvertes 13 [R *Mu-*
siques A *Nostalgie*] de

p. 443

LE REGARD FORT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f., au crayon ; au verso, dessin d'une voiture sport (2 × 9 cm) ; le poème occupe la page 63 du carnet 11 (BNQ, 204/6/18).

7 des [A faibles] femmes 15 barricade [A étincelante] –

p. 444

RÊVERIES DE SA SOLITUDE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 11 f. (21,5 × 14 cm), à l'encre bleue, paginé 1-11 ; dans la marge supérieure : « Le jour de M. Châteu » (souligné) et en dessous : « La nuit plutôt » ; ces deux lignes sont encadrées. Dans la marge de gauche, isolée du texte par une ligne, cette incompréhensible suite de mots, de lecture incertaine : « Par après, l'œuf, dinosaures, jeunes dans le sang, A et E, etc. » (BNQ, 204/1/20).

2 Rêveries [D à S de] sa 12 les [R destins] couloirs des couvents défendus / [R Voici] 14-15 au [R haut A sommet] [R oh oh] du peuplier / [R Propre et blanc et plus gentleman que le président du Jockey Club] / Un oiseau chante [R du haut du peuplier A sur la plus haute feuille du peuplier] 17-20 Voici d'autres tragédies / [A Un tout petit oiseau aux ailes courtes et vives il a faim] / Que <Nous rétablissons l'ordre des vers, bousculé par les ajouts et ratures.> 21-22 dernières [A belles] bêtes courageuses du monde / [R Car voyez-vous] [R Les loups] / [R Devaient tous nous faire mourir de mépris] / [R Nous parlons beaucoup de] / Et 24 croit [D dieu S Dieu] 25 le [D loup S Loup] 30 rejoins [R mon A les] amertume[A -s] / [R D'être seul / Ô] 32 bois [D des S tes] forêts 60 étoiles [R vidées] éteintes 62 stratégies des [R politiques] des <Nous corrigeons.> 67 Toute [R Cette] la 68 [A Et] La mer [R bât] plaint 69 selon [D les S le] rythme 79 <vers ajouté> 83 <vers ajouté dans la marge>

p. 446

LE RIDEAU DES TÉNÉBRES...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue, sur papier pelure ; paginé I-II ; porte l'indication, à gauche : « 9 hres matin » (soulignée) (BNQ, 204/1/20).

p. 447

RIEL BEAU CŒUR EXALTÉ...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon, paginé I (BNQ, 204/1/20).

2 Riel [R bel exalté du cœur A beau cœur exalté], 3 [R Métis A Mêlé du sang] [D de S du] génie et de [A la] folie 5 <vers ajouté> 8 glorieux [R innocent] qui 9 [A Mais] tu

p. 448

RIEN

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. à l'encre bleue ; le troisième est écrit recto verso ; paginé I-VI au centre ; sous le titre « Rien » (souligné), à droite ; aussi à droite : « nouveau » (souligné) ; à gauche : « Le 10 nov. Plaza-Athénée, 11 hres soir » ; le poème occupe les pages 45, 47, 49 à 51 et 53 du carnet 34 (BNQ, 204/6/41).

2 Rien [R *n'arrive* A *ne vient*] à 8 jamais [R *trompé* A *compromis*]
 12 son [R *orbite* A *orbé*] 13 galaxies [R *roulent* A *font leur course*] plus
 15 meilleurs [R *moteurs* A *objets*] inventés

p. 449

RIEN NE MARQUAIT TANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (21,6 × 13,9 cm), à l'encre bleue ; paginé I au centre (BNQ, 204/1/20).

5 ne [R *brûlait* A *rougeoyait*] tant

p. 450

RONDEAU

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 2 f. (27,9 × 21,4 cm), avec double au carbone, sur papier de marque « Earnscliffe Linen Bond » ; l'original est paginé 1-2 et porte le titre, au crayon, « Rondeau » (souligné) ; il est dédié, à gauche : « À Marguerite » et signé : « Alain », au bas du second feuillet ; aussi, à gauche, la mention « O.K. » (soulignée), ainsi que le dessin d'un petit cercle surmonté d'un trait qui se retrouve généralement sur les manuscrits de *l'Étoile pourpre* (voir *Poésie I*, p. 219) ; toutes les corrections et les indications sont au crayon sur l'original (BNQ, 204/1/20).

3 pas [R *pressés* A *vifs*] 6 sais [R *jamais* A *plus*] 10 nuit [R *pour l'ou-*
trage A *dans l'orage*] 11 ses [R *obscurités* A *profanations*] 12 [R *Peut* A
Pourrait] nous 13 [A *Mais*] il 19 [R *Mon espoir* A *L'espoir*] ne 20 [R
Ma A *Nos*] plage [A -s] d'or 21 [R *Mes* A *Nos*] bras [R *te* A *nous*] clouent
 32 plus [R *déjà*]

p. 451

SANS AUCUNE IMPORTANCE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 6 f. (27,9 × 21,5 cm), sur papier de marque « Berkshire Bond » ; paginée 1-6 ; sous le titre « Sans aucune importance » ; les corrections sont au crayon (BNQ, 204/1/21).

6 nu [A *et mort*] 13 comprendre [R *comment comment* A *autrement*]
 24 [A *Car*] la 45 pas [R *bienheureux lecteurs*] 56 de [A *ses*] doigts

61 pointe [D *du S d'un*] couteau 70 figeait au[A -x] poil[A -s] qui
105 faire [R *bien*] n'est-ce

p. 454

SANS TITRE (J'avais ma jeunesse...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Dactylographie de 1 f. (27 × 21 cm), avec double au carbone, sur papier pelure ; l'unique correction est à l'encre noire ; sous le titre « SANS TITRE » (BNQ, 204/1/21).

11 [D *Et S Car*] je [A *ne*] [D *n' S m'*] aime pas

p. 454

SANS TITRE (On touche du doigt...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Dactylographie de 1 f. (26,9 × 21 cm), avec double au carbone, sur papier pelure ; sous le titre « SANS TITRE » ; l'original porte une correction à l'encre bleue (BNQ, 204/1/15).

15 a [R *aussi*] son

p. 455

SARA BELLE BOHÉMIENNE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre bleue sur papier pelure (BNQ, 204/1/21).

p. 455

LA SECONDE IMMORTELE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon ; paginé 1 ; sous le titre « La Seconde immortelle » (souligné), à gauche (BNQ, 204/1/21).

2 est [A *soudain*] suspendu 4 brille [AR *encore*] d'un 5 Dans [R *l'univers A l'immensité de l'univers*] 7 gorge [A *géante*] des 8 Monde [A *vis-à-vis de l'Univers de Dieu*]. <vers encerclé>

p. 456

SEUL ET L'ŒIL...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 5 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-5 (souligné) ; identifié « La part du feu » (souligné), repris à gauche sur les autres feuillets, et « I » au centre, sur tous les feuillets ; les strophes sont séparées par des traits (BNQ, 204/1/34).

17 [R *La destruction*] / Dans

p. 457

LE SILENCE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (15 × 10 cm), à l'encre bleue ; paginé I-VI au centre ; bien que le feuillet V manque, il ne paraît pas y avoir de coupure dans le texte ; sous le titre « Le Silence » (souligné) ; les strophes sont séparées par trois points disposés en triangle (BNQ, 204/1/21).

7 seule [R *compte A vaut*] 8 Les [R *amours A pays de l'étranger*] les
13 Brusquement [R *l'éclatement*] la 19 bondit [A *dans*] son

p. 458

LES SILHOUETTES NOIRES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f., écrit recto verso au crayon, sur la verticale du papier ; le poème occupe les pages 132 à 129 du carnet 17 (BNQ, 204/6/24).

3 [D *et S Et*] le 16 voûte *aspire* [A *avale*] <Nous conservons l'ajout.>

p. 459

LES SOIRS DÉFINITIFS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f., à l'encre bleue ; paginé 25-30 (souligné) au centre ; sur le premier feuillet, fin d'un autre poème suivi d'une flèche et de l'indication « Un autre poème » (encadré) ; le carnet 28, d'où ce poème est tiré, est constitué d'une liasse de feuillets épars (BNQ, 204/6/35).

5 [R *Comme la A Destin fatal*] corde 19 troué [R *la n*] les

p. 460

LA SOLITAIRE

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (20,9 × 13,5 cm), à l'encre noire, sur papier pelure ; paginé 1-3 (souligné) ; sous le titre « La Solitaire » (souligné), repris sur tous les feuillets ; poème peut-être inachevé (BNQ, 204/1/21).

p. 461

LE SONNET POUR HIER ET POUR DEMAIN

TEXTE DE BASE :

Dactylographie au carbone de 1 f. (27,8 × 21,5 cm), sur papier « Bell-Fast Bond » ; sous le titre « LE SONNET POUR HIER ET POUR DEMAIN » (BNQ, 204/1/21).

p. 462

LES THUYAS MILLÉNAIRES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 8 f. (15 × 10 cm), à l'encre bleue ; paginé I-II au centre et 3-8 à droite ; les vers des deuxième et troisième feuillets, correspondant aux lignes 6-12, sont repris dans « Poème (Les ouragans rugissant...) » (*supra*, p. 119), ce dernier daté de novembre 1961. « Les thuyas millénaires... » doit donc être antérieur à cette date. Sur le second feuillet, d'une autre encre : « Écrits » (souligné) (BNQ, 204/1/22).

12 et son Arche <Nous corrigeons.> 23 coulaient [A depuis] [D des S les] [R moraines] crevasses

p. 463

LE TOIT POINTU

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f., avec double au carbone (27 × 21 cm), sur papier pelure ; sous le titre « LE TOIT POINTU » (BNQ, 204/1/22).

p. 463

LA TOUJOURS PARTIE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f., à l'encre bleue ; paginé 1-2 ; le premier feuillet (20,2 × 12,6 cm) est de couleur jaune ; le second, de couleur ocre, plus épais, est de dimensions légèrement différentes (20 × 12,6 cm) ; identifié « I » au centre ; sous le titre « La toujours partie » (souligné) ; à gauche du titre, dessin représentant une silhouette de femme (3 × 1,5 cm) (BNQ, 204/1/22).

3 on [A ne] le 5 [R Les A Comme les] plus <vers encerclé> 7 ciel
[R et [A ceux] de la mer R de l'océan]

p. 464

TOUT CECI EST TRÈS IMPRÉVU...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 2 f. à l'encre bleue ; paginé I-II ; le poème occupe les pages 19 et 21 du carnet 34 (BNQ, 204/6/41).

p. 465

TOUT ÉCLATAIT...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 5 f. (9,8 × 7 cm), à l'encre bleue, sur papier de couleur rose ; paginé 1-5 (souligné) (BNQ, 204/1/22).

p. 466

TOUT ÉTAIT DANS LE CIEL...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit incomplet de 2 f. (11,5 × 6,8 cm), au crayon ; écrit recto verso sur la verticale du papier, sur des feuillets lignés déchirés d'un carnet à reliure spirale dans la marge de gauche (BNQ, 204/1/22).

2 était [R <illisible>] dans <...> monde / [R *Des anges avec des sourires d'enfants* <illisible>] 4 du [A *premier*] sommeil 5 vents [R *suspendus* A *suspendus*] aux quatre coins cardinaux *suspendus* <non raturé> [R *entouraient* A *enveloppaient*] les montagnes [R <illisible>] de [A *mille*] colonnes 9 [A *Mais*] les 10 tendions [R *nos* A *de vrais*] bras 13 mer [A *et sur la terre*] 18 <vers encerclé>

p. 467

TOUT ÉTAIT RÊVE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,4 cm), à l'encre noire sur papier pelure (BNQ, 204/1/22).

2 Tout [R *cela* A *était*] rêve

p. 468

TOUT ÉTAIT TRISTE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 10 f., à l'encre bleue ; le premier feuillet est numéroté 1, les autres ne le sont pas ; peut-être inachevé, le poème occupe le verso des feuillets 13 à 23 du carnet 18 (BNQ, 204/6/25).

20 [R *Mais*] Avec

p. 469

TOUT SOMBRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 5 f. (20,2 × 12,6 cm), au crayon, paginé 1-5 ; les feuillets 2, 3 et 4 portent, au centre, l'identification « Poésie » (soulignée) ; le poème semble incomplet (BNQ, 204/1/22).

20 *La terre* [R *la m*] *l'étouffement de cette* <passage encerclé> *L'étouffement*

p. 470

TU ES MON SOURIRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,1 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé I-VI (BNQ, 204/1/22).

11 non, [A *pas*] par 23-25 < Ces vers sont entourés de larges parenthèses ; dans la marge de gauche : « Mauvais ».> 26 cette [R *déchirure* A *blessure*] affreuse 27 gigantesque [A *et*] béant

p. 471

UN PASSÉ REMPLI DE DOUCEUR...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (17,6 × 13,1 cm), au crayon ; écrit recto verso sur papier à lettres à l'en-tête du Château Frontenac, à Québec ; au verso, dans la marge supérieure, deux dessins : à gauche, visage d'un homme vu de profil dans un paysage (5 × 6 cm) ; à droite, silhouette de femme (3 × 1,5 cm) (BNQ, 204/1/23).

II : Manuscrit de 1 f. (8,8 × 13,5 cm), au crayon sur le même papier que I, mais dont le feuillet a été déchiré en deux ; cette version semble postérieure à I, mais n'en reprend que six vers et paraît inachevée.

2 II < Ce vers ne figure pas en II.> 6 I [R < mots illisibles> A *Glaçant les genoux*] 7 I [A *Parmi les morts oubliés*] II Parmi [D *les S nos*] morts 8 II < fin de II> 9 I Par [R *nos A les*] blessures 10 I l'ombre [R *et d'autres ombres se poursuivant sans cesse A et nourrit l'ombre*] 16 I [R *Confondant A Mêlant*] ta flamme [R *et < illisible> A à*] la dure ferveur de mes bras tendres [R *vers toi*] 17 I [R *Dans A Se fondre à*] la miraculeuse splendeur [R *du A dernier*] jour éclatant de lumière [R *d'un jour éblouissant*] du

p. 472

UN SOIR (Ce soir béni...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,5 cm), à l'encre noire, paginé I-II ; sous le titre « Un soir » (souligné), repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/23).

4 que [R *j'aimais A j'allais aimer*] 14 [R *Les*] II

p. 473

LE VENT DU DÉSERT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon noir, paginé I-III au centre (BNQ, 204/1/24).

2 désert [R *m'habite A m'envahit*] 7 [D *Je t S j'étends*] les bras mes mains sont [R *paralysées*] comme mortes / [R *Je*] 8 mains mains < Nous corrigeons.> vivent 12 cœur [R *comme dans un charnier*] 14 voulait [A *y*] [R *re-*] trouver 15 On a < Nous corrigeons.> rien [R *re-*]trouvée

p. 474

VISAGE DÉCHIRANT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (22,5 × 15 cm), sur papier de couleur verte ; le premier feuillet est numéroté I ; on trouve trois couleurs d'encre : deux bleues et une

noire ; dans la marge supérieure du premier feuillet se trouvent des notes dont la plupart semblent concerner les nouvelles d'*Avant le chaos* plutôt que le poème lui-même ; elles se distribuent sur toute la moitié supérieure du premier feuillet : « Après le chaos » (raturé) ; « Avant » (raturé) ; « Après » (ajouté et raturé) ; « Le chaos II » (souligné) ; « I » ; « Insomnie » ; « Les 21 jours » (souligné) ; « Séville » (entre parenthèses) ; « II » ; « La Nuit (première découverte du péché, pensée impure, confession, matin, ne pas dormir) » ; « La Niagara » (souligné) « petit ruisseau » (entre parenthèses) ; « Forain (Jean-Loup) » ; « Délivrance du jour » (BNQ, 204/1/24).

2 [R Le] Visage 4 [R La] Vie [R qui tourne qui tourne A tournant] avec
5 [R La] Mort [R germant déjà dans son seuil A [R dès R dans A déjà dès] le
fœtus] 7 Visage [R bafoué] joué [A déjoué] bafoué 10 [R Rien n'est plus] /
Ciel 14 peur [R la folie l'angoisse A l'angoisse la folie] 15-16 soudaine [D
de S du] [R celui A milliardaire] [R qui [A perd] va tout perdre / Par un [R certain
A grand] miracle] / [A Être <Nous corrigeons.> rien rien plus rien]

p. 475

LES VITRAUX...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (12,7 × 7,6 cm), à l'encre noire, paginé 2-5 (souligné) ; il semble manquer une page 1, mais peut-être s'agit-il d'une erreur de numérotation ; identifié « I » au centre, sur les deux premiers feuillets (BNQ, 204/1/24).

12 Après [R son inclination] sa révérence à [D elle S Elle]

p. 476

VOICI LA NUIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (21,9 × 13,9 cm), à l'encre bleue, paginé I-VI ; le poème est inachevé (BNQ, 204/1/24).

9 lient [R et se trahissent] pour 20 allègres [R comme dans un air A avec
une voix] soudain 22 carillons [R sonnent comme du Mozart A donnent certaines
notes du Mozart enfant] 45 [R La nuit] Cependant 56 l'homme [R heureux]
qui 60 renaît [R il y] 62 lumière [R clarté] grâce

p. 478

VOICI LES BARQUES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,3 × 12,6 cm), au crayon ; paginé I-IV au centre et I-4 à droite (BNQ, 204/1/24).

4 L'endroit [R muet et] choisi 5 [A Et] Le rond-point 6 [R Les A
Ces] doigts 7 [R Les A Ces] chevelures 10 les [A la solitude <ajout non
retenu>] régions [R solitaires A de solitude] 11 lune [R misérables A glacés]
13 ancêtres [R diront A [R disent A avouent]-ils] 16 [R Buons l'eau [A pure]
des fontaines / Le vin du vignoble [R et] le [R baiser A cri] de la belle] / Demain [D

tonneront S tonnent] tous 17 Demain [R tonneront] [D vomiront S vomissent]
 tous 18 [R Une A La] pourpre insensée [R rougira AR rougit A brûle] [R
 tous] les 19 jaillit [A soudain] comme [R mille poignards empoisonnés A flèche]
 20 Demain [R maudit mais aujourd'hui A nie [R cette présence du temps] l'heure [A
 seule] d'aujourd'hui] 22 [R Demeurent AR Croulent A Glissent] aux [R paumes
 des] mains 23 [R Parmi R Sous les R Dans A Parmi] les 24 le [A haut] lys

p. 479

VOILÀ LA PURE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 13 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre noire ; paginé I-VIII et
 9-13 au centre (BNQ, 204/1/24).

8 [D de S De] la 14 La [A dernière] destruction 19 [R Des yeux
 révoltés] De 34 croix [A noire] se dresse [R noire] sur 41 douce [A et
 brillante] comme 48 cette [R tor] faim cette torture cette [R fatigue A
 détresse] 50 des [R plaques blanches A marbres blancs] des 53 désespoir [R
 de fleuve] 56 [R « J'allais] Ton 58 [A Pourquoi] Cette solitude 59 [A
 Pourquoi] Cette angoisse 69 douleurs [R de A suaves] du 72 Les [R vieux
 temps A vieilles cavernes] paléolithiques 73 L'ours [R et la caverne] [R / La A
 et la] massue 74 mètres [R / Qui A qui se] promenaient 76 feu [R sur la
 A par le frottement de la] pierre 77 [R Le] L'iguanodon 78 notre [R
 désespoir] détresse 84 lèvres [R rouges A pourpres] 85 Le [R signe A baiser
 blanc] de 87 monstres [R de l'infini A des espaces]

p. 482

VOILÀ MON AMOUR...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (13,9 × 10,7 cm), à l'encre bleue sur carton blanc (BNQ,
 204/1/24).

p. 483

VOIR POUR LE JOUR...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f., au crayon ; le poème occupe la page 65 du carnet 11
 (BNQ, 204/6/18).

3 parmi [R l'épouva] le 8 grain [R dans] de 16 [R Le cri] L'anonyme

APPENDICE

Nous donnons ici la description de tous les carnets contenant des poèmes.

Carnet 4 [1960]

Carnet broché de 28 feuillets quadrillés (10,6 × 7,4 cm), à couverture cartonnée brune ; l'intérieur et l'extérieur de la couverture sont couverts de noms et d'adresses ; le carnet contient surtout des poèmes inédits ainsi que des notes, des adresses d'Europe et du Canada, parfois d'une autre main ; Grandbois donne son numéro de téléphone à Mont-Rolland, où il a habité entre 1956 et 1960. Le carnet date probablement de la fin de cette période, au moment où il préparait son prochain séjour en France (1960-1961), ce qui expliquerait les notes et les adresses françaises (ambassade du Canada, Air Canada à Paris, etc.) (BNQ, 204/6/11).

Carnet 6 [1968]

Bloc-notes broché de 52 feuillets numérotés 20, 47 à 91 et 94 à 99 (13,5 × 6,5 cm) ; les feuillets sont détachables le long d'un pointillé et portent, dans la marge de droite, un numéro imprimé au recto seulement ; on y trouve un poème inédit et des notes ; plusieurs feuillets sont restés vierges. Sur l'une des dernières pages, Grandbois note qu'il doit chercher des photos pour Seghers, ce qui permet de dater le carnet de 1968 ou un peu avant (BNQ, 204/6/13).

Carnet 7 [années vingt ?]

Carnet de 57 feuillets quadrillés (14,5 × 9,5 cm), à couverture cartonnée brune, de facture ancienne ; il contient

tout des textes en prose et un poème inédit, qui avait été détaché du carnet ; plusieurs feuillets sont restés vierges ; les textes sont au crayon ; l'écriture, petite et fine, rappelle celle des années vingt (BNQ, 204/6/14).

Carnet 10 [1965]

Carnet broché de 38 feuillets quadrillés (sauf pour le recto du dernier feuillet, ligné sur la largeur) (12,7 × 8,9 cm), à couverture verte, de marque « Fabrisino » ; le mot *Note* est imprimé en bleu dans la marge inférieure de la couverture ; on y trouve des citations, des notes pour une biographie et quelques poèmes inédits plus ou moins achevés, dont l'un est daté de décembre 1965 ; le carnet a probablement été acheté au cours du voyage de Grandbois et Marguerite en Italie cette année-là (BNQ 204/6/17).

Carnet 11 [avant 1933]

Carnet broché de 30 feuillets quadrillés (13,8 × 8,3 cm), à couverture cartonnée vert sombre ; les feuillets, tous détachés le long d'un pointillé, ne sont probablement plus dans l'ordre original ; les textes sont au crayon et paraissent anciens ; on y trouve des adresses, surtout européennes (certaines d'une autre main), un poème inédit et des textes en prose, dont des extraits ou des notes pour *Né à Québec*, ce qui situe le carnet avant 1933 (BNQ, 204/6/18).

Carnet 12 [1934]

Carnet de 48 feuillets, relié dans la marge de gauche (14,7 × 10 cm), à couverture brune ; sur la couverture, au crayon : « I », « Asie » ; tous les dessins et les textes sont au crayon ; ce sont surtout des proses et des notes sur la Chine, dont certaines sont datées de 1934 (BNQ, 204/6/19).

Carnet 16 [avant 1957]

Carnet de 49 feuillets lignés de marque « Belmont Du-O-Ring » (10,8 × 6,8 cm), à couverture cartonnée noire et à reliure spirale dans la marge de gauche ; il contient surtout des dessins, ainsi qu'une version préliminaire du poème « Cœur »,

paru dans *l'Étoile pourpre* ; il est donc antérieur à 1957 (BNQ, 204/6/23).

Carnet 17

Carnet de 66 feuillets (10,5 × 6,8 cm), à couverture en cuir vert sombre portant le sceau « Bergougnan », dont la page de garde est une page publicitaire de cette société française ; doré sur tranche, il contient quelques poèmes inédits, de très courts textes en prose, des notes et quelques dessins ; les textes, au crayon, sont en général inachevés (BNQ, 204/6/24).

Carnet 18

Liasse de 23 feuillets détachés (10 × 6,8 cm), écrits à l'encre bleue ; elle contient trois poèmes inédits dont deux sont incomplets ; le dernier est écrit au verso des feuillets et commence à la fin de la liasse pour se terminer au verso du premier feuillet (BNQ, 204/6/25).

Carnet 19 [avant 1957]

Liasse de 34 feuillets (10,3 × 6,8 cm), détachés d'un petit bloc de papier orange ; elle contient un texte en prose, un poème inédit inachevé, tous deux au crayon, ainsi qu'une liste préliminaire de poèmes pour *l'Étoile Pourpre*, à l'encre noire ; ce carnet doit remonter à une date antérieure à 1957 (BNQ, 204/6/26).

Carnet 20 [avant 1957]

Carnet de 59 feuillets lignés (10,7 × 6,8 cm), à couverture brune, à reliure spirale dans la marge supérieure ; identifié « Poésie » sur la couverture ; il contient des adresses, des notes, une version de « La part du feu », publié dans *l'Étoile pourpre* en 1957, et quelques poèmes inédits ; tous les textes sont à l'encre bleue (BNQ, 204/6/27).

Carnet 21 [1961]

Carnet broché de 30 feuillets quadrillés (11,5 × 7,5 cm), à couverture bleue ; il ne contient que des poèmes inédits, à l'encre noire ou à l'encre bleue, de même qu'un court poème

de la main de Marcelline Henry ; l'un de ces textes est daté de juin 1961 (BNQ, 204/6/28).

Carnet 22 [1960]

Carnet broché de 43 feuillets quadrillés, de marque « Gallia » (10,9 × 7 cm), à couverture de carton gris ; il contient des adresses, une date (p. 4) : « le 21 septembre 1960 », des précisions au sujet d'une maison à louer au bord de la mer et quelques dessins ; il a probablement été écrit lors du voyage au cours duquel Grandbois et Marguerite Rousseau ont séjourné à Cannes, en 1960-1961 (BNQ, 204/6/29).

Carnet 23 [1958]

Carnet de 35 feuillets lignés, de marque « Nu-Ring » (10,8 × 6,9 cm), à reliure spirale dans la marge supérieure et à couverture de carton brun ; sur la couverture, à l'encre bleue : « Poèmes » (souligné) ; les textes sont à l'encre bleue et au crayon ; il contient des adresses, des notes et deux poèmes, dont l'un est daté du 19 avril 1958 ; on y trouve aussi, au crayon, des notes et quelques vers de la série « Suite canadienne » (BNQ, 204/6/30).

Carnet 27 [1960]

Carnet de papier quadrillé broché dans la marge supérieure, de marque « La Caravelle » (13 × 9,8 cm), à couverture rouge ; il devrait contenir 50 feuillets, mais il n'en contient plus que 37, les autres ayant été arrachés ; sous la rubrique « lettres pour le Canada », quinze pages de noms, certains accompagnés d'adresses ; il contient aussi un fragment de lettre et quelques poèmes inédits, généralement inachevés ; la liste des destinataires des lettres à envoyer au Canada permet de situer le carnet à l'époque du voyage de 1960-1961 en France (BNQ, 204/6/34).

Carnet 28

Liasse de 42 feuillets (12,3 × 9,2 cm) ; elle contient quelques notes et des poèmes inédits, à l'encre bleue (BNQ, 204/6/35).

Carnet 29 [1948]

Carnet de 73 feuillets lignés de marque « Nu-Ring » (12,6 × 8,1 cm), à reliure spirale dans la marge supérieure et à couverture cartonnée brune ; sur la première page couverture : « Poèmes » (à l'encre bleue, souligné) ; sur la quatrième page couverture : « Poésie », aussi à l'encre bleue, au-dessus d'un « X » ; il contient surtout des poèmes, certains restés inédits, d'autres publiés dans *l'Étoile pourpre* ; l'un d'eux est daté du 17 novembre 1948 ; on y trouve aussi des notes, des adresses et des dessins ; tous les textes sont au crayon, sauf un court poème inachevé, à l'encre bleue (BNQ, 204/6/36).

Carnet 30 [avant 1957]

Carnet de 37 feuillets quadrillés (24 × 14,5 cm), à couverture cartonnée bleue et à reliure spirale dans la marge supérieure ; il contient des poèmes dont quelques-uns se rattachent à « La part du feu », paru en 1957 dans *l'Étoile pourpre*, des inédits, parfois inachevés, et des notes ; les textes sont à l'encre noire ou bleue et au crayon ; sur la couverture, à l'encre bleue : « Poésie » (souligné) et « X » (BNQ, 204/6/37).

Carnet 31 [1961]

Carnet de 44 feuillets lignés (12,6 × 8,3 cm), à reliure spirale dans la marge supérieure et à couverture cartonnée brune ; il contient quelques notes, deux poèmes inédits et quelques dessins ; plusieurs pages sont restées vierges ; sur la première page couverture, à l'encre bleue : « X » et « Poésie » ; sur le premier feuillet est noté le numéro de téléphone de Mont-Rolland, ce qui situe le carnet entre 1956 et 1960 ; mais on peut aussi y lire : « Le 24 janvier. Les nouvelles de la T.V. canadienne sont infiniment supérieures » ; Grandbois est probablement déjà en France, en janvier 1961 (BNQ, 204/6/38).

Carnet 32

Petit carnet de 45 feuillets quadrillés (8,5 × 5,6 cm), à reliure spirale dans la marge de gauche ; sur la couverture cartonnée bleue, à l'encre bleue : « X » et « Poésie » (souligné) ; il contient des notes et des adresses en France et trois poèmes

inédits ; les textes sont surtout à l'encre noire, l'un d'eux est à l'encre bleue ; aucun n'est daté (BNQ, 204/6/39).

Carnet 34 [avant ou vers 1961]

Carnet de 42 feuillets quadrillés, de marque « Rhodia » (12 × 7,8 cm), à couverture cartonnée orange ; des notes et des adresses sont écrites au recto et au verso de la couverture ; sur la première page couverture : « Poèmes nouveaux, etc. » (souligné, à l'encre bleue) ; deux feuillets ont été arrachés ; il contient de courts textes en prose, des notes, des adresses et plusieurs poèmes inédits à l'encre bleue ; les adresses sont européennes et les notes suggèrent que le carnet a été utilisé lors d'un voyage ; l'un des inédits, « Les chasseurs de la nuit... », est repris dans le carnet 51, où il est daté de 1961 ; ce carnet ne peut être postérieur à cette date (BNQ, 204/6/41).

Carnet 36

Bloc-notes de 84 feuillets (13,8 × 8,9 cm), collés et brochés dans la marge supérieure ; les feuillets sont détachables le long d'un pointillé, à deux centimètres de la marge ; il contient deux poèmes inédits, à l'encre bleue, dont l'un est inachevé (BNQ, 204/6/43).

Carnet 38 [1933]

Carnet broché de 31 feuillets quadrillés (14,7 × 9,5 cm), à couverture brune ; plusieurs feuillets ont été déchirés ; il contient une lettre, de la main de Gerda, datée de juillet 1933 (et une de Grandbois à Gerda), quelques notes, des adresses à Paris, une version d'« Ô tourments », publié dans *les Îles de la nuit*, et un poème inédit ; tous ces textes sont écrits au crayon (BNQ, 204/6/45).

Carnet 41 [vers 1925]

Carnet de 72 feuillets quadrillés (16,8 × 11 cm), à couverture rigide de couleur orangée ; il porte le titre « Rivarol » ; Rivarol était le sujet d'une thèse que Grandbois a déposée à la Sorbonne, vers 1925, mais qu'il n'a jamais soutenue ; à part les textes sur Rivarol, le carnet contient quelques textes en prose

inachevés ainsi qu'une version du poème inédit « À Dominique » (BNQ, 204/6/48).

Carnet 42 [1946]

Carnet de 64 feuillets lignés (14 × 9 cm), à couverture de cuir rouge ; relié dans la marge supérieure ; il contient des notes, un texte en prose et un poème, tous au crayon ; l'un des textes a pour titre « Prosateurs canadiens », émission diffusée à Radio-Canada vers 1946 (BNQ, 204/6/49).

Carnet 44

Carnet broché de 43 feuillets quadrillés (14,1 × 9 cm), à couverture noire ; il contient quelques poèmes inédits et une adresse en France, le tout à l'encre noire ; aucun texte n'est daté ; la plus grande partie des feuillets sont restés vierges (BNQ, 204/6/51).

Carnet 45 [1926]

Carnet à dessins de 14 feuillets écrits au crayon (15,3 × 10 cm) ; les feuillets sont détachables le long d'un pointillé à un centimètre de la marge et plusieurs sont détachés ; il contient des dessins, un court journal intime relatant les rendez-vous de la journée et un poème inédit ; certains dessins sont datés de 1926 (BNQ, 204/6/52).

Carnet 48 [1913-1915]

Carnet de 141 feuillets lignés (10 × 10 cm), à couverture cartonnée noire ; sur la page de garde, le carnet est identifié : « Alain Grandbois, Sém. de Québec 1913, 5^e A » ; sur la même page, dessin de l'auteur représentant un enfant qui tient devant lui un grand papier intitulé « Mon journal », au travers duquel il s'est passé la tête (5 × 3 cm) ; le cahier porte un titre : « Mon Journal 1913-14 1^{er} Octobre » (p. 3) ; le journal s'étend en fait du 1^{er} octobre au 28 novembre 1913 ; plus loin, le « Journal d'un Potache au Séminaire de Québec » est repris en 1915, mais n'a qu'une entrée, le 14 septembre 1915 ; enfin, après plusieurs pages vierges et quelques feuillets arrachés se trouvent deux poèmes : « Maman ! » (p. 29) et « La vie » (p. 30), ce dernier daté du 7 février 1913 ; cette date paraît douteuse, car

le journal lui-même commence en octobre 1913 ; le premier est accompagné d'une dédicace : « Poésie dédiée à maman pour le jour de sa fête – faite du 2 au 4 octobre » ; il s'agit probablement d'octobre 1913 ; le second pourrait avoir été écrit quatre mois plus tard, en février 1914, ou même en 1915 (BNQ, 204/6/55).

Carnet 51 [1961]

Liasse de 26 feuillets quadrillés (22 × 17 cm), déchirés d'un cahier ; elle contient plusieurs proses inachevées, des poèmes inédits, une version de « Temps fini... », publié en 1969 (voir *Poésie I*, p. 538), et des notes ; la plupart des textes, à l'encre bleue, sont datés de 1916 (BNQ 204/6/58).

Carnet 52 [1932]

Cahier de 89 feuillets quadrillés, de marque « Sigurd Toulon » (22,1 × 17,7 cm), à couverture brune ; il contient surtout des textes en prose, tel « Le roman inutile », texte écrit sous forme de journal intime et entrecoupé de deux poèmes qui s'y rattachent étroitement ; il contient aussi une version de « Le feu gris », des *Îles de la nuit* ; la première entrée au journal est datée de novembre 1932, mais les autres ne portent en général qu'une indication du jour de la semaine, sans date ; aussi une lettre à sa mère, de Paris ; tous les textes sont au crayon (BNQ 204/6/59).

Carnet 53 [1934]

Cahier de 100 feuillets quadrillés, de marque « Sigurd Toulon » ; plusieurs feuillets sont restés vierges ; sur la couverture, au crayon noir, souligné : « P.M.S. » ; il contient quelques textes en prose et un poème inédit ; certaines notes concernent le Ceylan et Colombo, où Grandbois a débarqué en janvier 1934 ; tous les textes sont au crayon (BNQ, 204/6/60).

Carnet 55

Bloc-notes de 14 feuillets (8,6 × 6,8 cm), avec un imprimé publicitaire au nom de l'hôtel Windsor, à Montréal ; il contient un poème inédit, les autres feuillets étant restés vierges (BNQ, 204/6/62).

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE¹

PLAN

A – FONDS D'ARCHIVES

B – ŒUVRES D'ALAIN GRANDBOIS

I – Œuvres éditées

II – Autres publications

1. Poèmes publiés séparément

2. Nouvelles

3. Proses diverses

III – Radio et télévision

C – ÉTUDES CONSACRÉES À L'ŒUVRE

I – Études générales

1. Livres, parties de livres, articles

a) Études d'ensemble et thématiques

b) Études sur la poésie

c) Études sur la prose

1. La bibliographie que l'on trouve ici concerne Alain Grandbois et son œuvre ainsi que les titres se rapportant plus spécifiquement à la poésie ; celle des autres œuvres paraîtra dans les éditions critiques qui leur sont consacrées.

- 2. Mémoires et thèses**
- 3. Documents audio-visuels**
- 4. Entrevues**

II – Études sur les recueils de poésie

- 1. *Les Îles de la nuit***
- 2. *Rivages de l'homme***
- 3. *L'Étoile pourpre***
- 4. *Poèmes***
- 5. *Poèmes inédits***

A – FONDS D'ARCHIVES

Archives du Collège de l'Assomption, fonds Marcel Dugas : lettres d'Alain Grandbois à Marcel Dugas, 1932-1946.

Archives du Centre de recherche Lionel Groulx : lettres d'Alain Grandbois à Lionel Groulx.

Archives nationales du Canada, fonds Alain Grandbois, MG 31, D 42.

Bibliothèque municipale de Montréal, fonds Votre auteur préféré, Archives de l'Association (1945-1954) : lettres de Grandbois, 1946.

Bibliothèque nationale du Québec, fonds Guy Frégault, MSS-203 : cartes postales de Grandbois, 1965.

Bibliothèque nationale du Québec, fonds Alain Grandbois, MSS-204.

Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, fonds Albert Laberge, p. 6 : lettre d'Alain Grandbois à Albert Laberge, datée de juillet 1934, ainsi qu'un brouillon d'article sur *Né à Québec* ; fonds J.-M. Quirion, p. 109 : lettre d'Alain Grandbois à J.-M. Quirion, datée de juin 1972 ; fonds Guy Frégault, p. 168.2 : carte de souhaits.

Musée du Québec, dossier Alain Grandbois, n° 468 : lettres de Grandbois à Gérard Morisset, ainsi qu'un texte de Grandbois sur Morisset.

University of Toronto Library, fonds Contact Press : échange de lettres entre Alain Grandbois et Peter Miller, 1964-1965.

B – ŒUVRES D'ALAIN GRANDBOIS

I – Œuvres éditées

Né à Québec. Louis Jolliet. *Récit*, Paris, Messein, 1933, 256 p. ; Montréal, Fides, « Collection du Nénuphar », 1948, 207 p., note liminaire de Luc Lacourcière, p. 9-10 [4 réimpressions : 1962, 1967, 1969 et 1974].

Poèmes, Hankéou, achevé d'imprimer le 25 août 1934, [32 p.].

Les Voyages de Marco Polo, Montréal, Bernard Valiquette, 1941, 230 p. ; Montréal, Fides, « Collection du Nénuphar », 1969, 174 p., préface de Jacques Blais, p. 7-11 ; Montréal, Fides, « Bibliothèque québécoise », 1979, 180 p., préface de Jacques Blais, chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin [2 réimpressions : mai 1979 et décembre 1979].

Les Îles de la nuit, Montréal, Lucien Parizeau & Compagnie, 1944, 135 p., illustrations d'Alfred Pellán ; Montréal, Fides, « Bibliothèque canadienne-française », 1972, 100 p., précédé d'une

chronologie, d'une bibliographie et de jugements critiques ; Montréal, Fides, « Bibliothèque québécoise », 1980, 110 p., chronologie d'Aurélien Boivin, bibliographie et jugements critiques de Roger Chamberland.

Avant le chaos, Montréal, Éditions « Moderne », 1945, 201 p. ; Montréal, HMH, « L'Arbre », 1964, 276 p., suivi de quatre nouvelles inédites : « Fleur-de-Mai », « Le Noël de Jérôme », « Julius », « Ils étaient deux commandos ».

Rivages de l'homme, Québec, [l'Auteur], 1948, 96 p.

Au pied du courant. L'histoire Molson, Montréal, Beauchemin, 1955, 423 p., en collaboration avec Léon Trépanier. Traduction du livre de Merrill Denison, *The Barley and the Stream*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd.

L'Étoile pourpre, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1957, 79 p.

Poèmes (Les Îles de la nuit, Rivages de l'homme, L'Étoile pourpre), Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1963, 1968 [réimpr.], 246 p. ; Montréal, Fides (édition de luxe), 1970, illustrations de Richard Lacroix ; Montréal, l'Hexagone, « Rétrospectives », 1979, 258 p., augmenté des *Poèmes épars*, préface de Jacques Brault.

Alain Grandbois. Selected Poems with Translation, Toronto, Contact Press, 1964, 101 p., introduction de Peter Miller, p. ix-xi.

Visages du monde. Images et souvenirs de l'entre-deux-guerres, Montréal, Hurtubise HMH, « Reconnaissances », 1971, 378 p., présentation de Léopold LeBlanc, p. 11-16.

Lettres d'Alain Grandbois, dans *Rencontres avec Simone Routier*, préparées par René Pageau, Joliette, Éditions de la Parabole, 1978, p. 107-202.

Délivrance du jour et autres inédits, avec des dessins de l'auteur, Montréal, Éditions du Sentier, 1980, 77 p.

Poèmes inédits, poèmes établis, réunis et présentés par Ghislaine Legendre avec la collaboration de Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton, Presses de l'Université de Montréal, « Lectures », 1985, 78 p.

Lettres à Lucienne, Montréal, l'Hexagone, 1987, 202 p.

II – Autres publications

1. Poèmes publiés séparément

« Corail », *Poésie* 46, n° 1, Montréal, Éditions Seghers, 1946, p. 72-74.

« Demain seulement » sous le titre « Poème (Long murmure...) », *Liaison*, vol. 1, n° 1, janvier 1947, p. 9-11.

« La route secrète » sous le titre « La route invisible », *l'Action universitaire*, vol. 14, n° 2, janvier 1948, p. 136-138.

« Libération », *l'Action universitaire*, vol. 14, n° 2, janvier 1948, p. 139-141.

« Poème (Je savais...) », *les Carnets viatoriens*, vol. 14, n° 1, janvier 1949, p. 57-58.

« Poème (Beau désir égaré...) », *le Devoir*, « Les idées et les hommes », 25 avril 1949, p. 6.

« Le poète enchaîné (fragments) », *les Carnets viatoriens*, vol. 14, n° 3, juillet 1949, p. 191-193 ; « L'étoile pourpre », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 1, octobre 1956, p. 59-64.

« Poème 25 » sous le titre « Le Poète enchaîné (extraits) », *la Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, n° 1, février-mars 1951, p. 49-53.

« Voiles » sous les titres « Ô Douleurs » et « Peupliers », *la Nouvelle Revue canadienne*, vol. 2, n° 2, juin-juillet 1952, p. 93-94.

« Le songe », *la Nouvelle Revue canadienne*, vol. 3, n° 3, avril-mai 1954, p. 121 ; *le Journal des poètes*, vol. 24, n° 7, septembre 1954, p. 4.

« Ah nous bercés... », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 1, octobre 1956, p. 66 ; *la Patrie*, 25 novembre 1956, p. 107.

« Ton sommeil », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 1, octobre 1956, p. 65.

« Poème (Heure amère...) », *les Cahiers de Nouvelle-France*, n° 5, janvier-mars 1958, p. 48-49.

« Douceur », *le Mercure de France*, vol. 333, n° 1137, mai 1958, p. 33-34.

« Plus loin », *le Mercure de France*, vol. 333, n° 1137, mai 1958, p. 34-36 ; dans J. Brault, *Alain Grandbois*, Montréal/Paris, Fides, « Classiques canadiens », n° 13, 1958, p. 90-92.

« Désert fatal... » sous le titre « Poème », dans J. Brault, *Alain Grandbois*, Montréal/Paris, Fides, « Classiques canadiens », n° 13, 1958, p. 95.

« Poème (Cependant demain...) », *Liberté 60*, n° 7, janvier-février 1960, p. 1 ; *Poetry Australia*, n° 16, juin 1967, p. 35.

« Aube », *Liberté 60*, nos 9-10, mai-août 1960, p. 148 ; dans Alain Bosquet, *la Poésie canadienne*, Paris/Montréal, Seghers/HMH, 1962, p. 27-28.

« Le vide », *Liberté 60*, nos 9-10, mai-août 1960, p. 161.

« Ce jour », *Poetry 62*, éd. par Eli Mandel et Jean-Guy Pilon, Toronto, Ryerson Press, 1961, p. 7.

« Mirages », *Poetry 62*, éd. par Eli Mandel et Jean-Guy Pilon, Toronto, Ryerson Press, 1961, p. 6.

« Minuit », *le Devoir*, 20 octobre 1962, p. 29 ; dans Guy Robert, *Littérature du Québec. Témoignages de 17 poètes*, vol. 1, Montréal, Déom, 1964, p. 50.

« Les mains tendues », *Poésie*, vol. 1, n° 3, 1966, p. 13.

« Une femme », *Culture vivante*, n° 1, 1966, p. 43.

[« Temps fini... »], dans *la Poésie canadienne-française*, Montréal, Fides, « Archives des lettres canadiennes », vol. 4, 1969, p. 408.

« Le dernier homme », *Écrits du Canada français*, n° 43, 1981, p. 21-28.

« Désert », « Liant encore ses doigts », « Le martyr inutile » et « L'outrage », *Cahiers bleus*, « Lettres du Québec », Troyes, été-automne 1986, p. 77-80.

2. Nouvelles

« Le 13 », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 1, mai 1942, p. 5-6, 34-38.

« Tania », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 5, septembre 1942, p. 5-6, 40-45.

« Ils étaient deux commandos », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 7, novembre 1942, p. 5-6, 30-34.

« Le Noël de Jérôme », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 8, décembre 1942, p. 11-12 et 41.

« Le rire », *la Revue moderne*, vol. 26, n° 6, octobre 1944, p. 11-12, 57-59, 65 et 67.

« Illusions », *la Revue moderne*, vol. 27, n° 1, mai 1945, p. 12-13, 65-69.

« Terres étrangères », *la Revue populaire*, vol. 39, n° 3, mars 1946, p. 13 et 64.

« Les deux mots », *xx^e siècle*, vol. 5, n° 4, décembre 1946, p. 30-31.

« Fleur-de-Mai », *Liaison*, n° 6, juin 1947, p. 323-332.

« Un homme à sa fenêtre », *le Samedi*, 18 novembre 1950, p. 30-31 ; *la Revue moderne*, vol. 32, n° 7, novembre 1950, p. 34-35 ; *la Revue populaire*, vol. 43, n° 16, novembre 1950, p. 44-45.

« Julius », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 4, *Contes et nouvelles*, Montréal, 1959, p. 57-67.

3. Proses diverses

« Louis Jolliet. Un grand découvreur canadien », *le Soleil*, 27 septembre 1941, p. 4.

« N'attendons pas que ses veines se vident », *Bulletin des études françaises* [Montréal, collège Stanislas], n° 18, mars-avril 1944, [page liminaire].

« Le faux malentendu », *Liaison*, vol. 1, n° 4, avril 1947, p. 227-229.

« Saint-Denys Garneau », *Notre temps*, 17 mai 1947, p. 3.

« *Ballades de la petite extrace*, d'Alphonse Piché », *Liaison*, n° 5, mai 1947, p. 297-298.

« *Félix*, de Jean Simard », *Liaison*, vol. 1, n° 6, 1947, p. 364-365.

« *Ô Canada, terre de nos aïeux*, de Marie Le Franc », *Liaison*, vol. 1, n° 9, 1947, p. 542-544.

« Louis Jolliet », *le Devoir*, 23 juin 1949, p. 8.

« Je préfère qu'il en soit ainsi » (« La critique en procès -3 »), *le Devoir*, 7 avril 1951, p. 9-10.

[Sans titre], « André Gide. Opinion » (« Je goûte peu les confessions publiques... »), *la Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, n° 2, avril-mai 1951, p. 53-54.

Préface, *Objets trouvés*, de Sylvain Garneau, Montréal, Éditions de Malte, 1951 ; Montréal, Déom, 1969 ; *Objets retrouvés*, Montréal, Déom, 1965, p. 177-179.

« À propos de la poésie », *l'Amérique française*, vol. 10, n° 2, Montréal, mars-avril 1952, p. 33-36.

Préface, « Bio-bibliographie de Roger Duhamel », de Paule Rolland-Thomas, Université de Montréal, École de bibliothécaires, 1952, p. ix-x.

« Voyages », *Huit conférences*, Montréal, Le Club littéraire et musical, 1953, p. 129-147.

Préface, *Philtres et poisons*, de Philippe La Ferrière, Montréal, Cerbère, 1954, p. 9-11.

« Radio et télévision », *Le Congrès de la refrancisation (Section de la littérature)*, Québec, Ferland, 1959, vol. 2, p. 99-108.

« Je relis sans cesse la Bible », *le Devoir*, 16 avril 1960, p. 9 et 14.

« Poésie », *Liberté 60*, mai-août 1960, p. 146.

La série « Prosateurs et poètes du Canada français », *le Petit journal* :

« Le Malouin Jacques Cartier, stendhalien avant la lettre », 24 mars 1963, p. A-51.

« Champlain, sa gloire et l'ouvrage qu'il laissa », 31 mars 1963, p. A-64.

« Lescarbot : soldat, avocat, découvreur et... écrivain », 14 avril 1963, p. A-45.

- « Je ne reviendrai pas, écrivait Isaac Jogues », 21 avril 1963, p. A-53.
- « Un très pur écrivain : Marie de l'Incarnation », 28 avril 1963, p. A-52.
- « L'homme qui savait tout faire : Pierre Boucher de Boucherville », 5 mai 1963, p. A-49.
- « Hauts et bas du père Hennepin », 12 mai 1963, p. A-63.
- « Talents et aventures du Baron de la Hontan », 19 mai 1963, p. A-43.
- « Le père de Charlevoix, très grand historien », 26 mai 1963, p. A-52.
- « Michel Bibaud, inlassable journaliste et historien », 2 juin 1963, p. A-45.
- « Un type remarquable : Philippe-Aubert de Gaspé », 9 juin 1963, p. A-50.
- « Étienne Parent et les idées pour lesquelles il vivait », 16 juin 1963, p. A-45.
- « M^e Antoine Gérin-Lajoie, premier romancier canadien », 30 juin 1963, p. A-43.
- « L'abbé Ferland, homme sans peur et bel historien », 7 juillet 1963, p. A-38.
- « Après un siècle, l'historien Garneau demeure un maître », 14 juillet 1963, p. A-41.
- « Octave Crémazie n'avait pas, hélas, le sens des affaires ! », 21 juillet 1963, p. A-41.
- « L'abbé Casgrain, excellent travailleur de nos lettres », 28 juillet 1963, p. A-39.
- « Faucher de Saint-Maurice, grand amoureux de la France », 4 août 1963, p. A-37.
- « Fréchette donna enfin un rang à notre poésie », 11 août 1963, p. A-40.
- « Arthur Buies, un être carrément antipathique », 18 août 1963, p. A-46.
- « Alfred Garneau, poète délicat et trop timide », 25 août 1963, p. A-45.
- « Sir Adolphe Routhier, très vertueuse figure », 8 septembre 1963, p. A-50.
- « Laure Conan, qui fut ravagée par les anges », 15 septembre 1963, p. A-49.
- « William Chapman et son style oratoire », 22 septembre 1963, p. A-48.
- « Joseph Marmette : notre premier vrai romancier », 29 septembre 1963, p. A-51.
- « Pamphile Le May, un poète de la nostalgie intime », 20 octobre 1963, p. A-51.
- « Joseph-Edmond Roy, historien consciencieux », 3 novembre 1963, p. A-54.

- « Sir Thomas Chapais fut unique dans nos lettres », 10 novembre 1963, p. A-55.
- « Émile Nelligan, grand poète au sort étrange », 24 novembre 1963, p. A-53.
- « Albert Lozeau, disciple attardé de Lamartine », 22 décembre 1963, p. A-44.
- « Louis Dantin, voué au refus total de l'espoir », 29 décembre 1963, p. A-36.
- « Charles Gill, peintre et poète de qualité », 5 janvier 1964, p. A-36.
- « René Chopin, chantre des beautés du monde », 12 janvier 1964, p. A-46.
- « Le juge Adjutor Rivard, juriste et homme de lettres », 26 janvier 1964, p. A-42.
- « M^{gr} Camille Roy, premier de nos historiens littéraires », 15 mars 1964, p. A-55.
- « Le Chanoine Groulx est-il notre "sauveur-prophète" ? », 3 mai 1964, p. A-61.
- « Olivar Asselin, un homme d'une trempe peu commune », 10 mai 1964, p. A-53.
- « Édouard Montpetit, écrivain et économiste remarquable », 31 mai 1964, p. A-51.
- « Marcel Dugas, dont la prose poétique ne peut se classer », 5 juillet 1964, p. A-51.
- « Le regretté Paul Morin fut un très grand poète », 19 juillet 1964, p. A-55.
- « Guy Delahaye brûla trop tôt ce qu'il avait si tôt adoré », 20 septembre 1964, p. A-65.
- « Marius Barbeau, infatigable voyageur, inépuisable écrivain », 18 octobre 1964, p. A-87.
- « Madame Blanche Lamontagne, chantre de la Gaspésie », 4 juillet 1965, p. A-25.
- « Robert de Roquebrune et ses combats littéraires », 28 août 1966, p. A-40.
- « L'écrivain », dans Lucie Robitaille (édit.), *Présence de Victor Barbeau*, Montréal, [s. éd.], 4 cahiers, 1963, 3^e cahier, p. 3-8.
- « Marcel Dugas », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 7, *Profil littéraires*, Montréal, 1963, p. 153-165.
- « En guise d'introduction à *Tangara* », de Raymond Raby, Montréal, Éditions du Cri, 1966, [p. 11].
- « Introduction aux *Lettres de la religieuse portugaise* », *Liberté*, n° 51, mai-juin 1967, p. 6-11.
- « Le rythme », *Liberté 150*, vol. 25, n° 6, décembre 1983, p. 33-38.
- « J'ai vingt ans », *Histoire du théâtre au Canada*, vol. 7, n° 2, automne 1986, p. 152-160.

III – Radio et télévision

Deux causeries sur les grands explorateurs canadiens, « Les entretiens du samedi soir », Radio-Canada, septembre 1941.

« La guerre sino-japonaise », série de sept émissions radiophoniques, Radio-Canada, 16 décembre 1942 – 27 janvier 1943.

Chronique hebdomadaire, « La voix du Canada », diffusée sur ondes courtes vers l'Europe, 1946.

Texte lu par Alain Grandbois au cours d'une émission radiophonique réalisée par Noël Gauvin, le 31 octobre 1948.

Lecture des œuvres de Grandbois *Les Îles de la nuit*, *Rivages de l'homme*, *Avant le chaos* et *Marco Polo*, Radio-Canada, 1948-1949.

« Visages du monde », série radiophonique présentée à Radio-Canada du 18 avril 1950 au 2 janvier 1951 et du 19 juin 1951 au 22 septembre 1952. Lecteurs : Jacques Auger et Jean-Louis Roux.

Lecture de *Né à Québec* à Radio-Canada, du 9 janvier au 19 juin 1951, dans le cadre de la série « Visages du monde ».

Texte inédit d'Alain Grandbois lu par Gilles Marcotte à une émission de Radio-Collège (CBF), 27 mars 1955.

Participation à l'émission « Rencontre » de Radio-Canada, 1957.

Une émission de « L'anthologie sonore de la poésie canadienne-française », Radio-Canada, mars 1960.

« Des livres et des hommes », émission radiophonique, Radio-Canada, 27 décembre 1966.

Témoignage de Grandbois à l'émission radiophonique « L'histoire comme ils l'ont faite », Radio-Canada, 4 février 1967.

« Présentation des *Lettres de la religieuse portugaise* à l'occasion du tricentenaire de leur publication », Radio-Canada, « Documents », 17 février 1967.

« Le sel de la semaine », émission télévisée de Radio-Canada, 7 février 1969 (animateur : Fernand Seguin).

« Inédits d'Alain Grandbois » (1^{re} d'une série de 6 émissions), Radio-Canada, *Ici Radio FM*, n° 330, 4 septembre 1978.

C – ÉTUDES CONSACRÉES À L'ŒUVRE

I – Études générales

1. Livres, parties de livres, articles

a) Études d'ensemble et thématiques

Anonyme, « Alain Grandbois : chantre de la solitude », *la Presse*, 19 mars 1975, p. A-23.

- AUDET, Noël, « Alain Grandbois ou le procès métaphorique », *Voix et images*, vol. 2, n° 1, septembre 1976, p. 60-70.
- BAUDOT, Jean-A., « Dictionnaire du vocabulaire d'Alain Grandbois », Montréal, Centre de calcul de l'Université de Montréal, 1966 [en 4 vol. : *Les Îles de la nuit*, *Rivages de l'homme*, *L'Étoile pourpre*, *Poèmes épars*].
- BEAUCHEMIN, Normand, *Recherches sur l'accent d'après des poèmes d'Alain Grandbois. Étude acoustique et statistique*, Québec, Presses de l'université Laval, Paris, Klincksieck, « Langue et littérature françaises au Canada », n° 6, 1970, 188 p.
- BISHOP, Michael, « Alain Grandbois à la lumière des poétiques d'outre-mer », dans *Solitude rompue*. Textes réunis par Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux en hommage à David M. Hayne, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, « Cahiers du CRCCF », 1986, p. 23-27.
- BLAIS, Jacques, *Présence d'Alain Grandbois*, avec quatorze poèmes parus de 1956 à 1969, Québec, Presses de l'université Laval, « Vie des lettres québécoises », 1974, 260 p.
- BOSQUET, Alain, « Alain Grandbois », dans *la Poésie canadienne*, Paris, Seghers, 1962, p. 13, 17 et 27 ; nouv. éd. augmentée, Montréal, HMH, 1966, p. 13, 17 et 31.
- BRAULT, Jacques, « Alain Grandbois », *Lectures*, vol. 4, n° 15, 1^{er} avril 1958, p. 227-228.
- BRAULT, Jacques, « Le temps irréversible », *Liberté* 60, nos 9-10, mai-août 1960, p. 166-173.
- BRAULT, Jacques, « Poétique d'Alain Grandbois ; une manière d'être au monde par la parole la plus fidèle et la libre joie de parler », *le Devoir*, 7 novembre 1964, p. 24-25.
- BRAULT, Jacques, *Alain Grandbois*, Montréal/Paris, Fides, « Classiques canadiens », 1958, 1967 (nouv. éd. revue et corrigée), 95 p.
- BRAULT, Jacques, *Alain Grandbois*, Paris, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1968, 186 p.
- CLOUTIER-WOJCIECHOWSKA, Cécile, « Yves Bolduc : Alain Grandbois : le douloureux destin », *The University of Toronto Quarterly*, vol. 52, n° 4, été 1983, p. 525-526.
- DESROCHERS, Alfred, GODBOUT, Jacques, LALONDE, Michèle, LEMOINE, Wilfrid, PRÉFONTAINE, Yves, TROT-

- TIER, Pierre, « Témoignages », *Liberté* 60, n^{os} 9-10, mai-août 1960, p. 179-188.
- DION, Robert, « Poètes canadiens-français. Alain Grandbois », *l'Écho du Nord*, 23 décembre 1964, p. 37.
- DUBÉ, Marcel, « Alain Grandbois ou l'amour de la vie », communication lors des 4 lundis de Marjolaine, soirée de poésie et de chansons canadiennes les 8, 15, 22 et 29 août 1966 au Théâtre de la Marjolaine à Eastman.
- DUBÉ, Marcel, « Conférence à l'Institut canadien », d'abord résumée par Christiane Brunelle-Gagnon dans *le Soleil*, 13 décembre 1966 p. 28 ; parue ensuite intégralement dans *l'Action Québec*, 30 décembre 1966, p. 10 ; dans Marcel Dubé, *Textes et documents*, Montréal, Leméac, « Théâtre canadien », 1968, p. 64-72 ; dans *l'Action*, 24 janvier 1970, p. 18 ; dans Marcel Dubé, *la Tragédie est un acte de foi*, Montréal, Leméac, « Documents », 1973, p. 104-114.
- DUBREUIL-PRÉFONTAINE, Yves, « Divagations sur Alain Grandbois », *le Quartier latin*, 15 décembre 1955, p. 12.
- DUGAS, Marcel, « Né à Saint-Casimir : M. Alain Grandbois », dans *Approches*, Québec, Éditions du Chien d'Or, 1942, p. 41-64.
- DUHAMEL, Roger, « Alain Grandbois ou le bonheur de l'écriture », *le Droit*, 7 mars 1964, p. 13.
- EMMANUEL, Pierre, « Le droit à l'universel », *Liberté* 60, n^{os} 9-10, Montréal, mai-août 1960, p. 154-155.
- ÉTHIER-BLAIS, Jean, « Un essai de Jacques Brault consacré à Alain Grandbois, le poète et son commentateur », *le Devoir*, 20 avril 1968, p. 13.
- ÉTHIER-BLAIS, Jean, « Alain Grandbois », dans *Signets III*, Montréal, Cercle du livre de France, 1973, p. 207-214.
- GARNEAU, René, « Alain Grandbois et la familiarité de la mort », *les Cahiers de l'Ouest*, n^o 3, 1954, p. 24-26.
- GARNEAU, René, « Alain Grandbois, rue Racine », *Liberté* 60, n^{os} 9-10, mai-août 1960, p. 174-178 ; repris dans « Alain Grandbois, rue Racine. À propos de l'œuvre poétique d'Alain Grandbois », *Présence de la critique. Critique et littérature contemporaines au Canada français*, textes choisis par Gilles Marcotte, Montréal, HMH, 1966, p. 19-22.
- GARNEAU, René, « Alain Grandbois (né en 1900) », dans Pierre de GRANDPRÉ, *Histoire de la littérature française*

- du Québec, vol. 3, Montréal, Beauchemin, 1969, p. 27-37.
- GARNEAU, René, « Demain est venu... », *la Presse*, 22 mars 1975, p. A-4.
- GARNEAU, René, « Valeur et dimension du silence chez Grandbois », suivi d'« Un poème inédit de Grandbois », *Écrits du Canada français*, n° 43, 1981, p. 9-28.
- GODIN, Jean Cléo, « Alain Grandbois et le théâtre », *Histoire du théâtre au Canada*, vol. 7, n° 2, automne 1986, p. 149-151.
- GREFFARD, Madeleine, *Alain Grandbois*, Montréal, Fides, « Écrivains canadiens d'aujourd'hui », 1975, 191 p.
- LABELLE, Guy, « Le thème de la neige chez Alain Grandbois », *Lettres et écritures*, vol. 1, n° 2, février 1964, p. 22-30.
- LACÔTE, René, « Alain Grandbois », *les Lettres françaises*, n° 1228, 3-10 avril 1968, p. 10-11.
- LALONDE, Michèle, « Présence de la femme », *Liberté* 60, nos 9-10, mai-août 1960, p. 156-160.
- LARRASS, Michael, *Die Dichtung Alain Grandbois : eine französische-kanadische Ars alchymica der Ich-Werdung*, Francfort, Berne, P. Lang, 1983, 152 p.
- LEBEL, Maurice, « Histoire de la littérature canadienne-française. Alain Grandbois », *l'Instruction publique*, vol. 4, n° 1, septembre 1959, p. 56-64.
- LEBEL, Maurice, *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois*, Québec, Éditions de l'Action, 1963, p. 272-285.
- MAILHOT, Laurent, « Jacques Brault. Alain Grandbois », *Études françaises*, vol. 4, n° 4, novembre 1968, p. 440-442.
- MARCOTTE, Gilles, « Alain Grandbois », dans *Une littérature qui se fait*, Montréal, HMH, 1962, p. 243-256 ; nouv. éd., Montréal, HMH, 1968, p. 257-270.
- MARCOTTE, Gilles, « Alain Grandbois », dans *le Temps des poètes. Description critique de la poésie actuelle au Canada français*, Montréal, HMH, 1969, p. 52-56.
- MARTEL, Réginald, « Aborder déjà aux îles de la nuit », *la Presse*, 22 mars 1975, p. D-2.
- OUELLETTE, Fernand, « Il est d'étranges destins... », *Liberté* 60, nos 9-10, mai-août 1960, p. 149-153.
- PARMENTIER, Michel, « La mère, la mort, le désir chez Alain Grandbois », *French Review*, vol. 55, n° 4, mars 1982, p. 497-502.

PILON, Jean-Guy, « Un geste nécessaire », *Liberté* 60, nos 9-10, mai-août 1960, p. 147.

ROYER, Jean, « Alain Grandbois : l'héritage de la poésie québécoise », *le Devoir*, 23 mars 1985, p. 21 et 32.

SOULIÉ, Jean-Paul, « Dix ans après, Alain Grandbois. Au temps de l'écriture sur papier », *la Presse*, 16 mars 1985, p. E-1 et E-2.

SYLVESTRE, Guy, « Lettre à Jean-Guy Pilon sur l'homme sans rivages », *Liberté* 60, nos 9-10, mai-août 1960, p. 162-165 ; repris dans *Présence de la critique. Critique et littérature contemporaines au Canada français*, textes choisis par Gilles Marcotte, Montréal, HMH, 1966, p. 87-90.

b) Études sur la poésie

Anonyme, « Diversité de la poésie », *les Annales*, n° 220, février 1969, p. 52-57.

BEAUCHEMIN, Normand, « Étude du rythme d'un poème de Grandbois, d'après la lecture de l'auteur », dans *le Vers français au 20^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1967, p. 233-244.

BOLDUC, Yves, « Amour et expérience du temps : analyse du poème "Avec ta robe..." », *Incidences*, nouvelle série, vol. 1, nos 1-3, décembre-janvier 1977, p. 85-92.

BRAULT, Jacques, « La poétique d'Alain Grandbois », *le Devoir* (suppl. litt.), 7 novembre 1964, p. 24-25.

BRAULT, Jacques (traduit par Cedric R. P. MAY), « The Themes of Love and Death in the Poetry of Alain Grandbois », *Ellipse*, n° 7, printemps 1971, p. 28.

BROCHU, André, « De la nuit à la délivrance du jour », *la Crue*, vol. 1, n° 3, 15 octobre 1963, p. 5-6, et vol. 1, n° 4, 1^{er} novembre 1963, p. 5 ; repris dans *l'Instance critique 1961-1973*, Montréal, Leméac, 1974, p. 329-337.

BRUNEAU, Jean (pseudonyme de Guy SYLVESTRE), « Les anémones tuent », dans *Amours, délices et orgues*, Québec, Institut littéraire, 1953, p. 69-70.

CHARRON, Claude-Yves, « Petits prolégomènes » (sur un poème d'Alain Grandbois, « Les glaïeuls... »), *la Barre du jour*, nos 39-41, printemps-été 1973, p. 48-57.

DALLARD, Sylvie, *l'Univers poétique d'Alain Grandbois*, Sherbrooke, Éditions Cosmos, 1975, 134 p.

DUBÉ, Gilles, « L'univers poétique de Grandbois », *les Cahiers François-Xavier Garneau*, vol. 1, n° 1, septembre 1969, p. 71-80.

- GALLAYS, François, « Alain Grandbois », dans *la Poésie canadienne-française*, Montréal, Fides, « Archives des lettres canadiennes », vol. 4, 1969, p. 333-345.
- GARNEAU, René, « Grandbois et Ringuet », *Chronique de la Société des gens de lettres de France*, vol. 1, 91^e année, 1956, p. 51-52.
- GENDREAU, Roland, « Alain Grandbois, ensorcelé des îles », *Reflets*, vol. 1, n^o 1, décembre 1951, p. 23-31.
- HOULE, Jean-Pierre, « Les poèmes d'Alain Grandbois », *l'Action nationale*, vol. 33, n^o 1, janvier 1949, p. 26-33.
- HOULE, Jean-Pierre, « Les poèmes d'Alain Grandbois », *le Devoir*, 26 novembre 1949, p. 22.
- LALIBERTÉ, Yves, « Lecture structurale d'Alain Grandbois : le poème 18 des *Îles de la nuit* », *Voix et images*, vol. 1, n^o 1, septembre 1975, p. 89-105.
- LONGEVIN, André, « Notre poésie en 1947 », *Notre temps*, 18 janvier 1947, p. 4.
- MAJOR, Jean-Louis, « Relire "Pris et protégé..." », *Incidences*, nouvelle série, vol. 1, n^{os} 1-3, décembre-janvier 1977, p. 70-84 ; repris dans *le Jeu en étoile : études et essais*, Éditions de l'Université d'Ottawa, « Cahiers du CRCCF », Ottawa, 1978, p. 125-141.
- MARCOTTE, Gilles, « Deux nouvelles revues canadiennes-françaises », *le Devoir*, 24 mars 1951, p. 8.
- MARCOTTE, Gilles, « Alain Grandbois, des *Îles de la nuit à l'Étoile pourpre* », *la Presse*, 14 septembre 1963, p. 2 ; repris sous le titre « Alain Grandbois : une poésie attentive à toutes les voix du monde » dans *Québec* 64, vol. 1, p. 14-20.
- MOYSON, Franz-Louis, « Les secrets de la poésie d'Alain Grandbois », *le Devoir*, 30 janvier 1971, p. 10.
- PARIZEAU, Lucien, *Périple autour d'un langage*, Montréal, L'Hexagone, 1988, 188 p.
- POULIN, Gabrielle, « La poésie d'Alain Grandbois, "une tour dressée aux mains du silence" », *Relations*, n^o 345, janvier 1970, p. 22-23.
- PRUD'HOMME, Pierre, « Incursion dans l'univers d'Alain Grandbois », *Études pédagogiques*, vol. 2, n^o 1, mars 1969, p. 1-10.
- RICARD, François, « Un bel ouvrage de Jacques Blais. *Présence d'Alain Grandbois* », *le Jour*, 16 novembre 1974, p. 14.

- RICARD, François, « Relire... Alain Grandbois », *le Livre d'ici...*, vol. 2, n° 28, 20 avril 1977, p. 1.
- ROBERT, Guy, « Rivages de l'amour dans la poésie d'Alain Grandbois », *Revue dominicaine*, vol. 67, n° 2, septembre 1961, p. 84-96.
- SAINT-AMOUR, Marielle, « La poésie inédite d'Alain Grandbois : problèmes de chronologie », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 8, été-automne 1984, p. 11-31.
- STANTON, Jo-Ann, « Problèmes d'identification des inédits chez Grandbois », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 8, été-automne 1984, p. 33-45.
- SYLVESTRE, Guy, « À l'écoute du drame intérieur, notre poésie cherche son âme », *la Presse*, 23 juin 1954, p. 42-43.
- SYLVESTRE, Guy, « La poésie », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 3, 1958, p. 96-109.
- SYLVESTRE, Guy, « Livres en français : poésie », *The University of Toronto Quarterly*, vol. 33, n° 4, juillet 1964, p. 495-505.
- WYCZYNSKI, Paul, « Le langage des arbres », dans *Poésie et symbole*, Montréal, Librairie Déom, 1965, p. 225-228.

c) Études sur la prose

- Anonyme, « De mois en mois... », *la Revue moderne*, vol. 27, n° 1, mai 1945, p. 6.
- BEAVER, John, « The Prose of Grandbois : The Landscape of an Apprentice Poet », *Journal of Canadian Fiction*, vol. 4, n° 1, 1975, p. 136-143, 144-145.
- BOUCHARD, Chantal, DESCHAMPS, Nicole, « Quatre textes adventices de Grégor », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 8, été-automne 1984, p. 79-89.
- BOUCHER, Jean-Pierre, « Fragmentation et unité dans *Avant le chaos* d'Alain Grandbois », *Écrits du Canada français*, n° 60, 1987, p. 156-173.
- GODIN, Jean Cléo, « Visages du monde : genèse d'une édition », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 8, été-automne 1984, p. 47-56.
- GODIN, Jean Cléo, « Notes sur la Chine » et « Visages de Paris », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 8, été-automne 1984, p. 57-78.

HAMELIN, Jean, « Onze "profils littéraires" (7^e Cahier de l'Académie canadienne-française) », *le Devoir*, 8 juin 1963, p. 13.

MARCOTTE, Gilles, « Canadianismes », *le Devoir*, 15 mai 1954, p. 6.

2. Mémoires et thèses

BOLDUC, Yves, « Lecture de *Rivages de l'homme* d'Alain Grandbois », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1980, 320 f.

CHATILLON, Pierre, « Les thèmes de l'enfance et de la mort dans l'œuvre poétique de Nelligan, Saint-Denys Garneau, Anne Hébert, Alain Grandbois », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1961, viii, 47 f.

CÔTÉ, Estelle, « Édition critique de *Né à Québec. Louis Jolliet* d'Alain Grandbois », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1989, 451 f.

DALLARD, Sylvie, « Trois poètes québécois exemplaires, 1940-1970 » [Alain Grandbois, Gilles Hénault et Gaston Miron], thèse de doctorat, université Laval, 1977, 292 f.

DION, Roland, « Thématique de la poésie d'Alain Grandbois », mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1974, 135 f.

FADIN, Max, « Les dimensions du corps chez Crémazie, Nelligan, Saint-Denys Garneau et Grandbois », thèse de doctorat, Université de Montréal, 1980, 530 f.

FOURNIER, Claude, « Le paysage de l'amoureuse dans la poésie d'Alain Grandbois », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 1972, iv, 97 f.

FOURNIER, Claude, « Alain Grandbois : poésie et structures mythiques », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1977, 313 f.

GALLAYS, François, « Les mots et les images dans la poésie d'Alain Grandbois », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1971, xvi, 287 f.

LACHAPELLE, Josane, « Alain Grandbois au *Petit journal* : textes et présentation », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1988, 396 f.

LACROIX, Louise, « Édition critique des *Voyages de Marco Polo* », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1989, 568 f.

LAVERY, Émilie, « Édition critique de "La guerre sino-japonaise", "Visages de Chine" et "Voyages d'Alain Grand-

- bois" », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1989, 223 f.
- LEBLANC, Léopold, « Alain Grandbois ou la tentation de l'absurde », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1957, 108 f.
- LEBLANC, Léopold, « Poésie et thématique d'Alain Grandbois », thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Caen, 1971, 423 f.
- STANTON, Jo-Ann, « Édition critique des *Îles de la nuit* d'Alain Grandbois », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1986, 136 f.
- VACHON, Mireille, « Édition critique de textes inédits d'Alain Grandbois », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1983, 136 f.

3. Documents audio-visuels

- EMMANUEL, Pierre, causerie prononcée à Radio-Canada le 1^{er} septembre 1953 (Archives de Radio-Canada).
- EMMANUEL, Pierre, conférence sur Alain Grandbois, Radio-Canada, 11 septembre 1953 (Archives de Radio-Canada).
- VAN SCHENDEL, Michel, « La revue des arts et des lettres », réseau français de Radio-Canada, 7 janvier 1958, sur *l'Étoile pourpre*.
- « L'anthologie sonore de la poésie canadienne-française », émission de Radio-Canada consacrée à Alain Grandbois, 29 mars 1960. Présentation par Fernand Ouellette (Archives de Radio-Canada).
- « Hommage à Alain Grandbois », émission de 90 minutes présentée à Radio-Canada, juin 1960.
- « Présence de l'Art », Radio-Canada, 13 octobre 1963 ; compte rendu par Nicole Charest, « Courir après les idées », *le Devoir*, 19 octobre 1963, p. 11.
- LE HIR, Henriette, « Une demi-heure avec », émission radiophonique de Radio-Canada, 9 décembre 1963.
- « L'histoire comme ils l'ont faite », émission radiophonique de Radio-Canada, 4 février 1967 (avec Jacques Brault).
- MORENCY, Pierre, « La nouvelle poésie », émission radiophonique de Radio-Canada, 31 octobre 1968.
- « L'œuvre d'Alain Grandbois », quatre émissions d'une heure à Radio-Canada, avec la collaboration de critiques du Canada et de l'Europe, 1^{er}, 8, 15 et 22 mai 1970 (avec Gilles Archambault et Jacques Brault).

- « Alain Grandbois », film en couleurs dans la série « Les écrivains québécois ». Réalisateur : Roger Frappier. Producteur : Office du film du Québec, 1971, pour le ministère de l'Éducation ; présentation du film annoncée par Jean-Claude Trait dans *la Presse*, « Écrivains québécois sur pellicule », 13 novembre 1972, p. B-7.
- DUSSAULT, Jean-Claude, « Alain Grandbois pour la suite du monde... », texte lu sur les ondes de Radio-Canada, 25 septembre 1964 ; *la Presse*, 22 mars 1975, p. D-2.
- « Alain Grandbois, voyageur », réalisation de Léopold LeBlanc, du 20 au 24 février 1978. Également, le 24 février, lors d'une « Exposition rétrospective » de l'Hexagone, Bibliothèque nationale du Québec, 1953-1978.

4. Entrevues

- Anonyme, « Il n'est pas facile de manier le vers libre, dit Alain Grandbois », *la Presse*, 14 juin 1947, p. 57.
- Anonyme, « Qui avons-nous interrogé... et qu'ont-ils répondu ? », [Enquête], *le Nouveau journal* (édition spéciale pour le Salon du livre), 7 avril 1962, p. 3.
- Anonyme, « Le poète Alain Grandbois », 1867-1967. *Palmarès du siècle, les grands noms du Canada français*, MacLean, janvier 1967, p. 36.
- Anonyme, « Jacques Brault : "Grandbois est le maître d'une génération" », *le Devoir*, 20 avril 1968, p. 13.
- BÉCHARD, Marguerite, « Présence de l'Art rend hommage à la poésie d'Alain Grandbois », *le Devoir*, 11 octobre 1963, p. 6.
- CARLE, Gilles, « Alain Grandbois, un homme de passage... », *le Devoir*, 20 août 1955, p. 14.
- CHEVALIER, Willie, « Notre personnalité du mois : Alain Grandbois », *le Digeste français*, n° 136, janvier 1951, p. 66-71.
- DAIGNEAULT, Claude, « Hommage à Alain Grandbois », *le Soleil*, 11 septembre 1965, p. 28.
- DESROCHERS, Alfred, « Alain Grandbois, poète nord-américain du 20^e siècle », *Montréal 65*, vol. 2, n° 1, janvier 1965, p. 15.
- DUGAS, Marcel, « Parmi ceux que j'ai connus », *Liaison*, vol. 1, n° 4, avril 1947, p. 215-216.
- FERRON, Jacques, « Alain Grandbois », *MacLean*, octobre 1970, p. 60.

- GODIN, Gérard, « Alain Grandbois : les aventures d'un enfant du siècle qui voulait être Marco Polo », *le Nouveau journal* (suppl.), 3 mars 1962, p. 10.
- GODIN, Gérard, « Comment l'idée d'écrire vint à Marco Polo », *le Nouveau journal* (suppl.), 10 mars 1962, p. 3.
- HÉNAULT, Gilles, « Il n'était pas un vulgaire touriste », *le Nouveau journal*, 10 mars 1962, p. 3.
- LONGEVIN, André, « Alain Grandbois », *Notre temps*, 22 mars 1947, p. 1-2.
- PILON, Jean-Guy, « Alain Grandbois et les jeunes poètes », [témoignages de Fernand Ouellette, Olivier Marchand, Wilfrid Lemoine, Luc Perrier, Georges Cartier, Claude-Bernard Trudeau et Gilles Hénault], *l'Amérique française*, vol. 12, n° 6, décembre 1954, p. 473-476.
- PONTAUT, Alain, « Alain Grandbois, du Québec aux rivages de l'homme », *le Devoir*, 30 octobre 1965, p. 18.
- RAIZENNE-FOX, Gabrielle, « Entrevue avec Monsieur Alain Grandbois », *l'Écho du Nord*, 23 mars 1960, p. 7 et 10.
- ROBERT, Guy, « Alain Grandbois », *le Petit journal*, semaine du 18 novembre 1962, p. B-18.
- ROBERT, Guy, « Rencontre avec Alain Grandbois », *le Devoir* (suppl. litt.), 26 octobre 1963, p. 18-19.
- ROBILLARD, J. P., « Interview éclair avec... Alain Grandbois », *le Petit journal*, 9 janvier 1955, p. 49.
- ROCHE, André, « Alain Grandbois tel que le voit André Roche par le petit bout de la lorgnette », *la Semaine à Radio-Canada*, 12 août 1951, p. 3-4.
- ROY, Michel, « Alain Grandbois dans son exil », *l'Autorité*, 14 mars 1953, p. 4 et 6.
- VEROTS, Jean-Claude, « Au balcon de Cannes, Alain Grandbois », *Paris-Match*, début 1961, p. 14-15.

II – Études sur les recueils de poésie

1. Les Îles de la nuit

- ARISTOCRITOS, « Les Îles de la nuit », *les Carnets viatoriens*, vol. 9, n° 4, octobre 1944, p. 292-294.
- BLAIN, Jean-Guy, « Alain Grandbois à la radio », *le Devoir*, 6 mai 1950, p. 8.
- BRUNET, Berthelot, « Lectures. Il y a plusieurs demeures... », *le Canada*, 14 septembre 1944, p. 4.

- BRUNET, Berthelot, « *Les Îles de la nuit* », *la Nouvelle Relève*, vol. 3, n° 9, décembre 1944, p. 568.
- CHOPIN, René, « *Les Îles de la nuit* par Alain Grandbois », *le Devoir*, 2 septembre 1944, p. 8.
- COLLIN, W. E., « Letters in Canada : 1944 ; French-Canadian Letters », *The University of Toronto Quarterly*, vol. 14, n° 3, avril 1945, p. 290.
- DUHAMEL, Roger, « Chroniques » [*les Îles de la nuit*], *l'Action nationale*, vol. 24, n° 2, octobre 1944, p. 136-139.
- DUPUY, Réginald, « L'état de la poésie », *les Carnets viatoriens*, vol. 13, n° 2, 13 avril 1948, p. 122-135.
- EGMONT, « Littérature. *Les Îles de la nuit* d'Alain Grandbois », *la Revue populaire*, vol. 38, n° 8, août 1944, p. 60-61.
- GARNEAU, René, « Servitude et grandeur littéraires », *le Canada* (supp. litt.), 22 octobre 1945, p. 1.
- GARNEAU, René, « À propos des *Îles de la nuit* d'Alain Grandbois », *le Canada* (supp. litt.), 4 novembre 1946, p. xx ; *Presse et information de Radio-Canada*, 18 octobre 1948.
- GÉLINAS, Pierre, « *Les Îles de la nuit* par Alain Grandbois », *le Jour*, 27 mai 1944, p. 5.
- GENEST, Jean, « *Les Îles de la nuit* », *Relations*, vol. 4, n° 45, septembre 1944, p. 251.
- GIROUX, André, « *Les Îles de la nuit* », *Culture*, vol. 6, n° 4, décembre 1945, p. 501.
- GRANDMONT, Éloi de, « Les Beaux-Arts. Pellan », *le Devoir*, 27 mai 1944, p. 4.
- HAMEL, Charles, « Une œuvre de beauté : *Les Îles de la nuit* », *le Canada*, 5 juin 1944, p. 5.
- IVRY, Jeanne, « *Les Îles de la nuit* », *la Presse*, 17 juin 1944, p. 34.
- « Jeunesses littéraires du Québec », « *Les Îles de la nuit* par Alain Grandbois », *Vient de paraître*, vol. 7, n° 1, mars 1971, p. 26.
- LALIBERTÉ, Paul (pseudonyme de R. DUHAMEL), « Alain Grandbois et Marcel Dugas » [*les Îles de la nuit* ; *Paroles en liberté*], *le Bloc*, 14 octobre 1944, p. 4.
- LOMBARD, Pierre-André (pseudonyme d'Émile BÉGIN), « *Les Îles de la nuit* », *le Canada français*, vol. 32, n° 3, 1944, p. 201-204.
- MARSAN, Nil, « *Les Îles de nuit* », *la Boussole* (Montréal), vol. 3, n° 8, 25 août 1945, p. 5.
- RIVARD, Yvon, « Alain Grandbois. Un poète d'ici et de nulle part », *le Livre d'ici...*, vol. 1, n° 29, 1976, p. 1.

SYLVESTRE, Guy, « *Les Îles de nuit* », *le Droit*, 2 septembre 1944, p. 2.

TANGHE, Raymond, « À propos de quelques livres » [*les Îles de la nuit*], *l'Action universitaire*, vol. 10, n° 10, juin 1944, p. 37.

TÉLÉMAQUE (pseudonyme d'Émile BÉGIN), « *Les Îles de la nuit* de M. Alain Grandbois. Notes de lectures », *l'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 24, n° 2, novembre 1944, p. 140-141.

TÉLÉMAQUE (pseudonyme d'Émile BÉGIN), « Lecture du soir, *les Îles de la nuit* », *Revue de l'université Laval*, vol. 2, n° 3, novembre 1947, p. 237-239.

WEILBRENNER, Bernard, « *Les Îles de la nuit* », *le Droit*, 21 avril 1954, p. 8.

WEILBRENNER, Bernard, « Alain Grandbois, poète du désespoir », *le Droit*, 28 avril 1954, p. 7.

2. *Rivages de l'homme*

B., J. E. (Émile Bégin ?), « Alain Grandbois : *Les Rivages de l'homme* », *Revue de l'université Laval*, vol. 3, n° 7, mars 1949, p. 616.

BEAUSOLEIL, J. P., « Notices bibliographiques », *Lectures*, 5 mai 1949, p. 554-556.

BOLDUC, Yves, *Alain Grandbois : le douloureux destin*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, « Lignes québécoises », 1982, 187 p.

COLLIN, W. E., « Letters in Canada : 1948 (II) », *The University of Toronto Quarterly*, vol. 18, n° 4, novembre 1944, p. 201-204.

DUHAMEL, Roger, « Notes de lecture. *Rivages de l'homme* », *Montréal-Matin* 13 juillet 1948, p. 4.

DUHAMEL, Roger, « Courrier des lettres [*Rivages de l'homme*] », *l'Action universitaire*, vol. 15, n° 1, octobre 1948, p. 84-85.

HOULE, Jean-Pierre, « *Des Îles de la nuit aux Rivages de l'homme* », *le Devoir*, 17 juillet 1948, p. 8.

HOULE, Jean-Pierre, « Les poèmes d'Alain Grandbois », *l'Action nationale*, vol. 33, n° 1, 1949, p. 26-33.

LAMARCHE, Gustave, « Alain Grandbois. *Rivages de l'homme*. », *Liaison*, vol. 2, n° 19, novembre 1948, p. 541-543.

LUCE, Jean, « *Rivages de l'homme* d'Alain Grandbois », *la Presse*, 17 juillet 1948, p. 38.

RACETTE, Jacques-Thomas, « *Rivages de l'homme* », *Revue dominicaine*, vol. 55, n° 1, mars 1949, p. 167-171.

RICHER, Julia, « Rivages de l'homme d'Alain Grandbois », *Notre temps*, 17 juillet 1948, p. 4.

SYLVESTRE, Guy, « Où en est notre littérature ? », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 21, n° 4, octobre-décembre 1951, p. 435-436.

3. *L'Étoile pourpre*

ALLAIRE, Émilie, « La poésie au Québec. L'Hexagone et Émourie », *le Temps*, vol. 18, n° 3, 22 janvier 1958, p. 15.

BEAULIEU, Maurice, « La poésie, la vie et nous », *la Revue socialiste*, n° 4, été 1960, p. 29-33.

D., R., « Critiques. *L'Étoile pourpre* d'Alain Grandbois », *les Cahiers de Nouvelle-France*, n° 4, octobre-décembre 1957, p. 326-328.

DAY, Georges, *Livres de France*, juin-juillet 1960, p. 25.

DOWNES, G. W., « Traditions rejoined : Recent French Canadian Poetry », *Canadian Literature*, n° 4, été 1960, p. 71-73.

DUHAMEL, Roger, « Alain Grandbois », *la Patrie*, 13 avril 1958, p. 34.

GRANDPRÉ, Pierre de, « *L'Étoile pourpre*. La revenue d'Alain Grandbois », *le Devoir*, 15 février 1958, p. 11.

GRANDPRÉ, Pierre de, « La connaissance des lettres canadiennes en France », *le Devoir*, 3 septembre 1963, p. 6.

GRANDPRÉ, Pierre de, *Dix ans de vie littéraire au Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1966, p. 32-38.

MAILLET, Andrée, « Alain Grandbois est-il obscur ? », *le Petit journal*, 12 janvier 1958, p. 60.

MARCOTTE, Gilles, « Alain Grandbois », *Cité libre*, n° 20, mai 1958, p. 33-35 ; repris sous le titre « Une clameur universelle. *L'Étoile pourpre*, poèmes d'Alain Grandbois », dans *Présence de la critique. Critique et littérature contemporaines au Canada français*, textes choisis par Gilles Marcotte, HMH, 1966, p. 178-180.

PIERRE, M., « Nouveaux poèmes d'Alain Grandbois. Quand la poésie entre dans les mœurs », *le Devoir*, 20 décembre 1957, p. 7.

ROBERT, Guy, « Présence d'un poète : Alain Grandbois », *le Devoir*, 20 octobre 1962, p. 29.

SYLVESTRE, Guy, « Livres en français. La poésie », *The University of Toronto Quarterly*, vol. 27, juillet 1958, p. 542-552 (sur Alain Grandbois : p. 547-549).

VIATTE, Auguste, « Alain Grandbois, poète canadien-français », *la Croix*, 4 novembre 1963, p. 5.

4. Poèmes

Anonyme, « Ouverture de la saison littéraire axée principalement sur la poésie », *le Devoir*, 10 septembre 1963, p. 6.

AUDEJEAN, Christian, « Alain Grandbois : Poèmes », *Esprit*, vol. 32, n° 324, janvier 1964, p. 143-146.

BRAULT, Jacques, « D'une tendre géographie », *le Droit*, 7 mars 1964, p. 13.

DEROME, Gilles, « Confrontation d'Alain Grandbois », *Cité libre* (nouvelle série), vol. 14, n° 61, novembre 1963, p. 26-28.

HAMELIN, Jean, « Opinion : l'intégrale de l'œuvre poétique d'Alain Grandbois "un événement" », *le Devoir*, 14 septembre 1963, p. 11 ; repris sous le titre « L'intégrale de l'œuvre poétique d'Alain Grandbois » dans *Québec 64*, vol. 1, mai 1964, p. 21-23.

LEBLANC, Léopold, « Opinion. Alain Grandbois et Saint-Denys Garneau », *le Devoir*, 7 décembre 1957, p. 11.

RACICOT, Paul-Émile, « Maurice Lebel. D'Octave Crémazie à Alain Grandbois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 17, n° 4, mars 1964, p. 595.

ROBERT, Guy, « Alain Grandbois », *Livres et auteurs canadiens* 1963, 1964, p. 48-49.

ROBERT, Guy, « Alain Grandbois », *le Petit journal*, semaine du 29 septembre 1963, p. A-50.

ROBERT, Guy, « Poèmes d'Alain Grandbois », *Maintenant*, n° 22, octobre 1963, p. 320.

VACHON, André, « Alain Grandbois, explorateur », *Relations*, n° 275, novembre 1963, p. 329.

5. Poèmes inédits

LEMAIRE, Michel, « Inédits d'Alain Grandbois », *Lettres québécoises*, n° 20, hiver 1980-1981, p. 104.

NEPVEU, Pierre, « À retenir pour vos lectures », *Lettres québécoises*, n° 17, printemps 1980, p. 86.

ROYER, Jean, « Des grandes voix toujours présentes, chronique pour non-liseurs de poésie », *le Devoir*, 18 janvier 1986, p. 22-23.

THÉRIAULT, Jacques, « De sublimes brouillons. Des inédits de Grandbois », *le Livre d'ici...*, vol. 5, n° 34, 28 mai 1980, p. 1.

Index des poèmes (tomes I et II)

Les sigles entre parenthèses renvoient au recueil, à la section, ou encore à l'appendice dans lequel se trouve le poème : AppI = Appendice I, AppII = Appendice II, EP = *l'Étoile pourpre*, DDJ = « Délivrance du jour », IN = *les Îles de la nuit*, PE = *Poèmes épars*, PEn = « Le poète enchaîné », PH = « Passage de l'homme », PMS = « Poèmes P.M.S. », Pourpre = « Pourpre », RH = *Rivages de l'homme*, SC = « Suite canadienne », VN = « Vent de nuit ».

A

À Dominique : II, 37-38 ; VAR : 487	Alors nos doigts bénis... : II, 163-164 ; VAR : 521-522
À l'arrière-fond des nuits... : II, 157 ; VAR : 520	Amour (EP) : I, 251-253 ; VAR : 505
À Marguerite : II, 158 ; VAR : 520	Amour (AppII) : I, 424-426 ; VAR : 567
À quel instant... : II, 159 ; VAR : 520	Angleterre : II, 164 ; VAR : 522
À Toi : II, 34 ; VAR : 486	L'anniversaire (Pourpre) : I, 269 ; VAR : 513
Les absentes (RH) : I, 188-189 ; VAR : 470-471	Les arbres de chaque côté... (PMS) : I, 329-330 ; VAR : 540
L'Adriatique... : II, 160 ; VAR : 520- 521	Les astres tournaient... (Pourpre) : I, 270-271 ; VAR : 513-515
Ah Dieu l'avais-je soigneusement créée... (PH) : I, 203 ; VAR : 475	Aube (PE) : I, 303 ; VAR : 533-534
Ah et ces vieilles tours... : II, 127 ; VAR : 511	Aube (Le fleuve de pierre...) : II, 165- 166 ; VAR : 522
Ah grands déserts : II, 86 ; VAR : 498- 499	L'aube à peine mouillée... (PH) : I, 204 ; VAR : 475-476
Ah jeunesse... : II, 114 ; VAR : 505	L'aube ensevelie (RH) : I, 190 ; VAR : 471
Ah les dos bombés... : II, 161 ; VAR : 521	Aube rayonnante... : II, 114 ; VAR : 506
Ah nous bercés... (PE) : I, 293 ; VAR : 523-524	Au delà ces grandes étoiles... (IN) : I, 106-107 ; VAR : 433
Ah terre rongeuse (RH) : I, 176-177 ; VAR : 464-465	Au-dessus du jour... : II, 49 ; VAR : 490
Ah toutes ces rues... (IN) : I, 132- 135 ; VAR : 444-446	Aujourd'hui : II, 167 ; VAR : 522
Alain Grandbois : II, 162 ; VAR : 521	L'automne en gris... : II, 38 ; VAR : 487
	Autour de : II, 168-169 ; VAR : 523

- Autour de nous... (VN) : I, 147 ; VAR : 449
- L'Autre : II, 170-171 ; VAR : 523
- Les autres et le reste... (PH) : I, 204 ; VAR : 476
- Aux frontières des déserts détruits... : II, 68 ; VAR : 495
- Avait-elle l'œil vert... : II, 172 ; VAR : 523
- Avant le naufrage : II, 173 ; VAR : 523
- Avec la mer plus diverse... : II, 174-175 ; VAR : 524
- Avec ta robe... (IN) : I, 121 ; VAR : 440
- B**
- La ballade du noyé : II, 176-177 ; VAR : 524
- Beau désir égaré (EP) : I, 236 ; VAR : 491-492
- Beau désir égaré (AppI) : I, 422 ; VAR : 566
- Beauté trouvée... : II, 141 ; VAR : 515
- Le bleu bat l'or... : II, 49 ; VAR : 490
- C**
- C'est à vous tous... (IN) : I, 113 ; VAR : 436-437
- C'est la longue journée... : II, 178 ; VAR : 524
- C'étaient les grands soirs... : II, 179 ; VAR : 524
- C'était aussi l'enchantement... : II, 87 ; VAR : 499
- C'était l'heure des choses solennelles... : II, 182-183 ; VAR : 525
- C'était la fleur suprême... : II, 88 ; VAR : 499
- C'était la nuit l'aube... : II, 180 ; VAR : 525
- C'était le commencement... : II, 181 ; VAR : 525
- C'était le grand crépuscule... : II, 115 ; VAR : 506-507
- C'était le plus long... : II, 138 ; VAR : 515
- Canada (Imprégnées de salin...) (SC) : I, 376 ; VAR : 553
- Canada (Parmi les planètes mortes...) (SC) : I, 381-385 ; VAR : 554
- Canada (Les pics géants...) (SC) : I, 377-378 ; VAR : 553
- La capitale déchirée (RH) : I, 173 ; VAR : 461-462
- Cargo : II, 184 ; VAR : 525
- Le carreau : II, 97-98 ; VAR : 501
- La catin aux yeux rouges... : II, 185 ; VAR : 525
- Ce ciel vert d'étoiles... (IN) : I, 123 ; VAR : 440-441
- Ce déclin du jour... : II, 126 ; VAR : 511-512
- Ce feu qui brûle... (IN) : I, 129-130 ; VAR : 443-444
- Ce fil de fer... : II, 185 ; VAR : 526
- Ce haut arbre... (DDJ) : I, 389-390 ; VAR : 555
- Ce jour (PE) : I, 306 ; VAR : 536
- Ce miroir de feu... : II, 128-129 ; VAR : 511
- Ce mur de la nuit... : II, 142 ; VAR : 516
- Ce poème pour toi (En tu) : II, 130 ; VAR : 512
- Ce que je savais... : II, 186 ; VAR : 526
- Ce que je t'ai laissé... : II, 187 ; VAR : 526
- Ce que tu sais... : II, 188 ; VAR : 526
- Ce qui demeure... : II, 189-190 ; VAR : 526
- Ce qui est disparu... : II, 191 ; VAR : 527
- Ce qui est pour toi... : II, 192 ; VAR : 527
- Ce qui me vient... (IN) : I, 122 ; VAR : 440
- Ce qui reste (EP) : I, 259 ; VAR : 508-509
- Ce rouge rongeur... : II, 193-197 ; VAR : 527
- Ce sang... (AppI) : I, 403-405 ; VAR : 559-560
- Ce soir d'étoiles... : II, 64 ; VAR : 494
- Ce soir est ténébreux... : II, 197 ; VAR : 527
- Ce soir était le dernier soir... : II, 89 ; VAR : 499

- Ce soir était le dernier soir... : II, 198 ;
VAR : 528
- Ce soir pour les tendres choses... : II,
90-92 ; VAR : 500
- Ce soir sera l'unique soir... : II, 199 ;
VAR : 529
- Ceci pour toujours... : II, 200 ; VAR :
529
- Celle qui hantait... : II, 201 ; VAR : 529
- Le cerceau (RH) : I, 186 ; VAR : 469
- Le cercle de feu : II, 137 ; VAR : 514
- Ces courbes de l'arc... : II, 202-204 ;
VAR : 529-530
- Ces étoiles nous mordaient... : II, 204 ;
VAR : 530
- Ces évasions durcissaient... (PEn) : I,
335 ; VAR : 547
- Ces grandes harmonies... : II, 205 ;
VAR : 530
- Ces murailles de pierres... : II, 93-94 ;
VAR : 500
- Ces murs protecteurs... (IN) : I, 125 ;
VAR : 442
- Ces tournolements vertigineux... : II,
99-101 ; VAR : 501-502
- Cet astre sombre... : II, 206-208 ; VAR :
530-531
- Cette grande étoile solitaire... (DDJ) :
I, 391 ; VAR : 555-556
- Cette heure : II, 208 ; VAR : 531
- Cette nuit : II, 209 ; VAR : 531-532
- Ceux-là ne sont plus les mêmes... : II,
74 ; VAR : 496
- Chanson (Ah, les mains...) (PMS), I,
331 ; VAR : 540-541
- Chanson (C'était si joli...) : II, 209 ;
VAR : 532
- La chanson de la Vierge : II, 210 ;
VAR : 532
- Chant du juste (PMS) : I, 332 ; VAR :
541
- Les chasseurs de la nuit... : II, 116 ;
VAR : 507
- La châtelaine trop belle... (PH) : I,
205 ; VAR : 476
- Chemins (DDJ) : I, 392 ; VAR : 556
- Chrysalide (RH) : I, 185 ; VAR : 468-
469
- Churchill le grand : II, 211-212 ; VAR :
532
- Cloche solennelle... : II, 212 ; VAR :
532
- Cœur (EP) : I, 258 ; VAR : 508
- Le cœur secret : II, 213-214 ; VAR : 533
- Comme la brume Shanghai... : II, 50 ;
VAR : 490
- Les conseillers du Pape... : II, 101 ;
VAR : 502
- Conte : II, 215 ; VAR : 533
- Conte en la mineur : II, 216-217 ;
VAR : 533
- Corail (RH) : I, 194-197 ; VAR : 472-
474
- La couronne du Nord (SC) : I, 379-
380 ; VAR : 553-554
- Cris (EP) : I, 263-265 ; VAR : 512
- La Croix : II, 218-219 ; VAR : 533
- D**
- D'un paysage de brume... : II, 220 ;
VAR : 534
- Dans la nuit... : II, 223 ; VAR : 534
- Dans le soleil... (PMS) : I, 333 ; VAR :
541-542
- La danse invisible (RH) : I, 181-183 ;
VAR : 466-467
- Demain seulement (RH) : I, 178-180 ;
VAR : 465-466
- Les dernières heures : II, 224 ; VAR :
534
- Derniers seize ans : II, 31 ; VAR : 485
- Les dés jetés... : II, 102-103 ; VAR : 502
- Désert (VN) : I, 148 ; VAR : 449-450
- Désert fatal... (PE) : I, 300 ; VAR : 528-
529
- Devant ces bûchers fraternels... (IN) :
I, 127 ; VAR : 442-443
- Devant moi soudain... : II, 225 ; VAR :
534
- Dieu des Éternels... : II, 226 ; VAR :
535
- Divers : II, 217 ; VAR : 535
- Les doigts des étoiles... : II, 228 ; VAR :
535

Douceur (PE) : I, 296-297 ; VAR : 526-527

E

Écoutons... : II, 229 ; VAR : 535

Elle disait... : II, 231

Elle marchait... : II, 230 ; VAR : 536

Elle trouvait son ciel... : II, 233 ; VAR : 536

Elles marchaient... : II, 233 ; VAR : 536

Employant toutes ses forces... (IN) : I, 119 ; VAR : 439

En sourdine : II, 104 ; VAR : 502

L'enfance oubliée (EP) : I, 232 ; VAR : 490

L'enfance retrouvée (AppII) : I, 420 ; VAR : 565

Enfer-ciel : II, 234-235 ; VAR : 536

Est-ce déjà l'heure... (IN) : I, 118 ; VAR : 439

Et c'était l'heure de l'aurore... : II, 236-237 ; VAR : 536

Et c'était surtout... : II, 238 ; VAR : 536-537

Et ces mains... : II, 239 ; VAR : 537

Et la mer balançait... (PMS) : I, 334 ; VAR : 542

Et le ciel... : II, 240-241 ; VAR : 537

Et le sol même... : II, 241 ; VAR : 537

Et le ténébreux tonnerre... (Pourpre) : I, 272 ; VAR : 514

Et les voix solennelles... : II, 242-243 ; VAR : 537

Et notre amour : II, 244 ; VAR : 538

Et pour toi... : II, 245 ; VAR : 538-539

Et puis les colonnes solennelles... : II, 246 ; VAR : 539

Et qu'important... : II, 247 ; VAR : 539

Et quand nous marchions... (PMS) : I, 335 ; VAR : 542

Et tout cela est fini... : II, 248-249 ; VAR : 539

Et toutes les cloches... : II, 250 ; VAR : 539-540

Et toutes les cloches solennelles... : II, 113 ; VAR : 505

Et tu te penchais... (PMS) : I, 336-338 ; VAR : 542

Les étages des mondes... : II, 251-252 ; VAR : 540

Les étages successifs... : II, 253 ; VAR : 540

Étoile aventureuse... (PEN) : I, 356 ; VAR : 547

L'étoile pourpre (EP) : I, 223-226 ; VAR : 481-484

Les étoiles du ciel... (PMS) : I, 339-340 ; VAR : 542-543

Les étoiles se fanaient... : II, 254 ; VAR : 540

F

Les femmes à Toulon... (PMS) : I, 340 ; VAR : 543

Les fenêtres toutes closes... : II, 255-256 ; VAR : 541

Fermons l'armoire... (IN) : I, 142-143 ; VAR : 448

Le feu gris... (IN) : I, 111-112 ; VAR : 435-436

Le feu le feu... : II, 257 ; VAR : 541

Les flammes définitives... : II, 257 ; VAR : 541

Fleur d'espoir... : II, 58 ; VAR : 492-493

Florentine : II, 142 ; VAR : 516

Le flot (EP) : I, 233-234 ; VAR : 490-491

Forêt (AppI, PI) : I, 415-419 ; VAR : 563-564

G

Le génie de l'homme... : II, 258-260 ; VAR : 542

La géométrie des espaces... : II, 261-267 ; VAR : 542

Les glaïeuls... (IN) : I, 120 ; VAR : 439

Le grand archange noir... : II, 82 ; VAR : 497-498

Le grand mort... : II, 267 ; VAR : 542

Les grandes absolutions... : II, 268 ; VAR : 543

Les grandes caravelles... : II, 117 ; VAR : 507

Les grandes choses... : II, 269 ; VAR : 543

- Les grandes voiles... : II, 269 ; VAR : 543
 Les grands astres... : II, 270-271 ; VAR : 543
 Les grands beaux soirs oubliés... : II, 272-273 ; VAR : 543-544
 Guerre sans guerre : II, 56 ; VAR : 492

H

- Haïkaïs (PH) : I, 206-207 ; VAR : 476
 Les hauts cierges... : II, 273 ; VAR : 544
 Hauts murs (Pourpre) : I, 273 ; VAR : 514-516
 Hélène... : II, 65 ; VAR : 494
 L'heure : II, 143-144 ; VAR : 516-518
 L'heure passait... : II, 274 ; VAR : 544
 Les heures égrenant... : II, 275 ; VAR : 544
 Les heures seront longues... : II, 276 ; VAR : 545
 L'homme condamné (DDJ) : I, 393-394 ; VAR : 556
 L'homme est seul... : II, 277 ; VAR : 545
 L'homme et la nuit : II, 277 ; VAR : 545
 Les hommes Séville... : II, 145-147 ; VAR : 518
 L'horreur de la mort : II, 278 ; VAR : 545
 Les houles de la mer... (VN) : I, 149 ; VAR : 450,
 Les houles tournant... : II, 279-280 ; VAR : 545-546

I

- Il arrive quatre matelots... : II, 281 ; VAR : 546
 Il disait... (PEn) : I, 357 ; VAR : 547-548
 Il est des mots... : II, 35 ; VAR : 486-487
 Il n'y a jamais eu... : II, 282 ; VAR : 546
 Il ne faut pas tuer nos morts : II, 283 ; VAR : 546
 Il nous reste... : II, 284-285 ; VAR : 547
 Il y avait les palais noirs... : II, 286 ; VAR : 547
 Ils étaient venus... : II, 286 ; VAR : 547

J

- J'ai abandonné mes dieux... : II, 289 ; VAR : 548
 J'ai crié vers Dieu... : II, 290 ; VAR : 548
 J'ai honte... (PH) : I, 207 ; VAR : 477
 J'ai vu l'heure... (Pourpre) : I, 276-277 ; VAR : 517
 J'ai vu ton visage... (PMS) : I, 341 ; VAR : 543
 J'aimais les êtres... (PH) : I, 208 ; VAR : 477
 J'attendis la joie... (PEn) : I, 358 ; VAR : 548
 J'entendais du fond de ma nuit... : II, 293 ; VAR : 548
 J'entends sonner... : II, 294 ; VAR : 549
 J'entrerai chez toi... : II, 295-296 ; VAR : 549
 J'étais seul... : II, 297-298 ; VAR : 549
 Je chante une chanson... : II, 299-300 ; VAR : 549-550
 Je cherchais les grands cimetières... : II, 300 ; VAR : 550
 Je connaissais ton secret... : II, 301 ; VAR : 550
 Je creusais la terre... (VN) : I, 150 ; VAR : 450,
 Je croyais que ma mort... : II, 301 ; VAR : 550
 Je descendais ce sombre fleuve... (PH) : I, 209 ; VAR : 477
 Je dis ceci... : II, 108 ; VAR : 508
 Je jette le fardeau... (VN) : I, 151 ; VAR : 451,
 Je la tenais dans mes bras... : II, 302 ; VAR : 550
 Je m'en vais... : II, 303-305 ; VAR : 550-551
 Je m'enfonçais... : II, 306-308 ; VAR : 551
 Je me souviens... : II, 308 ; VAR : 551
 Je n'avais pas été... : II, 309 ; VAR : 551

- Je ne parle plus... : II, 310 ; VAR : 551
 Je ne suis pas celui... : II, 311 ; VAR : 552
 Je ne te demandais rien... : II, 312 ; VAR : 552
 Je prendrai bientôt... : II, 150 ; VAR : 519

Je sais la phalange. : II, 46 ; VAR : 489

Je sais qu'aujourd'hui... : II, 313 ; VAR : 552

Je sais que cette nuit... : II, 314 ; VAR : 552

Je sais que mon impérieux appel... : II, 315 ; VAR : 553

Je savais (EP) : I, 243-244 ; VAR : 497-498

Je suis absent... : II, 316 ; VAR : 553

Je suis dépouillé... : II, 317 ; VAR : 553

Je suis le fou de moi-même... (PEn) : I, 359-360 ; VAR : 548

Je suis le seul... : II, 318 ; VAR : 553

Je t'aime... : II, 319 ; VAR : 554

Je t'aime pour toujours... : II, 66-67 ; VAR : 494-495

Je t'éloigne... : II, 320 ; VAR : 554

Je te tutoie... : II, 321 ; VAR : 554

Je te vois... : II, 322-323 ; VAR : 555

Je tendais mes bras... : II, 323 ; VAR : 555

Je tremble encore... : II, 324 ; VAR : 555

Je veux célébrer... (SC) : I, 372-373 ; VAR : 551

Je veux t'écrire... : II, 42-45 ; VAR : 488

Je vois cette véhémence... : II, 324 ; VAR : 555

Je voudrais des crânes... : II, 32 ; VAR : 486

Le jour dernier... : II, 325 ; VAR : 555-556

Les jours... (IN) : I, 116 ; VAR : 438

Les jours verts (EP) : I, 238 ; VAR : 493-494

Libération (RH) : I, 171-172 ; VAR : 460-461

Les lois éternelles... (IN) : I, 117 ; VAR : 438

Les lumières interdites... (PEn) : I, 361-363 ; VAR : 548-549

M

Ma mère je vous appelle... : II, 326 ; VAR : 556

Ma mort manquée... : II, 326 ; VAR : 556

Ma vie charnelle... (PEn) : I, 363 ; VAR : 549

Les mains coupées... (IN) : I, 114 ; VAR : 437-438

Les mains se joignaient... (Pourpre) : I, 277 ; VAR : 517

Les mains tendues (PE) : I, 309 ; VAR : 537-538

Mais ce que je veux... : II, 47 ; VAR : 489

Mais ce qui se passait... : II, 327 ; VAR : 556

Malgré les mauvais anges... : II, 328 ; VAR : 556

Maman ! : II, 29 ; VAR : 485

Le martyr inutile (VN) : I, 153 ; VAR : 452

Les matins frissons... : II, 329 ; VAR : 556-557

Mer (PMS) : I, 342 ; VAR : 543

Mère (L'appel est là...) : II, 330 ; VAR : 557

Mère (Chaque aube...) : II, 331 ; VAR : 557

Mère (Poursuivant sans cesse...) : II, 332 ; VAR : 557

Mes cuisses ou les siennes... : II, 333 ; VAR : 557

Mes deux genoux... (PH) : I, 210 ; VAR : 477

Les mille abeilles... (IN) : I, 117 ; VAR : 438

Minuit (PE) : I, 307 ; VAR : 536

Mirages (PE) : I, 305 ; VAR : 534-535

Mon cher Amour : II, 118 ; VAR : 508

Moret : II, 334-337 ; VAR : 558

L

Liant encore ses doigts (VN) : I, 152 ; VAR : 451-452

La morte de nos seize ans (EP) : I, 255-256 ; VAR : 506-507
 La morte de nos seize ans (AppII) : I, 427 ; VAR : 567
 Musique (DDJ) : I, 394 ; VAR : 556-557
 Musique ancienne... : II, 338 ; VAR : 559
 La musique le rêve... : II, 338 ; VAR : 559
 Musique me replongeant... : II, 339 ; VAR : 559

N

Neige (EP) : I, 235 ; VAR : 491
 Neige (AppII) : I, 421 ; VAR : 565-566
 Neuf ans : II, 134 ; VAR : 513-514
 Noces (EP) : I, 260-262 ; VAR : 509-511
 Noces (Ce soir inespéré...) : II, 340 ; VAR : 559-560
 Noël : II, 341 ; VAR : 560
 Les Noël's britanniques... : II, 57 ; VAR : 492
 Non non belle impure... : II, 342 ; VAR : 560
 Non, non, ne tournez pas... : II, 343 ; VAR : 560
 Non non ne venez pas... : II, 343 ; VAR : 560
 Nos songes jadis... (IN) : I, 126 ; VAR : 442
 Nous avions accepté... (VN) : I, 154-155 ; VAR : 452-453
 Nous étions dans l'obscur... (PH) : I, 211 ; VAR : 477-478
 Nous étions tous : II, 344 ; VAR : 561
 Nouveau poème pour toi : II, 69 ; VAR : 695
 La nuit : II, 345 ; VAR : 561
 La nuit brille... : II, 346 ; VAR : 561
 La nuit ferme les yeux... (PMS) : I, 343 ; VAR : 543-544
 La nuit renouvelait... : II, 347-348 ; VAR : 562
 La nuit rougit... : II, 349-350 ; VAR : 562
 La nuit s'est penchée... (VN) : I, 156 ; VAR : 453,

La nuit tombe... : II, 94 ; VAR : 500
 La nuit vorace... : II, 351 ; VAR : 562
 La nuit vous saisit... (PMS) : I, 344 ; VAR : 544
 Les nuits bénéfiques... : II, 105 ; VAR : 503

O

Ô Belle : II, 352 ; VAR : 563
 Ô Dieu qui m'avez créé... : II, 131 ; VAR : 513
 Ô Fiancée... (IN) : I, 136-138 ; VAR : 446-448
 Ô fiancée morte... : II, 353 ; VAR : 563
 Ô Hélène... : II, 55 ; VAR : 492
 Ô morts... : II, 354 ; VAR : 563
 Ô nuit fatale... (PMS) : I, 345 ; VAR : 544-545
 Ô nuits parentes pauvres... : II, 354 ; VAR : 563
 Ô reconstruire... : II, 355 ; VAR : 563-564
 Ô soif de sable... : II, 48 ; VAR : 489-490
 Ô toi ma reine... : II, 76 ; VAR : 497
 Ô tourments... (IN) : I, 103-104 ; VAR : 431-433
 Odeurs parfums de sourires... : II, 356 ; VAR : 564
 L'ombre du feu : II, 357 ; VAR : 564
 L'ombre du songe (RH) : I, 184 ; VAR : 468
 On entendait les cloches... : II, 51 ; VAR : 491
 Où es-tu toi fuyante... : II, 358 ; VAR : 564
 Les ouragans rugissant... : II, 359 ; VAR : 564-565
 L'outrage (VN) : I, 157 ; VAR : 454

P

Pâleur étincelante... (IN) : I, 131 ; VAR : 444
 Parce que la nuit... : II, 36 ; VAR : 487
 Paris (Mars) : II, 360 ; VAR : 565
 Parmi les battements... (PMS) : I, 346 ; VAR : 545

- Parmi les heures... (IN) : I, 108-110 ;
VAR : 434-435
- Parmi les hommes seuls... : II, 361-362 ; VAR : 565
- La part du feu (EP) : I, 239-240 ; VAR : 494-496
- Partout les hommes... : II, 148 ; VAR : 518
- Passage : II, 363-364 ; VAR : 565
- Paysage hallucinatoire... (PE_n) : I, 364-365 ; VAR : 549
- Perle (Pourpre) : I, 278 ; VAR : 517
- Petit conte : II, 365-366 ; VAR : 566
- Petit poème : II, 366 ; VAR : 566
- Petit poème du frais et léger souvenir : II, 367 ; VAR : 566
- Petit poème pour demain (EP) : I, 241-242 ; VAR : 496-497
- Petit poème pour demain (AppII) : I, 423 ; VAR : 566
- Petit poème pour toi (Mon cher Amour...) : II, 368 ; VAR : 566
- Petit poème pour toi (Mon petit visage blanc...) : II, 369 ; VAR : 567
- Le petit revolver... : II, 370 ; VAR : 567
- Le petite caverne tiède... : II, 371 ; VAR : 567
- Petite suite de la bombe Z : II, 77-81 ; VAR : 497
- Petits et grands : II, 372-373 ; VAR : 567-568
- Peu importe... : II, 374-375 ; VAR : 568
- Peut-être : II, 376 ; VAR : 568-569
- Peut-être un jour... : II, 377 ; VAR : 569
- Pièges : II, 125 ; VAR : 510-511
- La pierre verte... : II, 378 ; VAR : 569
- Plus loin (PE) : I, 298-300 ; VAR : 527-528
- Poème (Ah j'étais l'arc...) : II, 379 ; VAR : 569-570
- Poème (C'est ainsi c'était ainsi...) : II, 380 ; VAR : 570
- Poème (Celle de l'au-delà...) : II, 381 ; VAR : 570
- Poème (Cependant demain...) (PE) : I, 301-302 ; VAR : 529-533
- Poème (Heure amère...) (PE) : I, 294-295 ; VAR : 524-526
- Poème (Le jet du haut...) (Pourpre) : I, 279 ; VAR : 517
- Poème (Mais puisque tu as fait...) : II, 382 ; VAR : 570
- Poème (Nous vivions toutes les aventures...) : II, 132-133 ; VAR : 513
- Poème (Les ouragans rugissant...) : II, 119 ; VAR : 508
- Poème (Roulant doucement...) (RH) : I, 191-193 ; VAR : 471-472
- Poème (Son pas trop lent...) (RH) : I, 174 ; VAR : 462-463
- Poème (Toute la joie dans nos cœurs...) : II, 135-136 ; VAR : 514
- [Poème] 7 : II, 383 ; VAR : 571
- Poème 9 (Pourpre) : I, 280-281 ; VAR : 517-519
- [Poème] 15 : II, 384 ; VAR : 571
- [Poème] 17 (On jouait des valse...) : II, 120 ; VAR : 509
- [Poème] 17 (Les palpitations authentiques...) : II, 385 ; VAR : 571
- Poème 17 (Le réséda l'ampleur...) : II, 386 ; VAR : 571-572
- Poème 17 (Les rideaux des sources...) : II, 387 ; VAR : 572
- Poème 17 (Samson) : II, 388 ; VAR : 572
- Poème 19 : II, 389 ; VAR : 572
- Poème 25 (EP) : I, 245-248 ; VAR : 498-504
- [Poème] 25 (Belles lèvres effacées...) (PE_n) : I, 366-367 ; VAR : 549-550
- [Poème] 25 (Ce grave silence...) : II, 390 ; VAR : 572
- [Poème] 26 : II, 70-71 ; VAR : 496
- [Poème] 32 (Les choses dites et redites...) : II, 75-76 ; VAR : 497
- [Poème] 32 (Les collines bleues...) : II, 391 ; VAR : 572-573
- Poème 47 : II, 95 ; VAR : 500-501
- [Poème] 48 : II, 392-396 ; VAR : 573
- [Poème] 49 : II, 397 ; VAR : 573
- [Poème] 52 : II, 398-399 ; VAR : 573
- [Poème] 53 : II, 399 ; VAR : 574
- [Poème] 63 : II, 400-401 ; VAR : 574
- [Poème] 73 : II, 402 ; VAR : 574
- [Poème] 92 : II, 403-404 ; VAR : 574

- [Poème] 99 (L'aube avec ses oiseaux...) : II, 404 ; VAR : 575
- Poème 99 (Pour cette nuit...) : II, 121 ; VAR : 509
- [Poème] 99 (Le sourire de pourpre...) : II, 405 ; VAR : 575
- [Poème] 102 (Pourpre) : I, 282-284 ; VAR : 519
- Poème 113 (Pourpre) : I, 285-286 ; VAR : 520-521
- [Poème] 162 : II, 406 ; VAR : 575
- [Poème] 199 : II, 407 ; VAR : 575
- [Poème] 333 : II, 408 ; VAR : 575
- Poème à notre mère : II, 409-410 ; VAR : 576
- Poème bâtard : II, 411 ; VAR : 576
- Poème du quatre octobre : II, 412 ; VAR : 576-577
- Poème G. : II, 151-153 ; VAR : 519
- Poème pour rire : II, 60 ; VAR : 493
- Poème pour une nuit : II, 413-417 ; VAR : 577
- Poème S. : II, 418-422 ; VAR : 578
- Poème sans trop de signification : II, 420 ; VAR : 578
- Le poète enchaîné (AppI) : I, 406-414 ; VAR : 560-563
- Pour (Pour ce feu...) : II, 149 ; VAR : 519
- Pour (Pour le reste...) : II, 421 ; VAR : 578
- Pour ce même tourment... : II, 422 ; VAR : 578
- Pour hier soir : II, 423 ; VAR : 579
- Pour l'astre... : II, 424 ; VAR : 579
- Pour l'Autre (Ces souvenirs d'hier...) : II, 425 ; VAR : 579
- Pour l'Autre (Quand le jour viendra...) : II, 426 ; VAR : 579-580
- Pour l'Autre (Seul et parce que...) : II, 427 ; VAR : 580
- Pour l'Autre (Tu n'avais donc pas compris...) : II, 428 ; VAR : 580-581
- Pour le départ... : II, 429 ; VAR : 581
- Pour le reste : II, 59 ; VAR : 493
- Pour le reste l'oiseau... : II, 430 ; VAR : 581
- Pour mon Amour (Pour 1956) : II, 72 ; VAR : 496
- Pour toi (Ce soir comme toutes les nuits...) : II, 63 ; VAR : 494
- Pour toi (Il est trop tard...) : II, 431 ; VAR : 581-582
- Pour Toi (Je fais ce soir...) : II, 73 ; VAR : 496
- Pour Toi (Je veux t'écrire...) : II, 432 ; VAR : 582
- Pour Toi (Toi mon Amour...) : II, 433 ; VAR : 582
- Pour Toi (Les vifs chevaux du temps...) : II, 61 ; VAR : 493
- Pour toi (Le vin peut être...) : II, 433 ; VAR : 582
- Pour toi cette nuit... : II, 138 ; VAR : 514-515
- Pour Toi pour moi... : II, 85 ; VAR : 498
- Pourtant ce visage... : II, 52 ; VAR : 491
- Le poussin vert : II, 434 ; VAR : 583
- Printemps : II, 435 ; VAR : 583
- Pris et protégé... (IN) : I, 115 ; VAR : 438
- Le prix du don (EP) : I, 229-230 ; VAR : 486-489
- La promenade du matin : II, 436 ; VAR : 584
- Pschitt : II, 437 ; VAR : 584
- Puis-je te dire... (VN) : I, 158 ; VAR : 454-455
- Puisque mes bras... (PMS) : I, 346 ; VAR : 545
- Puisque tout est perdu... : II, 106-109 ; VAR : 503

Q

- Qu'importe tout le reste... : II, 437 ; VAR : 584
- Quand le malheur frappait... (PH) : I, 212 ; VAR : 478
- Quand les voiles... (Pourpre) : I, 287 ; VAR : 521
- Quand mes bras... : II, 438-439 ; VAR : 584
- Que la nuit soit parfaite... (IN) : I, 128 ; VAR : 443

- Que les dieux... : II, 439 ; VAR : 585
 Que surtout mes mains... (IN) : I, 139-141 ; VAR : 448
 Que tombent toutes ces étoiles... : II, 440 ; VAR : 585
 Qui sommes-nous... : II, 441 ; VAR : 585

R

- Rancune : II, 442 ; VAR : 585
 Le regard fort... : II, 443 ; VAR : 586
 Les remparts de la ville... (PH) : I, 213 ; VAR : 478
 Le retour (AppII) : I, 428-430 ; VAR : 567-568
 Le rêve s'empare... (IN) : I, 124 ; VAR : 441
 Rêveries de sa solitude... : II, 444-446 ; VAR : 586
 Le rideau des ténèbres... : II, 446 ; VAR : 586
 Riel beau cœur exalté... : II, 447 ; VAR : 586
 Rien (EP) : I, 249-250 ; VAR : 504-505
 Rien (Rien ne vient...) : II, 448 ; VAR : 587
 Rien dans notre vie... : II, 139 ; VAR : 515
 Rien ne marquait tant... : II, 449 ; VAR : 587
 Rivages de l'homme (RH) : I, 198-199 ; VAR : 474
 Rondeau : II, 450 ; VAR : 587
 La route secrète (RH) : I, 169-170 ; VAR : 459-460
 Seul et l'œil... : II, 456 ; VAR : 588
 Le silence (RH) : I, 165-168 ; VAR : 457-459
 Le silence (Il ne m'est pas venu...) : II, 457 ; VAR : 589
 Les silhouettes noires... : II, 458 ; VAR : 589
 Les sirènes mortes... : II, 122 ; VAR : 509
 Le soir nous apportait... (PH) : I, 214 ; VAR : 479
 Le soir s'infiltrait... (PH) : I, 215 ; VAR : 479
 Les soirs définitifs... : II, 459 ; VAR : 589
 Les soirs des visages... : II, 96 ; VAR : 501
 Le soleil neuf (EP) : I, 256 ; VAR : 507
 La Solitaire : II, 460 ; VAR : 589
 Solitude (VN) : I, 159 ; VAR : 455-456
 Le songe (EP) : I, 237 ; VAR : 492-493
 Le sonnet pour hier et pour demain : II, 461 ; VAR : 589
 Le sortilège (EP) : I, 254 ; VAR : 505-506
 Le souci du soir... (VN) : I, 160 ; VAR : 456
 Le sourire (EP) : I, 257 ; VAR : 507-508
 Spleen violet : II, 33 ; VAR : 486
 Suite (DDJ) : I, 395 ; VAR : 557
 Suite canadienne (SC) : I, 371 ; VAR : 551
 Suite des poèmes du temps : II, 39-41 ; VAR : 487-488

T

- Sans aucune importance : II, 451-453 ; VAR : 587-588
 Sans titre (J'avais ma jeunesse...) : II, 454 ; VAR : 588
 Sans titre (On touche du doigt...) : II, 454 ; VAR : 588
 Sara belle bohémienne... : II, 455 ; VAR : 588
 La seconde immortelle : II, 455 ; VAR : 588
 Te souviens-tu : II, 123-124 ; VAR : 509-510
 Temps fini... (PE) : I, 310 ; VAR : 538-539
 Le temps se précipitait... : II, 110 ; VAR : 503-504
 Terre-Neuve (SC) : I, 374-375 ; VAR : 552
 Tes mains ouvertes... (Pourpre) : I, 288 ; VAR : 521
 Les thuyas millénaires... : II, 462 ; VAR : 590

- Toi ma Hauteur... : II, 62 ; VAR : 493
 Toi plus haute... : II, 54 ; VAR : 492
 Le toit pointu : II, 463 ; VAR : 590
 Ton sommeil (EP) : I, 231 ; VAR : 489-490
 Ton sourire soudain... (PH) : I, 216 ; VAR : 479-480
 La toujours partie : II, 463 ; VAR : 590
 Tous les astres... : II, 140 ; VAR : 515
 Tous tous des insectes... (DDJ, PI) : I, 396 ; VAR : 557
 Tous venaient... (PH) : I, 217 ; VAR : 480
 Tout ceci est très imprévu... : II, 464 ; VAR : 590
 Tout cela était écrit... : II, 111 ; VAR : 504
 Tout cela n'était pas... (DDJ) : I, 397-402 ; VAR : 557-558
 Tout éclatait... : II, 465 ; VAR : 590
 Tout était dans le ciel... : II, 466 ; VAR : 591
 Tout était rêve... : II, 467 ; VAR : 591
 Tout était triste... : II, 468 ; VAR : 591
 Tout sombre... : II, 469 ; VAR : 591
 Le tribunal (RH) : I, 175 ; VAR : 463-464
 Les trois cyprès (RH) : I, 187 ; VAR : 469
 Tu es mon sourire... : II, 470-471 ; VAR : 591-592
 Tu es venue... (PMS) : I, 347 ; VAR : 545
 Tu étais la force... (PH) : I, 217 ; VAR : 480
 Tu étais loin... (PMS) : I, 348-349 ; VAR : 546
 Tu ne m'as pas laissé... (PMS) : I, 350 ; VAR : 546
 Les tunnels planétaires... (IN) : I, 105 ; VAR : 433
- ### U
- Un moment de jazz : II, 112 ; VAR : 504
 Un passé rempli de douceur... : II, 471 ; VAR : 592
 Un soir (Ce soir béni...) : II, 472 ; VAR : 592
 Un soir (Les cloches des...) (Pourpre) : I, 289-290 ; VAR : 521-522
 Une femme (PE) : I, 308 ; VAR : 536-537
- ### V
- Vent (PMS) : I, 351 ; VAR : 546
 Le vent du désert... : II, 473 ; VAR : 592
 Le vide (PE) : I, 304 ; VAR : 534
 La vie : II, 30 ; VAR : 485
 Visage déchirant... : II, 474 ; VAR : 592-593
 Les vitraux... : II, 475 ; VAR : 593
 Les vivants : II, 112 ; VAR : 504-505
 Voici la nuit... : II, 476-477 ; VAR : 593
 Voici les barques... : II, 478 ; VAR : 593-594
 Voilà la pure... : II, 479-481 ; VAR : 594
 Voilà mon Amour... : II, 482 ; VAR : 594
 Voiles (EP) : I, 227-228 ; VAR : 485-486
 Voir pour le jour... : II, 483 ; VAR : 594
 Voix tombant de la nuit... : II, 53 ; VAR : 491

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Texte inachevé (carnet 29)	23
Manuscrit (I), à l'encre bleue, du poème	
« Le grand archange noir »	83
Manuscrit au crayon du poème	
« D'un paysage de brume »	221
« Elle disait... » : poème autographe (BNQ, 204/8/12) ...	231
Manuscrit au crayon du poème	
« J'ai crié vers Dieu... »	291

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Note sur l'établissement du texte	17
Sigles, symboles et abréviations	21
Poèmes datés	27
Poèmes non datés	155
Variantes	
Poèmes datés	485
Poèmes non datés	520
Appendice	595
Bibliographie générale	603
Index des poèmes (tomes I et II)	627
Table des illustrations	638

Achevé d'imprimer
en février 1990 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap-Saint-Ignace, Qué.